

**A L'OMBRE
DE LA
TRADITION COSMIQUE**

par

M. BENHAROCHE-BARALIA

BIARRITZ

1967

M. J. BENHAROCHE-BARALIA

**A L'OMBRE
DE LA
TRADITION COSMIQUE**

**Contribution et Introduction
à l'étude des premiers
enseignements de la
Tradition Esotérique**

BIARRITZ
1967

DEDICACE

A l'Idée...
...et à ses Pionniers

A MA FEMME MARCELLE

Témoignage de reconnaissance et d'amour.

M. J. B. B.

Pensée Rectrice

A L'OMBRE DE LA TRADITION

nous nous sommes reposé...

AU JOUR NAISSANT DE CET « ESSAI ».....

.....
Nous sommes monté jusqu'aux plus hauts sommets
de notre Être intérieur où vibrent les fruits mona-
diques de tous nos autrefois et les germes essentiels
de tous nos devenir...

Au diapason de leurs subtiles résonances nous nous
sommes unifié...

Au jour naissant de cet Essai nous nous sommes
reposé à l'OMBRE DE LA TRADITION...

Depuis, et jusqu'aux soirs heureux de notre pensée,
les termes de ce TITRE chantent en nous comme
un joyeux leit-motiv d'action... comme une devise.

M. B.

Nice 1960 - Biarritz 1967.

Préface

de

Pascal Thémanlys

Peu après 1900, commencèrent à paraître en traduction française les livres de la Tradition Cosmique et de nombreux textes philosophiques et légendaires, publiés dans la Revue Cosmique par Ceux qui se proposaient de répondre aux aspirations des libres chercheurs en offrant « une adaptation nouvelle de la plus ancienne Tradition orale ».

Les initiateurs du Mouvement Cosmique, le Sage Oriental Max Théon et son épouse irlandaise étaient les transmetteurs de cette Tradition, mais la plupart des ouvrages cosmiques n'étaient pas signés. L'étoile à six pointes contenant en son centre un lotus servait seule à certifier l'authenticité des textes. Ce signe évoque entre autres l'union du principe actif et du principe passif et sans doute aussi les Sagesse chaldéenne, égyptienne et hindoue. Max Théon avait été le fondateur de l'Ordre des Saints Frères de Luxor et avait ainsi influencé de nombreux penseurs spiritualistes, tels que Mme Blavatsky, initiatrice de la Théosophie, et d'autres Maîtres.

La Philosophie Cosmique elle-même eut un rayonnement qui a dépassé les frontières des groupes Cosmiques de France. On le comprendra si l'on note par exemple que la Révérende Mère de l'Ashram de Pondichéry, la collaboratrice de Sri Aurobindo, avait été l'élève de Max Théon à Tlemcen.

Depuis 1906, mon père le philosophe L.M. Thémanlys consacra sa plume et sa parole à la diffusion de la pensée Cosmique à Paris.

C'est vers 1932 que M.J. Benharoche-Baralia rencontra cet enseignement et commença à s'adonner à l'étude de la Doctrine Cosmique. Grand blessé de la Guerre 1914-1918, ce bel artiste avait dû interrompre partiellement une carrière

brillante en se contentant de chanter dans les grands concerts et de devenir professeur de chant. Il trouva dans l'œuvre Cosmique une source de connaissances qui apaisaient sa soif intellectuelle et spirituelle intense.

Dès lors il contribua à l'expansion du Mouvement par de nombreuses conférences très suivies.

Et voici qu'au soir de sa vie, revenu sur la Côte Basque de son enfance, l'artiste, avec toute la richesse de sa sensibilité et de sa spiritualité, se livre aux méditations philosophiques les plus hautes. Après avoir publié d'admirables réflexions sur « l'Art Vocal et les Harmonies de l'Etre » qui ont connu un succès mérité, ce grand pionnier de l'Idéal nous donne aujourd'hui le fruit de ses études « A l'Ombre de la Tradition Cosmique ». Il expose avec maîtrise les notions Cosmiques et les rapproche de beaux textes d'auteurs contemporains. En dépit de sa santé précaire, il est parvenu, avec son courage coutumier, à édifier sous nos yeux un vaste et lumineux ouvrage.

L'expression « philosophique traditionnelle » que l'on retrouvera bien souvent dans ce livre appelle un commentaire préalable, car Philosophie a ici fort peu en commun avec ce que l'on entend par là depuis le XVIII^e siècle, et Tradition ne signifie pas identification avec les traditions extérieures des grandes religions.

L'expression « Philosophie traditionnelle » paraîtra une illusion aux adeptes des philosophies scientifiques régnantes, et pourtant, les Maîtres Cosmiques ne pensaient nullement s'opposer à la Philosophie scientifique qu'ils appréciaient. C'est que le mot « traditionnelle » a ici un sens très spécial, désignant la Tradition originelle et ésotérique reçue oralement, et non les traditions conventionnelles et classiques quelles qu'elles soient. Cette philosophie est en accord avec la science du passé, du présent, et autant que possible de l'avenir. La science du passé désigne les connaissances très profondes des anciens surtout dans les domaines de la haute psychologie et des capacités latentes de l'homme. En ce sens, le Professeur Henri Baruk n'a pas craint d'affirmer qu'il découvrait le comble de la Science de l'Homme dans le Pentateuque et ses commentaires.

La philosophie peut naître de la science, de l'expérience et de la recherche, mais elle peut aussi les engendrer, les guider et les inspirer.

Une des supériorités de la pensée traditionnelle est de pouvoir devancer la pensée expérimentale contemporaine, grâce aux intuitions et au savoir accumulés. Elle a été apte à exalter des espoirs d'unité cosmique, terrestre et humaine, bien avant que les sciences ne soient en mesure de les justifier ou même dans des temps où elles avaient tendance à les nier.

Il a été dit que l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal entourait l'Arbre de Vie, la Sagesse, et que celle-ci consiste à utiliser la science pour le bien de la Vie.

La grande voix de M. Benharoche s'élève ici comme jadis pour interpréter les harmonies cosmiques avec des accents tour à tour enthousiastes, dramatiques ou apaisés.

P. THEMANLYS.

PRESENTATION DE JACQUES JANIN

Voici un livre riche et original. C'est d'abord, comme le déclare son auteur, un témoignage consacré à la gloire de l'ordre universel et de sa cause divine ; c'est aussi un déférent hommage à la mémoire collective des savants et des sages penseurs, anciens et modernes, dont les travaux permirent d'élaborer une interprétation humaniste du monde plus conforme aux conditions et aux dimensions du Réel. C'est enfin une œuvre utile et bienfaisante qui répond intuitivement aux questions importantes que se posent, parfois avec inquiétude, ceux qui désirent entrer dans la voie ascendante de l'initiation afin de satisfaire à l'appel de leur vocation spirituelle.

Son titre ?

« A l'Ombre de la Tradition Cosmique ».

Son auteur ?

M. Benharoche-Baralia : un penseur isolé ; une âme et un esprit naturellement accordés au diapason subtil du lyrisme universel ; comme en témoigne son précédent ouvrage : « De l'art vocal aux harmonies de l'Être » ; un homme qui, atteint dans l'intégrité de sa vue et de son ouïe, voulut pourtant donner à son existence un sens heureux et fraternel, inlassablement soutenu dans ses travaux par l'amour lucide et prévoyant d'une compagne exemplaire.

Ainsi que le sous-titre l'indique, cet « Essai » est une des plus importantes contributions à l'étude des premiers enseignements de la Philosophie Cosmique. Elle s'adresse évidemment en premier lieu aux approchants cosmophiles qui, de près ou de loin, se trouvent ou se sentent en affinité d'âme ou d'intelligence avec l'idéal de la tradition ésotérique.

L'auteur s'adresse aussi à tous ceux qui, d'intuition, s'intéressent à la connaissance du « côté voilé des choses », particulièrement dans ses rapports avec l'orientation des sciences philosophiques et sociologiques où s'affirme une certaine évolution du savoir moderne.

Cosmosophe averti, entraîné de longue date au délicat maniement de l'induction analogique et du principe des correspondances, Benharoche ne pouvait mieux choisir, pour établir le plan de son ouvrage, que la haute et profonde perspective de la réalité cosmique.

Pour son auteur, « *A l'Ombre de la Tradition Cosmique* » est un tout homogène, comme le Cosmos est une unité sans couture.

Le Cosmos comportant quatre grands domaines spécifiés chacun en sept modalités substantielles, de même notre auteur a divisé son ouvrage en quatre parties dont les trois premières comprennent chacune sept chapitres, la quatrième un seul...

Les sujets centraux concernent l'Homme et son destin intégral, la Tradition et ses moyens d'expression, l'Univers et son expansion, l'Humanité et son devenir. L'ouvrage représente une somme de connaissances fondamentales qui peuvent permettre à tout esprit curieux et libre de trouver les sources doctrinales et les voies humanistes de sa conception de l'univers.

Benharoche étudie l'homme en l'observant de l'intérieur et de l'extérieur, ce qui lui permet de différencier les gestes du « paraître » des actes de « l'être ». Avant tout, c'est l'homme total qui l'intéresse, l'homme proprement humain, en recherche de sa divinité latente.

Pour parvenir à individualiser progressivement puis unifier les « degrés d'être », l'auteur expose une technique qu'il identifie à une expérience spirituelle concrète fondée sur une sérieuse connaissance de soi-même.

Le problème de l'initiation personnelle, entreprise à la lumière de la Philosophie Cosmique, est remarquablement traité. Non seulement Benharoche trace d'abord la voie de l'expérience logique en exposant les motifs de la tentation initiatique, mais il en fait découvrir la progression pratique en indiquant techniquement les exercices quotidiens de culture physique et respiratoire, de relaxation physico-nerveuse et neuro-psychique, toutes choses contribuant à acquérir l'équilibre individuel. De plus, il ouvre des chemins clairs à la connaissance de soi-même, qu'il situe au centre de toute culture générale et qu'il considère comme le premier, et le plus important objet d'étude de toute évolution spirituelle ; cette connaissance permet de mieux estimer autrui et de bien interpréter les faits du monde extérieur. Le but est attirant, il mérite d'être pris en haute considération. En effet, si par delà les joies saines que procure l'acquisition d'une culture générale, le cosmophile poursuit calmement la pratique régulière de ses exercices initiatiques, il deviendra le maître de son souffle, et sera plus fort pour orienter et dominer son destin. Par son développement et son aboutissement, cette expérience rend possible et conscient le contact entre les facultés supérieures du mental humain et les forces divines avec lesquelles elles sont en affinité de structure. C'est ainsi que l'homme peut s'armer auriquement pour lutter avec efficacité contre les principales formes du mal : l'ignorance, le doute et la peur, lesquelles augmentent toujours la virulence des souffrances humaines.

Enfin, l'instinct de conservation aidant, comme le souligne l'auteur, cette expérience permet de comprendre l'existence consubstantielle et raréfiée de la monade divine, du « moi » supérieur permanent et de la conscience spirituelle que la plupart des auteurs nomment l'âme immortelle.

Logique et audacieuse est la manière dont Benharoche traite le problème du destin individuel dans son déroulement karmique intégral.

Il convient d'attirer l'attention du lecteur sur l'un des moyens indispensables à la transmission de la connaissance ésotérique : la répétition graduellement approfondie et de plus en plus explicite d'un même enseignement. Dans ce domaine généralement aride et ingrat, Benharoche a acquis une telle maîtrise d'expression, que le lecteur non seulement comprend la nécessité d'une répétition, mais à chacune d'elles, se trouve agréablement surpris d'apprendre quelque chose de nouveau. Spirituellement orienté, il découvrira par lui-même, avec joie, la richesse ésotérique du « *Drame Cosmique* » et se mettra dans les conditions les plus favorables à une pleine réception mentale, en portant une attention soutenue aux chapitres XI à XIV, dans lesquels l'auteur traite des moyens initiatiques psycho-intellectuels et de leur utilisation.

Nous ne doutons pas qu'il sente l'atmosphère profondément universaliste du livre, l'aura fraternelle et l'humanisme constructif qui s'en dégagent. Dans son désir intense de communiquer à autrui ce qu'il a appris et compris, Benharoche donne toujours l'impression de s'adresser directement à quelqu'un, tout en restant impersonnel et en se défendant de ne rien imposer. Sa joie est d'exposer, jusqu'aux limites subtiles de l'intelligible, le contenu riche et fécond de la doctrine traditionnelle en établissant des échelles inhabituelles d'observation, des ponts, des cols, des tunnels — pour ainsi parler — c'est-à-dire, des rapports entre le domaine de l'âme, de l'intelligence et de l'esprit.

Les problèmes de la connaissance ne sont ici jamais séparés du souci du comportement individuel dans son progrès conscient et soutenu. « La vie est un choix à faire », a dit Villiers de l'Isle-Adam, « il suffit de vouloir grandir en soi-même pour se sentir vivre. » Nous pensons avec l'auteur que les efforts humains sont fragiles et souvent inefficaces si, par leur orientation parallèle et convergente, ils n'aboutissent pas à l'instauration durable d'un humanisme et d'une sociologie dont les trois lumières rectrices sont depuis toujours :

- le règne de la Justice,
- l'épanouissement de la Paix,
- la recherche de la Vérité.

Félicitons Benharoche d'être resté dans cette longue étude l'instructeur modeste et sincère que nous avons connu, à la fois inspiré par la ferveur et fidèle aux exigences de la raison.

Nous devons, écrit-il, tout ce que nous croyons savoir à nos devanciers. Seules, sont nôtres les interprétations et les inductions analogiques qui nous ont permis de relier logiquement entre elles les réflexions et les déductions de notre longue méditation.

Le lecteur se prononcera.

J. JANIN.

PREMIERE PARTIE

L'homme et ses moyens

« Savoir que ce qui nous est impénétrable existe
« réellement est une sensation qui se trouve au
« centre de toute religion scientifique.

« L'expérience religieuse du Cosmos est le ressort
« le plus noble de la Recherche scientifique.

« La conviction émotionnelle qu'on éprouve pro-
« fondément de la présence d'une puissance rai-
« sonnante révélée dans l'incompréhensible univers,
« voilà mon idée de Dieu. L'indéterminisme est dans
« l'univers le voile derrière lequel se trouve la
« réalité essentielle. »

Albert EINSTEIN.

(Dernières Pensées.)

A U L E C T E U R

Que le lecteur ne s'étonne pas de rencontrer des répétitions de notions ou d'idées essentielles.

Elles sont voulues parce que nécessaires.

Dans un travail tel que le nôtre qui se veut de nature INTRODUCTRICE à l'étude d'un ENSEIGNEMENT UNIVERSEL, PERMANENT et HOMOGENE, la REPETITION opportune est le MAITRE-MOYEN de faire comprendre le même enseignement ou la même information selon qu'elle répond aux exigences des diverses phases de l'instruction, de l'éducation, de l'initiation ou de l'évolution individuelles.

La répétition opportune se fonde sur l'action intégrante du principe d'assimilation et son expression varie en fonction de son contexte et de la nature de la question considérée.

L'exemple vient de haut et de loin...

Que sont donc les re-productions de la nature, sinon des répétitions nécessaires ?

De plus, comme nous pensons qu'en toute initiation, l'enseignement doit être GRADUE, en vertu même du processus initiatique qui se réduit en une suite d'introductions de plus en plus profondes et élevées, la répétition, ou plus exactement L'EVOCATION REPETEE des enseignements essentiels s'impose presque en chaque chapitre, mais en des formes d'expression différentes.

Initium, ne signifie-t-il pas s'introduire et commencer ?

La répétition opportune est la lumière d'un progrès : sa cause-déclat.

CHAPITRE I

Réflexions préliminaires

« Pourquoi encore écrire après
« tant de discours ?

« — Parce que la parole hu-
« maine est une fonction sacerdo-
« tale qui ne doit pas cesser. » (1)

Tout est dit, mais tout reste à dire tant qu'il y
aura des hommes pour rechercher à chaque géné-
ration un sens nouveau des Paroles. (2)

(1) Extrait du « Miroir Philosophique », Paris 1901.

(2) R. Aron : « Histoire de Dieu ». Librairie Académique Perrin,
Paris 1961.

Ce livre est un Témoignage vivant...

C'est un chant d'âme et d'esprit conçu à la gloire de l'Impersonnel Divin et de son Œuvre Cosmique...

C'est aussi un sincère hommage de reconnaissance à la mémoire des Pionniers et des « Chevaliers de l'Idéal Humain », ces « justes de voix, d'acte et de pensée », qui semèrent et firent naître dans la conscience collective de l'humanité des germes d'amour, des foyers de lumière et des modes de vie équilibrée tendant à l'amélioration ascendante de la condition matérielle, sociale, morale et spirituelle de l'Homme.

Nous l'avons pensé avec ferveur, écrit avec joie...

Nous l'offrons avec humilité...

*
**

En élaborant ces réflexions nous n'avons jamais nourri la sottise présomption de présenter l'analyse méthodique de la T. C. (1)

Peut-on réduire, sans les mutiler, le yi-king de Fohi ou la *Neuvième* de Beethoven ?...

Résume-t-on le *Faust* de Goethe, la *Divine Comédie* de Dante ou les premiers chapitres du *Béréchit* ?...

Evidemment non...

(1) Afin d'éviter la répétition du mot « cosmique », après les termes : « tradition... initiation... philosophie... drame... œuvre... texte... et enseignement... », nous les remplacerons le plus souvent possible par l'abréviation T.C., sans pour autant confondre leur propre signification, ni les riches nuances et les multiples résonances que chacun d'eux exprime en soi.

De même nous employons souvent dans nos réflexions les termes « objet », « chose » et « réalité » ; afin d'éviter toute confusion à l'égard de leur emploi, disons d'ores et déjà que, ce faisant, nous entendons évoquer une UNITE, un objet d'étude de nature sensible ou intelligible, individualisée selon son espèce et selon les conditions propres à son plan de formation, cet objet pouvant être un phénomène naturel comme l'Évolution, un être vivant comme l'Homme, un fait physique, nerveux, psychique ou mental, une loi, un principe, une représentation symbolique ou psychologique, enfin, une conception scientifique, philosophique ou métaphysique.

Il en va de même pour la T.C., les *Chroniques de Chi* ou le *Royal Initié*. (1)

Reprenant un texte d'un commentateur de la première heure, nous dirons, à l'égard de notre étude :

« Notre travail a pour mission de situer quelques perspectives, d'élever quelques points de vue, de dresser quelques « échelles d'observation », toutes choses pouvant ouvrir et faire découvrir des voies d'approche aux chercheurs de la vérité, afin de leur permettre d'en reconnaître, d'abord, les expressions les plus accessibles.

« Il ne s'agit point ici d'une présentation systématique des enseignements cosmosophiques que la nature même de l'initiation à l'immense T.C. rend impossible. »

De même que la « VERITE EN SOI » est intraduisible dans son exactitude absolue, de même, « L'INITIATION EN SOI » est, elle aussi, intransmissible ; seuls leurs reflets apparents et leurs reliefs expressifs, relient le monde intelligible des IDEES à l'esprit humain — et ce, parce qu'ils sont en affinité de structure et de fin avec les propriétés inhérentes au support cérébral du mental humain. Il en va de même à l'égard de la science initiatique qui, en soi, demeure strictement personnelle ; nul ne peut transmettre l'intime complexité de son mécanisme psychologique s'exerçant sur le plan de la découverte ésotérique et symbolique ; seuls, peuvent être transmis, en tant qu'instruments de travail, la connaissance et le sens des signes idéographiques par le moyen desquels fut intelligiblement symbolisé l'ésotérisme initiatique des diverses doctrines secrètes de l'Orient et de l'Occident.

Entrepris à la lumière des premiers enseignements traditionnels — conjointement associés, dans notre étude, aux récentes données scientifiques et à l'ésotérisme des grands livres sacrés des nations, notre travail ne peut être qu'une base de départ, qu'une orientation préparatoire à une initiation personnelle.

Si notre dessein est ainsi globalement précisé, sa réalisation nous apparaît cependant complexe et multiple.

(1) Parmi tant d'autres œuvres cosmosophiques, ces écrits tout particulièrement restent fondamentaux. Avec les deux profondes « Etudes sur la Vie », ils constituent l'ossature de la littérature traditionnelle.

D'autres textes essentiels, des romans initiatiques, des commentaires analytiques et interprétatifs, tous issus de la même source, furent publiés dans les diverses Revues cosmiques depuis 1900.

Elle nous semble, en effet, complexe par la diversité des échelles d'observation qu'il nous faudra employer en raison même de la nature particulière de chaque problème (1) ; elle est aussi multiple par le nombre croissant des questions qui se dégagent les unes des autres, dès que l'on veut relier l'étude de l'infiniment grand à celle de l'infiniment petit, en y rattachant l'histoire de l'Homme, de la Terre et de la Vie.

De plus, nous essaierons d'unifier nos réflexions en les orientant, par des voies parallèles, vers un même but : où se rejoignent les justes chemins de l'Idéal et les sentiers arides de la Réalité...

Quel est ce but ? Quel est cet horizon mouvant qui s'éloigne et s'élève sans cesse dès que l'on croit l'atteindre ?

Nous les délimiterons simplement par ces mots : L'INITIATION PERSONNELLE.

Si nous évoquons d'ores et déjà cette idée d'initiation personnelle, c'est en raison de l'importance que les auteurs de la Tradition attachaient à ce mode d'enseignement.

Dans son étude, *Max Théon et la Philosophie cosmique*, publiée en 1955, Pascal Themanlys écrit :

« Max Théon résolut de dissoudre le cercle extérieur de l'H.B. of L. ; ce qui signifie qu'il s'écarta résolument des méthodes dites initiatiques. L'enseignement qu'il voulait donner était certes initiatique, en ce sens qu'il était puisé aux sources ésotériques. Mais il était étranger au formalisme ritualiste et aux gradations mystérieuses. « Nous travaillions à désocculter l'occulte », dit un jour Max Théon. »

Les initiateurs cosmiques devaient confirmer cette manière de voir dans l'Avant-propos du premier volume du *Drame* :

« L'ouvrage que nous offrons, disaient-ils, est une adaptation française de la Tradition la plus ancienne.

« Après un rapide aperçu des premiers principes cosmogoniques, il expose l'histoire des temps primitifs jusqu'à la formation des premiers empires.

« Les problèmes concernant les origines du mal, le rôle de l'humanité, le sort de l'homme après la mort, y reçoivent une solution nouvelle. Une explication inédite y est aussi donnée des phénomènes singuliers qui se multiplient de nos jours, et que les nombreuses écoles philosophiques n'ont pas encore réussi à éclaircir.

« LE DRAME COSMIQUE n'est qu'une petite partie de la TRADITION. (2)

(1) Selon l'enseignement du célèbre biologiste suisse E.-Ch. Guye, transmis par Lecomte du Nouy, nous avons appris que de « l'Échelle d'observation naissait le phénomène ».

(2) De la Tradition Primordiale.

« Il est offert aux PSYCHO-INTELLECTUELS surtout dans le but d'expliquer comment l'amélioration du sort de l'humanité dépend de L'ŒUVRE COSMIQUE DE L'EQUILIBRE qui incombe à l'homme.

« Il s'adresse particulièrement aux Psycho-Intellectuels parce qu'il leur appartient de collaborer à cette œuvre par le moyen de L'INITIATION PERSONNELLE. » (1)

Le qualificatif *Cosmique* indique donc, que nous devons envisager la donnée de l'Évolution dans son acception la plus haute et la plus large, c'est-à-dire à l'échelle universelle ; il s'agit bien ici de l'évolution transformatrice de la Terre, de la Vie et de l'Homme, qui s'accomplit après, ou conjointement avec l'Involution des principes nécessaires à l'instauration de ces deux aspects de l'ordre divin et naturel.

Nous reviendrons plus explicitement sur cette très importante question.

Par son titre distinctif, la Tradition imprime à ses enseignements un sens très élevé ; elle trans-pose d'emblée la vision du chercheur ; elle multiplie et surélève ses échelles d'observation sans pour autant l'isoler de son milieu physique et humain, sans le diviser en lui-même.

De plus, la T.C. tend à rendre pratiques les conséquences issues de ses hauts enseignements en vue d'une plus heureuse conduite de la vie individuelle en même temps que d'une orientation non moins heureuse des rapports sociaux et des échanges humains.

C'est dans l'exercice de méditations prolongées et répétées sur l'origine logique et l'utilité immédiate de cette connaissance, que les étudiants recevront des réponses aux diverses questions qu'ils se posent concernant les problèmes fondamentaux de la vie universelle et humaine. Pour répondre à l'appel des cimes il faut sans cesse monter... monter en soi-même et par soi-même...

« Ceux qui, par-dessus le chaos des choses et le tumulte des éléments, veulent apercevoir le plan d'ensemble des destins connexes de la Vie, de la Terre et de l'Homme,

« Ceux qui, par-delà le désarroi des connaissances, des croyances et des idées, veulent pressentir les grandes lignes du progrès terrestre, ceux qui par-dessus le conflit des peuples, le brouillard des siècles et les flots heurtés de la vie mouvante, tentent de percevoir les synthèses d'harmonie possibles et les perspectives heureuses de l'espoir humain,

(1) « La Tradition Cosmique ». Première partie : Le Drame Cosmique. Avant-propos. Bibliothèque Chacornac, Paris, 1903.

« Ceux-là, ont une cime à gravir.
« La vérité que cherchent les hommes est comme une montagne
au sommet perdu. » (1)

Oui, chacun de nous doit creuser son propre sentier ;
chacun doit avec joie gravir les cimes intérieures de son élé-
vation.

Mais — comme le chante avec tant de bonheur René
Fauchois, par le verbe impérial du divin Beethoven — cela
n'est pas facile...

« Si haute que d'en bas on croie une altitude
« Quand par un dur sentier de veilles et d'étude
« Au bout d'un rude effort on l'atteint brusquement,
« On aperçoit plus haut encore, infiniment,
« Un autre but qu'avant l'ascension première
« On ne distinguait pas dans l'ombre coutumière.
« A le gravir alors on s'exténue, et puis
« Toujours plus haut, toujours, toujours plus loin tu fuis,
« Idéal, et celui qui te poursuit sans trêve
« Te voit grandir toujours d'autant plus qu'il s'élève. » (2)

**

Dès le début de ses études le cosmophile doit s'habituer
à ne pas confondre la nature indivisible et positive de l'énergie,
principe et force de l'unité cosmique (3), avec la propriété
formatrice de la substance individualisée et organisée, qui
conditionne et régit la multiplicité formelle des expressions
de la vie dans la nature.

Dans nos derniers travaux (4) nous avons essayé de décou-
vrir les sources profondes du lyrisme humain en mettant en
relief les lois subtiles et les liens voilés qui le rattachent aux

(1) P. Richard : « L'Ether vivant ». Librairie H. Daragon. Biblio-
thèque de Synthèse Philosophique.

(2) R. Fauchois : « Beethoven », pièce en trois actes, en vers,
représentée au théâtre de l'Odéon en 1909.

(3) Qui est inhérente :

1° — au mécanisme de filiation de cause à effet reliant entre
elles toutes les expressions du REEL cosmique ;

2° — à l'ETRE UNIVERSEL considéré en tant que substratum
de tout ce qui existe ;

3° — à la raison d'être des agents, des puissances et des
formateurs primordiaux du cosmos.

(4) « Réflexions sur le Chant », 1936. — « De l'Art Vocal aux
Chants de la Vie et aux Harmonies de l'Être », 1958. — « Introduction
aux Chants Traditionnels Hébraïques », 1961.

chants des sphères et aux harmonies cosmiques. Aujourd'hui,
au soir calme de notre pensée, nous nous proposons d'ordonner
par écrit « CE » que nous avons REÇU, COMPRIS et RETENU,
depuis que nous nous sommes mis à l'ECOUTE DES RESO-
NANCES SPIRITUELLES ET DES HARMONIQUES ORI-
GINELLES du plus lointain passé... à l'Ecoute de ces « JUSTES
DE VOIX » que furent les premiers initiateurs cosmiques, dont
les chants d'âme et d'esprit emplissent d'amour et de lumière
l'aride et douloureux chemin du perfectionnement humain.
Depuis, nous nous sommes reposé à l'Ombre de la Tradition...
Là, après avoir hissé notre échelle d'observation au plus haut
niveau de notre emprise spirituelle, nous avons pensé et repensé,
médité sur tout ce que nous avons cru comprendre des pre-
miers enseignements de la T.C. Conformément à la nature inha-
bituelle de notre destin, nous avons été contraint de travailler
dans les conditions les plus restrictives d'une existence aux
possibilités très limitées. Disons tout de suite que, ce faisant,
nous n'avons jamais confondu pour autant « douleur » et
« malheur » ; la résignation lucide apaise la première et
désarme le second... Cependant, il arrive parfois, surtout après
les premiers chocs d'une très rude épreuve, que tout autour
de nous semble s'être sevré brusquement de sens et de raison :
CE FUT LE SOIR... ! Après un certain temps de vive indigna-
tion et de révolte légitime, surgit non moins brusquement du
fond monadique de l'être intérieur un inter-signe d'Espoir.
CE FUT L'AURORE D'UN NOUVEAU MATIN... !

Que fallait-il donc, pour qu'alors, notre existence pût
prendre aux yeux même de notre conscience UN sens positif
et une orientation progressivement heureuse ?

Il fallait résolument nous forger une puissante dominante
d'action, elle-même fondée sur un leit-motiv d'étude et de
pensée. De plus, il fallait que cette règle de vie et de réédu-
cation fût dotée d'un riche dynamisme pour nous aider à
lutter contre les conséquences irréparables de l'épreuve...

A l'Ombre de la Tradition, nous nous sommes rechargé de
force et de courage en nous initiant au diapason de la LOI
de JUSTICE UNE AVEC LA CHARITE.

**

A des millénaires d'intervalle, les représentants autorisés
de l'antique connaissance traditionnelle et ceux du savoir scien-
tifique le plus récent tiennent le même langage : tous, nous

enseignent, en effet, que les phénomènes constituant le monde extérieur se manifestent au cerveau et à la raison par l'intermédiaire de nos sens physico-nerveux, et ce, grâce à l'universalisme du phénomène de vibration UN avec celui de résonance. C'est donc du perfectionnement de nos sens et de l'exactitude de leur concordance que dépendent l'étendue de nos conceptions et la valeur de notre interprétation du monde.

Qu'est-ce à dire, sinon que ce qui se trouve en dehors de l'emprise directe de nos sens n'existe pas pour nous, du moins pratiquement ? (1)

Si l'exercice des sens physico-nerveux est rigoureusement nécessaire pour connaître ce qui constitue le monde objectif, il nous semble logique de penser que la connaissance du monde supra-nerveux implique elle aussi, par définition, l'exercice de sens correspondant à la nature et à la structure de ce monde. D'où la nécessité de se connaître soi-même pour savoir comment il serait possible de s'auto-construire des sens supra-nerveux.

En effet, comment évoquer la subtile positivité du réel métaphysique ? Comment se représenter d'une manière intelligible et raisonnable, l'enchaînement, le processus de réalisation des phénomènes supra-nerveux du macrocosme et du microcosme ? Comment enfin et surtout, parler de ces « choses » apparemment abstraites en employant le langage et les termes servant à préciser les réalités concrètes du monde matériel ? Nous nous sommes toujours préoccupé de cette presque insurmontable difficulté parce qu'une très importante partie des textes traditionnels évoquent la vie, les faits et les êtres constitutifs des mondes métaphysique, intelligible, supra-nerveux et spirituel. Sur ce terrain, rien n'est en effet plus flagrant que la faiblesse évocatrice du langage habituel ; au fur et à mesure que la structure intelligible de l'infiniment petit s'ameuise la représentation de sa réalité complexe s'avère, elle aussi, de plus en plus difficile. Il en va de même en HAUT comme en BAS, pour évoquer et représenter les individualités stellaires de « l'Infiniment Grand ». De plus, une vulgarisation hâtive et incomplète, doublée d'une banalisation simpliste et non-informée, laisse toujours le lecteur, non averti de la véritable culture, au seuil de l'évidence intérieure. Pour lutter

(1) Cette emprise pouvant être prolongée et accrue d'une puissance inouïe vers les deux infinis par ces merveilleux instruments de perception supra-terrestre et intra-matérielle que sont les télescopes et les microscopes électroniques.

— dans une mesure très relative — contre les conséquences de ces difficultés, l'emploi des GUILLEMETS (1) nous semble justifié : ceux-ci fixent l'attention, mobilisent la curiosité, éveillent la mémoire et invitent à la réflexion ; par-dessus tout, ils économisent des explications tout en orientant la pensée comme par inspiration ou intuition ; c'est pourquoi nous les avons adoptés si souvent.

*
**

Bien que nous exposions, plus loin, les principales raisons qui nous amenèrent à « composer » cet essai, nous pensons bien faire d'en dessiner, dès maintenant, quelques reliefs. Nous voudrions poser, le plus clairement possible, les données initiales des problèmes fondamentaux sur lesquels notre réflexion s'est exercée avec lucidité et bon sens sans prétendre pour autant, les avoir éclaircies unilatéralement au gré de tous. Ce travail est une contribution préparatoire, tenté à l'échelle de la nouvelle vision du « REEL », c'est-à-dire en fonction des hypothèses scientifiques qui ont vu le jour depuis la parution, en 1900, de la transcription française de la T.C., dont les premiers enseignements nous servirent de base de réflexion ou de sujet de méditation, tout au long des XXII chapitres de ce travail. Qu'il s'agisse de l'auto-construction d'attitudes spirituelles ou de la connaissance de soi, que l'on traite des origines du Cosmos, de la Terre et de l'Homme, que soient évoqués les problèmes de l'Être et de la Vie, de l'Évolution universelle, du Mal ou de l'« Au-delà », disons tout de suite que nous avons exposé ces questions en premier lieu à l'intention des personnes peu familiarisées avec le « côté voilé des choses »... Au seuil de l'ère atomique et technocratique, où tout objet d'étude doit être « pesé », « mesuré » et « compté », aux diapasons de l'infiniment grand et petit, une telle introduction devait être « amorcée » ; nous l'avons esquissée, d'autres continueront. Il importe pour le moment de faire simplement ressortir et de mettre en pleine lumière, l'excellence théorique et la valeur pratique des enseignements traditionnels concernant l'évolution spirituelle de l'homme, par l'effet d'une initiation personnelle poursuivie et généralisée en vue de l'amélioration morale, matérielle et intellectuelle de la condition humaine et du sort de l'humanité.

*
**

(1) Comme le préconise F. Schuon dans « Sentiers de Gnose », publié aux Editions La Colombe, Paris 1957.

Pour bien situer les perspectives et les paliers de notre « mise au point » (1), pour fixer le cadre de nos efforts et orienter leur convergence ascensionnelle, il nous fallait trouver UNE IDEE-FORCE, haute et dynamique en intensité, ample et riche en profondeur. En d'autres termes, il nous fallait découvrir un « pôle attractif » de pensée et d'étude, à la fois de nature traditionnelle, et rationnelle, noologique et scientifique. Nous l'avons auto-construit sous la forme apparemment prétentieuse de la question suivante : (2)

Existe-t-il une connaissance universelle, un ensemble cohérent de données impersonnelles et permanentes pouvant constituer un savoir homogène et autonome, à partir duquel il serait possible d'élaborer une supra-synthèse personnelle en laquelle s'harmoniseraient, par les confins convergents de leur synthèse particulière, les religions, les métaphysiques et les philosophies de l'Orient et de l'Occident, et ce, en fonction, d'une part, de son accord avec la vision nouvelle des diverses formes du REEL (3), en fonction, d'autre part, de sa contribution constante à l'évolution morale et spirituelle de l'humanité ?

Après avoir déclaré, en tête de son étude, sur la réalité métaphysique du monde extra-terrestre qu'il ne peut y avoir de psychologie sans subconscient, de subconscient sans supra-nerveux et de supra-nerveux sans éther vivant, le célèbre cosmopathe et grand étudiant de la Tradition, Paul Richard, répond à notre question :

« Il est une connaissance centrale en qui les autres s'harmonisent, s'éclairent, recouvrent leur pleine valeur, une clef de synthèse réconciliant les doctrines, les systèmes apparemment les plus opposés, accordant entre eux ces complémentaires mal ajustés que l'on nomme les contradictoires, une clef de voûte de la pensée vers laquelle tombent les grandes lignes de toutes les sciences, non seulement logiques et mathématiques, mais encore physiques et expérimentales.

« Ceux qui possèdent cette connaissance ne l'ont reçue, jusqu'à présent, que par initiation dans laquelle l'élément traditionnel revêt toujours un caractère d'autorité, que l'esprit moderne et la mentalité occidentale n'acceptent jamais qu'avec peine. » (4)

Ainsi, cette connaissance existe. C'est l'ESOTERISME UNIVERSEL qui est à la fois traditionnel et rationnel. Cette

(1) Nous nous en expliquerons plus loin.

(2) Nous disons prétentieuse, parce qu'une existence de veilles et d'études ne saurait en épuiser le fond.

(3) Vision résultant des théories scientifiques modernes.

(4) Paul Richard : « L'Ether Vivant ». Ouvrage déjà cité.

connaissance est fondée sur l'application lucide du principe de correspondance analogique ; son mode de raisonnement est : l'induction ; son moyen d'expression : le symbole ; sa lumière : la Tradition. Nous approfondirons ces questions importantes dans la deuxième partie de ce travail. Disons simplement pour le moment que l'étude de l'ésotérisme nous conduit à distinguer dans une même expression symbolique plusieurs sens dont les deux principaux constituent un langage à la fois universel et particulier : universel, dans la mesure où il répond aux lois et aux fonctions de l'ordre naturel, particulier, dans la mesure où il précise les meilleurs rapports humains par-delà les caractères propres à chaque nation. Etant donné que l'ésotérisme est l'expression du côté voilé des « choses », il est destiné, par définition, à la vie intérieure et aux facultés supra-nerveuses des êtres. Tout langage a ses signes expressifs ; l'ésotérisme universel a les siens : ce sont les symboles. L'idéographie symbolique est au mécanisme-déclat de la compréhension ésotérique, ce que celui de l'association des idées est au mental en désir de philosopher. Sans une comparaison, fut-elle analogique, il ne peut y avoir ni connaissance, ni compréhension.

**

Puisque nous venons de parler de Tradition Cosmique et d'Initiation personnelle, il nous semble opportun d'en dire quelques mots pour familiariser le lecteur avec ces questions. Disons simplement que la T.C. est la Genèse et la Sagesse du cosmos (1). Qu'est-ce que cela signifie, sinon, qu'entre ses autres « objets » d'étude, la T.C. traite avec une certaine prédilection le problème métaphysique du revêtement par enveloppements successifs du SOPH DIVIN, que l'INITIATION traditionnelle la plus ancienne désignait par l'expression : « CE QUI EST A ENVELOPPER ». Nous considérerons ce mécanisme comme une immense complexification involutive au cours de laquelle se sont organisées, par filiation de cause à effet, la mise en forme, la mise en œuvre et l'individualisation des conditions, des réalités et des puissances principielles par le régime de l'unité. A ce sujet, voici ce qu'écrivait Pascal Themanlys, dans le *Bulletin du Centre Cosmique*, peu après le déclenchement désastreux de la dernière guerre mondiale :

(1) Nous voulons dire la cosmogonie et la cosmosophie.

« Plus que jamais, les consciences lucides constatent la vanité ou la nocivité des systèmes qui n'ont aucune racine spirituelle ou traditionnelle ; certains esprits soupçonnent avec raison des profondeurs cachées dans les doctrines qui leur sont superficiellement familières ; c'est parce qu'au fond de ces doctrines résident les fragments de l'antique tradition humaine, recouverts, le plus souvent, de la poussière des siècles.

« Cette tradition est la base méconnue des religions et des vraies philosophies : elle est le fondement ignoré de la civilisation réelle ; elle est la promesse de l'Unité humaine.

« Non seulement, elle explique les grands livres religieux des temps anciens, mais elle contient aussi des matières, jusqu'à présent, occultes. Conservée oralement par les Initiés, elle représente la source de lumière blanche de la Sagesse Unique.

« Or, c'est cette Tradition orale qui s'est elle-même adressée directement aux intellectuels occidentaux sous le nom de PHILOSOPHIE COSMIQUE. Aussi, les amateurs de nouveauté seront-ils attirés par elle à leur tour, car cette parole est récente, et son langage nouveau.

« La forme littéraire des livres Cosmiques, le vocabulaire Cosmique, la révélation de certaines méthodes de développement psychique, ne ressemblent à aucune des manifestations initiatiques antérieures. De même que les Prophètes, les Proverbes, les Psaumes, les Vers d'Or pythagoriciens, les lettres de Paul ou les Apocalypses sont des expressions très diverses de la Tradition, les livres Cosmiques ont leur originalité dans le cadre de la science éternelle.

« Nous entendons murmurer parfois, et avec raison : « C'est un intellectuel mais il n'est pas intelligent. » Il s'agit là d'un lettré ou d'un savant peu doué psychiquement. Les DOUZE sens évolués selon la doctrine Cosmique enrichissent ce côté de l'intelligence qui sait utiliser les circonstances à l'aide de la prévoyance capable, non seulement de comprendre, mais d'AIMER ET DE SERVIR.

« La Philosophie Cosmique lui rappelle sa haute origine, ses droits à la connaissance et à la vie véritables, ses devoirs envers les hommes peu éduqués et lui donne les moyens de remplir cette mission universelle : l'ÉPANOUISSEMENT DU MEILLEUR DE SOI-MÊME.

« Ces sujets éternels sont-ils d'actualité ?

« En apparence, ils peuvent attendre... Mais s'ils sont éternels, c'est qu'ils sont ESSENTIELS et par là même, nécessaires et peut-être plus urgents qu'il ne paraît. »

L'Initiation personnelle représente le « premier grand pas en avant » sur l'aride voie de la Restitution ; généralisée à l'échelle de la conscience collective de l'humanité et élevés au niveau de son degré supérieur de compréhension, tous ces « progrès », par l'union dynamique de leurs efforts parallèles, permettront à l'humanité de retrouver le chemin de l'harmonie et de l'ordre originels et de poursuivre son évolution spirituelle.

« On peut considérer quatre principaux aspects de la vérité, écrit notre maître L. Themanlys :

- « — la vérité perceptible,
- « — la vérité logique,
- « — la vérité expérimentale,
- « — la vérité traditionnelle.

« Dans ce quaternaire, la vérité traditionnelle a une importance primordiale, car elle a le rôle d'orienter et de documenter l'intelligence dans la recherche afin qu'elle ne s'égaré pas.

« Mais l'ensemble des vérités traditionnelles — qui constitue la sagesse du passé — exige une compréhension exacte et profonde.

« Or, cette sagesse est exprimée sous de multiples voiles par le symbole, la parabole, l'allusion et beaucoup d'autres procédés linguistiques.

« En ce sens, connaître la vérité, c'est soulever progressivement ses voiles sous la conduite de ceux qui en ont les moyens.

« L'acquisition de la vérité comporte donc la discrimination du vrai et du faux, la réception libre, droite et équilibrée de notions de plus en plus justes, l'étude suffisante des sources, l'absence de l'orgueil qui refuse l'enseignement, l'assouplissement intellectuel et psychique qui permet le perfectionnement théorique et pratique...

« La vérité contient, bien entendu, une intense adéquation au réel. Les philosophies qui n'aperçoivent que les côtés les plus matériels du monde sont donc incomplètes ou erronées, tandis que la philosophie traditionnelle tient toujours compte des réalités spirituelles généralement peu connues et des possibilités imprévues et infinies de la vie.

« Dans ses sens supérieurs, l'ancienne sagesse recevrait l'adhésion de bien des libres intelligences que rebute le vêtement plus grossier de la vulgarisation.

« La Tradition étant la science et la philosophie des temps antiques, garde la pensée de nombreuses et vastes collectivités spirituelles à travers les âges, qui ont œuvré impersonnellement dans la lumière des vérités éternelles ; elle ne saurait donc être comparée avec les conceptions restreintes et individuelles des penseurs isolés qui s'efforcent d'enfermer la réalité dans le cadre de leur propre imagination.

« La tradition mystique ne s'invente pas. Elle se transmet...

« On peut dire qu'il y a trois chemins devant l'humanité : la décadence, le progrès douloureux et le progrès heureux : c'est sur la route du progrès heureux que l'Initiation offre à l'humanité de l'entraîner afin qu'elle puisse devancer les expériences. Il faudrait que l'humanité choisisse d'obéir aux commandements de la sagesse, et que ceux qui ont compris, avec l'enthousiasme de l'équilibre, restituent toutes choses autour d'eux, rapidement et ardemment pour servir la vérité.

« Tout dépend de la manière dont on voit, dont on regarde. Ainsi quand l'homme aura un esprit nouveau, le ciel et la terre et toutes choses seront nouvelles pour lui. » (1)

**

Toute connaissance, nous le répétons, suppose et implique l'existence d'un objet à connaître et d'un sujet connaissant, connaissant c'est-à-dire « naissant avec » ; avec quoi ? avec l'objet dans son paraître d'abord, et, si possible, dans ce par quoi il paraît, dans son « être ». De plus, il ne suffit pas simplement qu'un objet « soit » pour qu'il puisse être connu, il faut

(1) L.-M. Themanlys : « Propos sur la Tradition Esotérique ». Librairie Cosmique, 16, rue Achille-Garnon, Sceaux.

qu'il possède la propriété d'être comparable, comparablement intelligible ou conceptible. La connaissance est le résultat du rapport établi entre un sujet pensant et un objet agissant sur lui. Ce rapport provoque chez le sujet un état de conscience ; là, commence la connaissance. Dans l'immense champ de la science, le degré de l'évidence est au-dessus de celui de la probabilité ; ainsi, le « croire » est à la possibilité ce que le « savoir » est à l'évidence. Le fait de projeter la lumière sur un objet ne crée pas son évidence pour tous les sujets : seuls peuvent s'identifier à l'évidence objective des faits ou des phénomènes, ceux qui en ont pris conscience par l'expérience subjective, au cours de laquelle ils vécurent *in vivo* un état ou une série d'états de conscience. Le terme « évidence » dérive du latin *evidere* — usuellement employé au Moyen Age — qui veut dire paraître. C'est le rapport qui fait voir, car il y a dans le sujet des facultés qui répondent à l'action vibratoire des objets étudiés. Cette action-propriété d'un objet intelligible, c'est l'évidence. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut y avoir connaissance. Or, pour que la connaissance ait lieu, il faut que l'objet à connaître puisse posséder une emprise sur l'esprit ; il faut qu'il puisse se manifester, nous apparaître ; il faut qu'il soit une réalité évidente, logiquement d'abord. L'évidence est donc CE par quoi l'objet d'étude, d'observation ou de réflexion se rend sensible aux sens ou à l'entendement, s'affirmant ainsi réel et vrai. La vérité est la conformité réalisée entre l'expression intelligible résultant et procédant des rapports établis entre le sujet connaissant et l'objet connu, quels que soient, d'ailleurs, les plans d'investigation ; ceux-ci doivent cependant rester dans les limites du raisonnable, du pensable, de l'intelligible ou du conceptible, voire du métaphysique.

De même que la vertu est une propriété agissante, un désir de se manifester procédant de ce qui est bon et bien, de même la vérité est l'expression qualificative de ce qui constitue la conformité entre la réalité dont on parle et ce qui, dans son expression, prouve son évidence et confirme sa certitude. Les notions d'évidence et de certitude sont donc intimement liées à la donnée de vérité. La science, compte tenu de l'ensemble harmonisé de ses plus probantes conclusions, relativement provisoires et définitives à la fois, exprime la VERITE APPARENTE de l'Univers visible ; elle en légalise le fait et la réalité. La vie est la vérité interne de l'Univers dans sa réalité duelle : visible et invisible ; elle est le principe par l'effet duquel la science étudie, expérimente, s'informe et

légifère en employant les échelles d'observation qu'exige chaque discipline. C'est parce que la vie est le pionnier de l'Intelligence Universelle que la science peut l'envisager comme Homme-Collectif vibrant et parlant au nom de la vérité une et multiple. L'ésotérisme est à cette vie, ce que l'exotérisme est à la science ; en d'autres termes, la vie est la vertu en acte d'une réalité dont la science étudie la vérité apparente. Leur rapport constitue la science-sagesse ou philosophie de la science, autrement dit la métaphysique. Dès lors, la vérité étant un élément constitutif du Cosmos, elle a toujours existé, elle est donc éternelle, et la vieille parole prend un sens initiatique : « Le Sceau de ce qui est Eternel est vérité. » Les caractéristiques des mille et une expressions de cette multiple vérité étant de demeurer éternelles et de pouvoir être entendues et perçues, la donnée de REVELATION PAR INTERPRETATION ESOTERIQUE du monde visible et de ses origines invisibles n'est donc pas un vain mot. Par le fait même de l'existence de la vie, de l'être, de la terre et de l'homme, lesquels procèdent du Cosmos par involution et évolution, l'homme est uni « à priori » aux caractéristiques des vérités accessibles, c'est-à-dire qu'il est en rapport possible et constant avec leurs expressions ; il en prendra conscience dans la mesure où son intelligence se spiritualisera en s'élevant jusqu'au sommet de ses profondeurs psychiques, jusqu'à l'être de son cœur et le cœur de son être : là, et là seulement, Dieu seul peut se reposer par l'intermédiaire des forces d'amour et d'équilibre.

La Tradition, reflet de la mémoire du Cosmos, éveille dans l'esprit humain les souvenirs estompés de son « état primordial ». Grâce à ces éveils successifs qui coïncident avec les phases évolutives et les mouvements ascendants de l'initiation personnelle, la perception des réalités cosmiques, par l'esprit intuitif du cosmophile, s'avère dans sa raison en autant de classifications que celle-ci peut faire. C'est la méditation qui se charge de mener à bien ces opérations psycho-spirituelles, car elle peut intégrer l'esprit dans certaines incidences universelles de nature métaphysique.

**

Dans son ascension du connu à l'inconnu connaissable, le cosmophile ne doit jamais oublier :

1° — que les prolongements de l'emprise mentale (1)

(1) Dus, d'une part, à l'emploi des instruments électroniques, d'autre part, à l'évolution spirituelle résultant de l'initiation personnelle.

multiplient, en valeur et en qualité, les possibilités de correspondance entre les deux facteurs-bases de la connaissance : l'universalisme des expressions de la vie et la réflexion méditative du penseur ;

2° — que les cycles cosmiques et les rythmes humains rénovent et prolongent tout ce qui existe, par le moyen de la répétition et de la reproduction ; ce qui revient à dire que tout se réalise par le nombre.

Pour que le cosmophile comprenne le processus interne qui relie dans chaque domaine du cosmos la série hiérarchique des phénomènes, il doit prendre conscience de cette hiérarchie. Ainsi, le principe revêt la cause, la loi réalise le principe, le fait objective la loi dans le monde matériel. De l'observation répétée et probante des faits, découle un axiome : celui-ci est donc une proposition immédiatement évidente. Une proposition consiste en une hypothèse comportant une conclusion amenée par un raisonnement logique. Il y a deux inconnus : l'inconnaissable et le connaissable ; au fur et à mesure que l'esprit de l'homme découvre les parvis du second, les confins profonds du premier semblent s'enfoncer vers les soirs antérieurs les plus reculés du Temps et de l'Espace. Il y a plusieurs modes de raisonnement : l'inductif, le déductif et l'analogique, mais, pour sa part, la science se sert surtout du raisonnement par identité. Voici énoncé un principe cosmologique : « De l'action de l'indivisible dans le divisible naît la forme. » Ici, une remarque s'impose : nous devons nous souvenir que dans le monde des principes il y a, comme partout, une hiérarchie ; aussi est-il utile d'évoquer un des tout premiers enseignements : le cosmophile doit cultiver la réflexion méditative. Au cours de ces heures d'enrichissement, l'esprit attentif de l'étudiant se rendra progressivement compte que l'involution des principes, par le moyen des lois (ici, par rapport à sa cause immédiate, le principe est la réalité-support de son origine, tandis que, par rapport aux lois qui le réalisent, il devient cause et origine, puissance active et naturante), commande l'évolution des phénomènes naturels et des êtres vivants. Toujours par l'intermédiaire des lois, les principes déterminent l'équilibre des rapports de ces phénomènes et de ces êtres, selon l'économie biologique de leur condition particulière, de leur espèce et de leur plan d'existence.

Si la science s'appuie toujours sur le raisonnement comparatif d'identité, elle emploie quelquefois celui de l'induction analogique. Les philosophes, eux, ont toujours fait confiance au

raisonnement par déduction. Nous pensons qu'il s'amorce aujourd'hui une philosophie de la science qui s'appuiera sur tous les raisonnements : la physique sera reliée à la métaphysique. Le monde est immédiatement évident. L'évidence, nous l'avons dit plus haut, étant une propriété par quoi l'objet d'étude ou d'observation se rend sensible, intelligible ou concevable à nos sens ou à notre entendement, nous pouvons dire que l'Homme, la Vie, la Terre, le Cosmos et leur origine commune sont, à leur niveau de réalité, tous évidents. La vérité ou les vérités innombrables et complexes, concernant toutes ces évidences, peuvent être saisies par la conscience.

Pourquoi ?

Etant donné

1° que le cosmos est un objet de connaissance ;

2° que par son ordre et les lois qui s'y manifestent, le monde témoigne de l'existence d'un ordonnateur et d'un législateur qui en serait la cause et l'origine ;

3° que la conscience humaine est l'expression la plus achevée de l'Evolution universelle ;

4° que le principe de causalité régit l'existence cosmique, il est logique d'admettre que les rapports de filiation et d'affinité existent entre les effets d'une même cause ; il est donc évident que la conscience et l'homme peuvent connaître le monde puisque leurs propres et directs ascendants sont l'humanité, la nature, la vie, la terre, le soleil et le cosmos qui constituent ce monde dont la Cause est Dieu. La conscience peut donc s'identifier aux expressions du monde et le connaître. Telle est la voie inductive. En effet, l'induction mène l'esprit intuitif d'un fait particulier au général ; c'est pourquoi nous induisons que sur toute la terre les faits et les phénomènes obéissent tous de la même façon à des Lois uniformes ; de là, naît la certitude. La certitude est l'affirmation d'une vérité vécue par le sujet à laquelle l'entendement de ce dernier adhère. La certitude est un fait psychologique complexe qui peut être vécu par la conscience, les sens, la raison et enfin la mémoire.

Cette adhésion individuelle s'affirme progressivement, par les effets de l'information, de l'instruction et de l'éducation. Bien que demeurant toujours relative, la certitude est l'adéquation, l'ajustement le plus achevé et le plus volontairement poussé, d'un sujet à son objet d'étude, ce qui constitue et légitime la poursuite des efforts et l'enthousiaste continuité des recherches. Le but de la science est de prévoir en fonction de ses hypothèses et de ses expériences antérieures. La base de

la science est la foi dans la continuité des phénomènes et dans l'harmonie de leur enchaînement. Faute de cette confiance dans l'ordre de la Nature, il n'y a que confusion. Quand nous savons que des savants ont expérimentalement observé certains phénomènes et que ceux-ci sont toujours suivis de certains autres qui paraissent invariablement unis aux premiers par relation de cause à effet, nous sommes convaincus que la science peut prévoir la réalisation des seconds chaque fois que les conditions nécessaires aux premiers se seront réalisées. Tant que nous ne connaissons pas les relations qui unissent un phénomène physico-chimique aux phénomènes vitaux et psychiques qui peuvent accompagner sa raison d'être dans l'organisme vivant, nous n'aurons pas compris toute leur signification. Si les signes mathématiques expriment le vrai, c'est qu'ils sont des critères de vérité.

Qui a élaboré les mathématiques ?

L'esprit humain.

Donc les critères doivent être faits par ce même esprit. N'est connaissable que ce que l'esprit humain peut se représenter. Dieu et sa Nature sont « à priori » inconnaissables, puisque l'Homme ne les a pas faits. Ce dernier ne peut avoir conscience que de la nécessité de leur existence. En dernière analyse, les Lois ne peuvent être connues qu'en fonction de la valeur de l'appareil enregistreur : l'homme. Leur connaissance est donc relative et subjective, et leur validité dépend strictement de l'identité des états psychologiques et des réactions de plusieurs observateurs soumis aux mêmes excitations du monde extérieur et aux lois qui le manifestent. La valeur d'une vérité scientifique dépend d'une série d'observations expérimentales partout identiques. La réalité caractérise les objets dont l'existence en tant que source de réactions subjectives ne fait de doute pour personne. La science a reconstruit, par induction et abstraction, des entités élémentaires dont elle a déterminé expérimentalement l'existence en les considérant uniquement par leurs effets tels ceux des particules élémentaires, des électrons, neutrons, positrons, dans la chambre humide de C.T.R. Wilson, qui permettent de reconstruire l'ensemble à partir de leur trajectoire.

Existe-t-il une attitude spirituelle-base, permettant à la pensée de s'élever au niveau de l'échelle cosmique, et ce, en vue de mieux comprendre l'origine et la fin de la Terre, de la Vie et de l'Homme ?

Oui, cette attitude existe : elle consiste, pour le chercheur, à faire appel à ses plus hautes facultés et à élever son emprise mentale au moyen des échelles d'observations construites à cet effet.



Que le lecteur ne s'étonne point des REPETITIONS qu'il ne manquera pas de rencontrer au cours de sa lecture. Notre très humble expérience de professeur et d'instructeur nous a appris qu'il était nécessaire de formuler, sous différentes expressions, un même enseignement. Dans une œuvre qui se veut préparatoire comme la nôtre, la pratique du principe d'assimilation par le moyen de la répétition opportune, s'impose tout naturellement. La REPETITION est le moyen par excellence dont la pratique éclairée et quotidienne conditionne les progrès individuels ; elle a été mise à la disposition de l'intelligence humaine par le génie de la vie. Bien entendu, la bonne culture de ce moyen ne peut devenir vraiment efficace que dans la mesure où le vouloir du cosmophile s'est progressivement ouvert à la raison d'être de ses efforts et au sens réel de leur finalisme évolutif. La répétition fonctionnelle et la reproduction vitale sont les moyens infaillibles et naturels employés par le principe de l'évolution universelle pour accomplir son œuvre transformatrice ; ces moyens sont rigoureusement nécessaires pour entreprendre et mener à bien tout développement individuel. En effet, grâce aux résultats toujours plus féconds de la répétition quotidienne ou périodique, de la production cyclique et de la reproduction annuelle ou saisonnière, tout dans la nature naît et renaît, croît et se développe, fructifie et mûrit, pour retourner, à son heure, dans le repos d'une assimilation et d'une intégration restitutives. La répétition est l'expression d'une loi ; elle manifeste une fonction interne de l'être universel par le moyen de la vie, dans le cadre de la nature, selon le rythme temporel particulier au plan où cette fonction se réalise. Ainsi, dans la nature, tout apparaît, se développe et s'individualise sous la pression répétée des lois qui régissent les modes vitaux de reproduction des êtres organisés et des phénomènes naturels ainsi que de la condition d'être des domaines respectifs où ils vivent et où ils se réalisent. En « Bas comme en Haut », tout se meut, car la racine de ce qui est, le germe de ce qui vit, sont, en dernière analyse, une expression vibratoire dont la raison d'être originelle résulte de l'union de quelques ondes d'Être

et de quelques corpuscules de Vie. Or, qui dit phénomène vibratoire dit en même temps répétition et reproduction mesurées d'un même mouvement ; celui-ci, par sa propriété formatrice, peut être considéré à la fois comme la condition, l'essence et la nécessité internes des rythmes cosmiques, des cycles stellaires, des saisons terrestres, des pulsations, des sensations et de la respiration humaine.

L'ordre est cosmique et naturel parce qu'il procède de toutes les répétitions des lois, ces fonctions de l'Être conditionnant toutes les reproductions de la vie, synchronisées et hiérarchisées par l'intelligence universelle ?

Si nous avons évoqué la donnée d'évolution à propos de l'élaboration préalable de la technique spirituelle la plus adéquate à la culture initiatique, c'est parce que, là comme ailleurs, les progrès sont soumis à l'ordre naturel et au temps. Par évolution, nous le répétons sciemment, nous entendons l'ensemble des phases progressives que représentent : l'éveil de la vocation spirituelle et sa nette prise de conscience par l'étudiant cosmophile, l'actualisation de ses virtualités, leur développement, enfin la formation volontaire d'une « dominante » d'action initiatique ; toutes choses absolument nécessaires à la réalisation heureuse d'une évolution spirituelle répondant en tous points à sa mission, à son destin et à sa raison d'être. Tel est l'ordre de travail que le temps conditionne. Pour comprendre la formation de cette « dominante d'action » en même temps que sa valeur rectrice, il faut se souvenir que nos virtualités — quelle que soit leur sphère d'attente respective — traduisent leur vouloir d'existence en se manifestant, tout d'abord par une série de mouvements vibratoires, apparemment intelligents et doués d'une nature expansive ou réceptive ; au fur et à mesure de leur auto-élaboration, ces mouvements s'unissent et se substantialisent en formant un centre organique ou fonctionnel. Autour de ce centre, s'élabore une sphère mouvante et sensitive vers laquelle sont attirés certains éléments vitaux par affinité de structure ou de nature avec le nouvel état d'être en formation. Cette centralisation (1) amorce ainsi l'embryon d'un mode vital nouveau, c'est-à-dire l'actualisation d'une virtualité (2) ; progressivement, cette métamorphose aboutira, sous l'action des

(1) Qui répond à une des nécessités de la vie intérieure dont la vocation spirituelle représente un des aspects.

(2) Passage d'un état statique de puissance à celui dynamique d'acte.

répétitions quotidiennes, à l'auto-formation d'une condition ou d'un état d'être nécessaire à la réalisation ou à l'acquisition d'une propriété, d'une qualité ou d'une faculté psycho-intellectuelle. Nous pensons qu'il est utile de préciser notre réflexion précédente. Nous avons indiqué que la culture régulière et l'usage éclairé de la méditation réfléchie pouvaient éveiller de leur profond sommeil potentiel et les élever à leur état de virtualités, certains germes de valeur susceptibles de se transformer en de réelles possibilités actives (de nature réceptive ou expansive et de caractère neuro-physiologique ou psychomental).

Mais comment se déroule l'évolution de ces réalités ?

Tout d'abord, elles s'éveillent comme si elles répondaient simultanément à un appel venant et de l'intérieur et de l'extérieur de leur condition potentielle et passive. Elles s'affirment alors comme un centre de force rayonnant ; ce rayonnement les met en contact, par résonance, avec leur entourage. Elles vibrent, puis entrent ensuite dans un état de repos ; ce repos constitue un stade interne d'assimilation ; après ce stade de corporisation, elles renaissent en se spécifiant selon le mode vital de l'état ou du degré d'être qui les avait reçues, et s'y individualisent au fur et à mesure que des rapports s'établissent entre elles et les nécessités de l'évolution du cosmophile. Car, c'est sous les sollicitations de la vocation spirituelle, c'est sous la pression et les effets de profondes émotions ou de subites compréhensions, que ces nouvelles réalités se revêtent d'être et de vie ; puis, sous l'action du principe d'affinité, elles s'individualisent et participent alors à l'élaboration de la « dominante d'action » dont nous parlons plus haut ; elles en deviennent des éléments essentiels et s'affirment comme des facteurs consubstantiels aux degrés d'être où elles se sont spécifiées. Et c'est ainsi que se constitue la complexité de l'unité humaine. Qu'il s'agisse de l'Homme ou de toute autre unité formelle et individualisée, le moyen évolutif est toujours le même. La répétition tient à la nature des progrès et des désirs humains. Sa pratique régulière est une nécessité qui s'impose et qui doit être cultivée. La loi est la même partout et pour tous ; et, ce qui est nécessaire pour obtenir les produits de la terre, l'est aussi, par analogie, pour accomplir des progrès de nature initiatique et évolutive.

De toutes les grandes réalités auxquelles peut s'appliquer la donnée de culture, la terre nous est sans contredit la plus familière parce qu'elle fut et restera sans doute celle à laquelle l'homme s'est toujours adonné par nécessité. L'enseignement, sur ce sujet, est aussi vieux que le monde. Ne lisons-nous pas, en effet, dans la *Genèse* biblique, au cinquième verset du fameux deuxième chapitre : « qu'il n'y avait pas encore d'homme pour cultiver la terre » ?

Ainsi donc, au moment où l'évolution s'élabore, le texte biblique évoque la nécessité de la culture terrestre. Et c'est Adam qui doit cultiver Adamah.

Et l'Antiquité grecque n'a-t-elle pas accordé une souveraine importance à cette donnée agraire de la culture qu'illustre avec tant d'éloquence le mythe de Demeter dans les mystères d'Eleusis ?

En nommant la terre labourable et productrice : Adamah, l'auteur sacré nous indique bien que cette faculté latente de la terre ne peut être « mise en œuvre » que par l'action et le travail de l'homme ; c'est « Adam » qui fait en sorte que la terre soit « Adamah » : son fruit producteur. L'Adamah biblique comme la Demeter éleusinienne ne symbolisent pas la solidité formelle et extérieure de la Terre, mais ce qui, par excellence, constitue la propriété divine de la Terre, c'est-à-dire son inépuisable fécondité. Le produit de cette propriété est symbolisé dans les mystères d'Eleusis par l'épi. L'épi est, avec le pavot et le flambeau, les attributs de la déesse. L'épi est le produit du travail, de l'activité humaine conjointe à celle de la terre. Le pavot donne le sommeil, c'est-à-dire le repos, le repos réparateur des efforts accomplis, le repos préparatoire aux œuvres à poursuivre. Le flambeau représente la lumière, l'intelligence inhérente à l'ordre universel dont le pionnier est la vie, la vie qui, par l'amour, assure la continuité et la permanence évolutives de tout ce qui est. C'est grâce aux clartés de ce flambeau allumé au feu naturel de l'ETNA, que Demeter peut poursuivre, dans les ténèbres des nuits obscures, ses efforts pour retrouver sa fille Perséphone. Partout et toujours, il faut « que la lumière soit », pour pouvoir entreprendre quelque œuvre de valeur : il faut y voir clair. A l'égard de l'enseignement initiatique qui se dégage du mythe éleusinien, nous pensons que l'épi est à l'aspect physique du symbole, ce que le pavot est à son caractère psychique, et le flambeau à son aspect psychologique. Du point de vue métaphysique, Adamah et Demeter symbolisent « in-terra »

la propriété matricielle, la faculté nourricière, l'intime vitalité de la passivité terrestre.

Les langues diffèrent entre elles par la nature complexe de leur génie collectif, comme différent entre elles, en haut les étoiles, en bas les fleurs des champs. Et, bien que chaque ensemble possède son propre support : le ciel pour les étoiles, la terre pour les fleurs, l'humanité pour les langues, tous trois ont le même substratum : l'Etre UN avec la Vie, en même temps que le même moyen d'expression : le phénomène de vibration UN avec celui de résonance, l'Essence d'Unité s'affirmant partout et toujours comme leur mouvant et invariable agent de liaison.

En fonction de leur raison d'être originelle, les langues ont un caractère analytique ou synthétique comme l'hébreu et le grec par exemple puisqu'il s'agit de la Demeter d'Eleusis et de l'Adamah biblique.

Il est bien évident que ces deux noms ont une racine sinon absolument commune, du moins phonétiquement analogue : DAM.

Pour peu que l'on soit sensible au génie musical de ces consonnances idéophoniques, pour peu que l'on soit averti du symbolisme et de l'ésotérisme idéographique sur lesquels sont fondées les structures de certains noms appartenant à des langues différentes, il n'est pas difficile de pressentir les rapports profonds qui les unissent, du point de vue de l'esprit occidental en particulier. Ainsi sont liés, de près ou de loin, les termes adam, dam, mater, mère et dama avec toutes les idées-force qui peuvent y être rattachées telles que celles de passivité essentielle, d'eau protoplasmique, de sphère matricielle, de faculté réceptrice et formatrice, de force active, de vitalité et de nature sanguine pour ne citer que celles-là.

Afin que le lecteur soit mieux éclairé sur cette analogie idéophonique, précisons le sens des mots évoqués plus haut : « dam » signifie sang ; « adam » représente le premier sang de la vitalité humaine, dans le prototype de l'espèce ; « adamah », en tant que faculté passive de la première vitalité collective terrestre est analogue, voire identique à Demeter, la mère universelle de la fécondité terrestre ; « dama » signifie penser, au plus haut degré spirituel de cette fonction, car, c'est sur ce radical que l'auteur de la *Genèse* a fondé la donnée de l'homme fait à la similitude divine, cette donnée s'exprimant en terme biblique par le mot « démouth » où le lecteur retrouve la racine « dam » □□ .

Ainsi, « adam », l'Homme collectif, est le premier dépositaire de la semence vitale, le symbole réel, actif, vivant mais subtil et raréfié dans lequel circule le premier sang cosmique vif et rouge : l'essence d'unité vitale ; de même, « Demeter » ou « Adamah », la mère universelle, est la dépositaire subtile et raréfiée au sein de laquelle circule inépuisablement, le sang vif et rouge de la passivité active : la fécondité terrestre porteuse de l'essence d'unité vitale.

Adamah ou Demeter est la représentation de la terre fécondée par la pluie. La pluie est à la terre ce que l'esprit est à l'intelligence.

Cette donnée de fécondité ainsi comprise nous paraît comme une « propriété d'ensemble », en un mot comme une résultante, comme une fonction de la nature ayant la terre comme support nécessaire d'action. C'est pourquoi nous la comparons à la fécondité mentale qui, elle, a le cerveau comme support nécessaire à son exercice.

N'est-ce point à cette fécondité, qu'il qualifiait de « trésor caché », que pensait le génial La Fontaine lorsqu'il écrivait sa célèbre fable : LE LABOUREUR ET SES ENFANTS ?

Le lecteur comprendra pourquoi le candidat à l'initiation doit devenir un homme cultivé : cultivé par l'esprit de son plus haut « moi » et le cultivant en profondeur et en élévation. Qu'il se souvienne que la culture agricole est à l'exploitation de la fécondité terrestre, ce que la culture initiatique est à l'évolution spirituelle de la monade humaine. C'est elle qui transforme le cosmophile en un véritable psycho-intellectuel. Pour y parvenir le néophyte doit demeurer incorruptiblement humble, sincère, libre, fraternel, persévérant et désintéressé.

De tous les problèmes, celui de l'HOMME a été particulièrement mis en relief par les initiateurs cosmiques ; nous pensons donc qu'il serait utile de familiariser le lecteur avec cette très importante question.

Depuis 1950 les savants les plus autorisés des diverses disciplines scientifiques établissent les bilans de leurs progrès parfois stupéfiants ; des congrès de tous ordres spécifient le savoir humain en accroissant désespérément, de ce fait, le nombre de ses branches. La psychologie expérimentale étudie ce que l'âme (une avec l'intelligence) FAIT et RESSENT, tandis que les psychanalystes, pénétrant le supra-nerveux humain, tentent de savoir ce que l'âme EST consciemment et inconsciemment. Tous les psychologues sont d'accord pour

admettre que les activités humaines se partagent en quatre modalités principales : mento-psychologique, psycho-affective, physio-sensorielle et physico-corporelle. L'échelle d'observation fondant le phénomène, comme nous l'avons dit, ce dernier peut présenter plusieurs évidences toutes aussi positives les unes que les autres, et ce, en fonction de l'échelle employée pour l'étude de chacune d'elles. En fin d'analyse, nous ne connaissons donc que des expressions médiates de l'énergie universelle dont la nature réelle échappe à l'emprise directe de nos pouvoirs sensoriels. La substance intégrale s'est différenciée en raison même de la proportion de ses éléments actifs et passifs, formant par leurs combinaisons les diverses modalités de la matière universelle. En nous souvenant que l'éther pénètre l'air pour en cohésionner et en équilibrer les éléments constitutifs, que l'air pénètre l'eau pour la purifier et la vivifier, que l'eau enfin pénètre la terre pour la dynamiser d'éther et d'air pur et en éveiller la fécondité, nous sommes conduit à penser que la vie végétative et physico-corporelle est pénétrée par le dynamisme vitalo-sensoriel de l'activité neuro-physiologique qui l'éduque et la développe organiquement. En fonction de notre analogie, cette modalité neuro-bio-physiologique est elle-même pénétrée par l'influx neuro-psychique qui y devient l'agent énergétique des sensations et des réactions émotives ; ce degré psycho-nerveux est à son tour pénétré par la chaude intensité psychom mentale des sentiments, éclairés à leur tour par les lumières de l'intelligence et de la raison, tandis que, l'esprit (1), en vertu de l'effet magnétique et harmonique de son propre mode d'activité, pénètre et emplit le mental supérieur ; il y synchronise et il y intègre toutes les acquisitions et les démarches de la pensée et de la mémoire, acquisitions que la raison organise en un corps de connaissance homogène. De cette hiérarchie d'interpénétrations, résulte une faculté d'ensemble : l'activité spirituelle.

Tel est, d'une part, l'un de nos aboutissements ; d'autre part, si, en partant du domaine le plus substantiel, nous considérons le monde des forces inhérentes à l'unité humaine, nous rencontrons d'abord la FORCE VITALE d'ACTION physico-nerveuse jumelée à la FORCE INTELLECTUELLE DE COMPREHENSION ; celle-ci transporte et manifeste à son tour la FORCE SPIRITUELLE D'ELEVATION qui véhicule la FORCE PATHETIQUE de COHESION ; c'est cette der-

(1) Car il s'agit bien de spiritualisme.

nière qui met en rapport TOUT ce qui peut la recevoir par l'intermédiaire des autres forces. Ainsi considéré, l'Homme est constitué de quatre degrés d'être :

— Le degré physique, siège de la vie végétative qui voile et contient les degrés nerveux, psychique et mental.

— Le degré nerveux, principal animateur biologique du physique et dont le siège est le grand sympathique, apparaît comme l'arbre des sept centres-relais du réseau cérébro-spinal sensoriel. Si le degré physique correspond analogiquement à la Terre et à l'état solide, le nerveux, lui, correspond non moins analogiquement, à l'état liquide et à l'eau. De plus, le degré nerveux répond au dessin vital de la forme corporelle. C'est le double éthérique dont parlent certains auteurs. Cette activité nerveuse permet aux cellules du corps et des organes de se renouveler tous les sept ans sans que pour autant les caractéristiques physiques et physiologiques du sujet varient au point de le rendre méconnaissable. La maîtrise du degré nerveux est à la base de toute rééducation spirituelle. La maîtrise implique la technique ; la discipline suggère la culture ; la pratique implique l'exercice ; l'exercice précise la fonction ; la fonction forme l'organe ; la répétition volontaire et lucide d'un comportement entraîne une modification dans le système nerveux.

Le degré nerveux est constitué par des éléments anatomiques, des facteurs physiologiques, des agents conducteurs et des conditions d'échanges vibratoires qui déterminent les rapports et les relations vitales entre « CE » qui, dans chaque cellule, distingue et unit les parties actives et passives qui la constituent. De l'inter-action et de l'inter-pénétration de toutes ces réalités procède une propriété d'ensemble : l'activité nerveuse. La maîtrise de cette activité est la pierre de touche de toute initiation véritable et personnelle. Elle la conditionne, puisqu'elle seule permet d'établir des rapports entre la vie physique et la vie supra-nerveuse et spirituelle. Elle est l'effet dont l'éveil d'un facteur neuro-éthérique est la cause. Ce facteur, nouvellement mis en œuvre selon sa propre loi d'action, est un courant de liaison psycho-mentale dont le rayonnement dépasse la sphère cérébrale en la dominant. Comme nous venons de le pressentir, le désir d'union des activités physiques et psychiques éveille un mouvement neuro-physiologique ; intellectualisé, ce mouvement suggère une fonction neuro-psychique de liaison ; en s'exerçant, cette fonction forme son propre centre d'activité psychique, et c'est ainsi qu'une propriété de nature spirituelle s'est peu à peu transmutée ; afin que cette nouvelle faculté puisse

s'exercer, se développer et devenir un véritable instrument initiatique, il faut que la pensée qui doit s'en revêtir soit dépouillée de tout égoïsme.

Au seuil de ses progrès initiatiques et en chaque degré d'être, la conscience spirituelle se retrouve au pied de l'Arbre. A chacun de ses paliers, un choix nouveau s'impose ; le sens de la responsabilité individuelle devient plus exigeant ; son importance s'élève alors en direction du plus haut idéal humain. Le « moi » individuel se trouve chaque fois face à un nouveau mystère. Ici le mystère est une vérité voilée, un critère enveloppé. Il ne peut être, il ne doit être désenveloppé que dans la seule mesure où son adaptation pratique peut devenir pensable ; sinon, il vaut mieux attendre... Nul ne doit jamais tenter de se révéler à soi-même une vérité voilée qu'après avoir assumé une sérieuse préparation rendant possible d'abord sa conception, ensuite son étude, enfin son application. En initiation personnelle, il y a aussi des saisons et des âges, des temps d'activité et des temps de repos... Ici plus que partout ailleurs le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui.

Revenons à la constitution humaine. Si le réseau nerveux anime biologiquement le physique, de son côté le degré psychique réchauffe et apaise le nerveux en essayant de le fixer par auto-centralisation, afin de l'équilibrer en vue de la meilleure harmonie corporelle.

Le degré psychique est par excellence le siège de l'âme et ce sont les sentiments qui l'unissent au mental. Du fait de ce conditionnement bio-physio-neuro-psycho-mental, la sphère psycho-affective est pleinement désignée pour s'affirmer comme le lieu d'élaboration par excellence de l'équilibre individuel. Le degré psychique est à la fois l'oratoire des plus nobles et des plus idéales aspirations, le laboratoire des plus belles réactions, et le temple des résonances les plus harmonieuses. Le cœur est organiquement au degré psychique ce que le cerveau est au degré mental : son support.

Le degré mental est le lien psycho-éthérique où s'élaborent les rapports et les dialogues entre l'égo permanent, la conscience spirituelle et le moi supérieur que nous identifions ailleurs à l'Homme intérieur.

Tous les éléments de l'Unité humaine, degrés et états, peuvent éprouver mutuellement diverses affinités, en raison de la dominante d'action et de pensée élaborée par le sujet ; chez certains, l'âme est orientée vers le Haut, chez d'autres elle est attirée passionnellement vers le Bas. Nous ajoutons que les

phénomènes de vibration et de résonance sont à la base de la formation et de la transformation des diverses complexités constitutives des degrés d'être humains, dont celui de l'âme, que beaucoup d'auteurs considèrent comme le domaine global de toutes les activités supra-sensibles de l'homme.

Les anciens donnaient à l'âme une signification plus étendue et plus conforme à l'étymologie du terme, que celle de certains chercheurs modernes. Chez ceux-ci, l'âme désigne la substance subtile de la personnalité ; chez les anciens l'âme s'identifiait au principe de vie :

Aristote disait : « L'âme est la première « entéléchie » d'un corps, c'est-à-dire la première réalité du corps possédant en soi le principe de son action et qui tend d'elle-même à sa progression finale. »

Selon Platon, « l'homme a plusieurs âmes : 1^o l'âme raisonnable, située dans la tête, et qui est immortelle ; 2^o l'âme irascible, située dans le cœur ; 3^o l'âme affective, située dans les organes génitaux. »

Revenons au degré mental et à ses propriétés rayonnantes. De nombreux esprits se demandent souvent comment le mental humain parvient à se trouver ou à se mettre en rapport avec les hauts plans des sphères intelligible ou métaphysique du monde supra-nerveux. A propos de ce possible prolongement de l'emprise mentale humaine et de son élévation au-delà de la sphère cérébrale qui lui sert de support et de ressort d'envol, voici l'enseignement de la Tradition Cosmique :

« La science pratique, en ce qui concerne l'homme, consiste entièrement dans la préservation du corps nervo-physique. A cette fin, il doit par tous les moyens possibles, maintenir sa mentalité en rapport avec l'ETAT DE MENTALITE qui est lui-même en rapport avec l'ETAT de LUMIERE, lequel est en rapport avec l'INTELLIGENCE LIBRE, qui est en rapport avec l'ETAT ETHERE DE L'INTELLIGENCE ACTIVE ET PASSIVE au dedans du VOILE, qui est en rapport avec cette INTELLIGENCE actuellement IMPENSABLE et non sentientable à l'Homme.

« On doit donc imprimer cette vérité dans le cerveau de tout être venant au monde, dès qu'il s'éveille à l'intelligence. « Ayez soin de votre corps. » Gardez donc intact le degré mental, degré le plus raréfié de l'état physique, c'est-à-dire votre mentalité ; qu'aucun ennemi extérieur ne l'affecte ni ne l'altère ; rappelez-vous toujours que de la santé et de la vigueur, de la plénitude de la vie mentale dépend l'acquisition de la connaissance nécessaire pour la préservation de l'état nervo-physique ainsi que la restauration du degré physique, le corps glorieux.

« Des capacités et du développement mental qui n'est compatible qu'avec la santé et la vigueur, dépend le pouvoir réceptif de l'INTELLIGENCE UNIVERSELLE et, par lui, le rapport consécutif avec les états et degrés plus raréfiés de l'Intelligence. Or, l'Intelligence a horreur de la destruction de la forme individuelle dans laquelle elle a été localisée en partie et par laquelle elle se manifeste, quoique imparfaitement. Mais l'Intelligence la plus élevée est impuissante à avertir

l'individu de cette destruction si elle n'est pas en rapport avec la mentalité individuelle.

« La lumière glorieuse de l'Intelligence brille éternellement, mais il en est d'elle comme de ces rayons de soleil qui ne manifestent leur lumière que lorsqu'ils viennent en contact avec ce qui est capable de les recevoir et de les refléter. » (1)

Bien entendu, de tels rapports sont très rares et ne sont possibles que sous certaines conditions de préparation très sérieuse. La transmission psycho-mentale, comme tous les autres moyens naturels de propagations vibratoires, a besoin d'un milieu transmetteur qui lui soit propre et en affinité de structure et de but avec sa propre nature ; elle s'explique du simple fait que la Terre, comme l'Homme, possède un degré intermédiaire, c'est-à-dire une âme dont les propriétés et les réactions sont analogues et, dans une certaine mesure, en affinité d'origine avec celles de l'Homme.

Par son support psycho-mental (2), l'esprit humain participe ou peut participer à la vie psychique et mentale de la Terre et par cette dernière à celle du Cosmos.

Mais qu'est-ce qu'un rapport psychique ? Qu'est-ce qu'un rapport psycho-mental ?

C'EST UN ECHANGE « SANS BRUIT DE PAROLE » AU COURS DUQUEL LA PENSEE EMPRUNTE, POUR S'INDIVIDUALISER, LE RESEAU NEURO-CEREBRAL ; LA, ELLE SE REVET D'UNE ENVELOPPE ETHERO-PSYCHIQUE AVANT DE S'INTEGRER DANS LES ARCHIVES DE LA MEMOIRE.

Quel est le mécanisme de ce « dialogue » ?

Disons tout d'abord qu'un tel moyen d'échange est une véritable auto-construction de nature inhabituelle et noologique (3).

De même que dans l'élaboration d'un mode respiratoire en vue de l'auto-construction d'une technique vocale, l'étudiant centre son attention, son désir et sa volonté au diaphragme, afin d'y trouver un appui dynamique à l'envol de son souffle vers le larynx où s'accomplira le mystère glottique de la transformation du souffle en voix, de même le cosmopathe désireux d'unir les forces de son âme et celles de son ambiance cosmique doit centrer son attention, et sa volonté aux environs de sa

(1) « Tradition Cosmique ». Vol. 1, page 352.

(2) Rappelons ici un enseignement de la T.C. : ce qui est raréfié et subtil doit être enveloppé, supporté et revêtu par ce qui est immédiatement plus dense que lui dans la hiérarchie des substantialités cosmiques. Le raréfié anime le dense ; ce dernier enveloppe le subtil, l'esprit anime le psycho-mental ; ce dernier enveloppe l'esprit.

(3) Du grec « noos » qui veut dire « esprit ».

glande pinéale, afin d'habituer son esprit à y trouver son centre d'expansion, partant, un moyen d'union avec les profondeurs de son être qui sont en affinité d'origine avec celles de l'Être universel.

Comme l'indique le sous-titre de cet Essai, nous avons voulu que notre travail soit une contribution personnelle autant qu'une introduction impersonnelle à l'étude des enseignements de la Philosophie Cosmique dont le but constant et pratique en profondeur et en élévation, constitue la plus achevée des initiations humaines : L'INITIATION A L'UNITE. Après avoir précisé que le cadre d'une telle ascension devait s'ajuster, le plus possible, à celui d'une EXPERIENCE SPIRITUELLE CONCRETE DE NATURE PSYCHO-INTELLECTUELLE, nous ajoutons que cette contribution et cette introduction tendent à faire converger (1) toutes les informations reçues par les voies parallèles de la connaissance traditionnelle, de l'intuition noologique et du néo-spiritualisme moderne (2). Comme l'écrit M.-A. Fausurier dans une très pertinente étude : (3)

* Ce qui importe, c'est de voir qu'une certaine intelligence ésotérique s'intègre aux plus profondes recherches de l'intelligence de notre temps... Les hommes penchés sur les réalités de l'expérience intérieure vont dans le sens de l'avenir et donnent solidement la main aux philosophes, aux physiciens, aux mathématiciens, aux biologistes qui préparent en ce moment la venue d'un monde sans commune mesure avec le monde de lourde transition dans lequel nous vivons encore pour quelques heures... Tout nous invite à penser que l'état de conscience des Anciens n'était pas pauvre et limité, mais au contraire riche et dense. Il nous apparaît, pour peu que nous nous penchions attentivement sur les Traditions, les Textes sacrés, les légendes et les mythes, caractérisé par une fusion de tous les domaines de l'activité humaine. Rien n'est étranger à rien, et la présence des choses s'étend au-delà de leur contour. L'art, la science et la philosophie se tiennent ensemble dans la religion qui relie la Terre au Cosmos. L'homme porte en soi la conscience des différents niveaux de l'Univers et de leur imbrication, et c'est sur lui-même qu'il travaille, sur la connaissance intérieure, pour saisir la signification des rythmes et des cycles. C'est en lisant en lui-même qu'il lit dans la nature et dans le ciel, et qu'il développe un pouvoir magique sur les choses. Dans cet état, la notion de temps qui nous est habituelle n'est pas valable : le souvenir se confond avec le devenir. « Connaître, c'est se souvenir » dit Platon. Mémoire du passé et mémoire de l'avenir. La graine se souvient de la plante qu'elle va être, pour peu que rien, dans l'ordre des choses, ne soit dérangé... Ne reste-t-il plus rien aujourd'hui de cette connaissance traditionnelle ? Non, si l'on juge en surface. Mais les apparences trompent et « l'essentiel est invisible pour les yeux », comme fait dire Saint-Exupéry au Petit Prince. Cette connaissance est sans doute

(1) Dans le mental de l'étudiant en vue de leur synchronisation.

(2) Qui se veut tout aussi logique et rationnel que les autres sciences philosophiques modernes.

(3) M.-A. Fausurier : « La Tradition, la Science, la Vérité, les Mythes » ; Planète n° 9, Paris 1963.

toujours vivante, avec ses qualités, ses manques et ses infirmités. Elle a ses penseurs, ses savants, ses chercheurs, ses sympathisants, ses laboratoires. Mais elle est cachée, elle est en marge. Elle n'est plus intégrée aux structures de notre société. »

**

Pour permettre au lecteur (1) cosmophile de se familiariser le plus vite et le plus utilement possible avec l'esprit et la lettre, le fond et la forme de la T.C. ainsi qu'avec la phraséologie souvent archaïque et les nouveaux termes qui caractérisent les textes et les commentaires traditionnels, nous pensons devoir définir quelques-uns de ceux que le lecteur rencontrera au cours de ses contacts avec les premiers chapitres du « Drame Cosmique ». En effet, dès le début du récit cosmique, le lecteur apprend que le Cosmos comporte dans son unité, entre autres grandes réalités, quatre immenses domaines désignés, du plus raréfié au plus dense, sous les titres distinctifs :

- 1 — des Occultismes
- 2 — des Pathétismes
- 3 — des Ethérismes
- 4 — des Matérialismes.

Il est bien évident que cette échelle hiérarchique du réel cosmique surprend dès l'abord la plupart des lecteurs. En vue de les éclairer, sans pour autant leur enlever la joie que procure le progressif soulèvement des voiles, nous leur dirons simplement : « Ne confondez pas les significations données à ces termes par les savants auteurs de la T.C. avec celles qu'on leur donne habituellement dans le langage usuel. » Le mot « matérialisme » par exemple, évoque dans le langage courant l'attitude intellectuelle s'opposant à celle dite spiritualiste. Dans ce cas le matérialisme — au singulier — est une philosophie concernant l'interprétation du monde, selon laquelle l'origine et l'évolution de ce dernier n'implique pas l'intervention nécessaire de Dieu. Dans la nomenclature des réalités cosmiques, les quatre substantifs mentionnés plus haut au pluriel, concernent la nature objective des quatre grandes différenciations de la substance intégrale du Cosmos, les matérialismes englobant dans leur sens collectif toutes les plus denses matérialités, tandis que les éthérismes, les pathétismes et les occultismes désignent les trois hiérarchies croissantes de la substance raréfiée. Il n'y a

(1) Et au nouvel approchant de la Lumière traditionnelle et cosmique.

donc rien de commun entre « les matérialismes » et le « matérialisme » philosophique, fut-il historique ou dialectique ; de même qu'il n'y a rien d'identique entre le « pathétisme » d'une œuvre dramatique ou lyrique dûe au génie artistique de l'homme et le domaine objectif et raréfié des « pathétismes ».

Ceci étant posé, nous allons compléter notre explication. Entre chacun des quatre grands domaines, la T.C. situe quatre « VOILES » qui, respectivement, les séparent sans pour autant les isoler complètement les uns des autres ; ces voiles sont :

LE NUCLEOLINUS,
LE NUCLEOLUS,
LE NUCLEUS,
LA REGION ATTRIBUTALE.

En ce qui concerne ces grandes séparations, quelques mots d'explication préliminaire suffiront : la présence du radical « nucléole » ou « nucleus » dans la formation des noms des trois premiers « voiles » indiquera certainement au lecteur « CE » qu'il doit en comprendre. Disons, pour l'instant, que le nucleolus représente, dans la cosmogonie traditionnelle, « le plus petit noyau » c'est-à-dire la toute première expression pensable de l'Impensable divin, Cause des Causes, elle-même Sans Cause et Sans Forme ; quant au quatrième voile, la Région attributale qui sépare l'Ether septénaire du monde matériel, son nom le définit naturellement : c'est le lieu où demeurent, d'où agissent et descendent sous les formes de rayonnements nébuleux, les propriétés primordiales de la Cause du monde matériel ; individualisées en fonction de leur participation à l'Œuvre Cosmique de l'Equilibre, ces propriétés deviennent dans l'Economie supérieure de la manifestation et de l'ordre universels, les ATTRIBUTS de la Cause Cosmique des matérialismes.

Voici comment la doctrine cosmique schématise les grandes réalités du Cosmos :

IMPENSABLE CAUSE DES CAUSES,
NUCLEOLINUS,
OCCULTISMES,
NUCLEOLUS,
PATHETISMES,
NUCLEUS,
ETHERISMES,

REGION ATTRIBUTALE,
MATERIALISMES,
MATIERE NON ENCORE CLASSIFIEE.

**

Que l'étudiant se souvienne que de l'Echelle d'observation naît le phénomène évoqué ou la compréhension attendue. Cependant, nous croyons devoir éclairer le sens respectif des termes « sentienter » et « respension » formés par les auteurs de la T.C. Sentienter veut dire selon nous (1) percevoir, sentir, pressentir et entendre (2) tout à la fois, au moyen de l'emprise aurique.

Il serait possible de se représenter le mécanisme aurique ou mental de la sentientation en le comparant, par induction analogique (3), à la perception et à la concordance sensorielles mises en œuvre dans certains rêves au cours desquels l'esprit, apparemment éveillé, voit, sent, pense, goûte, touche, prévoit, reconnaît des êtres et des choses ignorés de la personnalité qu'il habite, sans pour autant être soumis aux lois habituelles du monde tri-dimensionnel. Puisque, selon nous, l'exercice de la sentientation implique le développement conjoint et de l'aura et du mental humains, nous allons préciser très brièvement ce qu'est l'aura (4). L'aura humaine est la carte-témoignage d'identité neuro-physio-psycho-mentale d'un individu. Elle se manifeste autour d'une personne douée d'une psycho-mentalité en désir d'évolution. L'aura est constituée d'une substance subtile, extensible, colorée, apparemment fluide et ondulatoire. Toutes les prédispositions de l'être intérieur y aboutissent en empruntant les phénomènes de vibration et de résonance. Les virtualités et les dons, les tendances et les qualités, les défauts et les passions, les faiblesses et les maladies s'y révèlent en des signes que seuls les lecteurs du langage aurique peuvent percevoir et interpréter : l'aura peut ainsi rendre compte des possi-

(1) Nous disons bien : selon notre propre expérience.

(2) Dans le sens de comprendre.

(3) Nous ne parlons que du caractère objectif du mécanisme évoqué, non de la faculté en elle-même ; notre comparaison n'est ici qu'une indication, non une fin explicative ; il est en effet, impossible de comparer, sur le plan de la raison, l'exercice du système sensoriel propre aux états de veille et de sommeil. Ces mondes diffèrent ; les points de vue ne se situent pas aux mêmes niveaux.

(4) Le lecteur trouvera une étude sérieuse de ce problème dans la troisième partie.

bilités psycho-mentales et des conditions organiques normales et inhabituelles. Parmi ces dernières, il en est dont l'enseignement cosmique préconise la culture, telles que la **RESPONSION** et la **SENTIENTATION**. Nous avons tenté d'expliquer ce dernier néologisme. Quant à l'autre terme « **responsion** », nous pensons l'éclairer en disant qu'être responsif, c'est répondre par affinité, spontanément et, pour ainsi dire, dans la même vibration, à la réception de « quelque chose » de qualité et de valeur, de nature spirituelle ou intellectuelle, voire aussi de caractère objectivement fraternel ou bienfaisant. Il y a du pathétisme dans la **responsion**.

Nous terminerons ces réflexions préliminaires et introductives en précisant le plan d'ensemble de cet ouvrage qui comprend quatre parties :

L'Homme et ses moyens,

La Tradition et ses instruments,

L'Univers et ses expressions,

L'Humanité et son avenir.

La première partie de ce travail concerne la **MISE EN FORME ET LA MISE EN ŒUVRE DU MECANISME PSYCHO-MENTAL DONT LA VALEUR ET LA QUALITE SONT CONDITIONNEES PAR LA PROFONDEUR ET L'ELEVATION DE LA CONNAISSANCE DE SOI-MEME.**

La deuxième partie concerne les notions fondamentales et les principales données se rattachant aux informations de nature traditionnelle et ésotérique.

La troisième partie concerne ce qu'il faudrait savoir, comprendre et connaître pour établir les correspondances nécessaires entre les notions préliminaires de certaines disciplines scientifiques et quelques données essentielles de la T.C. que nous présentons avant de traiter les difficiles problèmes du Mal et de l'Au-delà.

Dans la dernière partie nous avons essayé de percevoir l'**HUMANISME SPIRITUALISE** de l'avenir qui doit unifier les hommes de bonne foi et de bonne volonté autour de l'**UNITE DIVINE** enfin réalisée sur la Terre comme au Ciel.

Pour pressentir cette œuvre Cosmique de l'Équilibre qui doit aboutir à celle de la Restitution, il faut remonter jusqu'aux sources subtiles et complexes de l'Évolution matérielle et de l'Involution spirituelle.

CHAPITRE II

Généralités

« La Science a cela d'admirable, de divin même, que lorsqu'on s'est mis à étudier un point quelconque des harmonies naturelles, le cercle s'élargit tellement peu à peu qu'il finit par embrasser l'universalité des choses. »

Alexandre DUMAS Fils.
(*La Femme de Claude.*)

Dans le précédent chapitre nous avons très brièvement mis en relief les principaux problèmes que nous évoquons au long de nos exposés. Cependant, nous pensons devoir répondre à cette première question :

En quoi consiste l'initiation personnelle, entreprise à la lumière des enseignements traditionnels ?

En premier lieu, il s'agit de « bien voir et de bien entendre » ce qui est offert. Voir clair et bien entendre, c'est déjà se bien disposer pour recevoir le plus favorablement possible les premiers enseignements, afin d'en dégager ensuite (1) les bases de la connaissance et du comportement individuels.

C'est en même temps percevoir « les signes » et « les résonances » millénaires du « SOPH », c'est-à-dire de « CE » qui, par l'action de son intimité unificatrice rend invariablement analogues tous les éléments de la réalité cosmique, même dans les plus diverses expressions de la Science et de la Sagesse de tous les temps, et que Pythagore réactualisa sous le nom de Philosophie.

Objectivement, le soph, ou sophia, est la Science-Sagesse immémoriale qui postule l'existence d'une Réalité suprême et divine dont l'immanence et la transcendance sont inhérentes à la raison d'être des expressions de la vie. Subjectivement, le soph — essence-conscience de la sagesse impersonnelle et cosmique — signe de son sceau originel tout ce qui est : c'est lui qui, par l'action distinctive et reliante de son essence d'unité, individualise tout ce qui existe ; c'est encore lui qui dynamise sans cesse en tout individu « CE » qui le fait vivre, vibrer, penser et se mouvoir.

« Philosophia Perenis » — écrit Aldous Huxley —. La formule a été créée par Leibniz, mais la chose — la métaphysique qui reconnaît une Réalité divine substantielle au monde des choses, des vies et des esprits ; la psychologie qui trouve dans l'âme quelque chose d'analogue, ou même d'identique, à la Réalité divine ; l'éthique qui place la fin dernière de l'Homme dans la connaissance de ce qui est le

(1) Avec l'aide du TEMPS, de l'ETUDE et de la REFLEXION MEDITATIVE.

Fondement immanent et transcendant de tout ce qui est —, la chose est immémoriale et universelle. On trouve des rudiments de la Philosophia Perenis parmi le savoir traditionnel des peuples primitifs, dans toutes les régions de la terre, et, sous ses formes les plus pleinement développées, elle trouve une place dans chacune des religions supérieures. »

Et le célèbre auteur de *La Paix des Profondeurs* termine son introduction en écrivant :

« Ce que l'on peut faire de mieux, c'est d'étudier les œuvres des sages qui, parce qu'ils avaient modifié leur mode d'être, simplement humain, étaient capables d'une qualité et d'une somme de connaissances plus que simplement humaine. » (1)

C'est dans ce sens, et au diapason de cette haute donnée spirituelle et philosophique, que nous avons repensé et repenserons, par écrit, quelques propositions fondamentales des enseignements traditionnels (2) transmis dans les œuvres citées plus haut par ceux qui en furent les dépositaires hiérarchiquement autorisés.

**

Dès ses premiers contacts avec les textes cosmologiques et leur comparaison avec les « Livres Sacrés des Nations », le lecteur attentif et lucide se rendra intuitivement compte que la T.C. se présente et se réaffirme périodiquement identique à elle-même (3), que dans la transparence originelle de ses transcriptions successives, elle se re-trouve comme une suite de variations progressivement développées d'UN MEME THEME INITIAL, d'un même leit-motiv central. Dans chaque nouvelle transcription, ce leit-motiv ou ce thème représente une immense synthèse, unifiant, dans son cadre, quelques principes essentiels et les plus importants éléments de la connaissance universelle du moment, concernant les origines et l'évolution du cosmos, de la terre, de la vie et de l'homme.

Ces transcriptions successives sont des témoignages qui viennent, à l'heure voulue, élargir cette synthèse que nous nommons globalement la VERITE et dont l'essence d'unité est le « SOPH » que nous évoquons plus haut. Permanents quant

(1) Aldous Huxley : « La Philosophie Perennelle ». Introduction. Traduit de l'anglais par Jules Cartier. Editions Plon, Paris 1948.

(2) Traditionnels, cosmiques et cosmologiques sont, dans notre essai, des termes et des qualificatifs équivalents.

(3) Comme la Lumière de ces Livres.

à leur principe, variables quant à leurs formes, les échos et les résonances de chaque transcription retentissent dans la lente évolution spirituelle de l'humanité comme les harmoniques renouvelées d'une même source fondamentale. La loi est donc partout et toujours identique à elle-même. Les harmoniques d'un son fondamental ne témoignent-elles pas de leur source commune puisqu'elles en procèdent directement ?

C'est ainsi que certains chants et paroles, certains signes et symboles — considérés par analogie comme de véritables sons fondamentaux — produisent des résonances-harmoniques ; celles-ci, sous de multiples formes et en différents lieux, racontent, à des octaves différents, le multiple contenu de « CE » dont elles émanent ; elles réduisent ainsi, au bénéfice de l'ordre, les contradictoires les plus apparemment irréductibles en établissant l'harmonie des contraires par le balancement des affinités complémentaires.

Cette « Synthèse-Vérité », dont l'organe d'intégration est la Tradition, a eu toujours, ici-bas, des âmes clairvoyantes et des esprits clairaudients pour percevoir et recevoir ce qu'il était possible d'en faire comprendre.

Par Synthèse-Vérité, nous entendons ici l'ensemble des données premières ayant trait à des réalités qui ne peuvent changer en elles-mêmes. Or, si nous avons bien compris l'auteur de la Religion Naturelle, nous dirons après cet éminent spiritaliste :

« Puisqu'il y a des vérités éternelles et que le caractère d'une vérité est d'être entendue, il faut bien qu'il y ait une intelligence éternelle où ces vérités soient entendues éternellement. » (1)

Nous ajoutons que la Tradition nous paraît procéder de cette intelligence cosmique. L'étudier, c'est donc apprendre à connaître ce qui fut et ce qui demeure...

*
**

Connaître, c'est s'unir aux objets de sa recherche et de son désir, c'est être conscient de recevoir quelque chose de plus en soi ; recevoir, c'est apprendre ; apprendre, c'est s'approcher ; s'approcher, c'est toujours essayer de mieux voir ; mieux voir, c'est s'unir un peu plus, c'est comprendre.

(1) Jules Simon : « La Religion Naturelle ». Ed. Hachette, Paris (1866).

« Voir, on pourrait dire que toute la vie est là, du moins essentiellement. Être plus, c'est s'unir... ; l'unité ne grandit que supportée par un accroissement de conscience, c'est-à-dire de vision. Voilà pourquoi l'histoire du monde vivant se ramène à l'élaboration d'yeux toujours plus parfaits au sein d'un Cosmos où il est possible de discerner toujours davantage. Chercher à voir plus et mieux n'est donc pas une fantaisie...

« Voir ou périr. Telle est la situation imposée par le don mystérieux de l'existence, à tout ce qui est élément de l'Univers. Et telle est, par suite, à un degré supérieur, la condition humaine. » (1)

*
**

Pourquoi et pour qui avons-nous repensé les idées maîtresses que nous avons reçues ?

D'abord pour faire le point. Ensuite, et surtout, pour les faire aimer, et si possible les faire comprendre.

Notre désir est d'être utile ; notre but est de servir ; nos efforts tentent de rapprocher les cœurs et d'unir les esprits par « CE » qu'ils portent en eux d'universel, d'essentiel, de permanent, de « divin », d'humain, c'est-à-dire par « CE » qui leur est le plus hautement et le plus profondément commun : COMME UN en tous et en chacun.

Avant que fut la VIE, il y avait la LUMIERE, mais avant que celle-ci ne jaillit du noyau primordial, il y avait l'AMOUR...

« Eros » est toujours présent à l'aube des commencements et des re-commencements... Comme le chante Mario Meunier au Banquet spirituel des Héros et des Dieux : « Tout se crée de ce qu'il aime. (2) »

En nous enseignant que « tout se crée de ce qu'il aime », le fin traducteur du Banquet (le fervent humaniste et profond révélateur de la Grèce Antique que fut Mario Meunier) nous indique que, sous certaines conditions de technique spirituelle, propres à toute véritable initiation personnelle, chacun de nous peut s'auto-modifier psycho-mentalement dans le sens évolutif de son destin spirituel. (3)

Mais, comment peut s'amorcer ce premier pas ?

(1) Pierre Teilhard de Chardin : « Le Phénomène Humain », p. 25. Editions du Seuil, Paris 1956.

(2) Mario Meunier : « Pour s'asseoir au Foyer de la Maison des Dicux ». Editions Vega, Paris 1920.

(3) De même qu'il y a un destin particulier physico-matériel inhérent à l'enveloppe corporelle, de même il existe un destin particulier spirituel inhérent à l'égo permanent de l'unité individuelle qui est à la fois l'organe et l'instrument du « moi supérieur ».

Par la reconnaissance en soi de certaines possibilités supra-nerveuses, par leur intellectualisation ou mise en forme, par leur culture pratique ou mise en œuvre ; ainsi chacun de nous peut participer directement et volontairement à l'évolution de son destin supra-nerveux ; chacun peut s'auto-construire spirituellement ; **CHACUN PEUT VERITABLEMENT DEVENIR EN ACTE CE QU'IL EST EN PUISSANCE.**

Nous ajoutons (et ceci est important quant à la progression initiatique) que la difficile culture de nos propriétés supra-nerveuses **DÉVELOPPE L'EMPRISE DE NOS FACULTES AURIQUES.**

Cependant, il est utile et loyal de préciser dès maintenant, que seules les valeurs et les qualités supérieures de la conscience spirituelle, de l'égo permanent et du moi individuel, exceptionnellement développées et synchronisées, déterminent une telle expérience, et ce, bien entendu, sous certaines conditions de travail (1).

Disons simplement et pour le moment, que la première grande qualité qui puisse nous mener au seuil de cette entreprise est la **FERVEUR CONSTANTE DE NOTRE AMOUR FRATERNEL A L'EGARD DE TOUT LE VIVANT EQUI-LIBRE DE L'HUMANITE.** Recevoir ou percevoir quelque chose en affinité d'âme ou d'intelligence, c'est bien, mais y répondre en joie — c'est-à-dire, selon la douce pression de la ferveur fraternelle évoquée plus haut —, c'est mieux. C'est là, la signature du véritable échange et sans cet échange si riche en dynamisme formateur, il ne peut y avoir de production heureuse.

Dans un tel échange, la **RESPONSION** véritable dépasse, oh ! de combien, la simple réception d'un don.

*
**

La culture assidue d'attitudes spirituelles, jointe à celle de quelques mouvements respiratoires et de culture physique simple et sans excès — nous les verrons ailleurs plus explicitement —, est un des instruments de travail de tout cosmophile en désir de s'initier.

Pour obtenir des résultats durables et féconds, chacun doit mesurer ce délicat travail quotidien sur **SES POSSIBILITES MOMENTANEEES** exclusivement, non sur des projets et des

(1) Dont il sera question plus tard.

désirs fallacieux, non plus surtout, sur des « modèles standard » impossibles à imiter.

Cette méthode, de nature expérimentale, facilite d'une manière surprenante la connaissance de soi et les rapports entre les degrés d'être physique et psychique ; de plus, lorsque nous faisons précéder ou suivre notre préparation quotidienne d'une courte mais profonde méditation sur un sujet d'étude bien déterminé, nous pouvons remarquer qu'une intense familiarisation s'élabore entre ces divers sujets et nos vœux de les connaître.

Parmi les possibilités que ce travail quotidien peut individualiser, il en est une dont la faculté consiste à discriminer sans les désunir les éléments et les données essentiels des divers objets d'étude ; un instrument s'élabore ; c'est comme une pré-connaissance préparatoire et technique de grande qualité, restée jusqu'alors pratiquement inconnue et qui consiste dans l'exercice des moyens nécessaires à l'acquisition quotidienne et consciente des premiers progrès. Cette connaissance spirituelle se découvre beaucoup plus qu'elle ne s'enseigne systématiquement — et ce, dans la mesure où l'on a appris préalablement la signification ésotérique universellement attachée aux couleurs, aux nombres, aux lettres et aux radicaux constituant les noms des acteurs et des agents du Drame Initiatique. Il s'agit plus de vivre une expérience à la fois logique et spirituelle, que d'accumuler des informations. Il faut entrer en rapport d'intelligence avec les significations transmises par l'éloquence symbolique des textes traditionnels ; c'est le « dedans » des « choses », des événements, des agents et des conditions que les textes exposent, qu'il faut comprendre ; c'est avec « l'intérieur » des personnalizations symboliques qu'il faut se mettre en rapport.

Depuis toujours, les chercheurs les plus enthousiastes s'intéressent à cette mystérieuse réalité constituant le « dedans et l'arrière-plan des choses ».

« Celui qui n'aurait sur toutes choses que des idées claires serait assurément un sot, déclarait Louis Pasteur dans son discours de réception à l'Académie (1), car les notions les plus précieuses que recèle l'intellect humain résident tout au fond de la scène et dans le demi-jour.

« Si nous étions coupés de cette arrière-scène, les sciences exactes, elles-mêmes, y perdraient cette grandeur qu'elles tiennent de leurs rapports secrets avec d'autres vérités infinies que nous commen-

(1) Cité par Tassigny dans son remarquable « Carnaval des Ombres » publié par l'auteur à Paris en 1955. Edit. du « Tocsin ».

cons à peine à soupçonner et qui constituent pour nous un lien associé au mystère du monde.

« Les anciens avaient compris la toute-puissance du " Dessous des choses ". »

Nous saluons en passant la pure humilité de ce puissant chercheur dont on ne sait jamais ce qui de son fervent humanisme ou de sa foi scientifique est le plus grand : parmi les bienfaiteurs de l'humanité, Pasteur occupera une place de choix, parce que SA CONSCIENCE MORALE ET SPIRITUELLE DEPASSANT SON GENIE SCIENTIFIQUE, s'élevait sans cesse jusqu'au niveau miséricordieux et bienfaisant du plus haut humanisme.

A l'égard de ces lutteurs qui vouent leur existence à combattre LE MAL et la souffrance humaine, la T.C., par la voix du sage-thérapeute Kelaouchi, déclare :

« Ceux-là sont des sages qui vouent leur intelligence à l'étude de la nature physique de l'homme.

« Le plus grand à cause de sa plus grande utilité est celui qui peut garder le corps intact et épuré de toutes les maladies. » (1)

*
**

Avec E.-Ch. Guye, l'auteur éclairé *Des Frontières de la Physique et de la Biologie* (2), si riche en enseignements de valeur universelle, nous pensons que « s'il n'y avait rien à aimer, rien à comprendre et rien à servir dans ce monde, comment pourrait-on admettre et expliquer la présence dans l'homme de certaines facultés psycho-mentales, de certains dons affectifs et spirituels ? »

En effet, que ferait l'Homme s'il n'avait en lui l'amour, l'amour qui fait naître et participer la raison humaine à la découverte de ce qu'elle veut connaître ?

Que ferait l'Homme s'il n'avait en lui la Lumière, la lumière qui fait percevoir ou pressentir à l'âme ce qu'elle désire comprendre et aimer ? Que serait, enfin, l'Homme, s'il n'avait en lui le désir d'être, c'est-à-dire la vie, la vie qui veut se réaliser au niveau de l'humain ? Or, si l'homme intérieur de tout individu était éveillé à la pleine connaissance de la vérité qui le constitue et dont il porte les fragments dans ses chairs et

(1) T.C. Vol. I, page 299.

(2) Cité par Lecomte du Nouy dans son remarquable ouvrage : « L'Avenir de l'Esprit ».

dans ses facultés supra-nerveuses, il comprendrait alors que c'est de son MOI INTIME ET PERMANENT que peuvent lui venir les moyens d'élaborer sa propre DOMINANTE D'ACTION ET DE PENSÉE ; il pressentirait en outre qu'il pourrait recevoir les forces divines par l'intermédiaire de CE qui constitue en lui l'essence qui génère, l'intelligence qui éclaire, le désir vital et volontaire qui réalise — toutes choses s'affirmant par le moyen du verbe intérieur —.

Mais, demanderez-vous, comment peut-on parvenir à prendre conscience d'un tel mécanisme psycho-mental ?

Evidemment, ici plus que partout ailleurs, le TEMPS SEUL EST LE MAÎTRE ; l'étudiant doit lui faire confiance en se souvenant que le TEMPS RESPECTE TOUJOURS CE QUE L'ON FAIT AVEC LUI.

Cependant, tout en rappelant que la prise de conscience que nous venons d'évoquer appartient à une phase supérieure de la progression initiatique individuelle, disons que la première condition psycho-logique de cette prise de conscience consiste à cultiver l'idée même de cette dernière, à se familiariser avec les éléments qui la composent. Nous dirons mieux : il faut se laisser CULTIVER PAR ELLE. Qu'est-ce à dire, sinon que nous devons laisser notre psycho-mentalité résolument ouverte à l'idée de la présence divine en nous.

Comment, demandera-t-on encore ?

En habituant la raison à méditer sur les enseignements et les informations recueillis, SURTOUT EN CONTROLANT ET EN RETENANT LES INTUITIONS RESULTANT DE CES MEDITATIONS.

Dans ces exercices de réflexion méditative, qui, répétons-le, appartiennent à un stade avancé de l'initiation personnelle, l'intégrateur supérieur de l'individualité humaine devra surveiller très soigneusement le comportement des diverses facultés dans leur double caractère actif et passif.

Aimer — Comprendre — Servir, oui ; voilà le but et voilà les moyens ; nous ne le répéterons jamais assez.

Le but étant fixé, les moyens connus, chacun peut se mettre au travail, DANS LA LIMITE DE SES POSSIBILITES EXERCEES DANS SON PROPRE SECTEUR D'ACTION (1). En premier lieu, il faut que chacun réalise la pleine et heureuse contemplation de son action, en toute lucidité.

(1) Nous précisons : et dans les conditions imposées par le destin personnel.

Dans cette télévision des résultats possibles, l'Idéal se musclera d'activité, car il est toujours en désir de progrès.

Qu'advient-il alors ?

Et d'abord, un espoir de qualité naîtra... Une grande joie chaude et bienfaisante jaillira : la vocation humaine aura parlé ; dès lors, le reste sera ou semblera facile.

Pourquoi ?

Parce que cette joie de nature psychique et spirituelle dynamise toute la sphère affective. Les sangs se purifient comme à plaisir ; ils sont beaucoup plus et beaucoup mieux oxygénés ; le cœur élargi vibre au diapason d'une vague de vie spirituelle ; l'éther purificateur qui pénètre l'air transporte le précieux oxygène jusqu'aux confins des tissus les plus résistants ; les toxines sont drainées plus aisément. Tous les degrés d'êtres humains sont satisfaits, chacun selon sa nature. L'unité elle-même est heureuse.

Cette joie est aussi de l'amour..., de cet amour qu'évoque Alexandre Mercereau avec l'art incomparable d'un poète et d'un humaniste véritable :

« L'amour — comme force impulsive de tout contact — genèse de toute fusion, noyau vital de tout germe, voie de toute profondeur, élan propulseur de toute élévation —, l'amour, action lyrique du monde, frisson de l'infini est à la base et au sommet de toute chose.

« Tenant de l'essence même de l'univers, aimer est notre plus sublime faculté. »

.....
« La base, la seule base solide de la civilisation est l'amour, sans l'amour la civilisation, comme le reste, n'est qu'un mirage qui disparaîtra au premier heurt comme le reste. La guerre en est la preuve la plus épouvantable. » (1)

Combien la T.C. a raison d'enseigner que l'Amour est la cause de l'ordre ! (2)

**

Que le lecteur n'érige pas son jugement définitif à l'égard de ce travail sur la simple impression d'une seule lecture. Nous lui demandons instamment de faire une longue et complète amitié avec nos réflexions. Celles-ci peuvent éveiller chez cer-

(1) A. Mercereau : « Evangile de la Bonne Vie ». Editeur Eugène Figuière ; Paris 1919.

(2) « Drame Cosmique ». Ed. Chacornac, Paris 1903 (Vol. I, p. 5).

tains des échos neufs ; en des âmes âgées, elles peuvent aussi réveiller d'anciennes réminiscences jusqu'ici endormies.

Les problèmes évoqués touchent à la permanence humaine.

Les citations s'enchaînent aux réflexions comme l'accompagnement d'un lied enveloppe et soutient la courbe mélodique.

Ici, rien n'est livré au hasard.

Chacun de nous ressent et pense d'une manière qui lui est propre ; chacun, par conséquent, écrit selon ce mode. Aussi, malgré nos efforts à vouloir demeurer dans une ligne d'expression la plus impersonnelle possible, nous n'avons pu éviter que nos réflexions ne se revêtent parfois de formes particulières.

Mais est-il vraiment possible de présenter des données aussi impersonnelles que celles de la Tradition, en se dépouillant totalement de « son accent personnel » ? Et puis, pourquoi ces « accents de terroir » n'existeraient-ils pas aussi dans les « terres psychiques » et les « cantons intellectuels » du mental humain ? Les jaillissements de la pensée et les élans de l'âme ne se ressemblent-ils pas, par la racine même de leur nature, malgré la dissemblance de leurs formes expressives ? Les voix de l'Être et les chants de la Vie ne sont-ils pas les mêmes partout, bien que la sensibilité sensorielle de ceux qui les perçoivent diffère ?

Là où notre « accent spirituel » sera trop en relief, que le lecteur fasse l'effort nécessaire pour saisir, sous l'accent nuancé de ce relief, le sens général qui s'y voile. Cet effort personnel « est » lui aussi de l'initiation...

**

Il y a sans doute plusieurs manières de présenter les notions essentielles d'une synthèse aussi complexe que celle que nous considérons.

Premièrement, on peut partir de propositions axiomatiques acceptées a priori comme thèmes de réflexions et de travail. Dans ce cas, on va, après s'y être élevé théoriquement, du sommet central de la synthèse à ses confins les plus extérieurs.

Voici, à titre d'exemples, quelques-unes de ces propositions :

1° Le Cosmos se compose de :

— L'Impénétrable et Indivisible, dont la manifestation première est :

— le Nucléolinus.

- Les Occultismes, voilés par :
— le Nucléolus.
- Les Pathétismes, voilés par :
— Le Nucleus.
- Les Éthérismes, voilés par :
— La Région Attributale.
- Et les Matérialismes.

2° La Cause sans Cause seule est sans forme. Elle est par conséquent hors de la conception humaine ; elle est donc impensable.

3° La formation de tous les états et de tous les mondes ainsi que de leurs habitants est l'œuvre des « Procédants », des « Attributs », des « Emanations » et de leurs « formations ».

4° Toute manifestation de l'Impensable Cause sans Cause est duelle, c'est-à-dire équilibrée, parfaite dans la balance de l'activité et de la passivité.

5° Il n'y a qu'une Loi : la loi de Justice une avec la Charité ; il n'y a qu'un déséquilibre : la violation de cette loi. La cause du déséquilibre est l'excès dont l'effet est le mal.

Il est bien évident que ces propositions doivent paraître au lecteur non encore averti bien difficiles à comprendre. Cependant, malgré le caractère vraiment très abstrait de ces axiomes et par delà leurs contextes et leurs commentaires non moins abstraits (1), la T.C. — dans l'immense et profonde transparence de sa dramatisation ésotérique — apparaîtra aux yeux du cosmophile comme le film parlant et mouvant des grands événements cosmogoniques et des conflits primordiaux survenus au cours des très longues et très lentes évolutions physico-chimiques, géologiques et biologiques qui aboutirent à la formation des cosmos successifs, à l'avènement de notre système solaire et de notre terre dans la voie lactée, à l'apparition d'abord de la vie puis de l'homme sur la terre.

L'œuvre cosmique comporte, en effet, entre autres grands récits, celui de la co-existence dramatique du BIEN ET DU MAL, c'est-à-dire de l'ORDRE ET DU DÉSORDRE. De cette coexistence résulte depuis toujours une lutte dont la férocité croît en intensité au fur et à mesure que le déséquilibre perd du terrain. Nous consacrerons, plus loin, à cette question tout

(1) Qui servent généralement de thème de méditation à tout approchant intuitif.

un chapitre. Cette lutte, qui s'est toujours poursuivie sur tous les plans supérieurs et dans tous les domaines supra-nerveux du Cosmos, s'y est progressivement résolue par le triomphe de l'ordre et de la justice sur le désordre, car elle a pour fin l'établissement de l'œuvre cosmique de l'équilibre.

Mais qu'est-ce que cette Œuvre Cosmique de l'Équilibre ?... se demandent ceux qui, par intuition, se mettent ou se trouvent en rapport d'affinité avec la Tradition. Un jour, sous l'action profonde de l'étude ou de la méditation, la Tradition leur répondra par l'éloquence voilée de son ésotérisme. L'œuvre cosmique de l'Équilibre est l'ŒUVRE PAR EXCELLENCE DE L'ORDRE DIVIN. Mais, pourquoi ? demandera le nouvel approchant. Parce que cette œuvre est fondée sur le plus grand événement du Drame Cosmogonique qui révèle la nature cosmologique de son essence THEOSOPHIQUE. Dans cette transformation involutive de la JUSTICE EN EQUILIBRE s'affirment indissolublement la SAGESSE ET L'AMOUR DE DIEU. EN PERMETTANT, DES LE COMMENCEMENT, le sacrifice des forces quaternaires de sa plus haute qualité, c'est-à-dire de la justice, Dieu confirme sa Sagesse Infinie et consacre son Amour formateur en faveur de l'Homme Collectif. Ainsi, Dieu permet à l'Homme de pouvoir lutter contre le mal et contre tout ce qui est HOSTILE à l'ordre divin, à l'Être cosmique et à la vie humaine (1). L'Homme devient dès lors le Témoin de son origine divine en même temps que le Temple intérieur où peuvent se reposer les forces d'ordre et d'harmonie, pourvu seulement qu'elles soient sollicitées en vérité.

Revenons à nos propositions fondamentales évoquées plus haut. Qu'est-ce que ce Cosmos ainsi décomposé ? Que voile-t-il ? De quelle origine procède-t-il ? Redoutables questions pour notre faible raison humaine... Cependant, un jour viendra où l'« étudiant intuitif » comprendra que TOUT DANS LE COSMOS, SAUF L'IMPENSABLE CAUSE DES CAUSES, EST SUBSTANTIEL. Par l'action de la lumière invisible, c'est-à-dire, de l'intelligence en forme intériorisée dans les textes du Drame Cosmique, l'étudiant comprendra (2) pourquoi la philosophie

(1) Que les disciples d'Hermès nomment le GRAND ŒUVRE, dont il sera question plus loin dans le chapitre des nombres, à propos de l'étude des sept buts initiatiques correspondant aux sept symboles des alchimistes.

(2) Avec « Paul Richard », le grand sensitif et très éminent auteur de « L'Éther Vivant ».

cosmique postule l'existence d'une Cause Première dont la nature — ou raison d'être — échappe à l'emprise de la raison analytique de l'homme. Cette origine divine, que la réalité concrète du Cosmos nous fait pressentir comme étant la plus pure Energie, se manifeste sous les catégories de l'espace et du temps, par l'action incessante d'une auto-polarisation, c'est-à-dire, d'une inter-pénétration reliant ses deux pôles intérieurs, cette union donnant naissance au désir d'Être cosmique et à l'exercice de ses pouvoirs formateurs (1). Du point de vue philosophique, cette énergie peut être identifiée à l'Essence d'Unité si chère à la plupart des doctrines initiatiques de l'Antiquité. D'autre part, à l'échelle de l'astro-physique moderne, la donnée de cette énergie n'est pas très éloignée de celle du « continuum » posé par Einstein comme base de la physique universelle du XX^e siècle. Du point de vue noologique et cosmologique, cette Energie Primordiale peut être considérée comme le « sensorium » éternel des potentialités cosmiques actives et passives ; du fait de leur commune origine, ces virtualités tendent sans cesse à s'unir parce qu'elles sont mutuellement complémentaires les unes à l'égard des autres. En s'unissant, elles s'actualisent ; cette perpétuelle actualisation donne naissance aux diverses expressions de l'ETRE ET DE LA VIE, autrement dit, à tous les ordres de réalités constituant la hiérarchie des degrés d'être, des états et des modes vitaux du Cosmos. C'est ainsi que, dans cette unité grandiose qu'est l'immense totalité universelle, l'existence de chaque ordre de réalité, de chaque plan, état, mode vital et degré d'être cosmique et humain implique nécessairement l'existence de tous ceux qui, en raréfaction essentielle, les précèdent logiquement et les conditionnent par définition.

Nous insistons sur cette donnée car elle justifie et légitime la permanence de l'« ESPERANCE » comme le signe divin par excellence de la nature humaine.

Pour collaborer avec un espoir certain à cette grande « Œuvre Cosmique de l'Équilibre », une des meilleures voies, sinon la plus claire et la moins ardue, se nomme l'initiation personnelle ; cette tentative est en même temps une expérience spirituelle concrète fondée en premier lieu sur la connaissance de soi-même.

(1) Que le lecteur se souvienne de cette dernière réflexion pour comprendre l'essence originelle de l'Esprit Pur en activité, proposée par la Tradition Cosmique comme Cause de notre monde matériel : DIEU.

Mais revenons encore à nos propositions exemplaires en laissant parler notre raison : si tout ce qui existe résulte — par filiation immédiate ou médiate de cause à effet — de la polarisation intrinsèque des deux pôles de l'unité divine, c'est-à-dire de leur incessante union, si donc « CE » qui génère tout ce qui existe est l'Amour, ce dernier peut être considéré logiquement comme la Cause initiale et permanente de l'ordre cosmique ; et si, en tant que sujet, l'essence de l'Ordre universel est d'une part l'ETRE, et si d'autre part, ce même ETRE s'affirme en tant qu'objet comme le substratum commun des expressions de la vie dans la nature et sur la terre, il est autorisé de penser que les enseignements de la T.C. et les conclusions les plus valables de la science se rejoignent au nom même du principe de la recherche de la vérité... de la MEME VERITE.

Que le lecteur non encore familiarisé avec les formes expressives, l'ambiance philosophique et le fond métaphysique des textes traditionnels, tente simplement, dès l'abord, d'en recueillir des résonances spirituelles comme s'il recevait les échos lointains d'une musique inhabituelle dont il ignore encore le solfège... « Laissez-vous d'abord traverser par le son... » disait Orphée à ceux qui se plaisaient à l'écouter...

Comme tous les véritables symboles de nature universelle et permanente, ceux de la T.C., du fait même de cette nature, comportent bien souvent plusieurs significations, et pour peu que ces dernières aient pour support des noms ou des mots inconnus du néophyte, l'incompréhension de ce dernier est totale. Que le chercheur ne se décourage pas. Qu'il fasse confiance à ses efforts... et au temps. L'expérience démontre que l'étude de plus en plus approfondie des textes traditionnels, la culture assidue de la dramatisation cosmique, la connaissance idéographique et ésotérique des nombres, celle des lettres et des radicaux de certaines langues synthétiques, toutes choses jointes à une minutieuse sélection d'informations scientifiques faisant autorité, l'expérience démontre, disons-nous, que la complexité même d'un tel effort comble bien des lacunes en donnant un sens heureux et utile à l'existence.

A cette difficulté, qui est vraiment une épreuve initiatique, s'en ajoute une deuxième qui dépend pour ainsi dire de la première ; elle réside dans l'impossibilité qu'éprouve l'étudiant de ne pouvoir découvrir la correspondance analogique lui permettant d'établir, par induction, les relations essentielles entre les enseignements métaphysiques et le savoir scientifique.

Cette difficulté s'avère au début des études comme l'obstacle majeur. Peu à peu, grâce à la familiarisation de la raison et de l'esprit avec ces inhabituels « objets d'étude », naissent des états de conscience, voire des états d'âme neufs, parfois très intenses, qui produisent avec le temps et par leurs répétitions de plus en plus élargies de sérieuses modifications dans la psychoméantalité de l'étudiant ; par leur intégration et leur synchronisation dans la conscience, ces modifications conditionnent le progrès individuel.

Il y a une autre manière de présenter les enseignements et les textes fondamentaux de la cosmosophie traditionnelle. Elle consiste à partir de l'objet (1) d'étude le plus proche de soi en suivant la chaîne des objets qui va du plus particulier au plus général, du plus personnel au plus impersonnel, du plus proche au plus éloigné, enfin du plus visible et sensible au plus intelligible et plus hautement conceptible.

Nous nous servons, en priorité de ces deux modes de présentation, selon que l'un ou l'autre nous semblera mieux faciliter la compréhension de tel ou tel sujet sans délaisser les diverses applications du principe de comparaison analogique.

L'idée, ou l'association d'idées, que produit en nous l'induction analogique, par la comparaison de plusieurs « objets », ne semble pas se rattacher exclusivement au monde sensible.

Si notre désir de « faire le point » fut un des premiers motifs de ce travail, nous devons à la vérité de dire qu'il y en eut d'autres.

Convaincu qu'il est vain de vouloir faire du « neuf » en parlant d'une « chose aussi vénérable » que la Tradition, sans risquer de trahir ce que l'on veut servir, nous pensons qu'il n'est cependant pas défendu d'essayer de renouveler la forme expressive des LIENS qui peuvent rapprocher les assertions traditionnelles des hypothèses modernes à l'égard de certains grands problèmes d'ordre général.

Il ne s'agit pas de vouloir prouver à tout prix que les modernes marchent exclusivement dans les voies ouvertes par les anciens, ou de démontrer que, par intuition, ceux-ci avaient déjà trouvé ce que la science moderne vient à peine de mettre

(1) Par « objet » nous entendons sciemment désigner toute réalité susceptible d'être perçue ou conçue, qu'il s'agisse de choses concrètes ou abstraites, ou bien encore de représentations sensibles ou intelligibles.

à jour, après les efforts continus et accumulés par des générations de savants, non, il n'y a pas de commune mesure qui puisse nous permettre d'établir une comparaison valable entre les méthodes de recherche et les résultats obtenus par les savants des diverses civilisations ; cela nous semble presque impossible, bien que, selon nous, le but de leurs efforts fut et demeure toujours le même : l'amélioration matérielle, morale et spirituelle de la condition humaine, cette amélioration pouvant se réaliser par l'avancement des sciences ; nous ne disons pas par l'exploitation industrielle, commerciale et militaire des découvertes scientifiques au bénéfice exclusif des plus nombreux, des mieux armés et des plus ambitieux.

Qu'on le veuille ou non, la véritable amélioration de la condition humaine, le seul progrès qui soit dans le sens de l'évolution, c'est le progrès spirituel que l'enseignement traditionnel cosmosophique désigne sous le nom global de spiritualisation de l'intelligence.

Si, d'une manière générale, l'homme est devenu supérieur aux animaux, ce n'est certainement pas par le moyen de ses sens physiques mieux aiguisés, ni par les effets d'une ruse plus grande, encore moins par l'exercice de muscles plus puissants. Non, c'est simplement parce qu'il possède un esprit et une sphère mentale où peuvent se développer les facultés sensibles d'un pouvoir psychique et psychologique. Ainsi, sous l'action formatrice du génie de l'évolution et de la culture individuelle, ces facultés psycho-intellectuelles se sont affirmées, dans le temps, comme des prolongements supra-nerveux des sens physico-corporels. Ce que nous savons de l'humanité et ce que nous avons pu y voir nous montre, qu'à l'égard de l'évolution humaine, notre humanité se trouve toujours dans cette phase dénommée par la Tradition qui est celle de « l'Intellectualisation de la vie » ; nous sommes encore loin de l'homme spirituel, voire glorieux, possédant un vêtement résistant et léger, rayonnant et permanent. Il s'agit ici de cet homme supérieur, voulu par le Divin Formateur et spolié de ses glorieuses possibilités par le mal et ses « apprentis sorciers ».

Ce qui caractérise définitivement les deux aspects fondamentaux — physico-animal et psycho-spirituel — de la nature humaine, ce sont, pour le premier, la soumission apparemment aveugle de l'homme à ses passions sensuelles et son fidèle attachement aux jouissances animales de son corps ; pour le second, ce sont son amour du beau, son goût pour la recherche du vrai, son respect pour la dignité et la vie humaines,

enfin son élan altruiste qui peut le faire aller jusqu'au sacrifice conscient de tous ses intérêts, jusqu'au don volontaire de sa vie.

De plus, et surtout, l'homme est le seul être au monde qui peut sciemment conquérir sa liberté spirituelle.

La technique de cette conquête est difficile à acquérir, mais la tâche est possible... Cette élaboration constitue un des plus décisifs « PAS EN AVANT » que l'étudiant doit accomplir sur la longue, très longue route qui le mènera de sa condition de cosmophile à celle de cosmopathe.

**

Le TEMPS EST VENU d'aplanir les chemins et d'ouvrir les voies...

Le TEMPS EST VENU d'éclairer, de leur intérieur même, « les mots » et « les noms » derrière lesquels vibrent et survivent les données permanentes et les idées-clefs de nature universelle...

Le TEMPS EST VENU de revêtir d'expressions de plus en plus exactes les formes inhabituelles et singulièrement archaïques des textes traditionnels, sans pour autant porter atteinte au respect de la LOI DU SILENCE.

Nombreuses sont aujourd'hui les personnes susceptibles de se reconnaître comme des « cosmophiles en puissance » si elles en avaient les moyens.

**

Tout au long de notre travail nous avons eu bien souvent l'impression de répondre — par l'effet d'une anticipation intuitive — aux premières questions que se posent en général ceux qui entrent en rapport d'âme et d'intelligence avec l'ambiance si particulière émanant des écrits cosmiques et traditionnels.

Nous pensons à ces questions ourlées de curiosité et d'inquiétude inconsciente, concernant la valeur des documents et des textes, leur origine et la filiation hiérarchique de leurs dépositaires, oui, nous pensons à ces questions que nous nous posâmes nous-même aux jours déjà lointains de nos lents premiers pas sur « la Voie du Milieu » (1) et du retour aux sources.

(1) Si chère à Confucius.

A notre époque (1) bien des esprits semblent disposés à étudier le « côté voilé des choses », entraînés qu'ils sont par les conclusions de la science.

En effet, sous la pression et la vulgarisation des théories de la radioactivité, de la thermodynamique, de la relativité, des quanta et de la mécanique ondulatoire par exemple, nombreux sont ceux qui désirent s'instruire sur les rapports (2) possibles du dense et du raréfié, du matériel et du spirituel, de la science et de la conscience, et ce, pour mieux comprendre l'origine, la nature et la fin du destin humain. Parmi ces personnes, nous trouvons d'abord celles qui — par l'action secrète de leurs profondes dispositions psycho-mentales et de leur vocation spirituelle —, s'intéresseraient naturellement à la grande histoire du PASSE, à ses civilisations, à ses initiations, à leur ésotérisme et à leur symbolisme ; mais nombreuses, sont aussi celles qui, ignorant leur indivise-dualité, méconnaissent l'importance et la valeur de leurs propres virtualités supranerveuses... Et pourtant..., combien d'entre elles seraient heureuses de trouver les enseignements initiatiques grâce auxquels elles seraient mises en possession d'une technique qui leur permettraient de reconnaître en elles ces précieuses virtualités, de les faire ensuite croître, fleurir, enfin épanouir. De plus, l'expérience démontre que, malgré des dispositions à l'étude, certaines personnes demeurent assez longtemps réfractaires à la recherche philosophique et métaphysique toujours si complexe et si aride. D'autres, enfin, non encore familiarisées avec l'archaïsme des textes cosmiques, et leurs termes inhabituels, hésitent même à entreprendre cette étude.

C'est à l'intention de ces diverses personnes que nous avons en partie élaboré ce travail. Notre désir est de leur préparer une base de départ facilement utilisable qui serait comme une « invitation à la pratique d'une vie intérieure » fondée sur la plus exacte connaissance de soi-même.

Comme nous le signalons au début de cet ouvrage, nul ne peut être véritablement initié de l'extérieur par autrui ; chacun s'initie soi-même, et ce, en proportion directe de la connais-

(1) Où la vision du REEL n'est plus la même qu'au temps où le positivisme régnait en maître exclusif sur la conscience collective du monde scientifique. Et pourtant, depuis des millions d'années, ce réel est toujours demeuré identique à lui-même.

(2) Rapports évoqués depuis toujours par toutes les initiations de l'antique Orient et du très vieil Occident.

sance pratique qu'il a de tout CE QUI CONSTITUE SA PROPRE VERITE.

Qui peut en effet BIEN SERVIR ce qu'il CROIT AIMER s'il n'a pas profondément COMPRIS tout ce qu'intellectuellement il a pu apprendre ?

En initiation personnelle l'ETUDE ET LE COMPORTEMENT DOIVENT PRATIQUEMENT S'HARMONISER. L'étude initiatique devient alors une culture pratique. Le savoir théorique à lui seul est vain et sans valeur.

Précisons bien que par PRATIQUE ET COMPORTEMENT nous sous-entendons la conduite individuelle dans l'accomplissement des devoirs familiaux, sociaux, où s'inscrivent en premier lieu le respect de la vie et de la dignité humaine, la culture de la justice et de la fraternité à l'égard d'autrui. Oui, il y a une technique, ici aussi, car l'initiation personnelle est à la fois une science et un art.

Encore une fois, il faut BIEN COMPRENDRE L'IDEAL QUE L'ON AIME POUR MIEUX LE SERVIR.

Ceci étant posé, le cosmophile en désir de poursuivre une expérience spirituelle concrète doit toujours se souvenir que toute véritable initiation personnelle est fondée sur l'obligation de répondre à une épreuve permanente, qui consiste à savoir progressivement soulever tous les « coins de voile », en commençant d'abord à rendre le plus transparents possible, ceux qui sont à l'extérieur. Présente-t-on à des personnes dépourvues de toute culture et de toute technique adéquates, en leur demandant de les interpréter, une sonate de Mozart, un lied de Gœthe ou de Schubert, un texte de la *Genèse* ou des *Veda* en leur forme originale, une formule de physique, d'algèbre ou de mathématique ?

Evidemment non, car toutes ces œuvres demeurent absolument inintelligibles pour ces personnes qui peuvent cependant en sentir ou en pressentir la valeur et la beauté si on les leur présente dans les conditions auditives les plus favorables ou dans les formules explicatives les plus accessibles...

Il en va de même pour les vérités universelles que voilent, vêtent et révèlent à la fois les œuvres que nous évoquons ici.

Nous voudrions donc composer un écrit intermédiaire entre les exposés élémentaires et les textes traditionnels proprement dits, qui permettrait de prolonger l'action des premiers en préparant l'accès des seconds. Les données qui doivent, ou qui devraient constituer un tel intermédiaire existent certainement « quelque part » dans l'immense littérature cosmosophique :

malheureusement elles sont dispersées, çà et là, dans les textes rares et nombreux dont quelques-uns sont épuisés depuis longtemps déjà. Nous ne méconnaissons pas les difficultés que comporte et représente l'élaboration d'une telle œuvre. Il s'agit en effet de présenter les données traditionnelles du processus cosmogonique.

Comment ?

En éclairant certaines propositions fondamentales, certains événements stellaires, dont le sens, le mécanisme et les caractères essentiels ont été ésotériquement enveloppés et voilés dans un symbolisme très fermé.

**

De plus, nous voudrions épargner à certains « approchants » (trop enclins à ne pas apprécier la propriété formatrice du temps) impressionnés qu'ils sont par l'ambiance de l'époque qui invite aux records de vitesse, aux performances, de tomber dans la plus grave des erreurs, en leur évitant l'illusion qui consiste à confondre l'agitation nerveuse, la précipitation aveugle et endiablée, avec le zèle effectif, l'activité rapide et résolue qui portent en eux la lumière de leur exercice et l'esprit de leur réalisation optima. Cette remarque est tout particulièrement valable dans le domaine qui nous intéresse ici : l'initiation personnelle. En effet, dès leur arrivée au pied de la montagne, la plupart des « approchants » veulent tout de suite monter jusqu'aux cimes premières en empruntant d'emblée les voies les plus faciles et les plus rapides, sans pour autant prendre la peine de goûter la joie de l'ascension individuelle...

Après d'inévitables tâtonnements amorcés sur des routes d'emprunt, chacun doit creuser son propre sentier...

Pourquoi vouloir dès l'abord tout savoir, sans se donner le temps et le plaisir d'apprendre ?

Ce « vouloir » est le plus éblouissant, le plus trompeur des désirs, car il est presque toujours sans mesure.

Ici aussi, il faut savoir attendre et méditer...

Le TEMPS seul est le grand maître, car ici-bas les « choses » de valeur ne se font qu'avec lui.

**

Tout en demeurant dans les limites de l'intelligible et du raisonnable, nous nous proposons d'éveiller dans l'esprit de

l'étudiant (1) le goût de l'interprétation ésotérique, nous nous proposons de faire naître dans son intelligence l'attrait pour l'information scientifique, procédant de l'expérience et fondée sur une base philosophique de nature universelle. Par la synchronisation des résultats obtenus, nous pensons ouvrir largement les voies du raisonnement analogique au pressentiment et à l'intuition des cosmophiles. L'application de la loi de correspondance est un des moyens habituels de l'initiation personnelle, surtout à l'égard de certains mots et noms formés et utilisés par les auteurs pour la transmission de leurs enseignements.

*
**

Notre dessein est de mettre en relief, bien entendu au niveau des généralités introductives, les propriétés instructives de la DRAMATISATION COSMIQUE ET TRADITIONNELLE.

L'action directe et la valeur profonde inhérente à ce mode de transmission et d'expression égalent et dépassent parfois tout ce que représente cette insaisissable faculté qu'est la complexe synchronisation des mécanismes psychologiques nécessaires à la formation de tout raisonnement.

La compréhension intuitive, procédant de l'interprétation ésotérique des symboles traditionnels, réduit spontanément le long processus psychologique, évoqué plus haut, à un véritable éclair de lumière ; grâce à cette illumination, les acteurs et les événements, les conditions et les phénomènes constituant le processus cosmogonique sont dramatisés ; tout cela est en même temps voilé et objectivé, du moins théoriquement, dans un système profondément homogène de personnalisation symbolique et intelligible. Nous disons intelligible, à cause de l'ésotérisme des noms. Connaître la signification ésotérique des lettres qui les constitue idéographiquement, c'est connaître leur sens cosmologique, c'est se trouver subjectivement face à face avec les réalités spirituelles du monde invisible et métaphysique, qui conditionnent la formation des diverses parties de notre monde physico-terrestre. Comprendre cette dramatisation, c'est reconstituer l'harmonie des rapports reliant les quatre grands

(1) Nous ne disons pas du lecteur, mais de l'étudiant, car il est bien évident qu'une ou plusieurs simples lectures de nos réflexions ne peuvent provoquer l'éveil de ce goût ou de cet attrait. Seule, l'étude, la méditation, la comparaison et la confrontation des textes traditionnels et des commentaires qu'ils ont suscités donnent les résultats que nous évoquons.

domaines du cosmos, cette harmonie étant due à l'essence d'unité présente à toutes les expressions de l'Etre dans ce cosmos ; cette essence, par destination originelle, cohésionne tout ce qu'elle touche, étant donné qu'elle procède de la cause première dont elle est la force intime et la garantie permanente de son activité.

Est-il possible de comprendre par induction analogique ce que peut être cette essence d'unité ?

Considérons la minutieuse complexité d'une machine fabriquée par l'intelligence humaine : une automobile, un appareil de T.S.F. ou une horloge ; toutes leurs parties constitutives sont associées en fonction de leur contexture matérielle, en raison aussi de leurs rapports mécaniques et fonctionnels mutuellement et organiquement complémentaires les uns des autres ; chacune d'entre elles est nécessaire à la fabrication du tout et à sa mise en œuvre ; en tant que partie, et isolées les unes des autres, elles sont inertes, mais, agencées selon les lois régissant la transformation du mouvement en énergie et des forces en mouvements apparemment intelligents, elles forment un tout répondant avec intelligence à la raison non moins intelligente, qui leur donna une telle possibilité.

Pourquoi cette intelligence mécanisée et localisée répond-elle à celle qui la fabriqua ? Parce que chaque constituant organique de la machine témoigne de sa propre nécessité et de celle des autres, partant de tout le mécanisme, ce tout répondant lui-même à un plan. Mais quelle est la base, l'origine et le support de ce plan, sinon l'IDEE même de l'invention mécanique ?

L'idée est donc ici le PRINCIPE de la réalisation ; le principe qui relie l'auteur du plan au plan lui-même ainsi qu'aux matériaux entrant dans la réalisation du plan, compte tenu de leur qualité physico-chimique, de leur agencement, de leur mise en œuvre à la fois locale et collective. Ce principe reliant tous les facteurs et toutes les fonctions mécaniques dont les effets s'affirment partout, sans qu'il soit pour autant possible de le fixer nulle part, ce principe peut être considéré, par analogie, comme l'essence d'unité de la machine.

Nous pensons que sa nature est d'ordre spirituel.

*
**

Dans l'élaboration de notre mise au point, nous avons unifié, à la lumière des enseignements cosmologiques, les éléments majeurs d'une synthèse initiatique personnelle.

Après avoir médité souvent sur la filiation qui lie la nature humaine à son insondable origine... nous avons pensé :

1° puisque la première expression pensable de l'unité originelle peut être conçue comme amour générateur de la force de cohésion indissolublement liée à celles de lumière et de vie ;

2° puisque le monde de la lumière procède, par filiation de cause à effet, de celui de l'amour, tout en conditionnant, selon ce même principe de causalité, le monde de la vie atomique et moléculaire (1) ;

3° puisque les causes respectives des grands domaines constitutifs de la réalité universelle procèdent hiérarchiquement de la Cause Divine et sans cause ; c'est-à-dire, en d'autres termes, puisque la cause cosmique du monde matériel, agissant comme « Esprit Pur en Activité », conditionne l'ordre terrestre et humain à l'aide de ses qualités attributales synchronisées dans son septième représentant : l'Attribut de Justice ; puisque celui-ci instaure l'Œuvre Cosmique de l'Équilibre (2) en sacrifiant l'impersonnalité de ses forces divines, en faveur de l'ÊTRE UN avec la VIE, et au bénéfice de l'Homme Collectif ; puisqu'enfin, de ce Grand-Premier Homme procèdent les diverses races humaines issues du mélange des « descendants » de l'Involution et des « montants de l'Évolution », n'est-il pas autorisé de conclure que des harmoniques, des résonances et des reflets intelligibles émanant de ces hauteurs originelles, — après avoir été transmis, à travers les différents états constitutifs de notre monde —, ont pu s'individualiser dans l'esprit humain sous les formes variées d'idée, de désir, de vocation, d'état d'âme ou de conscience ?

Il est donc aisé de saisir d'où vient la haute valeur pratique de la triplicité d'action inhérente à l'initiation traditionnelle : aimer, comprendre et servir.

En effet, toute progression, ici-bas, procède d'une vocation, s'appuie sur une initiation et doit aboutir à une évolution,

(1) Nous l'avons signalé déjà, en citant plus haut quelques propositions axiomatiques de l'enseignement cosmique ; ce dernier nomme respectivement ces trois mondes : pathétisme, éthérisme et matérialisme.

(2) Avec l'aide de ses deux Emanations, celles-ci agissent en tant que principes d'Involution et d'Évolution. Ces mots sont employés ici complémentaires l'un à l'égard de l'autre et ne représentent que deux aspects de la même réalité, d'un même ordre Universel.

car la seule base de départ offrant le plus de garantie progressive est un équilibre physico-nerveux et neuro-psychique.

**

Mais que doit-on équilibrer ? « Où » doit se réaliser cet équilibre humain ? En quel point de l'organisme la résultante équilibrée des forces humaines en acte, doit-elle se concentrer volontairement ? se demande le commentateur de 1906 (1).

Répondons tout de suite avec lui qu'il n'y a pas de point fixe où cette résultante s'élabore, mais qu'il existe plusieurs degrés d'équilibre à réaliser et à synchroniser. C'est la conscience la plus élevée qui centralise les composants essentiels de cette résultante autour du moi supérieur ; c'est ce dernier qui les cohésionne ; c'est lui qui a aussi la faculté de se transporter là où son autorité effective est nécessaire et efficace.

Nous pensons que le degré de prédilection d'où agit cette autorité est la sphère de l'âme. C'est en effet dans ce domaine que se rencontrent les beaux sentiments venus du haut du psycho-mental et les belles émotions montant du bas du neuro-psychique.

Du point de vue pratique, cet équilibre est à la fois une résultante dynamique, un pouvoir d'action formatrice, une condition de puissance active, enfin une attitude intérieure de l'être, favorisant la réception des informations nécessaires à l'expérience spirituelle. Il est déterminé par le mieux être des sphères neuro-physiques, neuro-psychiques et psycho-mentales constituant les degrés-charnières de l'unité individuelle, ces degrés reliant l'activité physique à l'activité spirituelle du sujet, par l'interpénétration des modes vitaux nerveux, psychiques et mentaux et par leurs échanges mutuellement complémentaires.

La conquête d'un tel équilibre implique :

1° l'action pressante et permanente d'un état de conscience puissant, calme et volontaire qui ordonne et organise la poursuite d'un but donné en connaissance de cause ;

2° l'existence, non moins permanente d'un état d'âme de plus en plus enthousiaste vis-à-vis des efforts accomplis et des résultats obtenus ;

(1) « Revue Cosmique ».

3° l'obtention et la conservation d'une santé physico-nerveuse saine et solide conjointe à une condition neuro-psychique épurée de toute sensiblerie et pourvue d'une sensibilité ayant été amenée techniquement à son plus lucide exercice.

Tous ces degrés, toutes ces conditions, constitutifs de l'unité humaine, possèdent des forces qui leur sont inhérentes et vitalement nécessaires. C'est en proportion de l'action équilibrée de ces forces que s'affirme la stabilité organique des modes vitaux et des conditions d'être des divers degrés humains.

Sous cette action mutuellement convergente et l'exercice parallèle de ces forces et modes vitaux, la conquête de l'équilibre individuel commence.

Mais contre quoi doit lutter le cosmophile ?

— Contre tout excès.

Or, comme l'excès détermine un déséquilibre et que tout déséquilibre engendre le désordre, il est bien évident que la plus impérieuse des conquêtes est celle de son propre équilibre. Le plus grand adversaire de l'homme, le plus terrible des maux de l'humanité, fut et demeure toujours le manque d'équilibre. Ce qui prouve que par le désordre individuel le collectif humain est, lui aussi, très gravement affecté. Ce très important problème se rattache à celui du mal ; nous y reviendrons plus longuement quand nous étudierons cette épineuse question. D'ores et déjà nous pensons qu'il est utile d'inviter l'étudiant cosmophile à s'auto-construire une technique de relaxation physico-nerveuse procédant rigoureusement de la connaissance qu'il a de lui-même.

Il est extrêmement dangereux d'entreprendre une telle auto-construction sans se très bien connaître. Cette relaxation volontaire ou détente physico-nerveuse, doit être quotidiennement fondée sur une sollicitation psychologique d'une part, et préparée, d'autre part, par l'exécution de quelques mouvements respiratoires psycho-diaphragmatique. Ces exercices journaliers préparent le cosmophile à la culture du repos qui est un des aspects pratiques de l'initiation personnelle, et non des moindres.

C'est par l'effet éthérique du rapport bio-psychique reliant la vitalité humaine et l'air respirable, que se conditionne, dans une certaine mesure, la conquête de l'équilibre individuel.

« La préservation et le bien-être de tous les états et degrés d'être dépendent : 1° de leur sustentation ; 2° de leur abri contre le mal extérieur, enseigne la Tradition (1).

(1) « Tradition ». Volume I, page 256.

« Le système neuro-physique n'est pas seulement une machine complète et admirable, il est aussi un merveilleux laboratoire où l'alchimiste prééminent qu'est l'Intelligence peut former et transformer.

« Ce laboratoire, cette machine, diffère des autres parce qu'il est vivant et qu'il peut, par conséquent, être en rapport pathétique, spirituel, intellectuel et vital avec le mécanicien qui peut utiliser ces forces.

« Au point de vue du mécanisme, c'est par la respiration que le degré neuro-physique doit renouveler la force de ses sangs. »

C'est donc par la pratique d'une technique respiratoire fondée sur l'usage du mode psycho-diaphragmatique que le cosmophile trouvera le chemin de son équilibre physico-nerveux et psycho-mental. Nous étudierons plus explicitement cette question au chapitre V.

**

A l'ombre de la Tradition la perception du réel se précise dans la mesure où se développent l'équilibre individuel et le calme de la réceptivité intellectuelle.

La réceptivité dont nous parlons est une activité psychique de nature passive. Que le lecteur se rassure, nous n'énonçons pas ici un paradoxe.

A propos de cette difficile conquête qu'est l'équilibre individuel, Mme Théon — par la voix de Mme Thémanlys — enseignait :

« Que la volonté est souvent trop active pour le libre développement de l'évolution des sens spirituels (1), mais que par contre l'ardente aspiration, calme et impersonnelle, lui est bien préférable.

« Trop de sensibilité nuit à la sensibilité, aussi faut-il arriver au contrôle même de la sensibilité, en se servant des lumières de la raison et de la justice, ce qui est nécessairement l'abnégation.

« Il est néfaste de confondre la sensibilité et la sensibilité.

« Dans la passivité, ou pour ainsi dire dans l'inconscience des actions quotidiennes, se trouve le mécanisme de la vie.

« Dans cette passivité l'être s'élargit et s'ouvre. Le Moi se fond, s'étend ; le Moi devient alors l'impersonnalité même. On obtient ainsi le rapport, le contact avec ce qui pourrait être, avec l'intelligence universelle. » (2)

(1) De même que l'homme physico-nerveux possède cinq sens qui le mettent en rapport avec le monde extérieur et sensible, de même l'homme intérieur et spirituel peut éveiller des possibilités latentes, que les enseignements cosmosophiques nomment sens spirituels ; ceux-ci seraient au nombre de sept s'ils pouvaient être librement développés. Nous y reviendrons plus loin. (Note de l'auteur.)

(2) Claire Thémanlys : « Un séjour chez les grands Initiés ». Librairie Cosmique, Paris ; p. 40-41.

De son côté — par la voix du principe attributal de l'Évolution —, la Tradition enseigne :

« Dans le calme et le repos de la passivité, se trouve la lumière de l'origine divine. » (1)

Nous déduisons de cet enseignement que, là aussi, se trouve la source vive de l'équilibre individuel pourvu que chacun se place dans les conditions les plus favorables pour parvenir à y boire.



A l'égard de la conquête de l'équilibre par la culture du repos, la Tradition contient des enseignements précieux.

Ouvrons la Tradition au passage où il est question de l'œuvre du principe d'Évolution avec lequel s'entretient une des plus puissantes Intelligences Libres collaborant à cette œuvre.

« Nous sentitions (2) que le repos, ou la passivité, nous est nécessaire avant que de pousser plus loin et de prendre la forme permanente et définie, parce que dans ce repos, en contemplation passive, nous obtiendrons la compréhension de la nature de la forme et celle des mystères de la germination, compréhension qui nous paraît absolument essentielle avant que nous assumions la forme permanente. Car dans la contemplation passive nous pouvons avancer peu à peu en acquérant la connaissance de tout ce qui est connaissable. » (3)

Il est question dans cette citation d'Intelligence Libre. Avant de poursuivre, rappelons brièvement ce que sont ces puissances universelles.

La Substance est omniprésente, sauf dans l'Impensable, postule la Tradition tout au début de ses exposés. Donc, tout dans le Cosmos, est substantiel. Or, comme la substance implique par définition la forme, tout dans le cosmos possède une forme.

(1) « Tradition ». T. I, 31.

(2) Sentienter est un verbe forgé par les auteurs de la « Tradition ». Il veut dire percevoir de la manière la plus pleine, la plus étendue et la plus élevée. C'est la perception par excellence : la perception auriq, cette propriété sensorielle de nature psycho-spirituelle comporte l'exercice conjugué du pressentiment et de l'intuition agissant par l'intermédiaire de l'aura et de ses vastes et rares propriétés.

(3) « La Tradition ». T. I., chap. V. A la lumière du principe d'analogie, les conseils contenus dans ce texte doivent être transposés à l'échelle et au niveau de l'initiation personnelle.

En effet, nulle puissance, nul principe, nulle force active, y compris l'idée, ne peuvent se manifester sans une réceptivité formelle qui les supporte et les réalise par affinité en se transformant elle-même sous la pression et l'action de ce principe qu'elle a localisé.

C'est ainsi que dans les hiérarchies des conditions, des substances, des états et des degrés de la Réalité Universelle, prennent forme, en tant qu'individualités, les séries non moins hiérarchisées des principes, des attributs, des agents et des puissances formatrices de l'ordre cosmique et de tous ces processus internes de réalisation.

Les Intelligences Libres sont des formations directes du Principe d'Involution et grand Formateur du monde matériel. Voici schématiquement ce que dit à ce sujet la Tradition :

« A une certaine époque le grand Formateur et deux de ses formations entrèrent dans le degré le plus raréfié de la substance classifiée. Tandis que la première formation demeure dans un état passif non éveillé, le Formateur revêt sa deuxième formation de la substance raréfiée la plus rayonnante.

« Il revêt ensuite sa première formation d'une forme à sa propre similitude, faite de la plus raréfiée et rayonnante des substances ; il l'éveille, et, lui parlant d'intelligence à intelligence, il lui dit :

« Vous dominerez dans cet état ; vous y formerez ce qui est bon, vous développerez et perfectionnerez sans interruption ce qui l'est insuffisamment.

« Sachez que vos formations et vous-même n'êtes pas assujettis à une même forme, bien que vous deviez en avoir toujours une.

« Il vous appartient de subjuguier et de transformer tout ce qui est hostile à l'amour, à la lumière et à la vie.

« Cet état, où vous dominez, est celui des Intelligences libres. » (1)

Pour percevoir les lumières et extraire les richesses intériorisées dans les enseignements et les textes de la Tradition — dont les données sont identiques à celles de la métaphysique et de l'ésotérisme les plus universels —, il est nécessaire de se laisser progressivement cultiver par l'idée que ces textes et ces enseignements résultent d'une emprise spirituelle et d'une perception exceptionnellement pénétrantes préalablement bien préparées.

Rares sont les possesseurs de cet inhabituel pouvoir de perception réceptive, dont l'action n'exclut pas l'exercice de la raison, ce qui leur permet de transcrire en termes du savoir habituel les « pures quêtes » de leur pouvoir exceptionnel.

(1) « Tradition Cosmique ». Vol. I.

C'est en effet par la faculté contemplative et l'intuition inspirée de leurs esprits synchronisés que les auteurs (1) de la T.C. élevèrent leur Echelle d'observation spirituelle jusqu'aux subtils confins du monde métaphysique ; ils purent ainsi recevoir, sous certaines conditions, des informations d'ordre intemporel, fidèlement conservées dans les archives cosmiques, cette mémoire immuable de l'esprit universel.

Et pour transmettre « CE » qu'ils avaient reçu, ils se servirent du plus scintillant des langages, celui que la nature utilise pour raconter sa propre histoire : le symbolisme stellaire. Dans ce mode d'expression, l'étalon comparatif de représentation est l'Homme.

La dimension humaine est élevée à l'échelle du processus cosmogonique, à ses lois, à ses aspects et à ses phases de réalisation. Or, comme il n'y a rien de plus clair et de plus parlant à la fois pour l'homme que les comportements humains, tout se passe dans les récits cosmiques le plus simplement du monde et par analogie, à la manière humaine...

C'est pourquoi nous prions le lecteur et surtout l'étudiant cosmophile de ne jamais oublier les lignes suivantes extraites de la *Revue Cosmique* de 1905 :

« La Tradition est l'enveloppement de la Sagesse cosmique (Cosmos-Sophia).

« Dans ce vêtement, l'impersonnel est fréquemment voilé par le personnel.

« De même l'« Idéal, qui est le réel, est lui aussi souvent voilé dans des symboles ». (Nous ajoutons que ces personnalisations symboliques peuvent être considérées comme des raisonnements achevés comportant l'exercice conjoint de l'intuition, de l'induction analogique et de la déduction logique.)

« Ces enveloppements, ces personnifications des événements cosmogoniques et métaphysiques, des principes universels, des lois naturelles, des premières réalités, des conditions de l'Être, des sphères éthériques et des expressions de la Vie, toutes ces représentations orientent la pensée et conduisent l'esprit du chercheur attentif vers « CE » qu'elles voilent et révèlent à la fois » — concluent nos auteurs.

Nous ajoutons que l'oubli, la méconnaissance ou la sous-estimation de ce qui précède, rendraient vains et illusoire tous les efforts de compréhension.

Nous joignons à cette première et très importante proposition, cette autre indication non moins importante, extraite

(1) Max et Mme Théon, désignés par Mme Claire Themanlys dans son « Séjour » sous les noms, si pleins de charme, d'Aia-Aziz et d'Alma.

des commentaires sur les premières pages du *Drame*, écrits par les initiateurs eux-mêmes et publiés dans la *Revue Cosmique* :

« Les quatre manifestations (1) du « Soph » ou « Sophia » furent communément connues par tous les centres initiatiques de tous les temps.

« Ils enregistrèrent « CE » qu'il était légitime de conserver et « LE » voilèrent sous des symbolismes spéciaux en accord avec les conceptions, l'atavisme et les coutumes de ceux auxquels on les révélait.

« C'est pourquoi la TRADITION CHALDEENNE A ETE CHOISIE COMME SUPPORT D'EXPRESSION, PARCE QU'ELLE EST LA PLUS FAMILIERE AU MONDE EUROPEEN ET A L'ESPRIT OCCIDENTAL.

« C'EST POUR CETTE RAISON QUE NOUS L'AVONS MENTIONNEE COMME EXEMPLE. » (2)

Pour prendre conscience ou tout au moins pour pressentir ce qui se trouve au-delà de l'emprise habituelle de l'entendement (3) il faut à ce dernier l'aide puissante d'une lumière haute et non éblouissante. C'est grâce à cette précieuse qualité que la Lumière traditionnelle distingue et relie à la fois tout ce qu'elle éclaire, ce qui permet à tout étudiant de monter à la rencontre des réalités pensables, au moyen de celles qu'il porte en lui, sans avoir la moindre crainte de s'égarer ; tout étant ainsi lié, distinct et éclairé, les voies de retour lui seront faciles à retrouver. Les éblouissements, les vertiges et les obscurités ne sont pas à redouter, car le chercheur ne peut découvrir que ce qui est pour lui raisonnable et intelligible ; quant à ce qui se dérobe à son attention, ce sera pour plus tard et à son heure... ici aussi, il y a des saisons pour la récolte spirituelle...

Comme nous venons de l'écrire, c'est par la connaissance directe et consciente de nos réalités supra-nerveuses (4) que nous pourrions monter (5) à la rencontre de celles qui momentanément nous échappent. Il faut en effet connaître celles-là pour pouvoir pressentir celles-ci. Ce travail, entrepris dans la voie de l'initiation personnelle, est sans doute le plus difficile sinon le plus urgent et le plus délicat à mener à bien.

(1) Ou expressions idéographiques.

(2) « *Revue Cosmique* », 5^e année.

(3) C'est-à-dire les réalités qu'évoquent les deux derniers extraits que nous venons de citer.

(4) C'est-à-dire des propriétés, qualités, facultés, tendances, prédispositions psycho-mentales que l'on doit éveiller et développer.

(5) Grâce à la part divine d'Energie Universelle humanisée par et dans la Monade permanente.

Le roe rayonnant, la base dynamique sur quoi doit s'appuyer l'élaboration de cette connaissance intérieure, ne peut être qu'un état, qu'un aboutissement, qu'un profond vouloir revêtu d'esprit. Ce support intérieur « concrétise », sur son plan intra-psychique, les effets d'une puissante prise de conscience au cours de laquelle l'esprit persuade l'intelligence de la nature divine de l'Energie Universelle. Or, comme l'étincelle divine qui peut transcender la vie de l'être intérieur est une part humanisée et individualisée de cette Energie universelle, l'adhésion de l'intelligence à cette haute possibilité engendre le respect du soi personnel envers le soi spirituel qui le dépasse et le pénètre parce que plus subtil.

La pensée, le sentiment et la raison, ayant reçu, par le fait même de cette adhésion, l'intuition de cette possible suprématie de l'homme intérieur, atteignent, par là même, une notion plus nette de cette Energie universelle, partant, des réalités supra-nerveuses de l'homme qui sont en rapport d'origine avec elle.

Il est à remarquer de plus, qu'une telle attitude psychointellectuelle développe infiniment le profond souci de la responsabilité qui devient ainsi aux yeux de l'intelligence éclairée une expression logique et naturelle de l'ordre universel, conforme au finalisme de l'EVOLUTION TRANSFORMATRICE : la Spiritualisation de l'Intelligence.

L'enseignement traditionnel, en définissant ainsi ce but de l'Evolution, donne à cette dernière une orientation et une signification immanentes et transcendantes, où les causes originelles et finales se rejoignent dans une glorieuse restitution de l'UNITE HUMAINE dans l'UNITE COSMIQUE ET DIVINE.

Les enseignements sur lesquels nous réfléchissons traitent de questions et de problèmes se rattachant en partie à ce que certains auteurs et certaines doctrines initiatiques de l'antiquité désignaient sous les noms de Théosophie ou science de Dieu, de Cosmosophie ou science du Cosmos, de Physicosophie ou science de la Nature, de Biosophie ou science de la Vie et d'Androsophie ou science de l'Homme.

Précisons tout de suite qu'il s'agit simplement ici des données et des notions élémentaires de ces diverses « sophia », si tant il est vrai qu'il soit possible de les pressentir et de les comprendre par l'étude préalable de l'ordre universel et de ses expressions cosmiques. Ce sont ces enseignements que nous désignons tout au long de notre « essai » par le nom de cosmosophie traditionnelle.

Tout ce qui touche à la Théosophie n'est évoqué que dans la mesure où les données qui la concernent, contribuent à faire comprendre ce qu'est l'Homme selon la Tradition. Cet humanisme, à la fois traditionnel et progressif, qui relie la nature humaine aux plus hautes individualités cosmiques, ne veut point exalter l'individualisme à sens unique ; au contraire, ce vieil humanisme — rénové, accru en ampleur et en élévation par et dans les enseignements que nous considérons — démontre que la phase nouvelle de l'évolution humaine ne peut être que de nature spirituelle. Le devenir de l'homme du point de vue métaphysique s'identifie au plein épanouissement de son esprit.

C'est pourquoi les données intelligibles de la théosophie et de la cosmosophie traditionnelles s'interpénètrent ; à ce niveau, la manifestation universelle peut être considérée comme une expression finie et infinie à la fois, c'est-à-dire perfectible en même temps qu'expansible ; elle peut être considérée aussi comme la production continue de l'activité cosmique indissolublement unie dans cette action à la passivité primordiale de même nature (1).

De cette échelle d'observation supra-sensible, il ne faut point identifier le non-manifesté au non-être ou au néant, ces derniers ne pouvant exister puisqu'ils ne possèdent pas, par définition, la qualité qui fait exister l'être. Si donc l'idée du non-manifesté ne répond pas à celle du néant ou du non-être, que peut-elle représenter ? Nous pensons qu'elle répond à la donnée de potentialité latente, universelle, et de virtualité impersonnelle, l'une et l'autre non encore différenciées en leurs deux pôles complémentaires opposés ; ceux-ci, individualisés par leur union et leur polarisation intrinsèque, donneront naissance aux conditions et agents initiaux du monde manifesté.

Nous parlons souvent, au cours de nos réflexions, de « réalité », du « monde réel », ou des « réalités premières ». Nous pensons qu'il serait utile de nous entendre sur ces notions.

Qu'est-ce que le réel ? Il est tout d'abord ce qui tombe sous l'emprise des sens. Sur un plan plus élevé, il est ce qui a un sens, partant ce qui est intelligible.

La perception des faits sensibles, la compréhension de leur déroulement, l'intelligence des lois qui les régissent, permettent de construire une vue générale du monde, où tout est lié par le plus universel des principes, celui de causalité.

(1) Cette dernière se trouvant simplement potentielle, non encore différenciée en des formes substantielles individualisées.

« C'est parce qu'une métaphysique innée et voilée est la raison invisible de bien des esprits qui s'ignorent en tant qu'esprit, pense J. Jaurès, qu'ils ont un critérium philosophique, c'est-à-dire qu'ils sont conscients de l'enchaînement causal et de la liaison intelligible des choses. » (1)

C'est dans la mesure où chacun de nous prendra conscience de cette « raison invisible » que l'évolution humaine se précisera de plus en plus dans un sens élevé, vers un plan et un mode spirituels.

C'est sans doute parce que l'étude de la réalité mène à celle de l'être que les anciens donnaient le bon conseil de se connaître soi-même.

Or, se connaître soi-même ou s'initier soi-même pour mieux connaître ce qui est au delà du soi visible ou physique, ne signifie-t-il pas qu'il faut étudier l'homme intérieur à partir de ce qui, en nous, constitue l'être ? C'est par son opposition à la réalité des choses que notre intelligence permet à notre esprit de s'en faire une idée. L'idée est donc la représentation la plus achevée que l'esprit peut se faire de la réalité, de son objet d'étude. L'être est donc un objet d'étude puisque, d'une part, il confère la qualité d'existence à tout ce qui vit, et que, d'autre part, tout dans le cosmos est substantiel hors l'Impensable ; l'être n'est donc pas une pure abstraction puisqu'il appartient au monde subtil de la substance raréfiée.

L'être est, tout en demeurant invisible.

L'être est, par définition, inhérent à tout ce qui existe, il est donc inhérent à la vie. De plus, Yéh, l'Être, n'a-t-il pas précédé Kahi, la Vie ? (2)

Or, une chose, une réalité inhérente et antérieure à une autre, n'est-elle pas son principe nécessaire, son essence originelle, sa cause enfin ?

L'être étant par lui-même la qualité interne et externe passive et active de tout ce qui existe, ne peut-on pas dire qu'il est la nécessité même de tout ce qui vit ?

**

(1) J. Jaurès : « Œuvres de Jaurès », VIII^e vol. « De la Réalité du Monde Sensible ». Editions Rieder, Paris 1937.

(2) Lorsque l'étudiant méditera sur les formations de « Yéh » et de « Kahi » par la 2^e émanation de l'Attribut de Justice, réalisées en union avec ce dernier ; qu'il se souvienne de tout ce qui précède et suivra, concernant les données de l'Essence d'Unité et de l'Être Un avec la Vie.

Comme nous le disons plus haut, à propos de notre mise au point, nous avons dégagé, à notre manière, quelques données essentielles de l'enseignement traditionnel et les avons synchronisées dans ce travail à la lumière des informations scientifiques, philosophiques et initiatiques les plus universelles que nous avons pu recevoir et comprendre.

Dans une telle entreprise la « forme extérieure » des informations importe peu. C'est le fond, la vérité réelle, c'est-à-dire la donnée ésotérique qui compte le plus, car ce fond, propre à chaque information de valeur, représente un apport positif qui, en s'intégrant à la conscience, alimente et accroît la connaissance. Cette connaissance est l'aliment quotidien nécessaire pour l'initiation personnelle à l'UNITE TOTALE.

La nature de l'unité humaine n'est-elle pas, par son essence même, commune à tous les hommes ? Tous, comme d'ailleurs toutes les autres expressions de la vie organique, n'ont-ils pas en eux et entre eux l'Être, en tant qu'agent commun de liaison interne et externe ? N'est-il pas leur intime réalité, puisque la nature de toute réalité vivante est sa raison d'être ?

Oui, à l'égard de toutes les expressions de la vie organique, l'Être est l'intime agent nécessaire et commun de COHESION, reliant, dynamisant et individualisant à la fois tous leurs éléments constitutifs.

L'analyse métaphysique n'est pas une spéculation gratuite de l'esprit puisque les conclusions de la science nous y conduisent. En effet, en cherchant le support du mouvement et l'élément dernier de la matière, la science nous a conduits jusqu'à une réalité qui n'a plus rien de matériel, qui n'est plus perceptible pour nos sens physico-nerveux.

« Que peut bien être cette réalité partout présente, partout semblable à elle-même sous la diversité innombrable des mouvements et immuable en son fond sous l'universelle mobilité ? Que peut-elle être sinon l'Être que la raison conçoit comme la substance ultime des choses, que la science ne peut saisir nulle part précisément parce qu'il est partout ? Car la science ne saisit que ce qu'elle détermine, elle ne détermine que ce qu'elle isole et elle ne peut isoler Dieu du monde parce qu'il en est l'intime et inséparable réalité. » (1)

Dans le Cosmos, chaque chose a une raison d'être, chaque objet a un sens invariable d'action, une condition et une fin nécessaires, toutes ces choses étant conformes à l'antériorité de leur espèce respective et au devenir immédiat de chacune d'elles.

(1) J. Jaurès : « De la Réalité du Monde Sensible », déjà cité.

Il semble ainsi que l'une des fonctions les plus fondamentales de l'Unité divine consiste à relier toutes les expressions de la Vie par l'essence de l'être qui les fait ce qu'elles sont.

« Tout se tient.

« Chaque loi de la nature dépend en tous points de toutes les autres lois. » (1)

La loi est donc une fonction de l'être ; or, comme toute fonction implique un agent, et que cet agent est toujours intelligent, la fonction est nécessairement conforme aux exigences de l'agent et aux fins de ce qu'il réalise.

Puisque nous sommes au chapitre des généralités, continuons à faire le tour du sanctuaire.

Avant d'appréhender dans ses détails le plus ancien témoignage de l'évolution psycho-mentale de l'humanité qu'est la T.C., il faut en avoir une vue générale. Une vision d'ensemble, périphériquement répétée, permet de faire peu à peu amitié avec le monument que l'on désire connaître. Qui veut trop embrasser, et trop vite, et sans temporiser n'entreint pas et voit mal l'objet de son désir et de son étude. On ne pénètre pas sans un certain ménagement dans l'intimité des œuvres de génie... Il faut savoir d'abord se reposer à l'ombre de leurs parvis...

Quand, par exemple, on a l'heureux privilège de faire un pèlerinage aux sanctuaires de la Grèce antique, on ne s'élance pas fiévreusement jusqu'au haut du Parthénon. L'éternel témoignage de la mesure n'aime pas la brusquerie et se ferme à toute curiosité violente. Avant de monter jusqu'au Temple, il faut se familiariser d'abord avec la douce ambiance des ruines et de leurs souvenirs ; un certain recueillement d'âme et d'esprit (2) est nécessaire pour amorcer l'ascension. Il faut d'abord contempler l'œuvre du bas de la colline, de la ville, de la prison de Socrate par exemple ; il faut faire le tour de l'Acropole, visiter la Porte et le Théâtre de Dionysos ; il faut, sans cesse, poser et reposer son attention sur tous les monuments qui entourent la demeure de Minerve, il faut intégrer son esprit dans l'accueillant et clair sourire de l'aura millénaire où vivent les souvenirs parfaits du génie grec ; il faut, pour un instant, « se laisser cultiver » par leurs résonances et leurs

(1) Ed. Poe : « Eureka ». Traduction de Charles Baudelaire.

(2) Et même d'allure.

rayonnements ; il faut se laisser pénétrer par l'Idée, la mesure, la proportion et l'harmonie qui émanent du Temple. Certaines œuvres ne s'offrent pas facilement à la contemplation de leur beauté intime ; elles semblent voiler leur vérité aux yeux indiscrets...

Ce n'est qu'après une certaine interaction, une inter-pénétration certaine entre l'œuvre et l'esprit, qu'il est bon de commencer l'ascension des pentes et des degrés. Au cours de la montée, l'imagination une avec la mémoire — car il est bien évident qu'un tel pèlerinage implique une préparation sérieuse où la documentation historique, archéologique et artistique, voire philosophique tient une place importante — doit tenter de combler les « manques » et d'en restituer la parfaite plénitude. De palier en palier, l'esprit recrée la consistance des vides et muscle l'harmonie des éléments concrets ; les reconstitutions s'élaborent au diapason idéal des ruines présentes ; ainsi, en arrivant au sommet, face au « reste » majestueux, celui-ci apparaît vivant, complet et parfait. Alors, dans la transparence lumineuse du ciel athénien, monte un choral de « mesure », de « proportion » et d'« harmonie » : l'esprit ému a restitué l'œuvre dans sa totale et pleine objectivité.

Merveille et mystère de l'imagination ! Oui, le miracle grec continue...

En mutilant le Parthénon, des hommes durs et sans goût du beau, ont cru chasser Minerve de sa juste demeure... Insensés !... Aux jours heureux de la Restitution, la Justice glorifiée réintégrera son temple, lui aussi restauré en sa beauté première... Mais n'est-il pas, depuis longtemps déjà, idéalement restauré par l'admiration collective des générations qui passent et qui s'y reposent ?... Qui peut mieux re-construire que l'admiration !... Par l'amour, l'intelligence et l'élan vital qui s'y unissent, l'admiration, faite d'âme et d'esprit, est un témoignage de l'essence d'unité qui, par son action centralisante, s'oppose à l'isolement et à la fragmentation de ce dont elle émane, en tant que cause ou en tant qu'effet. En embrassant tout ce qu'elle fait re-découvrir par tout ce qu'elle fait pressentir, l'admiration préalablement informée — historiquement et archéologiquement parlant — s'affirme comme un centre idéal où par delà le temps et l'espace, tous ceux qui l'éprouvent sont effectivement rapprochés. L'expérience démontre donc que tout pèlerinage, tout retour aux sources — qu'il soit formel ou spirituel — implique une sérieuse préparation.

De même qu'à l'égard de l'étude des grandes œuvres du génie humain, il est nécessaire de s'auto-construire une manière personnelle dans laquelle le hasard et l'improvisation ne sauraient jouer le moindre rôle, de même il est indispensable d'élaborer une technique individuelle fondée sur la connaissance de soi-même, en vue d'effectuer l'ascension de ses propres cimes intérieures pour y découvrir la voie secrète de son centre spirituel. Pour y parvenir, une préparation s'impose : il faut, en premier lieu, re-con-naître les abords et se familiariser avec l'ambiance psychique qui les baigne ; il faut ensuite préciser les pentes et les paliers qui jalonnent la montée ; dans cette entreprise, il faut une certaine religiosité et une profonde ferveur spirituelle, toutes deux supportées par la plus incorruptible foi en ses efforts. Cette attitude est rigoureusement nécessaire car elle est une condition de puissance : ici, la Foi est une certitude noologique.

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que l'esprit étant seul fê principe et l'agent de la force d'élévation, il a, seul, le pouvoir de mettre en rapport d'intelligence les deux « moi » humains : l'infiniment grand, ou moi divin, et l'infiniment petit, ou moi personnel.

Bien souvent, l'infiniment petit (ensemble de tous les petits « JE » de tous les jours et de toutes les susceptibilités) s'enfle, à l'excès, d'orgueil et d'ignorance en voilant les échos et les clartés du moi supérieur. C'est ainsi que l'égoïsme à sens unique de la personnalité, empêche ou retarde l'individualisation des degrés d'être et de leurs riches possibilités.

Ces degrés et ces possibilités sont analogiquement au moi supérieur, ce que les pentes et les paliers de l'Acropole sont au Temple de Minerve...

Dans les deux cas, il s'agit tout d'abord de bien connaître les premiers avant de parvenir aux sommets...

Mais redescendons...

De même qu'il faut savoir percevoir du bas de la colline les chants des « ruines idéales », de même il faut savoir distinguer la voix silencieuse de notre hôte intérieur. Le sens spirituel de l'auto-discrimination doit être éveillé, individualisé et développé au début de toute expérience initiatique. C'est l'avant-premier des instruments psycho-mentaux à cultiver, le premier étant celui de l'interprétation ésotérico-symbolique fondée sur la juste application du principe de correspondance analogique.

Mais souvent, avant de pouvoir se livrer à cette culture, il faut savoir attendre... attendre parfois assez longtemps.

Si la progression intellectuelle a ses saisons, si l'évolution psycho-mentale a ses aurores ou ses clairs de lune, les printemps spirituels sont rares...

Heureux l'homme de désir qui sait reconnaître la voix haute de sa vocation spirituelle.

Heureux celui qui veut travailler, LA où il se trouve, à l'œuvre cosmique de l'Equilibre.

CHAPITRE III

Et ce fut le Soir...

« Et ce fut le soir...
« et ce fut le matin...
« JOUR UN. »

(*Genèse*, chapitre premier.)

ET CE FUT LE SOIR...

.....
S'il n'y avait sur terre rien à aimer, rien à comprendre, ni rien à servir, quelles seraient les fins véritables de l'Amour, de la Lumière et de la Vie ?...

.....
Et que signifierait la présence dans l'Homme, des nobles sentiments, des pensées élevées, de l'Idéal et de l'Espoir ?...

Comme bien des hommes de notre génération, nous fûmes contraint, après le 11 novembre 1918, de nous soumettre aux exigences d'une rééducation physico-sensorielle.

Sans savoir si nous répondions intuitivement aux pressions de notre destin ou à l'appel d'une autorité intérieure jusqu'alors inconnue, un puissant désir, ralliant à lui ce qui nous restait de raison, d'âme et d'intelligence, s'imposa à notre esprit : il fallait que cette réadaptation physico-personnelle aux conditions matérielles de l'existence fût plus une expérience spirituelle sensible qu'un simple réajustement aux rites de la vie quotidienne.

Nous nous sentions au seuil d'un re-commencement humain...

Tout était à refaire... Tout était à re-penser...

Nous dûmes nous repenser nous-même, compte tenu des conditions inhabituelles dans lesquelles nous étions désormais forcé de vivre.

Le vieil homme — qui n'avait alors que 26 ans — n'était plus... il s'était dissous quelque part... dans les champs lourds et anonymes des efforts et des craintes incessantes... Un être neuf, pourtant plus sûr, plus âgé et plus jeune à la fois, se précisait dans notre contemplation tour à tour inquiète et audacieuse... Que faire pour le sauver de l'ombre où le destin l'avait plongé ?

Le principe de conservation emplissait souvent notre solitude. Un jour, nous comprîmes le sens de cet ordre intérieur : lutter. Fondée sur une prise de conscience profonde, cette décision de lutter contre les conséquences irréparables du mal s'imposa, tel un impératif catégorique de nécessité vitale.

Lutter pour vivre, vivre pour lutter, en ayant comme lumière de cette lutte et but de cette vie, une Idée pleine d'un Désir volontaire et persévérant, tel était le moyen... Mais quelle en serait l'Idée-Force ? Ce fut l'ETUDE. Dès l'instant où nous prîmes conscience de cette idée-force, quelque chose tressaillit en nous. Une montée profonde d'espoirs et de besoins neufs s'amorça...

D'où venait cette heureuse réserve ?

Nous ne nous souvenons pas d'avoir vécu intensément notre enfance ; nous ne nous sommes jamais dépensé dans notre prime jeunesse... « La vie était alors simple et tranquille »... Malgré les dures fatigues de la grande épreuve, cette montée de vouloirs ne demandait qu'à être utilisée au nom même du principe vital.

Avec le temps, bien des souvenirs lointains se sont estompés. Nous gardons l'impression d'être passé d'une enfance dépouillée de toute sensiblerie puérile et niaise à une certaine maturité de caractère, sans avoir vécu pour autant l'expérience et les événements dont elle résulte normalement.

Cependant, de notre petit passé sans histoire quelque chose de vivant demeure. Un chant de lumière rayonne et éclaire sans arrêt les ciels de nos pensées. Du plus lointain de nos frêles autrefois montent les résonances protectrices, palpitent les doux souvenirs d'une âme pure et blanche : ceux de la tendresse agissante et de l'amour souriant d'une mère incomparable dont la résistance aux épreuves fut incorruptible comme l'étaient aussi son espoir en la vie et sa confiance en Dieu.

Que les hautes fréquences de l'antique sagesse dont ta chère âme, ma mère, porta témoignage durant ta vie de devoir et de travail, planent à jamais sur le déroulement de notre destinée, comme une féconde bénédiction, comme une source inépuisable d'aspiration et d'inspiration salutaires.

« Crois en tes efforts, mon fils, nous a-t-elle murmuré au seuil même de l'au-delà, dans son dernier souffle d'amour et de vie, crois en tes efforts. Espère et persévère. Que rien ne puisse jamais te troubler. Sois sans crainte, car Dieu est avec toi. Que sa lumière t'éclaire à jamais et que la Paix soit avec toi. »

Tel fut notre héritage.

**

Ah ! l'ESPOIR ! Quel don merveilleux de l'être un avec la vie ! Quelle force amie et salutaire !

Mais, entendons-nous bien. Il est évident que nous ne devons pas espérer aveuglément sans un motif sérieux préalablement reconnu. Du point de vue qui nous occupe, c'est-à-dire du point de vue des études et de l'évolution initiatiques il est non moins évident qu'il ne s'agit pas d'espérer en une progression initiatique quand on est dépourvu de vocation spirituelle, de qualités affectives, de facultés psychologiques et de dons intuitifs nécessaires pour s'engager dans une telle voie. Mais quand la vocation est soutenue par les dons et les facultés requises pour tenter cette expérience, alors, mais alors seulement, nous disons : espérez ; espérez envers et contre toutes difficultés premières que vous pouvez rencontrer. L'espoir n'est-il pas alors l'inter-signe, l'écho précurseur des « choses qui seront » ? N'est-ce point l'intelligente expression du pressentiment humain ?

L'espoir ?

C'est le vouloir heureux de la vie qui s'humanise. C'est une invitation à la vie intérieure qui s'exprime sans contrainte...

Le pressentiment et l'intuition inhérents à cet espoir lucide sont, dans une certaine mesure, la mémoire du futur individuel dont chacun doit essayer de comprendre le sens...

Mieux encore, sous certaines conditions et dans certaines circonstances, cet espoir, en qui s'identifient le pressentiment et l'intuition, est un **TEMOIGNAGE** de l'éveil initial, un **SOUVENIR** originel déposé par le Verbe divin **UN** avec **L'ETRE** et la vie, dans les germes de la permanence humaine, pour aider l'homme à supporter les conséquences contraires à son épanouissement, pour l'inviter à collaborer à l'œuvre de **L'EQUILIBRE**, pour l'orienter, enfin, dans sa recherche à découvrir les clairs chemins et les voies droites des repos spirituels.

L'Espoir est par excellence le **SIGNE DE L'HOMME**...

Si nous considérons **L'ESPOIR UN AVEC L'HOMME**, c'est que, par leur origine commune, le véritable espoir et l'homme véritable procèdent de Dieu...

L'Homme... souvenir de Dieu...

Mais comment cela ?

Ouvrons le livre de la *Genèse*, au premier chapitre. Appliquons notre perception métaphysique en tentant de saisir, par induction analogique, les premiers moments pensables de la vie cosmique.

Nous nous représentons le Verbe divin et formateur éveillant les réalités principielles à leur mode d'activité, organisant par filiation de cause à effet, les conditions primordiales, les

éléments initiaux, les prototypes individuels et les espèces archétypales, toutes choses ayant été formées par LUI au cours de diverses périodes évolutives.

De l'émanation de la lumière par l'Amour, à la formation de toutes les réalités constituant la vie du Cosmos, tout vient à l'existence par l'effet du verbe formateur...

Que contient notre texte ?

Et Dieu dit une chose, donne un ordre... l'ordre vibre... Alors, par l'effet de la résonance métaphysique répétée à travers les éthers, la chose voulue par le Verbe divin passe de l'Idéation causale à l'actualisation, à l'élaboration substantielle, dans un plan donné et sur un mode vital correspondant à ce plan...

En haut comme en bas tout se forme de ce qu'il aime...

...
A un moment donné, tout est prêt pour l'avènement de quelque chose d'exceptionnel...

Le texte précise : Dieu fit l'Homme à son image et à sa similitude, il le fit mâle et femelle.

Combien est instructive et éloquente cette indication par-delà son caractère anthropomorphique ! Pour désigner la propriété mâle et active de l'homme de l'involution — car il s'agit ici de l'homme spirituel — le texte biblique emploie le mot « **ZaKHaR** ». Or le radical hébreu **ZKHR** peut signifier respectivement : « mâle » et « souvenir » (1). La conjonction de ces deux sens dans une même racine comporte un profond enseignement...

En effet, **L'HOMME** est un produit indivis et duel : c'est une individualité dont la forme réelle, par l'essence d'unité, remonte aux **EMANATIONS INITIALES DE L'ATTRIBUT DE JUSTICE** qui régit l'enveloppement et le développement de **TOUT CE QUI DOIT CONSTITUER LE COSMOS**. Comme dit la Tradition, l'homme est divin-humain par l'interpénétration de l'indivisible et du divisible. De cette interpénétration entre l'Essence divine indivisible et la substance divisible procèdent **L'HOMME INTERIEUR ENVELOPPE DANS L'HOMME MATERIEL**. L'homme intérieur est l'aboutissement spirituel de **L'INVOLUTION DIVINE** par l'intermédiaire de la **DEUXIEME EMANATION** de **L'ATTRIBUT** de **JUSTICE** de la **CAUSE COSMIQUE**. L'homme corporel — enveloppe personnelle de l'Esprit — est l'aboutissement le plus élevé de

(1) La prononciation du **KH** s'identifie à celle de la Jota espagnole ou du **CH** guttural allemand.

l'ÉVOLUTION DES FORMES DE LA VIE. Son principe est la PREMIÈRE EMANATION DU MEME ATTRIBUT DE JUSTICE dont procède aussi le principe d'Involution, évoqué plus haut.

De ce qui précède, il est autorisé de penser que l'HOMME INDIVIS ET DUEL est par excellence le SOUVENIR, le témoignage-souvenir « ZKHR » de CE dont il est le produit, en même temps qu'il est le dépositaire de la semence vitale par laquelle se perpétue l'espèce. Souvenir et Devenir se retrouvent dans le sens profond de la racine : « ZKHR ».

De plus, parmi tous les êtres vivants, seul l'Homme est le Seigneur de la Parole, de la parole qui transmet les souvenirs authentiques, de la parole qui est née avec la Tradition, de la parole qui conserve les témoignages, qui fait naître l'amour et qui donne l'espoir.

C'est parce que l'homme est un SOUVENIR DE DIEU qu'il possède le « sens historique » et la ferveur du progrès ; sans ce sens et sans cette ferveur développés chez les meilleurs et les plus sages, il n'y aurait ni TRADITION, ni LOGIQUE, ni EXPERIENCE, ni INTUITION possibles. Bien entendu ce sens historique prolonge l'emprise de l'esprit en lui faisant dépasser parfois vers le passé, ce que l'on nomme habituellement les temps historiques et les civilisations antiques dont les découvertes archéologiques et paléontologiques reculent périodiquement quelque peu les confins. Or, comme c'est l'esprit qui pense la parole, qui unifie les sensations et qui anime la mémoire dans l'homme, c'est évidemment l'esprit qui se souvient, et c'est en fonction de ce pouvoir que naît l'Espoir inhérent à toutes les générations humaines.

Oui, cet Espoir est bien le Signe divin de l'homme, car en lui il y a de la Justice...

*

**

C'est empli de cet espoir viril et restituteur que nous nous mêmes à penser à notre rééducation. Quel pouvait en être l'objet ?

Des dispositions naturelles, une certaine vocation, des circonstances particulières, indépendantes de notre volonté, où nous trouvâmes aide, appui et encouragement, voulurent que l'étude du chant s'offrit à nous comme le cadre de nos premiers efforts. La culture du chant démontre, dès l'abord, la consubstantialité organique et vitale de l'instrumentiste et de

l'instrument ; la connaissance de celui-ci mène à celle de celui-là, pour peu qu'on s'y adonne sérieusement. En étudiant la structure physico-corporelle et neuro-physiologique de notre personnalité, nous fûmes amenés à nous intéresser aux forces et aux modes vitaux qui s'y manifestaient. Certaines virtualités qui reposaient en nous purent être mises en forme et en œuvre. C'est ainsi que nous primes conscience des premiers et des plus sensibles éléments de notre vérité. Nous l'avons déjà dit, connaître l'instrument vocal c'est connaître une partie importante de l'instrumentiste : l'homme chantant, sentant et pensant à la fois.

Mais il y a plus.

Le chant étant un phénomène bio-neuro-physiologique, de forme sonore et de caractère vibratoire, l'étude de la formation de la voix entraîne progressivement le chercheur vers celle des phénomènes sonores et vibratoires en général.

Le son est un phénomène naturel qui existe par lui-même, c'est-à-dire dont la condition d'être ne dépend pas de l'exercice de notre perception auditive. Son caractère sensible, comme celui de la lumière ou des autres expressions vibratoires de la nature et de la vie, est incontestable puisqu'il est l'objet d'expériences. La réalité du son ne procède pas, en effet, d'une conception abstraite de notre esprit, puisque, dans sa raison d'être formelle, cette réalité nous est extérieure, objective et naturelle.

Nul mieux que Jaurès n'a montré, d'une façon aussi saisissante, la réalité métaphysique du son et de la lumière, en posant comme une nécessité première l'existence d'un substratum omniprésent à toutes les expressions vibratoires de la vie et à tous les mouvements de la nature ; ce substratum, en leur servant de fondement commun, leur confère leur raison d'être. Voici d'ailleurs ce qu'il écrivait à ce propos :

« Je voudrais démontrer — écrivait-il à l'un de ses camarades de l'École Normale —, contrairement à toutes les doctrines idéalistes, que le monde extérieur, quoique transformé par notre cerveau, a, hors de nous, sa réalité propre et indépendante. Notre conscience renforce, éclaire toutes les impressions qui lui viennent du dehors. Il y a hors de nous du rouge, du bleu et du violet, même si tous les yeux venaient à se fermer. Il en est de même pour toutes les classes de sensations qui composent le monde extérieur. De même pour l'espace et pour le temps qui ne sont pas, comme le dit Kant, des formes de notre sensibilité groupant et ordonnant pour son usage, des faits sans aucun lien réel, mais qui sont des formes naturelles et essentielles de l'Univers. Il en est de même enfin pour toutes les notions de substance, d'être, de cause, qui ne sont pas des abstractions et des fictions de notre esprit, mais le sentiment immédiat, profond de la réalité et des lois selon lesquelles elle se développe. Par là,

l'esprit humain peut se prononcer, sur le fond, l'origine et la destinée du monde, et la métaphysique n'est pas une chimère. »

« Comme la joie et la douleur, la lumière et le son ont leur sens et leur vie dans la réalité éternelle de Dieu. La lumière est la transparence de l'être pour l'être, la manifestation de l'universelle identité, et, dans cette identité la révélation de la forme, c'est-à-dire de l'individuel, le rythme intime d'une force et d'une âme s'insinuant dans les autres forces et dans les autres âmes. Or, l'être infini est en même temps la conscience infinie, le moi absolu. Comme être infini, il déploie la puissance de l'être illimité, homogène, partout identique à soi, transparent pour soi. Comme unité, il suscite les centres innombrables d'unité qui sont les forces et les âmes, et comme dans l'infini divin l'être et l'unité se pénètrent, la forme, qui exprime l'organisation et l'individualité, se révèle dans l'universelle identité qui est la lumière : le fin feuillage se dessine sur l'éther sans figure et sans borne, et par lui. En même temps, tous ces centres de conscience, accordés en quelque sorte sur la conscience absolue où ils se meuvent, retentissent les uns dans les autres, et échangent, si l'on peut dire, leurs intimités ; cet échange des forces et des âmes, extériorisant leur intérieur et se livrant les uns aux autres, c'est le son. Ainsi, la lumière est le rapport en Dieu des forces et des âmes ; c'est bien en Dieu que la Lumière et le son ont leur signification et leur être véritable. C'est donc en lui qu'ils existent ; et dans cette vie toute divine, ils échappent aux déterminations brutes de la quantité. Des mélodies nouvelles, des accents inconnus peuvent jaillir sans cesse sans crainte de se heurter soudain à une limite brutale de silence. La lumière et l'ombre peuvent poursuivre leur lutte et leurs combinaisons, elles peuvent dans la profondeur rêveuse des horizons, ou à la rencontre des âmes dans les regards, s'unir en de mystérieuses et indéfinissables nuances que le monde n'avait point vues encore et qu'il ne reverra plus. Ainsi, le mouvement en échappant à la qualité brute, introduit vraiment dans la vie divine ce que nous appelons le monde réel. Les splendeurs des soleils et la douceur des nuits sont exactement, et non point par vaine figure, un reflet de la lumière éternelle ; écoutez les murmures du soir qui flottent avec l'herbe et le vent et le rêve des êtres : c'est vraiment un murmure divin ; et lorsque l'âme écoute et croit entendre le silence infini de la nuit, elle ne se trompe pas, car l'indifférence infinie de l'espace n'est qu'apparente : elle est traversée et émue par le vol mystérieux des pensées, des songes, des âmes ; dès lors, il y a comme un vague frisson d'individualité qui se répand dans la plasticité de l'être universel : c'est ce frisson vague que l'âme pleine d'attente recueille dans ce silence infini et passionné qui semble tout près de devenir une voix. Et comme cette pénétration de la conscience et de l'être, de l'individuel et de l'universel est en Dieu et par lui, c'est vraiment Dieu lui-même que nous écoutons tout bas et que nous entendons dans la silencieuse parole des nuits. » (1)

*
**

« Il faut expérimenter de mille manières une vérité, enseigner un des exposés préliminaires de la Tradition cosmique, pour lui donner la force effective de croyance certaine : la Foi. La foi n'est pas autre chose que la certitude scientifique. Elle est une condition de

force, de puissance incalculable, qui s'appuie sur la raison bien loin de lui être contraire. L'expérience logique se déroule alors et se conclut dans notre raison. La raison devient ainsi un système harmonique de pensées fixées en axiomes.

« L'action de la raison consiste à éprouver par la mise en pratique si l'Idée est recevable ou non, logique ou illogique, rationnelle ou irrationnelle. » (1)

Fort de cet enseignement décisif, fort aussi d'avoir pu pressentir certains rapports entre les éléments de notre vérité, confiant en l'idée-force qui emplissait notre désir et notre volonté, nous nous mîmes au travail en consacrant le meilleur de nous-même et la majeure partie de notre temps à la culture de notre art et au meilleur développement de notre expérience spirituelle et initiatique.

Dès lors tout changea. Le sens de notre existence et l'ambiance de notre vie intérieure se transformèrent : nos investigations s'élevaient et s'élargissaient en nous, faisant découvrir dans les premiers témoignages que nous eûmes à connaître, une telle fraternité de nature, une telle convergence de fin, que toutes les données nous semblaient procéder d'une même source et tendre vers un même but ; un idéal de science, de beauté et de vérité commençait à s'élaborer.

Qui chantera jamais les vertus rectrices et rénovatrices d'une rééducation culturelle conjointement entreprise avec l'heureuse efficacité d'une initiation personnelle, la première fut-elle de forme artistique, la seconde de nature traditionnelle ?

Si nous évoquons notre rééducation d'après 1918, c'est parce que nous la considérons, étant donné son cadre et son objet, comme une préparation inattendue à notre initiation personnelle, celle-ci voulue sciemment et recherchée sans doute par goût et par l'effet d'une réminiscence lointaine...

Par ces divers stades de progression, par la qualité inhabituée et la nature impérieuse des efforts qu'elle impliquait, notre expérience nous conduisit, non sans de multiples et successives protestations intimes, à la plus profonde et à la plus confiante des résignations. Cette soumission lucide aux impératifs d'une existence restrictive enlève aux événements et aux rythmes quotidiens de l'existence une part de leur apparence rigide et formelle.

(1) « Exposé sur le Mouvement Cosmique ». Editions Cosmiques, Paris, 1906.

(1) J. Jaurès : « Œuvres complètes ». 8^e volume : « De la Réalité du Monde sensible ». Ed. Reider, Paris 1937.

L'esprit effectue ou tente d'effectuer une transposition idéale et psychologique de tout ce qui est extérieur à la personnalité ; même les révoltes les plus furieuses sont alors calmées...

Le monde extérieur perd peu à peu de son importance, et de son agressivité ; ses formes, ses expressions, ses décors et ses personnages s'intériorisent sans pour autant disparaître aux yeux de la raison.

L'intelligible prend le dessus sur le sensible...

L'esprit qui ne peut plus tout percevoir par les yeux du corps tente de combler cette épouvantable lacune par un effort intérieur qui, à la longue, lui donne l'impression heureuse de posséder le réel que l'étude et la réflexion renouvellent et accroissent comme quelque chose d'inépuisable. Dans cet effort continu, l'esprit semble élaborer des symboles, des représentations mentales qui seraient comme des points de rencontre entre le monde extérieur et la pensée, points d'inter-pénétration entre ce qui n'est pas nous et ce qui l'est.

La vie semble triompher ainsi du destin, l'esprit comble les « noirs » de la matière.

Et, comme l'enseignait L. Lavelle dans un de ses feuilletons philosophiques et instructifs du *Temps*, d'accord en cela avec les enseignements traditionnels :

« Si cette victoire nous coûte beaucoup d'efforts et de douleurs, elle nous redonne en même temps la paix de l'âme en nous montrant à travers l'apparence qui nous déçoit et la matière qui nous résiste une présence spirituelle qui ne manque jamais de nous répondre pourvu que notre liberté s'exerce et commence à la solliciter. » (1)

Avec le recul nous avons compris la vérité contenue dans les réflexions du grand philosophe ; nous avons compris, en effet, qu'il ne s'agissait pas pour nous de faire, alors, de l'art en vue d'un profit quelconque ; il s'agissait de lutter, de travailler uniquement pour nous donner les raisons suffisantes d'exister en fonction d'un état physique restrictif.

Nous appliquons ici au mot exister son plein sens étymologique : *sistere*, signifiant en latin, être établi, *ex* voulant dire, en dehors ; lutter pour exister c'était bien, pour nous, tenter de nous mettre en dehors d'un état donné, négatif et passif, pour nous établir dans une autre condition active et effective, du

(1) Louis Lavelle : « Réflexions sur l'art ». Journal « Le Temps », Paris, octobre 1933.

moins dans la mesure ou nous pouvions posséder cette bienfaisante illusion.

Aujourd'hui, nous comprenons ce qui s'est sans doute passé il y a quarante ans... Nous avons senti s'éveiller et vibrer en nous un appel spirituel qui s'affirmait parfois comme une présence véritable et amie.

Notre fervent espoir l'avait tellement sollicitée que nos efforts, nos sentiments et nos désirs vibraient eux aussi à son diapason et répondaient à ses sourires.

Combien Beethoven avait raison quand il écrivait, dans son testament d'Heiligenstadt : « A 28 ans, être forcé déjà de devenir philosophe, ce n'est pas facile. »

Cher et grand ami des hommes, qui êtes monté aux sommets unis de la souffrance, de la gloire et du génie humains. Oh ! combien nous comprenons votre réflexion... Oui, il est difficile de devenir philosophe à 26 ans... oui, très difficile...

Seule l'étude des grands problèmes, qui nous fait dépasser le cadre de notre petite personne, constitue le meilleur moyen de donner à la résignation un sens libérateur...

La ferveur dans l'étude, et la mesure dans la ferveur, délivrent du mal et allègent ses conséquences.

*
**

Rien n'est plus intéressant à suivre que l'éclosion et le déploiement d'une vocation spirituelle corrélative à une rééducation physico-sensorielle...

Nous disons : « rien n'est plus intéressant... » sans doute, mais cela est surtout émouvant pour celui qui en a vécu profondément toute l'expérience. Par le caractère inhabituel de « son commencement », cette double expérience est vraiment singulière...

Au début, tout semble surprenant, peu commun, parfois incohérent ; la matière résiste, les obstacles surgissent comme à plaisir, les choses s'assourdissent, les lectures entendues se suivent sans rapports apparents avec les récits coutumiers... tout semble provenir du hasard... cependant, peu à peu, à la lumière de sérieux examens et grâce au recul du temps que permettent l'exercice de la mémoire et l'action des souvenirs, tout, au contraire, paraît s'être passé dans un certain ordre où les choses et les événements s'enchaînaient les uns aux autres dans une interdépendance vraiment peu commune, semblant se

solliciter mutuellement, liés par une relation invisible de cause à effet.

Nous ne nous souvenons pas très bien de tous les sentiments que nous vécûmes lorsque nous rencontrâmes la *Tradition*, ses textes et son ambiance ; cependant nous conservons la vivante impression d'avoir vécu alors une puissante intuition ourlée d'un profond pressentiment ; nous étions convaincu que cette rencontre répondait à la constante pression d'une forte sollicitation spirituelle.

En effet, en ce temps-là, nous attendions incorruptiblement « quelque chose »...

Oui, nous attendions ; nous désirions connaître et recevoir un enseignement de valeur universelle, qu'il nous serait possible d'adopter comme un authentique principe d'action et de pensée, qui nous permettrait d'épurer nos révoltes légitimes et de les concilier, d'une part avec les hautes résonances spirituelles des traditions ancestrales, d'autre part avec un impérieux besoin de connaissance philosophique, scientifique et historique. Nous avons eu le sentiment immédiat que notre pensée s'était mise en rapport avec ce que nous cherchions.

Depuis notre enfance, un souvenir chantait en nous... nous l'avions retenu avec d'autres enseignements maternels : « Fais-toi un maître et choisis tes amis », disait le très vieux *Traité des Pères*. Les Pères, n'était-ce point l'ensemble des Principes premiers d'où proviennent, ou qui manifestent les vérités essentielles ?

Le Maître ? C'était la Tradition...

Les amis ? Nous devons les découvrir petit à petit. Ce furent et ce sont toujours les pionniers de la Science, de l'Art, les chevaliers de l'Idéal et des rapprochements humains, les protecteurs de la vie et de la dignité humaines, et pour tout dire, ce sont tous ceux qui travaillèrent à l'amélioration matérielle et morale, intellectuelle et sociale, de la condition humaine.

Nous comprîmes alors qu'étudier la Tradition, c'était interroger le Passé ; c'était amorcer un dialogue avec l'Histoire — la grande Histoire du Cosmos, de la Terre, de la Vie et de l'Homme —, en fonction des deux plus importants problèmes que nous avons chacun à résoudre : ceux du savoir et du comportement.

A partir du moment où l'on étudie la Tradition, la base d'une philosophie universelle est posée.

Pourquoi ? demande toujours l'approchant.

Parce que la Tradition, dont il est question ici, est le fond inépuisable de toutes les civilisations majeures qui constituèrent un véritable progrès dans le domaine du perfectionnement moral des hommes. (1)

La T.C. est un témoignage, à l'échelle humaine, fait à la similitude des vérités originelles dont elle émane ; cette similitude s'affirme ici comme une Révélation inhabituelle, comme une expression pensable et idéale comportant en elle les propriétés et les pouvoirs spirituels de son modèle archétypal ; l'étude et la méditation des textes qui la composent, unissent l'esprit humain au monde spirituel dont elle descend.

Pour que le lecteur comprenne mieux, nous utiliserons une image de nature traditionnelle en disant que la synthèse cosmique est une « Echelle de Jacob » reliant la Terre Humaine au Ciel Divin par l'intermédiaire des anges qui y montent et qui y descendent, c'est-à-dire par l'intermédiaire des facultés d'aspiration et d'inspiration du mental humain.

(1) Nous entendons par perfectionnement moral, tout ce qui contribue à l'épanouissement et au développement de la vie humaine et de toutes les possibilités inhérentes aux divers degrés d'être.

CHAPITRE IV

Attitudes spirituelles

« La vraie spiritualité comporte deux mouvements. S'élever vers les hauteurs et incarner les hauteurs dans la densité.

« La spiritualité, qui est un état d'équilibre et de progrès, est en plein accord avec la beauté, qui en est le mouvement, une expression. Harmonie du geste, pureté de la parole, sincérité du sentiment et des intentions, vérité des idées, voilà la spiritualité. »

L. THEMANLYS.

Nous pensons qu'il serait utile d'indiquer, sans plus tarder, quelques attitudes spirituelles dont la culture préalable faciliterait la réception et la compréhension premières des bases et des axiomes cosmologiques et traditionnels.

Cette culture préalable est à l'expérience initiatique ce que l'élaboration d'une technique artistique est à la pratique d'un art donné.

Qu'est-ce qu'une attitude spirituelle ?

Nous répondrons pour le moment et par analogie : de même qu'une culture physique mesurée et prudente — mesurée sur les possibilités de chaque étudiant et non sur les indications livresques et générales — assure au corps la souplesse et la résistance nécessaires à sa meilleure conservation ; de même que la pratique sage d'exercices respiratoires procure un état calme et équilibré ; de même que l'audition, la contemplation et la compréhension du vrai et du beau dans la nature, ainsi que dans les œuvres artistiques et scientifiques du génie humain, sont les meilleures nourritures pour les facultés de l'âme et de l'intelligence ; de même, nous pensons que l'attitude spirituelle par excellence et préalable à toutes les autres, consiste en une adhésion pleine et entière à l'idée de l'initiation personnelle fondée sur la connaissance pratique de soi-même et sur le développement des facultés supérieures du cosmophile, adhésion, connaissance et développement sur lesquels devra s'élaborer l'initiation à l'Unité divine et cosmique.

Bien entendu, la poursuite de cette initiation implique l'élaboration d'une technique spirituelle qui lui soit adéquate, c'est-à-dire, qui permette à l'étudiant de sentir, de penser, de comprendre et d'interpréter les transcriptions traditionnelles au niveau de leurs plus hautes et plus profondes significations ; d'où la nécessité pour chaque étudiant de se forger des instruments, de nature psycho-mentale, pouvant s'exercer à la hauteur de ce niveau, ou pouvant du moins en faciliter l'approche.

Les moyens et les conditions de ces approches successives constituent les attitudes spirituelles. L'une des premières d'entre elles consiste à penser que si nous travaillons « dans » le présent nous ne pouvons pas totalement le faire « pour » le pré-

sent ; car l'effort continu qui conditionne l'achèvement initiatique et évolutif de toute monade humaine pleinement individualisée dépasse, oh ! de combien, le temps infinitésimal d'une existence humaine ici-bas.

C'est sans doute pourquoi nous avons compris la Tradition comme le témoignage par excellence du passé, de tous les passés : cosmique, terrestre et humain, c'est-à-dire comme la synthèse historique et préhistorique pouvant concilier les principes essentiels de la Foi, de la Science, de la Philosophie et de l'Art et ce, dans l'éternelle religion de l'Impensable Divin dont la conscience collective de l'humanité est le sanctuaire terrestre, prolongé en chaque temple intérieur que peut devenir toute conscience humaine par le moyen de l'initiation personnelle.

Nous pensons qu'il est difficile de vouloir étudier les faits et les questions se rattachant à la vie psychique et spirituelle par le seul moyen de la raison analytique : il faut faire appel à l'intuition et à l'esprit car l'intelligence fait percevoir ; comme la lumière, elle préside à toute organisation de la vie et en établit les rapports internes.

L'existence des sens physico-corporels comme « portes d'observation » du monde matériel, n'implique-t-elle pas l'existence de sens et de facultés spirituels nécessaires à l'observation des réalités internes de même nature ?

Le premier moyen est évidemment l'étude, mais nous recommandons instamment de la commencer sous la forme d'entretiens et d'échanges de vues où l'intuition peut s'exercer.

Au début d'une pareille entreprise l'action de l'enseignement oral est beaucoup plus efficace que celle de l'enseignement écrit. Le verbe de celui qui sait réellement, transporte des éléments subtils de compréhensibilité dont le pouvoir de pénétration dépasse en efficacité l'explication écrite d'un problème donné. L'étudiant doit savoir écouter pour bien entendre, apprendre et comprendre ce qui lui est offert. Celui qui persévérerait assez longtemps dans cette voie, en reconférant à l'argument d'autorité toute la valeur que lui accordaient les anciens — ne serait-ce que pour connaître simplement les divers sens de la recherche et ses expressions au cours des âges —, celui-là disons-nous, diminuerait au centuple la résistance des obstacles intérieurs et extérieurs que tous les étudiants doivent rencontrer et vaincre dans leur ascension personnelle.

**

Si l'on nous demandait de présenter un exemple d'attitude spirituelle de nature cosmologique et pensable à la fois nous répondrions : s'il est possible de pressentir, sinon de concevoir, les origines du Cosmos, nous disons solennellement et une fois pour toutes — ce qui répond à une attitude spirituelle essentielle —, que nous n'avons pas l'outrecuidant orgueil de vouloir saisir les origines et la genèse de Dieu.

L'Idée même de Dieu est en soi insaisissable ; s'il nous fallait de surcroît remonter à la genèse divine, nous ferions preuve vraiment d'une singulière innocence ou d'une prétention folle... Non, il ne faut pas dépasser les limites du raisonnable et les confins de l'intelligible...

Dieu, en soi, est impensable : c'est l'Impensable. Le Cosmos est son œuvre, son intermédiaire, son témoignage. Par la connaissance du Cosmos nous pouvons pressentir ce que Dieu peut faire sans pour autant le connaître, savoir ce qu'il est...

Ici, le silence est la règle d'or...

Avant de s'enfoncer dans l'étude des textes initiaux de la T.C., il est nécessaire que l'étudiant prenne conscience qu'il existe des données fondamentales dont l'acceptation provisoire, en tant qu'hypothèses de travail, est indispensable. Cette attitude est la seule qui puisse assurer une effectivité progressive des premiers pas sur la route initiatique.

Il serait bon que le cosmophile prenne en considération :

1° l'action et la valeur du temps qui conditionne l'assimilation des données, leur mentalisation et leur intégration ;

2° la valeur de l'effort mesuré dont dépend le non-gaspillage des forces nerveuses, ce qui permet d'éviter tout excès ;

3° l'exercice développé du sens de l'ACCUEIL à l'égard des informations et des renseignements, surtout en vue de leur sélection ou de leur rejet ;

4° l'usage REPETE de la réflexion méditative à l'égard des propositions et des bases axiomatiques apparemment abstraites ;

5° la culture sans excès de la VOLONTE UNE AVEC le développement de la PENSÉE. Les propositions fondamentales doivent être profondément repensées afin de réveiller en nous des échos de leur lointaine origine.

6° la culture techniquement élaborée de la respiration psycho-diaphragmatique ; elle est le moyen le plus direct et

le plus effectif que nous ayons de nous mettre en rapport avec ce qui vitalise et alimente notre dynamisme neuro-biologique et mental ;

7° la pratique de la concentration et de la contemplation, après en avoir compris et réalisé les mécanismes tant spirituel qu'intellectuel. Nous reviendrons souvent sur ces diverses attitudes. En effet, la répétition opportune de certaines notions permet de mieux classer les éléments et connaissances dont la raison et l'esprit ont besoin à tous moments.

Au cours de tous ces exercices, l'étudiant doit toujours se souvenir que le pressentiment relie l'intelligence à l'âme affective et que l'intuition relie l'intelligence à l'esprit.

Une des attitudes spirituelles les plus fécondes consiste à se mettre à l'écoute de la musique des sphères pour comprendre ces voix que sont les rythmes cosmiques et établir leurs correspondances avec les rythmes humains... L'attitude spirituelle est à la fois une sollicitation et une détermination du mental supérieur à l'égard d'un problème à comprendre.

Dans cette détermination, l'activité mentale semble s'unir à ce qui pourrait être considéré comme son complément : sa propre passivité. Nous faisons allusion à l'inconscient supérieur le plus proche du conscient. Cette donnée est assez difficile à saisir et demande qu'on s'y repose avec attention.

Cette union entre les affinités du conscient et de l'inconscient supérieur est une condition qui préserve l'unité individuelle de toute division et séparation interne. Cette union permet à l'inconscient supérieur d'éveiller à l'activité une part de son ancestrale mémoire : les souvenirs monadiques de sa passivité dont le plus proche conscient bénéficie. Les souvenirs de la mémoire monadique passent ainsi de leur état latent de puissance à l'activité, ils s'intègrent alors à la conscience spirituelle.

La compréhension de ce mécanisme éclaire singulièrement la vieille parole de l'antique sagesse initiatique. L'initiation est, subjectivement, intransmissible : Répétons-le, nul ne peut être REELLEMENT INITIÉ de l'extérieur ; seul, l'homme s'initie LUI-MEME, la lumière monadique venant de l'inconscient au conscient, mais c'est ce dernier qui doit, en vérité, frapper d'abord à la porte du premier...



Le candidat à l'initiation doit être toujours présent à lui-même. La technique de savoir se rassembler, se re-prendre, se re-tenir et se ré-unir en soi-même est pour lui un de ses premiers buts à atteindre. Cette pleine possession de soi-même est une synchronisation des dispositions et des facultés physico-nerveuses qui s'affirme comme une fonction-propriété d'ensemble du psycho-mental. Par l'action de cette nouvelle propriété-fonction supra-nerveuse, la conscience s'élargit, s'élève et s'approfondit, tandis que les échelles d'observation se multiplient dans ces mêmes sens ; bien entendu, ces diverses progressions se manifestent lorsque le cosmophile médite sur les textes du Drame. Avec eux, il remonte les rives du temps parallèlement aux diverses et successives évolutions cosmogoniques terrestres et humaines.

L'idée de ne point se séparer de soi-même, bien que difficile à comprendre dès l'abord, s'identifie à une attitude mentale d'auto-concentration protectrice.

L'observance de la Loi du Silence coupe tout rapport avec ce qui n'est pas équilibré, ou simplement en affinité avec soi.

En bien des cas, le fait de ne point répondre à des « voix étrangères » ou « inconnues » constitue une protection effective ; ce faisant, on ne se sépare pas de soi-même, de « soi », c'est-à-dire de son propre centre de résistance à tout danger possible... Pour y parvenir, il faut cultiver le mécanisme psycho-réactif, par le moyen duquel on s'intériorise de plus en plus.

Nous pensons que, dans le déclenchement de ce mécanisme, l'intuition et le pressentiment jouent un rôle prépondérant.

Le pressentiment est parfois à l'aube d'une intuition importante...

« Le sentiment de sécurité que nous retirons de la vie quand rien ne vient troubler notre quiétude provient d'un passage heureux où notre être se maintient en parfait équilibre parmi l'écoulement des choses environnantes...

« Nous ne doutons pas que notre équilibre est entretenu par la continue activité d'un être occulte qui se tient au tréfonds de nous-même, à son poste de vigie, rectifiant à notre insu les déviations de notre trajectoire le long du parcours de notre existence.

« L'intuition joue le plus grand rôle dans la conduite de nos réflexes et les réactions quotidiennes de nos instincts. Elle nous adapte à l'environnement et nous situe dans un univers unifié où nous nous identifions en chaque objet de notre réalité sensorielle. Un infini est en nous et hors de nous qui nous enveloppe et nous pénètre, légitimant nos raisons d'être dans la cause des causes. S'unifier à la modalité des choses c'est se pénétrer de l'état rythmique de l'actualité ; c'est se préparer à comprendre intelligiblement les rapports de l'existence et en tirer les sentiments de sa propre existence.

« La vie saisie ainsi dans les plus subtils instants de sa course contient l'infinité mouvante, la sphère légitime du relatif, ce relatif signifie l'ajustement, et l'ajustement, c'est l'Art. » (1)

Nous ajoutons que cet art constitue une attitude spirituelle des plus fécondes et des plus sûres dans la voie de l'initiation personnelle.

Dans une introduction qui se veut préparatoire à l'étude des enseignements traditionnels et à la compréhension de leur ésotérisme cosmosphique, il est bon de préciser que certains sujets que nous y évoquons sont arbitrairement rattachés par quelques hauteurs à ce qui fut appelé, il y a quelques années, « les choses étranges d'un autre monde ». Disons une fois pour toutes que les enseignements qui nous occupent n'ont rien de commun avec ces « choses d'un monde étrange ». Non. Dans la Tradition il n'y a rien d'extravagant... Notre incompetence à l'égard de « ces choses » est immense... D'ailleurs, nous avons déjà dit plus haut que notre dessein est modeste et que nous sommes sagement limité à l'étude préliminaire de quelques données fondamentales de la Tradition ; nous ajoutons cependant, en accord avec ceux qui pensent que le monde invisible, intelligible ou métaphysique existe, et que la pensée est une formation active, que la culture égoïste, aveugle de certaines « pratiques » par trop aventureuses, présente de sérieux inconvénients et dangers pour l'équilibre nerveux et psycho-mental de celui qui s'y adonne avec passion, sans une maîtrise consommée et une sagesse profonde. *A fortiori*, le candidat à l'initiation personnelle et traditionnelle doit demeurer incorruptiblement prudent et circonspect à l'égard de tout ce qui peut troubler l'équilibre mental.

Le manteau protecteur est le silence qui, de l'intérieur, entoure auriquement, donc efficacement, celui qui se refuse à répondre à toute sollicitation, à toute suggestion étrangère et extérieure.

Vouloir, savoir, savoir oser et oser se taire sont par excellence les voies parallèles et les attitudes spirituelles qui mènent l'étudiant aux pieds de la Justice et au cœur de la Charité...

Le cosmophile doit demeurer un chercheur chez qui l'enthousiasme de l'aspiration doit s'éclairer sans cesse d'intelligence et s'équilibrer de raison, tout en s'affinant par le charme de l'esprit.

**

(1) Henri Caro-Delvaile : « L'Invitation à la Vie intérieure » ; éd. Dorbon aîné, Paris 1923.

Le développement culturel et initiatique dont il est question ici, procède dans une large mesure :

1° du plus grand nombre de rapports rationnellement établis par l'étudiant entre les éléments de son savoir, ces éléments ayant été préalablement intellectualisés, puis individualisés selon leur espèce, enfin synchronisés dans un ensemble cohérent ;

2° de la valeur unifiante du LIEN qui rapproche ces éléments en profondeur et en élévation ;

3° du plus haut désintéressement qui préside à la poursuite de l'initiation personnelle ;

4° de l'attrait de l'étudiant pour ce qui est cosmique et impersonnel.

Nous ne prétendons pas présenter une nouvelle méthode initiatique. Chacun doit élaborer la sienne, non en raison des assertions livresques et des « on dit » à la mode, mais, rigoureusement, en fonction de la connaissance exacte qu'il a — non qu'il croit avoir — de sa vocation spirituelle, de la valeur de ses connaissances et de ses facultés psycho-mentales. Hélas ! IL N'Y A PAS DE SECRET INITIATIQUE ; chacun doit découvrir en lui-même les éléments de sa propre et secrète vérité afin de la RE-CONSTRUIRE sciemment (avec science) pour en faire un ETRE INTERIEUR conscient de son existence et de sa destinée présente et future, CELLE-CI ETANT LIBREMENT DETERMINEE PAR CELLE-LA.

Le Cosmophile trouve à sa disposition, sur la route aux buts multiples de l'initiation personnelle, des auxiliaires de valeur dont l'action contribue à la formation et au développement d'attitudes spirituelles ; parmi les principaux nous citons en priorité :

1° la connaissance des critères de vérité que sont les symboles idéographiques de la Tradition ; nous leur conférons le titre de « critère » parce qu'ils ont la propriété et le pouvoir décisifs de faire comprendre certaines notions concernant l'origine du cosmos, de la vie et de l'homme, toutes choses qui échappent à l'emprise directe des sens et aux méthodes analytiques de la recherche moderne ;

2° l'obligation et le désir heureux d'ajuster d'une manière de plus en plus adéquate le comportement individuel aux devoirs issus de la connaissance acquise ; (1)

(1) Nous faisons allusion aux obligations morales et sociales que l'enseignement cosmosophique désigne sous le nom de « la science de ce qui est bienfaisant ».

3° l'application de cette connaissance à celle des divers degrés de l'unité humaine et particulièrement au degré supra-nerveux, en vue de leur évolution spirituelle ;

4° la prise en considération de la donnée du temps. Tout procédant par cycles, il est bien évident qu'avec le temps chacun peut développer ses virtualités sans le moindre souci de limitation et selon les modalités qui conviennent et correspondent le mieux à ses possibilités et à ses dons les plus individualisés ; cette synthèse doit être élaborée en fonction de la meilleure connaissance de soi-même ;

5° la conviction de ne pouvoir choisir le domaine de son activité sans que celui-ci ne comporte en lui le germe de son propre développement (1) ; rien en effet ne peut être éclairé, c'est-à-dire compris par l'intelligence d'un sujet, qui ne soit déjà en puissance dans un de ses degrés d'être. La minutieuse connaissance de soi, par l'observation des réactions spontanées et inattendues des divers degrés d'être, permet de découvrir ce germe que chacun doit considérer comme un élément-base de sa vocation humaine.

En écrivant ce qui précède, nous pensons à ceux qui sont persuadés que le but de la vie consiste en la formation d'une conscience supérieure, en la parfaite synchronisation des dons supra-nerveux et des facultés psycho-mentales.

Nous nous tournons aussi vers ceux qui désirent découvrir la signification réelle de leurs efforts et de leurs épreuves afin d'en rendre les conséquences et les résultats parallèles au sens de l'évolution cosmique, conformément à son but à la fois immédiat et médiateur : la spiritualisation de l'intelligence, et ce, par la maîtrise du moi sur le supra-nerveux personnel, par la rédemption progressive que doit accomplir ce dernier au diapason de l'ordre divin avec lequel il lui est si difficile de s'accorder ; nous pensons encore à ceux qui sont convaincus que l'initiation personnelle confère à leurs efforts une valeur réelle conforme à l'ordre général et humain.

Nous nous adressons aussi à ceux qui n'ont jamais été satisfaits, qui ont cessé de l'être ou qui voudraient le devenir ; cependant, à l'égard de ceux de bonne foi et de bonne volonté qui, tout en percevant la réelle valeur des enseignements que nous évoquons, ne peuvent les accepter tous, dès l'abord, bien

(1) Cette conviction devant procéder préalablement d'une prise de conscience profonde et lucide.

que certains d'entre eux s'accordent avec leurs propres convictions. A ces insatisfaits, les initiateurs cosmosophiques conseillent par la voix de la *Revue Cosmique* :

« RESTEZ DANS ET AVEC « CE » QUI VOUS SATISFAIT. NUL N'A LE DROIT DE VIOLER LA LOI DE JUSTICE UNE AVEC LA CHARITE, NI A L'EGARD DE LUI-MEME NI A L'EGARD D'AUTRUI; LA TRANSGRESSION DE CETTE LOI EST LA CAUSE DE TOUTE INSATISFACTION, PARTANT DE TOUT DESEQUILIBRE. »

CHAPITRE V

Culture physique et respiratoire

Depuis toujours, les sages et les savants les plus autorisés de toutes les générations ont enseigné que la préservation du degré physico-nerveux devait être considérée comme la première des préoccupations de toute existence humaine.

C'est certainement pour ce motif que la T.C. déclare : « De la préservation de l'état physique du corps dépend le développement de la mentalité. »

A ce propos, le R.P. Poucel écrivait dans son remarquable ouvrage *Plaidoyer pour le Corps* :

« La mystique du corps nous a paru celle des choses de la terre qui était la plus ignorée ; nous vivons avec notre corps, il est notre premier univers, la forme concrète qui contient notre moi ; c'est un instrument universel.

« Qui donc vous fixera sur ce que vous êtes, si vous ignorez ce qu'il est ? » (1)

Comme nous le disons ailleurs (2) le corps est à la fois le voile, le vêtement et le protecteur de toutes nos richesses de Lumière et de Vie. C'est le contenant précieux de nos trésors vitaux et mentaux : il est le microcosme où se déroule notre vie végétative, dont il est le siège physico-chimique ; il contient notamment le grand sympathique et tout le réseau nerveux où s'organise notre vie de relation physiologique et sensorielle ; il renferme aussi le cœur, l'organe supérieur de notre vie émotionnelle, vie qui se déroule dans la sphère affective de notre âme ; il abrite de plus le cerveau, l'organe merveilleux de la vie psychologique dont le centre est l'état mental, état où s'organisent les sphères de la conscience, de l'esprit et du « Moi supérieur », siège de l'Unité humaine.

Entre la « personnalité » et « l'individualité », dont nous avons précisé ailleurs la constitution et le rôle respectifs, vit un facteur plastique qui les met en rapport en les équilibrant : nous voulons parler du degré d'être physico-nerveux dont le

(1) Editeur : Plon, Paris 1938.

(2) « Art Vocal - Des chants de la Vie aux Harmonies de l'Etre. »

rôle est d'unir la vie physique et la vie psychique, en mettant celle-là sous l'autorité de la volonté et de l'esprit.

L'individualité est donc, en fin d'analyse, l'ensemble des réalités essentielles, développées par l'action et la valeur de l'instruction et de l'éducation reçues par le sujet ; ces réalités, l'esprit les cohésionne en se joignant à elles pour former « L'Homme Intérieur », qui fait ensuite évoluer la personnalité qui le revêt, le voile, le manifeste et le réalise.

Le corps humain n'est pas seulement un instrument admirable et complexe, à l'élaboration duquel nulle main d'homme n'a jamais participé ; c'est plus qu'un instrument, car il a l'intelligence comme instrumentiste ; cependant, il ne peut fonctionner avec équilibre qu'en raison de son alimentation éthérique que lui apporte la respiration volontaire et consciente. Dans ce laboratoire travaille l'alchimiste divin qu'est l'intelligence ; c'est elle qui forme, reforme et transforme les activités de la personnalité dès qu'elle en reçoit l'esprit. L'intelligence qui ne peut recevoir l'esprit de l'œuvre à élaborer est incapable d'y travailler.

La personnalité et l'individualité sont en relation physico-neuro-psycho-mentale ; ce courant de relation et d'interpénétration fait naître, entre les degrés constitutifs de l'unité humaine, des rapports d'unification (force de cohésion), d'élévation (force spirituelle), de compréhension (force intellectuelle) et de manifestation (force vitale d'action). C'est par l'effet de ces rapports que la vie universelle pénètre et se localise dans la vitalité individuelle.

L'arbre respiratoire (1) et l'arbre de la Vie ne sont-ils pas un peu analogues ? Dans ce double mouvement, le personnel localise l'universel, tandis que celui-ci, sous certaines conditions de travail, individualise les possibilités latentes de la personnalité.

Quant au mécanisme de cette progressive réalisation, c'est, dans une certaine mesure, par le moyen de la respiration dirigée et volontaire, que l'homme sensitif ou psycho-intellectuel (2) peut arriver à l'élaborer. Ce faisant, il fournit à son « Hôte intérieur » la meilleure alimentation éthérique, qui est nécessaire à son développement. Ce dernier, par cette discipline, tout en dotant sa personnalité des conditions les plus favorables de

(1) Comme le nomme R. Husson.

(2) Enthousiaste et intelligent à la fois.

progression spirituelle, prépare son individualité à recevoir aide, éclaircissement, inspiration et soutien, sur les divers plans de son activité.

Il nous semble opportun de faire ici une remarque dont l'importance n'échappera pas au lecteur.

Qu'on nous comprenne bien. Quand nous disons que l'étudiant doit individualiser ses diverses possibilités selon leur propre mode d'action et leur rôle particulier, nous ne disons pas qu'il doit devenir un individualiste à part entière ; non, au contraire. L'individualisme rend égoïste ; c'est l'école du « moi inférieur » ; l'individualisation, au contraire, n'a trait qu'aux moyens d'action psycho-intellectuels du cosmophile et le rend plus apte à se servir de ceux-ci, conformément à leurs fins et à celles de l'initiation personnelle. Cette individualisation des possibilités psycho-mentales, qui a pour but de les faire passer de la puissance à l'acte, puis de l'acte à l'intelligence, est indiquée, ici, comme le premier plan d'action de « l'approchant ».

Le sens et les fruits de ce travail se dégagent, se précisent et se perfectionnent au fur et à mesure que se poursuit l'expérience quotidienne initiatique du sujet. L'étudiant prédisposé à découvrir en lui les instruments de cette expérience se rendra compte qu'il agit le plus souvent en connaissance de cause, et, s'il arrivait à pouvoir observer le mécanisme complexe qui conditionne ses progrès, il apprendrait que l'individualisation de ses virtualités procède, dans une certaine mesure, et par le moyen de la respiration volontaire, d'une constante collaboration, d'une série d'échanges entre ses propres forces et celles de la nature et de la vie.

C'est pourquoi il est aisé de penser que les riches constituants de l'énergie universelle, reçus par le sujet et localisés dans les divers rouages de son mécanisme cérébral au moyen du mode respiratoire diaphragmatique, se transforment en de non moins riches éléments sustentateurs et vitalisateurs. De plus, nous pensons que cette énergie universelle peut être considérée dans une certaine mesure comme procédant de la « Force Libre » non encore spécialisée par l'effet d'une quelconque polarisation. Mais, de même qu'en se diffusant la « Force Libre » se spécifie en vie, lumière, chaleur, électricité et magnétisme, dès qu'elle se trouve en contact avec les hautes couches de l'atmosphère terrestre, de même la vitalité universelle qui alimente la vie humaine s'y diffuse et s'y spécifie sous diverses expressions :

- 1° en tant que force vitale d'action ;
- 2° en tant que force neuro-musculaire de relation physiologique ;
- 3° en tant que force psychique de sensibilité affective ;
- 4° en tant que force intellectuelle de compréhension ;
- 5° en tant que force spirituelle d'élévation et de cohésion.

Toutes ces forces sont diffusées en une expansion où la plus dense d'entre elles sert de vêtement et de véhicule aux moins denses. Par rapport les unes aux autres, elles sont, suivant le cas, actives ou passives, la plus raréfiée tenant le rôle de réalité active et animatrice, la moins raréfiée tenant le rôle complémentaire de réalité passive et animée. Nous entendons, ici, le mot force comme une réalité plus ou moins subtile dont la spécification s'opère en fonction de son affinité essentielle avec la vitalité particulière à chacun des degrés d'être humains qui la sollicite.

Selon que la culture respiratoire et l'alimentation s'accomplissent en vertu d'une discipline harmonieuse mais toujours conforme aux nécessités particulières des modes vitaux du sujet, une hiérarchie des besoins s'instaure en ce dernier ; celui qui méconnaît cette hiérarchie sera moins armé pour lutter contre l'adversité que celui qui en a pratiquement conscience.

La culture initiatique implique un travail préparatoire qui n'est pas autre chose que l'individualisation des facteurs et des moyens psycho-intellectuels que nous évoquons tout au long de notre travail.

Puisque, selon la psychologie expérimentale, c'est l'esprit qui synchronise les divers apports sensoriels qui aboutissent, par leur concordance, à la connaissance des faits, nous pensons que, dans le travail préalable dont nous venons de parler, c'est encore et toujours l'esprit qui unifie les éléments psychiques et mentaux dont la synchronisation aboutit à l'éveil des sens spirituels.

♦♦

Les responsables des sanctuaires initiatiques de la Chine de Fohi et de l'Inde de Brahma, ainsi que ceux de la Chaldée et de l'Égypte d'Oannès, attachaient une importante capitale à la culture du degré physique. Le corps est en effet le seul instrument que l'homme peut étudier et observer à la fois du dedans et du dehors. C'est dans la prise de conscience de cette connexion reliant l'objet à connaître, le sujet connaissant et

la connaissance de soi-même, que réside le secret de la préservation du degré physico-nerveux en vue de l'évolution spirituelle de l'Homme intérieur. En fonction de ce téléfinalisme, le cosmophile se doit de travailler TOUS LES JOURS pratiquement et techniquement. Une des plus solides assises de ce travail technique est la pratique quotidienne, sans excès, d'une culture physico-respiratoire.

S'il est nécessaire que tout cosmophile s'auto-construise un ensemble simple, logique et cohérent d'attitudes spirituelles, ensemble qui serait comme un code d'action et de pensée (1) il est non moins nécessaire que ce même candidat à l'initiation travaille tous les jours à mettre son corps dans les meilleures conditions de préservation et de conservation.

La Philosophie Cosmique n'enseigne-t-elle pas que « l'intelligence ne dépend de la forme que pour sa manifestation tandis que la forme dépend de l'intelligence pour son évolution et sa conservation » ? Or, qui dit conservation et préservation, sous-entend prolongation possible de l'expérience spirituelle initiatique ; ce qui donne à notre travail quotidien une valeur plus qu'exceptionnelle.

Bien que nous exposions techniquement plus loin l'usage et le mécanisme de la culture respiratoire, précisons d'ores et déjà que l'expérience loyale et minutieuse des divers modes respiratoires nous a démontré que le système le mieux et le plus approprié à la préservation et à la conservation du degré d'être physico-nerveux est sans contredit le mode costo-abdominal que nous désignons, en fonction du but que nous lui assignons dans le cadre de l'initiation personnelle, sous le nom de psycho-diaphragmatique. La préservation de l'état physique, répète la T.C., est aussi nécessaire à notre bien-être que l'effet préservateur de l'écorce au bien-être des arbres.

Pourquoi ? demande-t-on.

Parce que cette préservation protège et conserve aussi le MOI, dans son intégrité, répond la T.C. L'intégrité, l'unité, le bonheur, l'évolution et le bien-être du « moi supérieur », ne sont-ils pas, en effet, dans leur plus rigoureuse synchronisation, le mobile de toute activité volontaire et le centre psycho-mental autour duquel tout se meut pour aimer, comprendre et servir ? Pour nous, cela est évident. Dès lors, si d'une part, la conservation et la préservation de tout être individuel dépendent de

(1) Evidemment transformable en fonction de chaque phase évolutive du cosmophile.

son développement extérieur, si d'autre part, la culture physico-respiratoire contribue à assurer ce développement, l'étudiant cosmophile doit prendre conscience de la valeur et de l'importance de l'enveloppe physico-nerveuse qui protège tous les autres degrés et états constituant l'indivisible dualité humaine ; il comprendra que dans cette indivision réside l'UNITE QUI EST LA PERFECTION, c'est-à-dire l'UNION DU DIVIN ET DE L'HUMAIN.

Et qu'est-ce donc qu'effectuer des exercices respiratoires dans l'intense désir de s'unir à l'éthérialité de l'Être Universel, sinon élaborer les plus hauts CONTACTS, les meilleurs RAPPORTS et les plus riches ECHANGES entre les facultés spirituelles de l'homme et les états-agents supra-nerveux du proche au-delà terrestre ?

Pour nous convaincre de la valeur inestimable que représentent l'élaboration technique et la culture assidue d'un mode respiratoire permettant de tels échanges, nous devons simplement nous souvenir que nous sommes tous soumis aux lois universelles d'action, de raison et d'ordre. NUL NE PEUT DONC AGIR DIRECTEMENT EN DEHORS DES LIMITES AURIQUEMENT UNIFIEES DE SON AMBIANCE PHYSICO-CORPORELLE. CE QUI REVIENT A DIRE QUE NUL NE PEUT TOUCHER UNE REALITE SUBSTANTIELLE DONT IL NE POSSEDE PAS EN LUI-MEME UN ETAT D'ETRE ; ET, C'EST DANS LA MESURE OU CET ETAT EST INDIVIDUALISE (1) QUE LES CONTACTS, LES RAPPORTS ET LES ECHANGES EVOQUES PLUS HAUT, CONTRIBUENT A LA PRESERVATION, A LA CONSERVATION ET A LA PROLONGATION HEUREUSES DU CONTENANT SI PRECIEUX QU'EST LE CORPS PHYSICO-NERVEUX.

Notre devoir est de préciser ici qu'il est extrêmement difficile pour le cosmophile d'apprécier, dès l'abord, l'action bienfaisante de la culture physico-respiratoire telle que nous la considérons. L'expérience sérieuse démontre, en effet, qu'une telle culture exige une pratique assidue et ininterrompue de plusieurs années pour devenir le véritable instrument d'évolution que l'initiation lui assigne depuis toujours. Ici, comme ailleurs, nous sommes toujours obligé de revenir aux deux éternels problèmes de la « CONNAISSANCE » et du « COMPORTE-

(1) C'est-à-dire, où les éléments qui le constituent sont unifiés et pour ainsi dire conscients de leur union.

MENT » qui, tels deux gigantesques points d'interrogation, s'élèvent quotidiennement devant l'inquiète attention du néophyte.

Que faire pour mieux savoir ? Que connaître pour mieux se comporter ?

L'expérience nous apprend tous les jours que bien des étudiants ne savent pas comment entreprendre pratiquement LES TOUT-PREMIERS EXERCICES de leur expérience initiatique... Et toujours les mêmes questions : QUE FAIRE ? COMMENT COMMENCER ?... Quels sont les PREMIERS PAS EN AVANT SUR LA ROUTE SPIRITUELLE ?...

**

Nous allons essayer de répondre à ces questions en indiquant, à l'intention de CEUX ET DE CELLES QUI ARRIVENT, quel est le premier travail pratique.

Avant de le commencer, le futur cosmophile doit être pleinement conscient de sa résolution ; nul ne doit entreprendre une telle expérience s'il n'est pas loyalement conscient que son désir de progression ne fait qu'UN avec son intelligence et son esprit. Nul ne doit commencer un tel travail s'il n'est pas profondément convaincu que la force de rectitude peut résoudre toutes les difficultés par sélection sacrificielle.

Vaincre l'inertie du physique en même temps que l'agitation excessive du nerveux, pour creuser en soi la voie reliant le physique au psychique, constitue la première, l'unique et l'intime maîtrise de notre travail pratique. Le cosmophile en mal d'évolution et en désir de se dépouiller du « vieil homme » dont l'homme intérieur est le prisonnier, doit se souvenir toujours qu'il porte, inhérent au caractère physique de son corps, un adversaire lourd et aveugle : la force d'inertie. C'est elle qui, par définition et en raison même de sa nature négative, s'oppose à la mise en œuvre de toute autre force d'essence subtile et raréfiée. L'effort humain par excellence, considéré dans le cadre particulier de notre travail initial, consiste à briser cette force d'inertie. Et l'attitude incorruptible de ce tout premier travail personnel, consiste à avoir pleinement confiance en ses efforts... il faut y « croire ». Ici, la Foi est une condition de puissance qui s'appuie sur la raison et l'intelligence.

**

Avant de commencer les exercices quotidiens de culture physique et respiratoire, L'ETUDIANT DOIT, DURANT

QUELQUES INSTANTS, SE REDIRE A LUI-MEME POUR QUOI IL VA EXECUTER CE TRAVAIL. La méditation répétée et intelligente de ce « pourquoi », musclera son « vouloir », formera son « savoir » en même temps que le « pouvoir » de ses possibilités. Cette préparation psycho-mentale se nomme : l'aspiration.

Les résultats de cette aspiration cultivée, en s'unissant, dotent le désir et le travail quotidien de l'étudiant d'une certaine autorité, c'est-à-dire d'un pouvoir spontané et volitif sous l'action duquel les organes et le réseau sensoriel neuro-physique s'auto-disposent naturellement à recevoir les précieux éléments étheriques contenus dans l'air aspiré ; cette alimentation respiratoire satisfait les besoins des organismes et les recrée sans cesse. CHACUN DE NOUS, S'IL LE VEUT, PEUT ETRE AINSI, POUR UNE PART, SON AUTO-RECONSTRUCTEUR.

Ainsi, compte tenu des « conditions préalables » évoquées plus haut, l'intelligence de l'étudiant se trouve, par l'intermédiaire de l'esprit, en rapport d'affinité avec les facteurs nourriciers et les éléments étherés et sédatifs de l'atmosphère respirable ; en effet, par l'état subtil de sa structure, l'esprit humain est naturellement en correspondance avec le monde supranerveux, en même temps qu'avec les divers modes vitaux de la personnalité qu'il habite.

Par l'effet d'une discipline quotidienne, simple et mesurée, l'étudiant peut assurer à son corps et à son âme une bonne santé, une vigueur durable et un équilibre bienfaisant.

Orientée et pratiquée dans ce sens, la culture physico-respiratoire contribue directement à la connaissance et à la maîtrise de soi-même. La pratique de la respiration diaphragmatique dans le cadre d'une initiation personnelle exige le pouvoir de se mettre assez facilement en équilibre physico-nerveux. Ce comportement consiste à pouvoir prendre volontairement et alternativement une attitude intérieure calme et passive, ou bien une attitude positive, dynamique, prête à l'action.

La passivité est une relaxation volontaire, nerveuse et subjective, interne et intime, qui permet aux diverses parties autonomes de l'unité humaine d'accomplir naturellement leur travail, selon la loi de leur économie organique particulière, tout en accordant le jeu complexe de leurs rapports fonctionnels avec les autres mouvements physiologiques du sujet, et ce, au bénéfice de l'équilibre de cette unité humaine. La passivité

dont il est question ici est une sorte de propriété interne inhérente à la nature de certaines réalités constitutives de nos organes et fonctions, dont nous ne devons pas contrarier l'action, et dont nous pouvons augmenter la valeur des effets par un entraînement de la volonté une avec la pensée ; cette attitude calme et réceptive convient au premier mouvement respiratoire, l'inspiration, c'est-à-dire à la réception de l'air. Passif ne signifie donc pas mou, inerte, sans intention précise. Dans le cas particulier qui nous intéresse, être passif, c'est attendre l'air, c'est avoir l'impression de se sentir à l'aise, de se trouver détendu et surtout décontracté ; la détente nerveuse que réclame la culture respiratoire, dans l'inspiration, n'est pas le « laisser-aller corporel ».

Respirer, c'est en un mot « échanger » ; or, comme dans tout échange, celui qui reçoit est passif et attentif ; il est aisé de comprendre tout ce que renferme le comportement réceptif, qui n'a rien de négatif ni de privatif dans sa condition d'être (1). Si l'inspiration de l'air est une demande à la vie universelle, l'expiration, elle, est une réponse de la vitalité individuelle à cette vie universelle. Respirer est un perpétuel échange dont le cosmophile est l'éminent opérateur et alchimiste. Cette incessante interpénétration des forces, établie par les échanges respiratoires, aboutit au développement psycho-intellectuel auquel participent toutes les puissances de la nature et de l'homme mises en rapport d'affinité par la pratique de notre mode respiratoire.

La compréhension et l'utilisation de jour en jour plus manifeste et plus élargie de la culture respiratoire, marquera, nous en sommes convaincu, l'aube de la véritable rénovation humaine. Cette pratique est le moyen le plus efficace, parce que naturel, d'équilibrer progressivement les fluctuations trop nerveuses de notre corps dans lequel notre sous-degré nerveux est, en effet, le lieu d'élection de tous les conflits bio-psychiques et neuro-physiques.

LA CONNAISSANCE DE SOI DEMEURE, QU'ON LE VEUILLE OU NON, LA CLEF DU PROGRES INDIVIDUEL, ET DE L'ELABORATION DE LA TECHNIQUE RESPIRATOIRE. Il faut se connaître pour savoir améliorer l'état de sa propre condition physique. Se connaître, c'est participer aux plus hautes expériences de son « MOI » ; c'est avoir la maîtrise de

(1) C'est sans doute pour cette raison que les auteurs de la T.C. formèrent le nom de « respension ».

son rythme intérieur, par la connaissance des automatismes qui le conditionnent et dont les mouvements, les résonances et les vibrations sont incessamment synchronisés par la plus haute autorité individuelle : l'esprit humain. Se connaître, c'est prendre une part volontaire à l'apaisement du conflit qui met aux prises les tendances dissolvantes et passionnelles du corps et les élans libérateurs de l'esprit reçus par la raison et l'intelligence.

La culture respiratoire régularise l'action souvent déséquilibrante de l'influx nerveux et de l'excès d'activité ; elle harmonise la circulation des sangs ; par l'eurythmie qu'elle imprime au système nerveux, elle le dote d'une certaine « fixité dynamique », d'un « équilibre statique » d'où provient le véritable repos. Vaincu par le calme et la passivité de ce repos, le réseau nerveux n'accordera plus son action sur un excès d'activité désordonnée et aride, mais vibrera au diapason de l'harmonie.

**

Tous les jours, le matin en s'éveillant, le soir avant de s'endormir, le cosmophile tentera de se mettre dans le meilleur état de relaxation physico-nerveuse qu'il lui est possible de prendre.

Comment ?

Par l'action autoritaire et répétée d'une démarche psychologique de nature spirituelle, dans laquelle la volonté, le désir et la pensée ne font QU'UN pour agir solidairement en connaissance de cause. Cette attitude spirituelle étant acquise, le cosmophile se détend : c'est d'abord aux extrémités des membres inférieurs que la pensée donne l'ordre de se mettre dans un état de relaxation apparemment inerte ; puis, de proche en proche, dans une ambiance très calme, le cosmophile étendra ce relâchement physico-nerveux à tout son corps jusqu'aux extrémités de ses membres supérieurs.

Au début de son expérience initiatique, le culturiste se rendra compte que la mise au point de cet exercice exige un temps plus ou moins long. Cette mise au point est en effet conditionnée par le « tonus » du tempérament individuel de chaque sujet ; il est bien évident que celui qui est doté d'un tempérament bilieux-nerveux ou sanguin-bilieux mettra plus de temps à conquérir et maintenir quotidiennement son équilibre physico-nerveux ou psycho-mental, qu'un sujet doué naturellement de

prédispositions passives à la pratique de la réflexion méditative. Cependant, disons tout de suite, que cet état, reposant et sédatif, de relaxation s'obtient assez rapidement par l'effet d'une technique sérieusement élaborée ; faut-il au moins que son mécanisme physio-psychologique soit techniquement bien établi ; alors, une ou deux minutes suffisent, parfois moins, juste le temps nécessaire à la volonté une avec le désir qui l'anime, et l'intelligence qui l'éclaire, pour lancer son ordre de mise en relaxation. La durée de cette dernière est variable : ni trop longue ni trop courte. Sa durée est déterminée par la qualité et la profondeur introspectives qu'apporte la pensée de l'étudiant dans la connaissance de soi. Nous le répétons, cet exercice est le premier que le cosmophile doit techniquement cultiver **SOIR ET MATIN AFIN DE SAVOIR EN UTILISER** le bienfait lorsque cela sera nécessaire, à toute heure et en tous lieux.

DANS LE CALME INHERENT A L'ETAT DE RELAXATION PHYSICO-NERVEUSE REPOSE UNE EXCEPTIONNELLE CONDITION DE PUISSANCE.

**

Tous les matins, après s'être parfaitement détendu et avoir accompli le rite habituel de ses ablutions et obligations hygiéniques, le cosmophile ouvre plus ou moins largement la fenêtre de sa chambre en tenant compte bien sûr du degré de la température saisonnière, **SANS JAMAIS ACCEPTER POUR AUTANT D'ACCOMPLIR SA CULTURE PHYSICO-RESPIRATOIRE DANS UNE PIECE COMPLETEMENT FERMEE.**

Debout, face à cette fenêtre, le cosmophile, femme ou homme et quel que soit son âge, doit s'habituer à exécuter quelques mouvements de gymnastique, simples et peu nombreux ; ceux-ci devront être suivis de quelques mouvements respiratoires dont il sera question plus loin. En disant « mouvements » simples et peu nombreux, nous pensons aux rotations et aux inclinaisons de la tête, aux diverses élévations des bras et des jambes, aux flexions et aux rotations du tronc. Cette légère séance de culture physique ne doit jamais durer plus de 15 minutes. Dans ce domaine, actuellement en pleine extension et officiellement organisé par les services de l'Éducation nationale et de la Santé publique, les instructeurs et les méthodes de valeur incontestable ne manquent pas. Le cosmophile devra y recourir, car notre propos, ici, n'a qu'un but : attirer son attention sur la pratique quotidienne et heureuse

de la culture physico-respiratoire qui constitue un des plus importants chapitres de toute véritable initiation personnelle.

**

Par l'impérieuse nécessité de sa constance, la respiration est une des plus importantes, sinon la plus importante, de nos fonctions organiques ; elle épure le sang veineux en le rechargeant d'oxygène, et, par cette transformation, le rend propre à la circulation artérielle. De tous les stimulants essentiels et naturels mis par la vie à la disposition de tout être vivant, le plus puissant est cet oxygène, composant dominant de l'air respirable au sein duquel nous nous mouvons.

L'élaboration intelligente et continue d'un mode respiratoire approprié au tempérament de chacun s'impose nécessairement à tous. Du point de vue initiatique, l'objet de cette culture est de faire obtenir à l'étudiant la maîtrise du « souffle » qui assure le complet exercice et le meilleur fonctionnement des divers modes vitaux de l'être ; la respiration en vitalise les rouages pourtant si complexes, et en harmonise les rapports ; elle ordonne l'incessant renouvellement éthérique des sangs et règle avec équilibre la tonification et la stabilisation des nerfs.

L'air respirable pénétré d'éther pur est l'inépuisable nourricier de la vie ; grâce à lui, les efforts, les espoirs, s'abreuvent de volonté, de lumière et de sécurité vitale.

**

L'expérience quotidienne démontre qu'après une **SEANCE MESUREE DE CULTURE PHYSICO-RESPIRATOIRE**, les idées s'éclaircissent à plaisir, les résultats de l'étude et les progrès du travail pratique se dégagent, se précisent et s'enchaînent avec une aisance heureuse.

Cette culture exige l'exercice de la volonté. **LE DEVELOPPEMENT DE LA VOLONTE EST UN DES MAITRES-MOYENS QUE DOIT ACQUERIR LE COSMOPHILE S'IL DESIRE COMMANDER A SES MUSCLES ET Y VAINCRE LA FORCE D'INERTIE CRISTALLISEE EN TOUT ELEMENT CORPOREL NON ENCORE INDIVIDUALISE OU ORGANISE** ; il lui sera alors possible de dissoudre toutes les imperfections qui nuisent aux relations et aux rapports entre son cerveau et ses divers automatismes bio-organiques.

Au fur et à mesure que s'augmentent les pouvoirs de perception, le culturiste se rend compte que ses intuitions et ses pressentiments deviennent de plus en plus conscients, jusqu'au point de suppléer parfois à la compréhension directe de certaines grandeurs spontanément découvertes.

Avec un corps assaini d'air, de soleil et d'éther, et où s'est élaborée une mentalité souveraine, toutes les progressions sont possibles.

« Tout » se créant de ce qu'il aime, tout ce que l'on aime, pour devenir efficacement utilisable doit être compris. Pour qu'une notion soit bien « comprise » — bien, signifiant ici, selon sa raison d'être —, il faut qu'elle soit tout d'abord reçue par la pensée ou pressentie par elle ; peu à peu, la pensée désenveloppe la notion de son caractère passif et théorique, en la mettant en pratique dans les expériences répétées de l'existence quotidienne ; à force d'être repensée et expérimentée, la notion naît à sa raison d'être pratique ; dans ce passage de son état de vérité à celui de réalité sensible, la notion, par suite d'une progression psycho-expérimentale, se forme, se déforme et se reforme sans cesse pour se transformer enfin en un agent physiologique discipliné et intelligent. Chaque étudiant porte en lui les éléments constitutifs de sa propre vérité. Toute vérité comporte un ensemble de données. Toute donnée de vérité est une idée-force ou une notion-clef, dont la nature est de se transformer en agent actif ou en forme sensible.

Le champ interne d'expérience, le laboratoire bio-physiologique, le creuset matriciel de cette transformation, est le duel domaine neuro-mental ou cérébro-mental.

La conservation de l'équilibre neuro-physique est une auto-création continue, c'est-à-dire une incessante re-création, une incessante répétition de mouvements raisonnés de nature bio-physiologique, à la pratique de laquelle l'intelligence humaine, en désir de souplesse, de vigueur et de jeunesse, doit participer. Cette pratique donne aux organismes et aux fonctions physiologiques (qui doivent sans cesse se défendre contre la condensation et la localisation de la force d'inertie) une vitalité neuro-physique et une spontanéité musculaire assez forte pour en triompher.

Etant donné que LE MAL, qu'il soit physique ou moral, ne procède en fin d'analyse que de mauvais rapports ou de manque de rapports, la culture physico-respiratoire que nous préconisons ici, a pour but d'établir et de rétablir de bons rapports dans les mécanismes neuro-physiologiques et supra-

nerveux entre les divers degrés d'être, les hautes réceptivités psycho-mentales de l'Homme et les Forces cosmiques. Le plus important de ces rapports consiste à assurer un équilibre dans les échanges entre la vie physico-nerveuse et la vie psychom mentale.

**

Il a toujours été enseigné, souvent sous des formes d'expression plus ou moins symboliques, que le Cosmos et l'Homme étaient deux unités analogues constituées de diverses parties autonomes, de plusieurs ordres de réalités substantielles et de degrés d'être, doués chacun d'un mode vital particulier qui correspond à sa nature et à ses fins, en même temps qu'aux nécessités collectives de l'unité qu'ils constituent et à laquelle ils appartiennent.

Les degrés d'êtres humains et leurs modes vitaux peuvent être « pensés » comme des centres-sphères d'élaboration où prennent forme les idéaux, les pensées, les sentiments, les tendances et les impulsions instinctives de l'individu ; ils peuvent être envisagés aussi comme des états mouvants, vibrant à des fréquences différentes, pourvus de propriétés actives ou passives, expansives ou réceptives, et liés, selon leurs milieux, aux organes majeurs tels que le cerveau, le cœur et le système nerveux.

En se diffusant dans l'homme, la vie se localise en se spécifiant dans les divers milieux de l'individu ; plus elle se spécifie par des échanges vibratoires, plus ces milieux s'individualisent en fonction de leur fin psycho-biologique, en fonction aussi de la densité, de la forme et du rôle des substances, des organes et des fonctions localisant et manifestant la vitalité ambiante et l'activité du sujet.

Comme nous le disons ailleurs, si le cosmophile ne réalise pas l'harmonie qui doit exister entre son comportement physico-corporel et ses attitudes spirituelles ou morales, il brise à jamais les conditions d'équilibre nécessaires à son bonheur et au bien-être de sa complexité vivante, sentante et pensante.

Pour peu que l'on oriente son attention sur les expressions de la nature et de la vie, en essayant de leur découvrir un attribut commun, on est obligé de constater que la condition nécessaire consubstantielle à tout ce qui « EST », procède du principe d'équilibre. Tout ce qui est vrai, juste, bon et beau, résulte ici-bas de l'équilibre qui relie et unit les activités

complémentairement opposées des facteurs générateurs, des expressions de la vie et de la vitalité humaine. S'il y a excès ou manque — de puissance ou de résistance — chez l'un des facteurs, il n'y a plus d'équilibre ; il y a désordre et erreur.

La puissance génératrice a des radiations solaires qui entrent en rapport avec la résistance des hautes couches de l'atmosphère terrestre, et qui donnent naissance aux réalités universelles que sont la vie, l'électricité, la chaleur-lumière et le magnétisme.

Partout et toujours, l'équilibre dynamique résultant des rapports établis entre les forces de la nature, complémentai-
rement opposées, est la cause de toutes les manifestations spécifiques de la vie. C'est pourquoi, il est permis de penser que l'autorité cosmique qui régenté l'ordre universel est le principe d'Equilibre dont les modes d'action sont : le nombre, la mesure, la proportion et l'harmonie des contraires. L'équilibre procède de la Justice. Le juste est à la base du réel et du beau. Le mal procède d'un contact non équilibré qui, de ce fait, oppose les réalités, les êtres, les facteurs, les éléments et les agents, malencontreusement mis en présence.

L'homme est un complexe organique où chaque partie, jusqu'à l'atome, a un mode vital spécialisé, approprié à la nature de son action et de son rôle biologique ; comme dans la vie unitaire des réalités universelles et collectives, les modes vitaux de l'être individuel doivent être équilibrés dans leur entière et homogène complexité ; c'est donc, nous l'avons déjà dit, à l'organe psychique de l'être, à l'âme, qu'il appartient d'assurer cette action unificatrice à l'égard de l'ensemble, tout en assumant d'autres fonctions de détails propres à sa condition particulière.

*
**

Tous les instructeurs ont, de tous temps, rigoureusement recommandé à leurs étudiants de ne pas commencer la culture respiratoire sans en avoir acquis la technique, puis, après l'avoir acquise, de ne pas effectuer plus de sept respirations profondes.

L'acquisition technique du mode respiratoire psychodiaphragmatique permet de recevoir et d'utiliser les quatre forces vives de la nature qui véhiculent, en s'exerçant, l'Essence d'Unité Cosmique. Ce qui revient à dire que cette culture portée à son plus haut degré d'efficacité spirituelle contribue à la synchronisation consciente des forces universelles et des possibi-

lités humaines en vue d'une évolution. De plus, nous pensons qu'il est utile de faire remarquer au débutant cosmophile qu'**AVANT D'EFFECTUER SON TOUT PREMIER MOUVEMENT IL DOIT AVOIR PRIS EN HAUTE CONSIDERATION CE QUI PRECEDE.** De la profondeur et de l'élévation de cette prise de conscience dépend la valeur de la résolution servant de base et d'aliment spirituel aux efforts de l'étudiant.

*
**

Après cette préparation quotidienne, le cosmophile choisira un sujet de méditation parmi les problèmes ou les textes traditionnels qui font l'objet de ses efforts momentanés : une pensée, une idée, une donnée, une notion ou un fait qu'il devra préciser parfaitement en le mettant en relief et en pleine lumière dans son mental. La pratique matinale de la réflexion méditative est une « des portes » les plus heureuses de la culture initiatique. En effet, le degré d'être physico-nerveux n'est pas fatigué le matin, alors que la psycho-mentalité nouvellement oxygénée par la série **TRES PEU NOMBREUSE** de respirations diaphragmatiques, est parfaitement disposée pour répondre aux sollicitations de la réflexion et aux exigences de la démarche logique — soit de l'induction, soit de la déduction.

Un jour viendra où l'étudiant montera du stade de la réflexion méditative à celui de la méditation supra-nerveuse, puis à celui de la concentration psycho-intellectuelle, enfin, plus tard, beaucoup plus tard, à celui de la contemplation spirituelle. Mais n'anticipons pas, car le **TEMPS NE RESPECTE PAS CE QUE L'ON FAIT SANS LUI**, et la durée de la méditation est conditionnée par les dispositions quotidiennes et toujours variables de l'étudiant.

Après cette méditation, le cosmophile se livre à ses occupations avec une joie de vivre de plus en plus fondée et légitimée. Heureux le cosmophile qui peut s'endormir et s'éveiller dans la claire vision de sa progression intellectuelle et de son élévation spirituelle. Heureux l'Homme qui sait s'auto-reconstruire, car il a imprimé, pour toujours, un sens heureux à sa vie.

QU'EST-CE, EN EFFET, QUE REpondre A CET ELAN D'EVOLUTION, SINON REpondre A LA VOIX PURE DU VERBE MONADIQUE ?

C'EST LUI QUI ECLAIRE NOS PENSEES, ELEVE NOTRE FOI, AFFERMIT NOTRE ESPOIR ET ORIENTE NOTRE CHARITE... IL EST IMMANENT A TOUS NOS

DEGRES PUISQUE EN CHACUN D'EUX SE TROUVE UN SOUS-DEGRE MENTAL QUI LUI SERT DE « CONSCIENCE SERVANTE » ET DE TRAIT D'UNION AVEC LA MONADE PAR L'INTERMEDIAIRE DE LA CHAINE DES SOUS-DEGRES MENTAUX DE L'UNITE HUMAINE.

Il est donc de la plus haute utilité que le cosmophile s'applique à recevoir la nourriture naturelle de son Echelle Mentale : l'Ether Pur. Il y a tant d'affinité originelle entre le mental humain et l'Air, l'Ether et l'Etre universel !

**

A l'intention de l'étudiant non encore averti de culture respiratoire considérée comme une préparation à la pratique en ordre, de la relaxation physico-nerveuse, de la réflexion et du repos méditatif, nous allons évoquer la constitution de l'appareil respiratoire et la mise en forme des exercices psychodiaphragmatiques dans leur caractère physiologique.

Cet appareil se compose de la trachée-artère, des bronches et des poumons. Les voies respiratoires menant à la trachée-artère passent par le nez, la bouche, le pharynx et le larynx. La glotte unit le larynx à la trachée. A la hauteur de la deuxième ou troisième vertèbre dorsale, la trachée se divise en deux ramifications : les bronches, qui s'introduisent dans les poumons. Ceux-ci sont constitués par des lobes ; le poumon droit en comprend trois, le poumon gauche, deux. La base des poumons semble reposer sur le diaphragme qui sépare la poitrine du ventre.

L'acte respiratoire peut être décrit ainsi : le cosmophile ayant la bouche fermée, inspire l'air par le nez, en évitant de soulever les épaules. L'introduction de l'air dans les poumons a pour effet de faire abaisser et légèrement avancer l'abdomen, d'une part, ce qui augmente, de haut en bas, le volume de la poitrine ; cette inspiration a pour effet, d'autre part, d'écarter les côtes en les soulevant légèrement, ce qui élargit, transversalement, le volume de la poitrine. Le plus important de tous les muscles qui participent au mouvement respiratoire, est le diaphragme. D'origine grecque, ce terme évoque la notion de « cloison » et la signification de « à travers ». Le diaphragme est un muscle unitaire, elliptique, qui, dans le mouvement inspiratoire de l'air, s'élargit en forme de voûte déformable et mobile ; il sépare le thorax de l'abdomen ; il est inséré aux côtes, au sternum, et aux vertèbres lombaires ; il semble soute-

nir les poumons et maintenir l'abdomen qui sépare le thorax du bassin.

Par l'effet de l'inspiration de l'air, la voûte du diaphragme s'abaisse ; de ce fait, le volume de la cage thoracique augmente. Dans l'expiration du souffle, au contraire, le diaphragme se tend ; de plus, il est très sensible aux éléments composants de l'air, particulièrement à « l'od éthérique », qui est l'essence intime de la vie.

Et maintenant, nous allons schématiser la mise en forme de l'exercice respiratoire :

— Supposons deux lignes, l'une verticale, l'autre horizontale, dont l'intersection se situe idéalement au sommet du diaphragme. La ligne verticale traverse par leur milieu les sphères organiques de l'unité humaine : celle de la tête ou sphère mentale ; celle du cou, ou sphère vocale ; celle des poumons ou sphère vitale ; enfin celle des sources de la permanence de l'espèce ou sphère génitale. L'autre ligne coupe la première à l'horizontale, entre les poumons et l'abdomen.

Le mouvement respiratoire s'opère en deux temps :

— l'inspiration de l'air et l'expiration du souffle.

Voici d'ailleurs schématisées en ordre, les attitudes physiologiques que le culturiste doit effectuer pour s'auto-construire une bonne technique respiratoire :

1° Se mettre en relaxation physico-nerveuse la plus complète possible par l'effet d'une démarche volontaire d'autorité spirituelle.

2° Se tenir debout, la tête haute, le buste droit, sans raideur, le corps bien campé sur les jambes, les jarrets sagement tendus.

3° Serrer les dents sans crispation, appuyer légèrement les lèvres musclées sur les dents.

4° Aspirer lentement l'air par le nez, comme si l'on sentait le parfum d'une belle rose de mai, tandis que les deux ailes du nez se musclent.

5° Au moment de l'inspiration de l'air, placer la main contre les côtes ou l'abdomen pour constater, d'une part, qu'à l'instant précis de cette inspiration, l'abdomen s'avance en s'abaissant légèrement sous la tension physiologique du diaphragme qui s'est vigoureusement tendu ; tandis que, d'autre part, les parois de la cage thoracique s'écartent largement.

6° A l'égard des observations concernant l'avancement et l'abaissement légers de l'abdomen, la tension du diaphragme, et l'élargissement thoracique de la poitrine, précisons que ces

trois mouvements doivent être simultanément effectués sans le moindre soulèvement des épaules.

Tels sont les premiers et les plus importants des exercices que l'étudiant ne doit jamais travailler avec excès. A ce sujet, nous ajoutons sciemment, qu'au début de cette culture respiratoire, le cosmophile ne doit jamais faire plus de trois fois de suite le même mouvement ; ce n'est qu'après un certain temps, plus ou moins long, de préparation technique qu'il pourra le répéter jusqu'à sept fois, mais sans jamais dépasser ce maximum, et jusqu'à ce qu'il ait obtenu la maîtrise de sa technique respiratoire.

Lorsque l'auto-contrôle des mains, évoqué plus haut, apporte à l'étudiant l'assurance que l'inspiration de l'air, par LE NEZ, s'effectue sans le moindre tremblement nerveux de la sphère diaphragmatique, il passera à l'observation du second temps du mouvement respiratoire : L'EXPIRATION DU SOUFFLE. Nous lui recommandons instamment de ne pas penser à l'élaboration de ce deuxième temps avant d'avoir conquis la pleine maîtrise de l'inspiration de l'air.

Cependant, avant d'aller plus loin, le rappel d'une attitude spirituelle très importante s'impose ici.

Chaque jour, au début de ses tout premiers exercices de culture physico-respiratoire, l'étudiant doit prendre de plus en plus conscience du précieux enseignement qui se dégage par déduction et induction de l'étude comparée de l'analogie suivante :

— de même que l'Être cosmique universalise en les spécifiant les sept états éthériques qu'il pénètre ;

— que l'éther pur pénètre l'air pour en unifier les constituants ;

— que l'air pénètre l'eau pour la purifier, et qu'enfin l'eau pénètre la terre pour en éveiller la vitalité et la féconder afin d'en obtenir les produits sustentateurs nécessaires à la conservation des êtres vivants ;

— de même, l'Être Universel pénètre toute Idée-Force, en la spécifiant comme principe spirituel ;

— idée-force qui pénètre en les unifiant les facteurs psychologiques que sont la volonté et la pensée ;

— lesquels pénètrent à leur tour, en les éclairant, les facteurs psychiques que sont le désir et l'enthousiasme ;

— lesquels pénètrent les facteurs physiologiques du réseau nerveux en les dynamisant de force intellectuelle et vitale ;

— lesquels, synchronisés par l'esprit de leur exercice,

pénètrent enfin les sphères organiques et les mécanismes fonctionnels pour réaliser l'Idée-Force (1) considérée.

Tel est le rapport constant entre la vitalité humaine et la vie cosmique par le moyen de la culture respiratoire, rapport que l'étudiant ne doit pas oublier.

La technique dont il est question a pour but d'harmoniser les mouvements respiratoires autour d'un diaphragme vigoureux et souple, c'est pourquoi tant que par l'intermédiaire de ses mains appuyées contre ses côtes ou l'abdomen, l'étudiant constate le moindre tremblement, la moindre agitation interne nerveuse, il doit re-commencer ses exercices inspiratoires jusqu'à ce que TOUT SE PASSE physiologiquement avec plasticité, régularité, calme et sûreté.

Pour éviter tout désemploi brusque, saccadé, nerveux des poumons, l'étudiant doit acquérir l'impression physiologique de pouvoir retenir doucement son souffle au diaphragme.

De ce qui précède, — surtout de l'interprétation ésotérique de l'analogie exposée plus haut —, il est permis de considérer l'inspiration volontaire et consciente de l'air comme une puissante sollicitation de l'être intérieur à l'Être Universel : l'appel du génie de l'existence individuelle et de l'instinct de conservation à la vitalité cosmique ; dès lors, si l'inspiration de l'air est le symbole d'un appel, l'expiration du souffle sciemment effectuée, représente la réponse de la vitalité humaine à la vie divine du cosmos.

Et maintenant, que le lecteur comprenne bien notre intention initiatique :

Lorsque nous avons schématisé plus haut l'arbre individuel du mécanisme respiratoire par une ligne verticale coupant une autre ligne horizontale, en situant à leur intersection le sommet idéal d'un diaphragme dynamique et vigoureusement tendu, notre dessein était de localiser, de préciser le plus idéographiquement possible le support physiologique, le point d'appui intérieur et supra-nerveux de toute démarche volontaire et de toute projection psycho-mentale.

Notre discrète mais très profonde expérience de professeur et d'instructeur nous a maintes fois démontré qu'il était possible de vaincre certaines formes du « trac » et de la « crainte » par une culture bien ordonnée du mode respiratoire costo-abdo-

(1) Idée exercée en vue du développement des divers degrés d'être de l'unité humaine, en même temps qu'au bénéfice de leur individualisation et de leur conservation terrestre et post-mortem.

minal, dit diaphragmatique — à la condition de savoir ajuster et ré-ajuster sans cesse les applications de cette culture aux divers tempéraments et caractères humains ainsi qu'à leurs multiples reliefs morphologiques.

Ici aussi, chacun de nous est un cas d'espèce, car l'interprétation de la méthode psycho-diaphragmatique n'est pas une panacée à sens unique.

Devenu maître de sa technique respiratoire, le cosmophile prendra progressivement conscience qu'il possède en son roc intérieur un intime et puissant support sur lequel il pourra s'appuyer et se reposer chaque fois qu'il lui sera nécessaire de se sentir fort pour résister au mal.

En effet, savoir et pouvoir à volonté profondément respirer comme nous venons de l'indiquer, c'est avoir à sa disposition l'instrument physiologique autant que psycho-mental au moyen duquel chacun peut organiser dans les conditions les plus favorables le développement optimum de ses activités conformément à sa propre dominante d'action et de pensée, et ce, dès le matin en se levant, soit avant de prendre une décision ou de faire une démarche très importante, soit encore pour maintenir forts son courage et sa résistance en des temps d'épreuve ou de maladie, soit enfin pour mener à bien tout épanouissement psychique, tout progrès intellectuel et toute évolution spirituelle.

Devenir sciemment le maître de son souffle, c'est dans une certaine mesure, posséder consubstantiel à son essence d'unité, une part d'Être cosmique humanisé à la similitude de l'ordre divin.

Alors, l'Homme devenu psycho-intellectuel n'est jamais plus seul, pourvu qu'à l'aide de sa technique respiratoire, sa personnalité sollicite avec ferveur l'appui de son Être intérieur et supra-nerveux.

CHAPITRE VI

De la connaissance de soi-même

Sur les rives du Temps, tels des centres de Lumière, les grandes voix du Passé rayonnent sans arrêt...

Et, d'écho en écho, leurs fines résonances sont venues jusqu'à nous.

« Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas, ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut pour accomplir les merveilles de la CHOSE UNIQUE, (1)

chante « au grand large des siècles » l'immortelle voix du grand Hermès...

Sur les bords de l'Illysis, Socrate disait à Platon :

« Connais toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. »

Aujourd'hui, par les voix harmonisées de ses transpositeurs modernes, la Tradition initiatique nous enseigne :

« Ceux qui veulent évoluer en perfection doivent lutter par nécessité, pour leur propre perfectionnement.

« Sans la nécessité, il n'y a pas de désir, et la volonté, qui est à la fois l'effet et la force du désir, provient de la résistance.

« Sans lutte où est la victoire ? »

T.C. - Chap. VI.

Sur les rives du Temps, des grandes voix, qui ne se sont jamais tues, répètent aux générations qui passent les « choses » du commencement.

(1) Si l'on est averti que dans l'ésotérisme biblique le radical D.B.R. signifie idéographiquement à la fois CHOSE et PAROLE, on comprendra la profonde valeur de l'enseignement d'Hermès.

La connaissance la plus approchée que nous puissions avoir des choses sensibles dépend, en principe, du plus ou moins bon fonctionnement de nos sens et de la qualité pénétrante de leur emprise ainsi que de la concordance de leurs témoignages à l'égard d'un même objet d'observation.

Des sensations, venues du monde extérieur, naissent des réactions cérébrales sous forme de représentations mentales. De la répétition identique de ces représentations, ou états de conscience, la raison construit son propre code de références sur lequel s'élabore progressivement le savoir individuel. Ce code constitue la raison considérée en tant qu'objet. C'est l'intelligence qui synchronise ces références, et c'est dans la mesure où cette synchronisation est juste et homogène, que la raison, considérée ici en tant que sujet, acquiert une plus grande faculté de jugement. C'est par le moyen de ce code aux possibilités presque inépuisables, que l'intelligence se familiarise avec les éléments du savoir. Cette familiarisation, dont le mécanisme et le maître-moyen sont la répétition opportune, modifie la qualité de ce savoir dans le sens de plus en plus conforme aux réalités qu'il évoque.

Quels sont les éléments de notre premier savoir ?

Ce sont les données sensorielles immédiates, c'est-à-dire le produit de la perception des phénomènes et des faits — directement visibles et audibles surtout —, qui sont intégrés dans le laboratoire mental sous forme d'états de conscience.

Dès l'abord, l'homme juge mal ; il doit s'habituer à bien percevoir ; il doit apprendre à bien voir et à bien entendre.

La connaissance du réel s'appuie sur les plus discriminatives des expériences humaines. L'homme a mis longtemps pour différencier le réel apparent du réel véritable. Des savants et des sages épurés de toute passion et de toute sensiblerie et qui pourtant ne rêvaient pas, se sont parfois trompés...

**

Dans la perspective en extension de l'initiation personnelle, existe-t-il une connaissance qui puisse servir de support et de base de départ aux autres ?

Cette base existe : c'est la connaissance de soi-même ; elle s'impose en premier lieu à l'attention de tout cosmophile. C'est son travail initial, et celui qui le négligerait rendrait son entreprise vaine et illusoire.

Celui qui ne se connaît pas ne peut pas s'initier, car il est « coupé » et isolé de ses sources spirituelles.

**

Dans le Cosmos, tout le REEL mouvant et substantiel est organisé en des systèmes autonomes ; toutes ces unités sont conditionnées et déterminées en des FORMES individualisées selon leur espèce et leur propre mode vital respectif.

Ici bas, de même que dans tous les mondes stellaires, rien n'est fixe ; tout vibre et tout se meut. Tout est mouvant, conformément au principe de vibration, de répétition et de reproduction, c'est-à-dire conformément au principe déterminant les cycles cosmiques et solaires, les rythmes terrestres et humains.

Puisque, par définition, la Cause originelle est UNE, le VETEMENT COSMIQUE ne peut être qu'UN : c'est dans cette UNITE substantielle de la réalité cosmique qu'il faut étudier les diverses évidences du REEL. Par cette étude, nous le verrons ailleurs, la pensée du chercheur s'élève de la vérité apparente, aux profondeurs du réel, c'est-à-dire à l'ETRE COSMIQUE, en passant par les états intermédiaires de la réalité que sont les évidences moléculaire, atomique et éthérique.

Dès lors, puisque l'ETRE est le support de toutes les expressions de la vie en même temps que le substratum de leur cohésion intrinsèque et de leur liaison temporelle et spatiale, nous pouvons considérer le DESIR D'ETRE UNIVERSEL comme la source cosmobiologique du mouvement initial, c'est-à-dire de LA FORCE LIBRE ou ENERGIE UNIVERSELLE, dont les deux principaux aspects constituent ce que l'intelligence humaine distingue sous les noms de densité et de raréfaction improprement appelées esprit et matière.

De plus, l'éloquence extraordinaire des analogies reliant la périodicité des mouvements stellaires et des fonctions biologiques de l'homme démontre que le NOMBRE est à la fois la raison d'être et la base du mécanisme foncier et expressif de tout mouvement : cycle, rythme, production, vibration, répétition et reproduction ; toutes choses se maintenant en ordre par l'action constante de l'ESSENCE D'UNITE. Par le nombre, tout se tient, tout est « pesé », « mesuré » et « compté ».

L'étude des révolutions planétaires nous apprend que la marche des sphères autour de leur centre solaire varie ; en effet, durant un temps, elle est rapide et directe, ensuite elle est lente et apparemment fixe, enfin, elle peut être rétrograde et indirecte.

Il en va de même pour l'humanité.

En effet, dans l'évolution de l'espèce comme dans celle des peuples et des individus, il se produit des mutations, des heures

graves et critiques. Au cours de ces « mouvements rétrogrades » et de ces événements transitoires, où tout est bouleversé, chacun doit résolument se ressaisir et reprendre conscience de soi, tout en s'adaptant aux conditions précaires imposées par le destin. Chacun doit faire appel à sa plus haute conscience une avec son « moi supérieur ». Et qui donc peut faire appel à la suprême autorité humaine, sinon cette conscience servante — ou esprit de conservation — qui est en affinité d'origine avec l'autorité spirituelle et supra-nerveuse évoquée plus haut ? Parler d'égo permanent, de moi-supérieur ou de monade divine, c'est en définitive parler d'une seule et même réalité. C'est à ce niveau que la pensée élève et dépose les idées reçues par l'intelligence, afin de les faire intégrer, par l'esprit, au savoir antérieur, au moyen de la réflexion méditative.

La prise en considération, l'étude et la familiarisation des notions que nous venons à peine d'esquisser, feront pressentir au lecteur la valeur pratique de l'initiation personnelle fondée préalablement sur la connaissance de soi.

En reconstruisant l'unicité de son propre domaine conscienciel, brusquement détruite par les coups du destin, chacun peut se ressaisir. Cette re-construction interne consiste à rassembler tous les fragments de conscience localisés dans les divers degrés d'être, que leur nature soit spirituelle, intellectuelle, émotionnelle, sensorielle ou neuro-physiologique, voire physico-corporelle. Tous ces fragments doivent s'unir par intégration et affinité originelle à la conscience monadique au sein de laquelle se réalise la similitude divine en l'Homme. Cette unification consiste entre autres choses à mettre les possibilités supérieures des degrés d'être au service de la part d'ETRE et de VIE que chacun porte en lui-même et qu'il a individualisée conformément à ses tendances héréditaires et sentimentales, conformément aussi à la pression de ses tutelles intellectuelles, et à ses faiblesses sensorielles. Donner la parole à l'égo-permanent, n'est-ce point s'unir par la voix de la conscience monadique, au moi supérieur ? Nous en sommes convaincu, car mettre la conscience spirituelle aux leviers de commande des activités supra-nerveuses et de la vie intérieure, c'est permettre à l'Être Universel humanisé dans l'être personnel de se restituer à LUI-MEME en se mieux révélant à NOUS-MEMES. De ce fait, l'esprit unificateur retrouve une primauté globale accrue, laquelle peut devenir, par une culture appropriée, une faculté d'ensemble de valeur exceptionnelle.

En effet, qu'est-ce que l'initiation personnelle entreprise à

la lumière des enseignements traditionnels conjoints à ceux du savoir scientifique, sinon une véritable expérience spirituelle concrète ?

Dans le cadre de ces deux initiatives jumelées, la connaissance de soi-même s'affirme, tout à la fois, et comme « PRINCIPE D'ACTION » et comme « DOMINANTE DE PENSÉE ».

S'initier, c'est se connaître et se réaliser. Mais, entendons-nous bien, il ne s'agit pas de SAVOIR PARAÎTRE ce que par orgueil ou par ambition l'on désirerait devenir, non... Il s'agit de devenir, simplement mais pleinement, ce que l'on peut être « en vérité », c'est-à-dire conformément à la vérité que l'on porte en soi. S'INITIER SOI-MÊME c'est s'auto-construire « du dedans », c'est être de plus en plus un avec le meilleur de soi-même. Être, c'est devenir et se réaliser selon sa dominante d'action et de pensée.

Que de fois avons-nous entendu la même question : pourquoi l'immense majorité des hommes est-elle réfractaire aux connaissances tant soit peu élevées que l'esprit humain s'honore de pouvoir intégrer en son foyer ? Pour peu que l'on soit averti des principales préoccupations des hommes du XX^e siècle, la réponse s'impose directement :

C'est parce que cette majorité s'est paresseusement habituée à ne plus vouloir penser par elle-même pour se spiritualiser, partant à ne plus savoir ni pouvoir se préparer à cette spiritualisation. En effet, ce vouloir (un des plus beaux attributs de la nature supérieure de l'homme, s'apparente à l'instinct de conservation) ; en ne s'exerçant pas, ce vouloir, disons-nous, isole la personnalité de l'essentiel et de l'universel que l'Homme intérieur porte en lui ; dans cette condition d'infériorité spirituelle, la majorité dont nous parlons ne peut pas répondre individuellement à « l'Appel de ses Cîmes intérieures », car, dans ce domaine du supra-sensible et de l'intelligible, comme d'ailleurs dans celui du sensible et de l'objectif visible, il s'agit évidemment de « RESONANCE » psychospirituelle et psycho-mentale, c'est-à-dire de faits de conscience ; c'est par l'action du phénomène vibratoire dont procède celui de résonance (sous forme d'état de conscience dans le degré mental, soit d'état d'âme, dans le degré psychique), que peuvent s'établir les rapports entre cette majorité et ces « Appels des Cîmes », mais à la condition toutefois que celle-là daigne le vouloir et s'y préparer ; nous disons « daigne », parce que nous pensons que ce vouloir est une expression profonde de

la dignité humaine en désir de s'envelopper et de s'enrichir d'essence spirituelle et de force de compréhension.

« Cette préparation comme la vie elle-même, nous enseigne à triompher du destin par une victoire qui nous coûte beaucoup d'efforts et de douleurs, mais qui nous redonne la paix de l'âme en nous montrant, à travers l'apparence qui nous déçoit et la matière qui nous résiste, une présence spirituelle qui ne manque jamais de nous répondre, pourvu que notre liberté s'exerce et commence à la solliciter. » (1)

Oui, mais comme le dit l'éminent auteur de *Conscience de soi*, faut-il au moins s'y préparer en commençant par solliciter l'aide de l'Esprit...

Et pourtant, depuis des siècles et des siècles que cet « Appel de l'Esprit » vibre sans arrêt sur les rives du Temps, les générations qui passent l'ont entendu sans pour autant l'écouter...

« Laissez-vous traverser par le « SON » et les « HARMONIQUES de la PAROLE », avait recommandé Orphée aux Grecs des premiers âges de l'antique Hellade...

« Soyez attentifs et réceptifs » leur a toujours enseigné l'initiation traditionnelle, car depuis qu'a retenti au grand matin de notre septième époque : « Que la lumière soit » dans le Cosmos, sur la Terre et dans l'Homme, l'Intelligence libre descend sans cesse vers nous en s'incarnant là où la substance et les êtres organisés peuvent la recevoir.

Oui, soyez attentifs et réceptifs. Ecoutez la voix pure et sévère de votre être intérieur et UN, car c'est l'ÊTRE UNIVERSEL.

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux... » Tel était l'enseignement de Socrate, que Platon avait inscrit au haut du Portique delphien.

Mais quels sont ces dieux que l'étudiant doit découvrir en lui-même ? Quels sont ces précieux auxiliaires qui vivent passivement dans les sphères secrètes de son intimité ? Quels sont ces autres « nous-mêmes » qu'il nous faut éveiller, dont il nous faut épeler les noms, préciser les rôles pour leur permettre de s'exercer selon leur mode d'expression ?

Ce sont d'abord notre vocation et nos dons, nos prédispositions et nos goûts dont il faut apprendre le langage, afin de pouvoir nous entretenir avec eux.

Les dieux ?

Ce sont les intermédiaires connus et inconnus, les agents,

(1) Louis Lavelle : « Le Temps », Paris. Extrait d'un article sur l'Art, déjà cité.

les forces, les fonctions visibles et invisibles contribuant à l'élaboration de notre vie intérieure. Se connaître soi-même, c'est identifier en soi tout ce qui nous constitue en une unité vivante, sentante et pensante.

Les dieux ?

C'est-à-dire les moyens psycho-intellectuels et physio-sensoriels qui mettent l'esprit humain en rapports de raison et d'intelligence avec tout ce qui lui est extérieur, nous disons bien, TOUT.

Les dieux de Socrate ?

Ne sont-ils pas les mêmes que ceux dont parlaient Orphée et Hermès ? C'est-à-dire les conditions et les puissances, les principes et les lois d'En Haut et d'En Bas, nécessaires à la réalisation des merveilles de la CHOSE UNIQUE ?... de la chose unique, c'est-à-dire de la même réalité... de la réalité toujours identique à elle-même, quels que soient le vêtement et le relief de ses expressions.

Les penseurs et les savants, les poètes et les philosophes et tous les inspirés du lyrisme universel (précurseurs obscurs ou génies reconnus, qui constituent les degrés supérieurs de la conscience collective de l'humanité), tous ont vibré, à travers les âges, au diapason de ces enseignements et de leurs harmoniques éveillantes, tous furent sensibles à la logique de ces grands critères de la recherche et de la progression individuelles.

Pierres fondamentales de l'enseignement initiatique, ces « Appels » n'ont-ils pas bercé de leur contenu ésotérique l'effort continu et multiple de l'esprit humain en désir de connaître ses origines ? N'ont-ils pas calmé l'inquiétude humaine en mal de pénétrer le mystère de la vie ? en mal surtout de percer les premiers confins de son propre mystère et l'énigme de son destin final ?

Nous en sommes convaincu. C'est pourquoi nous pensons que les enseignements des grandes voix du passé furent et demeurent toujours les bases de départ les plus sûres et les plus simples à la fois, du plus consistant et du plus éclairant des spiritualismes.

De plus, si la grande majorité des cerveaux humains est devenue réfractaire aux « choses de l'esprit » et à sa parole — tout en se servant de ses propriétés pour nier jusqu'à son existence même —, si la plupart des individus ne savent plus se mettre à « l'écoute de ces grandes voix » du passé spirituel, du mental humain, c'est qu'ils ont perdu le goût d'en apprendre le langage. Ne faut-il pas connaître le solfège et la technique

instrumentale pour pouvoir exécuter une œuvre musicale ? Il en va de même pour pouvoir comprendre les expressions majeures et les œuvres du génie humain, inspirées de l'esprit universel.

♦♦

La connaissance de soi-même est le seul moyen que nous ayons de transformer et de développer toutes les possibilités qui concourent à nous « réaliser » conformément à notre destin évolutif.

La culture initiatique transforme les mauvaises dispositions en maîtrisant et en soumettant « CE » qui, en elles, constitue un excès, c'est-à-dire « CE » qui les rendait mauvaises. Epurées de cet excès, toutes les dispositions deviennent bonnes et peuvent être alors développées.

Identifier ses propres éléments constitutifs, c'est se bien connaître, c'est « naître » chaque jour davantage avec « CE » que nous sommes en principe, ou avec « CE » que nous pouvons devenir, cette transformation étant alors réalisée en connaissance de cause.

Se bien connaître, c'est délibérément entrer en lutte contre tout ce qui est hostile, en nous, à l'élaboration de notre équilibre neuro-bio-physiologique et psycho-mental ; c'est vouloir vaincre les agents et les supports de cette hostilité : l'excès et l'inertie sous toutes leurs formes.

« L'homme d'aujourd'hui, écrit l'éminent savant Roger Godel, l'homme d'aujourd'hui cherche à se connaître en explorant la physiologie du cerveau humain.

« Cette étrange machine contient en puissance toute la poésie et la musique autant que le savoir, on est contraint d'en parler avec émerveillement et respect...

« Les psychologues lui ont appris déjà quelles sortes d'images variées de lui-même il rencontrera : des figures et des forces singulièrement déconcertantes. Ces hôtes invisibles en séjour dans notre « inconscient » gouvernent nos actes, nos pensées...

« L'homme délivrera-t-il sa demeure des hôtes indésirables en les affrontant ?

« Ne vaut-il pas mieux dépasser ce monde de larves obscures, pousser l'exploration en soi-même jusqu'à une profondeur telle que la conscience s'y révèle pure de « germe » ? De ce haut lieu, la perspective s'éclaire, et les ombres dont nous sommes hantés reçoivent, sous notre regard, un faisceau de plein jour. S'ils sont pris à revers, ils perdent aussitôt leur faculté potentielle de nuire.

« La recherche scientifique se doit d'explorer l'homme jusqu'au terme de sa vie intérieure, et sans s'arrêter à la faune de l'océan.

« Ce serait là un beau et nécessaire prélude, à vrai dire, une indispensable préparation au changement radical que les temps modernes exigent de l'homme. » (1)

(1) Roger Godel : « Vie et Rénovation » ; Editions Gallimard, Paris 1957, pages 9 et 10.

Ainsi, hier comme aujourd'hui, l'enseignement est le même, parce que la vérité est toujours la même. La Tradition et la science moderne se rejoignent ici une fois de plus.

La connaissance de soi implique d'abord la différenciation des parties composant l'individualité.

Nous devons d'abord connaître notre corps.

« L'Homme — selon le Docteur Alexis Carrel — est aujourd'hui incapable de suivre la civilisation dans la voie où elle s'est engagée. Il y dégénère. Fasciné par les sciences de la matière inerte, il n'a pas compris que son corps et sa conscience suivent des Lois plus obscures, mais aussi inexorables que celle du monde sidéral. Il ne peut les enfreindre sans danger. Il est donc impératif qu'il prenne connaissance des relations nécessaires qui l'unissent au monde cosmique et à ses semblables, des relations de ses tissus et de son esprit. A la vérité l'homme prime tout. L'attention de l'humanité doit se porter des machines et du monde physique sur le corps et l'esprit de l'homme. La science des êtres vivants et de l'individu humain en particulier n'a pas progressé aussi loin que les autres sciences. Elle se trouve encore à l'état descriptif. L'Homme est un tout indivisible d'une extrême complexité. Il est impossible d'avoir de lui une conception simple. Il n'existe pas de méthode capable de le saisir à la fois dans son ensemble, ses parties et dans ses relations avec le monde extérieur. Son étude doit être abordée par des techniques variées. Elle utilise plusieurs sciences distinctes. Chacune de ces sciences aboutit à une conception différente de son objet, chacune n'abstrait de lui que ce que la nature de sa technique lui permet d'atteindre. Et la somme de toutes ces abstractions est moins riche que le fait concret. Il reste un résidu trop important. Car l'anatomie, la chimie, la physiologie, la psychologie, la pédagogie, l'histoire, la sociologie, l'économie politique et toutes leurs branches n'épuisent pas le sujet. L'Homme que connaissent les spécialistes n'est donc pas l'homme réel. Il n'est qu'un schéma composé lui-même par des schémas construits par les techniques de chaque science. Il est à la fois le cadavre disséqué par les anatomistes, la conscience qu'observent les psychologues et les maîtres de la vie spirituelle, la personnalité que l'introspection révèle à chacun de nous ; il est les substances chimiques qui composent les tissus et les humeurs du corps ; il est le prodigieux assemblage de cellules et de liquides nutritifs dont les physiologistes étudient les lois d'association ; il est cet ensemble d'organes et de conscience qui s'allonge dans le temps, que les hygiénistes et les éducateurs essayent de diriger vers son développement optimum ; il est non seulement l'être prodigieusement complexe que les savants analysent par leurs techniques spéciales, mais également la somme des tendances, des émotions, des désirs de l'humanité. Les conceptions que nous avons de l'homme se composent de tant et de si imprécises données que la tentation est grande de choisir parmi elles celles qui nous plaisent, aussi notre idée de l'homme varie-t-elle suivant nos sentiments et nos croyances. Un matérialiste et un spiritualiste s'entendent et acceptent la même définition d'un cristal de chlorure de sodium, mais ne s'entendent pas sur celle de l'Être humain. » (1)

(1) Dr Alexis Carrel : « L'Homme, cet Inconnu » ; Lib. Plon, Paris, 1936.

Considérées à la lumière des enseignements cosmosophiques, les informations scientifiques d'ordre biologique, physiologique et même psychologique permettent de comprendre que toutes les activités de l'homme sont rigoureusement liées à UN JEU DE LOIS dont le champ d'action se trouve au-delà des réalités organiques et où ces expressions bio-psycho-mentales se manifestent. Ce mécanisme instaure en soi une vie constante. Nous devons nous rendre CONSCIEMMENT compte des divers modes vitaux constituant notre existence totale. Nul ne doute de son corps. Dans ce corps circule une énergie (force vitale) dont une partie est d'ordre existentiel. Le corps est soumis à des variations, à des changements, sans pour autant perdre la signature morphologique de sa tonique congénitale : son identité demeure. Tous les sept ans, les tissus se renouvellent. Quelque chose en soi juge les variations et reconnaît à la fois l'identité. En chacun de nous se trouve le TEMOIN jugeant et l'OBJET jugé. Ce juge ne varie pas, tandis que les témoignages se remplacent tout en conservant une ressemblance certaine. Ces derniers, pour être bien jugés, doivent se trouver dans une condition apparemment passive. La connaissance provient de leur opposition comparative.

Derrière le corps il y a donc un témoin, pourvu d'un état conscient, qui enregistre les variations et dont le siège est la mémoire. La mémoire est le secrétaire du « moi » jugeant et raisonnant.

Nous devons savoir et pouvoir nous différencier en nos modes vitaux. Cette distinction préalable et essentielle doit devenir évidente ; ce qui nous fera constater que nos passions, nos désirs, nos enthousiasmes, nos pensées, nos sentiments changent et varient. Pour qu'un témoin puisse constater les changements de « choses aussi subtiles », il faut que ce témoin soit lui-même plus subtil et plus stable que les choses à juger.

C'est l'Esprit qui témoigne et c'est le moi conscient qui juge. L'homme doit connaître la vérité qu'il porte en lui. Pour y parvenir il doit s'interpréter.

Avant de pouvoir interpréter un rôle il faut l'apprendre, le comprendre, le vivre et l'étudier : il faut le connaître. Il en va de même en ce qui nous concerne.

L'intelligence est le premier des instruments mentaux à exercer dans l'étude de soi-même. L'étudiant doit habituer son intelligence à recevoir le plus souvent possible l'esprit de son activité. En effet, l'esprit seul peut s'imposer à la raison par l'intermédiaire de l'intelligence dont la pensée est le mouve-

ment intérieur. Chacune de nos facultés répond à une nécessité de notre nature physique, humaine et sociale. L'histoire de l'humanité prouve qu'elles sont soumises à la grande loi de l'évolution progressive. Il en fut de même pour les grandes transmutations qualificatives du Cosmos. C'est ainsi que l'Être passant de l'état de puissance à celui d'activité s'est vitalisé en s'unissant à la Vie. C'est ainsi qu'ensuite, la vie, devenant le pionnier de l'intelligence, s'est intellectualisée. C'est ainsi, encore, que l'Intelligence, recevant de mieux en mieux et de plus en plus l'esprit de son exercice, va se spiritualiser.

Tel est le processus de l'Évolution cosmique. Par sa spiritualisation progressive, l'intelligence va augmenter les pouvoirs d'emprise de la raison, et ce, en multipliant ses échelles d'observation et en élargissant les confins de sa compréhension jusqu'aux limites pensables de l'intelligible et du spirituel.

Cet enseignement, d'origine traditionnelle, joint les fins de la science du monde objectif à celles de la connaissance intuitive du monde intelligible ; il a pour but de faire découvrir au cosmophile les rapports de cause à effet concernant les phénomènes naturels et les faits humains et de lui faire comprendre les processus de ces rapports.

L'enseignement traditionnel a aussi pour mission d'élever l'intelligence des chercheurs et, par-delà l'espace, de réunir leurs efforts au niveau des vérités universelles. Si le rôle de la raison scientifique est d'analyser, celui de l'esprit scientifique est d'harmoniser les analyses pour élaborer les synthèses, et principalement celle de l'Homme.

La minutieuse étude de soi conduit donc le cosmophile à spécifier en lui les agents recteurs et constitutifs de sa condition générale, partant, les composants de sa vérité individuelle.

Cet ensemble bio-physique et neuro-physiologique, qui s'offre en premier lieu à l'observation du chercheur, lui apparaît comme étant influencé par les réactions plus ou moins développées de sa sensibilité supra-nerveuse. Le chercheur apprend ainsi que son esprit a, à l'égal de son corps, des moyens d'investigation conformes à sa structure et à ses fins. En effet, s'il est vrai que l'homme possède une série de sens physico-nerveux qui sont à l'égard du monde extérieur « les antennes réceptives et les portes de sa connaissance », il est non moins vrai qu'il peut acquérir, en les éveillant puis en les développant selon leur propre mode d'activité, une autre série de sens, généralement virtuels et latents, d'ordre spirituel, tels que, par exemple, ceux de l'intuition, de la prévoyance, de l'interprétation ésotérique et

de l'induction analogique, pour ne citer que les premiers à cultiver. Disons tout de suite que l'initiateur cosmique enseigne qu'il existe, ou qu'il peut exister en l'homme sept sens spirituels.

Il semble qu'aujourd'hui la science n'est pas très éloignée des vieilles hypothèses traditionnelles ; des « ponts d'intelligence » sont souvent jetés entre les propositions anciennes et modernes, parfois même certaines d'entre elles sont transcrites en termes de savoir contemporain.

« Sous le flux incessant de transformations et d'échanges dont le cosmos nous donne le spectacle, de quelle nature est la réalité dernière établie à l'arrière-plan de toutes choses ? Pouvons-nous connaître ce principe primordial, unique et permanent d'où procèdent les phénomènes différenciés ?

« Les hommes nouveaux qui osèrent aborder un aussi obscur problème à travers l'esprit d'investigation nous étonnent aujourd'hui par leur témérité, autant qu'ils scandalisèrent leurs contemporains. (1)

« Leur curiosité n'était point d'ordre purement métaphysique, elle répondait à une exigence logique du meilleur aloi.

« Le savant de nos jours procède de même. Derrière le flux des échanges que son champ d'investigation lui offre à considérer, il veut définir un élément de permanence, la permanence d'une « énergie-matière » dont la valeur reste immuable, ou la permanence d'un déterminisme opérant sous les apparences d'une loi.

« Les ambitions de la science et ses succès pragmatiques reposent sur un postulat : l'incessant devenir de l'univers relève de lois dont l'intelligence peut connaître — jusqu'à un certain degré de précision — et prévoir en conséquence les effets.

« L'homme accèdera-t-il un jour à une connaissance exhaustive de ces lois ? On pécherait contre l'esprit scientifique à vouloir rejeter sans examen cette encourageante hypothèse sur l'avenir...

« Dans sa poursuite de la vérité scientifique l'homme se prospecte lui-même. Il exhume d'une profondeur croissante les ressources — vierges encore — de son esprit. Le terme de cet abîme est loin d'avoir été atteint. Quelle fonction encore en sommeil, quelles capacités fera-t-il surgir encore de son être, nul ne peut le dire. » (2)

Si les étudiants susceptibles de recevoir les apports successifs de la science, savaient bien les intégrer dans l'acquis antérieur de leur savoir, ils feraient de grands progrès. Malheureusement, de nos jours, le sens de l'opposition négative est plus facilement alerté que celui de l'accueil.

Le sens de l'accueil est de l'esprit aussi !...

**

Mais quels sont ces dieux intérieurs et royaux, quelles sont ces possibilités, jusqu'alors insoupçonnées, ces sens spirituels que

(1) L'auteur de cet extrait fait allusion aux chercheurs grecs du VI^e siècle avant notre ère.

(2) R. Godel, ouvrage déjà cité.

le cosmophile candidat permanent à l'initiation personnelle doit actualiser et spécifier en lui ?

Dans un travail qui veut, en même temps, instruire, éduquer et initier, en vue d'une évolution progressive et continue, nous pensons qu'il est opportun et nécessaire d'attirer l'attention de l'étudiant sur l'existence de certaines réalités ou virtualités psycho-mentales, dont la « mise en forme » et la « mise en œuvre » — c'est-à-dire leur individualisation — devraient constituer l'objet principal de ses premiers efforts, et ce, en vue de l'élaboration de ses meilleurs instruments initiatiques et de sa juste orientation évolutive.

Répétons-le, l'information n'est pas l'instruction, l'instruction n'est pas l'éducation, l'éducation n'est pas l'initiation et l'initiation n'est pas tout à fait l'évolution progressive.

Tous ces états de fait, toutes ces conditions doivent s'interpénétrer comme dans la nature les éléments raréfiés pénètrent les plus denses pour les dynamiser. En dépit de leur nature subjective et de leur caractère subtil, les diverses possibilités non encore individualisées, n'en sont pas moins des germes de valeur qui doivent être « mis à jour » ; développés, ils deviendront les plus précieux instruments de travail de l'étudiant ; celui-ci doit, en effet, se familiariser avec leur nature, leur mode d'action et leur plan d'expression : il doit en prendre conscience.

Cette prise de conscience est une attitude spirituelle qui doit s'affirmer nettement avant même que l'étudiant ne s'engage d'une façon sérieuse dans l'élaboration de sa technique initiatique ; grâce à cette prise de conscience préalable, il lui sera plus facile de mener à bien et à terme cette élaboration, en même temps que le plein épanouissement de sa culture.

L'expérience démontre en effet, qu'au début de toute éducation initiatique, celui qui s'y adonne doit connaître les instruments psychologiques qu'elle implique ; c'est pourquoi nous disons que l'étudiant doit être amené à en prendre une conscience préalable, car celle-ci répond aux exigences de la loi de relation psychologique. Toute connaissance a, comme point de départ, ou comme base, un état de conscience de valeur. Telle est la loi de la nécessité intellectuelle et de la démarche logique. Dans certains cas, cet état de conscience se double d'un état d'âme très sensible ; et c'est ainsi que parfois la vie affective participe à l'élaboration commençante de la connaissance initiatique.

Cette sérieuse prise en considération concernant l'existence de facultés, de dons et de propriétés inhabituelles à développer, conditionne chez les étudiants le sens et la forme de leurs activités et de leurs comportements ; c'est précisément en raison de cette relation de cause à effet, qu'il est nécessaire de bien se connaître. Encore une fois, l'expérience démontre que chez les individus doués de prédispositions et de qualités essentielles, celles-ci, en se désenveloppant de leur état statique, en se dépouillant de leur condition passive, deviennent les agents recteurs du destin de ces individus. Qu'on le veuille ou non, chacun de nous, en venant au monde, porte en sa fragilité psycho-physique, le plus précieux des viatiques : le germe d'une conscience. Celle-ci, développée dans sa synthèse de pouvoirs et de possibilités, s'affirme à la fois comme une fonctionpropriété d'ensemble où sont intégrés le sujet connaissant, l'objet connu, et leur rapport : la connaissance.

On pourrait dire aussi, que dans ce haut-lieu du mental humain, l'instrument, l'instrumentiste et les moyens instrumentaux ne font qu'un, réunis qu'ils sont en synthèse dans la sphère cérébro-mentale. Ce germe-source, d'où jailliront les données premières de la vérité congénitale de tout sujet normalement constitué, représente, à l'égard de sa monade individuelle, les résultats procédant de ses expériences et vies antérieures, en même temps qu'il représente les essences de son devenir. Et c'est dans la mesure où chaque étudiant se rendra compte pleinement que sa conscience développée possède, par destination naturelle et ontologique, le pouvoir d'être et de se mettre en rapport avec cette essence d'unité qu'est en définitive ce noyau germinal, qu'il parviendra, théoriquement d'abord, et pratiquement ensuite, à élaborer et à préciser les voies heureuses de son évolution.

D'état de conscience en état de conscience plus élargi, la pensée attentive de l'étudiant mènera son désir d'être et sa vocation humaine au seuil éclairé d'une perspective mentale nouvelle : la conscience spirituelle. Alors, un monde neuf apparaîtra, une vie et une condition d'être nouvelles s'amorcent, l'enthousiasme s'épure sous l'effet de ces nouveaux contacts, les prédispositions se développent et se transforment en possibilités agissantes et obéissantes. A ce stade, le cosmophile n'est plus seul ; « quelqu'un » et « quelque chose » s'émeuvent et se meuvent en lui. Une présence l'habite, un « hôte » s'est révélé, et cet hôte c'est l'homme intérieur.

C'est par l'observation répétée et méditée des réactions spontanées de sa vie intérieure que le cosmophile découvrira en lui la nature de cet intime habitant ; or, comme le fait de connaître consiste à « naître avec » la nature de la réalité à identifier en soi, le meilleur moyen qui puisse unir consciemment la personnalité physico-nerveuse à l'homme spirituel qu'elle comporte en elle, consiste à donner à la première l'habitude d'appliquer sa pensée et son affection au second.

Cette étude de nous-même, par l'introspection lucide et l'observation répétée qu'elle implique, nous met en rapport avec les causes-déclics, les données idéales, les raisons profondes et les motifs sérieux qui régissent et déterminent les phases de notre évolution et les formes de nos activités. C'est en fonction des efforts répétés de la personnalité, efforts réalisés tout d'abord sur ses plans les plus immédiatement accessibles, que l'homme intérieur s'individualise tout en instruisant cette personnalité qui le « voile », tout en rendant ses possibilités de plus en plus complexes, de plus en plus obéissantes et conscientes de leur rôle et de leur exercice.

La connaissance de soi conduit à la culture de soi. La première répond à la connaissance des conditionnements de l'existence physico-neuro-corporelle, la seconde sous-entend l'expérience la plus objective possible de la vie intérieure et purement subjective.

Ayant amorcé et cette culture et cette connaissance, la personnalité tentera ensuite de réaliser progressivement les premières étapes de sa vie supérieure et de sa vie d'intégration spirituelle. Chacun peut donc élaborer *in vivo*, et en connaissance de cause, l'intime support de sa personnalité en élevant la connaissance de lui-même à celle de l'intégrateur spirituel.

Mais déjà nous percevons la question qui jaillit spontanément : quel est le mécanisme de cette opération ?

Nous répondons pour le moment : la nécessité impo- sant le besoin, le besoin suscitant le désir, le désir exerçant la volonté, la volonté faisant naître le mouvement, le mouvement élaborant la fonction, celle-ci enfin créant l'organe, le support évoqué plus haut s'intellectualise et s'individualise ; en s'exerçant de plus en plus et de mieux en mieux, il devient le HAUT-FOND de pensée et le CENTRE-BASE d'action de ceux qui se sont engagés dans la voie heureuse de l'initiation personnelle, de ceux qui, en même temps, s'affirment, dans l'accomplissement de leurs devoirs quotidiens, comme des hommes et des femmes de bonne foi et de bonne volonté.

Ce fondement de l'unité humaine, sans être identique chez tous les étudiants, est néanmoins commun à tous par l'analogie de sa nature et de ses fins. Beaucoup en négligent l'élaboration parce qu'ils n'en réalisent pas l'immense utilité, ni pour leur vie présente, ni pour le devenir spirituel de leur monade divine (1). Et pourtant, leur vérité congénitale, une avec leur vérité acquise, constitue leur profonde réalité indivise et duelle. N'est-elle pas, dans sa plus large acception, l'origine du déterminisme individuel et les facteurs du libre arbitre qui s'y manifeste ? Grand et fécond serait le progrès humain, du point de vue social et mondial, si chacun prenait pratiquement conscience de cette donnée royale de l'initiation personnelle.

Dans la gamme des degrés d'être humains, la vérité congénitale correspond, analogiquement, à la tonique, tandis que la vérité acquise y représente la quinte-essence ou dominante d'action. La découverte, l'identification, la reconnaissance, et la classification de ces éléments congénitaux et acquis constituent les premiers stades de la CONNAISSANCE DE SOI-MEME. En unissant opportunément, en combinant complémentai- rement les propriétés et les qualités de ces éléments, le cosmophile découvrira les agents essentiels pouvant et devant régir, selon les nécessités du moment, les progrès et l'évolution ascendante de ses diverses activités.

Fruit d'autrefois, « germe de devenir », « tonique congénitale », « quinte-essence acquise » ou « vérité indivise et duelle », sont une seule et même chose dont les composants s'identifient les uns aux autres sous l'action de leur secrète et commune force : l'essence d'unité qui anime le moi supérieur. C'est ce moi qui prépare et différencie les échelles d'observation mentale et les états de sensibilité psychique que l'esprit du cosmophile devra utiliser pour tenter, avec l'aide des enseignements de la Tradition, l'ascension de l'inconnu connaissable dont il est question ici : l'initiation personnelle.

Ce problème constitue un tout dont la solution doit être, à la fois, particulière dans sa forme, générale dans ses principes, harmonieuse dans ses expressions, proche et pratique dans son utilisation technique, intelligible toujours, dans ses fins. Ce « tout » répond à la vérité réelle de chaque cosmophile ; cette vérité s'affirme lorsque, par un travail technique approprié,

(1) Nous disons bien : en vue de préparer le déterminisme de leur prochaine existence.

toutes les qualités constitutives de l'être intérieur passeront de la puissance à l'acte, en se musclant de vie, d'âme et d'intelligence. Ici, comme dans les hauteurs, il faut passer du non encore manifesté au manifesté.

La dominante d'action de l'étudiant s'affirmera de plus en plus complexe, c'est-à-dire de plus en plus riche, positive, efficace et heureuse. La valeur bienfaisante d'un homme en désir d'évolution se mesure toujours en proportion directe de sa plus ou moins grande complexité d'expression psycho-spirituelle et supra-nerveuse. Cette complexité correspond à un ensemble de modes d'action, d'états de conscience et d'états d'âme, où toutes les possibilités de l'homme psycho-intellectuel sont différenciées, individualisées, harmonisées et synchronisées par l'action de son esprit : le suprême intégrateur.

Les virtualités sont à l'Homme intérieur ce que la « Belle au Bois dormant » fut au prince charmant, et, de même que la Belle endormie s'éveilla sous l'heureux effet du vivifiant baiser de son prince, de même les virtualités du cosmophile s'éveilleront sous l'action positive de leur prince : l'Homme intérieur. Ainsi, de progrès en progrès, par l'effet répété d'un mouvement d'autorité psycho-mentale de plus en plus conscient, « l'Homme intérieur » s'affirmera dans la personnalité du néophyte comme le génie bienfaisant et recteur de son expérience initiatique dont il est le guide spirituel.

Le premier effort consiste donc à savoir reconnaître la voix de cet hôte intérieur, à vouloir l'écouter, afin qu'il puisse nous instruire, car c'est à ce « moi supérieur » que doivent obéir tous les désirs de l'égo-personnel. C'est lui qui les inspire ou qui devrait les inspirer dans leurs comportements.

Étudiant cosmophile et vous-même, lecteur, à découvrir en vous le refuge secret où vivent en puissance les agents constructeurs de votre devenir, nos réflexions vous invitent. A l'accomplissement de « ce » que vous êtes réellement, elles vous convient. Tout, ici, tend à préparer l'unité humaine à connaître son essence et sa nature intime. Le fait d'avoir conscience de cette essence d'unité qui coule en toutes les expressions de la vie, nous unit à elles par l'effet des vibrations pathétiques inhérentes à tout ce qui est, à tout ce qui vit.

Unissez vos forces à celles, qui dans la nature, sont en affinité d'ordre et d'origine avec le pathétisme universel. N'ouvrez pas inconsciemment toutes les « portes » qui donnent sur l'univers, mais choisissez en ordre et en joie celles qui conduisent au parvis des paix supra-terrestres, car tout ce qui

précède et tout ce qui suit a pour but d'enseigner ou de faire pressentir au « moi supérieur » de l'étudiant qu'il doit se retrouver lui-même en tout ce qui est conforme à l'ordre cosmique, sans pour autant jamais se quitter. Dans cette communion rien d'hostile ne pourra le toucher ; l'idée même d'une mort irrémédiable disparaîtra de son inquiétude métaphysique.

CHAPITRE VII

De la Conscience

« Celui qui me reçut et que je n'avais jamais vu, prit ma main droite dans sa main gauche et me conduisit vers le centre d'une immensité ondulante en me disant : voici l'Etat de votre origine puisque vous êtes formé par l'Emanation de l'attribut de l'Esprit pur en activité qui est la Cause Cosmique.

« ...Et comme je m'émerveillais ne comprenant pas ce que l'on me disait, JE DEVINS CONSCIENT D'UNE VOIX QUI PROVENAIT DE L'INTERIEUR DE MON ETRE ET QUI ME DISAIT : « Qui peut connaître l'origine de CELUI qui est formé pour l'immortalité et pour la perfection de l'ETRE ? » (1)

(1) « Tradition Cosmique », V. I, p. 14.

Poser le problème de la conscience, c'est poser en même temps les problèmes de la connaissance de soi-même, de la liberté et, surtout, celui des relations de l'esprit et de la matière. Nous pensons qu'il est impossible d'échapper à l'appel de cette association d'idées.

Quelles sont les dernières conclusions de la science sur cette question ?

Si nous évoquons en premier lieu l'opinion de la science, c'est en raison de la prépondérance qu'elle semble avoir acquise sur la philosophie et sur la foi. Dans l'échelle moderne des valeurs, le savoir, l'argument et la dialectique scientifiques occupent les plus hauts degrés. Il est incontestable que le domaine du savoir est celui où, à propos d'un fait donné nettement démontré, analysé et expliqué, tous les chercheurs sont à peu près d'accord.

Qui peut savoir si la véritable religion, la grande religion à la lumière de laquelle s'épanouira sur la Terre les liens de la plus heureuse fraternité humaine, ne sera pas l'ultime expression, le suprême aboutissement procédant des rencontres humaines organisées autour du savoir et au nom de la science ? Oui, qui peut le prévoir ? Nous n'en sommes pas encore là.

A tort ou à raison, l'argument d'autorité a perdu sa force de persuasion ; les vulgarisateurs de tous ordres — du savoir ouvert et de l'autre... — ont fait croire à leurs lecteurs qu'ils étaient tous capables d'apprendre et de comprendre presque toutes les questions étudiées par les savants.

L'expérience démontre que, bien souvent, nous croyons savoir ce que nous avons appris, et, comme nous ne pouvons TOUT apprendre, nous sommes forcés de CROIRE ce que nous dit la science. Au XX^e siècle, le savoir implique la foi.

Et pourtant, est-il possible de croire que la pensée soit une sécrétion du cerveau ? Est-il possible de CROIRE, parce que nous ne sommes ni biologiste ni physicien, que l'homme n'est pas libre parce qu'il va vers quoi ses glandes endocrines et son cerveau le poussent ? S'il en était ainsi, que deviendrait la responsabilité humaine ?

Et la conscience ? Quelle serait alors sa réalité ?

Ainsi, tandis que l'argument d'autorité se réfugiait derrière le voile des sanctuaires, celui de la violence s'introduisait dans les mœurs ; alors, la conscience disparut...

**

L'expérience de la vie nous enseigne que tout être victime d'un choc violent s'évanouit en perdant conscience de lui-même et de son entourage ; l'anesthésié, le dormeur et l'amnésique continuent de vivre tout en ayant perdu une part de conscience. L'exercice de la conscience pleine et entière est donc lié à la possession d'une bonne santé et d'une résistance neuro-organo-physique de qualité. La science traditionnelle nous enseigne que, de la préservation du degré d'être physico-nerveux, dépend le développement des facultés mentales, partant, l'exercice de la conscience. Si presque tous les chercheurs admettent que l'activité psychologique a le cerveau comme siège et comme support, l'accord est loin d'être harmonieux sur la différence qui existe entre la sphère mentale et l'organe cérébral. Le jour où les savants voudront bien étudier les rapports et les lignes de connexion qui relient l'aura au cerveau, la connaissance de l'Homme fera un grand pas en avant. Celle de la conscience aussi.

Mais, que dit la science ?

« Si on définit l'homme, écrit le Docteur A. Carrel, comme un composé de matière et de conscience, on émet une proposition vide de sens. Car les relations de la matière corporelle et de la conscience n'ont pas, jusqu'à présent, été amenées dans le champ de l'expérience. » (1)

De son côté, l'éminent biologiste Jean Rostand écrit :

« Que sommes-nous ? Qu'est-ce que l'Homme ? Qu'est-ce qu'une vie humaine ?

« Les indications maigres et clairsemées que la science peut nous fournir à cet égard composent un étrange tableau à la Rembrandt, où quelques flaques de lumière ne font que mieux accuser la superficie des noirceurs.

« L'une des choses que je crois avec le plus de force — l'une des rares dont je sois à peu près sûr —, c'est qu'il n'existe, de nous à l'animal, qu'une différence du plus au moins, une différence de quantité et non point de qualité ; c'est que nous sommes de même étoffe, de même substance que la bête.

(1) A. Carrel : « L'Homme, cet Inconnu » (ouvrage déjà cité).

« Pas un être organisé, si humble soit-il, dont je ne me sente le frère, non pas affectivement mais rationnellement.

« Tout ce qui est dans l'homme de plus élevé, de plus rare et de plus spécifiquement humain je ne parviens à y voir que l'épanouissement, que l'amplification de ce qui se manifeste déjà dans la vie pullulante et anonyme des micro-organismes.

« Oui, c'est bien là, dès ce niveau modeste de la vitalité, que, pour moi, se posent certains des plus graves problèmes, ceux de la vie, de la sensibilité, de la conscience et de l'esprit. Je ne sais pas ce que c'est que la vie, ni la conscience, ni la pensée ; j'ignore la nature et l'origine de ce qui, prenant racine dans la boue cellulaire, s'est épanoui en notre cerveau. » (1)

Après ces réflexions émanant de représentants authentiques de la science, que pouvons-nous déduire ?

Evidemment pas grand'chose. Cependant, il est difficile de « croire » que la différence entre l'animalité et l'humain soit exclusivement de nature quantitative ; admettre cela, c'est croire que les phénomènes physiologiques sont de même nature que les faits psychologiques, et nous ne le pensons pas.

Stuart Mill a raison d'affirmer :

« Quelque opinion que l'on adopte sur l'identité ou la diversité fondamentales de la matière et de l'esprit, la distinction des faits mentaux et des faits organiques subsiste toujours comme base d'une classification et légitime l'existence de deux ordres de sciences différentes mais étroitement unies, la physiologie et la psychologie. » (2)

**

Pour étudier la conscience dans les formes habituelles de la psychologie et du rationalisme modernes, il faudrait tout d'abord en définir la donnée fondamentale.

Or, pour définir le fond essentiel d'un tel sujet, il serait nécessaire d'en déterminer l'objet, c'est-à-dire d'en préciser le cadre, d'en situer les perspectives et les voies de rapport ; de plus, il serait bon de limiter cet objet d'étude en fonction de son milieu, de ses éléments constitutifs et de leurs rapports mutuels ; il faudrait aussi le limiter, d'une part, dans ses rapports avec l'unité complexe qui le contient et, d'autre part, dans ses relations avec les parties essentielles constituant cette unité.

(1) J. Rostand : « Ce que je crois ». Ed. Grasset, 1953.

(2) Stuart Mill (1806-1873). Philosophe anglais. Auteur de « Logique inductive où sont exposés les principes de sa doctrine expérimentale et déductive ».

De surcroît, pour définir, déterminer et limiter tout objet d'étude, il faut l'analyser, et pour l'analyser il faut l'isoler.

Peut-on dès l'abord isoler, analyser, limiter et déterminer la conscience pour en définir la donnée fondamentale ? *A priori*, cela est impossible. Nous pensons, en effet, qu'une définition trop hâtive peut priver l'ensemble des réflexions des réajustements inévitables que la pensée accomplit au cours de son étude et qu'elle ne pourrait opérer autour d'une donnée emprisonnée dans une définition trop étroite et à sens unique. Il est certain qu'au fur et à mesure que se précisent nos réflexions, les éléments d'une définition se dégageront d'eux-mêmes, tout naturellement, s'il est possible de définir une réalité aussi complexe ; car, s'il existe des questions ou des problèmes dont le caractère essentiel peut être entièrement contenu et précisé dans une simple définition, il en est d'autres qui ne peuvent être épuisés dans une formule : en effet, si l'on tentait de fixer les traits et les reliefs essentiels qu'évoquent le terme et la donnée de « CONSCIENCE », on se trouverait en présence d'une réalité théoriquement si riche, si complexe et si multiforme qu'elle serait pratiquement insaisissable, idéalement inépuisable, partant indéfinissable, du moins *a priori*. Lorsque nous disons « indéfinissable », il est bien évident que nous pensons à une définition de valeur et de nature cosmiques.

Tout d'abord, nous croyons que la conscience est inhérente à tout notre être, parce qu'elle est conditionnée, d'une part, par la valeur sensorielle et la qualité motrice du système neuro-physiologique et, d'autre part, par la vigueur de l'activité mentale dont elle détermine en retour l'exercice et le développement ; elle n'est point soumise à une forme fixe ; elle est changeante et pourtant continue ; c'est une réalité mouvante, subtile et raréfiée, qui se forme, se reforme et se transforme sans cesse, en conservant toujours la trace de ce qu'elle a été ; la conscience est toujours présente aux manifestations de la sensibilité, de l'affectivité, de l'intelligence et de la volonté ; elle semble réunir en elle les attributs également essentiels de l'être individuel, qui sont liés les uns aux autres par des rapports de nécessité vitalo-sensorielle et psycho-spirituelle.

Commence-t-on l'étude de la physique ou de la chimie en définissant l'atome ou l'électron ? celle de la physiologie en définissant l'organe ou la cellule ? celle de la psychologie en définissant l'âme ? celle de la philosophie en définissant la morale ou la sagesse ? celle enfin de la métaphysique en définissant Dieu ?

Si la conscience demeure objectivement insaisissable, c'est qu'elle ne se laisse qu'idéalement deviner, que théoriquement pressentir ; en effet, d'une part et après de longs efforts, l'esprit la devine à l'aube de l'évolution comme une INTENTION DE CHOIX, prélude à l'activité mentale ; d'autre part, la raison la pressent comme l'expression primitive et irréductible, comme la manifestation lucide et intuitive de l'élan biologique en qui lutte une **PRESSION DE PROGRES**. Cette intention de choix et cette pression de progrès devaient, en s'unissant et en s'humanisant, donner naissance à **L'AVENEMENT** dans le mental humain de l'état de conscience.

C'est pourquoi il est autorisé de considérer la conscience — bien que non encore complètement individualisée en chaque être humain — comme la faculté majeure de l'activité mentale dont l'exercice conditionne l'élaboration, le développement et la synchronisation supérieure des autres facultés neuro-psychologiques de l'individu : c'est la conscience qui spécifie, différencie et unifie sur leur plan d'action et dans leur sphère de réalisation ce que la psychologie appelle nos sensations, nos émotions, nos compréhensions ; elle semble alors déléguer une certaine dose de sa nature à chacune de nos actions et de nos réactions. C'est elle qui dit à la raison qui s'exerce : « sois » ; à la réflexion qui va et vient sur une idée : « sois ».

Les actions et les réactions humaines sont à la conscience ce que les principes et les lois de la nature sont à l'ETRE cosmique : des fonctions, leurs fonctions.

Dans le déroulement de l'Evolution humaine, comme dans celui de l'Involution des grandes réalités métaphysiques, l'apparition de la conscience coïncide d'abord avec l'éveil de l'ETRE, avec sa propre prise de conscience, c'est-à-dire avec le passage de son état passif de puissance, de son état non manifesté, à sa condition active, à son actualisation, à son état de manifestation volontaire.

« Quand tout fut préparé pour l'évolution, dit le « Drame », l'émanation attributale de la Cause cosmique ayant enveloppé sa formation d'un voile septénaire de puissance protectrice, l'appela d'une voix pleine de tendresse ineffable et de profond pathétisme : " yéh ". » (1)

Pour la première fois dans le processus cosmogonique du grand œuvre de la formation, le Verbe Divin fit passer l'ETRE

(1) C'est-à-dire : « Sois »... « Drame Cosmique », vol. I.

de son état de puissance (non manifesté) à sa condition d'activité, en lui disant impérativement : « SOIS ».

Oui, pour une puissance supérieure et sous certaines conditions d'être, de savoir et de vouloir, le fait de nommer quelqu'un et de lui donner un nom, qualifie ce dernier en lui conférant une nature nouvelle et une conscience supérieure à celle qu'il avait dans son état antérieur et passif.

Et de même que l'Essence, c'est-à-dire yéh, fut éveillée à son propre mode d'activité, de même, lorsque la sphère fut prête à recevoir la VIE, l'attribut de Justice de la Cause cosmique intégra l'ETRE à la VIE en l'appelant, en l'éveillant à son nouveau mode d'activité : « Kahi, Kahi » éveillez-vous.

Et la vie une avec l'être prit conscience de son destin et de ses rôles.

**

La conscience peut-elle être directement objet de science ?

Théoriquement oui, puisque, en morale, il est question de choix entre le bien et le mal, puisqu'en sociologie il est question de liberté de conscience, puisqu'en morale encore la pratique de la probité, qui procède de la notion de Justice, est une expression de la conscience morale.

Pratiquement la psychologie expérimentale s'est penchée sur les problèmes mentaux que présentent les comportements anormaux ou inhabituels de certains individus.

Le psychiâtre freudien s'est engagé dans les tunnels de l'inconscient et du subconscient en tentant de préciser la géographie totale du mental. Chaque auteur propose une définition : c'est une lumière intérieure, dit l'un en identifiant la Belle endormie à l'intelligence que le savoir éveille ; c'est une voix intérieure, dit un autre, en rattachant sa conception à celle du *logos* socratique ; c'est la qualité synchronisante de l'esprit, dit un troisième, en pensant à la valeur rationnelle que représente la concordance sensorielle pour un même objet d'observation ; c'est la raison d'être de l'esprit, de l'intelligence et des sentiments humains ; c'est encore la condition supérieure commune à toutes les facultés qui procèdent du cerveau et y reviennent en constituant ainsi le mental humain ; c'est aussi le témoignage que l'homme pense, sent et veut.

Evidemment, si la conscience peut être emplie par toutes les réalités que nous venons d'évoquer, il est non moins évident que les connaissances, les sciences, l'espace et le temps, et la vie

elle-même ne l'épuisent pas ou ne peuvent en épuiser la donnée. Ne contient-elle pas tout le passé ? Le petit passé... le passé historique, et l'autre, l'infiniment grand... Ne prolonge-t-elle pas sans le moindre étonnement son observation vers les milliers de galaxies qui se meuvent à des millions d'années-lumière ?

Et pourtant, bien qu'il soit positivement démontré que la conscience n'est point encore objectivée, ni individualisée en chacun de tous les êtres humains de notre inquiétante époque, nous pensons que l'éclosion de la conscience dans l'espèce humaine fut et demeure la plus importante progression de son évolution.

Si l'éveil de la conscience, ou plutôt, si l'apparition des états de conscience de nature physiologique autant que psychologique, marquèrent la vitalisation de l'ETRE, c'est-à-dire son passage progressif de la puissance à l'acte, vitalisation qui constitue une des grandes phases de l'évolution cosmique, terrestre et humaine, la naissance des états de conscience de nature psychologique marque l'élaboration de la phase suivante de l'Evolution : l'intellectualisation de la vie. Nous la vivons actuellement en pressentant la prochaine phase évolutive au cours de laquelle apparaîtra la conscience spirituelle, où s'affirmera la spiritualisation de l'intelligence.

Les Verseurs d'Eau et les Porteurs de Lumière se sont mis en marche depuis que les grands-êtres-charnières ont soudé les confins du passé le plus lointain au plus récent. L'Histoire de la conscience humaine et de ses origines se dessine admirablement dans le Drame initiatique.

Le premier état de conscience de valeur, celui à partir duquel s'élabore le « moi » qui se trouve au centre de tous les autres états de conscience, est le sentiment que nous avons de notre propre existence. De l'opposition du « moi » au non-moi, à ce qui n'est pas moi, procède le tout premier sentiment, la toute première certitude d'être. « Je ne doute pas, je ne peux pas douter que j'existe. Je suis, parce que je peux penser que j'existe, que je vis et que je peux me mouvoir », peut se dire à lui-même tout homme qui pense ; alors, le champ d'investigation s'élargit de la zone du monde physique où les faits sont directement visibles, à celle du monde intelligible ; là, la pensée, qui est le mouvement intérieur de l'intelligence, poursuit le phénomène dans son intériorité ; de par cette intimité entre le sujet recherchant et les résonances émanant de l'objet étudié — TOUT ETANT MOUVANT —, les perspectives de la question se prolongent si loin et s'élèvent si haut, en éventail

autour de la conscience, que celle-ci s'y unit ; en s'y unissant, elle les prend avec elle : elle les comprend ; elle les intègre dans la mémoire d'où, à tour de rôle, le jugement, l'attention, la raison, la réflexion, l'intelligence, voire le sentiment, pourront les extraire pour les examiner et les re-con-naître chaque fois davantage. Après chacune de ces opérations, la conscience s'enrichit d'un peu plus d'ETRE et de VIE individualisés.

Comme nous l'avons déjà dit, la mémoire n'est-elle pas le secrétaire de la conscience ? Quand la première fait défaut, la seconde oublie qu'elle existe et ne peut recevoir la moindre offrande. De leurs rapports dépend la vie consciente. Ainsi, par l'effet de tous ces rapports avec les dons et les facultés techniquement individualisés de la personnalité qui la contient et désire pratiquer « la science de ce qui est bienfaisant », la conscience, s'unit à l'universalité et à l'unité qui sont communes à toutes les expressions de l'ordre et de l'Harmonie cosmiques.

« Ce que nous appelons la réalité objective, dit Henri Poincaré, c'est en dernière analyse ce qui est commun à plusieurs êtres pensants, et pourrait être commun à tous ; cette partie commune, ce ne peut être que l'Harmonie exprimée par des lois mathématiques.

« C'est donc cette harmonie qui est la seule réalité objective. » (1)

Nous nous permettons d'ajouter, qu'étant objective, cette réalité devient objet de science, et que par conséquent elle peut devenir richesse de conscience ; de plus elle ne peut avoir pour cause que sa propre unité intérieure qui procède elle-même de l'unité universelle dont la Cause est l'ordre. La science démontre chaque jour davantage l'unicité, l'union et la correspondance de nature, de structure, de croissance et d'évolution, des grandes réalités que sont les unités universelle, stellaire, terrestre et humaine, dont le substratum est le même pour tous : l'ETRE.

Bien que l'argument d'autorité ait perdu toute valeur aux yeux de ceux qui n'admettent que l'évidence du fait directement visible et isolé par la science, fait auquel ils croient sans pour autant l'avoir jamais vu, nous ne pouvons nous empêcher de signaler — à l'intention des sympathisants cosmophiles et des chercheurs de bonne volonté sevrés de tout préjugé intellectuel — les quelques pages du chapitre XVIII du *Drame Cosmique* : l'origine de la conscience y est précisée avec une rigueur mathématique que la logique la plus rationaliste ne

(1) H. Poincaré : « La valeur de la Science ». Ed. Flammarion, 1913.

saurait prendre en défaut. Dans ce texte il est question du temps où le principe de l'évolution éveilla à la vie consciente les germes protoplasmiques et primordiaux.

« Dans toute la profondeur des eaux comme à la surface de la terre, les formations jusqu'alors passives de la première émanation de l'attribut de la Cause Cosmique s'éveillèrent pour la première fois à la vie consciente et à l'évolution. »

Nous ne pouvons citer ici toute la contemplation d'Aoual (1), elle est trop longue. Tout se passe comme si, à l'aube de chaque phase évolutive, la formation, ou l'être évoluant, comportait en soi la connaissance, la certitude de ce qu'il fallait faire, de ce qui répondait le mieux à la nécessité de progrès ; tout se passe comme si la possibilité de choisir la voie apparemment la plus conforme au meilleur épanouissement et développement des germes, des potentialités et des virtualités qui devaient aboutir à l'homme conscient, avait été déposée dans la toute première masse albumineuse sans forme et sans cellule.

Le désir d'être, l'avènement de la lumière, l'instinct de préservation, de conservation et de progression ne pourraient-ils s'identifier à la conscience et à ses divers caractères ?

Si la science de l'Homme voulait se réconcilier avec la métaphysique et la Tradition, pour élaborer une philosophie scientifique, la connaissance de la vérité y gagnerait. Il semble qu'une telle tentative s'amorce depuis peu. En voici un écho :

« De tous temps, écrit le Docteur A. Tzanck, dans « La conscience créatrice », l'humanité a espéré identifier l'instrument de sa puissance et dégager les règles de son progrès...

« L'adaptation des êtres vivants à leurs conditions d'existence est en accord avec des observations innombrables.

« Une intention semble avoir présidé à cet agencement si particulier qui fait de tout organisme une réalisation merveilleuse et que le hasard ne saurait expliquer.

« Nous ne trouvons rien de semblable dans les forces matérielles abandonnées à elles-mêmes et nous sommes conduits à imaginer à l'origine de ces réalisations une possibilité de choix, quelque chose de comparable à ce que pour chacun de nous constitue notre conscience. » (2)

*
**

(1) Nom de la première émanation de l'Attribut de Justice que nous considérons comme le principe de l'évolution transformatrice des êtres organisés.

(2) Dr A. Tzanck : « La conscience créatrice ». Ed. Charlot, 1944.

Ce qui rend difficile l'étude de la conscience, c'est notre ignorance quant à l'organe particulier qui lui sert de siège et de support. Il en va de même pour le phénomène vocal. L'application du principe de correspondance analogique va nous permettre de nous expliquer.

L'étude du phénomène vocal nous a conduit à celle des phénomènes de vibration et de résonance. Une constatation s'est imposée dès l'abord à notre esprit : de même qu'il n'existe pas dans l'économie organique du corps humain un appareil physiologique phonatoire exclusivement organisé pour la pratique du chant, de même la bio-psychologie ou la psycho-physiologie, n'a jamais pu situer dans l'anatomie mento-cérébrale ou dans le « canton » spirituel de l'état mental, la sphère organique réservée à l'activité exclusive de la conscience. La science ne connaît pas d'appareil, de mécanisme ou d'organe conscienciel comme elle connaît l'appareil auditif ou l'organe visuel.

« Les phénomènes phonatoires chez l'homme — remarque R. Husson dans son étude sur les phénomènes physiologiques et acoustiques fondamentaux de la voix chantée (1) —, tant en raison de leur cadre anatomique que de leur nature vibratoire, présentent une complexité spéciale et des particularités propres qui rendent leur étude difficile et qu'il est nécessaire de bien analyser avant d'entreprendre leur observation IN VIVO. Les organes mis en jeu par la phonation ont tous d'autres fonctions plus primordiales et plus importantes et ne servent qu'occasionnellement à la phonation et, peut-on dire, secondairement : de ce fait, ils ont déjà primitivement une physiologie propre, extra-phonatoire, qui souvent vient masquer ou même perturber leur physiologie secondaire phonatoire. L'ensemble des organes dits phonateurs : poumons, larynx, cavités sus-laryngées, ne constitue donc pas un organe sensoriel ou moteur spécialement adapté à la phonation, mais une association sensori-motrice utilisée occasionnellement à des fins phonatoires et cela grâce à des coordinations sur-ajoutées à la structure anatomique initiale. »

L'application du principe de correspondance analogique nous autorise à penser qu'il en va de même quant à la constitution de « ce » qui pourrait être idéalement considéré comme l'organe de la conscience. La synchronisation des mouvements psycho-mento-spirituels propres à l'exercice de la raison, de l'intelligence, du jugement, de la mémoire, de l'attention et de la réflexion méditative qui aboutit à l'élaboration de la conscience, est analogue à la synchronisation, à l'association sensori-motrice évoquée plus haut qui aboutit à la formation neuro-cérébro-physiologique du phénomène phonatoire.

(1) R. Husson. Edition de la « Revue Scientifique » ; Paris, 1950.

Nous pensons que nous ne pouvons connaître la conscience qu'en nous-mêmes, en admettant que nous en possédions chacun une, et que de plus, elle soit constamment à notre disposition, ce qui n'est pas toujours certain.

Etant donné, comme l'enseigne la Tradition :

1° que toute chose se manifeste à nous par l'intermédiaire de nos sens ;

2° que ce qui est hors de leur emprise n'existe pas pour nous ;

3° que c'est de leur perfectionnement progressif que dépend la valeur de notre connaissance ;

4° que tout ce qui est localisé est par définition limité ;

5° que dans l'ordre, chaque degré de chaque état d'être est le médium qui le met en rapport avec les états correspondants de matérialité dense ou raréfiée...

Nous nous sommes demandé quelle pouvait être la réalité subjective dont l'autorité dépasse celle de la conscience, pour pouvoir l'observer et la définir. Si nous répondons que c'est le moi-supérieur, nous disons en d'autres termes que c'est la conscience spirituelle qui doit se définir elle-même.

Comment le sujet « conscience » peut-il définir l'objet « conscience » ?

La réponse est difficile car l'instrument et l'instrumentiste ne font qu'un, et ce, à un tel degré d'intimité qu'ils se confondent sans pouvoir se déterminer l'un par l'autre.

Nous croyons qu'il est extrêmement difficile d'objectiver — au point de le rendre intelligible — ce qui, en nous est le plus subjectif, et nous ne pouvons le faire qu'en essayant de différencier la nature spirituelle de la conscience de sa raison d'être intellectuelle.

**

Que le lecteur ne s'étonne pas si nous n'avons pas évoqué la notion de conscience morale. Sur ce chapitre, la civilisation technocratique du XX^e siècle n'a cessé de transgresser les lois les plus élémentaires de justice et de charité. Point n'est besoin de s'étendre. Le respect de la vie et de la dignité humaine a été à un tel point ridiculisé qu'on ne sait plus où s'est réfugiée la conscience collective de l'humanité. Un fait demeure : la personnalité humaine semble progresser dans la plus grande ignorance de ce qui la connaît le mieux : la conscience.

*

La recherche de la vérité dont le principe s'identifie au désir de s'initier aux LOIS de la nature — ces FONCTIONS de l'ETRE — a cela de merveilleux que, lorsque l'esprit se met à étudier des phénomènes naturels aussi importants que ceux de vibration et de résonance, il entraîne la raison et l'intelligence à s'intéresser à d'autres problèmes, à d'autres faits qui, dès l'abord, semblent étrangers à l'idée fondamentale de la question étudiée ; c'est ainsi que, dans un ouvrage antérieur, étant parti de l'étude de ces phénomènes sur lesquels repose l'art du chant, nous avons été conduit à considérer que « CE » par quoi s'organisent et se réalisent les expressions naturelles de la Vie dans le Cosmos, d'une part, et le système de leur compréhension dans l'homme, d'autre part, se rattache directement à ces études. Merveilleux enchaînement des effets qui mène la pensée de l'observation directe des phénomènes physiques au pressentiment des lois qui les régissent ; merveilleux pouvoir de la conscience qui, partie des données sensibles de l'expérience, remonte, de proche en proche, les multiples degrés des diverses évidences, en menant la pensée du fait à l'idée, c'est-à-dire à sa loi ; car c'est la conscience une avec la raison qui fait passer la pensée intuitive du particulier au général, du connu à l'inconnu, du passager au permanent, du contingent au nécessaire. Par quel moyen ? En changeant ses échelles d'observation au fur et à mesure que l'esprit l'élève à travers les divers plans de la réalité universelle.

Il est capital pour bien comprendre toute la puissance d'investigation de la pensée une avec la conscience, de se souvenir, selon l'enseignement du célèbre savant E. Ch. Guye, que « C'EST L'ECHELLE D'OBSERVATION QUI CREE LE PHENOMENE, partant sa représentation psychologique ». Que de riches surprises, que de justice et que de fraternité se révèlent à la conscience émue devant l'incroyable cohésion des phénomènes de la vie, devant le continu et l'impensable solidarisme par lequel l'ordre universel unit toutes les réalités constitutives du Cosmos !

Si cette unicité des expressions de la vie ne s'était pas affirmée sans jamais se démentir, si le principe de gravitation et la loi d'attraction universelle n'avaient pas assuré et maintenu l'eurythmie et la liberté disciplinées des mouvements de tous les mondes stellaires, si la loi d'affinité, l'harmonie des contraires et des oppositions complémentaires ne reflétaient pas ici-bas un peu de l'heureuse économie centrale, et si, enfin, la fraternité humaine dont le germe repose dans la plus haute

conscience individuelle ne témoignait pas de l'unité universelle — qui, dans la manifestation cosmique unit le son fondamental de l'idéation divine à ses harmoniques qui l'actualisent — l'Initiation traditionnelle n'aurait jamais formulé l'axiome des axiomes qui semble épuiser en un seul trait toutes les richesses de son enseignement : « l'amour est la cause de l'ordre ».

Arrivé à ce point de notre étude, nous nous sommes posé cette question : Puisque la conscience est objectivement insaisissable, puisqu'on ne peut l'isoler de sa condition subjective pour la bien déterminer, à quel centre de l'unité humaine peut-on l'identifier ?

Nous avons vu que tout être « est » véritablement, à partir du moment où il prend conscience de lui-même. Celui qui perd connaissance, celui qui n'a plus conscience de ce qu'il fait, de ce qu'il dit ou de ce qui l'entoure, est comme s'il n'était pas : « il n'y est plus », dit le bon sens populaire. Puisqu'on peut vivre sans être conscient de soi-même, il va de soi que la donnée de l'être s'identifie à celle de la conscience.

Ici, les relations de la matière et de l'esprit vont nous éclairer :

« Dans cette architecture étrange qu'on appelle la matière — écrit Jean Jaurès —, nous avons beau descendre vers les fondements nous ne trouvons point une assiette fixe ; les pierres que l'on croyait fondamentales entrent en mouvement ; elles entrent en danse et c'est sur des tourbillons subtils que repose l'édifice solide du monde. Mais descendons plus bas encore et au-dessous même de l'atome ; l'atome, dit-on, est un tourbillon d'éther, c'est donc l'éther qui va être la matière première, le substratum définitif de tous les mouvements, mais l'éther lui-même dans son apparence d'immuable sérénité est traversé de mouvements innombrables ; tous les rayonnements de lumière et de chaleur, tous les courants et tous les jets d'électricité et de magnétisme, tous les mouvements qui dans les corps correspondent aux phénomènes de la pesanteur, et dans les composés chimiques aux phénomènes de l'affinité, émeuvent incessamment l'éther, et appuyer le monde sur l'éther c'est l'appuyer sur un océan de mouvements immenses, et aux vagues toujours remuées. Il faut bien pourtant que les mouvements de l'univers soient les mouvements de quelque chose ; il faut bien qu'il y ait une réalité en mouvement. Cette réalité immuable présente à tous les mouvements, que peut-elle être sinon l'ETRE INFINI que la raison conçoit comme la substance ultime des choses, que la science ne peut saisir nulle part, précisément parce qu'il est partout ? Car la science ne saisit que ce qu'elle détermine, elle ne détermine que ce qu'elle isole, et elle ne peut isoler Dieu du monde puisqu'il en est l'intime et inséparable réalité. » (1)

(1) J. Jaurès : « De la Réalité du Monde Sensible ». Ouvrage déjà cité.

Tel est aussi le rôle de la conscience ; en effet, et analogiquement, de même que l'Être ne peut être isolé du monde qu'il cohésionne et différencie à la fois, de même la conscience ne peut être isolée de l'unité humaine, car elle en cohésionne et en différencie les possibilités. C'est elle qui confère aux facultés de l'homme leur raison d'être.

Compte tenu de tout ce qui précède, la conscience, théoriquement et pratiquement individualisée en fonction de ses origines et de son téléfinalisme, peut être considérée comme l'Homme Intérieur dont le pouvoir discriminant invite les facultés sensorielles, émotionnelles, intellectuelles de la personnalité à voir juste, à sentir juste et à comprendre juste, partant à agir avec le plus de justesse et de justice possible. La possibilité sélective, l'intention de choix, le sens de l'équilibre, l'exercice discipliné de la liberté, le goût de la responsabilité et le sens spirituel de la prédilection, procèdent tous de l'action volontaire de la conscience une avec l'Homme Intérieur : l'Esprit Humain.

« Pour nous idéalistes, pensait Renan, une seule doctrine est vraie, la doctrine transcendante selon laquelle le but de l'humanité est la constitution d'une conscience supérieure ou, comme on disait autrefois "la plus grande gloire de Dieu". » (1)

Dans la voix de Renan n'y a-t-il pas l'écho humanisé du Verbe divin : le « moi supérieur » est votre Dieu ? Et ce « moi », n'est-ce point la conscience individualisée ?

La conscience est le livre de nos grandes certitudes ; le « moi » en est le dépositaire et le secrétaire. En la conscience se fonde expérimentalement la certitude de notre propre certitude. Notre âme se réalise en s'observant du haut de la conscience, par l'intermédiaire de l'intelligence.

Le « moi » de la conscience, et non le « je » de l'intellect, est le seul intermédiaire divin entre l'individuel et l'Universel, par le Naturel. Le « moi », dans sa conscience d'être, est la présence divine rendue sensible. C'est elle qui seule nous instruit, mieux encore : nous initie.

**

(1) Ernest Renan : « L'Avenir de la Science ». Ed. Calmann-Lévy, Paris.

Le but de la philosophie est de nous universaliser. Universaliser sa raison, c'est la faire pénétrer, par l'intermédiaire de l'intelligence ayant reçu l'esprit de son exercice, dans le domaine des vérités premières. Ce domaine est, pour l'initiation traditionnelle, celui des symboles cosmiques. Dans cette démarche, il faut que la conscience prenne « conscience » d'elle-même et de sa raison d'être, surtout de sa filiation universelle, tout en se souvenant que le symbole n'est pas plus la vérité que les instruments d'investigation ne sont CE qu'ils nous permettent de connaître. Jaurès a raison de penser que tous les « moi » individuels, pour se réaliser doivent être réellement conscients de participer à la vie du « MOI » cosmique, de même que les consciences individuelles doivent vibrer au diapason de la conscience universelle.

Nous n'oublions pas, et le lecteur ne doit jamais oublier, qu'il s'agit ici de philosophie cosmique, philosophie selon laquelle la conscience et le moi universels sont les soutiens et les enveloppes du moi individuel supérieur.

Cette unité cosmique qu'est la conscience universelle est aussi la synthèse de la vie. Elle aspire à régler tous les éléments de la réalité et à les ordonner selon des lois d'unité qui sont, dans l'ordre intellectuel, la loi de causalité et de finalité, et dans l'ordre moral, la loi de justice et de charité.

Or, comme toutes les données et toutes les notions, même celles de l'être, tous les états, même ceux de conscience ou d'âme, correspondent à la donnée de mouvement soit intellectif soit affectif, quel sera leur organe si ce n'est le cérébral ?

Leur sphère organique sera le mental. Voici pourquoi : On ne peut pas dire, par exemple, que l'idée d'être, nécessairement liée à un mouvement, dépende d'un organe et de l'organe même où s'accomplit ce mouvement quand ce mouvement est beaucoup plus profond, plus universel que cet organe.

Considérons le cerveau, merveilleusement aménagé pour recevoir des sensations, les conserver, les élaborer, les transformer en images, les mettre en rapport les unes avec les autres, selon des lois de contiguïté, de similarité et de contraste, et fournir ainsi des matériaux bien préparés à l'action souveraine de la pensée pure. Sans doute, il doit y avoir dans le cerveau des mouvements qui correspondent à l'activité de la pensée pure, mais ces mouvements, parce qu'ils s'accomplissent dans le cerveau, ne font pas nécessairement partie du cerveau, car, partout où il y a des forces organisées et unies, c'est-à-dire dans

toute l'étendue de l'Univers, il y a de la conscience, de l'être, une continuité d'être qui fonde la causalité, et une aspiration vers l'unité idéale qui fonde la finalité. Ainsi, les mouvements auxquels correspondent l'être, l'unité, la conscience, la cause, la fin, bien loin d'être le monopole de la combinaison cérébrale, sont le fond de l'univers illimité. Si le cerveau possède ces mouvements, c'est qu'il fait partie de l'univers, pense J. Jaurès dans son œuvre magistrale déjà citée plus haut.

Etant donné d'une part, les enseignements les plus modernes de la science et d'autre part, les plus anciennes notions de la Tradition, il est permis de penser que le corps physico-nerveux de l'homme s'est progressivement constitué par voie d'évolution ascendante en partant de la primitive masse protoplasmique ; de plus il est logique de supposer que dans cette amibe initiale, albumineuse et gélatineuse, le germe de l'espèce humaine avait été au préalable infusé virtuellement, l'homme ayant été préformé par le génie de l'évolution formatrice — rappelons-nous l'ascension que fit la première émanation aux sources de la vitalité, car c'est sans doute de cette démarche qu'elle tient la raison d'être principielle de sa nature, de son rôle et de son action évolutive et vitalisante — ; enfin, on peut pressentir que le germe raréfié et spirituel de l'unité humaine dont l'âme psychomente est le vêtement et le véhicule, s'est lui aussi progressivement formé par voie d'involution descendante à travers les états de l'éthérisme universel, pour devenir consubstantiel au corps ; cette réunion de l'âme spirituelle s'est réalisée au fur et à mesure que le corps devenait de plus en plus complexe, c'est-à-dire de plus en plus doué de facultés et de possibilités de tous ordres.

Des intelligences spirituelles libérées pour un temps des lourdes attaches terrestres et matérielles peuvent transmettre aux hommes des fragments de vérités éternelles ; par leur intermédiaire, l'Esprit divin se fait lumière et par celle-ci l'intelligence des hommes se spiritualise. C'est ainsi que la vérité s'est incarnée dans un écrivain terrestre et humain : la Tradition. Certains s'en étonneront...

Cependant pourquoi n'existerait-il pas, dans la raison d'être mentale et vivante de l'homme vraiment évolué, une possibilité psychique ou spirituelle d'ordre universel et impersonnel, capable de percevoir sous certaines conditions de haute et pénétrante sensibilité, des informations sur le passé du Cosmos, de la Terre et de l'Homme, et de les transmettre sans violer la

loi du SILENCE dans des expressions accessibles à l'interprétation humaine ?

L'existence des transcriptions successives de la Tradition répond dans une large mesure, à cette question. La Tradition n'est-elle pas l'instrument par excellence du Verbe ?... En effet, dans le Cosmos, nous ne percevons qu'un ensemble d'activités, que l'expression répétée d'un même principe, d'une même CHOSE : la PAROLE formatrice. Partout l'être nous échappe, sauf en nous-mêmes.

De ce qui précède nous sommes conduit à conclure — par induction analogique — à l'existence d'un Etre universel, l'Etre-Etant-Par-Lui-Même, de qui nous recevons la propriété d'exister.

L'Etre universel et la loi universelle ne font qu'un, celle-ci étant la fonction de celui-là. A première vue, les lois de la nature, une avec les fonctions de l'être, s'affirment comme des activités méthodiques, mais si nous tentons de les saisir dans leur ensemble en essayant de nous identifier à leur point de vue, c'est-à-dire de les considérer non objectivement, mais subjectivement, ces lois-fonctions nous apparaissent comme des êtres, des agents ou des intermédiaires intelligents. L'agent et la loi sont donc identiques, car il y a de l'être en eux, et l'essence de la vie est omniprésente dans les expressions de l'ordre cosmique. La seule vérité qui subsiste éternellement en action, même dans les longues époques d'assimilation, c'est l'inviolable loi de Causalité. La cause de l'Involution et de l'Evolution est le Désir d'Etre : l'activité potentielle universelle. Le principe manifesté par la Cause, elle-même réalisée par la Loi, tous deux dans les faits et les formes de la vie, tous possèdent une part de l'Etre. C'est parce que la série des causes et des effets est réellement une suite d'engendremens où les modes actif et passif des désirs d'être s'unissent pour émaner, produire et former, que l'ensemble a été appelé la manifestation.

La manifestation cosmique est une immense organisation parce qu'en elle s'exprime la Vie. Cette manifestation s'est élaborée et s'est auto-construite, de l'intérieur, par le moyen de complexifications de plus en plus connexes et subtiles. A chaque nouvelle élaboration cosmique, apparaissent des mouvements et des propriétés d'ensemble qui, comme l'enseigne la cosmo-biologie moderne, n'existaient pas dans les parties constitutives de cette complexité nouvelle. En tant que propriété d'ensemble, l'efficacité et l'action de cette complexité sont apparemment non perceptibles, partant, elles ne peuvent être

localisées dans les substances matérielles. Ne serait-ce pas la grande différence qui distingue par analogie la sphère mentale de l'organe cérébral ?

L'activité universelle, dans son essence, est impensable pour l'homme ; car l'Impensable est son origine.

Dans le processus cosmogonique, être et agir ne font qu'un. Les représentants de l'existence cosmique, qui, dans le mental humain, s'identifient à l'activité de même nature, sont constamment modifiées par cette même activité ; cette modification se traduit par des expressions diverses, sans pour autant altérer la continuité et l'identité de l'Etre.

Un des problèmes sur lesquels les initiateurs cosmiques se sont penchés avec un intérêt tout particulier concerne celui du moi humain. Nous évoquons ici le véritable moi, celui qui domine, maîtrise et harmonise tous les petits « je » de la personnalité auxquels nous avons déjà fait allusion.

« La préservation du moi dans son intégrité et son unité, son bonheur, son progrès et son bien-être, sont régulièrement les mobiles de toute activité, le centre autour duquel tout s'agit. » (1)

Remarquons le mot « régulièrement », employé par les auteurs de la T.C. ; car il détermine la qualité et la valeur des mobiles qui doivent être conformes à la loi morale dont les bases sont le juste, le vrai et le bien. Si les mobiles de toute activité en vue du bonheur, du progrès et du bien-être individuels sont contraires aux Voies de l'Equilibre cosmique dont il est question dans la Tradition, ces mobiles servent les vues du désordre terrestre et humain. Celui qui s'en inspire se coupe volontairement du « contact avec les forces divines ».

L'Initiation personnelle, poursuivie à la lumière des enseignements cosmosophiques et traditionnels comporte, du fait même de l'étude sérieuse et approfondie de ces enseignements, une ouverture vers le contact divin.

**

Cette initiation est le développement progressif de l'être individuel.

(1) « Tradition Cosmique ». Ch. 20, Volume I.

« Développer n'est point greffer ni ajouter, c'est amener à leur plein perfectionnement toutes les capacités et toutes les aptitudes du sujet.

« Il faut que l'enfant puisse suivre sa vocation pour sa plus grande satisfaction et pour le plus grand profit des autres. Il faut qu'il puisse accomplir ce qui est en affinité avec sa nature, sa raison, ses dons et sa volonté.

« L'individu, l'être ainsi éduqué peut avoir néanmoins des occupations secondaires et de moindre intérêt.

« Mais le travail pour lequel il a le plus d'affinité et que, grâce à l'éducation, il est capable de mener à bien, ce travail sera la raison d'être et le ressort de sa vie. Ce sera le foyer constructeur et formateur de son MOI dont la sustentation constitue la force motrice du sujet. (1)

« Le moi authentique — écrit le Dr R. Godel — auquel sont référés tous les produits de l'activité cérébrale offre une particularité singulière : la vision au moment d'y aboutir perd entièrement sa qualité visuelle, le toucher dépouille sa nature tactile, l'intellect sa forme mentale, l'émotion s'y décante...

« Dans le foyer d'intégration où confluent les courants du toucher, de la vue et de l'odorat, chaque fonction sensorielle livre son message en s'effaçant dans le creuset commun. »

Et notre auteur explique comment les sensations, en se fondant dans l'unité de la connaissance, perdent « leurs caractères irréductiblement différents », c'est-à-dire leur sensorialité.

« Les sensations se rejoignent et s'identifient quelque part en moi.

« Les processus mentaux, les concepts doivent nécessairement se laisser assimiler dans cet axe de références où ils sont transmués par immersion en connaissance.

« Ce foyer se refuse par sa nature même à toute objectivation. On le méconnaîtrait à vouloir le définir en termes intellectuels, ou à se le représenter sous une forme quelconque. Il réside dans notre intériorité par delà l'opposition du sujet à l'objet, car l'un et l'autre disparaissent au seuil de l'intégration, ce qui le soustrait à toute qualification personnelle.

« La conscience en ce lieu de compréhension est impersonnelle. » (2)

(1) « Tradition Cosmique ». V. 2.

(2) R. Godel, ouvrage déjà cité, pp. 45 et 46.

DEUXIEME PARTIE

La tradition et ses instruments

A U L E C T E U R

Que le lecteur ne s'étonne pas de rencontrer des répétitions de notions ou d'idées essentielles.

Elles sont voulues parce que nécessaires.

Dans un travail tel que le nôtre qui se veut de nature INTRODUCTRICE à l'étude d'un ENSEIGNEMENT UNIVERSEL, PERMANENT et HOMOGENE la REPETITION opportune est le MAITRE-MOYEN de faire comprendre le même enseignement ou la même information selon qu'elle répond aux exigences des diverses phases de l'instruction, de l'éducation, de l'initiation ou de l'évolution individuelles.

La répétition opportune se fonde sur l'action intégrante du principe d'assimilation et son expression varie en fonction de son contexte et de la nature de la question considérée.

L'exemple vient de haut et de loin...

Que sont donc les re-productions de la nature, sinon des répétitions nécessaires ?

De plus, comme nous pensons qu'en toute initiation, l'enseignement doit être GRADUE, en vertu même du processus initiatique qui se réduit en une suite d'introductions de plus en plus profondes et élevées, la répétition, ou plus exactement L'EVOCATION REPETEE des enseignements essentiels s'impose presque en chaque chapitre, mais en des formes d'expression différentes.

Initium, ne signifie-t-il pas s'introduire et commencer ?

La répétition opportune est la lumière d'un progrès : sa cause-déclat.

CHAPITRE VIII

Au seuil de la recherche

« L'homme a toujours été en extase devant les variétés infinies que la Nature développe dans ses formes, ses couleurs, ses mécanismes, ses mouvements, ses mystères prodigués par la foule grouillante de ses animaux et l'inextricable tissu de sa végétation. Dès que l'homme armé d'un microscope a pu sonder l'univers des infiniment petits, il a été encore bouleversé par la somme incroyable de beautés et de perfections contenues dans les êtres microscopiques dont l'existence lui avait jusqu'alors échappé. Ce qui est étrange, c'est que seuls les yeux de l'homme semblent capables d'apprécier les merveilles de la nature qui l'entoure, seul l'homme, parmi toutes les autres créatures, peut jouir de leur contemplation et en tirer tous les sentiments profonds, artistiques, affectifs qu'inspire leur spectacle.

« Cependant, l'homme, avant de devenir « l'Homo-sapiens », a été « l'Homo-Philosophus ». En devenant « Homo-Technicus » dans le cours de ces 150 dernières années, la conscience humaine est devenue réaliste..., le savant s'est mis à disséquer la nature, l'homme et les animaux, comme il chercha à disséquer son propre esprit... La nature se révélait comme une fée magnifiquement vêtue qui, de ses voiles de beauté, ne cachait qu'une orgie infectée où la loi du massacre, de la férocité, de la lutte et de la souffrance régnait en maître.

« S'il existe une « micro-conscience » chez le plus simple des êtres vivants, probablement, celle-ci ne se manifeste-t-elle pour la première fois qu'à l'occasion d'une douleur, et c'est sans doute la douleur qui éveille aussi chez le nouveau-né le sentiment de son « moi ».

Guy DINGEMANS
Docteur de l'Université de Lausanne.
(« Formation et Transformation des
Espèces ». Librairie Armand Colin,
Paris 1956.)

La Tradition cosmique enseigne que de la conception précède la philosophie, que de la philosophie naissent les sciences, et que de celles-ci se dégage l'art de vivre.

La philosophie occupe donc une place centrale entre la conception dont elle est le développement, les sciences EXPERIMENTALES et les arts pratiques qui en constituent les applications multiples et complexes.

Mais, demanderez-vous, de quelle conception s'agit-il ?

De la plus originelle, de la plus permanente, de la plus universelle des conceptions ; de celle qui, dans le temps et l'espace, éclaira la marche progressive de l'humanité à travers les civilisations successives ; de celle dont les développements philosophiques, conservés dans les sanctuaires les plus fermés et les universités les plus centrales de ces lointaines civilisations, traitent des origines cosmiques, terrestres et humaines.

Voici cette conception dans sa plus simple expression :

LE COSMOS EST LE RESULTAT PROGRESSIF DE LA MANIFESTATION CONTINUE ET EN EXPANSION DES FORCES LATENTES DE LA CAUSE PREMIERE ELLE-MEME SANS CAUSE.

En vertu du principe qui veut que le NOM doit représenter, le mieux et le plus, la CHOSE qu'il évoque, il fallait trouver un substantif, à la fois collectif et distinctif, pour la philosophie qui procédait de cette conception dynamique et intégrale. C'est pourquoi le nom de COSMIQUE a été choisi en tant qu'attribut le plus significatif pouvant convenir à toutes les plus importantes réalités universelles, tout en les englobant dans une même et plus grande unité. De la Tradition Cosmique se dégage ainsi, par obligation logique, une philosophie non moins cosmique. Ce terme de philosophie doit être pris et entendu dans la simple beauté de son sens étymologique : « amour de la sagesse », avec ses applications immédiates. La Tradition constitue la SCIENCE-SAGESSE du Cosmos, de la Terre et de l'Homme ; elle oriente le chercheur vers l'ETUDE DES PROBLEMES DE LA CONNAISSANCE ET DU COMPORTEMENT. Elle est, en cela, conforme aux données historiques du développement de la pensée humaine ; cela n'est point étonnant puisque c'est elle qui, en dernière analyse, éclaire de l'intérieur l'évolution de cette pensée. Le lecteur le constatera au fur et à mesure qu'il acquerra une connaissance plus profonde des enseignements cosmologiques. Philosophier, c'est essayer de comprendre le pourquoi des choses par l'étude la plus rapprochée de leur comment, surtout par la compré-

hension des rapports qui les unit entre elles et aux causes antérieures dont elles procèdent.

Nous pourrions peut-être dire aussi que l'objet de la philosophie est la recherche de la VERITE, dans sa complexe et multiple expression, compte tenu toujours de la très relative emprise des facultés humaines.

La vérité que nous entendons évoquer ici est ce qui peut être conçu par la pensée, elle est la représentation mentale de tout ce qui constitue l'objet de la connaissance.

Donc, si l'on connaît les conditions et les possibilités de la pensée, de l'intelligence et de l'esprit humains, on peut connaître par cela même les expressions les plus élevées de la vérité. C'est pourquoi, par le moyen de la psychologie, de la logique, de la morale et de la métaphysique, la philosophie est tour à tour l'étude des agents, des éléments, des modes vitaux, des réactions et des expressions constituant la vie intérieure, c'est-à-dire l'étude des opérations neuro-sensorielles, affectives, psychologiques et spirituelles.

Rechercher la vérité ainsi entendue, c'est essayer de comprendre l'enchaînement de tous les « comment » et de tous les « pourquoi » des choses qu'il faut envisager sous les divers aspects de l'universalisme de la cause unitive dont ils procèdent et qu'ils réalisent sur les différents plans de la manifestation cosmique.

Il est nécessaire que ceux et celles qui arrivent apparemment tard, mais cependant à leur heure, en contact d'affinité spirituelle ou psychique avec la Tradition, ne se ferment pas *a priori* à la préparation philosophique, sous le fallacieux prétexte qu'ils ou qu'elles n'ont pu acquérir les données préparatoires aux études dont il est question ici.

La bonne foi, la bonne volonté, l'étude éclairée, la patience, la répétition, la profonde ouverture du cœur, la pratique des repos, du silence, de la méditation, de la concentration et de la contemplation, toutes ces choses exercées sans excès, mais avec ferveur et espoir, ouvrent, avec le temps, les diverses voies qui mènent au parvis philosophique de la Tradition Cosmique. La philosophie était considérée dans l'antiquité comme l'ETUDE par excellence et le but idéalement supérieur de l'existence. De cette supériorité essentielle, les sciences — filles de la philosophie — recevaient leur signification, à la fois particulière et universelle ; un lien profond et secret les unissaient autour de leur origine : la philosophie. La T.C. répond à cette donnée, car elle comporte en ses exposés les notions fondamentales de

la connaissance supérieure évoquée plus haut ; grâce à ces données, l'esprit de l'étudiant peut tenter de remonter l'enchaînement universel reliant entre elles les expressions du processus cosmogonique et celles de l'évolution de la vie, du dernier effet perceptible à la plus antérieure des causes conceptibles et pensables. La philosophie a pour but de faciliter les applications de la raison, de la réflexion, de l'attention, de l'observation, de la comparaison, de l'induction, de la déduction et de l'analyse, aux problèmes les plus généraux, les plus permanents et les plus universels. C'est pourquoi son objet n'a jamais changé, tandis que les systèmes philosophiques se sont multipliés. Par « objet », nous entendons la nature des questions qui entrent dans le cadre de cette philosophie. Cette nature est invariable, elle constitue le roc sur lequel se fondent toutes les investigations philosophiques. Ce roc, nous le répétons, c'est le « SOPH », la blanche lumière de la sagesse et de la science universelles dont le reflet dans l'homme constitue, quand il est consciemment individualisé, le « moi supérieur », c'est-à-dire le moi ayant pris conscience de son existence supra-nerveuse, de son domaine lumineux et de son origine éthérique.

La Connaissance Cosmique est donc un savoir central à quoi tous les autres peuvent être rattachés sans perdre rien, pour autant, de leur qualité et de leur valeur particulières ; c'est une base à partir de laquelle il est aisé de réconcilier raisonnablement les complémentaires apparemment contradictoires et opposés, c'est-à-dire les notions habituelles du positivisme le plus amplement éclairé, avec celles d'un spiritualisme réellement consistant et résistant.

Lorsque la pensée philosophique, ayant reçu l'esprit de son élévation, se hausse aux extrêmes confins de l'intelligible, ceux-ci s'identifient pour ainsi dire aux plus hautes limites du pensable humain. Dans l'introduction générale de son célèbre cours de philosophie, A. Cuvillier nous enseignait, au temps déjà lointain de nos premiers éveils intellectuels, qu'« il existe deux problèmes qui ont toujours été les éléments essentiels de la recherche philosophique : le problème de la connaissance, le problème de l'action ». Les anciens ne séparaient jamais la science de ce qui est bienfaisant, de celle de la vérité et de la beauté. La Tradition a conservé, en le prolongeant dans toutes les directions, le sens multiple qu'avait à ses origines la philosophie.

De tous temps les hommes les plus sages se sont demandé :

« Que savoir pour bien faire ? »

« Que faire pour mieux savoir ? »

Il est vraisemblable que ce sont les nécessités de l'existence quotidienne et des comportements sociaux, familiaux et conjugaux qui ont éveillé la raison et l'intelligence humaines à leur propre exercice. Plus tard, la réflexion naquit. Alors un double besoin s'affirma simultanément en l'homme : d'une part, il voulut s'expliquer les phénomènes universels qui se déroulaient continuellement sous ses yeux ; il tenta de résoudre les énigmes du monde ; il voulut comprendre ; il voulut savoir ; mais peut-on comprendre sans apprendre ? ... D'autre part, il élaborait des règles de conduite de plus en plus stables, équilibrées, générales et humanisées. C'est ainsi que la philosophie est née d'un double besoin : celui de savoir et celui de rationaliser les comportements humains, dans le sens du bien, du vrai et du juste. Certains chercheurs désignent ces trois objets, à l'avènement desquels s'exercent les efforts humains, sous le nom d'idée-force.

**

Un des plus illustres commentateurs des VERS D'OR de Pythagore, Hiérocès, qui vivait à la fin du III^e et au début du IV^e siècle, sous le règne de l'empereur Dioclétien, commence ainsi son écrit :

« C'est par la Philosophie que la nature humaine se dégage et se perfectionne ; c'est par elle qu'elle se délivre de la témérité et de la folie qui lui viennent de la matière et qu'elle devient indépendante du corps mortel. »

Remarquons que ce grand protecteur des premiers martyrs chrétiens met tout de suite l'accent sur la nature humaine. Il ne dit pas l'âme ; il ne parle ni de l'intelligence ni de l'esprit humains, non. C'est la nature, c'est-à-dire la raison d'être de l'animal-homme qui rend ce dernier humain.

De même, la Tradition Cosmique, envisagée comme transcription de l'enseignement oral (bien comprise dans ses reliefs symboliques de nature impersonnelle et universelle) doit être considérée, dans le temps et l'espace, comme l'expression la plus récente et la plus achevée de la synthèse spirituelle de l'ORIENT et de l'OCCIDENT, en même temps que de la « Sophia » Éternelle dont la source originelle s'identifie pour ainsi dire à la révélation faite par les tout-premiers agents humanisés de la sagesse divine.

La philosophie cosmique est à la fois une science et un art. Elle est la science des rapports majeurs et des correspondances essentielles qui caractérisent l'évolution supérieure de

l'homme, ces rapports et ces correspondances devant être, par analogie, transposés et humanisés dans le comportement individuel et social. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, c'est pourquoi la T.C. enseigne « l'Art de Vivre ».

**

Nous évoquons assez souvent, au cours de notre travail, la nature métaphysique de certaines réalités ou de certaines réactions de la vie intérieure ; nous signalons le caractère supra-physique ou supra-nerveux de certains événements cosmogoniques, de certains plans éthériques ou d'états plus subtils encore ; nous pensons donc qu'il est utile de préciser ce que nous voulons évoquer en employant le terme « métaphysique » en apparence prétentieux, en apparence seulement :

En effet, comme l'enseignement cosmique a pour objet d'étude le « TOUT » et son contenu, soit ce qui constitue l'ensemble des complexités se mouvant entre la Cause Première et nos consciences (c'est-à-dire les conditions, propriétés, êtres, facteurs, éléments, causes, effets, principes, lois, phénomènes, faits), toutes choses constituant le Cosmos (1), il était nécessaire, naturel et logique, que la Tradition mît en relief les problèmes dits métaphysiques car, si nous tenons pour exactes les idées et les données fondamentales que nous évoquons dans nos réflexions, nous sommes amené à franchir les hautes frontières du royaume métaphysique et à rattacher son étude à celle du monde sensible et physique par l'intermédiaire du monde intelligible.

La métaphysique, selon l'expression même d'ARISTOTE, est constituée par les éléments d'un savoir venant après la connaissance du monde extérieur et physique. Aussi, quand nous parlons de « réalité », de « condition », de « nature », de « vie », de « raison d'être », et pour tout dire « de monde » métaphysique, il s'agit bien de réalités situées « AU-DELA » des domaines matériel et tangible immédiatement perceptibles. Lorsque la Tradition évoque les divers domaines constitutifs du Cosmos (2), il est bien évident que la plus grande partie de cet ensemble appartient au monde métaphysique.

(1) Sans quoi cet enseignement ne serait pas complètement cosmique.

(2) Ces divers domaines sont énumérés dans la Première Partie.

Mais qu'est-ce que la métaphysique du point de vue historique ?

C'est l'ensemble des études portant sur les réalités les plus subtiles et les plus abstraites auxquelles peut s'appliquer l'exercice de la pensée humaine. Cette application est une démarche psycho-mentale qui tend à situer l'essentiel métaphysique sur l'échelle des réalités décroissantes en remontant vers les plans les plus élevés du Cosmos. L'étude de ce qui est relativement abstrait ou métaphysique achève et prolonge par opposition complémentaire celle de ce qui est concret ou physique, bien que tous les objets d'étude soient substantiels, mais de densité différente.

La vérité est l'expression abstraite d'une réalité concrète.

L'expérience logique, bien qu'apparemment théorique, est, sur son plan mental de réalisation, aussi pratique que tout autre expérience réalisée dans un domaine concret ; seule sa nature ou raison d'être est métaphysique du fait même de la structure du domaine où elle s'exerce. La culture de cette démarche psycho-mentale, jointe à la pratique judicieuse de l'induction analogique, permet à l'esprit de sentir l'ésotérisme de la trame et des personnalizations symboliques du Drame Cosmique. Il ne s'agit point ici d'inventer, mais de découvrir ce qui est voilé, et dans ce dévoilement il vaut mieux vivre et sentir ce qui est transmis que de se rendre compte simplement de l'allégorisme de surface.

L'initiation, à son début, est un engagement fondé plus sur l'effusion affective que sur une intellection psychologique. Le mieux est de vivre les deux simultanément.

« La métaphysique ou philosophie première, écrit A. Franck, a pour objet l'être en tant qu'être, c'est-à-dire l'essence même des choses, les premiers principes de la nature et de la pensée, les causes les plus élevées de l'existence et de la connaissance. Ces choses ne peuvent se séparer, car ce n'est que par les principes les plus absolus de la connaissance que nous pourrions atteindre ceux de l'existence. Il faut donc les embrasser les uns et les autres, dans une science unique la plus générale et la plus intéressante que notre esprit puisse concevoir.

.....
« Si toute science a pour but la connaissance des causes et des principes des êtres particuliers, pourquoi n'y aurait-il pas, au-dessus d'elles, une science générale qui recherche les causes et les principes de tous les êtres et réalités ? » (1)

(1) A. Franck : « Dictionnaire des sciences philosophiques ». Editions Hachette. Paris 1949.

Il est incontestable que ces réflexions correspondent aux problèmes traités par la Tradition. Celle-ci est donc la base d'appui d'une série d'échelles d'observation complexes et variées. Les postes de perception et les horizons d'investigation y sont nombreux. Tout y demeure consistant puisque, — nous l'avons dit —, sauf l'Impensable, tout est substantiel dans le Cosmos. Si, dans le Cosmos, tout est substantiel, la réalité métaphysique est elle aussi consistante, tandis que sa substantialité est d'un ordre de densité plus subtile que le physique ; nous ajoutons que cette nature métaphysique des modes vitaux propres aux domaines subtils et raréfiés sont, par définition, aussi consistants, mouvants, vibrants et vivants, sinon plus, que les modes propres à la vie physique qui les contient et les manifeste. C'est donc toujours dans ce sens que nous avons employé et que nous emploierons le terme métaphysique.

Lorsque le chercheur moderne tente de comprendre le sens d'un texte ou d'un exposé traditionnel de caractère symbolique et de nature ésotérique, concernant les rapports de la Cause Impensable et du monde intelligible, c'est-à-dire lorsque le lecteur tente de comprendre l'origine du Cosmos et les échanges constructeurs des premières réalités universelles, il doit libérer son mental et sa mémoire des caractères concrets propres aux informations et aux représentations du monde matériel et sensible. Cette gymnastique spirituelle est logiquement nécessaire ; elle permet de suppléer, dans une certaine mesure, à l'atrophie des sens supra-nerveux dont la structure devrait répondre, si nous les possédions, à celle du monde considéré.

Que nous exposent, à ce sujet, les enseignements de la Tradition Cosmique ?

A l'aide de la Cosmosophie, ils nous font pressentir les mécanismes élémentaires énergétiques et fondamentaux des évolutions du monde perceptible et physique, et des involutions des premiers principes conceptibles et métaphysiques. Ces enseignements procèdent de perceptions claires et inhabituelles, obtenues, sous certaines conditions non moins inhabituelles, par les premiers initiateurs qui, purifiant leur mental des notions issues de l'étude du monde sensible, eurent conscience des réalités du monde spirituel, et ce, grâce à l'emprise de sens spirituels dont l'exercice n'est plus rattaché au degré d'être physique du cerveau, mais à un autre degré d'être du mental, de nature plus subtile et auriquement très développée. Il faut donc toujours se souvenir et se re-souvenir que toutes les expressions, descriptions et narrations concernant l'origine du Cosmos et de

l'homme doivent être sevrées de leurs reliefs physico-matériels, bien que tous ces exposés soient faits en termes de savoir appartenant au monde concret, visible et physique. D'où la nécessité du langage symbolique, d'où la nécessité de sa nature ésotérique, nécessité et nature qui ouvrent l'intelligence du cœur à celle de l'esprit ; c'est de cette liaison psycho-mentale que dépend l'auto-construction de la conscience supérieure où s'unissent les résultats du « croire » et du « savoir » sous l'action de la raison.

**

Mais qu'est-ce que la raison ?

La raison n'est pas à proprement parler congénitale à l'homme ; seuls les moyens psycho-intellectuels et les conditions actives du milieu permettent de l'auto-construire. Nous pensons donc que la raison est UNE VERITABLE auto-construction, sculptée du dedans, de nature rigoureusement personnelle et mentale, susceptible de transformations et d'adaptations progressives. Son élaboration s'accomplit graduellement, en fonction de la qualité, de la valeur et de la sélection des matériaux du savoir le plus authentique, reçus, perçus et retenus par le sujet au cours de son instruction générale. La raison se forme au fur et à mesure que les réalités sensibles se manifestent aux sens et que les intelligibles s'intègrent dans le mental. Ce qui se trouve en dehors de l'emprise des sens et de l'intelligence n'existe pas pour la raison, bien que ce soit elle qui, par l'effet de sa centralisation et de son expansion, permet à l'intelligence et aux sens d'élever, de prolonger et d'approfondir leur emprise. Cependant, comme dit la Tradition, rien ne donne à penser qu'en dehors de l'emprise des sens et de l'exercice de la raison, il n'existe pas quelque chose à connaître pour le sujet.

Du « connu » à l'« inconnu connaissable » la route est longue et diversifiée...

De la théorie de l'inertie de la matière à celle de la mécanique ondulatoire, la raison HUMAINE s'est singulièrement transformée ; elle a changé d'intériorité, sans pour autant changer de fonction, et cette fonction est commune à tous les hommes. Seule, la représentation des idées, fixées en axiomes, change selon la compréhension des données scientifiques les plus définitivement provisoires ; la valeur pratique de la raison, sa supériorité, réside précisément dans cette faculté d'adaptation progressive.

Le mot raison dérive du terme latin « Ratio » ; ce mot

a été revêtu par d'éminents linguistes de près de quarante significations, parmi lesquelles nous avons retenu celles de registre, mesure, rapport, écriture, méthode, cause, réflexion et explication, entre tant d'autres. « Ratio » lui-même vient de la racine « réor » qui signifie : « dire ». Nous avons retenu avec empressement cette indication dont les résonances répondent bien à la qualité interne du terme « Ratio », partant, du mot raison. (1) « Réor » !... N'y a-t-il pas dans ce mot-clef comme un « trait de lumière » ?... cela semble possible si l'on se réfère à la formation des vieilles langues idéographiques de l'antiquité.

La raison est bien ce qui éclaire et guide de l'intérieur les mouvements de l'intelligence : les pensées. Oui, avec la lumière il y avait la Raison... la raison une avec la parole...

Nous ne pensons pas qu'il soit possible de localiser dans l'homme le lieu de sa raison.

« Le lieu de la compréhension, écrit Penfield, n'est pas enclos dans une cellule ni dans un centre de matière grise. Il est à chercher dans le fonctionnement parfait de tous les circuits (nerveux) convergents. » (2)

Puisque chacun auto-construit sa raison, quelles en sont les pierres et quel en est le ciment ?

Disons tout de suite que, selon nous, la raison est à l'exercice des facultés mentales et du savoir personnel ce que la technique est à la pratique d'un art. La raison se qualifie elle-même, du simple fait de son propre exercice : elle s'enrichit dans la mesure où, avec l'aide de la mémoire, elle permet à la conscience de synchroniser le plus grand nombre de faits de conscience. Le fait de conscience est l'origine de la raison naissante et renaissante. Si la pierre fondamentale de la raison est le fait psychologique le plus simple appelé l'état de conscience, celui-ci a comme source la sensation. Prenons par exemple la sensation d'un son procédant du phénomène vibratoire, un avec celui de résonance. C'est l'oreille — appareil auditif — qui perçoit, mais c'est le cerveau qui entend. A son point terminal, la sensation d'un son correspond à une condition d'être de notre conscience, c'est-à-dire à un ETAT DE

(1) Rappelons que le mot « or » dans la langue biblique signifie lumière.

(2) Penfield : « Mécanisme de la Mémoire » ; dans les Archives de neurologie et psychiatrie. Vol. 67, n° 2, février 1932. Cité par le Docteur R. Godel, dans « Vie et Rénovation ». Ouvrage déjà cité.

CONSCIENCE. Désormais cet état de conscience vit en nous, bien que nous puissions situer en dehors de nous sa source ; il devient une part, un élément de savoir et, bien que par l'analyse nous puissions nous détacher de la sensation initiale pour l'étudier, nous considérons comme nôtre, l'état de conscience auquel elle a abouti. Il y a donc dans tout état de conscience, partant, dans l'élaboration de la raison, en plus d'un élément représentatif d'ordre psychologique, c'est-à-dire intelligible, un autre élément d'ordre affectif, c'est-à-dire sensible, ce dernier étant sans doute plus subjectif que le premier. Enfin, cet état de conscience que nous avons d'abord perçu puis éprouvé comme nôtre, puisque nous le savions en nous, s'intègre, dans le domaine de notre savoir et de notre connaissance, à l'espèce ou à la catégorie des éléments constitutifs de cette connaissance à laquelle il appartient et qu'il augmente du fait de son intégration.

Le fait de conscience s'intègre « selon son espèce ». Nous avons pris un « son » comme exemple, nous aurions pu prendre tout autre objet appartenant, soit au domaine de l'action, de la sensation, de l'émotion ou à celui de l'intellection.

A l'égard de la question qui nous intéresse : l'auto-construction personnelle de la raison, il faut faire remarquer que, dans la dernière partie de l'intégration d'un nouvel état de conscience à l'ensemble des états antérieurs de même espèce, il intervient alors une réaction profonde en qualité et en valeur : l'augmentation du savoir et l'élévation élargie de la compréhension. Nous pensons évidemment que cet enrichissement est proportionnel à l'acquis unifié du savoir antérieur, à la tendance évolutive du sujet, à ses dispositions psycho-mentales et volitives. Ainsi le phénomène psychologique de l'auto-construction de la raison est un complexe neuro-psycho-mental dont les éléments constitutifs sont unifiés, c'est-à-dire synchronisés par l'esprit au sein de la conscience mise au service de la volonté une avec le moi supérieur. Si nous désignons par entité ce qui est essentiel dans un être, nous dirons que la raison en l'homme est, par excellence, l'entité psychologique qui a l'autorité de parler et de déterminer, de nous parler et de nous déterminer à penser et à agir, et ce, en fonction de la qualité de nos acquisitions intellectuelles et en proportion de la valeur de nos états de conscience ; nous ajouterons avec la Tradition : en fonction aussi de l'élévation morale et spirituelle de nos états d'âme. Pour bien s'exercer, l'effort de la raison consiste à élaborer la démarche logique du mécanisme psycho-mental et d'y ajuster

ensuite, sur des propositions lucides fixées en axiomes, les comportements et les rapports humains, en même temps que les données les plus recevables de la connaissance, unifiées selon leur espèce.

Etant donné ce qui précède, il est assez aisé de définir, mais d'une manière générale seulement, ce qu'est le rationalisme, partant le rationnel.

C'est d'abord une attitude intellectuelle selon laquelle tout ce qui existe a une raison d'être. C'est aussi une doctrine qui veut que toute expérience soit conditionnée par l'exercice de la raison.

C'est encore une méthode d'investigation d'après laquelle il ne faut se fier qu'à la raison, parce que seule elle peut élaborer une démarche logique.

Il y a donc plusieurs rationalismes...

C'est pourquoi nous pensons que, quel que soit le symbole que nous ayons à interpréter — ne l'oublions pas, il s'agit toujours de préparer notre esprit à l'étude du symbolisme cosmologique —, il est rigoureusement impossible d'y parvenir sans l'intervention de la raison. Cependant, nous ajoutons qu'une explication fondée sur un raisonnement rigoureusement logique n'est pas, par cela seul et par définition, recevable.

La raison peut être considérée, soit comme objet, soit comme sujet : Comme objet elle est le registre parlant de l'entendement sur lequel s'inscrivent les éléments modifiables de notre savoir ; comme sujet elle est la faculté raisonnante et jugeante de ce même entendement. Elle est à la base des démarches et des enchaînements logiques de nos explications et de nos interprétations. Comme nous l'avons déjà dit, avant de pouvoir penser et de savoir raisonner, l'homme a senti.

Il eut d'abord des impressions et des sensations, ensuite des émotions, enfin il commença à réfléchir. De tous les sentiments de valeur, c'est sans doute celui du beau à l'égard des splendeurs de la nature qui s'est naturellement imposé à la sensibilité du primitif, avant que sa raison ait pu le différencier, comme tel, des autres réactions psycho-affectives non encore assez individualisées.

D'où vient, sinon la primauté, du moins l'antériorité de ce sentiment dans le psychisme humain ?

Du caractère congénital inhérent au *modus vivendi* de l'homme qui tend naturellement au moindre effort, c'est-à-dire à l'attitude passive et réceptive. Recevoir « quelque chose » sans effort, n'est-ce point là le grand rêve humain ? Or, ce

sentiment du beau n'implique, en effet, pour le vivre, aucun effort. Il est donc aisé de penser que les hommes des premiers âges l'ont assez facilement éprouvé, sous l'action directe des impressions qu'ils recevaient face aux spectacles grandioses que leur offraient l'ordre universel et les harmonies de la nature. Bien que très rudimentaires, la vie affective des premiers hommes s'est d'abord affirmée dans les multiples nuances de leurs regards et les expressions en relief de leur mimique faciale. De plus, pour répondre aux impérieuses nécessités de la préservation, du développement et de la conservation de l'espèce, pour subvenir aux besoins de plus en plus pressants de l'animalité vivante, pour satisfaire aux exigences naissantes de la sensibilité en désir de s'humaniser et de se sociabiliser chaque jour davantage, pour répondre enfin aux besoins de spécialisation qu'exige la division du travail en fonction des dons et du savoir-faire de chacun, les hommes trouvèrent progressivement des moyens d'expression conformes aux possibilités générales du milieu, conformes aussi à la progression naturelle de chacun de leurs stades évolutifs, conformes enfin au développement des moyens de communication, des techniques scientifiques, économiques et artistiques. Du fait même de leurs croissantes complexités, ces besoins et nécessités firent naître entre les hommes de nouveaux moyens d'expression qui, des jeux de regard et de physionomie aux embryons du premier langage, comportèrent la gamme perfectible et significative des cris, des gestes, des inflexions vocales et des sons plus ou moins articulés.

Le verbe humain s'élaborait...

Les tout petits enfants, par leur comportement général, ne témoignent-ils pas de ces diverses phases évolutives du langage humain ?

Qui chantera jamais la très lente et très longue victoire de l'effort humain en désir de se faire comprendre ?

Si, avant de comprendre et de savoir l'homme a senti, avant de pouvoir parler aux autres, il s'est raconté à lui-même bien des histoires ; cependant, avant de se parler à lui-même en tout repos, l'homme a eu peur... L'homme a longuement tremblé... Terré dans les cavernes ou les sous-bois épais des forêts immenses, l'homme a eu peur de la nuit et de l'aveugle fureur des éléments déchainés ; l'hostilité féroce et hurlante des animaux sauvages l'ont fait trembler ; la convoitise non moins sauvage des autres hommes l'ont empli d'angoisse...

Oui, l'inquiétude, l'angoisse et la peur furent sinon les premiers, du moins les plus intenses sentiments vécus par les hommes non encore humanisés ou qui avaient cessé de l'être à la suite de quelque grand bouleversement terrestre de nature cosmique.

Ainsi, après avoir eu peur durant des millénaires, les hommes des divers re-commencements furent émus. C'est dans le calme du premier moment de repos que l'émotion humaine naquit... N'y a-t-il pas là un surprenant rapport, voire un lien mystérieux entre l'expression tremblante de la « gelée primitive » et la permanence dans l'être humain du « tremblement » inhérent au caractère physiologique de l'angoisse et de l'inquiétude ? Et si cela était, notre analogie ne démontrerait et n'expliquerait-elle pas la persistance de cette réaction physiologique et nerveuse dans l'être vivant ?

« Selon la grande hypothèse de l'évolution, a écrit Jean Jaurès, le cerveau, c'est-à-dire l'organe spécial de la conscience ne s'est formé que progressivement. Les différents organes des sens même ne se sont différenciés et précisés que sous l'action des divers mouvements cosmiques. L'être vivant est à l'origine de la vie comme une gelée homogène, et c'est l'action spécifique des ondes sonores et des vibrations lumineuses qui a déterminé peu à peu, dans des organismes de plus en plus compliqués, le sens de l'ouïe et de la vue. » (1)

« Au commencement du XX^e siècle, écrit Edmond Perrier, Huxley avait cru à l'existence d'une substance unique, base physique à laquelle il avait donné le nom de protoplasme. Le rêveur allemand Oken, fondateur d'une prétendue Philosophie de la Nature qui fit grand bruit au-delà du Rhin au commencement du XX^e siècle, avait imaginé une gelée primitive qui aurait engendré tous les êtres vivants. » (2)

Cette hypothèse de la gelée protoplasmique comme origine de l'organisation d'êtres vivants est évoquée dans la *Revue Cosmique* de 1901. En effet, dans les « Visions d'Amen », où l'évolution de la vie est exposée dans des récits symboliques, on peut lire ces lignes :

« Et moi, Amen, voyant trembler la gelée, je me sentis frappé par ce qu'il y avait de vrai dans les paroles entendues...

« En me sentant trembler comme vous je commence à comprendre pourquoi, depuis des myriades d'étoiles qui scintillent jusqu'à nos diverses gelées que nous employons, pourquoi depuis l'immensité des nuages et des océans jusqu'à l'esprit des chefs des peuples, depuis la science jusqu'à la métaphysique, depuis la philosophie jusqu'à la mytique, toutes choses existantes tremblent et vacillent. »

(1) Jean Jaurès. Œuvre déjà citée.

(2) Ed. Perrier : « La Terre avant l'Histoire ». Les origines de la vie et de l'homme. — Ed. La Renaissance du Livre, Paris 1930.

Sérieuse est donc la raison d'être de ce qui peut faire trembler l'homme... Nous devons y prêter une grande attention, car tout ce qui trouble n'appartient ni à l'ordre divin ni à l'harmonie cosmique. L'ETRE UN AVEC LA VIE a-t-il eu peur en se localisant dans l'espèce et les races humaines ?

L'être et la vie, en passant de la puissance à l'acte, c'est-à-dire en passant du plan impersonnel de l'idéation à celui de la formation individuelle, soupçonnaient-ils l'existence de quelque chose d'hostile à leur propre raison d'être, et contre quoi ils auraient à lutter dans et par l'Homme ?

La peur peut-elle venir de si loin et de si haut ? Oui, sans doute, si l'on se rend compte que l'oubli, l'orgueil, l'ignorance et l'égoïsme sont la cause médiate et immédiate du mal...

Sur ce problème très mystérieux, la Tradition fait pressentir des enseignements logiques et bienfaisants et... oubliés. Nous disons « problème très mystérieux » en parlant de la peur des premiers hommes ; mais, en fait, s'agit-il de la peur ou de la crainte ? Si parfois les expressions, les manifestations extérieures de la crainte et de la peur peuvent se ressembler, leur cause, leur source et leur raison d'être n'ont rien de commun. Nous n'en voulons point traiter ici dans le détail, nous dirons simplement que la crainte est à la vertu, ou bien à l'Idéal divin, ce que la peur est au mal, à l'erreur et à l'animalité aveugle. La crainte est de Dieu et du souci de bien faire, tandis que la peur tient au néant et aux ténèbres.

Dès que l'homme a pu se reposer, il a pressenti le sens heureux de la vie ; sa ferveur pour elle s'est manifestée en amour et en lumière. Le repos a transformé la PEUR en CRAINTE. Si l'on pouvait situer dans le temps l'époque de cette transformation, l'histoire combinée de l'évolution et de la civilisation humaines s'enrichirait considérablement.

De s'être ouvert aux joies bienfaisantes du repos conscient et à l'équilibre physico-neuro-mental qui en résulte, le cœur humain s'est affermi dans le courage et s'est enfin livré à l'émotion harmonieuse. C'est dans et par la pratique du repos que l'homme a posé les premières bases de sa victoire sur l'excès, et, c'est dans cette voie qu'il retrouvera le chemin lumineux de ses lointaines et hautes origines. Sur ce sujet, voici ce qu'enseigne la Tradition, par la voix du Principe de l'Évolution — la première émanation de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique — :

« L'intelligence est libre à tout jamais. Que chacun suive sa propre lumière, mais dans la passivité, car dans le calme de la passivité seulement est la lumière divine immuable. » (1)

Délivré de la peur, ou tout au moins l'ayant maîtrisée en lui-même, l'homme a senti naître et monter de ses profondeurs le désir de se reposer. Cette relative accalmie des luttes extérieures déclencha dans l'homme le réveil d'activités d'un autre ordre... Un besoin nouveau s'affirma, celui de remplir ses heures de repos et de loisir. Il se mit à contempler et à interroger la nature : les mouvantes splendeurs du domaine stellaire, l'harmonie naturelle des sites, l'éclatante beauté des matins de printemps et l'apaisante douceur des soirs lunaires, le touchèrent et l'emplirent d'émotion. Surpris et ému, vaincu par ses joies profondes et ses propres apaisements intérieurs, le primitif s'est incliné, muet, devant le soleil, et l'a adoré.

De même que par son premier cri, l'enfant naissant précise l'entrée de la vitalité universelle dans ses frêles poumons, en même temps que la mise en œuvre de ses automatismes vocal et respiratoire, de même les premiers hommes, avant de connaître et de comprendre, avant de sentir, de parler, de chanter et de pleurer, ne purent et ne surent que crier ou que soupirer. Cris d'horreur, de joie ou d'admiration, plaintes sourdes, exclamations de surprise et d'étonnement, explosion gutturale du plaisir animal, fureurs de haine et de passion, hourras de victoires et sanglots de défaite, râles de douleur, soupirs d'amour, de ferveur et d'adoration, tous ces cris sont la source originelle des idiomes et des chants humains.

Oui, l'émotion est aussi vieille que le cœur humain, car le cri naquit avec la vie jaillissant dans l'homme naissant. Ne procèdent-ils pas tous trois du souffle vital et du verbe éternel ?

Qu'advint-il au commencement ?

Tout d'abord, ce fut l'immense vibration du « Souffle originel » chantant l'Amour divin sur les germes initiaux du devenir universel. Durant des temps et des époques, l'immense émanation, vibrant et se mouvant en spirale, couva de sa chaleur formatrice les germes idéaux diffusés dans la passivité conservatrice des eaux protoplasmiques. Le chant de l'idée Cosmique emplît l'Univers et l'Idéation s'accomplit. Puis, le chant de l'évolution commença. Des éons passèrent. Quand tout fut prêt pour le Grand Œuvre de la formation universelle, un tour-

billon d'Être, en désir de se manifester, émergea des profondeurs fécondes de « l'Éternel Présent » ; par ce jaillissement, il inonda de lumière et de vie chantantes, l'immensité passive et attentive de l'expansion spatiale. Du sein nébuleux de ce tourbillon naquit le « Désir d'Être » ; ivre d'activité, radieux et vibrant de beauté, il s'élança dans l'espace, vers les centres récepteurs des premières substances. Alors, tout s'anima de désir et se muscla de volonté. Tout se passa comme si, venant du principe de l'involution et nourri par lui, celui de l'évolution conditionnait progressivement l'épanouissement spirituel de la vie dans l'homme.

Le progrès n'est donc pas un vain mot.

Malgré les déboires moraux et sociaux subis par notre espèce non encore totalement humanisée, la pression du progrès — à travers l'être et la vie et par la série de leurs unions de plus en plus complexes et différenciées — est sans aucun doute l'unique et multiple expression de l'éternel idéal sensibilisé à l'échelle humaine. Sous cette incessante et mystérieuse pression — apparemment intelligente, soumise et parallèle au sens du devenir —, se sont successivement réalisés l'amélioration et le développement des règnes et des espèces. La première émotivité humaine s'est progressivement affinée aux premières lueurs de l'intelligence. Cette pression évolutive semble porter en elle les conditions mêmes de sa propre raison d'être : les germes inépuisables de l'évolution terrestre et humaine, en même temps que les tendances du progrès social. D'époque en époque, c'est elle qui transforma, au bénéfice de la vie terrestre et de l'esprit humain, les conditions atmosphériques, climatiques et géologiques de la planète, ainsi que les complexités physico-corporelles et psycho-mentales de l'homme. Sous son action, le langage se précisa peu à peu : du stade des sons inarticulés, l'homme passa à celui de l'articulation des voyelles, et de ce dernier à celui de la prononciation des consonnes.

L'expression humaine s'est ainsi enrichie progressivement. Ses formes se sont multipliées et perfectionnées au fur et à mesure que l'homme a su mieux penser son « parler » et son « dire ». En effet, aux premiers gestes impulsifs, succéda la gamme des cris et des sons instinctifs ; peu à peu le désir et la volonté intervinrent, surtout lorsque leur pensée s'éveilla et vint les animer et les orienter dans leur exercice. La volonté est aux gestes ce que le désir est aux sentiments, mais c'est l'Idée qui commande toujours l'action de la volonté et l'expres-

(1) La Tradition, T. I. p. 31.

sion du désir. Sans idée, sans pensée ou sans raison, fussent-elles rudimentaires ou à peine individualisées, la volonté ni le désir ne sauraient s'exercer.

Le signe par excellence de l'évolution humaine naquit alors, parce qu'il était inhérent à cette nature, du fait même de son origine ; ce signe est la parole qui relie... qui relie entre eux les âmes et les esprits humains... De même que le verbe formateur « fut » à l'aube cosmique de la vie, de même qu'alors la vie était avec la lumière et l'amour, de même la parole fut à l'aube de la réflexion humaine, parce que la parole était avec la lumière. A la gloire de « l'AMOUR » qui les génère, les rapproche et les unifie, en l'honneur de la « LUMIERE » qui les éclaire et les rend lucides, à la gloire de la « VIE » qui les prolonge et les conserve dans leurs mouvements originels, les hommes les plus évolués de toutes les générations ont écrit d'éclatants hommages en leur consacrant les plus hauts témoignages d'admiration.

Oui, l'Amour est la cause de l'ordre.

Un sentiment de ferveur ou une pensée d'adoration vibra toujours dans l'âme humaine à la naissance de l'un de ses amours : Amour de Dieu et de la nature ; amour de la femme, de l'enfant et des parents ; amour de la patrie, du prochain et du sacrifice ; amour de la science et des arts, et bien d'autres encore... Eros, si vieux, et pourtant toujours jeune... L'adoration, quelle que soit sa nature, implique l'existence d'une certaine union, d'une communion même, qui parfois semble aller jusqu'à l'identification...

Avec l'éveil de la réflexion, le cri se transforma en son. En s'humanisant, l'homme accorda l'intensité de ses sonorités vocales aux impressions qu'il ressentait ; instinctivement, il apprit à mesurer la force expressive de ses inflexions vocales sur la valeur de ses émotions. Ses intonations verbales correspondirent peu à peu aux divers sentiments.

Il y a de l'ordre dans cette marche en avant des moyens expressifs trouvés ou découverts par l'homme.

L'attraction et la gravitation universelles s'organisèrent sous l'égide d'Eros ; l'alternance des cycles s'affirma. La Vie et la Lumière diffusèrent leurs chants dans les éthers du monde. Les terres stellaires se formèrent. Après des temps de condensation et de cristallisation, notre terre s'individualisa. Les règnes et les espèces se différencièrent. L'esprit de l'homme de l'involution tendit son âme neuve vers le corps de l'homme

de l'évolution. De cette union, le chant de la vie humaine naquit sur notre terre...

« La musique — écrit Henri Woollet dans son « Histoire de la Musique » —, cette charmeuse et cette fée à la puissance mystérieuse, créatrice de tant de tendres émotions, a existé de tous temps ; nous ne connaissons pas de peuples sans musique dans le passé. La musique a toujours existé car elle a présidé à la création du monde.

« Elle fut d'abord rythmique, puis mélodique, puis prosodique ; se fit contrapointique et fut enfin harmonique.

« Si j'avais été le plus ancien des écrivains connus, celui auquel nous devons le premier livre de la Bible, le premier chapitre de la Genèse, je n'aurais pas écrit ces mots : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre », j'aurais écrit : « Au commencement Dieu créa le rythme, et les mondes s'organisèrent. »

« Ne voyons-nous pas que le rythme préside en maître souverain aux mouvements du soleil, des planètes, autour du soleil, de la terre tournant sur son axe, aux mouvements des étoiles dans l'espace ?

« La science nous apprend que le mouvement c'est la vie. Le rythme créateur engendre l'attraction universelle, ce mouvement crée l'atmosphère, sépare les eaux de la terre, extrait les nuages qui fécondent le sol, les plantes se développent et respirent, et tout étant préparé pour le recevoir, l'homme apparaît. Le rythme, essence de Dieu, a engendré l'humanité. » (1)

Mais qu'est-ce que le rythme ? Mais que sont, en fin d'analyse, le Souffle, le Verbe, le Désir d'Etre, la Lumière, la Vie, l'Esprit, la Force et la Substance, sinon les expressions différenciées de la vibration créatrice, sinon les harmoniques cosmiques du chant fondamental, sinon les sous-unités intermédiaires reliant le pouvoir rythmique de l'Eternel Présent à « CE » qui « FUT » et à « CE » qui « SERA » ? N'est-il pas vrai que le lyrisme créateur est aussi Vieux que le Cosmos et que l'Amour naquit ici-bas avec lui ? Et cette nostalgie qui chante confidentiellement dans l'âme, le soir, à l'heure mauve des réminiscences, n'est-elle pas l'écho lointain, mystérieux et profond du lyrisme universel dont le souffle est le verbe inspiré du génie, en même temps que la lumière de la science, tandis que la musique et la poésie en sont des reflets et des expressions humanisés ?

De même que l'homme adapta progressivement la satisfaction de ses besoins de communiquer avec ses semblables aux moyens successifs qu'il sut parfaire en précision et en portée, de même il éprouva le besoin de comprendre ce qu'il percevait hors de lui et en lui-même. Il semble que de la valeur, de la

(1) Henri Woollet: « Histoire de la Musique ». Edit. Max Eschig, Paris 1909.

qualité et de l'ampleur de ses connaissances, l'homme a déterminé, orienté et ajusté ses comportements. Mieux, le désir de savoir semble s'accroître en lui, dans la mesure où les possibilités de le satisfaire deviennent plus faciles et plus nombreuses.

**

Puisqu'il s'agit ici d'introduction préparatoire à la philosophie cosmique, nous pensons utile de présenter les données élémentaires concernant le problème philosophique, à l'intention des étudiants non encore avertis de cette question.

Ces derniers doivent s'habituer à penser que rien dans le monde extérieur n'est absolument isolé et séparé du reste de la nature ; toutes les parties de l'univers, du moins de l'univers le plus proche, sont en relation ; tous les êtres vivants, tous les phénomènes procèdent les uns des autres par filiation de cause à effet. De plus, pour que ces conditions nécessaires de rapport et de filiation puissent s'appliquer d'une manière générale, il faut que cette généralisation s'affirme non seulement dans les faits mais aussi dans les démarches logiques de l'intelligence et de l'esprit qui les perçoivent et les conçoivent. Ce qui revient à dire qu'il faut découvrir leur unicité, ou l'interdépendance de leur raison d'être, dans les relations mutuelles des objets, dans la pensée qui les étudie, mais aussi et surtout dans la cause productrice, dans la substance qui les moule et dans la raison de leur existence. A ce point de vue, les sciences, tout en demeurant homogènes et autonomes, peuvent être considérées comme des filiations d'une science unique.

Puisque, selon les propres vues des initiateurs, la Tradition est par excellence la Philosophie Cosmique, nous pensons qu'un des objets de l'initiation personnelle consiste à remonter aux principes de la connaissance pour en préciser les données à la fois les plus logiques, les plus rationnelles et les plus accessibles à la majorité des étudiants ; dans cet ordre d'idées, la philosophie scientifique rejoint les enseignements cosmiques.

L'étude rationnelle du problème de la connaissance (de la connaissance élargie jusqu'aux horizons les plus universels, les plus généraux et les plus fondamentaux) nous amène à penser que toute réalité substantielle, c'est-à-dire toute unité naturelle, ayant un sens et une raison d'être, implique l'existence d'une autre réalité moins dense en qui se trouve son origine logique et sa source. Cette manière de voir n'épuise pas la question des divers modes d'être de la substance car, en raison même du

principe posé plus haut, l'essence mystérieuse d'où provient le support subtil et central de la substance échappe à l'emprise directe de l'esprit puisqu'elle comporte à son tour un élément de plus : son nécessaire et propre substratum. Ainsi, les constituants unifiés de la réalité cosmique conditionnent respectivement en eux leur indispensable substratum.

Pour comprendre ce qui va suivre, acceptons — au nom même du principe de correspondance analogique — l'idée selon laquelle la monade est au mode psychologique ce que l'atome est au mode physico-matériel, ce que la molécule est au mode organique, c'est-à-dire, imaginons l'unité dernière constituant respectivement le domaine mental, physico-matériel et organique. Que sont ces unités (ultimes éléments dans leur domaine respectif), sinon une synchronisation de mouvements et de relations conformes aux lois de leur domaine, une synthèse de vibrations unifiées selon leur espèce ? Ce ne sont pas des unités dernières, puisqu'elles sont composées par des réalités plus simples. Ainsi s'échelonnent tous les degrés de substance composant la réalité universelle. Cette conception logique de la constitution du Cosmos nous autorise à supposer qu'aux confins de chacun des degrés de la matérialité, doit se trouver un élément dual, c'est-à-dire un élément qui est en même temps unité dernière sur un des plans de la substance, et composant sur le plan subtil précédent, ce qui revient à dire qu'il est indivisible dans un domaine et divisible dans le domaine immédiatement moins dense. (1)

Une remarque très importante s'impose ici.

Si, pour mieux comprendre l'intégrale constitution du REEL cosmique, il est permis de supposer — au nom même du principe de correspondance analogique —, que le degré le plus subtil, partant le plus transcendant, échappe à la perception de celui qui le suit en raréfaction décroissante ou bien en densité croissante (2), il sera possible à la pensée humaine de situer logiquement, au-delà de l'unité, de la donnée, de l'état, de l'idée ou du degré le plus hautement pensables, de situer, au-delà de l'ultime réalité conceptible, l'existence logique et nécessaire d'une unité impensable et pourtant rationnelle dont tout procède par filiation de cause à effet.

(1) Nous prions le lecteur de se souvenir de ces réflexions au moment de l'étude de la constitution humaine.

(2) Degré ou état qui est son substratum de cohésion, son indispensable support d'unicité interne et d'individualisation.

De même que la forme présuppose l'existence du Sans-Forme, de même le Temps présuppose lui aussi l'existence d'un terme antérieur au Temps : le Sans-Temps.

••

Les recherches des savants et des philosophes les plus autorisés de ce premier demi-vingtième siècle firent converger la pensée des étudiants intuitifs et audacieux vers les expressions d'une même réalité, sans pour autant dépasser les limites de l'intelligible et du raisonnable.

Savants et philosophes semblent arriver à cette hypothèse : LE TOUT EST UN. Or, comme le tout est un, il est par définition éternel ; étant éternel il est, non moins par définition, transcendant à tout ce qui existe et immanent en toutes les expressions de la vie. Il ressort de ce qui précède, que la vérité de ce qui « EST » s'affirme aussi comme la vérité de ce qui est éternel : TOUT EST UN, c'est-à-dire — TOUT ETAIT DONNE EN PUISSANCE —.

Sur les rives du temps, les résonances d'une antique parole vibrent au diapason de cette IDEE-FORCE : Le sceau de ce qui est éternel est « vérité », chante la voix du vieux passé...

Et, comme en échos, les douces harmoniques d'une autre antique voix lui répondent :

« Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour accomplir les merveilles de l'Unique réalité... »

A la permanence de ces Harmoniques millénaires et pourtant toujours actuelles, viennent se joindre celles d'un passé plus récent :

« J'appelle ma vérité, dit Goethe, la connaissance pratique de mes véritables rapports avec moi-même et avec le monde extérieur. Chacun possède ainsi sa propre vérité, et, cependant, c'est toujours la même dont il s'agit ; la même, c'est-à-dire l'unique. »

Unique, éternelle, totale, c'est-à-dire divine, partant logiquement nécessaire — en tant que Cause Première du Cosmos —, cette réalité est, en son essence, radicalement impensable pour notre faible emprise mentale. Nous attirons l'attention du cosmophile sur cette notion. Bien qu'impensable dans son essence, cette réalité-unité-totalité éternelle existe par nécessité, car c'est d'elle que procède toute l'œuvre universelle.

C'est ainsi que du plus haut degré du monde métaphy-

sique à la plus dense matérialité physique, s'échelonnent les objets d'étude de la Tradition cosmique. Dans ce cadre, les données fondamentales concernant les premières réalités cosmogoniques, sont exposées et dramatisées afin de faire bien comprendre l'origine complexe de l'homme, l'élaboration progressive de sa nature, le déroulement dramatique de son évolution, de son destin individuel et collectif, enfin les phases de son finalisme restitutionnel. Selon cette dernière donnée, l'homme doit re-trouver, par le moyen de l'initiation personnelle et de l'évolution individuelle, une condition d'être plus glorieuse que celle qu'il connaît depuis des millénaires.

Extraite des hautes archives du sanctuaire supra-terrestre et réactualisée au début de ce siècle, cette idée-force est une des pierres fondamentales de la connaissance ésotérique universelle.

••

Au seuil de la recherche, le cosmophile comprendra que la T.C. est l'histoire de la totalité UNE avec l'UNITE dont le désir d'être est en soi éternel, infini et intemporel.

Il est souvent parlé d'abstraction en philosophie. Certains auteurs opposent souvent les mondes concret et abstrait. Comme la réflexion, l'abstraction peut être sujet ou objet.

Subjectivement, l'abstraction est une démarche psychologique par le moyen de laquelle l'esprit tente de mettre en lumière une donnée métaphysique de nature essentielle et impersonnelle concernant le monde principiel, et contenue dans une proposition ou un axiome fondamental. C'est ainsi que les auteurs de la T.C. en donnent un exemple lorsqu'ils mettent dans la bouche de Schet (1) les paroles suivantes : (2)

« Voici les paroles de Kahi qui portait en lui la lumière de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique du monde matériel : « Vous savez que vous provenez de la Première Emanation de l'Attribut divin de Justice, qui d'une masse sans cellule, a évolué des êtres si proches de notre similitude que l'un de vous fut accueilli comme nôtre ; vous savez que la Première et la Deuxième Emanations procèdent toutes deux de l'Attribut de la Cause Cosmique ; vous êtes donc

(1) Schet : Descendant de Kahi qui reçut de ce dernier la Révélation Primordiale.

(2) Après que celui-ci eut placé les corps de Kahi et de Kahie sous les cimes rocheuses des neiges éternelles conformément aux instructions qu'ils avaient reçues d'eux.

de la même origine que nos propres formations. C'est à ce titre que je vous parle.

« Retenez mes paroles et que vos descendants les répètent de génération en génération.

« Voici :

« La Force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale vous consacre tous dans une même unité, et dans cette unité vous êtes UN avec votre origine.

« La matière, dans toutes ses densités est pathétisée, spiritualisée, intellectualisée et vitalisée, particulièrement dans chaque molécule de votre être. Par conséquent vous êtes comme les sanctuaires vivants de votre Divine Origine. » (1)

Il est bien évident que ces réflexions, en tant qu'abstractions touchent à la fois le subjectif et l'objectif du monde intelligible.

En effet, en tant qu'objet, l'abstraction est expression philosophique fondée sur une conception concernant le monde supra-sensible ou métaphysique. En postulant que la FORCE est une puissance de pénétration de l'indivisible positif s'exerçant sur le divisible passif, en vue de la formation des hiérarchies individuelles, l'enseignement cosmique énonce une abstraction qui concerne la génération des réalités appartenant au monde intelligible. L'abstraction qui tente de préciser par différenciation qualitative les processus, les mouvements et les réalités du monde métaphysique, est à ce dernier ce que l'analyse concrète est au monde objectif, immédiat et physique. L'étude réfléchie des textes de la T.C. permet d'en dégager une philosophie. La progression de cette pensée philosophique présente un enchaînement si admirablement ajusté aux dernières théories scientifiques, que les grandes conceptions concernant l'interprétation du monde s'y trouvent harmonisées en un TOUT homogène : l'Histoire de l'Intelligence.

Dans cet ensemble, les systèmes semblent se développer et se corriger les uns les autres, sans pour autant détruire l'enchaînement ni briser l'unité intérieure de la démarche intellectuelle qui s'y développe.

Tout le courant philosophique qui circule dans les textes traditionnels est parallèle à celui qui va de Fohi à Einstein en le prolongeant à la fois vers l'AVANT et le DEVANT, car il dépasse les contradictions apparentes de l'intelligence humaine que sont les doctrines telles que l'idéalisme et le réalisme, le subjectivisme et le positivisme, le matérialisme et le spiritua-

lisme, l'évolutionnisme et l'intuitionnisme, il les dépasse en les harmonisant en tant que complémentaires et nécessaires les unes aux autres.

La grande erreur, commune à beaucoup d'étudiants, est de vouloir chercher les vérités concernant les principes premiers avant d'avoir identifié et unifié en eux les éléments de leur propre vérité, éléments qui sont les premiers instruments grâce auxquels il leur sera permis de découvrir les principes ; ce faisant, ces étudiants ont confondu la notion du savoir avec celle de la connaissance. Le savoir n'est ou ne représente que le premier instrument de la connaissance. Il ne suffit pas de savoir que l'Amérique existe pour prétendre la connaître. A quoi sert de savoir qu'une chose bienfaisante pour soi et autrui existe, si on limite son expérience à la simple information ? Pour la bien connaître, il faut l'expérimenter. Là, commence la difficulté, car toute connaissance implique un effort. La mise en œuvre d'une information demande une application par soi, sur soi et pour soi. Dans cette application, le geste doit devenir un acte, c'est-à-dire la mise en œuvre d'une idée.

La prise en considération des données traditionnelles et leur mise en forme mentale correspond au premier mouvement de l'initiation personnelle.

CETTE INITIATION CONSTITUE LE SEUIL DE LA RECHERCHE... RECHERCHER LA VERITE, C'EST VOULOIR CONNAITRE L'OBJET DE SA RECHERCHE... CONNAITRE, C'EST NAITRE AVEC...

(1) T.C. Vol. I, page 264.

CHAPITRE IX

Connaitre... c'est naître avec

« D'une voix douce comme un souffle divin, Aoual murmura : « L'Intelligence !... Elle est Dieu ».

« Alors, de haut en bas et de bas en haut, ainsi que dans toutes les directions, ces paroles furent transportées et répétées en d'innombrables échos...

« L'Intelligence ! Elle est Dieu. »

(Chronique de Chi.)

Est objet de science tout ce qui tombe, directement ou non, sous l'emprise des sens ; rien n'empêche de penser que l'ampleur de nos connaissances et la valeur de nos conceptions, ainsi que leurs meilleures réalisations, dépendent de la perfection et du plus grand développement de nos cinq sens physico-nerveux.

Cependant, il est bon d'ajouter, avec la Sagesse Traditionnelle, que rien ne donne à entendre ni ne prouve que des faits et des réalités d'un ordre inhabituel n'existent pas en dehors de l'emprise de notre système sensoriel neuro-physiologique. N'y en a-t-il pas d'autres dans l'homme, à l'état latent ?

Nous le répétons, la T.C. enseigne qu'il existe des sens spirituels qu'il faut éveiller à leur mode d'activité. L'inconnu connaissable est loin d'être épuisé. Le pensable humain s'approfondit à mesure que les pouvoirs de perception des sens et de la pensée augmentent leurs facultés d'investigation en multipliant leurs échelles d'observation et les applications de l'interprétation analogique.

Quand on pense que le dogme de l'inertie de la matière régnait en maître dans les temples de la science, il n'y a pas encore très longtemps, et qu'aujourd'hui on dissèque l'insécable, on désintègre « l'atome » jusqu'à l'électron !

Les conclusions scientifiques sont comme les étoiles filantes : elles éclairent le ciel de leur époque, puis elles rejoignent les archives de l'effort humain d'où, de temps en temps, certains chercheurs curieux ou attardés les évoquent, les éveillent, les comparent, pour les laisser ensuite reposer en paix aux côtés des autres témoignages du savoir humain.

**

« La science ne comporte pas de mystère, disait E. Arnaud, au cours d'une conférence sur l'évolution de la pensée humaine, elle est ouverte à tous. Elle est égalitaire et ne respecte que la Vérité. Tout s'y passe au grand jour. Elle explique tout. L'intelligence humaine est infaillible. Voilà ce que proclame le rationalisme positif et matérialiste de la fin du XIX^e siècle. »

Depuis l'avènement des thèses relativistes, les savants sont devenus de moins en moins affirmatifs. La science n'a jamais eu à revenir sur des faits bien établis procédant de l'expérience. Ce qui a varié ce sont les interprétations de ces faits qui ne concernent que les mécanismes supposés inhérents à l'enchaînement des phénomènes. De ces interprétations personnelles

découlent les variations interprétatives parce que subjectives et dépendantes de l'affectivité. C'est plus particulièrement du domaine des Matérialismes que s'occupent les diverses branches du savoir humain, en constituant ainsi la SCIENCE DU REEL VISIBLE ET SENSIBLE. Et pourtant cette matérialité du monde extérieur est, de nos jours, identique à ce qu'elle était il y a des millénaires... Ce n'est point « l'objet » d'étude qui a changé, c'est l'emprise sensorielle et mentale du « sujet » connaissant qui s'est accrue sans cesse. Des profondeurs nucléiques de la matière protoplasmique, l'intelligence des êtres organisés s'est progressivement élevée jusqu'au point de vibrer (par le fait de son humanisation dans le cerveau) au diapason de l'intelligence universelle.

L'homme ne saurait saisir cette extraordinaire ascension de l'intelligence humaine sans une prise de conscience préalable des prodigieux et presque dangereux progrès effectués, ces dernières décennies par la science humaine dans toutes les branches de son audacieuse activité.

« Mais le récit de son origine, de son développement, écrit le célèbre savant de Cambridge, Sir William Dampier, est une des parties les moins connues de l'histoire et n'a pas encore pris sa place dans la littérature générale. Les historiens traitent de la guerre, de la politique, de l'économie ; mais la plupart ne nous disent à peu près rien de l'évolution de ces efforts qui ont révélé l'atome individuel et nous ont ouvert les profondeurs de l'espace, qui ont révolutionné la pensée philosophique et nous ont donné les moyens de porter notre bien-être matériel à un niveau qui dépasse les rêves des âges anciens. » (1)

Si, sur le plan matériel, les rêves de bien-être et de confort des générations anciennes sont dépassés — tout en demeurant non encore généralisés et inégalement répartis partout et pour tous —, il ne serait pas sérieux de prétendre que sur le plan de la morale bienfaisante à tous, les applications mécaniques et techniques des découvertes scientifiques modernes inspirent, plus qu'autrefois, le respect de la vie, de la dignité humaine et l'amour du prochain.

Le jour où les hommes de science et les responsables politiques de tous les pays déclareront solennellement que les applications mécaniques et chimiques des découvertes scientifiques seront désormais exclusivement exploitées à des fins pacifiques, il sera prouvé par là que l'ignorance fut et demeure le plus grand

(1) Sir W. Dampier : « Histoire de la Science ». Préface. Traduction de R. Sudre. Et Payot, Paris 1951.

mal de l'Humanité, partant, que l'Esprit scientifique n'est pas originellement une expression déguisée de l'esprit du mal. C'est pourquoi nous ne pensons pas que l'interdiction de la Genèse concerne le domaine de la science, de l'étude et de la recherche, mais a trait uniquement à l'obligation morale ouverte à tous les êtres vivants, obligation procédant d'un ordre, d'une pression impérieuse de la plus haute conscience.

Henri BERGSON ne s'est pas trompé en ne confondant point « conscience » et « science » . .

« Le souvenir du « fruit » défendu, écrit-il, est ce qu'il y a de plus ancien dans la mémoire de chacun de nous, comme dans celle de l'humanité...

« Que n'eut pas été notre enfance si l'on nous avait laissé faire. Nous aurions volé de plaisir en plaisir ; mais voici qu'un obstacle surgissait, ni visible ni tangible : une interdiction. » (1)

Nous ajoutons respectueusement, une interdiction constructive, c'est-à-dire, une obligation bienfaisante ; nous pensons, en effet, que la science de ce qui est bienfaisant pour tous et partout ne peut être que la vraie morale.

Notre présent propos n'est pas de parler morale, nous y reviendrons ailleurs ; citons, pour le moment, cette réflexion du même auteur :

« Cette obligation nous apparaît comme la forme même que la nécessité prend dans le domaine de la vie, quand elle existe, pour réaliser certaines fins, l'intelligence et le choix, et par conséquent la liberté. » (2)

Cette obligation est à la conscience ce que la pensée est à l'intelligence, ce que le sentiment et l'émotion sont à la beauté artistique ou naturelle. Obligation morale, pensée, sentiment et émotion sont ici analogues ; ce sont des mouvements psychomenteaux de nature différente. Ces mouvements s'expriment par et dans la conduite et le comportement humains. Parfois la raison y est reçue, mais non d'une manière permanente. L'histoire des quarante derniers siècles, surtout celle du dernier millénaire, en fait foi.

**

(1) H. Bergson : « Les deux sources de la morale et de la religion ». Librairie F. Alcan, Paris 1932.

(2) H. Bergson : « L'évolution créatrice ».

Puisque la science a pour objet d'étude le FAIT directement observable, elle ne peut aller jusqu'à l'ETRE qui constitue, nous l'avons vu ailleurs, le substratum commun de tous les faits. C'est à la philosophie qu'il appartient d'étudier l'essence véritable des faits et des phénomènes universels ; or, qui dit essence — ou réalité intime des expressions de la vie — sous-entend l'être intime et voilé par l'apparence objective des phénomènes. Pourquoi l'intelligence serait-elle montée des sombres profondeurs de la substance nucléique et protoplasmique, s'il n'y avait rien à apprendre et à comprendre ici-bas ? Parce que la Première Emanation de l'Attribut de Justice de la Cause cosmique du monde matériel, en tant que principe de l'Evolution, avait diffusé dans la substance nucléique et protoplasmique une part de ses forces quaternaires, dont celle de compréhension par l'effet de laquelle la lumière et l'intelligence sont en affinité originelle. La Cause Cosmique de notre monde, n'a-t-elle point en effet son centre d'activité dans les Ethérismes, c'est-à-dire dans le domaine par excellence de la LUMIERE, ou de l'INTELLIGENCE DONT LE PIONNIER DIVIN EST LA VIE ?

C'est ainsi que l'Intelligence s'est mise au service de l'ordre universel en intellectualisant la vie, comme d'ailleurs, auparavant, la Vie avait vitalisé l'ETRE EN SE LAISSANT UNIR à lui par l'Attribut de Justice. C'est sans doute pourquoi, dans cette œuvre d'intellectualisation des expressions de la vie, le cerveau humain s'est constitué dans l'homme comme l'instrument, comme l'organe support du degré mental particulièrement en affinité de structure et de but avec l'Intelligence Universelle.

N'est-ce point sur le pilier central de l'Arbre Kabalistique de la vie que se trouve la « SPHERE » voilée de la SCIENCE, que chacun doit élaborer en tant que foyer d'union des piliers et des sphères de la SAGESSE et de l'INTELLIGENCE ?

Oui, la science était en puissance dans la LUMIERE UNE AVEC L'AMOUR ET LA VIE...

**

L'idée de connaissance implique l'existence d'un sujet pensant en même temps que celle d'un objet à connaître qui lui soit extérieur, c'est-à-dire distinct de sa propre démarche logique. Cette opposition différencie et en même temps unifie

le « connaissant » et le « connu », par la « connaissance » qui procède de leur interaction.

L'homme a toujours eu, comme premier sentiment, celui d'exister ; il ne peut en douter ; sa conscience le lui confirme ; elle seule peut dire, avec Descartes : « Je pense, donc je suis ». Je suis, c'est-à-dire, je vis dans le sens unique de l'évolution.

Ici aussi, le sentiment ouvre la voie à la démarche logique, sans pour autant détruire l'unité foncière de leur nature, l'Être pouvant sentir et penser à la fois. Nous reconnaissons cependant que les états d'âme et de conscience qui nous confirment à nos propres yeux comme un « être existant », doivent être rigoureusement dépendants de nos sensations, partant, du corps éveillé, car dans le sommeil, ou sous l'effet d'un agent pouvant nous endormir, les états affectifs ou psychologiques demeurent alors en dehors du sujet conscient, sentant ou pensant, bien que toujours vivant mais non éveillé ; ces états ne peuvent, par conséquent, être considérés comme états d'âme ou de conscience habituels et normaux.

L'attitude cosmique, qui est à la fois positiviste, spiritualiste, philosophique et métaphysique, repose en permanence sur le solide exercice du raisonnement logique, c'est-à-dire sur le processus naturel de nécessité intellectuelle. La raison ici est, entre autres choses, un système, un code de notions harmonieusement fixées en axiomes, qui sert d'agent d'adéquation et d'ajustement à l'égard des diverses informations que la mémoire et l'esprit de synthèse peuvent retenir et intégrer.

De plus, avec l'aide mouvante de la pensée et la chaleur émouvante des sentiments élevés, la raison élabore des représentations selon les sensations reçues du monde extérieur ; c'est l'esprit qui unifie les sensations et c'est l'intelligence qui en éclaire la concordance au moyen de la pensée et sous le contrôle de la raison. Ce sont la qualité et la valeur des informations qui conditionnent celles de ce contrôle.

Aussi, pour se prémunir contre toute tyrannie intellectuelle, contre toutes les habitudes empiriques et les tutelles superstitieuses, nous ne devons jamais oublier que la seule attitude de protection et de progrès implique d'ABORD l'usage de LA RAISON, car c'est de son action que dépend le jeu cohérent des réflexes logiques.

Les agents qui assurent le rapport entre le cerveau et l'éther spatial sont les sensations ; il est logique de penser que les perceptions sensorielles sont des prolongements éthériques ayant l'ÊTRE comme substratum ; après avoir traversé l'éther

ambiant ces sensations se transforment en des représentations mentales dont la conscience est la secrétaire et la mémoire la dépositaire.

La sensation est par excellence ce qui caractérise la nature du degré neuro-physique. Elle résulte et se constitue d'un mouvement vibratoire. Nos perceptions naissent et se différencient en raison du mode vibratoire de la chose perçue.

Connaître, c'est exercer l'intelligence au moyen des sens, et la concordance sensorielle constitue la faculté d'ensemble de la totale perception humaine. L'exercice des sens suggère des représentations ; de ces représentations naissent des états de conscience ; de ces états, mis en rapport, procède la connaissance individuelle.

« Toutes choses se manifestent à vous — enseigne la T.C. — par l'intermédiaire de vos sens, et ce qui se trouve en dehors de leur emprise n'existe pas pour vous.

« Par conséquent, l'ampleur et l'élévation de vos conceptions dépendent de la perfection de vos sens. »

L'affinement des sens en vue de leur utilisation précise, plus profonde et pénétrante, est un des moyens les plus sûrs de connaître, et ce travail d'affinité a pour but de servir l'intelligence, les dons, les facultés et les prédispositions de l'être en vue de maîtriser, ou tout au moins de reconnaître ce qui est contraire à l'ordre, à la vie, au vrai et au bien cosmique, terrestre et humain. Par l'intermédiaire du cerveau, les sens unissent l'homme intérieur aux objets et aux faits qu'il perçoit et dont il établit les rapports à l'aide des raisonnements ; ceux-ci, en s'exerçant, relient les faits aux lois qui les régissent. Les lois sont donc des relations, des fonctions de l'être et de la nature, des processus invariables et expressifs relatifs à l'un et l'autre, c'est-à-dire en liaison avec le cerveau et avec le fait, et c'est cette relation invariable qui les qualifie comme lois.

De ce qui précède il est autorisé de penser que l'Instrument de la connaissance est la raison, que la Lumière de la connaissance est l'Intelligence, que leurs plus fidèles servants sont les sens, et que l'Unificateur des sensations est l'Esprit ; et, si nous pensons que leur sphère globale d'action est le degré mental, nous devons ajouter que leur organe commun d'élaboration et d'expression est le système cérébro-spinal, avec le cerveau comme foyer intégrateur. Complétons en signalant que l'aura (1) est le

(1) Dont il sera question dans le chapitre traitant de l'homme.

prolongement expressif des qualités et des valeurs inhérentes à l'unité individuelle.

A propos de la notion si importante de la concordance sensorielle, nous faisons remarquer que cette concordance est parfois illusoire. Par exemple, dans les rêves, elle est illusoire parce que les sensations ne procèdent pas de la loi de causalité naturelle qui, dans la vie normale, lie les événements. Il faut toujours s'en souvenir, afin de ne point s'égarer...

L'évidence sensorielle conditionne donc la certitude mentale, mais — précisons-le bien — exclusivement à l'égard du monde extérieur et sensible des apparences, car les sens ne perçoivent pas tout.

Alors...

Il faut aller au-delà des sens... mais conduit par eux et par leur octave spirituelle. C'est pourquoi la Tradition complète l'enseignement cité plus haut sur l'emprise des sens :

« Rien ne donne à entendre, rien ne prouve que des choses n'existent pas en dehors de votre emprise sensorielle la plus évoluée, car le Cosmos est sans limite. »

Nous percevons donc les objets du monde extérieur par l'action du rayonnement lumineux sur notre œil, d'une part, mais aussi et surtout par la qualité de l'éclairage qui baigne ces objets. La lumière rend visible la forme et les particularités extérieures des choses ; elle permet de les observer et de les étudier. En fin d'analyse, ces qualités sensibles — forme, couleur, sonorité, structure et senteur — ne sont que des mouvements vibratoires qui s'affirment selon leur clavier respectif d'expression propre. La précision, l'ampleur et la justesse — toutes choses étant évidemment relatives — de notre connaissance dépendent donc de la valeur préhensive et perceptive de nos sens, de leur concordance la plus exacte, de l'élévation équilibrée de notre échelle d'observation, enfin de la qualité éclairante de la lumière baignant nos perspectives d'investigation.

L'expérience et l'étude nous font comprendre, que la perception des objets — partant, leur connaissance possible — résulte des rapports établis entre les mouvements vibratoires qui les déterminent, en conditionnant leurs particularités, et l'esprit qui synchronise les sensations qu'ils font naître ; l'esprit assure ainsi la validité de la concordance sensorielle sur laquelle se fonde la connaissance.

Pour mieux mettre en relief la valeur permanente du phénomène vibratoire, remarquons ici que c'est la vibration qui conditionne tout objet de perception, quel qu'il soit : fleur,

métal, être vivant ou stellaire. L'esprit et les sens sont aussi des réalités vibrantes, sensibles au phénomène de résonance.

Toutes ces opérations naturelles se retrouvent analogiquement dans le phénomène de la compréhension psychom mentale. Ici, les rapports établis relient l'esprit et l'intelligence, mais dans un des plus hauts plans du mental.

Les mouvements de perception se forment dans le réseau neuro-cérébral, ceux de compréhension se déroulent dans le cadre du psycho-mental.

Disons, pour le moment, que le mental est un degré d'être dont le support organique est le cerveau ; la lumière ou intelligence localisée s'y manifeste, ou pourrait s'y manifester, soit comme une fonction — propriété de l'esprit —, soit aussi comme un attribut — qualité de l'esprit —. Nous disons bien « pourrait se manifester » ; ceci implique que l'intelligence est libre : elle peut accepter ou refuser, elle peut comprendre ou ne pas comprendre la spiritualisation qui lui est offerte en permanence par l'intégrateur divin ou « moi monadique supérieur » par l'intermédiaire de qui s'épand en l'être individuel l'essence d'unité. C'est dans le refus de ce libre exercice, dans le rejet de ce rapport entre l'intelligence et l'esprit que doit se situer la source de tout ce qui s'affirme hostile à la personne humaine. Manque de rapport, refus de relation, rejet d'union ou mauvais rapports dans le mental entre l'intelligence et l'esprit : voilà la condition psychologique la plus immédiatement hostile à la personne humaine. L'exercice éclairé de la liberté : telle est la condition par excellence de l'Équilibre humain.

Dès que l'intelligence s'émeut d'un désir d'élévation et de compréhension à l'égard des vérités premières, elle en reçoit l'esprit ; il s'instaure alors, dans la conscience, un mode vibratoire dont la fréquence subtile ouvre à la raison des voies non moins subtiles vers l'inconnu connaissable. On dirait qu'un dialogue intime et secret s'instaure entre deux « moi » intérieurs... lorsque l'intelligence reçoit l'esprit des textes qu'elle pénètre ; alors des voiles de clartés rayonnent sur l'inconnu de l'Histoire, tandis que des voix chargées de Passé montent du fond des millénaires...

Le fait, pour l'intelligence, de recevoir l'esprit des choses auxquelles elle s'applique, est aussi une sensation de nature supra-nerveuse qui, progressivement, élève et approfondit les pouvoirs d'emprise de la conscience.

**

Tout ce qui est manifesté est en forme, et tout ce qui est en forme est par définition soumis à la limitation sous ses trois aspects : formation, transformation, déformation ; ainsi pour être perçues, reçues ou concues, toutes formes, toutes expressions doivent rigoureusement être limitées selon les lois de leur nature, de leur espèce, de leur individualisation, de leur cycle vibratoire et, pour tout dire, de leur unité, c'est-à-dire de l'idée qu'elles portent en elle et réalisent.

Le mental humain est donc localisé dans le cerveau, ce qui limite son pouvoir. Toutefois, ses propriétés d'investigation et de représentation varient selon les individus, et ce qui est pensable pour l'un s'avère impensable pour l'autre. A chacun sa vérité... Il est donc évident qu'à partir du point extrême de son pouvoir d'investigation, chaque chercheur doit admettre qu'il existe au-delà de son « connu » une unité comprenant l'inconnu et l'inconnaissable.

Mais, que valent nos sens ? se demande Lecomte du Nouy.

« La nature, le monde extérieur nous sont révélés par nos sens : nous voyons les étoiles, le soleil, les montagnes, les animaux et les autres hommes par notre œil qui est construit comme un appareil photographique. L'image renversée des choses est projetée sur le fond de l'œil — la rétine — constituée par un nombre immense d'éléments sensibles appelés cônes et bâtonnets. Les réactions de ces éléments sont transmis au cerveau par le nerf optique et constituent ce que nous appelons les impressions visuelles. Ce n'est donc pas l'œil qui voit, mais le cerveau. Or il n'est pas toujours vrai que l'impression visuelle correspond avec exactitude à la réalité extérieure... Nous devons tenir compte du fait que cette image se construit dans le cerveau et que, par conséquent, elle dépend de la structure de ce cerveau, du système sensoriel qui nous met en contact avec le monde extérieur et des mécanismes logiques qui servent de base à l'interprétation des observations brutes fournies par nos sens... Un examen direct et superficiel des choses ne permet pas toujours d'en conclure que la réalité soit identique à la perception. Le raisonnement et l'expérience doivent intervenir pour corriger l'impression brute des sens et pour construire dans notre cerveau une image qui corresponde à ce que nous appelons le monde extérieur, le monde objectif par opposition à l'idée subjective qui résulte des informations fournies par nos sens. » (1)

C'est par une connaissance approfondie des phénomènes vibratoires propres aux expressions de la vie que l'homme parviendra à rapprocher le plus exactement possible la réalité objective et la représentation subjective que son cerveau peut

(1) Lecomte du Nouy : « L'Homme et sa destinée ». Editions « La Colombe », Paris 1948.

élaborer. Ce rapprochement doit être fondé sur l'expérience et le raisonnement les plus élargis.

En ce qui concerne l'expérience, nous n'avons pas la prétention de parler des sciences physiques et naturelles comme un authentique savant ; nous préférons donner, aussi souvent que possible, la parole aux plus autorisés d'entre eux ; c'est à la fois plus loyal et plus sûr.

Quant aux raisonnements par lesquels nous lions les apports de la science aux enseignements cosmiques, ils sont nôtres. Sont aussi à nous les interprétations que nous présentons au cours de ce travail ; nous disons « nôtres » quant à la forme d'expression que nous leur donnons.

Pour les idées fondamentales que nous exposons, nous ne craignons pas de dire que nous les devons, en principe, à nos devanciers. Ce sont les anciens qui ont élaboré la Tradition, sans pour autant la déformer.

Comme le mentionne le livre de Job (1) — un des plus vieux monuments de la Tradition occidentale —, il a toujours été conseillé de s'informer auprès des plus anciens témoignages de l'esprit humain : « Consulte l'enseignement de la première génération et érige ton jugement sur les recherches fondamentales de leurs pères. »

Si l'on veut bien se souvenir que le terme « père » signifie souvent principe, on comprendra toute la valeur de ce conseil qui caractérise bien la nature séculaire des enseignements traditionnels. Ceux-ci font comprendre cette nature en la légitimant, en tant qu'autorité impersonnelle et ce, en fonction de l'unité causale qui est sa source. Or, cette manière traditionnelle d'initier l'homme et de lui restituer par illumination intérieure, l'origine du Cosmos et le déroulement de ses évolutions n'est pas celle des chercheurs modernes.

En effet, les enseignements cosmosophiques n'ont-ils pas été reçus et transmis sous un mode d'expression inhabituel et particulier ?

Nous n'en doutons pas. Or, comme dans ce mode d'enseignement, l'élément traditionnel et spirituel se revêt d'un caractère d'autorité que la pensée positive moderne n'admet pas facilement, elle le rejette sans enquête valable. Il est donc nécessaire de tenter un rapprochement aussi rationnel que possible entre les hypothèses les plus probantes de l'antique

(1) Job - Ch. VIII - 8.

connaissance traditionnelle et les conclusions des sciences dites exactes et expérimentales.

Compte tenu de ce que nous devons à nos devanciers, nous fondons cependant notre connaissance immédiate du monde extérieur sur le témoignage de nos sens. Depuis toujours nous connaissons la mer, les monts et les pins ; tous les jours nous entendons les divers chants des vagues ; nos mains se sont souvent enfoncées dans le sable de la plage ou dans la fraîcheur des ondes marines ; nous savons que leur goût est sans cesse salé ; les senteurs marines emplissent nos souvenirs de mille agréables impressions. La concordance des sens est ici incontestable, et, bien qu'elle soit, en fin d'analyse, de nature subjective, sa réalité foncière procède directement du monde objectif, et c'est l'esprit qui, unifiant nos sensations, constitue cette concordance.

De plus, il y a une certaine gradation dans la hiérarchie des sens ; c'est le plus matériel d'entre eux, apparemment du moins, qui est le mieux armé : le sens du toucher est le plus directement et le plus immédiatement en contact avec la résistance, la cohésion et la densité de l'océan. Nous pouvons percevoir l'objet que nous considérons (la mer, dans notre exemple) par l'une de ses qualités. Le bleu des eaux se voit de loin ; les senteurs marines et le chant des vagues nous arrivent par-delà l'immédiate présence des flots ; seul le contact direct de l'onde par le toucher nous en donne une sensation réelle et objective, grâce à l'esprit qui enchaîne les rapports entre le SUJET et l'OBJET.

Nous ajoutons que plus un objet d'observation contient de qualités, plus son degré de réalité est substantiellement positif. L'expérience nous apprend qu'un LIEN INTERNE relie les qualités d'un objet. L'induction fait découvrir à l'intelligence l'existence de ce lien. En effet, la température, la couleur, la densité et la forme d'une réalité sont simultanément modifiées lorsqu'elles sont soumises à l'action d'une puissance ou de quelques conditions modificatrices. C'est parce que l'esprit s'affirme comme doué de la plus subtile des facultés qu'il peut unifier les sensations et établir un lien entre elles ; de ce fait, il peut accorder un brevet de réalité à TOUT ce qui est plus dense que lui.

**

Un jour, la raison naquit en l'homme par l'effet d'une action réflexe et comparative de son attention ; et ce qui l'inté-

ressa le plus consista à fabriquer des instruments lui permettant d'observer le mieux possible le monde visible et objectif. Telle fut et telle est sa tendance foncière. Le hasard ne saurait l'expliquer, car son origine est « impensable ». En effet, quand on interroge l'histoire du Passé, tous les témoignages concordent ; tous nous montrent l'homme en lutte et en travail pour résoudre les mêmes problèmes.

Que fabriquer pour mieux lutter et mieux comprendre ?
Que savoir pour mieux faire ?

« On n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a d'abord été la démarche essentielle de l'intelligence, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation des objets artificiels, que les inventions qui jalonnent la route du progrès en ont tracé la direction. Nous avons de la peine à nous en apercevoir, parce que les modifications de l'humanité sont en retard d'ordinaire sur les transformations de son outillage.

« En définitive, l'intelligence humaine envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle est la faculté de fabriquer des objets artificiels, des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication. Même quand elle n'opère plus sur la matière brute, l'intelligence suit les habitudes qu'elle a contractées dans cette opération, elle applique des formes qui sont celles mêmes de la matière inorganisée. Elle est faite pour ce genre de travail, qui seul la satisfait pleinement. Et c'est ce qu'elle exprime en disant qu'ainsi seulement elle arrive à la distinction et à la clarté. » (1)

**

En tous temps et en tous lieux, si la forme des besoins change, les problèmes demeurent les mêmes en dépit de leurs apparences éphémères : les hommes passent, la nécessité subsiste.

En effet, quels que soient les lieux et les époques envisagés, les mêmes points d'interrogation s'élèvent à l'horizon mouvant des préoccupations humaines. Ces préoccupations constituent globalement le besoin vital par excellence.

Le BESOIN est en effet le grand moteur de toutes les recherches et de toutes les actions humaines. N'est-il pas jumelé à la nécessité de vivre, d'une part, et à l'intérêt personnel, d'autre part, et ce, directement et immédiatement dès que l'homme prend conscience de lui-même ?

Nous pensons donc que de la somme des efforts accomplis par les hommes pour répondre aux pressions continues et généralisées de ces besoins, de cette nécessité et de cet intérêt,

(1) H. Bergson : « L'Evolution créatrice ». Ouvrage déjà cité, pp. 150-151 et 174.

résultent les enrichissements matériels, intellectuels et moraux de l'humanité.

La satisfaction judicieusement organisée de ces besoins est affirmée, à tous les échelons de l'espèce, comme fonction évolutive. La permanence des besoins justifie cette pensée. En effet, malgré les catastrophes mondiales de tous ordres, en dépit des déséquilibres qu'engendrent les épreuves personnelles ou collectives, enfin par-delà les incessantes difficultés que fait naître la pressante obligation de répondre aux multiples exigences de l'existence quotidienne, l'emprise des besoins s'est accrue déraisonnablement, au point de devenir le plus grand ennemi de l'homme.

**

Si nous admettons que connaître, c'est naître avec la raison d'être d'un objet ou d'une réalité donnés, vouloir connaître cette raison c'est d'abord s'en rapprocher. Toute vraie connaissance implique un « pas en avant ». N'y a-t-il pas, par définition, un peu d'amour dans le mouvement de con-naître?... Nous le croyons profondément...

Quand nous disons que tout être vivant est sensible, nous énonçons une vérité axiomatique, c'est-à-dire une vérité s'affirmant immédiatement comme évidente. De cette proposition nous induisons du général au particulier ; puisque tout être vivant est sensible et que l'homme est un animal vivant nous disons : l'homme est un animal sensible. La concordance sensorielle et le jugement de la raison ne s'opposent pas, car ils fondent leurs réactions sur l'expérience. L'induction tente d'élaborer des vues générales en partant des faits particuliers et c'est ainsi que de l'existence des quatre états de la matière et de leurs transformations possibles, nous postulons l'existence d'une autre série d'états plus subtils. L'induction et l'analogie rejoignent en cela la déduction scientifique. La science, elle aussi, en déterminant la capacité réceptrice, l'emprise de nos sens à telle ou telle gamme de vibrations, nous conduit par induction à penser qu'il en existe d'autres qui échappent à l'emprise de nos cinq sens habituels. Pour observer des phénomènes inhabituels il faut une série de sens non moins inhabituels.

Il peut donc y avoir une diversité de conceptions sur les grands problèmes : Dieu, le Cosmos, la Nature et l'Homme.

Plus on tend vers le cœur des choses, plus on rencontre

le prodigieux rayonnement, le mouvement mystérieux de l'éternelle et inépuisable force de cohésion qui aboutit à cette immense simplification : l'universalisme cosmique, la réalité de l'essence d'unité, l'unité du réel universel. Cornélius Agrippa avait raison de dire : « UN est le principe et la fin de toute chose, tout en demeurant sans principe et sans fin. »

Lorsque nous disons que la force est de la substance raréfiée, ou bien que la substance est une densification de la force, cela signifie que grâce à l'essence d'unité qu'il comporte, le réel peut se manifester sous deux formes différentes :

En tant que force, il est un agent expansif et fécondant, naturant, dirait le philosophe ; en tant que substance, il se caractérise comme moule et facteur naturels qu'un agent invisible peut féconder.

La substance objective a en elle la force-idée-type qui l'anime.

Connaître une chose, c'est d'abord la relier à d'autres choses antérieures dont nécessairement elle procède, à d'autres conditions qui déterminèrent préalablement sa formation.

Préciser une chose, c'est aussi l'isoler de son milieu, c'est, par opposition comparative, la relier à des agents qui lui sont extérieurs ; cette opposition la détermine.

Dans la nature, tout obéit au nombre, car le nombre est la racine des lois. La loi est d'une précision absolue. Le nombre est au commencement du monde manifesté. Les principes, partant, les nombres, sont à la naissance des harmonies cosmiques ; ils déterminent les premières différenciations de la substance homogène en fragmentations hétérogènes.

La science a pour but d'étudier expérimentalement les phénomènes de la nature et les expressions de la vie organique et inorganique, et, si possible, d'en expliquer l'origine en dégageant les lois qui les régissent et les conditionnent. Par son caractère positif, la science limite ses investigations aux confins extrêmes du visible où l'intelligible et le sensible s'interpénètrent. Les disciplines, les branches de la science sont nombreuses. L'élaboration du savoir est analogue à la formation d'un être vivant : nous disons bien analogue, nous ne disons pas identique. Dans ces deux processus, l'analogie s'affirme tout aussi réelle, car toutes ces élaborations sont conditionnées par le principe de polarité, lequel, pour être effectif, exige l'action contradictoirement complémentaire d'un facteur agissant et actif : le sujet, et de son complément réceptif et passif : l'objet.

Nous parlons souvent de principe, d'axiome, de loi, mais que recouvrent ces mots ?

Un postulat, un postulat — ou un axiome — est une proposition plus ou moins évidente qui sert de fondement à une suite de notions qu'il relie.

Ainsi, lorsque le bio-physicien et physiologue, Ch.-E. Guye, enseigne que de l'échelle d'observation procède le phénomène, il définit un des principes de la connaissance, sinon le principe le plus important ; de même, lorsque la science thermodynamique énonce que l'énergie procédant du mouvement dégage une force calorifique, et que la chaleur produite par la différence de température peut être techniquement utilisée, elle sous-entend que cette énergie se conserve et peut se transformer en force cinétique, lumineuse, calorifique, rayonnante, électrique ou autre ; ce faisant, elle énonce le postulat de la thermodynamique (découvert par Sadi Carnot et développé par Clausius), concernant la conservation de l'énergie et l'équivalence énergétique.

En tant que sujet, le principe tient lieu de cause-seconde, d'origine relative, de nature première, de proposition fondamentale, toutes choses servant de force individualisante ou de dynamisme évolutif à une série de conditions et d'agents formés par ce principe et s'y rattachant ; c'est ainsi que les attributs de la Cause cosmique, leurs émanations et leurs formations primordiales peuvent être considérés comme des Principes cosmogoniques réalisant (sur leurs plans respectifs et d'après leurs modes et leurs facultés d'action) l'idéation de leur origine, conformément à l'enseignement traditionnel : « Les Causes développent le Sans-Cause, l'Origine son origine. »

LA LOI résulte d'un ensemble de conditions agissantes, intelligemment cohésionnées par l'idée à réaliser. Ces conditions-agents sont invariables, nécessaires et inhérentes à l'accomplissement de faits naturels. La loi revêt le principe dans les éthers du monde intelligible duquel procèdent les faits sensibles. Les phénomènes naturels, les faits et les expressions visibles de la vie objectivent et densifient les lois dans le monde sensible.

Tout, dans l'ordre naturel, est donc lié et tend à se matérialiser ; le « naturant » cherche à se « naturer » par enveloppement approprié selon la loi d'affinité dont le principe est l'essence d'unité.

* Semblables aux eaux du fleuve qui coulent paisiblement de leur source profonde jusqu'à l'océan, les pensées de Scheth, fils de

Kahi, surgissaient des sources profondes de son être et roulaient contemplatives jusqu'au vaste océan de l'avenir.

« Il se sentit dans l'empire sphérique des forces pathétiques spirituelles, intellectuelles et vitales qu'enveloppent l'état physique et ses quatre degrés de manifestation. Il prit alors conscience de l'ascension perpétuelle de l'Impensable Divin surgissant du centre de son être ; il eut conscience que cet Impensable était enveloppé par le pathétisme, que ce pathétisme était revêtu par la spiritualité, que cette spiritualité était enveloppée d'intellectualité revêtue elle-même de vitalité ; il eut aussi conscience que ce qui procédait du centre était attiré et assimilé par la forme sphérique ; il vit que dans son entourage ce qui venait de l'Impensable se revêtait en ordre des modalités quaternaires, c'est-à-dire, du pathétique, du spirituel, de l'intellectuel et du vital.

« Alors, il se dit en lui-même : « Tout tend vers le physique ; en lui et autour de lui il y a affinité parfaite. » (1)

La Tradition et la science se rejoignent ici, chacune à sa manière.

*
**

Qui ne s'est posé la question suivante : Quelle est la réalité qui, en l'homme, exerce légitimement le rôle d'intégrateur suprême en s'élevant au-dessus de l'intelligence ? Qui peut devenir plus sensitif et réceptif que l'âme psychique, plus sensible que l'âme nerveuse, plus centralisant que la raison, pour pouvoir les juger et savoir les orienter ; oui, quel est ce régent humain ? C'est le « moi supérieur », répond la Tradition.

A l'égard du savoir scientifique, la T.C. tend à faire découvrir à l'étudiant des rapports relativement universels entre les constituants de la réalité cosmique.

LA TRADITION FAIT COMPRENDRE UN ENSEMBLE DE FAITS, NON EN POSTULANT L'INTERVENTION IRRATIONNELLE D'UNE ORIGINE QUI SERAIT HORS DE TOUTE DEMARCHE LOGIQUE, MAIS AU CONTRAIRE EN POSANT LA CAUSE PREMIERE DE NOTRE MONDE MATERIEL COMME LE FAIT SUPERIEUR PAR EXCELLENCE, DONT TOUS LES AUTRES PROCEDENT PAR L'INTERMEDIAIRE DE L'AMOUR, DE LA LUMIERE ET DE LA VIE.

En remontant la chaîne des faits, des plans, des modes vitaux, des états de l'être et des expressions de la vie, en élevant progressivement ses échelles d'observation de « CE » qui est le moins supérieur à « CE » qui l'est le plus, en suivant vers le HAUT et le CENTRE la série hiérarchique des faits sensibles

(1) Tradition Cosmique. V. I - page 241.

et intelligibles, le chercheur parvient à la limite du concept métaphysique de la Cause originelle.

Ainsi se synchronisent les diverses disciplines du savoir humain, et les conclusions qui les spécifient peuvent être reliées par les lointains échos de leur commune origine.

Les vérités scientifiques ne sont que les reflets changeants de l'invariable Vérité Originelle, leurs variations n'étant imputables qu'à celles des interprétations humaines, toujours relatives, donc incomplètes et provisoires.

Si nous considérons par exemple les conclusions auxquelles ont abouti ce que la science nomme les théories de la « radio-activité », de la « thermo-dynamique », de la « relativité », des « quanta » et de la « mécanique ondulatoire », nous nous rendons compte qu'elles ont, pour objet respectif d'étude, des faits qui, jusqu'aux derniers siècles, avaient échappé à l'emprise directe de l'observation expérimentale, bien que depuis longtemps déjà certains esprits avaient eu l'intuition de leur existence.

Derrière tous ces faits et ces théories, se laisse découvrir ou pressentir la même réalité : l'atome, forme du mouvement ; l'éther, milieu du mouvement ; l'être, support et ultime lien de tout ce qui vit. Avant et devant tous les premiers faits, il y a logiquement un fait INITIAL et UNIQUE dont tous les autres proviennent et duquel ils se déduisent.

« Nous découvrons l'unité — dit Taine, dans un de ses propos sur l'intelligence —, nous découvrons l'unité de l'Univers et nous comprenons ce qui la produit. Elle ne vient pas d'une chose extérieure au monde, ni d'une chose mystérieuse cachée dans le monde. Elle vient d'une loi génératrice (fonction générale de l'être) d'où les autres se déduisent, de même que de la loi de l'attraction dérivent tous les phénomènes de la pesanteur, de même que de la loi des ondulations dérivent tous les phénomènes de la lumière, de même que de l'existence du type dérivent toutes les fonctions de l'animal, de même que de la faculté dominante d'un peuple ou d'un individu dérivent les événements de son histoire ou les comportements et les formes de son destin.

« L'objet final de la science est le dégagement de cette loi suprême, et celui qui d'un élan pourrait se transporter dans son sein pourrait voir s'écouler comme d'une source, par des canaux distincts et ramifiés, le torrent éternel des événements et l'océan infini des choses. » (1)

A l'ombre de la Tradition nous nous sommes reposés...

Nous avons appris que la connaissance des Vérités et des Mystères premiers appartient à Dieu seul... Nous avons compris que le seul privilège de l'Homme est l'Interprétation.

(1) H. Taine: « De l'Intelligence » - Librairie Hachette.

CHAPITRE X

Un peu d'histoire

« Partout où il y a Vie, il y a Intelligence, partout où il y a Intelligence, il y a Evolution.

« Les Lois naturelles sont des forces divines.

« Nous ne sommes pas encore subjugués par l'Intelligence.

« Là où la conscience n'est pas, l'individualisation n'est pas.

Pensées de Max THEON
citées par M. SEMENOF.
« Astrosophie », Mars 1931.

Au début de cette deuxième partie nous pensons qu'il est utile de reposer notre question-base de départ : Existe-t-il un ensemble cohérent de données permanentes, essentielles et universelles constituant par leur nature unificatrice ou mutuellement complémentaire, un ENSEIGNEMENT THEORIQUE ET PRATIQUE à la fois, dont les principes impersonnels devraient se RE-TROUVER pour ainsi dire HUMANISES à l'origine des religions, des métaphysiques et des sciences philosophiques majeures ? Bien entendu le but de cet enseignement doit tendre progressivement à l'amélioration morale, matérielle, sociale et spirituelle de la condition humaine.

Oui, il existe une connaissance centrale, qui semble refluer à notre époque sous son vêtement véritable : celui d'une philosophie de la science. Elle a toujours existé ; d'elle, procèdent toutes les recherches ; en elle, aboutissent les résultats de l'effort humain qui y trouve cette unité foncière par l'action de laquelle se réduisent les oppositions et les contradictions apparentes. Puisque le « TOUT » procède de « L'UN », toutes ces oppositions doivent un jour s'y harmoniser en raison de la nature commune inhérente aux réalités qui s'y opposent. Cette CONNAISSANCE, QUI SE PRESENTE COMME LA TRADITION INITIATIQUE PAR EXCELLENCE, EST EN FIN D'ANALYSE UNE SOURCE DE REVELATION DU FAIT MEME DE SA NATURE ESOTERIQUE ET SYMBOLIQUE. CETTE INITIATION A L'UNITE COSMIQUE EST UNE PARTIE DE LA TRADITION PRIMORDIALE MANIFESTEE PARTIELLEMENT DANS LE DRAME COSMIQUE. Cette Tradition, d'abord conservée dans les centres initiatiques d'Asie et de Chaldée, d'Egypte et du Moyen-Orient (où des messagers de la cité atlantéenne du Soleil l'avaient déposée pour en assurer la pérennité spirituelle) fut ensuite idéographiquement intériorisée, pour l'essentiel, dans les GRANDS LIVRES SACRES DES SANCTUAIRES ANTIQUES. Reçue et transmise d'âge en âge par ceux qui en étaient devenus les dépositaires autorisés, cette tradition a été transcrite à diverses époques et sous différents noms par des groupes de penseurs intuitifs et de sages-savants, dont les activités synchrones et parallèles avaient pour but, au moyen de l'expansion initiatique, de rectifier, d'améliorer et d'éclaircir les recherches métaphysiques, philosophiques et sociologiques compatibles avec l'état social et le savoir collectif de ces diverses époques. Dans son passé, au cours de son évolution spirituelle, l'humanité a sans doute connu des époques où

toutes ses élites furent unifiées sous les lumières d'UNE MEME DOCTRINE (1). A ce sujet, il est curieux de remarquer l'affirmation biblique faite après le chapitre X de la Genèse concernant l'énoncé des générations des trois fils de Noé : « En ce temps-là, toute la terre avait la même langue, parlait une langue et des paroles identiques. » (2)

Dans une étude sur « l'ancien Empire Spirituel » — où il évoquait le problème posé par la présence de certaines notions principielles, absolument identiques, exposées dans des doctrines d'origines différentes, sous des formes, en des langues, des lieux et des temps divers —, René Bertrand se posait cette question :

« QUEL LIEN RELIE LES LANGUES ORIENTALES ANCIENNES ? QUELS SOUVENIRS, QUELLE AUTORITE AURAIENT IMPOSE UNE LANGUE COMMUNE DONT CES CONCORDANCES NE SONT QUE LES ECHOS ? FUT-ELLE PARLEE AU DEBUT DU MONDE ? COMMENT ET POURQUOI ? »

Et il répondait :

« Tout se passe comme si, à une époque indéterminée mais lointaine, tous les peuples de la terre, avaient eu une même religion, une même langue et une même révélation. »

Notre auteur propose l'existence, à l'origine, d'un Empire spirituel universel.

« Cet antique empire, précise-t-il, avait une Religion unique, une Tradition unique, appliquait ses principes métaphysiques ou scientifiques selon des règles communes et s'exprimait dans la même langue Sacrée. Lui seul donne le « lien » qui unit dans un faisceau indissoluble les langues, les croyances et les traditions anciennes, sans erreur, sans une faiblesse ni sans une omission.

(1) « La Doctrine Cosmique, par voie d'analogie, jette sur les événements actuels de nombreuses et profondes clartés. Les plus évidentes sont maintenant reçues de l'opinion intellectuelle du monde entier. Il est superflu de les rappeler. » (J. Janin - Bulletin d'Entrées et d'Etudes Cosmiques - Mai 1940.)

(2) Considéré au niveau de l'interprétation ésotérique, il est bien évident que ce texte biblique évoque une de ces époques où dominait l'UNITE SPIRITUELLE de l'universelle et unique REVELATION PRIMORDIALE, qui réunissait périodiquement autour d'elle tous les centres d'expansion initiatique. A ce règne universel de la même doctrine, c'est-à-dire « de PAROLES IDENTIQUES et de la MEME LANGUE » va succéder le schisme de la Tour de Babel et de la confusion des doctrines personnelles et secondaires, 320 ans après le déluge.

« Ajoutons que si l'on veut remonter à l'origine de cet empire, l'on est logiquement contraint d'admettre l'existence d'une entité suffisamment puissante pour imposer ses vues à toute la terre.

« Pour nous il ne peut s'agir que de la REVELATION DIVINE PRIMITIVE. » (1)

**

En janvier 1901, paraissait la *Revue Cosmique* ; un sous-titre précisait qu'elle était consacrée à la RESTITUTION DE LA TRADITION ORIGINELLE, SOURCE COMMUNE DES TRADITIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES. Le Directeur de la Revue était F.-Ch. BARLET ; le secrétaire de la rédaction se nommait J. LEJAI. En tête de la première page, il est mentionné que la Revue est « publiée par un groupe d'étudiants inconnus et sincères, sous le contrôle et la direction de F.-Ch. BARLET »

« C'est une doctrine fort antique et peu connue, de nature à éclairer d'un jour nouveau la raison d'être et la fin de l'Occultisme, que nous nous proposons d'exposer, dit F.-Ch. BARLET, dans la courte introduction du premier numéro. Tout en expliquant les formes variées, tout en offrant les données pratiques d'une discipline d'évolution spirituelle plus sûre et plus simple que toute autre, la doctrine cosmique par la large investigation psycho-intellectuelle qu'elle propose à l'esprit, peut répondre aux plus hautes aspirations que le mouvement spiritualiste peut manifester.

« Cette doctrine, ajoute BARLET, ne peut être mieux caractérisée quant à sa source, son ampleur, son essence et sa fin, que par son nom de COSMIQUE.

« Que peut la doctrine Cosmique pour mettre fin à la souffrance ? » se demande BARLET.

« Sur ce terrain, le rôle de l'œuvre cosmique est triple.

« Du point de vue intellectuel, la Tradition restituera aux notions de Dieu, de l'Homme et de l'Univers la grandeur permanente de leur authenticité véridique.

« Par là, se trouvera précisé et développé, l'ésotérisme des religions, actuellement méconnu de la plus grande majorité des hommes.

« Du point de vue moral, la Tradition indiquera que l'action sociale soit toujours conforme aux principes cosmiques et immédiatement applicable à toutes les souffrances dont se plaint l'humanité.

« Cette action est complexe, elle consiste à exposer, divulguer et défendre ces principes, surtout dans leurs conséquences pratiques dont le but est de réaliser le plus tôt possible l'Unité harmonique de l'humanité. Dans cette divulgation, le mouvement cosmique n'aura recours qu'à la persuasion et à l'apostolat, parce que la liberté de pensée et l'exercice du libre examen les plus complets sont les premiers principes de l'œuvre cosmique.

(1) « L'Astrosophie », revue mensuelle d'astrologie et des sciences psychiques et d'occultisme. Fond. Direct. Francis Rolt-Wheeler. Nice 1936.

« Du point de vue pratique, la Tradition préconise que le but humain de la vie terrestre est la destruction du mal par la lutte contre tout ce qui est hostile à l'épanouissement de la vie et au développement de l'Homme.

« Une des bases fondamentales de la Philosophie Cosmique déclare que la Vie est sacrée parce qu'elle est le moyen de l'individualisation de l'Intelligence.

« Le drame Cosmique a, entre autres objets, celui d'élever l'emprise de la pensée, partant de surélever la réalité du monde au niveau le plus haut, en montrant que tout, sauf l'Impensable, est substantiel. De ce fait, elle identifie les conditions de l'Être avec celles de la Pensée, celles du Savoir.

« Si les phénomènes se succédaient sans le moindre lien, sans aucun rapport de cause à effet, le monde serait inintelligible parce que sans unité intérieure.

« Par l'enchaînement causal, tous les phénomènes se tiennent, ils forment des séries qui ont une direction déterminée ; on ne peut pas les suivre au hasard ; on les remonte ou on les descend ; ils ont ainsi un minimum de détermination et de fixité sans lequel il n'y a point d'être. » (1)

Mais, qui était Félicien-Charles BARLET ?

Dans son exceptionnel et remarquable « *Traité des Sciences Occultes* », préfacé en 1891 par l'éminent philosophe et savant cabaliste, Adolphe FRANCK (2), le Docteur G. ENCAUSSE *alias* PAPUS nous répond :

« Vers 1880, une résurrection de la science occulte dans toutes ses branches se manifesta de nouveau, et, cette fois, l'union de toutes les écoles importantes semble assurer le succès définitif... Nous commençons à cette époque (1887) à nous occuper activement de l'Occultisme. Peu après, nous sommes amenés à faire la connaissance du plus instruit et du plus modeste des occultistes français, F.-Ch. BARLET. Retiré en province, consacrant tout son temps à l'étude, BARLET est le plus savant de tous les auteurs contemporains en ces questions. Ses connaissances en mathématiques, en physique et en chimie, aidées par une prodigieuse érudition et un travail incessant, lui ont permis d'être l'un des facteurs les plus puissants du mouvement de génération de l'ésotérisme. »

Voilà qui était F.-Ch. BARLET selon PAPUS.

De son côté, le Dr Ph. ENCAUSSE, qui publia en 1949 un bel ouvrage sur son illustre père, PAPUS, où il évoque en même temps la renaissance et l'époque héroïque de l'occultisme français, déclare :

(1) « *Revue Cosmique* », 1^{re} année, 1901. Premier entretien.

(2) A. Franck (1809-1893), philosophe et orientaliste du XIX^e siècle. Auteur d'un dictionnaire des sciences philosophiques et d'un très important ouvrage sur la Cabale (1843). Il publia en 1861 ses « *Etudes orientales* ». A. Franck compte parmi les défenseurs les plus autorisés du spiritualisme contemporain.

« BARLET (de son vrai nom Albert FAUCHEUX) fut incontestablement le plus savant et le plus grand des occultistes contemporains. » (1)

De plus, dans un article de R. GUENON, publié en avril 1925, dans le n° 54 de la revue *Le Voile d'Isis* intitulé : « F.-Ch. BARLET et les Sociétés initiatiques », on pouvait lire ceci :

« Avant de prendre part aux débuts du mouvement que l'on peut appeler proprement occultiste, F.-Ch. BARLET avait été l'un des fondateurs de la première branche française de la Société Théosophique. Peu de temps après, BARLET entra en relation avec l'organisation désignée par les initiales : H.B. of L. (c'est-à-dire : Hermetic Brotherhood of Luxor), qui se proposait pour but principal « l'établissement de centres extérieurs dans l'Occident pour la résurrection des rites des initiations anciennes. L'H.B. of L. faisait remonter son origine à 4320 avant l'année 1881. » (2)

« L'H.B. of L. prétendait se rattacher à une tradition proprement occidentale, car d'après ses enseignements, les initiés hermétiques n'ont rien emprunté à l'Inde ; la similitude qui apparaît entre une quantité de noms, de rites, de doctrines des Hindous et des Egyptiens, loin de montrer que l'Egypte ait tiré ses doctrines de l'Inde, fait seulement voir clairement que les traits principaux de leurs enseignements respectifs étaient dérivés d'une même souche et cette souche originelle n'était ni l'Inde, ni l'Egypte, mais l'île perdue de l'Occident.

« Vers 1888, BARLET quittait la Société Théosophique, pour se joindre à PAPUS, qui, à cette même époque, commença à organiser le martinisme. BARLET fut un des premiers auxquels il fit appel pour constituer son Suprême Conseil, il était entendu tout d'abord que le Martinisme ne devait avoir pour but que de préparer ses membres à entrer dans un ordre pouvant conférer une initiation véritable. Cet ordre n'était que l'H.B. of L. dont BARLET était devenu le représentant officiel en France. »

PAPUS écrivait alors en 1891 :

« Des sociétés occultes existent pourtant qui possèdent encore la Tradition Intégrale : j'en appelle à l'un des plus savants des

(1) Dr Philippe Encausse : « Sciences Occultes ou vingt-cinq années d'occultisme occidental. PAPUS : « Sa Vie, Son Œuvre ». Editions Olibon, Paris 1949.

(2) C'est-à-dire approximativement 2420 ans avant l'ère chrétienne, ce qui situe l'origine de l'H.B. of L. aux environs de la construction des grandes pyramides d'Egypte qui symbolise l'apogée des civilisations Chaldéennes, Akadienne, Summérienne et Mésopotamienne au sommet desquelles brillait le sanctuaire d'Ur de Chaldée. A cette même époque vivait Hammourabi, le célèbre roi de l'antique Babel qui légua aux civilisations babyloniennes, le code des Lois resté célèbre. Hammourabi fut contemporain du patriarche Abraham. Certains auteurs situent la fondation du Centre Initiatique Universel, comme une des conséquences du schisme survenu 320 ans après le déluge auquel fait allusion le XI^e chapitre de la Bible dans son récit de la Tour de Babel.

adeptes occidentaux, à mon Maître en pratique : Peter DAVIDSON. (« Traité de Science Occulte », page 1039.) »

Mais, quels étaient ces Initiés qui possédaient cette Tradition Intégrale ?

A ce sujet, R. GUENON (1) écrivait :

« Les enseignements respectifs des centres initiatiques étaient dérivés d'une même souche : « l'île perdue de l'Occident »...

« En 1887, Peter DAVIDSON écrivait à BARLET : Les véritables et réels adeptes n'enseignent pas à tout le monde les doctrines de Karma et de Ré-incarnation — l'un des principaux objets de l'H.B. of L. est de révéler à ceux des frères qui s'en sont montrés dignes, le mystère complet de ces graves sujets... »

« Les enseignements de l'H.B. of L. disait BARLET, servent à connaître l'énorme différence qui existe entre l'exacte vérité et la vérité apparente... »

« Le Grand-Maître du cercle extérieur de l'H.B. of L. était le Dr Max THEON, qui devait par la suite créer et diriger le mouvement dit « cosmique » et c'est d'ailleurs ce qui explique la part que BARLET, ancien représentant de l'H.B. of L. en France, prit à ce mouvement dès son début.

« L'organe officiel de l'H.B. of L. était « l'Occult Magazine », qui paraissait à Glasgow (Ecosse). Il avait pour devise : « Omnia vincit veritas » (La vérité triomphe de tout)... »

« Le Grand-Maître provincial du Nord, était Peter DAVIDSON, tandis que BURGOYNE (2) remplissait la fonction de secrétaire.

Y a-t-il, historiquement, des rapports de filiation authentique entre les enseignements de l'H.B. of L. et ceux de la T.C. ?

Nous en sommes persuadé...

Nous savons de plus que, le 21 mars 1885, Max THEON épousait celle qui, sur tous les plans de réceptivité supra-nerveuse et spirituelle, devait devenir sa haute et lucide collaboratrice. De l'harmonisation dynamique de leurs possibilités supra-lucides et de leurs développements non moins extraordi-

(1) « Le Voile d'Isis », n° 70, octobre 1925. Bibliothèque Charnacorn, Paris.

(2) T.-H. Burgoyne est l'auteur du célèbre ouvrage « La Lumière d'Egypte » publié chez Chamuel, 1895.

naires, procède l'élaboration de cette immense synthèse qu'est la T.C. dans sa transcription actuelle.

Dans une étude aussi profonde que lucide sur le contenu ésotérique du récit des six jours de la Genèse, notre Maître et ami : Jacques JANIN, déclare à propos de la Tradition qu'il connaît bien :

« La Tradition Cosmique a été révélée aux alentours de 1900 par les Initiés Max THEON et Madame THEON, sa femme, se présentant comme dépositaires de la Tradition.

« Selon THEMANLYS, le principal élève des initiateurs, le mot initié désigne « celui qui a été conduit en dedans ».

« En dedans de quoi ? Du monde, ou des mondes qui échappent au contrôle des sens habituels. Des principes sur lesquels les penseurs n'ont pu réaliser leur accord. Des antécédents lointains des causes connues et de leurs effets éloignés. Mondes de la pensée, de l'esprit, de l'âme, des perceptions dites « supra-normales » ? Monde des origines et mondes des fins.

« La Tradition s'occupe aussi de l'actualité dans la mesure où ses tenants et aboutissants débouchent sur l'inconnu. Loin de contredire à la Science et à l'expérimentation normales, elle les éclaire du haut et du dedans, en valide les certitudes, anticipe leurs hypothèses, leur ouvre d'insoupçonnés horizons.

« En bref, elle est la Synthèse de la connaissance, toute la science spirituelle, matérielle, selon THEMANLYS.

« Une nouveauté ? Absolument pas. Si elle l'était, elle ne pourrait être donnée comme « cosmique » ou universelle, ce terme excluant toute possibilité de localisation dans le temps ou l'espace. Aucune race n'en est l'origine. Aucune individualité, aucun groupe d'individualité n'en ont la propriété. Cette Tradition est l'histoire du Cosmos, de sa manifestation, et de celles de ses expériences intéressant l'humanité, telle qu'elle a été enregistrée et conservée. Elle comporte deux branches : la Tradition écrite et la Tradition orale. Il est connu, transmis et initialement vérifiable que la Tradition écrite est consignée dans les « Grands livres Sacrés des Nations, Bible, Pythagore, Platon, les Alexandrins, les Védas, Hermès, Confucius, Lao-Tseu... etc... » pour ne parler que des plus proches de nous, et des plus authentiques.

« Or, ces livres ont le double caractère commun que leur contenu est intégralement amalgamé à l'histoire des grands hommes qui les ont révélés et mis en action, et que leurs gestes autant que leurs enseignements, à côté d'un sens apparent, ont une échelle de sens profonds qui ne s'éclairent qu'à la lumière de la Tradition orale. En réalité, c'est cette Tradition qui est la source première.

« C'est à elle qu'il faut se référer pour comprendre et pour authentifier. C'est elle qui découvre l'identité de fond existant entre les expressions différentes de la Tradition écrite. C'est en elle qu'il faut puiser pour revitaliser les formes écrites sclérosées, les rectifier quand elles sont altérées, y ajouter d'autres livres quand les besoins d'une époque font apparaître la nécessité de faire passer des immenses archives soit orales, soit écrites, mais non publiées, certains documents qui doivent être révélés.

« Révéler, veut dire re-voiler. Il semble découler de ce qui précède que la compréhension des voiles cosmiques, condition de leur droite utilisation, demande des individualités à la fois aptes et autorisées », c'est-à-dire des révélateurs.

« Il en est bien ainsi des « dépositaires » de la Tradition, et nous ajoutons que cela va de soi, car, prise à la source, la Tradition

est toujours révélation, parce qu'elle ne peut être autre chose. Les hypothèses et controverses philosophiques ou scientifiques s'affrontent librement parce qu'elles sont le domaine de l'incertitude humaine. Mais ce qui possède le triple caractère de l'évidence axiomatique, de la logique déductive et inductive, et de l'expérimentation conforme et toujours accessible, devient vérité, fait par cela même autorité, et s'intègre dans un fond commun que se lèguent, à travers les âges, les générations. Le point de départ peut être connu ou inconnu, la chaîne des transmissions peut avoir des lacunes, mais ce qui fait autorité, c'est la vérité authentifiée par ses critères, non le prestige des hommes.

« Et si, d'autre part, la Tradition est la synthèse du visible et du généralement invisible, du connu et du généralement inconnu, si elle est « toute la Science spirituelle-matérielle », elle ne peut résulter de l'élaboration d'une intelligence humaine, ou d'un groupe d'intelligences, si puissantes soient-elles. Si la synthèse est cosmique, elle est illimitée tendant vers plus d'illimité et l'Homme ne peut la contenir, bien moins encore l'élaborer, mais seulement la concevoir, c'est-à-dire la recevoir : La conception procède de l'union par affinité d'un œuf qui reçoit avec une semence qui cherche la réception, et ce mécanisme est aussi bien prouvable au mental qu'au physique. En matière de synthèse cosmique, l'Infinitude dépose la semence, le révélateur la reçoit dans son terrain propre, la révélation en résulte, et les philosophes, penseurs, savants et expérimentateurs mettent en mouvement la chaîne des théories et des applications. C'est ainsi que de la conception primaire provient la révélation, de la révélation appliquée, la Tradition, de la Tradition généralisée dans les applications, la civilisation.

« De même que les révélateurs de tous les temps, THEON a tenu compte, pour son expression et pour sa dialectique, de l'état et des besoins des intelligences de notre temps. Un de ses buts constamment répétés était d'unir la Science à la Théologie sur une base intellectuelle. La Science ne peut refuser une telle base, qui correspond à toutes ses exigences comme à toutes ses démarches. La Théologie aurait grand avantage à l'accepter. Car bien que, dans le même individu, le savant et le croyant puissent cohabiter en s'ignorant, il serait mieux encore qu'ils s'accordent et coopèrent. » (1)

Comme nous venons de l'apprendre la transcription française de la T.C. fut publiée par « ceux » qui initiatiquement en étaient les dépositaires autorisés ; cela se passait en cette heureuse époque qui, de 1880 à 1912, vit éclore et se diffuser un ensemble de mouvements et d'œuvres qui marquèrent la renaissance du spiritualisme et des études ésotériques.

Le moment était bien venu de montrer comment les courants les plus importants de la pensée occidentale se sont éclairés aux plus hautes lumières de l'esprit universel, dont certaines données invariables coïncidaient avec les progrès de la science positive.

(1) J. Janin : « Bible et Tradition Cosmique » ; aux Editions Cosmiques, Paris, 1957.

« De tous les fronts de la recherche », de tous les horizons de la pensée humaine, des intuitifs et des sensitifs surgissaient pour tenter de nouvelles interprétations, pour suggérer des compréhensions inhabituelles concernant les vérités voilées dans les textes sacrés et secrets de l'antique Afrique ou de la très vieille Asie. Chacun essayait de « mettre à jour » et d'extérioriser ce que voilaient les expressions symboliques des œuvres séculaires.

Dans l'appel qu'il publiait dans la revue cosmique, Ch. BARLET affirmait solennellement :

« L'initiation, que comporte notre doctrine, pourra être donnée individuellement à ceux qui en seront désireux et capables de la recevoir, par les MAÎTRES qui nous ont fait l'honneur de nous accepter pour mandataires. »

Nous pensons que cette déclaration est importante, parce qu'elle nous renseigne sur trois points capitaux :

— La Tradition Cosmique comporte une Initiation ;

— BARLET est le premier mandataire, autorisé en France, de cette initiation ;

— BARLET nous apprend qu'il a reconnu comme Maîtres, ceux de qui il tient l'enseignement qu'il va exposer.

En effet, au cours de nos divers séjours en Algérie — que nous fîmes entre les deux grandes guerres —, il nous a été donné d'apprendre que F.-Ch. BARLET, accompagné de Pierre DEULLIN, un des fervents disciples de Claude de SAINT-MARTIN (1), avait séjourné, vers les dernières années du XIX^e siècle, auprès des dépositaires de la T.C. Dès son retour à Paris, BARLET constitua un « groupe d'étudiants sincères » qui se donnèrent pour mission de « désoccultier l'occultisme », selon la propre expression de Max THEON qu'ils avaient choisi pour Maître. De la bouche même de l'un des derniers survivants et témoins de cette prodigieuse renaissance du plus positif des spiritualismes, nous avons appris que les documents rapportés par BARLET traitaient de l'Évolution Cosmique depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, de la formation terrestre et des agents primordiaux qui y participèrent. Partant de l'hypothèse concernant la complexité des formations cosmiques, Max THEON leur avait appris, sur le mode d'une dramatisation symbolique, que cette complexité progressive s'affirmait comme une expression de l'Essence d'Unité Univer-

(1) A qui nous devons l'immortelle devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

selle, c'est-à-dire comme le lien unissant l'infiniment grand et l'infiniment petit, compte tenu de la similitude des éléments simples et communs qui les composent.

**

Accompagné d'Alma, son épouse, Max THEON fit quelques séjours à Paris pour organiser ce qu'il appelait l'Œuvre Cosmique de l'Équilibre. Dans son remarquable ouvrage où il trace les grandes perspectives humaines de ce gigantesque et noble idéal, voici comment L. Themanlys évoque la grande figure de son extraordinaire initiateur à l'Unité.

« ... Je me souviens des jours où j'étais près de lui, quand il laissait déborder son cœur humainement héroïque, quand il évoquait l'avenir restitué, le monde futur construit, le Règne arrivé ; quand il décrivait le chemin qui mène du désordre à l'ordre, de la vie à la lumière, le chemin de la traversée grandiose dont le grand symbole, la Pâque, a traversé les âges.

« Et mon espérance croissait, et la mélancolie de mon âme s'allégeait, parce qu'en lutteur infatigable il était porteur de repos et d'allégresse ; tel un chêne au feuillage sans nombre, abri solide contre les ardeurs de midi, au pied duquel poussent les jeunes arbres et les petites plantes en fleurs.

« Mes frères, mes amis, je vous parle de lui et je n'ai rien dit ! Je voudrais vous faire sentir ce que je sens. Je voudrais vous faire savoir ce que je sais !

« Venez à lui, soyez ses fidèles néophytes, soyez ses sincères initiés, et que, même adeptes, votre union avec lui soit indissoluble.

« Souvenez-vous que dans l'union seulement est la manifestation du Divin.

« Souvenez-vous que l'union ne peut être naturelle, vraie et durable qu'autour d'un centre unificateur, autour de l'Élu des élus, seul capable d'unifier tous les centres.

« Combien profonde est la profondeur de sa tristesse ! Je me suis un instant penché sur elle, et c'était un abîme : c'est pourquoi il est le porteur d'allégresse !

« Combien haute est sa hauteur ! Je me suis élevé vers elle, et c'était une montagne inaccessible ; c'est pourquoi les petits enfants le comprennent.

« Je l'aime. Si vous en parliez superficiellement, vous diriez de lui qu'il est Shakespearien, à cause des contrastes qui se résolvent en lui, à cause de l'inoubliable changement de son être, selon le temps et l'heure, à cause de son pouvoir de manifester ses degrés d'être comme l'être entier, et tour à tour, selon la présence plus ou moins réelle de la sincérité de l'auditeur.

« Celui-ci l'a rencontré et ne l'a point connu : ses préjugés lui ont voilé le libérateur. Celui-là a passé près de lui et ne l'a pas aperçu : les mensonges de l'ambition lui ont caché l'illuminateur.

« Et cet autre a été obscurci par l'erreur philosophique qui lui fait rechercher la perfection inexistante au lieu de trouver l'intensité humaine des vertus humaines.

« Car la perfection est de l'absolu, et l'absolu n'est pas réalisé.

C'est donc en vain qu'ils cherchent une perfection impossible, en tournant le dos à la perfectivité splendide qui est la vie et l'espoir du monde.

« Comme l'aveuglement de ces déséquilibrés de la logique et de l'expérience est profondément triste !

« Hélas, qu'ils sont nombreux ceux qui ne savent ni voir, ni entendre, ni sentir, ni comprendre la vérité sainte, la réalité sacrée, ceux qui ne sont pas capables de fouler les parvis du sanctuaire ineffable !

« Toute la vie le proclame, toute l'histoire le répète, toute l'Initiation le démontre de siècle en siècle, que l'homme est grand par son humanité même.

« Il est, parmi les hommes, un homme de douleurs, expert en difficultés. Il est homme plus intensément, plus magnifiquement, plus douloureusement que les autres hommes, celui qui marche en avant et qui sonde les chemins de l'avenir.

« Toutes les images l'expliquent, tous les symboles le confirment, toutes les analogies l'expriment, que l'Initié porte des choses lourdes, et qu'il cherche le repos pathétique dans l'amour de ses frères.

« Vous, mes amis, ne soyez pas endurcis, ouvrez vos yeux... Dans votre sincérité, dans votre logique, dans votre savoir, dans l'expérience intime de votre être, apprenez le jugement droit.

« Pour moi, je l'aime tel qu'il m'est apparu, lorsqu'il m'ouvrait les portes de la science.

« Je l'aime, comme seulement on aime, pour ce qu'il a accompli, et pour ce qu'il a tenté, pour ce qu'il est et pour ce qu'il aspire, pour ses formidables vertus et pour ses grandes langueurs...

« En vérité, je vous le dis, la connaissance de l'élu, l'appréciation de son travail, est une clé qui ouvre les puits scellés et qui soulève les pierres des puits fermés.

« C'est une science vivante qui donne la vie, c'est un art spirituel qui donne la force, c'est une musique humaine qui humanise, c'est une lumière d'union, c'est un élan vers le divin, vers le divin et humain.

« Je l'ai vu très las et je me suis dit : combien lourd a dû être le poids qu'il a porté, pour qu'il soit si las ! Quel fardeau de responsabilité, quel bagage d'espérance a-t-il transporté à travers les déserts, pour que ses épaulés soient meurtries et fléchissantes !

« Je l'ai vu très triste, et je me suis dit : combien amer a dû être le calice qu'il a bu, pour qu'il soit triste d'une telle tristesse !

« Quelles trahisons, quelles incompréhensions, quels obstacles, quelles brutalités a-t-il rencontrés sur la route boueuse parmi les inévolusés et parmi les évolués, pour que son cœur ait frémi et saigné d'une si grande douleur...

« Ainsi, sur les manifestations de sa faiblesse, j'ai mesuré l'étendue de sa force et la violence de la lutte.

« Il est commandé aux aspirants dans leur déclaration d'entrée : vous regarderez seulement les vertus et ainsi elles fructifieront en vous et hors de vous.

« Combien, à plus forte raison, devons-nous appliquer ce commandement à l'égard des conducteurs, dont les souffrances ouvrent les routes, puisque de leur conception de ce qui doit être viennent les germes des possibilités et que leur conception du mieux est produite par leur sensation du déséquilibre actuel qui, pour leur sensibilité supérieure, est une incessante souffrance.

« En vérité, en vérité, dans la contemplation de ces choses, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, il y a la connaissance de la justice.

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul ! et plus il est grand plus l'homme est seul.

« L'homme vit de l'échange des forces, et plus il est grand moins cet échange est utilement possible.

« L'homme a besoin d'un champ de manifestation, et plus il est grand plus le champ de sa manifestation est étroit sur la terre au commencement.

« Il est le héros, parce qu'il vous dépasse de mille et mille coudées, parce que là où il a fléchi une fois, vous auriez fléchi cent fois, parce que là où il est tombé une fois, vous seriez tombé mille fois.

« L'Aoram est un fort lutteur, un champion de la plasticité, un roi psychique. Il se revêt de bienveillance et de simplicité. Sa houlette est le pathétisme ; il est le serviteur de tous : c'est pourquoi il a été jugé digne de nous conduire.

« Unissez-vous, phalange d'élites, unissez-vous avec nous et avec lui, afin que, selon l'ancienne parole, dans l'union, le Divin soit manifesté !

« Lentement, dans le silence encadré des ondes musicales, la voix d'Irène s'est élevée, mélodieuse et endormie...

« — L'Aoram est parmi nous. Il parle...

« Aimez-vous les uns les autres. Qu'aucune division, ni intellectuelle, ni psychique, ne se glisse jamais parmi vous, car le moindre désaccord est comme une fissure dans la barque.

« Soyez un soleil d'amour. Aimez votre centre, comme il m'aime ; ainsi sera l'unité radieuse. La vie est inépuisable, sa richesse est sans fin, sa beauté est innombrable. Travaillez pour sa délivrance, la Délivrance de la vie, qui souffre dans l'état embryonnaire. Hâtez l'évolution, hâtez l'époque où le Restituteur paraîtra.

« Il n'y a pas de plus belle mission sur la Terre. Il n'y a pas de plus beau rôle parmi les hommes ; il n'y a pas de plus belle œuvre dans le temps, il n'y a pas de plus beau lieu dans l'espace, que de préparer les voies pour celui qui attend et veille, de construire le pont, d'édifier le temple, de tracer le jardin.

« Préparez un chemin droit pour la réalisation des promesses.

« Nous sommes avec vous dans votre zèle et dans votre labeur, en pleine union qui est la vie.

« A vous, soit la plénitude des bénédictions.

« Pendant ce temps, la musique en bas s'est tue à son tour. Un grand repos de rafraîchissement et de réconfort envahit l'intime assemblée.

« Et longtemps encore, chacun entend et reçoit pour lui-même ce qui est offert et donné. » (1)

Tous les cosmophiles connaissent le récit si riche d'informations inhabituelles et d'enseignements initiatiques, où l'élévation spirituelle se revêt tour à tour soit d'une douce poésie, soit d'un puissant lyrisme ; ce récit concerne l'incomparable séjour que fit Madame Claire THEMANLYS avec son mari à Tlemcen, auprès des initiateurs cosmiques ; combien sont

(1) L. Thémanlys : « Les Pionniers ». Publications cosmiques, Paris 1920. — A qui on doit aussi : « Les Ames vivantes », « Misère et Charité », « L'Humanisme » et le « Miroir philosophique ».

émouvantes la tendresse et la ferveur avec lesquelles notre narratrice évoque nos deux grands instructeurs :

... « Alma est d'une gravité sereine incomparable et son regard voit en même temps plusieurs plans de la vie, depuis le degré physique jusqu'au septième ciel. Sa voix est mélodieuse et chacune des paroles qui tombent de ses lèvres sont des perles blanches très précieuses.

« L'Aïa est gai, fantaisiste et brillant. Parfois il semble un autre être, subitement vieilli, et ce visage qui manifeste souvent une jeunesse radieuse semble alors refléter toutes les douleurs du monde...

... « On aperçoit la silhouette d'Alma, déjà dehors, dès l'aube au travail. Elle écrit sans relâche, en paix, dans un coin de la cour, elle écrit en cet état de repos qui endort en elle et autour d'elle les mesquines préoccupations quotidiennes, elle écrit ce que son âme entend et voit au-delà du voile, elle écrit ce que la connaissance dicte en elle, elle écrit les récits de la mémoire de l'humanité consciente dont la voix lui parle et l'inspire, elle écrit comme on prie...

« Mais le Maître fait irruption dans la chambre. Il est tout en blanc, dans une large robe de laine épaisse, ceinte d'une cordelière rouge, et sa tête fine, aux longs cheveux ondulés, est couverte d'une toque carrée de velours noir.

... « Ary et Stella (1) vont bientôt quitter Zarif, ce foyer de leur initiation. Il semble aujourd'hui qu'un voile de mélancolie nimbe la cime des montagnes.

« C'est le dernier repas en commun sur la terrasse, et les paroles qui expriment toujours si mal les émotions profondes, tombent rares et douces, comme des perles précieuses dans l'atmosphère recueillie.

« Alma (2) regarde avec tendresse les jeunes gens. Eux savent qu'elle a le don, parmi tant d'autres, de voir l'aura qui entoure les objets comme les êtres et de sentir, même à distance, par le rapport fluïdique, les choses lointaines. Elle explique à Ary que, il y a plusieurs années déjà, lorsqu'elle tint dans ses mains pour la première fois une lettre de lui, elle avertit le Maître du rôle qu'il allait prendre.

« L'Aïa parla à son tour : — Vous partez tous les deux vers une vie nouvelle, vers le travail pour les hommes.

« Vous savez qu'il est en général peu compris, et que, comme aux premiers âges bibliques, le monde actuel n'est que tohu-et-bohu. Soyez libres en vous-mêmes et mis à part des coutumes profanes. Sachez, pourtant, que la liberté n'existe pas, car la liberté, ce serait l'isolement. Tout être est une cellule d'un grand Tout, cette humanité collective pour laquelle quelques-uns travaillent et souffrent.

« Mais, celui qui aime ne compte pas ses peines.

« Cherchez ceux qui vous comprendront, qui vous suivront par libre affinité.

« Les émanations attributales elles-mêmes n'ont-elles pas attiré, par affinité, le plus lumineux, le plus raréfié, parmi la matière mélangée des matérialismes, et ne s'en sont-elles pas revêtues avant de pouvoir y agir ?

« La pensée et l'amour ne connaissent pas la distance.

« Nous sommes avec vous et nous serons avec vous en toute votre œuvre.

... « Vous avez appris beaucoup.

« Cultivez vos capacités, c'est l'œuvre principale ; la formation de l'être, n'est-ce pas notre but ? En tout art, en toute science, les dons se développent par le travail. En serait-il autrement de la culture des cultures, la culture spirituelle de l'âme ?

« C'est pourquoi, il y eut, dans l'antiquité, et il y a encore, de par le monde, des Ecoles de sensitifs. Ainsi la Tradition parle souvent d'écoles de Prophètes. Même le don divin de la prophétie se cultive !

« Dans le calme de la passivité seulement est la Lumière divine immuable. » (1)

Sa vie durant, Louis THEMANYLS consacra le meilleur de lui-même à la réalisation d'un Humanisme de plus en plus conforme aux progrès sociaux et moraux de l'Homme évolué.

A la disparition des initiateurs cosmiques, il voua avec ferveur toutes ses activités à la diffusion des enseignements traditionnels. Voici en quels termes choisis Jacques JANIN présente son initiateur à l'Unité Cosmique.

... « Thémanylys est un de ceux en qui l'Idée s'est réfugiée, qui l'a reconnue et bénie, qui lui a donné son âme et son sang, son amour et ses forces, qui a célébré, qui célèbre tous les jours les noces féériques, jusqu'au point où l'alliance est devenue alliage intime, et qu'il ne pourrait lui dire : « Ceci est de toi, ceci est de moi ! »

« Aussi, comment Thémanylys serait-il compris selon son rang ? Mais son cas est plus grave encore. Parmi les desservants de l'Idée, il arrive que quelqu'un séduise ce qui nous sert d'élite par quelque tour imprévu du style, quelque exubérance inattendue de l'imagination, quelque trait exagéré du caractère ou des mœurs, qui, pour une minute, arrête le snobisme et lui fasse se demander : « Tout de même, si c'était vrai ? »

« En Thémanylys rien de tout cela. On sent bien qu'il est en lui quelque chose d'individuel, de spécifique, quelque chose d'inouï et d'ina-perçu ailleurs que chez lui, quelque chose enfin, qui est de l'ORIGINALITE, cette originalité tant cherchée en ce siècle, et qui ne repose pas sur l'effort tout cérébral de la recherche pure, mais sur le souffle de l'esprit et le courant de l'inspiration vivante. Oui, Thémanylys, à n'en pas douter, est original. Mais son originalité existe en soi et ne fait rien pour être remarquée. Elle n'est pas une saillie de son tempérament, une hypertrophie d'un côté quelconque de sa nature, mais un développement intégral et harmonique de son être. Elle n'est pas un angle, mais une surface de cercle. Il faut la saisir en entier, ou la laisser à elle-même. Et la saisir en entier demande une sérieuse envergure et des poumons solides.

« Pour mieux nous expliquer, quittons pour un moment le jardin du lyrisme métaphorique, et demandons le secours d'un langage et d'arguments plus rationnels. Nous avons cette chance que l'objet de notre étude soit un poète-philosophe, savant en le mécanisme des lois de la vie consciencielle, grand explicateur d'âmes. Servons-nous de Thémanylys pour comprendre Thémanylys.

« Dans « Misère et Charité », Thémanylys parle ainsi des conditions générales de l'équilibre des forces :

« Le mouvement a pour effet de développer dans les corps

(1) « Ary et Stella » : Louis et Claire Themanylys.

(2) « L'Aïa et l'Alma » : Max et Mme Théon.

(1) Claire Thémanylys : « Un séjour chez les grands Initiés ». Publications Cosmiques, Paris 1931.

qui le subissent une certaine polarisation de l'énergie. A l'origine du mouvement, l'énergie enveloppée dans sa matière est supposée en équilibre, distribuée également en tous les points ; elle est dite latente, potentielle ; le corps est à l'état neutre ou indifférent...

« Après un certain temps de mouvement, la tendance des points est nettement différenciée. L'énergie est affaiblie d'un côté, renforcée de l'autre. Il y a plus d'énergie en un pôle P, moins d'énergie en un pôle antagoniste M ; le corps est polarisé.

« Alors, des courants s'établissent, ou tentent de s'établir, entre ces différents niveaux qui se comportent comme des vases communicants, pour rétablir l'équilibre primitif. Mais si le mouvement persiste dans le même sens, la polarisation, au lieu de se détruire, s'accroît jusqu'à une limite fixe qu'elle ne peut dépasser. En même temps, le mouvement devient de plus en plus difficile, la résistance augmente. A la limite, un nouvel équilibre s'établit par une décharge lente ou brusque de l'énergie qui peut devenir visible, comme dans l'étincelle électrique. Dès lors, l'homogénéité est reproduite, mais à un degré de tension différent des corps environnants, qui incite à de nouvelles décharges, à de nouveaux mouvements. » (1)

Nous devons à la vérité de signaler aussi la très remarquable contribution de Marc Séménof à la compréhension de la Tradition Cosmique et des enseignements de Max Théon.

Nul ne doit en effet ignorer son « Introduction à la Vie Secrète » dans laquelle l'enthousiaste et savant auteur des études sur Bouddha et Confucius, pose de solides bases de départ et d'élévation à la poursuite d'une initiation personnelle entreprise à la lumière du savoir traditionnel, cosmologique et scientifique.

« Ces pages ont été écrites pour nous aider les uns les autres à pénétrer l'intimité de notre âme, ses mystères les plus profonds, son secret, révélés uniquement dans le silence sacré ou entretien sans bruit de paroles entre le Moi Supérieur et la Divinité qui l'habite.

« Celui dont l'Âme ou Moi supérieur ne communique point quotidiennement avec l'Âme de la Divinité descendue vers elle et le perméant, celui-là ne connaît pas la Vie Secrète.

« L'homme ne peut atteindre, d'un effort brusque, d'une victoire soudaine à la Vie Secrète. Il doit « revivre », « se ressouvenir », « ré-acquérir », ou « gravir », « aspirer », « rendre conscient », « individualiser ». L'accomplissement de cette tâche, sainte nécessité un travail sur soi avec le développement de ces qualités essentielles : désir, patience, sérénité.

... « L'Homme, pour devenir un Psycho-Intellectuel vivant la plus haute Mission de l'Être le plus organisé psychiquement et mentalement sur la Planète restituée, doit aspirer à la constance de ces « ascensions spirituelles », il doit chercher à réaliser le « Bonheur » Humain-Divin qui se distingue des joies humaines-animales.

(1) J. Janin. Extrait d'un article paru dans la revue « Idéal et Réalité ». Paris 1919.

« La Voie Initiatique, morale, intellectuelle, scientifique, seule Voie conduisant à la Connaissance Une, est indiquée à l'homme. A lui de La choisir ou de continuer à vivre dans les ténèbres des données profanes, religieuses ou scientifiques. Nous ne pouvons que faire entendre à l'Humanité le chant sacré :

« — A ma venue toutes choses s'éveillent à l'harmonie qui est l'ordre ; l'ordre qui est le repos ; le repos dans lequel toutes les graines précieuses s'éveillent à la vie ; à la vie qui est le séjour de la lumière ; la lumière qui est le séjour de l'Amour.

« C'est la venue, la descente des Forces Hiérarchiques Divines, de leur Manifestation sur la Terre, c'est la Loi du Nombre qui régit toute Réalisation, tout Destin, c'est l'événement de la grande Epoque Cosmique où l'Evolué Immortel sur la Planète Centrale remplira la Mission Vraie pour laquelle il a été formé, c'est la transformation de la Substance qui doit réacquérir, grâce au Travail de toutes les Formations équilibrées dans les densités et raréfactions diverses, les quatre Facultés essentielles de Résistance, de Légèreté, d'Elasticité et de Luminosité. Le règne de l'Harmonie est le règne du Nombre.

« Hommes de Désir, de la persévérance même de votre Désir dépend l'avènement de ce Monde Restitué. » (1)

Marc Séménof fait allusion ici au corps glorieux à la fois résistant, léger, élastique et lumineux, qui, selon les enseignements centraux de la T.C., constitue le véritable corps physique.

**

Les transcriptions françaises du Drame et des autres œuvres cosmiques furent traduites de l'anglais.

Dans son ensemble, la T.C. représente les ENSEIGNEMENTS INITIATIQUES LES PLUS ANCIENS.

Par « enseignements initiatiques » nous sous-entendons l'ensemble des données et des notions ésotériques transmises sous les formes d'une symbolique cosmogonique, et reçues sous certaines conditions dont la principale demeura très longtemps ce que l'on appelle habituellement l'enseignement oral. Cependant, quelle que fût la forme de sa transmission — idéographique ou orale —, cet enseignement possédait toujours un caractère universel ; en effet, l'histoire de l'évolution spirituelle de la pensée humaine témoigne que la valeur civilisatrice et la qualité initiatique d'un enseignement — fut-il de caractère traditionnel — doivent être fondées sur la permanence de son universalisme ; celui-ci doit s'avérer, à travers le temps et l'espace, toujours conforme aux vérités et aux réalités qu'il évoque. La permanence de cette conformité se légitime en

(1) Marc Semenof: « Introduction à la Vie Secrète ». Editions A. Delpech, Paris 1923.

fonction de ses successives adaptations aux assertions des sciences physiques et aux hypothèses philosophiques et métaphysiques de chaque époque, ces adaptations confirmant le caractère invariable des vérités que les sciences unifient au fur et à mesure de leurs découvertes.

Il faut donc considérer la transcription cosmique dans son ensemble, comme un instrument parlant, comme un « Haut Diffuseur vivant, vibrant et rayonnant » à l'écoute duquel le sensitif met sa pensée et son âme. Celui qui acquiert un instrument, un outil de précision ou un appareil mécano-électrique, grâce auquel seront prolongés et agrandis les pouvoirs d'investigation et les facultés d'observation de ses sens et de sa pensée, celui-là, disons-nous, doit apprendre à se servir de son acquisition. Avant de savoir tirer tout le parti d'un instrument supra-sensoriel, il faut le bien connaître et l'avoir assez expérimenté. Il en va de même pour l'œuvre cosmique : il faut la bien connaître avant de savoir s'en servir comme « échelle d'observation » multiple ; en effet, si les problèmes les plus importants, tels que ceux de la destinée humaine, de l'origine du mal, du rôle de l'humanité et du sort de l'homme après la mort, y reçoivent une solution neuve et réconfortante, les phénomènes inhabituels, dits psychiques y sont étudiés aussi à la lumière de certaines données qui les éclairent d'un jour nouveau.

Comme l'indique l'introduction du Drame, l'œuvre cosmique est de nature à intéresser l'occultiste aussi bien que le savant, le croyant ou le philosophe. Elle est offerte aux psycho-intellectuels pour leur expliquer comment l'amélioration du sort de l'humanité dépend de l'œuvre cosmique de l'Équilibre. Cette œuvre incombe à l'Homme ; elle ne peut s'accomplir que par le moyen de l'Initiation personnelle.

Le Drame Cosmique est une partie de la Tradition Primordiale. Son expression est identique à celle des grandes œuvres sacrées et symboliques du passé : elle est de nature objective ; elle sensibilise l'intelligible et concrétise le principal. Elle est l'ensemble des plus hautes données concernant le développement originel et progressif par revêtements successifs de la première cause.

SON ETUDE CONSTITUE L'INITIATION HUMAINE
A L'UNITE DIVINE, A LA COMPREHENSION DE
LAQUELLE SE SONT HISSES LES PLUS SENSITIFS, LES
PLUS INTUITIFS DES FILS DE L'HOMME.

La Tradition expose ou suggère les correspondances et les ressemblances analogiques reliant les êtres, les formes et les signes aux notions permanentes et invariables qu'ils symbolisent. C'est l'histoire de l'Unité en acte, de l'Être et de la Vie manifestés. Le Drame est « Cosmique » parce que sa nature (ou raison d'être) est à l'échelle du Cosmos. Le Cosmos est en effet la seule réalité qui corresponde le mieux et le plus aux notions les plus élargies du Temps, de l'Espace et de l'Unité. Toutes les dimensions, tous les mouvements, tous les degrés, toutes les formes et tous les rythmes s'y réunissent en ordre. De cette réunion permanente et variable procède l'harmonie universelle. La transcription cosmique est une expression neuve d'une très ancienne vérité. Dans cette synthèse, le lecteur est transporté par-delà les cycles historiques et les échelles d'observation habituelles vers un domaine peu exploré de l'inconnu connaissable ; au cours de cette ascension métaphysique, la pensée préparée et prédisposée voit se dérouler l'expérience cosmogonique du développement de l'unité en désir du multiple.

Étant donné que, par nécessité et respect de la LOI DU SILENCE, les expressions de la transcription sont de caractère symbolique, tout en demeurant intelligibles et pensables, l'effort du cosmophile est aisément définissable : il s'agit pour lui de découvrir les rapports entre la dramatisation initiatique et traditionnelle de l'œuvre cosmique et les données générales et universelles qui se dégagent des résultats dus à la recherche scientifique ; ce faisant, il unit les conclusions et les hypothèses universellement adoptées par les représentants les plus autorisés des sciences naturelles, humaines et spirituelles.

« Le progrès de la pensée, écrit F. WARRAIN, consiste à établir graduellement la concordance de l'intuition profonde des anciens avec l'analyse précise des modernes. Il s'agit donc de découvrir un équivalent conceptuel et abstrait aux termes concrets et aux images dont se sont servies les doctrines anciennes.

« La tentative d'une telle transposition consiste à chercher quelle notion abstraite, conforme à nos habitudes mentales, correspond à l'objet signalé par les anciens.

« L'image nous attache à la réalité concrète, mais en troublant notre connaissance ; le concept nous permet de la mieux comprendre, mais en la vidant de sa plénitude. L'union de l'image et du concept nous permettra d'avoir une idée moins inadéquate de ces objets, qu'aucune image ne peut représenter et qu'aucun concept ne peut définir. » (1)

(1) Francis Warrain : « La Théodicée de la Kabbale ». Edit. Véga, Paris 1949.

Si nous avons cité ces quelques lignes de l'inlassable pionnier de la Métaphysique, du Beau et du Bien, aux yeux de qui la beauté expressive, l'éloquence du verbe et du rythme étaient ce qui comptait le plus, c'est parce que nous assimilons la méthode idéographique d'expression, employée par les initiateurs cosmiques à celle des Grands Livres du passé — même si, comme le dit notre auteur, « Les anciens s'exprimaient en termes concrets » —. Nous ajoutons que ce respect de la Loi du Silence joint au constant souci de la plus pure conservation des enseignements reçus, imposèrent l'usage de l'expression la plus concrète dont l'éloquence est constante : le symbole. Par ce moyen les transcripteurs ont mis en relief, en les extériorisant, des hauts sanctuaires où reposent les témoignages du passé, des enseignements concernant les origines et l'évolution de la manifestation universelle, pour les interioriser dans un ensemble cohérent, logique et naturel, d'expressions symboliques et intelligibles.

Mais, demanderez-vous, pourquoi existe-t-il tant de divergences dans les expressions du savoir humain, puisque tout vient de la même origine ?

La Tradition Cosmique est une sphère d'illumination progressive ; elle représente les phases d'une possible auto-initiation de l'unité humaine à l'unité divine qui est l'ordre (1). Le Drame, étant, de tous les moyens d'expression, celui qui peut élever l'âme au plus pathétique diapason de l'émotion, et d'autre part, comme l'émotion peut, dans ces conditions, ouvrir à la pensée les voies intuitives de la compréhension, il est permis de supposer que telles furent les raisons qui suggérèrent aux initiateurs le choix du titre donné aux deux premiers volumes : Le Drame Cosmique. La T.C. est à la fois un dévoilement et un revêtement. Les initiateurs ont sans doute choisi ce titre, parce que la dramatisation est un mode d'expression vivant et humain, dont l'heureuse intelligibilité s'ouvre et s'offre très largement à l'effort de l'interprétation. Le symbolisme du langage, les noms, les décors et les événements sont à l'échelle de l'évolution universelle, tout en contenant des résonances historiques.

Dans la T. C. ces problèmes très importants reçoivent, nous ne disons pas une définitive solution, mais du moins une

interprétation nouvelle, assez conforme aux conclusions d'un spiritualisme le plus intégralement positif.

**

Comme une pluie d'or, de lumière et de vie, l'INTELLIGENCE LIBRE, telle la manne au désert, descend depuis toujours vers la conscience ouverte de l'HOMME COLLECTIF... En désir de s'humaniser, elle tombe sans cesse en incarnant ses germes dans les riches sillons de la recherche humaine... Et la Lumière fut... Et c'est pourquoi il y a toujours eu sur notre « vieille terre des hommes » des fervents VERSEURS D'EAU. Doués d'un système sensoriel exceptionnellement développé, animés du plus haut idéal humain, ces « très peu nombreux » surent hisser l'emprise de leur esprit et le fervent humanisme de leurs comportements à un tel degré d'évolution qu'ils se trouvèrent toujours au-dessus du niveau de civilisation le plus supérieur de leur époque. La pratique d'une morale très élevée, la nature fraternelle de leurs rapports mutuels, la culture de leurs dons psycho-intellectuels et de leur vision spirituelle, leur donnaient une telle autorité, qu'ils se trouvaient d'emblée, tout naturellement, au-dessus de leurs contemporains qui, souvent, ne les comprenaient pas ou les ignoraient, ce qui, souvent aussi, les contraignait à se réunir secrètement afin de pouvoir s'instruire réciproquement en échangeant les résultats de leurs recherches et de leurs expériences individuelles.

A chaque époque son attribut... à chaque évolution son formateur..., à chaque cycle son initiateur..., à chaque civilisation ses progrès..., à chacun sa vérité...

(1) « Drame Cosmique ». Volume 1, p. 103.

CHAPITRE XI

De la tradition

« Interroge ceux de la première génération, puis érige
ton comportement sur l'expérience de leurs pères. »

JOB - VIII - 8.

Il a été enseigné traditionnellement, transmis et reçu initiaquement (1), qu'à l'aube de chacune de ses phases d'évolution spirituelle, l'HUMANITE voit surgir du fond de sa conscience collective (2), un représentant autorisé de l'UNITE ET DE L'ORDRE COSMIQUES, qui vient lui RE-DIRE les vérités premières perdues, oubliées ou déformées au cours de la précédente phase d'évolution spirituelle. Ce « porte-lumière » de la tradition primordiale, qui est en même temps le « haut-parleur » autorisé de l'initiation centrale, doit s'exprimer en des formes de langage les plus accessibles pour ses contemporains ; de plus, ces formes doivent être en rapport d'affinité avec les dons psychiques et les facultés mentales des chercheurs de son époque ainsi qu'avec les progrès scientifiques.

Quel est ce représentant ?

C'est un « FILS DE LA PAROLE », c'est un « JUSTE DE VOIX », qui, par filiation médiate ou immédiate, appartient hiérarchiquement à la première génération des éclaireurs humains, lesquels d'époque en époque firent gravir aux hommes les pentes arides de notre actuelle période d'évolution : celle de l'Intellectualisation de la Vie (3).

C'est sans doute à cette source ancienne des représentants successifs de la parole divine que le « grand retiré des eaux »

(1) Selon les termes consacrés.

(2) Conscience où TOUT CE QUI FUT INDIVIDUALISE SELON L'ORDRE COSMIQUE ET SELON SON ESPECE, demeure en désir d'être développé.

(3) L'évolution cosmique de notre monde terrestre doit aboutir à la RESTITUTION de l'Homme dans la condition glorieuse de sa nature originelle, c'est-à-dire à la restitution de sa raison d'être : à la similitude divine.

Cette évolution implique plusieurs modes formatifs, plusieurs phases évolutives :

1° Dynamisation formelle de l'ETRE du COSMOS, réalisée par passage de l'état de puissance à celui d'effectivité sous l'action du verbe divin qui ordonna : « Sois ».

2° Vitalisation de l'ETRE qui devint ainsi UN avec la Vie.

3° Intellectualisation de la VIE — notre phase actuelle.

4° Spiritualisation collective de l'Intelligence humanisée.

5° Pathétisation de l'ESPRIT individualisé.

6° Restitution de l'Homme collectif dans la gloire de son état originel, c'est-à-dire : ELEVATION et EVOLUTION volontaires de la conscience de l'Humanité à son degré supérieur, degré au niveau duquel se seront alors unifiées toutes les consciences individuelles, en passant de leur état jusqu'alors subjectif à l'état objectif, le seul qui soit pour une conscience spirituelle et humaine, susceptible d'atteindre volontairement et en connaissance de cause l'état pré-restitutionnel, du moins, nous le pensons.

pensait, lorsque par le verbe du patriarche JOB, il disait à ceux qui désiraient s'instruire :

« Interroge donc ceux de la première génération et érige tes jugements sur les enseignements et les critères de leurs pères. » (1)

**

L'homme a pensé sa parole avant de pouvoir parler sa pensée.

N'est-ce point dans l'éloquence des rapports intimes unissant « CE » qui « est » à « CE » qui l'exprime, que réside l'origine même des signes des langages et des symboles ?

Cependant l'expérience démontre que les expressions symboliques sont plus amples et plus suggestives que les signes du langage habituel. Sur le plan de la représentation universelle, le cosmos est effectivement (2) le plus grand et le plus parlant des symboles : il représente l'ordre. En effet, par et dans leurs expressions formelles, les phénomènes naturels symbolisent, voilent et révèlent les réalités invisibles que sont les lois qui conditionnent leur réalisation objective.

Dans ses rapports avec autrui, l'homme a toujours eu besoin des gestes, des signes et des symboles pour s'exprimer et s'extérioriser. Les premiers répondent aux nécessités ordinaires de la vie physico-nerveuse et sociale, les derniers aux besoins de faire comprendre des données et des vérités appartenant aux mondes supra-sensible et métaphysique.

**

L'élaboration du symbolisme cosmologique est l'œuvre du temps. Elle implique, chez ceux qui en eurent la conception, la préexistence d'une intuition et d'une clairvoyance vraiment supérieures et inhabituelles, dépassant par leur emprise, la

(1) Job - VIII - 8 : Pour bien comprendre le sens exceptionnel et profond du vieux texte biblique, il faut se souvenir du contenu idéographique du terme « pères », lequel, en hébreu, veut dire, ésotériquement : principes premiers. Nous remontons, ici, à la source de la REVELATION PRIMITIVE, fondement invariable de la TRADITION et de l'INITIATION CENTRALES.

(2) Effectivement — c'est-à-dire, en tant qu'EFFET exceptionnel procédant d'une CAUSE de même nature, d'une nature elle aussi exceptionnelle et cet effet, peut devenir avec le temps une cause seconde.

mentalité des hommes les mieux organisés et les plus doués de leur époque. Cette prédisposition spirituelle leur permettait — en se plaçant, par une démarche mentale, au-dessus et en dehors des phénomènes et des faits — de prévoir et de saisir le processus de leur réalisation. Ainsi, par l'effet de ces opérations mentales et de ces expériences logiques, leur compréhension ou, du moins, leur pressentiment s'élargissait et s'élevait au niveau du réel supérieur, et ce, en vertu de principes métaphysiques transmis depuis toujours et conservés dans les sanctuaires. Alors, pour les « signifier », sans pour autant les dévoiler complètement — ce qui pour eux eut été une profanation —, ils les symbolisaient en des expressions idéographiques correspondant au savoir le plus élevé.

L'humanité a toujours porté en son sein des représentants autorisés et acceptés de sa plus haute conscience collective (1). Ces hommes demeurèrent et demeurent toute leur vie des « étudiants » et des « approchants » de la Vérité. Ils savent mieux penser que leurs contemporains, parce qu'ils laissent cultiver leur esprit par l'esprit des choses, c'est-à-dire par « CE » qui, en ces choses, raconte ce qu'elles sont.

Comme nous le disons plus haut, l'incompréhension, l'ignorance et l'envie contraignirent, surtout dans le passé, ces aspirants à la connaissance de l'arrière-plan du monde visible et objectif, à rechercher le calme et la sécurité en vue d'établir un courant d'échanges intellectuels et spirituels rigoureusement libre et moralement de bon aloi. Pour conserver, transmettre et faire progresser les résultats de leurs échanges de vues, de leurs réflexions méditatives ou de leurs inspirations intuitives, ils élaborèrent des « codes de références et des systèmes idéographiques d'enseignements » dont les expressions semblaient apparemment étrangères aux objets et aux savoirs référencés. (2)

Ainsi naquit le symbolisme ésotérique.

Dès lors, conformément aux caractéristiques de leur origine, de leur atavisme, de leur milieu, de leur idiome et de leur génie ethnique, les chercheurs intuitifs et les sensitifs de tous les temps et de tous les lieux ont eu leurs grands instructeurs et leurs grands Livres.

C'est en réfléchissant sur des questions qui les dépassaient

et les inquiétaient — car l'homme porte en lui l'angoisse de ses origines et l'inquiétude de son devenir —, c'est en répondant aux élans cordiaux qui les poussaient les uns vers les autres, c'est en voulant pénétrer le mystère attractif de l'ordre universel, que ces prédisposés en perfectionnement se dégagèrent peu à peu de leurs instincts et de leurs passions. Dans ce lent et pénible dépouillement, s'affirme l'action individualisatrice du principe d'évolution dont l'intelligence originelle permet à l'homme d'acquérir à chacun de ses progrès évolutifs un peu plus de liberté, sa responsabilité individuelle s'augmentant d'une part correspondante à celle de la liberté acquise ; la faculté de choisir ce qu'il y a de mieux à faire et ce qu'il y a d'essentiel à apprendre, s'est ainsi profondément affirmée dans la conscience humaine.

**

Les données premières ou axiomes de la connaissance initiatique, traditionnelle et cosmique n'ont jamais varié à travers les âges. Cette connaissance étant essentiellement la même, doit se re-trouver — identique à ce qu'elle fut au temps des Premières générations qui la reçurent —, dans les diverses expressions qui, depuis, lui servirent périodiquement de « voile » et de « revêtement ».

Telle est la Tradition. Elle a toujours eu comme objets principaux d'étude, Dieu, ou la cause première et sans cause, la Vie, le Cosmos, la Terre et l'Homme dans leurs rapports hiérarchiques et selon la loi de filiation de cause à effet. Certains de ces enseignements nous sont parvenus du plus lointain passé, par l'intermédiaire des centres initiatiques régissant la vie intérieure des Temples et des Ecoles de Chaldée et de Chine, d'Inde et d'Egypte, de Judée, de Babylone et de Grèce principalement.

Les sociologues et les psychologues les plus SAGES, partant les plus autorisés des hommes de toutes les civilisations ont tous réduit les problèmes de l'inquiétude humaine à ceux de la connaissance et du comportement.

La T.C. en a toujours été la SYNTHÈSE.

Elle doit répondre aux NECESSITES PREMIERES de L'ART DE VIVRE autant qu'aux EXIGENCES PRINCIPALES DE LA CONNAISSANCE, autrement dit, elle est et doit toujours être LA LUMIERE ET LA SCIENCE DE CE QUI EST BIENFAISANT : LA MORALE.

(1) Ces pré-disposés et peu nombreux constituèrent dans le temps, « l'Ecole intérieure des Centres Initiatiques ».

(2) Elles le semblent encore à certains esprits.

« Depuis les temps les plus reculés, a resplendi sur le monde une morale qui est arrivée, identique à elle-même, jusqu'à nous. Ecluse parmi les sables de feu où rêvaient les muftis langoureux, ou dans la terre d'or des surhumains fakirs ; venue du pays solaire du Levant qu'enchanter Bouddah, ou de celui d'Hermès qu'illumine la ténébreuse clarté de la Kabbale ; engendrée par la biblique région des aryas ou la mystérieuse contrée des aztèques, sœur de la granitique sphynge Egypte ; sortie du berceau même de l'humanité, elle fut cueillie sur l'arbre d'Eden, par Adam et Eve ; Noé la recueillit dans l'arche, où elle vogua, au gré des flots diluviens ; échappée à la confusion babélique, elle se répandit en Chaldée et en Babylonie sur les fils de Cham, chasseurs et belliqueux, qu'elle adoucit, comme la chaleur le fruit acide ; sérénisa, du golfe Persique à la mer Rouge, les enfants de Sem, pasteurs et nomades ; rayonna d'Extrême-Orient en Perse, des bords du Gange à ceux de l'Indus sur les descendants de Japhet ; enchanta Gomer — au double nom de Gadhal — et la tribu celte qu'il menait aux contrées occidentales.

« Survivant à toutes les catastrophes, elle a accompagné partout la migration inquiète et spleenétique des peuples congénères : gaulois et scandinaves, slaves et germains, maures et romains. Avec eux, elle s'est fixée où la lassitude d'aller ailleurs les terrassa, et, calmement, elle brilla sur leurs souches successives, traversant sans encombre les orages et la sérénité, les races et les siècles, les vies et la Mort.

« Et elle était si belle, si forte, si riche, cette morale, qu'elle n'a rien perdu de son éclat, et qu'elle y a même gagné, semblable à ces pierres précieuses qui, loin de s'user au frottement continu, y prennent un poli éblouissant, où toutes leurs qualités sont mises en valeur.

« On peut vérifier, à sa splendeur actuelle, qu'elle était bien l'immortelle et invariable traduction de notre idéal le plus significatif. » (1)

**

De la Révélation Primordiale procède la Tradition initiatrice la plus universelle.

De cette Tradition de nature cosmique se dégage une Philosophie et une Science de la Vie qui délivrent du mal (2) ; mieux encore : elle nous enseigne les moyens de lutter contre les conséquences malheureuses des épreuves, en les faisant servir comme cause-déclat à de bienfaisants recommencements.

Heureux celui qui purifie ses révoltes à l'ombre de la Tradition...

L'Initiation à l'Unité rend libre.

Heureux l'Homme Libre, car il a opté pour la pratique

(1) A. Marcereau : « Evangile de la Bonne Vie » - pp. 44 à 47 - Ed. « A l'enseigne du Figuier » - Paris-VI.

(2) Le MAL : c'est-à-dire l'ensemble de tous les mauvais rapports existant entre les parties constitutives et essentielles de toutes les expressions de la Vie dans la nature, sur la terre et dans l'Homme.

de la Justice une avec la Charité. Mais, ne l'oublions jamais, il ne peut y avoir de liberté sans la pratique d'une discipline, chacune étant, mutuellement, la lumière de l'autre.

Etre libre, c'est fonder ses comportements et ses rapports sociaux sur la pratique de la Justice, d'où se dégage la notion de la responsabilité.

Le libre examen, de son côté, mène à la connaissance la plus approximativement juste, laquelle provient de l'exercice de la comparaison ; or, pour comparer, il faut être absolument libre et bien connaître les objets de cette comparaison. La confrontation mène au choix ; le choix implique le renoncement qui ouvre la voie à la libération spirituelle ; cette voie est aride, car au fur et à mesure qu'on l'expérimente, on se sent de plus en plus seul, non pas isolé du monde, mais seul dans son effort évolutif, car c'est toujours de cela qu'il s'agit... On peut être accompagné jusqu'aux abords de la source, mais nul ne peut boire pour vous : vous êtes seul.

Dans l'initiation personnelle, le premier travail à accomplir, la première technique à acquérir consiste à devenir le « Maître de son souffle » (1). Cette maîtrise techniquement obtenue nous donne celle du caractère. Celui qui domine volontairement le jeu de ses rythmes intérieurs, par la maîtrise du souffle, s'assure une condition de puissance que beaucoup d'étudiants ignorent pratiquement.

Et pourtant... cette expérience fait partie de l'initiation personnelle.

**

La Tradition expose et fait comprendre en profondeur et en élévation l'Histoire de l'Unité Divine et la nature de son essence ordnatrice dans ses développements hiérarchiques. C'est la Sagesse Universelle, couronne du cosmos, qui, par l'intermédiaire des Intelligences unifiées des agents cosmogoniques, semble se raconter à elle-même l'Histoire du Grand Œuvre de la formation cosmique.

La Tradition ? C'est la Sagesse qui se souvient à haute voix en se remémorant son origine et sa genèse..., ses transformations, leurs rapports et leurs évolutions successives...

(1) Se reporter au Chap. IV.

Rappelons-nous la définition des auteurs : « La Tradition est le vêtement, l'enveloppement de la sagesse cosmique... »

Elle se dramatise en dramatisant son œuvre, partant, elle rend intelligible les mille et une complexifications successives et progressives survenues aux expressions, de plus en plus individualisées, de son essence d'unité dans ses deux modes d'être : l'Expansion et la Centralisation.

Bien que les modalités de son action soient successives et séparées dans le temps et l'espace, l'UNITE cosmique est en soi une création continue et indivise. Elle a pour cadre effectif le TOUT. Cette totalité est à la fois une et multiple, parce que sa force expansive d'expression et sa puissance magnétique de cohésion sont conditionnées par l'essence de leur unité interne dont l'origine commune est l'amour : celui-ci est la sève de Vie et le courant de Lumière qui circulent dans le Cosmos, la nature et les êtres.

Quand, sous l'action génératrice du génie de la Vie, cette force se localise avec ses propriétés germinatives dans un individu qu'elle anime selon son espèce et son genre, le dessein vital propre au genre ou à l'espèce de cet individu prend forme, et cette forme se développe d'abord en fonction des traits et des caractères internes et externes propres aussi aux auteurs qui assurèrent par leur union la transmission vitale.

Oui, « tout se crée de ce qu'il aime », et toute formation individuelle « signe » sa double origine dans sa vivante unité indivise et duelle.

Il y a comme un effet harmonique du son fondamental du TOUT dans chacune des expressions du Cosmos, dans chacune des manifestations de la nature, dans chacun des êtres vivants, mais seul l'homme est devenu sur Terre le Maître de la Parole. Seule, la parole humaine peut rompre le silence relatif dans lequel vivent et se meuvent toutes les autres réalités vivantes de l'Univers. Seul, l'homme nomme ce qui l'entoure, seul, l'homme signe de son langage tout ce qui tombe sous l'emprise de ses sens.

En identifiant dans la nature la série croissante des expressions de l'Être un avec la Vie, l'homme retrouve la VOIE Métaphysique suivie par l'Essence d'Unité dans toute son Œuvre. Tout, dans le Cosmos, vibre, se « signe » et s'exprime en vibrant parce que tout vient de Dieu.

La Tradition est le LIVRE DES VIBRATIONS DIVINES ET DES RESONANCES ORIGINELLES reçues par les Grands

Êtres des premières générations comme le plus précieux des héritages. Si son origine est divine, sa destination est humaine, car elle a été forgée, sur les rives du temps, par ceux qui tout à la fois pratiquaient les vertus morales et sociales et recherchaient la vérité en vue d'un seul but : l'amélioration de la condition humaine par le moyen de l'initiation personnelle. Ce leit-motiv est en même temps le roc de granit sur lequel devrait s'appuyer tout effort humain qu'inspirent l'éthique et la sociologie cosmiques.

**

La Tradition naquit avec la PAROLE...

Il ne devait s'agir alors que des vérités premières qui étaient sans doute énoncées en tant que principes conditionnant l'Être et le Savoir.

La Tradition est, par excellence, l'intermédiaire entre les puissances premières et l'Humanité, c'est-à-dire entre les agents de la Révélation et l'homme. En elles-mêmes, ces puissances premières et l'essence de leurs rapports cosmogoniques nous sont impensables...

Pourquoi ?

Parce qu'elles sont abstraites. (1)

Alors, comment rendre intelligible ce qui est par nature abstrait, partant, hors de notre emprise mentale directe ?

Par la pratique de la réflexion méditative, l'étude du symbolisme et la culture de l'interprétation ésotérique. Ainsi, par l'action intellectuelle du mode symbolique choisi par eux, les auteurs de la Tradition, fidèles à la méthode initiatique multi-millénaire, ont rendu compréhensible ce qui échappe à l'emprise directe des sens et qui appartient au plus lointain passé.

(1) Subjectivement, l'abstraction est une démarche mentale de nature spirituelle ; objectivement c'est le résultat, l'expression de cette opération psychologique.

L'abstraction consiste à concevoir d'abord, à se représenter ensuite, d'une manière intelligible, l'intime processus, c'est-à-dire le substratum métaphysique ou philosophique de ce que l'on nomme principes premiers, vérités ou réalités fondamentales ; l'abstrait est donc à ce qui est, ce que le concret est à ce qui paraît.

La vérité en soi est une abstraction que seule la culture et l'application lucides du principe de correspondance analogique permettent de pressentir grâce à sa meilleure représentation idéographique : le symbole.

Dans la Tradition, tout parle, car tout est symbole ; les signes stellaires, les couleurs, les noms, les dialogues, les événements eux-mêmes sont les fidèles serviteurs du verbe formateur et informateur. L'enseignement oral est devenu ici, non lettre-morte, mais parole-écrite, vivante et vibrante.

Evidemment, les voies de la raison et de l'intuition ne se creusent pas dans les mêmes terres mentales... La première a comme instrument la déduction, la seconde l'induction analogique. La déduction est de nature neuro-psychologique ; l'induction est plutôt de nature psycho-spirituelle.

Le cosmosophisme traditionnel concilie, sous les voiles symboliques de ses textes ésotériques, les grandes hypothèses des philosophies anciennes et modernes de l'Orient et de l'Occident.

Que fait la philosophie scientifique de nos jours ?

Elle élabore à l'intérieur de chaque nouvelle spécialité de faits une technique de recherche conforme à ses fins. Seul, ce qui est positivement mesurable et contrôlable l'intéresse. Le « supposable » par induction analogique, tels que les problèmes des origines de la Vie et du destin humain, fondés sur la constitution bio-spirituelle de l'individu et sur ses développements, lui échappe.

De leur côté, que firent les philosophes de l'antiquité ?

Ils firent, pour la plupart, converger leurs efforts en vue de représenter le plus objectivement possible, même sous les traits d'un anthropomorphisme parfois déroutant, les vérités premières et les principes initiaux qui servirent de base aux sciences particulières.

Quant aux grandes réalités et individualités issues, par filiation de cause à effet, du premier mobile, nous pouvons les considérer comme des prototypes procédant les uns des autres et portant en eux des pouvoirs d'action conformes à leur raison d'être.

Tel est le processus de l'ordre impersonnel et métaphysique.

**

Dans le symbolisme initiatique de la T.C., c'est « l'esprit des choses » (1) qui parle, c'est l'idée inhérente à la chose qui

(1) Rappelons que, dans la langue biblique, le mot « chose » répond au radical D.B.R., et que la principale signification de ce radical répond à l'idée de parole.

s'exprime d'intelligence à intelligence, sans l'aide d'un quelconque langage humain.

Nous venons d'évoquer le sens de la racine hébraïque D.B.R. ... Son étude approfondie ouvre les voies à bien des compréhensions.

Si l'on considère les mouvements ou modes d'être fondamentaux du processus cosmogonique : l'expansion, la centralisation et le résultat de leur interpénétration mutuelle, on découvre qu'ils correspondent respectivement, par analogie, dans notre monde matériel, à « AOD », à « AOB » et « AOR ».

AOD est sans doute la propriété active de la lumière, AOB, sa propriété complémentaire passive, AOR est la lumière dans son caractère intégral de nature éthéro-spatiale, ce qui nous permet de la recevoir, partant de percevoir. Or, si l'on réunit les trois consonnes D.B.R. représentant respectivement les trois propriétés de la même réalité : la lumière, on obtient le radical du verbe et des substantifs « parler », « parole » et « chose ».

N'est-ce point là les effets concomitants d'une même cause, s'affirmant comme le rapport intime reliant tout ce qui a trait aux données de « VERBE », de « LUMIERE », de « PAROLE » et d'« ESPRIT » des « CHOSES » ?

Rappelons-nous le MOT par lequel l'Emanation de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique nomma sa formation : « Sois », lui dit-il, et Yéh devint impérativement l'Etre, l'Essence de la Vie... Et plus tard... l'attribut lui-même, consubstantiel à son Emanation et comme UN avec elle ne détermine-t-il pas, ne nomme-t-il pas l'homme collectif en l'appelant à la vie active : « Kahi, Kahi » ?

Toujours, c'est le NOM qui sanctionne et détermine la « CHOSE » énoncée par le VERBE formateur... Et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut...

Dans un certain sens, l'Intelligence scientifique ne recrée-t-elle pas « ce » qu'elle découvre par le simple fait de le nommer ?

La vibration, la lumière, le verbe, le son, la Parole, le nom et le mot sont toujours à l'aube de ce qui est formé, de ce qui procède de l'intelligence universelle.

« L'analyse d'un mot, dit Balzac, sa physionomie, son histoire étaient, pour Louis Lambert, l'occasion d'une longue rêverie.

« Quel beau livre, me disait-il, ne composerait-on pas en racontant la vie et les aventures d'un mot ! Sans doute il a reçu diverses impressions des événements auxquels il a servi ; selon les lieux il a

réveillé des idées différentes ; mais n'est-il pas plus grand encore à considérer sous le triple aspect de l'âme, du corps et du mouvement ? A le regarder, abstraction faite de ses fonctions, de ses effets et de ses actes, n'y a-t-il pas de quoi tomber dans un océan de réflexions ? La plupart des mots ne sont-ils pas teints de l'idée qu'ils représentent extérieurement ? A quel génie sont-ils dus ?

« S'il faut une grande intelligence pour créer un mot, quel âge a donc la parole humaine ? L'assemblage des lettres, leurs formes, la figure qu'elles donnent à un mot, dessinent exactement, suivant le caractère de chaque peuple, des êtres inconnus dont le souvenir est en nous. Qui nous expliquera philosophiquement la transition de la sensation à la pensée, de la pensée au verbe, du verbe à son expression hiéroglyphique, des hiéroglyphes à l'alphabet, de l'alphabet à l'éloquence écrite, dont la beauté réside dans une suite d'images classées par les rhéteurs, et qui sont comme les hiéroglyphes de la pensée ?

« L'antique peinture des idées humaines configurée par les formes zoologiques n'aurait-elle pas déterminé les premiers signes dont s'est servi l'Orient pour écrire ses langages ? Puis, n'aurait-elle pas traditionnellement laissé quelques vestiges dans nos langues modernes qui toutes se sont partagé les débris du verbe primitif des nations, verbe majestueux et solennel, dont la majesté, dont la solennité décroissent à mesure que vieillissent les sociétés ; dont les retentissements si sonores dans la Bible, si beaux encore dans la Grèce, s'affaiblissent à travers les progrès de nos civilisations successives ? Est-ce à cet ancien esprit que nous devons les systèmes enfouis dans toute parole humaine ? (1)

Cette « parole », cet « esprit des choses », cette réalité psycho-mentale se formant de l'intérieur comme une « résonance » intelligente, qu'est-ce donc, sinon des expressions, humanisées ou individualisées de l'Essence d'Unité ? Celle-ci est en effet la cause de leur raison d'être, l'origine de leur nature, c'est-à-dire « CE » qui permet à chaque individu vivant de se réaliser, d'être et de devenir l'expression achevée du dessein vital qu'il porte en lui-même.

En exposant cette vue parfaitement traditionnelle, nous ne prétendons pas revendiquer au nom de la T.C., la possession d'une vérité ou de la vérité ; cette attitude serait stupide et orgueilleuse. La vérité en soi est impensable et la science ésotérique n'est que l'intermédiaire, le moyen qui relie l'ensemble indivis de la vérité en soi et l'ensemble hors soi de cette même vérité, c'est-à-dire ses manifestations sensibles qui deviennent, chacune selon son espèce, avec le temps et l'effort humain, le thème et l'objet d'une science spéciale. La vérité en soi « descend vers les densités habitées par l'esprit humain », car « l'Impensable tend au physique » ; elle descend en multi-

pliant « hors soi » ses preuves sensibles et localisées dans les phénomènes, les faits et les êtres des mondes métaphysique, intelligible et matériel, tandis que l'esprit de l'étudiant monte vers les expressions apparentes de la vérité par la culture de l'intuition, de la logique, de l'expérience et par la connaissance de la Tradition.

L'Histoire et la Science postulent avec la Tradition que le principe d'évolution conditionne le développement — par revêtements successifs de plus en plus complexes — d'un germe idéal et dual, impensable « en soi » ; ce noyau originel devient pensable dans et par ses effets dans le cosmos, ceux-ci étant unifiés par la chaîne essentielle de l'être.

En tant que reflet de l'Ordre Cosmique, la Tradition est donc une immense synthèse de pensée et d'action — théorique et pratique — qui par l'expérience s'accorde progressivement :

1° avec l'exercice du libre examen et de la libre intelligence, particulièrement en ce qui concerne l'interprétation du monde et de ses divers modes de réalités ;

2° avec les efforts collectifs orientés parallèlement en vue de hâter la promotion humaine et de généraliser le respect de la vie et de la dignité humaine ;

3° avec tout ce qui contribue à instaurer le plus parfait équilibre et la lucidité de la justice dans les comportements individuels et les rapports sociaux ;

4° avec toutes les initiatives travaillant fraternellement à l'avènement sur Terre du plus Haut Idéal Humain, par et dans la recherche de la plus approchée des expressions de la Vérité. Pour y parvenir, la philosophie cosmique propose la poursuite de l'initiation personnelle.

Que de fois avons-nous entendu cette même question : Existe-t-il un secret initiatique ?

S'il existait vraiment un secret initiatique, il consisterait, selon nous, en une loyale et lucide application du ternaire conceptionnel : aimer, comprendre et servir, que mettrait en œuvre la culture du quaternaire réalisateur : savoir, vouloir, oser et se taire.

Cette éducation initiatique ne peut être qu'individuelle ; elle procède du dedans, comme chez l'artiste qui sculpte son œuvre de l'intérieur.

Dans ce cas, que signifie évoluer ?

C'EST DESENVELPPER EN SOI LES GERMES D'AMOUR ET DE LUMIERE DEPOSES PAR LE GENIE DE LA VIE AU SEIN DE LA SPHERE MONADIQUE DE

(1) H. de Balzac ; Louis Lambert : « Etude philosophique » - Librairie Paul Ollendorf, Paris.

NOTRE ETRE. Les propriétés psychiques et mentales encloses dans ce germe, doivent être cultivées et intégrées dans la conscience spirituelle.

**

Le Drame Cosmique, transcription partielle et intelligible de la Tradition Orale, concerne le désenveloppement en même temps que le revêtement progressif du Cosmos.

Ce qui est désenveloppé c'est l'Idéation ordonnatrice : l'Idée de l'ordre... Ce qui est revêtu, ce sont les conditions et les réalités initiales et les puissances ou êtres primordiaux réalisant les premières modalités et bases substantialisatrices de l'Idéation.

Ce grandiose récit cosmogonique de l'œuvre involutive et expansive de l'ordre universel, qui aboutit à la production de la forme de l'homme collectif est des plus attachants. Son étude et son intellectualisation par méditations successives est une véritable illumination. De même que l'étincelle est enclose dans le silex, de même la lumière est intériorisée dans les textes traditionnels. Le contact opportun et l'effort lucide la font jaillir.

**

En enseignant que la substance est partout, sauf dans l'Impensable, la T.C. prolonge ainsi les limites intelligibles de ce qui peut être connu jusqu'en ses plus extrêmes confins ; elle rehausse et élargit ainsi la notion du cosmos en rendant consistantes, partant plus accessibles, les données d'énergie, de force et d'esprit, pour en faire des réalités que seuls différencient leur mode vibratoire et leur état de raréfaction de densité.

De plus, en invitant l'étudiant à méditer sur ce postulat, la T.C. lui suggère une interprétation du monde fondée sur l'analogie qui existe entre la nature — raison d'être — des conditions, des états et des modes vitaux du Cosmos et la nature de l'Homme. Précisons que nous ne parlons que d'analogie, non de similitude ou d'identité.

Pour que l'inquiétude métaphysique du chercheur soit heureusement apaisée, ou que son désir de comprendre soit utilement adouci, il était logique d'établir un trait d'union idéalement et raisonnablement intelligible entre la donnée du non-manifesté et celle du manifesté, et ce, en plaçant cette

suprême opération de l'esprit sous l'invisible mais nécessaire action du principe de causalité dont l'origine est l'Impensable, mais dont aussi l'incessante et indispensable activité s'affirme à tous les échelons de la Manifestation. Etant impensable, l'origine cosmique est par définition unique.

« En admettant une Cause-source de l'Univers — écrit Isha Schwaller de Lubicz —, cette cause est nécessairement unique. Or, si la raison nous impose l'idée d'une unité insécable, donc sans quantité, la notion de cette unité échappe à notre point de vue de créature faisant partie de cet Univers, conséquence de la Cause unique. Cette unité n'existe pour nous que si la comparaison est possible ; or comparaison signifie CONSCIENCE ET DUALITE. Par conséquent la création s'accomplit (se situe) entre les Nombres Un et Deux ; et la dualité sera le caractère fondamental de l'Univers créé.

« ... La dualité (la Nature en tant qu'état dualisé), implique la comparaison, et une succession de phénomènes... L'Unité crée en se regardant elle-même... Nous pouvons appeler cette Unité : Dieu ou Energie sans polarité en tant qu'Unité insécable, et Dieu ou Energie polarisée en tant qu'Unité consciente d'elle-même.

« De ce fait, l'UNIVERS N'EST QUE CONSCIENCE, et ne présente qu'une EVOLUTION DE CONSCIENCE, de l'origine à sa fin qui est retour à sa cause ; c'est-à-dire évolution d'une « conscience innée » vers la conscience psychologique qui est « conscience de la conscience innée », première étape vers la conscience libérée des contingences physiques... (C'est-à-dire la Conscience permanente ou immortelle.)

« L'homme est l'individualisation de toutes les fonctions, affinités et pouvoirs de l'Univers, et la Conscience est la mesure de l'individualisation, rendant actuel ce qui est virtuel dans l'harmonie cosmique.

« ... L'individualisation a corporifié dans l'organisme les fonctions de « genèse » séparant les effets de la Pensée créatrice dans le temps et l'espace ; la conscience doit les unifier à nouveau.

« ... Ainsi la conscience vient de la connaissance des éléments de la genèse... puis de la connaissance du lien spirituel qui les unit. » (1)

Il est incontestable que la science des commencements, des origines et des évolutions du cosmos, de la terre, de la vie et de l'homme constitue la métaphysique traditionnelle de l'Orient et de l'Occident. Le Drame Cosmique est donc né avec la Parole (2). De ce fait elle est, dans son essence, résolument universelle et impersonnelle, puisqu'elle est antérieure à la confusion des langues, mais en demeurant, dans ses formes et ses expressions symboliques, obligatoirement liée aux climats psychiques des diverses civilisations où ses diverses transcriptions virent le jour.

(1) Isha Schwaller de Lubicz, Her-Bak, « Disciple » de la Sagesse Egyptienne (Extraits du Temple dans l'Homme, de R.A. Schwaller de Lubicz) ; Edit. Flammarion - Paris 1956.

(2) Nous le répétons sciemment.

La culture initiatique et traditionnelle permet à l'esprit de l'étudiant de transposer le réel universel dans le réel humain par adaptation analogique, en même temps qu'elle lui fait comprendre les découvertes de la science, qui ne se trouvent pas en opposition ni en contradiction avec l'ésotérisme antique des enseignements traditionnels.

La Tradition peut être considérée comme la Philosophie cosmique par excellence parce qu'elle présente, comme le pensait Herbert Spencer, un ensemble de données qui offre un haut degré de généralités pouvant être ramené à un petit nombre de principes et à une synthèse fondée elle-même sur une conception rigoureusement universelle. Pour toutes les antiques initiations, de même que pour la T.C., la Sagesse (comportement individuel, familial et social) ne faisait qu'un avec le Savoir (connaissance et science des êtres et des phénomènes de la nature). Selon le mot même de son auteur, la Tradition est le VOILE EXPRESSIF de l'antique sagesse, son vêtement signifiant. La dramatisation cosmique rend conceptible à l'esprit, intelligible à la raison, perceptible à l'entendement et accessible à la vision mentale, la formation des terres et des ciels, l'apparition de la vie et de l'homme sur notre planète. Par ce moyen initiatique — introducteur —, l'esprit reconstruit le processus de la genèse cosmique, et ce, depuis son origine métaphysiquement pensable jusqu'à son ultime aboutissement présentement perceptible et observable.

Les enseignements cosmosophiques offrent les moyens d'élaborer une interprétation du monde, en reconsidérant certaines données traditionnelles et fondamentales, oubliées ou mésestimées, qui permettent à l'esprit qui en reçoit la lumière de prendre conscience, c'est-à-dire de prendre contact avec des réalités appartenant aux domaines intelligible et métaphysique, sans quitter pour autant le tangible, l'objectif et le physico-visible.

**

Voici la question classique que posent ceux qui arrivent :
Quelle est l'origine de la T.C. prouvée et démontrée historiquement par des documents connus, accessibles aux méthodes de la critique moderne ?

« De la réponse faite à cette question certaines personnes font dépendre, à priori, l'étude ou le rejet des enseignements considérés ; cette façon de procéder, répond l'instructeur, est illogique et contra-

dictoire, car une acquisition droite et vraie de l'histoire de l'esprit humain, une étude généalogique des philosophies premières, un examen des combinaisons, des mélanges, des vulgarisations ou des voilements subis au cours des âges par la connaissance antique constitue précisément une part importante, complète et subtile de l'Initiation.

« D'ailleurs la Philosophie Cosmique s'adresse à la raison et à l'intelligence humaines et désire être reçue par décision et obligation logiques, par expérience psycho-mentale personnelle, NON PAR AUTORITE.

« C'est pourquoi la question des preuves documentaires et des sources historiques passe pour le moment, nous disons bien pour le moment, au deuxième plan ; seule est au premier plan celle des sources rationnelles, vivantes, celle de la hauteur et de l'élan spirituels. Elles doivent être suffisantes pour l'adhésion théorique et l'étude. L'autorité historique a trop souvent trompé les intelligences de bonne volonté et de bonne foi. Il faut libérer les intelligences en faisant appel à la lumière centrale de chaque être : la raison, la logique.

« Comme le dit Confucius, la « grande Etude » consiste à s'assimiler les vérités du passé et à en prolonger les conséquences jusqu'au bout. » (1)

Nous ne pensons pas qu'il soit difficile de proposer une hypothèse rationnelle à l'origine de la Tradition, partant, de l'initiation. S'il est logique d'admettre que l'initiation, aussi primitive qu'elle ait été à ses débuts, s'affirme, par définition, parallèle à l'évolution de l'esprit humain, nous pensons que les diverses transcriptions de la Tradition furent, elles aussi, conditionnées par cette même évolution, et c'est sans doute pour cette raison que Lecomte du Noüy a pu écrire :

« Dans le troupeau humain il y a, et il y a toujours eu, des êtres privilégiés qui ont atteint un plus haut stade d'évolution et dont le rôle et le devoir sont d'orienter sa marche et ses efforts dans la voie qui éloigne de l'animal.

« Cette nouvelle liberté donnée à l'homme était nécessaire pour que l'évolution continuât. Il fallait, au moment où le support physique atteignait un degré de perfection suffisante qui rendait inutile de nouveaux essais sur le plan physiologique et morphologique, il fallait que l'évolution pût se poursuivre sur un autre plan, un plan essentiellement humain, le plan de l'Esprit. Or, comment concevoir une pareille évolution sans la collaboration constante de l'homme lui-même ? Et comment pourrait-il collaborer s'il n'était pas libre de choisir entre deux voies également possibles ? Ce choix, que l'homme doit perpétuellement effectuer, jouera dorénavant dans sa destinée un rôle semblable à celui que la sélection naturelle avait joué jusque là ; non plus en permettant au plus apte de persister, car ce stade est dépassé pour lui, mais en permettant au plus évolué, au plus digne, de contribuer au progrès de l'évolution sous sa forme nouvelle.

« Ainsi l'homme porte en lui une part de responsabilité dans

(1) Thémanlys. Extrait de « Quelques perspectives sur la Philosophie Cosmique ». Editions Cosmiques - Paris 1916.

l'évolution. C'est lui-même qui doit maintenant donner le « coup de pouce » qui orientera sa destinée individuelle et celle de l'espèce dans le sens du progrès.

« Mais comment se manifestera son action ? Comment, tout en résistant aux sollicitations naturelles qui, hier encore, étaient les seules qu'il connaît, les seules qui fussent impératives, comment contribuera-t-il à l'évolution ? Comment le plus apte, qui n'est pas nécessairement le plus fort, ni le plus agile, ni le plus résistant, jouera-t-il son rôle ?

« Il jouera son rôle grâce à un nouveau facteur d'évolution qui s'est introduit en même temps que la parole : la Tradition. » (1)

*
**

Etudier la Tradition, c'est se mettre en rapport d'intelligence avec les meilleurs « autrefois » de l'esprit humain. Les notions fondamentales du cosmosophisme traditionnel ne sont pas particulières à une époque ; elles sont de tous les temps, puisqu'elles procèdent du Sans-Temps. L'Initiation personnelle, entreprise à la Lumière de ces enseignements, permet d'élaborer, dans le cadre de la vie intérieure, les conditions les plus favorables à l'élévation psycho-mentale au niveau des plus hauts plans de l'évolution humaine dans sa phase actuelle.

Selon les termes mêmes du « Bref exposé de la Philosophie Cosmique », publié en 1914 :

« L'enseignement traditionnel, à l'aide de l'extension initiatique, a pour but de rectifier et d'illuminer la philosophie et la science de la vie, et de réaliser les possibilités d'amélioration compatibles avec l'état de l'humanité en ses diverses époques d'évolution et selon les moyens les plus appropriés aux civilisations respectives. »

La tradition est aussi une véritable métaphysique descriptive qui s'offre à la méditation du cosmophile.

« La Tradition, disent ses auteurs-initiateurs, peut être considérée comme la PHILOSOPHIE COSMIQUE manifestée sous la forme d'individualités, cette forme d'expression étant le plus simple et le plus clair moyen de la mettre en connexion avec la Tradition vulgarisée, transformée et fragmentée, telle qu'elle est transcrite actuellement.

« Le but le plus important, en même temps que le plus ardu, de la Philosophie est l'UNIFICATION dans les trois domaines cosmique, terrestre et humain. » (2)

« La doctrine initiatique, écrit de son côté l'Instructeur par

(1) Lecomte du Noüy : « L'Avenir de l'Esprit ». Ed. Gallimard, pages 195-196 - Paris 1942.

(2) « Revue Cosmique », IV^e année. Janvier 1905. Paris. Librairie H. Chacornac.

excellence que fut L. Thémanlys, la doctrine initiatique est UNE quant à son essence, dans l'espace et dans le temps. »

Et dans ce précieux « Quelques colonnes » où reposent les données élémentaires de l'instruction cosmique, notre auteur continue :

« Elle est une comme l'arithmétique, la géométrie et la mécanique sont partout les mêmes, étant essentielles, universelles et impersonnelles.

« Elle est une comme l'arithmétique, la géométrie et la mécanique sont unes entre elles, continuellement dégagées l'une de l'autre et appropriées l'une à l'autre. » (1)

La doctrine étant UNE, puisque la conception qui lui donne le jour est UNE, la Tradition, qui en est le revêtement, est, elle aussi, UNE quant à son finalisme, bien que les aspects successifs de ce télé-finalisme soient multiples et indéfiniment progressifs. Dans ce sens, et à ce niveau, les enseignements cosmosophiques relient, par et dans leur plus haute synthèse, l'universalisme des sciences exactes à celui des sciences spirituelles et humaines non encore intégrées à la science. Ce retard ne provient-il pas du manque d'échelles d'observation appropriées ? Nous le pensons.

En effet, si le résultat, en valeur et en qualité, de nos observations procède de la valeur et du pouvoir d'emprise de nos sens et de la puissance de leurs prolongements, l'application des diverses échelles d'observation multiplie la diversité des résultats. Par l'usage du principe de correspondance analogique, nous pensons que ces échelles d'observation peuvent élargir les champs d'investigation.

Les enseignements traditionnels mettent à la disposition du cosmophile des moyens et des informations qui lui permettent de différencier les éléments de sa propre vérité, en même temps qu'ils lui font découvrir le véritable chemin de son évolution individuelle. Cette évolution s'appuie, d'une part, sur l'action formatrice de l'éducation psycho-mentale ainsi que sur l'enrichissement spirituel de l'expérience personnelle, d'autre part, sur la meilleure compréhension des diverses transcriptions de la Tradition et de ses vulgarisations. A propos de ces dernières, il est écrit dans la *Revue Cosmique* :

(1) L. Thémanlys : « Quelques colonnes ». Publication I. R., Paris 1925.

« La table des matières commençant par l'étoile à six pointes ne se rapporte qu'aux registres conservés dans les grandes bibliothèques. Il y a un 2^e registre de notions philosophiques plus profondes dans lequel chacun des 4 fois 7 caractères de la première phase est une CLEF. Il existe un autre 3^e registre plus profond encore dont les 6 premiers caractères sont une clef. Un quatrième plus voilé encore que les autres a comme CLEF l'Etoile à six branches. (1)

« Ces quatre manifestations du « soph » ou sophia, furent communes à toutes les autres dont les initiés enregistrèrent ce qu'il était légitime de transcrire ; ils voilèrent la connaissance ainsi reçue sous des symbolismes spéciaux dont le sens et la valeur étaient en accord avec les conceptions, l'atavisme et les coutumes de ceux auxquels ils étaient révélés. Or, comme la Tradition Egypto-Kaldéenne est celle qui est la plus familière au monde européen, elle a été mentionnée comme exemple, déclare l'Initiateur cosmique au cours d'une étude remarquable sur « la Synthèse de la Tradition » (« Revue cosmique », février 1906). »

*
**

La T.C. enseigne que le Cosmos a connu sept époques de classification progressive de la matière, comprenant chacune sept phases évolutives. Entre chaque grande époque de classification, s'écoule un temps de repos, d'assimilation universelle.

Alors, à chaque recommencement, tout est restitué à la condition potentielle originelle.

Seul, l'Impensable demeure dans son indivisibilité inconditionnelle d'activité et de passivité immanentes et intrinsèques. Le seul attribut de cet Impensable que le langage humain soit susceptible de faire pressentir — si tant il est vrai que cela soit métaphysiquement compréhensible — pourrait correspondre à un centre inconditionné, d'où procéderait l'ensemble des toutes premières potentialités. Celles-ci s'affirmeraient à travers le temps et l'espace, sous forme d'émanations, en se différenciant au cours des successives manifestations cosmiques. De ce centre éternellement non-manifesté, mais non moins éternellement en désir de l'être, naîtraient tous les « possibles » et tous les « probables » du réel universel et cosmique dans ses expressions concevables, intelligibles et sensibles.

Par et dans cette filiation hiérarchique de cause à effet, la totalité indivise se diffuse en se différenciant ; son essence unitive relie l'ordre et l'harmonie cosmiques. Ici, l'unité et la complexité, l'absolu et le relatif s'unissent sans se confondre ni s'opposer, car la nature d'être, l'essence du premier mobile

est en soi invisible et indivisible tout en demeurant l'ultime et profond support, l'idéal substratum de toutes les expressions raréfiées et matérielles de l'être un avec la vie.

Telle pourrait être l'hypothèse spiritualiste de la plus idéale cosmogonie une avec la cosmosophie et que la Tradition expose.

Les enseignements cosmosophiques proviennent des plus anciennes archives universelles, des plus hauts conservatoires de la science spirituelle. Ils constituent ce que le spiritualisme classique nomme la REVELATION. Ils furent reçus, perçus, transcrits et transmis par une hiérarchie de dépositaires doués de dons psychiques et de facultés spirituelles rares et puissamment organisées.

Il ne nous appartient pas, dans un travail d'approche et d'introduction comme celui-ci, de nous enfoncer dans un tel sujet. Cette étude appartient au cercle intérieur de l'Initiation.

Nous ne sommes qu'en vue des parvis...

*
**

LA TRADITION COSMIQUE EST PAR EXCELLENCE LE TEMOIGNAGE DU PASSE, SA PAROLE.

La philosophie qui s'en dégage s'est développée parallèlement à la marche de l'évolution universelle, terrestre et humaine. Elle se présente et s'accroît sans cesse, tout en restant en parfait accord avec la réalité, le libre exercice de l'intelligence humaine, les lois de la vie équilibrée, ascendante et libérée des préjugés, avec le plus haut idéal et le développement de la conception la plus droite. Puisque cette conception est à la fois universelle et traditionnelle, chaque cosmophile doit être logiquement conduit à y trouver les moyens psycho-intellectuels d'harmoniser les données concernant la constitution de son unité humaine et celle du cosmos.

Nous pensons en effet que le temps est venu pour les hommes de bonne volonté et de bonne foi de prendre conscience du rôle qu'ils doivent assumer dans et pour la Restitution du règne de l'Esprit sur la terre par le triomphe de l'Equilibre.

La Tradition s'adresse à ceux qui veulent résoudre le conflit qui oppose leur moi rationnel et leur moi spirituel. Elle démontre que chacun détient une part de responsabilité à l'égard de l'avenir social et collectif ; chacun doit se persuader qu'en travaillant lucidement dans le présent, il prépare l'avenir. Qui peut se vanter sérieusement de travailler pour le présent ? Pour accomplir cette part de responsabilité indivi-

(1) Le lecteur a compris qu'il s'agit des premiers versets de la Genèse.

duelle, chacun doit SE REALISER. Pour y parvenir consciemment, chacun doit se rendre compte du sens constructif de la Vie, et se convaincre de la haute destinée de l'HOMME.

La Tradition est l'instrument invariable et plastique de la culture humaine par excellence : l'initiation personnelle. Elle est invariable quant à sa nature et à ses fins ; elle est ajustable quant à ses modes d'expression et aux moyens d'action qu'elle préconise. Au centre de cette initiation se rejoignent les voies parallèles de l'instruction générale et technique, de l'éducation morale et sociale, du développement psychique et mental de l'évolution spirituelle.

« L'ouvrage que nous offrons — disent les auteurs du « Drame Cosmique » (1) dans leur avant-propos — est une adaptation française de la Tradition la plus ancienne.

« Après un rapide aperçu des premiers principes cosmogoniques, il expose l'histoire des temps primitifs jusqu'à la formation des premiers empires.

« Les problèmes concernant l'origine du mal, le rôle de l'humanité, le sort de l'homme après la mort y reçoivent une solution nouvelle. Une explication inédite y est aussi donnée des phénomènes singuliers qui se multiplient de nos jours et que les nombreuses écoles philosophiques n'ont pas encore réussi à éclaircir.

« Le Drame Cosmique n'est qu'une partie de la Tradition.

« Il est offert surtout pour expliquer comment l'amélioration du sort de l'humanité dépend de l'ŒUVRE COSMIQUE DE L'EQUILIBRE, qui incombe à l'homme.

« La Tradition s'adresse particulièrement aux Psycho-intellectuels parce qu'il leur appartient de collaborer à cette œuvre par le moyen de l'INITIATION PERSONNELLE. »

LENSEIGNEMENT COSMIQUE EST CONSACRE A LA RESTITUTION DE LA CONNAISSANCE ORIGINELLE, SOURCE COMMUNE DES TRADITIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES.

Comme le dit Paul Richard dans son « ETHER VIVANT », déjà cité :

« C'est la connaissance centrale en qui toutes les sciences s'harmonisent et reçoivent leur pleine valeur. Elle réconcilie et rapproche de l'intérieur les doctrines les plus apparemment opposées, elle accorde entre eux les complémentaires mal ajustés que l'on nomme les contradictoires. »

C'est parce que, d'une part, l'Être est un dans son essence, et complexe dans ses expressions, et que, d'autre part,

il est le substratum commun et le support voilé de tout ce qui existe, que cette harmonie des contraires est possible. Par leur nature — ou raison d'être —, ces contradictoires sont analogues, mais ce qui les rapproche en désir d'union, c'est l'unité commune de leur nature analogue. C'est ainsi que les synthèses particulières trouvent leur place dans la hiérarchie unificatrice d'une synthèse cosmique.

Cette dernière est une clef de voûte de la Pensée Universelle vers laquelle tendent non seulement les grandes lignes des sciences noologiques et spirituelles, mais aussi celles des sciences physiques et expérimentales.

**

L'étude sérieuse et lucide de la Tradition est une véritable expérience psycho-intellectuelle.

Pour l'affronter avec quelque garantie de progression spirituelle, il faut préalablement avoir « vécu » un certain état de conscience conjoint à un profond état d'âme concernant l'existence d'un tout premier principe causal échappant aux lois du temps et de l'espace et dont tout procède. L'acceptation de ce postulat initial conditionne le déroulement progressif de cette initiative spirituelle.

Dans cette entreprise, la Tradition apparaîtra comme un ensemble de critères de vérité de nature permanente et universelle. Chacun peut les individualiser, les intégrer, c'est-à-dire leur donner une forme mentale, pouvant se transformer par l'exercice psychologique en une propriété dont l'efficacité évolutive est en raison :

- De la valeur des informations scientifiques du sujet,
- du pouvoir unificateur de sa conscience,
- de sa plus haute élévation spirituelle.

Telles sont les dispositions et les conditions les plus favorables permettant à l'étudiant intuitif d'introduire son esprit sur la voie de son destin évolutif.

(1) La Tradition Cosmique. Première partie : Le Drame Cosmique. Vol. I. Bibliothèque Chacornac. Paris 1903.

CHAPITRE XII

Initiation

Symbolisme

Esotérisme

La culture de tout enseignement initiatique implique l'existence d'un centre distinctif, d'un mode d'expression inhabituel (1), d'un art (2) et d'une science (3), qui lui sont propres, conformément à son origine autant qu'à son téléfinalisme.

Quel est ce téléfinalisme ?

Il suppose tout d'abord une incessante et profonde expérience psychologique dont l'élaboration permettrait à l'esprit de se constituer une interprétation du monde, fondée sur la connaissance que le chercheur peut avoir de lui-même. L'étudiant doit être en effet convaincu maintenant que LA CONNAISSANCE DE LA VERITE QUE CHACUN PORTE EN SOI DEMEURE LA BASE ET LA FIN DE TOUTE INITIATION PERSONNELLE.

La culture initiatique tend ensuite, à rendre plus intelligible, plus vivante et plus sensible la réalité des mondes supra-nerveux et métaphysique, ceux-ci se présentant comme les prolongements logiques et complémentaires du monde physique et objectif. Nous disons logique, parce qu'en réalité, c'est notre monde sensible et directement visible qui est le prolongement expressif et naturel du monde intelligible et éthérique.

La loi d'action est partout la même, car c'est toujours dans SES EFFETS QUE TOUTE CAUSE SE PROLONGE ET S'EXPRIME.

Les deux assises de la culture initiatique sont l'ésotérisme et le symbolisme dont la dramatisation est un des modes d'expression traditionnel qui, dans une certaine mesure, fait pressentir le déroulement des grandes phases cosmogoniques. La dramatisation rend intelligible l'aspect voilé des conditions de ce déroulement et la nature ésotérique des agents, des réalités et des êtres qui y participent.

La culture initiatique commence presque toujours par une démarche rationnelle, fondée sur un fait d'expérience personnelle, de nature mentale : un profond état de conscience. Parfois, celui-ci peut se doubler d'un état d'âme ; le fait est alors de nature psycho-mentale ; l'âme peut s'ouvrir, comme l'intelligence, à la compréhension de certaines données ; la

(1) De même que les mathématiques, l'algèbre ou la physique, chaque transcription de la Tradition possède une symbolique qui lui est propre.

(2) L'Art de vivre de la manière la plus fraternelle et la plus dépouillée de tout égoïsme.

(3) Dont les axiomes et les données fondamentales ne se heurtent point à ceux de l'universalisme du savoir scientifique moderne.

réception, la compréhension sont alors heureuses et chaudes. Dans ce cas, l'état de conscience éclaire d'un jour nouveau le mouvement intellectif de la pensée, car (ne l'oublions jamais, afin de ne point faire de confusion) la pensée n'est que le mouvement de l'intelligence. La pensée est donc une réalité substantielle et objective de nature subtile. Lorsque, par affinité de tendance, de structure ou de désir (venant de l'esprit), la pensée se trouve face à la représentation authentique d'une idée, d'une donnée ou d'une vérité concernant le monde supérieur ou supra-nerveux, elle se met à vibrer au diapason de ce qui, dans cette présentation est en affinité avec elle ; en vibrant, elle s'exalte à la hauteur de cette vérité ; en se hissant, elle entraîne l'intelligence qui naît alors à la vie de la notion perçue ; elle s'y unit, avec l'aide de l'esprit, dont le rôle est de synchroniser les acquisitions de l'intelligence et de la mémoire. De la sphère cérébrale, l'idée reçue monte dans la sphère mentale où elle s'intègre à la conscience. Elle y devient un être autonome vibrant, dont les résonances constituent le caractère rayonnant et extensif. Ainsi, se forment les données de la connaissance ésotérique, qui est une véritable auto-construction constituant le fond de l'Initiation proprement dite.

L'Initiation traditionnelle est, de plus, un ART : celui de s'introduire mentalement dans les hautes significations symboliques quelles qu'en soient les formes expressives. Or, comme tout art, elle implique une technique. C'est encore une science des re-commencements compréhensifs quant aux problèmes fondamentaux évoqués plusieurs fois déjà, et dont la connaissance s'augmente au fur et à mesure que les données qui s'y rattachent, s'intègrent complémentaires les unes aux autres dans la conscience.

L'esprit initiatique — qui harmonise les enseignements des savants et des philosophes intuitifs — fait pressentir une explication complémentaire des « choses ». Dans cette démarche, l'action et la pensée se suggèrent mutuellement en fonction du but final et permanent : l'évolution individuelle qui prépare, par des efforts parallèles, l'avènement de la restitution et du rétablissement de l'humanité dans l'harmonie et l'ordre universels. Comme l'écrit notre auteur moderne, DANIEL :

« Elle tend à nous éveiller à l'invisible présence du divin en toutes choses vivantes.

« Il est une route parfaite que l'Homme doit découvrir pour s'y

conformer, réalisant ainsi le Royaume de Dieu sur terre : c'est la Grâce.

« Hors de la grâce, l'Homme paie ses actions sous la Loi de Justice.

« Car la Justice n'est, au fond, que la résistance de l'ordre universel, à nos velléités de désordre. » (1)

L'initiation, par son développement, transforme le cosmophile en un véritable oratoire psychique doublé d'un laboratoire mental. Le premier est le temple du cœur ; le second, celui de l'intelligence. L'aspiration est la voie du premier ; la compréhension celle du second. La conscience les relie ; l'esprit les unit.

L'œuvre cosmique procède de l'Initiation centrale. Le Drame revêt, dans des formes renouvelées, la Tradition Primordiale qui a toujours été transmise de génération en génération, de civilisation en civilisation, d'époque en époque et de cosmos en cosmos. Elle est faite pour la durée, puisqu'elle vient du Sans-Temps.



Nos auteurs désignent et représentent les principes de tout ce qui existe dans le cadre de l'Être, de la Vie et des possibilités qui s'y rattachent, par des racines, des radicaux, des termes, des signes ou des noms appartenant à des langues synthétiques. La plupart des noms utilisés dans la Tradition sont des déterminations qui conviennent parfaitement aux êtres et aux réalités essentielles et permanentes qu'ils évoquent et précisent. Ils personnalisent, pour les besoins de la compréhension humaine, des propriétés, des facultés, des activités et des événements universels, cosmiques et terrestres.

Voilà pourquoi les noms de BRAH, de YEH, de KAH, de NEFDI et de YARAF, par exemple, ont été choisis en raison de leur idéophonie ou de leur idéographie pour devenir de véritables idéogrammes, c'est-à-dire, des symboles vivants et parlants représentant des réalités essentielles individualisées aux niveaux des mondes supra-nerveux et métaphysiques ; leur compréhension éclaire le déroulement cosmogonique, l'origine et l'évolution de la Terre et de l'Homme.

« Les grands initiateurs par leur application continuelle aux choses intelligibles s'y sont pour ainsi dire unis ; dans cette union

contemplative leurs âmes sont devenues lourdes et riches ; et pour enfanter leurs pensées ils se sont délivrés de leurs moissons en utilisant des termes directs et des noms précis qui, par le son même et les lettres employées pour les former, exprimaient parfaitement et presque objectivement ce qu'ils avaient à symboliser, conduisant ainsi à la connaissance de leur nature les esprits de ceux qui les ont bien entendus ; de sorte qu'on peut dire que la fin de cette contemplation a été pour nous le commencement de l'intelligence. » (1)

L'étude ésotérique des noms symboliques est une source d'informations qui se dégagent les unes des autres d'une manière parfois surprenante. Ces noms et ces symboles n'ont rien d'arbitraire. Ils ne procèdent pas d'un caprice mental et ne sont pas les fruits d'une imagination en délire. Des rapports existent entre le son et la forme des lettres (qui constituent les NOMS-SYMBOLS) et la signification de l'idée, de l'être, du principe ou de la notion qu'ils représentent ou expriment.

Respectueux des règles séculaires régissant la vulgarisation progressive des enseignements supérieurs du plus fermé des sanctuaires antiques, soucieux d'obéir à la Loi du Silence et de répondre en même temps aux nécessités de l'évolution spirituelle de leur époque, en s'appuyant toujours sur la loi de Justice et de Charité, les auteurs de la Tradition, en transcrivant le « Drame Cosmique », les « Chroniques astrophiques de Chi », les « Mémoires d'Outre-Tombe » d'Attané Oannès, les « Visions d'Amen », « L'Homme », et le « Royal Initié », pour ne citer que les œuvres les plus expressives, nos auteurs, disons-nous, forgèrent un instrument et une méthode d'information, d'instruction, d'éducation et de transmission initiatiques de valeur.

Il n'était pourtant pas facile de conserver les résonances des idées premières, que portent en elles les langues idéographiques, et de les transposer dans une langue aussi précise et analytique que le français ; il n'était pas facile d'y interioriser les germes psycho-intellectuels qui sont les meilleurs éléments de l'initiation personnelle. Il est donc aisé de comprendre ce que signifie l'axiome traditionnel : nul ne peut être initié que par lui-même, car chacun porte en soi son propre instructeur. Dans toute véritable initiation, seules les idées du travail mental sont extérieures au sujet : nul ne peut créer une idée. Les idées sont à l'initiation ce que le solfège est à la musique, ce que les exercices techniques sont à la pratique de l'art. La

(1) Daniel : « L'Invisible réalité ». Chez l'auteur. Sèvres 1957.

(1) Hiérocès, commentaires des « Vers d'Or » de Pythagore. Traduct. de A. Dacier. Bibliothèque Chacornac, Paris 1923.

culture initiatique n'est pas une opération mentale où l'apport de l'extérieur joue un rôle actif et décisif ; non ; la science initiatique est intraduisible en termes de savoir, elle est donc directement intransmissible. En fin d'analyse, le mécanisme initiatique est un échange invisible et subtil entre l'éloquence muette des symboles et les facultés assez individualisées dont l'une est de nature spirituelle ou essentielle, l'autre de nature psychique ou intellectuelle, toutes deux étant consubstantielles à la sphère mentale. Toute opération initiatique implique une transmission, une réception et un échange. C'est un dialogue qui s'instaure entre l'esprit et les résonances parlantes du symbole par l'intermédiaire de l'intelligence ayant reçu le pouvoir de s'exercer en pleine lumière. Cet échange commence d'abord à s'élaborer entre le symbole et le mental où siègent l'esprit et l'intelligence considérés en tant que sujets. C'est la partie la plus subtile, c'est-à-dire la plus sensible de la mentalité qui réagit la première sous l'action de l'esprit (1) ; c'est ensuite l'intelligence qui se met à vibrer au diapason de la donnée ésotérique reçue par l'esprit, intégrée par lui à l'acquis antérieur de la conscience et qu'il désire lui transmettre dans la forme la plus accessible.

Nous espérons que le lecteur comprendra pourquoi nous revenons si souvent sur l'IDEE CENTRALE DE NOTRE EFFORT : L'INITIATION PERSONNELLE JUMEEE A UNE EXPERIENCE SPIRITUELLE CONCRETE. Là, toutes les modalités de l'existence se sont dépouillées de leurs banalités et deviennent, dans ce cadre, les agents et les éléments heureux d'une REEDUCATION ET D'UNE RENOVATION PERMANENTES RELIANT LA VIE TERRESTRE A LA CHAINE IMMORTELLE DES EFFORTS HUMAINS DU PASSE EN MEME TEMPS QU'AU DOMAINE SUPRA-TERRESTRE ET NON MOINS PERMANENT DU LIEU DU REPOS DES AMES.

Que le lecteur prenne conscience de l'enseignement contenu dans ce qui précède : si la connaissance initiatique s'élabore par des échanges entre le symbole et l'intelligence ou l'esprit d'un individu, c'est par l'action d'une cause-déclat extérieure que les éléments de cette connaissance sont intégrés par l'Esprit, dans les circuits psycho-mentaux de la vie intérieure. Dans le

(1) Il est aisé de comprendre la subtile différenciation d'un degré d'être, si l'on se souvient que chacun d'eux est subdivisé en quatre sous-degrés.

cas qui nous occupe, ces éléments sont des idées ésotériquement enveloppées et voilées dans la symbolique de la T.C. ... Cette initiation traditionnelle du fait même de son universalisme ésotérique, semble résulter de l'action révélatrice d'un Principe Premier et Divin, comme la fraternité humaine résulte naturellement de l'action du solidarisme universel fondé sur le phénomène cosmique de la gravitation. Si, comme le pensent certains auteurs modernes, les corps célestes ne s'attirent pas en raison de propriétés particulières, — ce que nul ne peut prouver —, le phénomène de gravitation universel, lui, demeure.

La science moderne, à ce propos, par la voix de P. LLAMBI CAMPBELL (1), nous apprend que le phénomène de gravitation doit être attribué à l'action RAYONNANTE d'une force universelle et cosmique qui serait la CAUSE commune des phénomènes naturels. Cette action s'affirme partout et toujours sous la forme apparente d'une attraction. Notre auteur lui donne le nom de « force cosmogène ». Puisque cette force est inhérente à l'universalité des expressions de la Vie, nous ne pouvons en soustraire les modes vitaux de la nature humaine. C'est cette force qui individualise et cohésionne les expressions de la vie physique du corps, de la vie nerveuse des relations sensorielles, de la vie affective des sentiments et de la vie psychologique du mental. Tous ces modes vitaux que synchronise l'esprit, constituent l'unité humaine et rendent compte des ELEMENTS FORMELS de la Vérité individuelle.

La gravitation attractive, l'affinité atomique et moléculaire, la fraternité initiatique universelle, enseignent, sur les plans de la nature, de la matière et de l'évolution humaine, que le solidarisme universel est la nécessité première dont la donnée doit être individualisée par le cosmophile au cours de son initiation progressive.

L'attrait initiatique ne procède-t-il pas, pour une certaine part, du principe universel de gravitation, et ce, dans la mesure où le néophyte peut en prendre conscience ?

Qu'est-ce donc que s'initier et s'instruire sinon étudier les grands souvenirs du passé dans leurs expressions les plus valables ?

Et puis, n'y a-t-il pas de la Justice et de la Charité dans l'espérance qui étudie et veut comprendre ? C'est l'évidence même.

(1) « Le Grand Secret de l'Univers ». Ed. Hachette. Paris 1934.

Oh ! nous savons qu'en certains cas, rares sans doute, il n'est pas besoin d'espérer pour persévérer... Cependant, dans la vie quotidienne, aux rites normaux et habituels, l'espérance humaine peut devenir parfois la cause-déclat de certains « re-commencements » inhabituels. Celui qui tous les jours sait répondre avec lucidité, sincérité et courage aux appels pleins d'espoir de sa vie intérieure parvient à se débarrasser du caractère banal de l'existence quotidienne en donnant à la sienne le sens raisonnablement le plus heureux.

**

S'initier à l'œuvre de l'Unité Cosmique, c'est introduire sa pensée dans l'ésotérisme des textes traditionnels.

Quel est l'objet de la connaissance ésotérique ? C'est la tentative de comprendre le réel invisible. Dans ce cadre unique et en expansion, se sont effectuées et manifestées les premières émanations, conjonctions et synchronisations cosmogoniques, les polarisations et les unions primordiales, les procédants divins, leurs attributs et leurs diverses productions. Là, l'interpénétration progressive de l'indivisible dans le divisible et les responsions en affinité de ce dernier donnent naissance, par filiation de cause à effet, à tout ce qui sera mis en forme.

L'ésotérisme représente, dans un certain sens, la voie des mystères intuitivement connaissables ; c'est pour ainsi dire, une voie mobile qui semble nous fuir pour tenir en éveil notre désir de la poursuivre. Cet élan nous mène du savoir le plus accessible au plus voilé, du plus relatif au plus universel, et de relatif en relatif, jusqu'aux abords de l'absolu.

Dans l'interprétation ésotérique, la plus grande erreur consiste à vouloir donner une trop rigoureuse signification aux symboles. Le fait d'être intellectuellement libre — si toutefois il est possible de le devenir pleinement — ne nous y autorise pas ; l'exercice de cette liberté doit être, dans ce domaine, très plastique et très nuancée.

« Il y a beaucoup d'écueils qu'il faut éviter dans l'étude des symboles. Le plus dangereux est celui de vouloir trop préciser leur signification ; c'est une tentation à laquelle il est parfois bien difficile de résister ; chacun a une tendance à vouloir imposer aux autres sa manière de comprendre un symbole. Tout symbole trop précisé devient un dogme et un dogme représente une certaine tyrannie dans le domaine de l'Esprit. » (1)

(1) Pierre Orletz : Préface des Nombres.

Oui, chacun doit demeurer libre. Sans cette condition où serait la responsabilité du choix ? Souvenons-nous toujours de ce conseil donné par le Grand Formateur à l'une de ses formations :

« Quand vous aurez fait tout ce qui peut être accompli vous vous reposerez, laissant à tous les êtres leur entière liberté. Ici (dans ce fait d'être consciemment libre) se trouve l'être hostile (la condition neutre qui selon le choix s'avère bonne ou mauvaise) et il faut que chacun éprouve ses propres forces (épreuves initiatiques). » (1)

L'enseignement cosmique est donc initiatiquement personnel. Dans cette voie, qui cesse d'avancer, recule : telle est la loi.

Les données fondamentales des œuvres traditionnelles doivent être tout d'abord reçues en fonction de leur forme littéraire et du caractère extérieur de leur expression. Ces premiers contacts sont susceptibles de faire naître dans le mental des résonances spirituelles analogues à celles que font naître les sons harmoniques qui accompagnent l'émission du son fondamental. Si l'on entend facilement ce dernier, ou si l'on perçoit immédiatement l'expression formelle d'une donnée symbolique, par contre il est difficile de saisir, sans un entraînement auditif très poussé, les subtiles harmoniques du son fondamental, ou les significations non moins subtiles de l'éloquence spirituelle des expressions symboliques.

A partir du moment où l'étudiant est conscient d'entrer en rapport avec cette éloquence symbolique, sa pensée peut être sollicitée par un mode de compréhension plus élevé et plus profond. Dans cette opération mentale le pressentiment psychique et l'intuition psychologique associent leurs démarches à celles de la raison et de l'intelligence. A cette synchronisation accomplie par l'esprit, prennent part toutes les formes de raisonnement : l'inductif, le déductif et l'analogique.

L'instruction, l'éducation et l'initiation constituent une hiérarchie de moyens dont la mise en œuvre conditionne et détermine l'évolution individuelle. Ici, le candidat travaille sous la haute direction du maître intérieur : sa vérité individualisée. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que chacun « se transforme » selon le sens et la valeur de ses prédispositions — de ses virtualités —, selon le sens et la valeur uni-

(1) Tradition. Vol. I, page 20.

versels de ses acquisitions psycho-intellectuelles synchronisées autour d'une conception bien comprise, bien vécue mentalement et contemplée dans toutes ses conséquences pratiques, enfin selon l'emprise et la profondeur de ses intuitions, de ses pressentiments, de sa vocation spirituelle. L'instruction dépend de la qualité des informations retenues ; l'éducation résulte du sens humain, fraternel, moral et bienfaisant du comportement individuel et social adoptés ; l'initiation, enfin, procède du choix et de la prise de conscience à l'égard de la conception la plus haute, la plus large, au sein de laquelle l'Idéal et la Réalité s'harmonisent avec le plus de relief. C'est ainsi que le destin évolutif se mesure et s'accomplit par et dans l'harmonie réalisée entre les conditions du déterminisme personnel — que révèle la réelle connaissance de soi-même — et l'exercice nuancé des possibilités de son libre arbitre.

L'instruction constitue un pont entre le monde extérieur et la raison de l'homme physico-nerveux. L'éducation forme un lien entre le comportement d'autrui et le caractère de l'homme psycho-nerveux. L'initiation relie l'homme intérieur à sa conscience et à son MOI supérieur. L'Évolution met en rapport la personnalité physico-nerveuse avec l'individualité psycho-mentale, celle-ci avec l'homme intérieur ou conscience supérieure, enfin, cette dernière avec le « moi suprême » ou « monade divine » en qui les résonances universelles et permanentes de l'ETRE UN AVEC LA VIE peuvent être reçues. Et, pour tout dire d'un mot, l'initiation est la présence de l'Être universel, de ce même être humanisé dans l'unité humaine.

Extérieur, intérieur, supérieur, suprême, tels sont les termes idéaux et « l'Arbre de Vie » de l'unité humaine. Nous les avons employés à titre d'indication classificatrice ; ils représentent plus des différenciations idéales que des divisions systématiques ; chacun peut leur donner d'autres noms. L'appellation importe peu, c'est l'idée même de ces modes vitaux et de ces conditions d'être qui comptent. Ce qui est important, en effet, c'est la re-connaissance en soi des éléments constitutifs de chacun d'eux ; c'est leur développement progressif, leur maîtrise, leur synchronisation et leur mise en œuvre ; c'est assurer le plus parfaitement possible l'exercice de leur déterminisme particulier dans un plus grand déterminisme de nature spirituelle qui en fait s'affirmera comme l'expression d'un libre-arbitre discipliné.

Pour évoluer, il faut le concours de circonstances et d'événements qui semblent, dès l'abord indépendants de notre volonté.

Lorsqu'ils demeurent libres, conformément au génie de leur espèce, certains animaux possèdent en principe l'intelligence innée de leur système fonctionnel en vertu de quoi ils agissent sans instruction et pourtant sans erreur : c'est l'instinct biologique. Cet instinct biologique est à certains animaux ce que la vocation spirituelle est à certains individus.

L'initiation cosmique aboutit à la réalisation d'une synthèse où les notions acquises, les vues innées, les aspirations, les intuitions et les pressentiments confus peuvent logiquement se grouper sans se contredire...

**

Les principes de la philosophie et de l'initiation cosmiques constituent une véritable introduction à la vie spirituelle. Dès l'abord, les réactions sont diverses. Les uns en pressentent le sens, les autres en comprennent la valeur ou la grandeur, d'autres encore, en perçoivent la haute origine ; très peu en découvrent le but. — Pourquoi ? — Parce que ce but est voilé symboliquement par des noms propres, des termes inhabituels et des événements appartenant à des époques révolues ; parce que ce but est dissimulé dans un ensemble d'expressions idéographiques dont la signification échappe au savoir habituel. — Quel est ce but ? — Du point de vue général, il consiste à utiliser parallèlement le désir collectif d'amélioration pour sa réalisation effective, et ce, par la culture généralisée d'une méthode dite initiatique où sont judicieusement combinés les éléments essentiels de l'instruction et de l'éducation répondant aux besoins individuels et sociaux d'une époque donnée.

1° Cette méthode unifie les efforts en vue de ce but : la promotion humaine maximale ;

2° elle en établit scientifiquement, c'est-à-dire techniquement, les moyens intermédiaires unissant le mieux les efforts individuels au but commun ;

3° elle permet de contrôler l'expérience logique et théorique par l'initiative pratique, chacun dégageant en la précisant la deuxième de la première au fur et à mesure de l'application.

Cette application est le premier problème que chacun doit résoudre pour lui-même, en se souvenant toujours de ceci : c'est la même lumière qui éclaira dans le passé les diverses phases du progrès, qui doit être recherchée et retrouvée. C'est toujours la même lumière — la Tradition — qui alimente et

rénovent sans cesse la ferveur et le dynamisme des sèves humaines. C'est elle qui se meut sans vieillir dans l'antique substance des mondes et dans leurs modalités d'expressions. C'est elle qui élève la conscience collective de l'Humanité vers de nouvelles valorisations spirituelles.

L'Initiation personnelle re-muscule l'esprit intuitif de toutes les conceptions épurées, et lui fait retrouver le vrai sens de sa marche séculaire. C'est en creusant sa propre voie initiatique que chacun parviendra à harmoniser les tendances apparemment opposées de ses complexités bio-physico-mentales.

**

Le candidat à l'initiation ressemble, dès l'abord, à cette âme musicienne sensitivement prédisposée à goûter les beautés lyriques d'une œuvre inspirée, mais qui ne peut la comprendre, partant, l'interpréter, faute d'avoir appris les signes du langage musical.

Dans le cadre de l'INITIATION A L'UNITE, l'étudiant doit développer le « sens cosmique » des « grands nombres » et des « grandes dimensions », ce sens étant à l'égard du monde intelligible, ce que la vision et le toucher sont au monde objectif immédiatement visible. Cet éveil est corrélatif à celui de la vocation spirituelle. Pour que l'intelligence puisse, en s'exerçant, recevoir la lucidité spirituelle, ce qui mène à la mise en œuvre de ce sens cosmique, il faut que l'étudiant veuille travailler, c'est-à-dire comprendre les éléments constitutifs de son objet d'étude après en avoir pris intuitivement conscience, et ce, en fonction de sa plus haute vérité.

L'intégrateur du « vouloir » au « savoir » fait naître le « pouvoir » de gravir les degrés de la connaissance. Là, le connaissant, le connu et la connaissance ne font qu'un.

Une question jaillit ici, souvent très pressante : comment peut-on éveiller parmi les virtualités psychiques ou spirituelles, les sens inhabituels et cosmiques ?

Nous disons ailleurs que la familiarisation et la répétition de certaines données, par méditations répétées, produisent à leur égard, dans la raison et l'intelligence, des modifications ; ces nouveaux états de conscience sont intégrés dans le « centre de compréhension » où ils se musclent de force vitale, ce qui les incite à vouloir se transformer en acte, et en propriété active... Cette auto-construction qui résulte de l'accroissement de complexités fonctionnelles, s'affirme d'abord sous la forme

de vibrations légères ; de son foyer d'intégration, le « moi » doit en distinguer les résonances. Nous parlons ici du « moi » ou du « Je » supérieur (1). Les centres de vibrations sont traversés par des courants éthéro-nerveux qui les relient et les mettent en rapport avec le foyer d'intégration mentale dont l'organe, et le support, sont le cerveau.

Là se trouve, inhérente à l'intégrateur spirituel, la réalité inspiratrice, c'est-à-dire le principe qui suggère aux centres vibratoires le désir et le besoin de s'auto-construire. C'est ainsi que s'élabore et se substantialise la complexité supra-nerveuse de certains degrés d'être, avec leurs propriétés.

Suscités par leur nécessité d'être, ces foyers vibratoires s'affirment tout d'abord en tant que germes rayonnants, puis s'auto-organisent progressivement ; leur mécanisme respectif, leur automatisme particulier et leurs rapports mutuels se précisent au fur et à mesure que l'étudiant cosmophile prend de plus en plus conscience de l'existence bio-neuro-physio-psychologique de son centre d'intégration mentale. De cette prise de conscience, et des applications disciplinées qu'elle implique, dépend l'individualisation des hautes possibilités humaines.

Par leurs enseignements associés, la Tradition et la Science nous permettent de penser que, d'une telle unification ou intégration ainsi réalisée, procède une complexité active faite d'essence et de substance raréfiée. Dans la mesure où l'étudiant met sa ferveur et sa persévérance lucides à reconnaître dans ses divers effets l'action de ce « centre intégrateur », se muscle en lui, un comportement psycho-intellectuel nouveau, de plus, s'organise et se forme en lui une propriété d'ensemble et une faculté supérieure ; toutes choses constituant soit un état ou un degré d'être, soit une partie de degré, soit encore un sens inhabituel qui s'est ouvert sur un domaine du cosmos resté jusqu'alors pratiquement fermé à l'entendement.

Au cours de leur expérience initiatique, les étudiants sont momentanément troublés et arrêtés par une confusion arbitrairement entretenue, au sujet des données de matière et d'esprit ; surtout au début de leurs études, ils veulent situer et déterminer des réalités qui, du fait même de leur structure, échappent à toute détermination, voire à toute représentation. C'est ainsi que

(1) Certains auteurs et « écoles » appellent le « moi supérieur » ce que d'autres nomment le « Je essentiel » de l'unité humaine. Les termes importent peu, c'est la haute et divine réalité qu'ils désignent qui compte.

beaucoup veulent trouver un « lieu », ou un « cadre » au fait psycho-mental, tandis qu'il s'agit soit d'une fonction ou d'une propriété d'ensemble, soit d'une faculté globale dont les qualités et les attributs en tant que pouvoirs n'existent pas préalablement dans les parties, les agents et les facteurs qui les constituent positivement.

Que les étudiants se reposent et méditent sur cette très importante donnée qu'est l'unité de la matière, et le dualisme matière-esprit disparaîtra au bénéfice de l'unité cosmique et humaine, indivise et duelle faite d'essence et de substance. Tout alors s'éclairera, dans la lumière de l'Essence d'Unité qui intègre tout ce qui fut, est et sera, quel que soit l'accroissement de la complexification de la substance réalisée tout au long de l'Evolution.

La connaissance ésotérique que nous évoquons ici n'est pas très éloignée du « savoir noologique » dont il a été question ces dernières années par rapport au savoir scientifique auquel on l'opposait. Pourtant, peut-on nier l'action prépondérante de l'esprit, c'est-à-dire du « noos » grec dans l'élaboration de ces deux savoirs ? La connaissance ésotérique s'élabore par des échanges établis entre le symbole et l'intelligence humaine qui en a reçu l'esprit...

A l'égard de ce problème il faut toujours se souvenir que : de même que les symboles traditionnels évoquent idéographiquement les données spirituelles et métaphysiques qu'ils ont mission de « voiler » et de « révéler » à la fois, de même les idées sont, à l'égard du monde mental supérieur, des expressions symboliques appartenant au domaine conceptionnel et archétypal du cosmos ; c'est sans doute pour cette raison que l'homme ne peut « créer une idée neuve », mais seulement en recevoir le contenu et y exercer sa pensée, y réfléchir en la repensant, ce qui est une réaction formelle éthéro-vibratoire de l'intelligence humaine à l'égard de l'intelligence universelle. L'idée ?... La pensée ?... Ne sont-elles pas de même structure ? Et n'appartiennent-elles pas, d'une part, à des milieux situés dans le mental humain et, d'autre part, à l'univers terrestre qui les contient, les comporte et les revêt d'une enveloppe conforme à leur espèce raréfiée ?

L'idée et la pensée, en tant que sujets, appartiennent au monde métaphysique, partant, leur nature est incontestablement ésotérique ; elles viennent de l'intérieur des réalités et des êtres et sont faites pour l'esprit humain.

« Nous ne devons jamais oublier, dit H. Carrington, que la pensée est pour nous invisible et le sera toujours. Il est parfois difficile de saisir qu'une chose mentale peut néanmoins être réelle. Cette pauvreté de perception n'est due qu'à nos « limitations » mentales.

« Toutes les formes de l'Energie dans l'univers sont invisibles, mais personne ne doute qu'elles soient réelles. C'est dans le domaine mental que le scepticisme existe, et pourtant la pensée est la plus grande de toutes les réalités.

« Il est donc évident qu'un monde invisible existe, qu'il s'étend autour de nous, monde dont nous faisons partie. » (1)

L'ésotérisme est donc bien le domaine par excellence où la pensée peut se mouvoir pour saisir et découvrir le contenu des idées que l'intelligence reçoit par l'intermédiaire du symbole. La pensée ne doit pas imaginer de toute pièce le contenu en percevant le contenant.

DECOUVRIR N'EST PAS INVENTER, ET DANS CE DOMAINE LA TENTATION EST GRANDE. CETTE TENTATION EST CERTAINEMENT LE PLUS GRAND OBSTACLE A L'ACQUISITION DE LA VERITABLE CONNAISSANCE ESOTERIQUE. La meilleure manière de le surmonter consiste à pourvoir la raison et l'intelligence des plus sûres informations traditionnelles et scientifiques ; l'inspiration aidant, ces informations surgissent de la mémoire et servent de support pour dresser l'Echelle d'observation qui permettra de DECOUVRIR LE CONTENU ESOTERIQUE INTERIORISE DANS LE SYMBOLE. Il est plus aisé d'inventer et d'imaginer que de découvrir. Cette erreur est vieille comme le monde. Elle est le résultat d'une erreur antérieure plus importante encore. Nous pensons en effet qu'une confusion d'interprétation a été entretenue, parmi les étudiants de tous les milieux, depuis des siècles, sur l'apparente contradiction opposant ce que l'on appelle l'esprit et la matière.

N'a-t-on pas parlé un jour du dogme de « l'inertie de la matière », et ne sait-on pas que seule la matière des êtres organisés est considérée par la science comme vivante ? Et pourtant, il est incontestable que par delà les lieux et les siècles les chercheurs les plus autorisés sont ou semblent d'accord pour admettre que l'esprit et la matière sont les expressions différenciées (par le nombre, partant par le mouvement) d'un mode d'être de l'énergie universelle. Selon cette vue, tout agent de la vie, de la nature ou de l'Être Cosmique

(1) H. Carrington : Mathématiques spirituelles. « Astrosophie », juin-août 1959, Nice.

possédant les attributs individualisés qui le qualifient en tant qu'être se révèle comme une unité indivise et dualisée : une individualité ; celle-ci, pour être comprise dans son existence de relations cosmiques, terrestres ou humaines, doit être envisagée sur plusieurs plans, car elle participe à la vie de l'esprit et à celle de la matière ; la science positive et exclusivement matérialiste, de son côté, et la science idéaliste exclusivement spiritualiste, du sien, se sont rendues impensables l'une pour l'autre : voilà l'erreur monumentale dont les conséquences sont malheureuses.

La connaissance ésotérique des choses et des êtres concilie, sans les supprimer, les traits et les caractères positifs des deux sciences apparemment opposées mais pourtant mutuellement complémentaires, puisqu'elles procèdent de la même origine.

**

L'ésotérisme tend à ouvrir l'esprit à ce qui, dans la Tradition, unit, relie et rapproche les notions essentielles et rationnelles des deux savoirs : le noologique et le scientifique.

De même que les expressions du monde matériel sont reliées en raison de leur fond commun, atomique et moléculaire, de même nous pensons, par induction analogique, qu'il doit exister une réalité, de nature subtile mais cependant intelligible, reliant les expressions du monde matériel aux domaines plus raréfiés dans lesquels se trouvent les racines, les conditions et les origines dont ils procèdent — toutes choses pouvant devenir pour l'esprit humain objets d'étude —. De cette réalité sans couture qu'enveloppent et manifestent les diverses densités du Cosmos, découle l'universalisme des branches du savoir humain. Cette réalité commune à tout ce qui existe et présente en tous les phénomènes naturels est l'Être Universel. C'est certainement à l'action unificatrice et convergente de cette « Essence d'Unité », — action reliant, par leur secrète intériorité les divers domaines du savoir humain —, que pensait l'auteur de « La Femme de Claude » lorsqu'il écrivait :

« La Science a cela d'admirable, de divin même, que lorsqu'on s'est mis à étudier un point quelconque des harmonies naturelles, le cercle s'élargit tellement peu à peu qu'il finit par embrasser l'universalité des choses. » (1)

**

(1) A. Dumas, déjà cité.

Les phénomènes de la nature et les expressions de la vie ont à la fois un caractère apparent et une nature « voilée » ; le premier constitue leur aspect extérieur, partant exotérique, la seconde est leur raison d'être invisible, partant ésotérique ; l'une est à l'autre ce que le phénomène est au noumène de la philosophie classique.

Alors, demandons-nous, puisqu'il y a une science de « l'apparence des choses », pourquoi n'y en aurait-il pas une autre du « côté caché des choses » ?

L'itinéraire jalonnant l'étude et reliant les deux aspects-vérités de toute réalité accessible à l'investigation humaine va, progressivement, de ses traits extérieurs à sa nature intérieure, de celle-ci à sa raison supérieure, et enfin de cette dernière à l'IDEE suprême et générale dont elle émane et qui est sa source unitaire. Avant de s'engager dans une telle voie, il faut se délester des « opinions toutes faites », des « on-dit gratuits », des « convictions sentimentales », des « préjugés personnels », des « tutelles intellectuelles » et des « croyances partisans et aveugles » ; il ne faut pas simplement SE CROIRE ou SE SENTIR LIBRE, MAIS IL FAUT L'ÊTRE VRAIMENT ; en un mot il faut être conscient de s'être dégagé de toute tyrannie psychologique et sentimentale et de tout fanatisme quelle qu'en soit la forme.

Pour atteindre cet état de liberté disciplinée, une raison lucide, une intuition audacieuse, une intelligence claire et calme sont indispensables ; de plus, les informations scientifiques ne doivent pas être considérées comme « des fins en soi » ; ce sont des auxiliaires ; il faut aussi se méfier de ses propres suggestions, O combien ! et ne jamais être complaisant avec elles ; il faut encore acquérir le savoir de dégager les diverses évidences d'un même « objet » et distinguer la vérité apparente de la vérité réelle, la première étant relative à la seconde.

Quand nous possédons la moitié d'un objet ou d'une chose, nous savons, par l'effet empirique du bon sens et l'action logique de la raison, qu'il existe quelque part l'autre moitié ; nulle suggestion ou croyance, nulle opinion ou nul raisonnement ne peuvent prouver que la moitié manquante n'a jamais existé. Tout objet doit posséder les attributs qui le qualifient comme tel : longueur, largeur et hauteur, plus des caractéristiques particulières. Nous le répétons une fois de plus, nous désignons par le mot « objet », toute réalité vivante, toute condition achevée, toute unité, tout phénomène — être

ou chose, partie ou totalité individualisées selon son espèce — pouvant être considérés comme « objet » d'étude distincte et particulière. En chaque objet, ainsi envisagé, il y a incontestablement en tout premier lieu, deux aspects : l'intérieur et l'extérieur.

La chaudière et la forme d'une machine, le boîtier d'une montre, ne sont ni le dynamisme inhérent à la vapeur ni le jeu inhérent au mécanisme des petites roues qui font marcher les aiguilles, non plus que la force motrice qui actionne les deux mécanismes ne sont ni le combustible qui sustente le feu pour obtenir la chaleur, ni le ressort qu'il faut remonter pour maintenir en mouvement les diverses roues du mécanisme d'horlogerie. Toutes ces choses composent l'extérieur et l'intérieur de nos deux objets. L'ordre mécanique que le génie humain y a introduit constitue la cause de leur raison d'être, tandis que l'analogie que ces deux objets ont avec les grands principes universels, constitue le mobile psychologique par lequel on peut les mettre en correspondance ; en effet, la machine à vapeur illustre la grande loi universelle qui veut — étant donné certaines conditions nécessaires à la réalisation attendue — que le chaud plus l'humide donne la vie, la vitalité, partant le mouvement, tandis que le mouvement de la montre mesure l'ordre mécanique qui l'anime sur celui du soleil.

Le raisonnement logique fondé sur la concordance sensorielle, jumelé à celui de l'induction comparative et analogique est le meilleur pont que l'esprit puisse emprunter pour se mouvoir et relier entre elles les diverses évidences propres aux objets vivants ou mobiles, de l'infiniment grand et de l'infiniment petit.

Voici un sanctuaire chinois ou hindou, voici un temple égyptien ou grec... des noms surgissent... c'est Fohi ou Brahma, Hermès, Oannès ou Orphée... leurs prestigieux souvenirs « surombrent » (1) les ruines de ces hauts lieux antiques. Les Temples, même mutilés, conservent l'impérissable empreinte de l'Idéal humain dont ils furent un jour l'expression achevée. Cependant leur renommée mondiale repose et reposera longtemps sur l'idéale beauté de leur apparente réalité... la beauté de l'effet... de la Maison, de l'œuvre réalisée, issue du plan idéal. Mais Chronos est toujours là, en mal et en désir de manger ses enfants ou de se débarrasser de son origine Ouranos.

(1) C'est-à-dire : emplissent en éclaircissant.

Oui, avec les siècles, le sanctuaire perdra « sa forme », que le génie humain lui avait donnée au nom de la « mesure », de la « proportion » et de « l'opposition complémentaire » ... Sous l'action dévitalisante du temps, dévastatrice des éléments ou destructrice des hommes, la « Maison » disparaîtra à jamais et avec elle son aspect exotérique. Seule, son essence d'unité, son IDEE demeure, seule, sa nature ésotérique est conservée dans le PLAN qui lui permet d'exister.

Qu'est-ce à dire ?

Cela signifie qu'ici aussi, toutes proportions gardées, les données du non-manifesté et du manifesté sont, en présence, mutuellement complémentaires. Le plan est au temple ce que le non-manifesté est au manifesté, ce que l'idée est à la forme qui la réalise, ce que l'ésotérisme est à l'exotérisme qui le voile.

**

L'étude approfondie et impartiale des réalités vivantes et naturelles, si chères aux philosophies majeures (1), démontre, ou tout au moins fait pressentir, au niveau de l'initiation traditionnelle, que les expressions de l'Être UN avec la VIE, quel que soit le plan de leurs manifestations, procèdent d'un ordre invariable, d'une idée-maîtresse dont l'essence d'unité est l'origine voilée, la nature cachée, en un mot, la propriété ésotérique ; l'aspect ésotérique étant le symbole signifiant de cette propriété.

L'homme est un être fini, limité, localisé et personnel, il ne peut donc comprendre complètement ce qui est infini, non conditionné et impersonnel. Et pourtant, les « quêtes » et les « attentes » de l'esprit de recherche convergent vers « quelque chose » d'insaisissable, d'indéfinissable, qui se trouve à l'extrême limite de nos sens physico-corporels. Comment franchir ces limites ? Par la voix du Deutéronome, nous apprenons que : « La connaissance des mystères appartient uniquement à Dieu, tandis que l'interprétation révélatrice est le seul apanage de l'homme et de ses enfants. » (2)

De son côté la Tradition nous enseigne :

(1) Par philosophies majeures nous entendons désigner celles qui synchronisent les résultats des savants rationalistes et des chercheurs spiritualistes sans les opposer irréductiblement au nom de thèses apparemment contradictoires.

(2) Pentateuque. Deutéronome, chap. XXIX, verset 29.

« Pour l'Homme, Divin et Humain, auquel appartient par droit d'origine la connaissance de tout ce qui est connaissable, rien n'est occulte et aucune loi n'est opposable. (1)

« Seulement, il y a des choses que nul ne peut révéler à son semblable sans violer la Charité. » (2)

L'homme fait partie du tout, et en tant que partie il ne peut directement connaître ce tout au sein duquel il vit ; il ne peut en avoir qu'une idée approchée en interprétant dans son mental des images de conception impersonnelle, c'est-à-dire des symboles.

Le but de l'initiation personnelle consiste donc à trouver, à découvrir dans la Tradition, des supports sur lesquels la pensée intuitive du cosmophile peut s'appuyer pour comprendre. Cette compréhension procède de l'éveil et de la culture du sens spirituel qu'est l'interprétation ésotérique par l'application du principe de correspondance analogique, ce qui supplée, dans une certaine mesure, à l'impuissance des sens physiques dont l'emprise est limitée à la perception du monde matériel.

« La conclusion générale de toutes les sciences exactes, dit Paul Richard, est que l'existence d'états superposés de la réalité universelle est possible ; qu'elle est même nécessaire pour répondre aux exigences de l'esprit humain qui la créerait de toutes pièces si elle n'était pas en dehors de lui. On peut dire que tout son effort consiste à découvrir en lui-même, en faisant appel à ses facultés les plus hautes, ce symbole intuitif par le moyen duquel il prend conscience des réalités transcendantes échappant à la perception des organes matériels. Il obtient ainsi une sorte de perception propre, d'ordre mental, capable de suppléer, dans une certaine mesure, à l'absence des organes appropriés à cet ordre de réalités, et dont l'acquisition ne peut résulter que d'un autre genre de discipline. » (3)

Pour exercer le don exceptionnel qu'est l'investigation spirituelle des plus lointains passés cosmiques et terrestres, la « royale initiée » (4), selon sa propre expression, a mis sa volonté active en veilleuse ; si nous avons bien compris le sens de cet enseignement, cela signifie qu'elle s'est mise ou s'est fait mettre en état de passivité, son mental n'étant plus alors sous l'action des rites habituels de la vie quotidienne et physique. A partir de ce moment, la sphère mentale qui prolonge la sphère céré-

(1) Il s'agit ici de la connaissance du voile septenaire des Ethérismes dont il a été déjà question.

(2) Tradition. T. I., p. 6.

(3) P. Richard : « L'Ether Vivant ». Edit. H. Daragon. Paris p. 21.

(4) Dont il est question dans le très bel ouvrage de Mme C. Thémanlys : « Le séjour chez les grands initiés ».

brale se libère de celle-ci sans pourtant en perdre conscience ; elle s'est transformée, sous la protection du maître sensitif et sous son impulsion, en organe de perception supra-nerveuse. Mais comment en transmettre les résultats ? Comment, avec le langage propre à déterminer les perceptions des objets du monde visible et matériel, évoquer et décrire ceux du monde supra-nerveux et intelligible ?

Pour que la contemplation spirituelle puisse s'exercer favorablement, il est aisé de penser que l'esprit investigateur doit se libérer des notions appartenant au monde physique, partant, il doit mettre en repos l'activité cérébrale liée à l'existence corporelle. Cette technique spirituelle, extrêmement délicate à élaborer, permet au « moi supérieur » qui s'y adonne, sous certaines conditions de protection, d'acquérir des propriétés de nature supra-nerveuse, des organes de perception spirituelle correspondant au monde métaphysique et en affinité de structure et de fin avec lui.

Lorsque l'investigateur spirituel et traditionnel veut traduire ce qu'il perçoit, il se sert d'images symboliques et de représentations idéographiques ; leur interprétation ésotérique, par la compréhension conjuguée de leurs sens ouvert et fermé, permet à l'esprit de l'étudiant de s'élever jusqu'au domaine spirituel auquel appartiennent les données symbolisées. Bien que nos auteurs se servent du langage utilisé généralement pour décrire les événements et les reliefs de notre monde objectif et sensible, il faut, pour en comprendre le sens symbolique, que l'esprit du chercheur s'élève intuitivement jusqu'au seuil du monde métaphysique, pour en redescendre en empruntant le déroulement du processus cosmogonique, ce dernier étant éclairé par les enseignements traditionnels.

Tout en se présentant comme le plus merveilleux des exposés cosmogoniques, la T.C. précise aussi le sens naturel des choses et les rend accessibles à la pensée, et ce, par la nature duelle de son symbolisme qui est toujours en rapport avec les réalités intelligibles et sensibles, celles-ci se trouvant ainsi reliées par des correspondances analogiques majeures. Dans cette immense perspective, la vie est sans cesse représentée comme le pionnier de l'intelligence. Comme l'écrit J. Jaurès :

« Il y a en nous je ne sais quel goût de la vie et de la réalité ; un besoin de croire que la lumière qui nous emplit les yeux et le cœur, que la mélodie qui nous bouleverse l'âme avec délices ne sont pas une formule d'algèbre. Et par un singulier paradoxe, au moment même où la science prétend réduire la conscience à n'être qu'illusion et néant, la conscience profite pour s'agrandir des conquêtes de la

science sur le passé. La science nous décrit l'état de la terre avant l'apparition de la conscience et même de la vie ; et la conscience se transporte dans ces périodes lointaines où elle n'était pas ; elle se figure, elle voit les premiers continents qui verdissent, et elle recueille la pâle lueur des soleils encore diffus.

« Elle est comme un astre étrange qui irait dans le passé éclairer les temps qui ont précédé la lumière.

« Ainsi à propos du monde extérieur, comme à propos de tous les problèmes que se pose l'homme aujourd'hui, éclate le conflit de la connaissance et de la science.

« Résoudre ce problème à propos du monde extérieur, c'est en préparer la solution pour l'âme, la liberté, le devoir et Dieu...

« Selon la grande hypothèse de l'évolution, le cerveau, c'est-à-dire l'organe spécial de la conscience, ne s'est formé que progressivement. Les différents organes des sens même ne se sont différenciés et précisés que sous l'action des différents mouvements cosmiques. Ainsi le cerveau est pénétré par l'univers et par les formes précises de mouvements qui animent l'univers, il est à vrai dire une partie de l'univers lui-même ; il est fait de la même étoffe et de la même activité que l'infini cosmique. Et c'est bien la réalité extérieure qu'il exprime par sa propre activité. La conscience liée au cerveau n'est point par lui isolée du monde, mais, au contraire, liée au monde. » (1)

**

L'étude du symbolisme cosmologique fait pressentir la signification des noms des grands êtres du Drame cosmique, tels ceux par exemple d'Aoual, d'Argalif, de Yeh et de Nefdi. Comme le dit Pascal Thémanlys dans le « Bulletin d'entretiens et d'études cosmiques » de mai 1940 :

« Les noms des grandes figures de la T.C. ont plusieurs sens. Ces significations peuvent être recherchées dans les ouvrages cosmiques ou dans les langues auxquelles appartiennent ces noms. La Tradition expose évidemment bien des données préhistoriques, mais on y voit aussi l'origine céleste de Kahi et des siens, on y voit Brah, l'attribut de Justice, choisissant l'homme pour principale habitation. »

Les enseignements traditionnels ont conservé à travers les temps, un prodigieux pouvoir qui se retrouve dans leur dernière transcription : celui de faire comprendre par « le dedans ». Le « Drame » est en effet la plus ancienne en même temps que la plus actuelle tentative qui suggère à la pensée une explication cosmogonique conciliant les points de vue de la connaissance traditionnelle et ceux de la science rationnelle, pourvu que l'emprise intellectuelle de l'étudiant puisse s'élever jusqu'à

(1) J. Jaurès : « De la réalité du monde sensible », p. 41-43. Edit. Reider, Paris 1937.

la perception intuitive du jeu des principes premiers, jusqu'à la vie métaphysique de leurs rapports.

Cette ré-éducation de la raison et du jugement par une élévation progressive de l'intelligence est un des aspects les plus enthousiasmants de l'initiation personnelle. Pour y parvenir, il faut avoir la plus incorruptible confiance en ses efforts, un espoir inébranlable, sans orgueil et sans complexe d'infériorité. C'est de cette façon courageuse et calme, patiente et heureuse que peut se réaliser toute promotion spirituelle de l'intelligence humaine, maintenant devenue maîtresse angoissée de la planète. Souvenons-nous toujours de ce conseil d'Alma : « Ne vous laissez jamais troubler par des voix étrangères ». (1)

Les textes cosmiques sont des traductions, des transcriptions appropriées à la mentalité occidentale moderne, d'enseignements transmis oralement de génération en génération depuis le plus lointain passé, puisés par nos auteurs, sous certaines conditions psycho-mentales, dans les archives inaltérables du monde intelligible. La nature est un livre qui raconte l'histoire de l'ETRE, de la VIE, du COSMOS, de la TERRE et de l'HOMME.

Les textes ont plusieurs significations. A la lumière des divers savoirs, l'intelligence bien informée peut en tirer des directives de morale sociologique, ou des éclaircissements philosophiques. L'homme ayant simultanément plusieurs modes vitaux, devrait posséder des sens conformes à chacun d'eux. Il est enseigné que nous avons des sens spirituels : le premier que le candidat à l'initiation doit éveiller et développer est celui de l'interprétation ésotérique. Interpréter, c'est donner, trouver, découvrir le sens le plus adéquat concernant tel ou tel symbole ; c'est prêter un sens entre (inter) plusieurs autres possibles.

**

De toutes les expressions spirituelles du génie humain, c'est l'enseignement traditionnel de nature initiatique, ésotérique et symbolique qui a le moins souffert des modifications et des conséquences issues des bouleversements de tous ordres vécus par l'humanité. Sur ce plan, les auteurs anciens dans leur manière de s'exprimer étaient plus objectifs et plus intuitifs à la fois, que ceux des derniers siècles. Les sciences n'étant

(1) Etrangères au moi divin.

pas spécialisées comme de nos jours, ils s'attachaient davantage à la synthèse qu'à l'analyse ; ils cherchaient à concrétiser leurs pensées en établissant des rapports analogiques entre l'image, le signe ou l'objet symbolisant et l'idée abstraite que ceux-ci voilent et expliquent implicitement. Ces rapports sont fondés sur le principe de correspondance qui relie les éléments internes de l'expression symbolique avec ceux de l'idée, de l'être, de la chose ou de l'objet qu'elle signifie.

L'analyse des lettres, des mots et des sons, est une source de révélation.

« La détermination de certains effets psychiques, écrit Gaston de Mengel, est basée sur la signification métaphysique des rapports vibratoires. Dans les sciences traditionnelles de l'Antiquité, de l'Orient et du Moyen-âge, les chiffres avaient une signification en tant que symboles de principes métaphysiques ; il se pourrait donc qu'il y ait des analogies entre un rapport physique représenté par un chiffre, un principe métaphysique symbolisé par ce même chiffre et l'état d'âme que la compréhension de ce principe provoque. Grâce à ce lien analogique on pourrait s'expliquer que l'action de l'un de ces trois termes dans le monde qui lui est propre, actualise par répercussion le terme analogue dans les autres mondes. » (1)

L'étude, par exemple, de certains récits contenant des scènes dramatisant quelques épisodes de l'évolution cosmique, scènes dans lesquelles les grands principes cosmogoniques et les grandes forces universelles sont personnifiées par des êtres dotés de tel ou tel nom, cette étude, disons-nous, peut mettre le cosmophile fervent en rapport d'âme ou d'intelligence avec la force supérieure et le principe divin que les mots symbolisent.

La connaissance et la compréhension des noms et des termes particuliers, propres à l'actuelle transcription de la Tradition est nécessaire. L'expérience démontre journellement que leur audition ou leur simple lecture ne suffisent pas à elles seules à révéler spontanément la signification qu'ils voilent. C'est pourquoi la connaissance ésotérique des lettres et des racines dont les noms particuliers sont composés (2), — connaissance préparatoire et qui ne s'improvise pas —, fait découvrir quelques éléments du processus cosmogonique, quelques caractères de sa grandeur originelle ; elle suggère aussi des intuitions fécondes sur la filiation naturelle et hiérarchique des agents

(1) Gaston de Mengel : « L'ésotérisme de la Musique ». Bibliothèque Chacornac, Paris 1929.

(2) Nous étudions en détail cette question au chapitre XIV et conseillons à l'étudiant de s'y reporter le plus souvent possible.

primordiaux et des puissances formatrices qui proviennent de la cause initiale par l'effet d'une série de revêtements et par l'action d'une suite de substantialisations progressives.

Devant les textes cosmiques, la raison, en possession de cette connaissance symbolique, pressent en termes de sa propre nature, des notions qui, auparavant, lui échappaient directement faute de ne pouvoir les préciser.

Par l'action de la lumière, et par le dynamisme de l'essence qu'ils localisent, les exposés et les enseignements cosmosophiques, du fait même de leur haute et lointaine origine, et en fonction des conditions non habituelles de leur assimilation, font naître, en chaque étudiant, un « milieu » et une « sphère » psycho-spirituels.

**

Exclusivement considéré dans son apparence objective, c'est-à-dire radicalement isolé de son contenu ésotérique, le symbole n'est pas plus la vérité que le baromètre et le thermomètre ne sont le temps ni la température ; ce sont des informateurs qui rendent intelligibles les réalités, souvent invisibles, auxquelles ils sont appliqués ; ce sont des instruments de connaissance.

Dans son sens le plus élargi, on peut dire que la Tradition comprend et constitue le témoignage-synthèse des Livres Sacrés de l'Humanité, ceux de l'Orient comme ceux de l'Occident, de même qu'elle représente en germe les œuvres des savants, des humanistes et des philosophes de génie, car là où le génie s'est incarné, là, repose pour la durée, un reflet de la Tradition Universelle. Qu'il voile de clartés significatives ses créations artistiques, qu'il propose de grandes hypothèses de salut social ou humain, qu'il découvre les fonds jusqu'alors insondables de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit, le génie de l'homme répond toujours aux sollicitations de l'intelligence universelle ou aux pressantes résonances du progrès humain et ce, en fonction du savoir contemporain propre à chaque époque et à chaque civilisation, en fonction aussi, et surtout, du degré collectif de leur évolution.

Les expressions les plus authentiques de la Tradition sont celles qui, métaphysiques d'abord, s'affirment les plus proches de l'idéation divine et de l'involution spirituelle. Elles sont rares, ces œuvres, et leur compréhension demeure souvent hors de l'emprise habituelle de la pensée, car leurs enseignements

sont voilés de mille et une représentations symboliques, obligés que furent leurs auteurs de respecter la Loi du Silence, sans pour autant rompre l'action et l'éloquence instructives de l'œuvre initiatique. Cette raison d'être silencieuse et voilée — pourtant agissante et enseignante — du symbolisme traditionnel est, par excellence, la propriété interne, c'est-à-dire ésotérique ; elle est nécessaire et inhérente à toute œuvre idéographique. Cet ésotérisme porte en soi un caractère universel et essentiel, tandis que le symbolisme qui le revêt et le voile à la fois, prend des formes multiples dont les significations demeurent néanmoins analogues. L'ésotérisme procède donc de l'UNITE COSMIQUE, tandis que le symbolisme épouse les multiples formes des expressions de la nature où se manifeste cette unité. L'ésotérisme est bien la science du « dedans des choses », puisqu'il procède de l'unité et que cette unité conditionne l'individualisation formelle de toutes les réalités et les rend autonomes et homogènes selon leur espèce et sur leur propre plan d'action.

Au fur et à mesure que le savoir officiel de chaque époque s'augmentait progressivement des nouvelles données issues des expériences scientifiques les plus achevées, le problème de leur intériorisation symbolique en vue de leur meilleure transmission devait se compliquer. Ce problème consistait à conserver aux vérités premières — par le moyen de leurs voiles symboliques — leur pouvoir de résonance originelle et la qualité attractive de leur climat spirituel, tout en les rendant de plus en plus accessibles à l'emprise mentale des penseurs sensitifs les plus qualifiés et les mieux prédisposés de leur génération. De plus, il fallait, d'une part, maintenir les propriétés parlantes de ces vérités sur les sommets du domaine intelligible, il fallait, d'autre part, grâce à l'étude du symbolisme traditionnel et l'application rationnelle du principe de correspondance analogique, offrir aux désirs éclairés de la raison humaine une échelle graduée de points d'observation permettant d'accéder à la compréhension des vérités premières et à leur harmonisation avec celles des progrès scientifiques de chaque époque.

**

L'étude du passé fait ressortir, qu'à son avènement, chaque transcription authentiquement traditionnelle et initiatique de la science-sagesse universelle, ré-actualise ses devancières en les prolongeant vers des confins du Temps et de l'Espace jus-

qu'alors inconnus ; voilà pourquoi les notions exposées sont de plus en plus générales, de plus en plus complexes, en même temps que plus approchées des réalités qu'elles évoquent ; c'est pourquoi aussi, leurs voiles de clarté et leurs représentations symboliques sont plus explicites ; c'est pourquoi, en particulier, le Drame Cosmique et les autres œuvres traditionnelles constituent la plus large, la plus universelle et la plus initiatrice des transcriptions autorisées de la plus ancienne Tradition cosmique.

En effet, en son temps, chaque dernière transcription harmonise, met en relief, extériorise même les principaux enseignements de ses devancières, en fonction de leur ensemble particulier, et ce, dans une plus grande synthèse, cette dernière ayant un caractère plus impersonnel, une emprise plus intérieure et plus centrale et répondant le mieux aux nécessités actuelles de l'évolution individuelle et sociale. Dans ce cadre, les perspectives cosmogoniques, les événements métaphysiques, naturels, terrestres et humains du passé lointain, s'enchaînent par filiation de cause à effet et deviennent intelligibles, éclairés qu'ils sont par l'éloquence silencieuse et ésotérique des symboles qui les précisent ou la signification non moins voilée des récits qui les exposent ; cette intelligibilité des choses très anciennes est encore plus explicitée par leur apparente analogie avec les échos et les témoignages d'un passé plus récent.

La symbolique cosmique procède de la nécessité de représenter par des événements, des récits et des êtres, par des couleurs, des nombres et des noms, les idées philosophiques et les données scientifiques qui se rattachent à Dieu, à la genèse du monde, à l'origine de la vie, à la formation des terres célestes, des hommes, des races et des espèces ; or, comme il n'y a rien de plus compréhensible et initiant à la fois que la personnalisation des causes secondes, des principes, des idées et des comportements cosmogoniques, la symbolique traditionnelle ramène tous les processus propres à la réalisation des lois, des faits et des manifestations métaphysiques, astrophysiques et naturels, à l'élément humain : la compréhension des correspondances analogiques unissant le macrocosme et le microcosme permet de se mieux connaître, partant, de mieux connaître ce qui constitue le monde extérieur.

Depuis qu'il y a des hommes qui sentent et qui pensent, tous les Initiateurs cosmiques non-excentriques ont voilé leur révélation dans des exposés dont le caractère idéographique est en résonance avec l'évolution particulière de leur époque. Et

c'est pourquoi, conformément à la loi cyclique de la répétition — qui régit dans la nature la continuité perfectible des êtres, des espèces et des fruits terrestres —, les hommes, en désir d'un peu plus de lumière spirituelle, sont périodiquement invités à prendre connaissance — dans la juste mesure de leur vocation, de leurs prédispositions et de leur préparation — d'une nouvelle transcription de la Tradition universelle, par le moyen de l'initiation personnelle : Pourquoi personnelle ? Parce que l'égo divin est le seul initiateur de l'égo personnel, en fonction de son origine —. En effet :

1° La formation de tous les états et de tous les mondes, ainsi que de leurs habitants, est l'œuvre des Procédants des Attributs, de leurs émanations et de leurs formations (1) ;

2° Les procédants sont les causes-secondes qui organisent la constitution des grands domaines de l'intégrale réalité cosmique ;

3° Les causes-secondes développent le Sans-Cause et l'origine prolonge son origine (2) ;

4° Toute réalité (même causale, excepté la première) trouve son fondement, sa science et ses pouvoirs dans une autre réalité de même nature qu'elle, plus subtile, plus raréfiée et plus essentielle ;

5° Toutes les révélations reçues par les messagers divins remontent, par l'échelle métaphysique des formations, des émanations, des attributs et des procédants, jusqu'à la Cause Première.

Etant donné ce qui précède, nous pensons que cette ultime et première cause est l'unique pouvoir et l'éternel INITIATEUR de tout ce qui peut le recevoir en ESPRIT. Pour tout dire, nous pensons que la similitude divine en l'homme ou « égo permanent » est la source inépuisable de toute initiation.

La création d'une symbolique homogène répondant aux exigences de « l'universel » et de « l'actuel », en même temps qu'aux besoins du « traditionnel » et du « rationnel » est un événement rarissime. Que de difficultés doivent être surmontées pour assurer à la diffusion des données et des idées fondamentales une audience sympathique. L'importance des enseignements traditionnels et surtout l'exceptionnelle valeur initia-

(1) Deuxième des dix-huit bases de la Philosophie Cosmique.

(2) Tradition. Vol. I, p. 83.

tique de leurs moyens de transmission font pressentir la valeur et l'importance, non moins exceptionnelles, des dons et des facultés que doivent posséder et cultiver ceux qui désirent découvrir le sens ésotérique des textes, des événements et des noms symboliques de la Tradition.

Comme tous les initiateurs du passé, les auteurs de la T.C. ont employé le moyen d'instruction ésotérique le plus éloquent. En effet, le Drame Cosmique doit être considéré comme l'enveloppement parlant de la sagesse humaine. Cosmos signifie dans la langue de Platon : Ordre. Or, comme l'Ordre Cosmique implique, par définition, l'existence d'une cause permanente produisant des effets fondés sur la rectitude des LOIS, le « Drame Cosmique », la « Métaphysique cosmique », la « Philosophie cosmique » et « l'Initiation cosmique », ont à la fois pour objet d'étude l'Unité et le Tout universels dans leurs rapports essentiels et effectifs. De plus, l'IDEAL — qui est le moteur interne et la lumière dynamisante de toute progression individuelle et collective — est, lui aussi, maintes fois idéographié. Ces dramatisations de caractère humain conduisent la pensée qui s'applique à les recevoir aux données cosmogoniques, aux notions métaphysiques, aux abstractions, au savoir philosophique, aux enseignements scientifiques et sociologiques.

La compréhension du DRAME consiste à trouver des rapports intelligibles entre le sens ouvert et immédiat des symboles et le sens ésotérique qu'ils voilent ; et ce, par l'intermédiaire de leurs représentations, de leurs significations globales qui doivent rendre compte des deux sens qui leur sont ainsi inhérents. Par signification globale, nous entendons l'ensemble d'idées que suggèrent le nom et sa filiation, le langage, la condition d'être, l'état et le domaine d'action d'une personnalisation symbolique donnée. Ici, une remarque très importante s'impose : le cosmophile ne doit jamais transposer de telles représentations en des allégories sans perspective et sans consistance : ce qui ferait de la vérité une erreur complète.

**

Nous voici devant un problème apparemment mystérieux : celui de « la chose » invisible ou de l'Être, que voilent les multiples expressions de la vie.

Si, du point de vue métaphysique, l'on considère que l'interprétation ésotérique d'un mythe peut suppléer à l'impuissance spirituelle de l'emprise mentale de l'homme moderne,

son usage est logique. De ce fait, et à l'aide de la connaissance des modes vitaux, des agents participant à la manifestation des réalités apparentes, à l'aide aussi de la connaissance de la vie en l'homme — leurs rapports étant pris symboliquement — cet usage permet à l'emprise mentale de reconstituer, par analogie, une représentation partiellement intelligible d'une réalité nécessaire mais directement insaisissable pour notre emprise sensorielle.

Le but du symbolisme traditionnel consiste à rendre vivantes les données du monde intelligible considéré comme le prolongement complémentaire du monde objectif, et à rendre sensibles leurs rapports mutuels. Le symbole rend transparent CE QUI est au-delà de toute expression. L'ésotérisme tend à ramener les faits aux lois particulières qui les régissent et celles-ci à des lois générales, c'est-à-dire à des principes. La philosophie qui s'en dégage montre les concordances spirituelles qui existent entre les divers savoirs et les aspects que les mêmes principes revêtent en chacun d'eux. Ainsi, la notion d'unité se précise progressivement, grâce à l'application de la loi d'analogie ; cette notion est aussi confirmée par les recherches scientifiques qui concluent à l'unité de la matière. L'ésotérisme s'occupe des relations unissant les causes aux principes, ceux-ci aux lois, ces dernières enfin aux faits qu'elles régissent. La connaissance ésotérique prolonge les investigations de l'esprit au-delà des confins explorés par le savoir moderne.

Cet ésotérisme se fonde en premier lieu sur la donnée suivante : Tout être organisé et vivant porte en Soi avec sa raison d'être et son essence d'unité, l'IDEE qu'il doit réaliser ; ces données constituent le caractère ésotérique de toute réalité vivante, tandis que leurs traits et leurs formes extérieurs déterminent son aspect exotérique et visible. Le sens ésotérique d'une œuvre littéraire, artistique ou philosophique est à sa signification ouverte et claire ce que le noumène est au phénomène qui en provient, ce que l'au-delà du physique est à celui-ci qui résulte de celui-là : leur raison d'être intelligible. C'est dans et par l'interprétation des symboles que l'ésotérisme trouve une justification para-scientifique ; son emploi est multimillénaire. Puisqu'il s'agit ici d'éloquence et de résonances muettes — apparemment muettes, car il est impossible qu'un phénomène de résonance se réalise en dehors du monde éthéro-vibratoire —, et comme l'interprétation ésotérique n'est pas autre chose qu'un phénomène sensori-psychologique et de nature spirituelle, il nous faut faire appel à l'application du principe de correspon-

dance analogique pour saisir la valeur expérimentale — du point de vue logique — de l'ésotérisme traditionnel.

Le raisonnement analogique est fondé sur la nature des rapports de qualités et de fonctions, établis entre deux ou plusieurs objets ou réalités, entre deux ou plusieurs ensembles d'objets ou de réalités, apparemment différents et éloignés les uns des autres, voire étrangers les uns aux autres. L'analogie est un des instruments psychologiques les plus féconds de la culture initiatique et spirituelle. Son exercice facilite l'interprétation de bien des symboles, et, partant, la compréhension de certains problèmes et phénomènes qui échappent à l'emprise directe des sens. La primauté de l'ésotérisme traditionnel réside dans le fait qu'il s'avère, par expérience et pour notre esprit occidental, le plus cohérent, le plus informant et le plus élevé, tout à la fois, des instruments d'investigation spirituelle. Pourquoi ? Parce qu'il répond le mieux aux exigences supranerveuses, intellectuelles et psychiques de cette investigation avec la propriété d'entraîner l'esprit dans le sens de la généralisation et de la synthèse.

Le savoir ésotérique et l'étude de la représentation symbolique permettent à la pensée de passer, le plus aisément du monde, du domaine objectif au domaine intelligible et supranerveux. Le symbole est l'instrument de ce passage ; la méditation inductive en est le guide. Tout ici-bas n'est-il pas symbole et représentation ? Nos sens ne permettent-ils pas au cerveau de représenter leurs apports du monde extérieur en fonction de leurs pouvoirs réceptifs, plus ou moins développés ?

**

Les symboles sont des indicateurs intelligents, mais inconsistants. Ils invitent l'esprit à participer à la connaissance qu'ils portent et transmettent. Le cosmophile ne doit pas confondre le moyen initiatique de transmission ésotérique et l'illumination spirituelle qui, elle, est absolument intransmissible parce que subjective. Le moyen est impersonnel, tandis que l'illumination est personnelle ; ce qui les différencie est l'intervention de la conscience qui s'affirme dans le mécanisme de l'illumination. Cette transmission de la connaissance ésotérique, qui conduit à l'illumination spirituelle, par l'intervention de la conscience, constitue le caractère UNIVERSEL DE L'INITIATION COSMIQUE. Ce moyen permet de comprendre ce que l'on a appris. Comprendre, ici, veut dire établir des rapports d'affinité entre

les éléments de son savoir. Le système sensoriel perçoit et relie, le cerveau et l'ensemble cérébro-spinal reçoivent et transposent, la mémoire retient, le mental découvre les rapports, l'esprit les unifie et les intègre ; puis, avec l'aide du moi supérieur, l'homme intérieur les interprète.

Pour que cette complexe opération psycho-intellectuelle soit bénéfique, l'étudiant doit se souvenir que tout agent médiateur de la cause et de l'Ordre présuppose l'existence d'un autre agent, plus subtil, dans lequel se trouve son origine. De ce fait, le cosmopathe peut penser que, sous certaines conditions et après quelques années d'étude et de préparation psycho-mentale sérieuse, son esprit et sa conscience se trouvent disposés à se sentir en PUISSANCE DE RAPPORT avec les degrés mentaux des diverses zones du monde intelligible et supra-terrestre où se meuvent les agents éclairés et éclairants qui constituent les anneaux de la chaîne mentale reliant les matérialismes aux éthérismes. (1)

Pour obtenir une claire compréhension d'un objet aussi formellement déterminé qu'un symbole, il faut circonscrire avec le plus de précision possible la nature et les caractéristiques du « milieu » qui le vit naître historiquement. De plus, il faut que son sens ouvert, exotérique, soit plus ou moins en rapport avec son sens fermé ou ésotérique, car sa valeur est en fonction de son pouvoir de faire pressentir, par l'expression visible CE qui en rayonne : l'idée, la donnée ou la notion qui y fut intériorisée par la sagesse initiatique du Passé. Chaque centre traditionnel, chaque école initiatique possède un symbole de synthèse qui mentalise et objective tout à la fois les principes fondamentaux de son enseignement en signant leur plus ou moins lointaine origine. Nous étudierons ailleurs celui de la Tradition, un chef-d'œuvre d'éloquence inépuisable...

L'intellection ésotérique demande l'exercice de la réflexion méditative, une avec l'induction comparative. Ainsi, la pensée dégage l'idée de la forme, en mettant en relief le lien qui unit l'esprit à la matière, l'invisible au visible. Le symbole suggère l'idée. La suggestion est le support de la méditation, le trait d'union entre le conscient-sujet et le non-encore-conscient ou le subconscient virtuel : le symbole. La propriété ésotérique du symbole permet à l'esprit de déterminer l'intelligible par l'ob-

(1) Dont nous donnons ailleurs l'échelle hiérarchique extraite de la T.C. Vol. I, 353.

jectif. C'est une question de lecture intérieure, lecture d'une vérité idéographiquement exprimée. Le symbole est un voile de clarté, un agent de savoir, un germe de connaissance. La vertu symbolique est une qualité de suggestion active et constante par l'effet de laquelle l'esprit revêt d'intelligence ce qu'il a perçu et extrait du symbole. Il faut savoir que, lorsque le transmetteur désire, selon son degré de perception spirituelle, se prononcer sur une des questions de nature métaphysique, il emploie un symbolisme conforme à ce degré et en rapport, d'une part, avec les formes symboliques antérieures les plus universelles, d'autre part, avec le savoir scientifique de son époque. Cette synchronisation permet à l'esprit de saisir en une seule démarche les diverses significations contenues dans un symbole. Nous précisons que les riches possibilités de cette opération idéographique sont, par définition, proportionnelles à la valeur complexe et multiple de l'esprit et du savoir interprétatif de l'étudiant.

Etant donné les richesses stupéfiantes de la T.C. et leur convergence avec les enseignements de la cosmosophie classique et moderne, l'initiation personnelle que nous préconisons prend une consistance et une ampleur de plus en plus positive et croissante.

Pour comprendre avec intérêt le langage du monde stellaire perçu à travers le télescope ou transmis par la photographie, pour en traduire les expressions, le « perceur » de la voûte étoilée a besoin d'être en possession d'un ensemble de données techniques grâce auquel il saura interpréter les réalités observées. Par cette connaissance préalable et théorique — issue cependant de la plus positive des expériences —, grâce à l'emploi de l'induction et à l'application du principe de correspondance analogique, le savant passera du plan objectif au plan intelligible, c'est-à-dire du fait à la loi, de l'effet à sa cause.

Puisqu'il existe des instruments qui prolongent et accroissent les pouvoirs de l'emprise sensorielle de l'homme vers les deux infinis physiques du Cosmos, pourquoi n'existerait-il pas des instruments psycho-intellectuels qui prolongeraient et augmenteraient les pouvoirs des sens spirituels vers les deux infinis cosmiques de même nature ? A chaque phase de sa progression, le cosmophile trouve à sa disposition les instruments psycho-intellectuels qu'implique le développement de chacune de ces phases. L'ésotérisme peut encore être subjectivement considéré comme une tendance spirituelle qui, cultivée avec le souci sin-

cère de se bien connaître soi-même, fait naître un foyer de vie intérieure parfois très intense.

L'Étude de la Tradition permet d'acquérir la technique initiatique qui est par excellence une introduction psychom mentale consistant à faire pénétrer la pensée intuitive ou le pressentiment inductif dans les premiers plans des réalités supra-nerveuses et spirituelles, contrairement au positivisme qui s'attache uniquement à découvrir les lois effectives régissant l'univers visible et les relations invariables d'où procèdent les expressions du monde objectif. En effet, le matérialisme ayant décidé que les chercheurs avaient atteint rationnellement le plafond du monde habituellement observé, dénie toute valeur à la tradition initiatique et spirituelle, tout en se servant des moyens que lui offre ce même esprit dont il ne reconnaît pas la primauté. Et pourtant, que serait le matérialisme, qu'il soit de nature historique ou dialectique, sans l'esprit dont il se sert pour démontrer que la primauté spirituelle sur la matière n'existe pas ? L'action voilée et parlante à la fois du symbolisme ésotérique s'affirme comme une propriété, comme un trait d'union idéal et réel reliant les deux systèmes ennemis.

La possibilité donnée à chaque intelligence humaine de manifester ses plus hautes facultés spirituelles et ses sentiments les plus élevés, c'est-à-dire de revêtir les vœux de « CE » qui en elle constitue la partie invariable, l'étincelle divine, est la cause efficiente du Progrès dans l'Humanité ; et chacun peut y participer à sa manière. Pour y parvenir, le sentiment et la pensée ne peuvent s'opposer ; ils se complètent et se servent réciproquement de support et d'échelle d'observation, bien que chacun revête ses acquisitions d'une forme mentale qui lui est propre ; nul ne peut échapper à la pression de la loi de manifestation qui permet à l'esprit d'unifier les éléments majeurs de la vérité congénitale, avec ceux de la vérité acquise.

L'interprétation ésotérique est un mode de compréhension où l'intelligence du cœur a son mot à dire. Elle permet à la pensée intuitive de se fixer une base de départ et de prévoir en même temps un aboutissement correspondant aux efforts psychointellectuels. Postuler à l'origine, l'existence du Non Manifesté au Centre duquel se trouve la Cause Sans Cause du Manifesté, est une conception à la fois idéale et intelligible ; cette conception est logiquement plus compréhensible que celle qui consiste à situer, aux confins immédiats du monde matériel, l'absolu, et d'en faire procéder tout de suite le processus de l'évolution propre au monde actuel. En effet, il y a certainement d'autres

processus intermédiaires, de nature involutive ou évolutive, entre les deux extrémités cosmiques. Pour aboutir à un terme intelligible, il faut nécessairement un départ de même nature.

Par l'étude du symbolisme cosmique, l'application des correspondances analogiques et l'emploi des échelles diverses d'observation, l'interprétation ésotérique permet à l'esprit de s'arrêter graduellement sur les expressions symboliques et de réfléchir sur leur contenant et leur contenu ; cette interprétation est à la fois un instrument et un organe : elle est aux vérités premières ce que l'œil et l'ouïe sont aux œuvres d'art : elle agit par « résonances » de plus en plus complexes et subtiles. Car, s'entretenir de l'universel et de l'impersonnel sans les trahir au bénéfice du personnel, est une chose presque impossible, non seulement affectivement, mais aussi biologiquement. On ne peut, en effet, percevoir qu'à travers ses sens et au moyen de leurs facultés, compte tenu de la limitation de leur emprise.

Ainsi, l'intelligibilité des rapports qui assurent la liaison du monde physique et métaphysique par l'interprétation symbolique, permet à l'antériorité des choses, de se laisser surprendre, et par là, le passé lointain prend de la consistance.

Cette orientation fait pressentir l'avènement d'une science nouvelle, la science de l'homme total « in vivo ». La science, exclusivement matérialiste, a échoué dans cette voie.

C'est par son intelligence que l'homme communique, c'est par son cœur qu'il communique, mais c'est l'esprit qui unit ces deux aboutissements. L'attitude initiatique est un « rite personnel de l'esprit » où le cœur de l'intelligence se joint à l'intelligence du cœur. Ce rite comporte deux temps :

1 — l'aspiration qui est une attitude psycho-mentale, c'est-à-dire faite de sentiment et d'intelligence ;

2 — l'inspiration qui est une réponse de l'esprit universel.

L'aspiration est l'effort de la ferveur initiatique du sujet qui tend à s'unir au désir de sa vocation spirituelle. C'est la quête de l'information supérieure.

Le symbolisme est à la fois une méthode voilée de transmission, un mode fermé d'enseignement universel, une langue secrète dans l'exercice de laquelle l'aspiration fervente et l'inspiration intuitive s'interpénètrent pour répondre à l'attente du cosmophile et le renseigner sur la nature des expressions de la vie.

**

Henri Heine disait que les véritables historiens étaient les prophètes du passé. Nous pensons qu'à l'égard des plus lointains « autrefois » du cosmos, de la terre et de l'homme, les auteurs de la Tradition sont de parfaits visionnaires qui ouvrent les voies de la connaissance aux chercheurs intuitifs des générations qui montent.

La Tradition est la source polyvalente d'où procèdent la Science, la Foi, l'Éthique et la Métaphysique. Elle est, par excellence, la voix impersonnelle et permanente de la noologie qui concilie le croire et le savoir.

CHAPITRE XIII

De l'analogie et des nombres

« Dans le même ordre de vie et de réalité, tout correspond, rien n'est statique, tout vibre. »

HERMES.

« S'il est un art où le génie de l'homme paraît créateur, c'est la musique. Par son souffle et par son geste, le musicien éveille les propriétés occultes de la nature et en révèle le verbe universel. Et cet essor, libre entre tous, a cependant pour appui les lois du Nombre, celles qui apparaissent avec un caractère de nécessité souveraine.

« La musique apparaît ainsi comme un nombre vivant et comme une géométrie animée. Par là, elle nous élève vers les principes suprêmes communs à la pensée et à l'existence. »

F. WARRAIN
(Préface « La Lyre d'Apollon »
d'Ernest Britt.)

« Le nombre et l'harmonie sont inséparables des lois et des faits. La musique des sons n'est qu'un des aspects de cette musique universelle ; mais comme elle rend le nombre expérimental, elle a une importance exceptionnelle. »

SAINT YVES D'ALVEYDRE
(L'Archéomètre.)

Nous conseillons instamment au lecteur non encore familiarisé avec « l'ambiance hermétique » des textes traditionnels, de ne pas commencer la lecture du présent exposé (1) sans avoir repris un très sérieux contact avec les « résonances » et les réflexions du chapitre précédent.

Si l'observation comparée et répétée des phénomènes naturels constitue le maître-moyen d'investigation permettant aux chercheurs des disciplines dites exactes d'élaborer le savoir scientifique, il existe dans la nature des réalités qui échappent à l'emprise directe de l'observation rationnelle. Pour suppléer cette carence sensorielle physico-nerveuse, l'initiation traditionnelle propose, depuis toujours, l'emploi du principe de correspondance analogique. De cette méthode procèdent, dans une certaine mesure, le savoir noologique (2) et la connaissance hermétique (3).

« L'Hermétisme qui est une synthèse, à la fois scientifique et philosophique, tire un grand profit de la pratique prudente et éclairée de l'analogie. On peut donc dire que la Synthèse, comme méthode, a imposé l'Analogie comme moyen. » (4)

« Si multiples et variés que soient les phénomènes du « cosmos » dans les Mondes physique et psychique, si différents qu'ils paraissent, deux choses les relient : l'analogie d'Essence et la Loi-Une, ce que savaient les grands instructeurs de l'humanité qui expliquaient en paraboles les choses invisibles du domaine psychique par les choses visibles du domaine physique.

« La Science reconnaît et utilise grandement l'analogie. L'infiniment grand lui a fait connaître l'infiniment petit. L'atome est l'analogie du système solaire. Le courant électrique a son analogue, sur bien des points, dans le courant hydraulique.

« La Loi de la gravitation par son analogie avec les théories électromagnétiques devient la loi fondamentale du « Cosmos ». Inutile de continuer cette énumération. La Science emploie l'analogie, d'abord parce qu'elle la constate, ensuite parce qu'elle tend toujours vers l'unité d'Essence et l'Unité de Loi.

« Il est intéressant de rappeler à ce sujet les opinions de Henri Poincaré, émises dans « La Science et l'Hypothèse » :

« Les diverses parties du « Cosmos » sont les organes d'un même

(1) consacrée, avec le chapitre suivant, à l'étude des nombres et des lettres de l'alphabet biblique.

(2) Le terme « noologique » vient du grec « noos » qui veut dire esprit. Le savoir noologique repose sur l'exercice de certaines facultés inhabituelles de caractère spirituel. La noologie est le savoir intuitif, par opposition complémentaire au savoir scientifique. Elle a pour objet la connaissance de l'homme vivant, de l'organisation de la vie individuelle et de celle des sociétés.

(3) La connaissance hermétique résulte de l'étude des rapports qui peuvent être établis par l'application du principe de correspondance et au moyen de l'induction analogique.

(4) L. Gastin, extrait du « Sphinx », n° 3-4, mars-avril 1922.

« corps. La Question n'est pas de savoir si la Nature est une, cela est « évident, mais de savoir comment elle est une. » Et encore : « Même « ceux qui ne croient pas que les lois naturelles doivent être simples, « sont obligés, pour généraliser, de faire comme si elles l'étaient. Il est « inopérant d'expérimenter sans idée préconçue, quitte à rejeter plus « tard une hypothèse reconnue fautive. Il est impossible de généraliser, « de bâtir une hypothèse sans employer l'analogie. Mieux vaut généra- « liser sans certitude que de ne pas généraliser du tout. Deviner avant « de démontrer, c'est ainsi que se sont faites les grandes découvertes. »

« Je ne m'attends pas à de grandes découvertes, mais je veux par l'analogie découvrir tout ce que je peux...

« On ne doit, dira-t-on, assimiler que deux choses semblables. De quel droit assimiler le Monde physique au Monde psychique ? Du droit ai-je dit que tout provient d'une Essence-une par la Loi-Une. Mais je puis encore mieux le justifier. » (1)

*
**

Nous nous sommes déjà penché plusieurs fois sur la question de la symbolique traditionnelle. Si nous y revenons ici, c'est avec le désir :

1° de dégager les diverses significations philosophiques que possèdent les premiers NOMBRES SYMBOLIQUES sur lesquels se fonde l'ARITHMOSOPHIE (2) ;

2° de montrer très simplement mais d'une manière rationnelle, pourquoi les auteurs de la T.C. prirent telles lettres (3) de l'alphabet biblique pour former tels noms par lesquels ils désiraient « dramatiser » et « représenter » les forces, les puissances, les agents, et les conditions du processus cosmogonique ;

3° de faire pressentir que l'intuitive compréhension des correspondances analogiques qui unissent les diverses significations des symboles et les idées intégrées aux premiers nombres sont d'une importance exceptionnelle. En effet, de LA REPE- TITION EN PROFONDEUR ET EN ELEVATION DE CETTE INTUITION ET DE CETTE COMPREHENSION, DEPENDENT L'EVEIL ET LE DEVELOPPEMENT DES SENS SUPRA-NERVEUX ;

4° de montrer enfin que cette propriété d'éveil ou de réveil — dont la fonction est de nature spirituelle et qui consiste à faire appel à une représentation intuitive, à la fois

(1) Edouard Arnaud : « Recherche de la vérité », ch. I, p. 19-20. Ed. Leymarie, Paris 1946.

(2) Arithmosophie ou philosophie des premiers nombres.

(3) dont il sera question au chap. XIV, plus explicitement.

éclairée et éclairante — (1) est une synchronisation de possibilités psycho-intellectuelles, c'est-à-dire une propriété d'ensemble dont l'emprise spirituelle est en rapport d'affinité avec la source insondable de l'ésotérisme et du symbolisme traditionnels.

Il est donc possible de croire et de penser que l'ensemble des démarches logiques et psycho-mentales qu'impliquent la découverte et la culture des correspondances analogiques, préparent le cosmophile à s'auto-construire les bases de ses premiers sens spirituels. En effet, au niveau d'un certain savoir inhabituel, il est incontestable que la culture lucidement élargie de l'induction analogique jointe à l'application du principe de correspondance, donne des fruits comparables à ceux d'une information de qualité exceptionnelle, comparable aussi à des raisonnements lapidaires qui jaillissent comme des traits de lumière du fond de notre être autant que du monde spirituel où vibrent les résonances de la mémoire cosmique. Ajoutons que cette culture de l'analogie, considérée comme moyen d'investigation spirituelle et comme support psycho-intellectuel de l'interprétation ésotérique, implique la connaissance de quelques règles. Nous tenterons de les dégager et d'en préciser le manie-ment au cours de notre étude.

Une question nous a été bien souvent posée : d'où vient l'exceptionnelle et riche valeur attribuée au symbolisme cosmographique ? Pour le moment nous répondrons ceci :

— étant donné que ce symbolisme constitue la dramatisation ésotérique du processus cosmogonique ;

— étant donné que les conditions, les éléments et les agents de ce processus, ainsi que leurs rapports, sont représentés par des noms et des termes idéographiques ;

— étant donné que ces noms et ces termes sont eux-mêmes constitués par des idéogrammes ayant des significations ésotériques de nature universelle et permanente,

Nous pensons que la richesse initiatique et l'éloquence informatrice de ce symbolisme résultent des rapports idéosophiques qui relient l'universalisme traditionnel aux idéo-

grammes, c'est-à-dire aux nombres et aux lettres considérés comme des critères ésotériques (1).

Nous ajoutons que la valeur éducatrice de ce symbolisme provient aussi de l'essence d'unité qui en relie tous les éléments ; cette essence agit en effet comme une source vibratoire et fondamentale dont les harmoniques éclairent, dans une certaine mesure, quelques aspects des problèmes théosophique, cosmographique, biosophique, géosophique et androsophique.

C'est encore en raison de l'intime et secrète éloquence des lettres-nombres, que la T.C. recouvre, éclaire et maintient en relief DU DEDANS, les plus hauts enseignements initiatiques. Par sa richesse et ses pouvoirs d'action inépuisables la T.C. demeure toujours à la disposition de l'esprit humain. LA TRADITION COSMIQUE EST L'EXPRESSION PAR EXCELLENCE DE LA REVELATION PRIMORDIALE, comme il a été déjà enseigné.

**

Pour rendre plus sensibles les raisons initiales qui amorcèrent et développèrent le processus cosmogonique, pour permettre au cosmophile d'en pressentir, du moins schématiquement, les origines, la science ésotérique lui propose — comme méthode de compréhension — l'association et le rapprochement comparatif des « signes » que sont les nombres, les lettres, les sons, les couleurs et les figures géométriques. Dans ces rapprochements, ces diverses représentations sont envisagées comme des « habits » revêtant des idées ; ces formes expressives devant comporter des rapports évidents avec l'idée qu'elles localisent. Le lecteur comprendra, par tout ce qui précède, qu'il doit toujours penser à unir l'expression concrète d'un nombre à l'idée abstraite qu'il voile en tant que symbole. Disons tout de suite que la richesse spirituelle de cette méthode résulte, en premier lieu et directement, des prédispositions psycho-intellectuelles de celui qui l'utilise. La qualité des informations et la valeur du savoir scientifique de l'étudiant, conditionnent celles de ses interprétations. Il est évident que pour devenir un artiste il faut avant tout savoir manier techniquement les instruments de son art. L'étude approfondie des premiers

(1) C'est-à-dire des expressions-témoins localisant des idées-force, des données essentielles et des notions universelles de nature originelle et permanente.

nombres et la compréhension de leur filiation ésotérique, constituant, en même temps qu'un instrument initiatique, une base philosophique menant à l'interprétation des origines cosmiques.

... « Le Nombre est un être du plan spirituel. Il a ses lois particulières de construction et d'évolution et son étude est une des plus importantes que puisse poursuivre l'occultiste.

« Mais, avant d'aborder cette étude, il est nécessaire de faire certaines distinctions importantes.

« La première, c'est de distinguer l'étude quantitative des nombres telle qu'elle est poursuivie par les mathématiciens actuels, de l'étude qualitative telle qu'elle était poursuivie dans les centres d'initiation de l'antiquité.

« Cette remarque est du reste générale pour tout ce qui concerne l'occultisme. Le contemporain sourit à la pensée que le nombre 4 pourrait agir comme un être vivant dans le plan des « idées-forces » ou même qu'il représente, dans le monde des lois, une clef qui ouvre bien des portes encore fermées.

« La seconde distinction à établir, c'est de ne pas confondre les Nombres qui sont des êtres, avec les Chiffres qui sont leurs habits. Un homme habillé de vert, de jaune ou de noir est toujours lui-même. Un nombre figuré par un caractère chinois, ou sanscrit, ou romain, ou typographique actuel est toujours lui-même. Or la question chiffre a bien souvent embrouillé la question des nombres.

« Enfin la dernière distinction à établir est que l'étude des nombres embrasse de multiples adaptations. C'est un véritable monde intellectuel... » (1)

La connaissance ésotérique des nombres — des nombres associés aux idées intégrées et localisées dans les lettres auxquelles ils correspondent arithmosophiquement — est le plus dépouillé, le plus pur résumé des vérités premières dont parlait Aristote. Ainsi, par exemple, la donnée de Cause Première, intimement jointe au nombre UN, lui-même également joint à la lettre ALÈPH qui le symbolise, est une condition nécessaire à la science. Celle-ci serait impossible si les causes s'étendaient à l'Infini. Aristote démontre que le Premier mobile est le terme dernier, suprême ou ultime auquel aboutit notre intelligence.

**

Afin d'éviter toute confusion dans le mental de l'étudiant, il est utile de préciser, sans la moindre restriction, qu'un nombre seul n'est qu'un chiffre, que ce chiffre pris séparément n'est la

(1) Papus : « La Science des Nombres ». Ed. Chacornac Frères, Paris 1934.

cause de rien ; et que seule l'UNITE EST LA CAUSE DE TOUT y compris des nombres. LES NOMBRES TIENNENT DONC LEURS PROPRIETES INTRINSEQUES OU ESOTERIQUES, FONCTIONS-CAUSALES, DES IDEES-PRINCIPES INTEGREES AUX LETTRES AUXQUELLES ILS CORRESPONDENT. La connaissance des lettres-nombres symbolisant ces fonctions et ces idées, la compréhension de leurs rapports métaphysiques et l'incessant effort philosophique pour y parvenir, contribuent à la spiritualisation de l'intelligence.

Pourquoi ? nous demande-t-on. Parce que, par l'effet même de cet effort répété, la fonction-causale et l'idée principe que le nombre-symbole évoque, prendront un relief de plus en plus précis, et ce, au point d'intégrer un peu de leurs reflets subtils et spirituels dans la plus haute conscience du candidat à l'Initiation.

C'est ainsi que nos lettres-nombres deviennent les CRITERES les plus purs, les plus simples, les plus éloquents, c'est-à-dire les plus CONFORMES, métaphysiquement parlant, à « CE » qu'ils symbolisent. Ils instruisent autant qu'ils éclairent, et cette double propriété constitue l'aspect intellectuel et spirituel de leur nature multiple. Il est juste de remarquer ici que, par leur prodigieux progrès, les sciences modernes contribuent à l'évolution de la connaissance ésotérique, sans lui enlever pour autant son pouvoir illuminateur. Bien au contraire, elles le confirment étonnamment.

**

Dans l'application du principe de correspondance analogique, l'expérience nous apprend que, plus les « signes » et les séries d'« objets » auxquels ils appartiennent sont apparemment éloignés et dissemblables, plus ces rapprochements sont significatifs : ce qui rend plus manifeste la preuve de leurs propriétés enseignantes. C'est par la SIMILITUDE et la RESSEMBLANCE de leur NATURE INTERIEURE — c'est-à-dire de la RAISON D'ETRE INHERENTE A LA REALITE METAPHYSIQUE CONSTITUANT LE « COTE VOILE » et le DEDANS DES CHOSES — que, par delà leurs DISSEMBLANCES FORMELLES et l'éloignement de leurs domaines d'expression, l'induction analogique permet de les rapprocher, voire de les associer. Ce rapprochement qualitatif des expressions de la vie et des idées par l'esprit, constitue le FOND MEME DE LA FONCTION ESOTERIQUE du mental humain

en désir de s'initier aux arcanes majeurs de la Tradition Initiatique la plus authentique. De cet ésotérisme, à la fois UN et UNIVERSEL, résulte, à travers le temps et l'espace, l'UNITE DE LA CONNAISSANCE.

De la LEMURIE à l'ATLANTIDE, de CEYLAN à la TERRE de MU, de l'INDE à l'EGYPTE, de la CHALDEE à la GRECE, de la CHINE de FOHI à la GAULE des DRUIDES, de la Bible aux Vedas, toujours et partout, l'essence unique des vérités premières n'a cessé de rayonner et de se manifester ; seules les formes de ses expressions sont différentes.

Les 22 lettres-nombres constituent une de ces formes, comportant une gradation de compréhension des quatre voiles (1). De leur soulèvement respectif dépendent les divers degrés de la REVELATION PERSONNELLE INITIATIQUE...

Par delà le passé de toutes les époques, la naissance de LA TRADITION s'identifie avec l'avènement de LA PAROLE PENSEE. Elle est donc « à priori » de nature COSMIQUE, car elle s'est présentée et a été reçue, à travers le temps et l'espace, comme une « REVELATION », c'est-à-dire, comme une EMANATION DU SOPH ETERNEL que revêt l'ETRE UN avec la Vie. Elle est par conséquent, elle aussi, UNE AVEC L'ETRE ET LA VIE.

De même que la Terre et l'Homme (2) inscrivent l'histoire de leur destin en des témoignages qui échappent le plus souvent à l'emprise des sens physico-nerveux des géologues, des paléontologistes et des archéologues, de même le Cosmos trace son immense et fantastique destin dans les registres « éthériques » du monde stellaire qui en conservent les inaltérables témoignages.

Le but de toute œuvre de pensée, n'est-il pas de faire penser ?

Cependant, nous nous permettons de dire que ce but ne peut être atteint que si le lecteur repense nos réflexions en fonction de la synthèse initiatique dont ce travail n'est qu'un simple élément. C'est dans l'esprit d'unification et toujours guidé par le principe de cause à effet, que nous avons élaboré

(1) Correspondant aux quatre principaux sens : littéral, allégorique, symbolique et ésotérique.

(2) Considérés respectivement comme des Unités vivantes, comme des êtres collectifs en dépit de leurs multiples déformations et transformations.

notre travail ; c'est donc avec cette même attitude spirituelle qu'il doit être accueilli, critiqué et surtout interrogé : il doit être connu d'un bout à l'autre. La critique est aisée, dit la sagesse populaire, mais combien l'art de l'accueil est difficile ! Nous parlons de l'accueil en vue du libre examen. Si nous avons « ourlé » nos réflexions de citations d'auteurs tels que H. de Balzac, Fabre d'Olivet, J. Jaurès, Lecomte du Nouÿ, Mario Meunier ou P. Choissard (1), c'est qu'au sein et tout au long de leurs œuvres, pourtant si personnelles et si différentes les unes des autres, nous avons senti la profonde émotivité de leur âme sensitive, vibrer au diapason du lyrisme universel. Quel que soit le domaine particulier où leur activité mentale s'est exercée, la pression des tendances positives inhérentes à leur génie particulier n'a jamais pu sevrer leur âme de son jaillissement lyrique. Tous chantent ce qu'ils pensent, sentent ou rêvent !

La « Chaîne des Harmonies » de l'Être et de la Nature, les relie par delà les exigences positives de la recherche quotidienne. Ils sont les chantres et les poètes de l'intelligible et de l'émotionnel. Ils chantent la Vie secrète de Ce Qui Est, les intimités de l'âme humaine et ses nostalgies. Ils glorifient le nombre, la mesure et la proportion, les progrès de la science et les merveilles de l'art. Tous luttent pour l'élargissement de la conscience et l'enrichissement de l'esprit humain.

Jaurès, par exemple, ne fut-il pas le grand lyrique de l'amélioration de la condition humaine ? Maurice Barrès écrivait à son sujet, au moment où le grand tribun payait de sa vie son amour de la justice et de la paix :

« Où donc Jaurès prend-il son optimisme ? Il me dira qu'en plus du sens cosmique, il a le sens divin. Je suis certain qu'il rattache sa philosophie politique à une philosophie religieuse, en l'espèce une philosophie cosmique. Je cherche ce que signifie cette philosophie cosmique. Elle permet à Jaurès d'élever ses conceptions au-dessus de l'horizon politique et d'être mondial. Elle lui permet encore de juger que son devoir, que le meilleur, le plus salutaire, est de se conformer à la nature totale, par la connaissance des lois cosmiques, c'est-à-dire par la connaissance des lois de l'évolution. » (2)

Nous le répétons, et cela fera peut-être comprendre le fil d'Ariane qui relie certaines de nos citations à la donnée fonda-

(1) Pour ne citer que ceux-là à titre d'exemple, car tous ceux dont nous citons des extraits possèdent les mêmes qualités.

(2) Maurice Barrès : « Jean Jaurès » (dans les Nouvelles Littéraires ; août 1914).

mentale de notre travail, l'initiation personnelle : C'est en nous mettant à l'écoute des grandes « Voix du Passé », c'est en découvrant les « Chants de la Vie » et les « Harmonies de l'Être », diffusés dans les grands livres sacrés des nations et les œuvres du génie humain, que nous avons élaboré notre essai. Et quels sont les supports jumelés de ces voix, de ces chants et de ces harmonies cosmiques, sinon les phénomènes de vibration et de résonances ? Tous les phénomènes de la nature, toutes les fonctions de l'Être et toutes les expressions de la vie, de même que tous les mouvements vibratoires, ont une nature analogue, sans que pour autant leur processus de réalisation et leurs conditions d'être soient identiques.

OUTRE CETTE ANALOGIE, NOUS PENSONS QUE LE CARACTERE VIBRATOIRE QUI LEUR EST COMMUN LES RATTACHE TOUS, TOUJOURS PAR ANALOGIE, A LA DONNEE GENERALISEE DE LA VIBRATION QUI S'AFFIRME COMME LE « MOYEN » D'EXPRESSION PROPRE A TOUS LES MOUVEMENTS DE LA MATIERE VIVANTE DES ETRES ORGANISES ET DE TOUS LEURS ELEMENTS CONSTITUTIFS, MOYEN QUI SE RETROUVE COMME FACTEUR FONDAMENTAL DANS L'ELABORATION ET LA MANIFESTATION DES FORMES DE LA NATURE ET DES EXPRESSIONS DE LA VIE.

**

Il est souvent question d'analogies dans notre travail ; bien entendu, nous ne parlons que de celles qui procèdent du principe de correspondance dont la juste application fait naître dans la raison une « donnée de nature comparative » sur laquelle cette raison peut s'exercer.

« Pour peu que l'on réfléchisse sur l'origine de nos connaissances, écrivait Buffon, en 1769, il est aisé de s'apercevoir que nous ne pouvons en acquérir que par voie de comparaison ; ce qui est absolument incomparable est entièrement incompréhensible. » (1)

Le monde relatif (en relation de causalité avec le monde absolu dont il est l'expression) est l'immense scène cosmique où les fonctions de l'ÊTRE — les lois par l'action desquelles se réalisent les faits de la nature — chantent leur raison d'être

(1) Buffon : « Histoire naturelle », Paris 1869.

et unissent leurs voix ; de ces chants et de cette incessante union résulte l'Harmonie Universelle.

Les confins (1) de ce monde relatif précisent en même temps les extrêmes limites de l'emprise humaine à l'égard de ce monde. C'est en fonction de ces confins et en raison de ces limites que l'exercice de l'intuition et de l'induction analogiques sont les instruments par excellence de notre connaissance du monde intelligible.

Par l'observation et l'interprétation élargie de phénomènes de vibration et de résonance, nous allons exposer une application du principe d'analogie :

Voici une corde douée de propriétés vibratoires et sonores. Tendons-la en la fixant à ses extrémités. Pinçons-la ; elle entre en vibration et émet un son, une note. Souvenons-nous que la grosseur et la longueur de la corde conditionnent la hauteur du son, tandis que sa tension mesurée détermine son pouvoir vibratoire, c'est-à-dire l'amplitude de son expansion sonore. Ainsi, à telle longueur de corde dûment tendue, correspond toujours telle même note, c'est-à-dire tel même nombre de vibrations.

Supposons que notre corde vibrant sur toute sa longueur donne un « do ». « Do » sera le son fondamental dont la corde mise en vibration se révèle en même temps la source d'émanation et le foyer-noyau d'expansion.

Avec le son fondamental, s'épandent aussi ses harmoniques, qui sont les éléments constitutifs de son unité intrinsèque et interne. Le nombre de vibrations déterminant chacun de ces éléments, doit être considéré comme sa propre raison d'être, c'est-à-dire comme l'unité intime de sa réalité : sa cause.

La toute première et initiale différenciation, c'est-à-dire la plus grande divisibilité qui peut être appliquée à cette corde-unité totale qui nous sert d'exemple, est celle qui la partage en deux aliquotes, soit en deux parties d'égale longueur. Un chevalet assure cette division binaire.

Quand on fait vibrer chacune des deux parties, elles émettent la même note que celle donnée par la corde vibrant dans toute sa longueur — à la différence près que ces deux notes vibrent à une octave au-dessus de la fondamentale. Leur fréquence vibratoire, c'est-à-dire leur nombre de vibrations, est donc le double de celui de la fondamentale.

(1) encerclant dans leurs limites pensables, tout ce qui est formel et substantiel quel qu'en soit le degré de raréfaction ou de densité.

Etant donné ce qui précède, nous pouvons nous poser une première question : considérés comme des symboles, que peuvent représenter analogiquement :

1° la corde vibrant dans son entière étendue ;

2° le son fondamental qui en émane ;

3° les multiples octaves et leurs harmoniques qui résultent des divisions binaires pouvant être successivement superposées sur la corde initiale ?

La CORDE symbolise analogiquement l'unité primordiale par l'action vibratoire de laquelle l'idéation cosmique devient intelligible aux facteurs et aux agents qui doivent en réaliser hiérarchiquement l'élaboration.

Ce SON FONDAMENTAL, ce mouvement initial, est le véhicule subtil et fluide qui transporte et transmet aux facteurs et aux réalités principaux préalablement formés pour le recevoir, l'ordre conceptionnel, l'Idée-Mère, le ton-germe général et générique qui doivent les inspirer et les guider dans l'accomplissement de leurs rôles individuels et collectifs.

Les MULTIPLES OCTAVES et leurs harmoniques symbolisent analogiquement la hiérarchie des principes, des lois, des éléments et des agents qui travaillent et agissent sur les divers plans du Tout universel, au diapason du son fondamental et pour en réaliser la conception et l'idéation de plus en plus complexes.

Mais, demandera-t-on, étant donné que dans le monde objectif, toute source vibratoire doit être mise en mouvement pour pouvoir agir et devenir efficace, par une volonté, par une cause qui la domine, quelle sera, par analogie, la cause qui mettra en mouvement notre corde symbolique ?

Bien que la raison humaine soit incapable de pressentir la nature du Tout Premier mobile, de la Toute première cause de l'ordre cosmique, l'intelligence postule que le mouvement initial, la volonté première, la cause qui met en mouvement notre corde symbolique ne peut être que le Désir d'Être Universel émanant éternellement de l'absolu. En d'autres termes, ce Son fondamental, cette Unité première, cette Tonique de la gamme d'action du génie de la vie, avec le cortège de ses octaves et de leurs harmoniques qui la répètent et la réactualisent selon les nécessités du plan où elles se manifestent, toutes ces réalités peuvent être considérées, toujours selon notre raisonnement d'induction analogique, comme l'ensemble idéal des facteurs et des éléments participant à la genèse, à l'idéation et

à la réalisation de l'univers, ensemble réactualisant sans cesse le « DO » fondamental procédant de l'Esprit pur en Activité.

De ce que nous venons d'exposer, nous déduisons que le monde relatif doit être considéré comme une immense unité procédant d'une unité antérieure qui est sa source et sa cause.

Revenons à notre exemple. La corde, nous l'avons dit, symbolise le centre idéal d'où procède le son fondamental au diapason duquel s'élaborera la manifestation cosmique. Or, comme nous pensons que celle-ci ne peut se limiter entre deux néants, mais s'étend, au contraire, entre deux points idéaux situés dans l'expansion infinie de l'univers, nous nous représentons la corde, idéalement tendue, fixée à chacune de ses extrémités à un lemnescate. Le lemnescate est un 8 horizontal ∞ qui, dans le langage symbolique habituel, représente l'infini. Nous plaçons au milieu de cette réalité tendue le chiffre 2, symbole de la première différenciation binaire.

Récapitulons : sur son propre plan d'action, le son fondamental le plus antérieur peut être représenté par le nombre 1, tandis que ses deux premières octaves, émises simultanément et sur le même plan, peuvent l'être par le chiffre 2. Par contre, ces deux premières expressions du fondamental sont symbolisées par le nombre 1 sur leur propre plan d'action où elles sont devenues à leur tour, respectivement, fondamentales.

Pourquoi et comment la pensée humaine peut-elle établir des rapports entre des réalités, des objets ou des données appartenant ou se rapportant à des mondes apparemment aussi différents que ceux que nous évoquons ?

C'est parce que la nature métaphysique des réalités est en affinité de structure et de fonction avec celle de la raison, de l'intelligence et de l'esprit humains et que ceux-ci peuvent les pressentir par l'emploi du principe de correspondance analogique. Notre sphère mentale, où se déroule notre vie psychologique dont le cerveau demeure le support et l'organe, dépasse le cadre organique cérébro-corporel dans une telle proportion que nul encore n'a pu la mesurer.

L'activité mentale est une réalité consciente dont « la puissance infinie de représentation se confond, comme l'enseigne J. Jaurès, avec les expressions de l'univers et n'a de sens que par lui ». Si la sphère mentale est, dans l'ordre du mouvement, plus vaste que celle du corps, elle l'est encore davantage dans l'ordre de la perception.

L'interprétation symbolique fondée sur l'application du

principe d'analogie est une fonction psychologique qui comble, dans une certaine mesure, par sa conformité avec la nature subtile des milieux supra-sensibles, l'absence de certains sens nécessaires à la connaissance directe des réalités supra-nerveuses. Cette interprétation, considérée comme un instrument de connaissance, s'affirme, à l'expérience, comme le procédé spirituel qui permet à l'intelligence de prendre conscience des réalités métaphysiques par raisonnement inductif fondé sur le phénomène de résonance. Cette donnée élargie à l'échelle de notre univers n'est-elle pas l'intime raison d'être et l'âme secrète des correspondances majeures ?

Or, si nous admettons que l'expression la plus antérieure du noyau originel d'où procède le cosmos, peut être envisagé comme une immense et éternelle vibration, il est permis de dire que tout en procède par voie de résonance gènesique. C'est ici que l'un des aspects les plus caractéristiques du phénomène vibratoire prend une importance incontestable et presque inattendue. En effet, l'étude sérieuse et approfondie du principe de correspondance nous montre le phénomène de résonance à l'aube des commencements, des réveils, des compréhensions et des émotions car, nous le répétons, la résonance est l'âme intime et même la lumière de la correspondance, celle-ci devenant, de ce fait, la nécessité secrète des rapports naturels, universels et individuels, en même temps que celle des productions, des reproductions et des répétitions, qu'elles soient d'ordre vital, sensible, mental, spirituel ou métaphysique.

La valeur de l'effet vibratoire dépend des pouvoirs réceptifs et transmissifs du milieu ambiant. Ce milieu, il est vrai, peut être l'objet de variations dues à l'action de certains agents non élastiques, qui, par leur inertie, en affaiblissent les pouvoirs de transmission.

L'expérience nous enseigne que nous ne voyons pas la vibration, mais que nous en percevons l'effet parce qu'il y a entre la constitution intime de notre entendement et celle de l'air ou de l'éther, une relation d'affinité due à la qualité élastique du mouvement vibratoire, à la structure fluïdique et idéale de nos sensations, de nos émotions et de nos facultés réceptives et perceptives.

**

Le nombre est à la fois l'être et la vie des sons et des couleurs ; il est leur intime et invisible nécessité, car c'est la fréquence vibratoire qui individualise toute expression sonore ou lumineuse.

Ainsi le nombre se trouve partout inhérent aux divers phénomènes vibratoires ; il leur est évidemment antérieur et toujours nécessaire puisqu'ils ne peuvent exister sans lui et qu'ils ne se meuvent que par lui. Or une chose inhérente, nécessaire et antérieure à une autre chose est irrésistiblement déclarée le principe de cette chose.

Le nombre est donc le principe de la vibration et de la résonance. Le pouvoir éveilleur des vibrations s'affirme sur toute la hiérarchie des expressions de la vie dans la nature, en même temps que sur l'ensemble des émotions et des pensées humaines par le moyen de la résonance.

La tentative de découvrir derrière et par delà la forme objective ou idéographique des symboles, l'idée et les données qu'ils ont la mission de voiler, implique l'existence, chez le chercheur, d'un sens spirituel : le sens de l'interprétation ésotérique. Cette interprétation fait naître dans la pensée une succession de représentations qui procèdent les unes des autres par filiation de cause à effet. En comparant analogiquement la succession hiérarchique des grands domaines du Cosmos et des réalités métaphysiques de l'Être et de la Vie à celles des octaves et des harmoniques du son fondamental idéalement initial, l'esprit fait naître, dans la pensée, des rapports de qualité. C'est cette qualité qui constitue l'essence de la correspondance analogique dont le phénomène de résonance est la cause-déclîc.

« On définit généralement le nombre comme « l'unité ou une collection d'unités » car la notion de nombre repose entièrement sur le concept d'unité, et chaque nombre n'est qu'un aspect particulier et analytique de l'Unité absolue, c'est-à-dire de l'Univers qui contient tout. Comme chaque objet n'est qu'une parcelle du grand Cosmos, les nombres pluriels ne peuvent se rapporter qu'à des parties de ce Tout cosmique, isolées par abstraction et considérées dans leurs rapports mutuels. De tels rapports peuvent nous sembler fortuits, par exemple si l'on dit qu'une pluie a duré deux jours, que trois hommes sont entrés dans un jardin, qu'un enfant a été malade à l'âge de 7 ans, etc... ; mais une étude approfondie du déterminisme fatal et des correspondances occultes amène à penser que cette apparence fortuite et indifférente n'est due qu'à notre ignorance des causes multiples ou des relations mystérieuses des phénomènes ; la notion de hasard ne repose que sur notre inconscience du mécanisme causal en action. Bien souvent, en effet, le nombre nous révèle un rapport, une harmonie, une loi, un principe, par exemple s'il est question de deux polarités

contraires, des trois premiers termes d'une série, etc..., et il est permis d'affirmer que tout, dans la nature, obéit à des lois d'une extrême précision dont le nombre est l'expression la plus pure. Le Nombre est à la racine de l'univers manifesté ; le nombre et les proportions harmonieuses dirigent les premières différenciations de la substance homogène en éléments hétérogènes ; le Nombre et les nombres imposent des limites à la main créatrice de la nature.

« Les phénomènes naturels sont tous soumis à des lois, et ces lois se ramènent à des coefficients, c'est-à-dire à des nombres.

« Une loi identique régit la nature entière : cristaux, plantes, hommes, étoiles, sons, spectrums chimiques, etc... Tout état vibratoire de l'éther a pour correspondance un ensemble de nombres plus ou moins compliqué et c'est pourquoi Balzac a pu dire : « Tout ici-bas n'existe que par le mouvement et le nombre ; le mouvement est en quelque sorte le Nombre agissant ». Les nombres joueraient un grand rôle dans l'anatomie et la physiologie. »...

« La science nous apprend que les mouvements vibratoires naturels (lumineux, sonores, etc...) sont entre eux dans des rapports simples (couleurs du spectre, notes de la gamme), de même que les atomes chimiques dans les molécules composées (loi des proportions définies), de même encore que les proportions réciproques des divers organes chez l'homme (canons esthétiques divers), chez les animaux et chez les végétaux...

« La vie tout entière évolue selon certains cycles que l'observation impartiale constate : telle est l'importance des périodes de sept jours et de sept ans dans les phénomènes biologiques ou encore l'universalité de la division quaternaire dans les séries cycliques. — Les mouvements du soleil et de la terre, les phases lunaires, les passages des comètes, les taches solaires, qui influent si profondément sur toute la nature, combinent leurs actions selon un rythme mesurable par des nombres et des rapports. — Le Nombre éclaire la correspondance occulte d'un cycle à l'autre comme celle du jour à l'année, s'y manifeste en Astrologie dans le calcul des Directions. — Les Nombres sont l'expression des lois comme celles-ci sont l'expression de l'harmonie universelle.

« Quelquefois, cette influence du Nombre devient tellement mystérieuse qu'elle inspire une terreur superstitieuse. Des individus ont remarqué que certains nombres, certaines mesures leur étaient favorables ou défavorables, d'où la croyance à certains présages...

« Le Nombre réglerait donc non seulement les phénomènes naturels, mais la destinée même des hommes, de leurs descendants, les grands faits de l'Histoire et le sort des Etats, au point que tout l'avenir serait déterminé par les rapports immuables des lois numériques de l'Univers... » (1)

**

Esotériquement, les dix premiers nombres s'affirment comme les plus purs et les plus précis des critères de vérité, en même temps que les symboles les plus en affinité avec les

(1) Dr R. Allendy : « Le Symbolisme des Nombres ». Bibl. Chacornac, Paris 1921.

premiers idéogrammes alphabétiques représentant les réalités intelligibles du cosmos qu'ils voilent symboliquement. Les nombres ne se révèlent gardiens de quelque vérité que lorsque l'esprit les dépouille de leur sécheresse arithmétique pour les attacher à l'idée que précisent les mots auxquels ils sont eux-mêmes associés. Il faut, en effet, se convaincre que les nombres n'ont, par eux-mêmes, nulle vertu agissante ; mais, lorsqu'ils sont joints à des termes intelligibles, ils se revêtent d'une puissance significative et d'une propriété révélatrice juste et profonde. Le nombre-idée précise et objective ce qui échappe à l'emprise directe des cinq sens ordinaires et physiques. Du fait que la corde idéalement tendue que nous évoquons plus haut, donne, par l'effet de sa primaire divisibilité, deux notes analogues qui réactualisent le son fondamental sur un autre plan et à une octave supérieure, il est autorisé d'induire, par raisonnement analogique, que la Réalité Première, idéalement unique et tendue s'est différenciée intrinsèquement, donnant ainsi naissance, lors de sa première diffusion, à ses deux parties constitutives, qui la réactualisent sans cesse dans ses deux forces complémentaires opposées mais indivises : l'une étant le principe positif de l'activité universelle, l'autre le principe non moins universel de la passivité formatrice.

Toute la genèse, tout le déroulement de la formation universelle peuvent être ainsi pressentis et rendus intelligibles par l'interprétation et la compréhension des phénomènes vibratoires et sonores dont la manifestation est régie par la loi du nombre.

« Tout provient, dit Balzac, de la substance dont les transformations ne diffèrent que par le nombre de vibrations.

« Quand la substance est absorbée en un nombre suffisant, elle fait de l'homme un appareil d'une énorme puissance, qui communique avec le principe même de la substance, et agit sur la nature organisée, à la manière des grands courants qui absorbent les petits. La volition met en œuvre cette force indépendante de la pensée, et qui, par sa concentration, obtient quelques-unes des propriétés de la substance comme la rapidité de la lumière, comme la pénétration de l'électricité, comme la faculté de saturer les corps, et auxquelles il faut ajouter l'intelligence de ce qu'elle peut.

« Le mouvement est le produit d'une force engendrée par la parole et par une résistance qui est la matière. Sans résistance, le mouvement aurait été sans résultat, son action eut été infime. L'attraction de Newton n'est pas une loi, mais un effet de la loi générale du mouvement universel. Le mouvement en raison de la résistance, produit une combinaison qui est la vie ; dès que l'un ou l'autre est le plus fort, la vie cesse. Nulle part le mouvement n'est

stérile, partout il engendre le nombre. Le nombre qui produit toutes les variétés, engendre également l'harmonie, qui, dans sa plus haute acception, est le rapport entre les parties de l'unité.

.....
« Le son est une modification de l'air ; toutes les couleurs sont des modifications de la lumière ; tout parfum est une combinaison d'air et de lumière ; ainsi les quatre expressions de la nature par rapport à l'homme, le son, la couleur, le parfum et la forme ont une même origine ; la vibration des principes de la lumière est dans celle de l'air ; la pensée tient à la lumière et s'exprime par la parole, qui tient au son. » (1)

Avec une prescience incomparable, Balzac invite ici le lecteur à la connaissance de tout un réseau de notions qui se rattachent naturellement et dans leur plus haute acception à la nature et à l'essence du mouvement vibratoire.

Dans « Louis Lambert » et dans « Séraphita », le génie d'Honoré de Balzac offre à l'esprit intuitif en même temps qu'à la raison positive les moyens de concilier les points de vue habituels et inhabituels concernant la raison d'être des expressions objectives du monde sensible, et la nature intime et métaphysique de leur cohésion, de leur harmonie et de la loi de leur génération.

Comme l'enseigne la science, les phénomènes de vibration et de résonance sont les principes de la vie, partant de ses deux modes d'expression : la force et la matière.

Quand la matière se concentre, c'est-à-dire quand, par analogie, la longueur de la corde est réduite par l'effet d'une division binaire exactement et numériquement proportionnelle, la fréquence des notes qui émanent de chaque partie s'élève dans une proportion égale, car le nombre de leurs vibrations s'élève lui aussi dans une proportion numériquement égale. De même que les sons les plus graves et les plus élevés nous demeurent inaudibles, du fait de la faiblesse réceptive de notre système sensoriel auditif, de même les réalités dont la nature d'être s'identifie aux confins des deux infinis, nous demeurent objectivement impensables ; cependant, cette impossibilité de percevoir ou de sentir directement ce qui appartient à l'infiniment grand ou à l'infiniment petit, peut être très relati-

(1) Honoré de Balzac : « Louis Lambert », « Séraphita ». Ed. Albin-Michel.

vement (1) comblée par l'exercice et le développement du sens supra-nerveux et spirituel qu'est l'interprétation ésotérique ; en effet, la donnée et l'usage de cette interprétation reposent, nous le répétons une fois de plus, sur l'application des correspondances analogiques.

**

Grands sont les moments qui unissent la vie cosmique et la conscience supérieure de l'humanité lorsque les sanctuaires et les archives de l'intelligence universelle s'ouvrent à l'emprise du pathétisme humain, et que les films et les disques des temps anté-historiques se font entendre et se déroulent au bénéfice de quelques intuitifs extraordinairement prédisposés à les recevoir... Nous disons bien à les recevoir, dans la mesure où ces intuitifs (2), très évolués et exceptionnellement doués, parviennent à élever l'emprise de leurs pouvoirs clairvoyants et clairsaudants à la hauteur supra-nerveuse et éthérique où vibrent les réalités de ce qui est universel, impersonnel et permanent.

Pour recevoir les enseignements de l'antique Révélation, l'homme doit développer certaines facultés supra-nerveuses. Avec la série des sens physico-nerveux, l'homme total devrait posséder une série de sens spirituels. La plupart de ces derniers sont, pour le moment, atrophiés ; ils dorment dans les profondeurs de l'être individuel. Le sens de l'interprétation ésotérique est le premier qu'il faut éveiller à son mode d'activité. Le développement de cette faculté noologique, fondé sur l'étude du « DRAME COSMIQUE », permet à l'esprit intuitif de reconstituer dans la mouvante perspective de sa mentalité, le processus cosmogonique. De plus, ce développement qui représente une partie de la culture initiatique (3) amorce, tout

(1) Evidemment, très, très relativement.

(2) dont les grands génies, savants, artistes, législateurs et philosophes font partie.

(3) Qui comporte, nous le répétons sciemment, non seulement la pratique quotidienne et sans excès de quelques exercices de gymnastique et de respiration psycho-diaphragmatique, mais aussi la pratique non moins assidue de la réflexion méditative de la concentration développée, de la volonté une avec la pensée, puis enfin, un peu plus tard, lorsque la préparation à cet effet sera achevée, la pratique de la contemplation, ou fixation psychique.

d'abord, l'éveil de ce premier sens, équilibre la conscience en organisant l'existence dans le sens fertile de l'évolution progressive (1).

**

La pratique de l'analogie est fort ancienne. Déjà, bien avant Périclès, du temps où le delta du Nil n'existait pas, Hermès, assis près de la porte basse donnant sur les parvis menant à la grande pyramide de Gizèh, enseignait aux hommes ce qu'Enock avait reçu, en des temps antérieurs au « Haut de la Tour carrée du Temple du soleil dans la cité aux Portes d'Or »...

Si le principe d'identité est par excellence l'instrument nécessaire du savoir positif et de l'analyse scientifique, sans lequel rien de précis ne pourrait être établi, le principe d'analogie est, lui aussi, un instrument de connaissance, mais d'un ordre tout à fait différent. Le principe d'identité est à la connaissance du monde sensible et perceptible, ce que celui d'analogie est à la connaissance du monde intelligible et conceptible.

Les savants les plus illustres se sont servis parfois du raisonnement et de l'induction analogiques pour étayer leurs hypothèses. Grâce à cette correspondance, les nombres et les formes, les couleurs et les sons, les états de la matière et les tempéraments humains, les figures géométriques et les idées-forces, les sentiments et les tendances, les instincts et les intuitions, présentent et suggèrent parfois de surprenants rapports d'où découlent, et d'où se déduisent de singulières significations, et ce, selon que leur composition, leur harmonisation, leur opposition, leur interpénétration ou leur conjonction apparaissent dans telles conditions d'être ou dans tels plans de réalité. De ce fait, l'application du principe d'analogie permet au chercheur éclairé de se représenter des « choses » qui, autrement, resteraient inintelligibles pour sa raison ; pour y arriver, celle-ci procède du « connu » à l'« inconnu connaissable », de l'évidente dissemblance objective à l'évidence analogue et subjective ; elle va de la non-identité physique à la correspondance analogique métaphysique. Ces correspondances, ces rapports et ces analogies sont donc fondés sur les expressions intelligibles dont se revêtent les principes premiers lors-

(1) Dont la poursuite s'étend sans arrêt sur toute une existence.

qu'ils se manifestent dans chacune des réalités envisagées et reliées par l'esprit.

Quand nous disons que la constitution de l'homme est analogue à celle du Cosmos, que les degrés de l'accord parfait d'une gamme majeure sont analogues aux degrés d'être de l'homme, nous ne faisons qu'évoquer des qualités, des facultés, des conditions d'être, des mouvements, dont la nature présente une caractéristique commune à toutes les réalités considérées comme analogues. Des termes tels que le rouge, le sang, la colère, le tempérament sanguin, le caractère martien, la passion, la guerre et bien d'autres choses encore, évoquent des notions, des conditions et des natures d'être incontestablement en rapports analogiques. Ces rapports sont évidents, bien que le clavier des sentiments, l'arc-en-ciel des couleurs, la série des fonctions organiques, la gamme des tempéraments, des tendances et des modes vitaux humains, la hiérarchie des forces et des substances, les quaternaires des éléments, des âges et des saisons, et bien d'autres ensembles homogènes ne se ressemblent pas objectivement. En effet, peut-on nier par exemple, les rapports analogiques qui existent entre les données de virilité, de courage, de dynamisme inhérents aux hommes doués d'un tempérament sanguin, qui se mettent facilement en colère et qui sont susceptibles de commettre des actes de violence ? Rares sont les chefs militaires ou les meneurs révolutionnaires qui ont un tempérament lymphatique.

Mais reprenons ces données importantes :

« La méthodologie admet trois modes logiques de raisonnement : l'induction, la déduction et l'analogie.

« L'induction tire les lois générales des constats particuliers de l'observation ou de l'expérience ; ayant constaté, par exemple, que l'être humain est toujours engendré par une mère et qu'aucune exception n'a jamais pu être observée à cette règle, le savant est en droit de formuler la loi suivante : « Tout homme a une mère. »

« La déduction applique les données d'une loi générale aux cas particuliers. Si la loi résulte d'une induction, elle est dite « scientifique » ; sinon, elle est considérée comme une hypothèse, valable aussi longtemps qu'un fait d'observation ou d'expérience ne viendra pas l'infirmer. Un exemple du premier cas consistera à tirer, de la loi induite ci-dessus, ce fait qui peut échapper à notre expérience directe, à notre observation immédiate : « Paul est un être humain, donc Paul a une mère. » La plupart des lois fondamentales de nos sciences dites exactes sont, d'autre part, des « hypothèses », comme les lois physiques de l'éther et la plupart des grandes lois cosmogoniques et de mécanique céleste.

« Enfin, l'analogie consiste essentiellement à conclure de l'inconnu par le connu, en recherchant comme terme de comparaison, dans le domaine du connu, un élément du même ordre que le terme inconnu à déterminer. D'une manière plus générale, ce mode de rai-

sonnement conduit à rechercher les rapports qui peuvent exister entre des phénomènes parfois très éloignés les uns des autres. Il est important de souligner que « ce qui est analogue n'est pas semblable » : l'analogie n'est pas la similitude, encore moins l'identité. Aussi une analogie n'est-elle jamais vraie que du point de vue spécial, sous le rapport particulier qui lui sert de base.

« Ayant constaté, par exemple que, comme l'enfant naît de l'union du père et de la mère, l'étincelle électrique naît de la connexion des pôles positif et négatif d'un générateur quelconque, une pile si vous voulez, nous dirons que l'étincelle électrique est analogue à l'enfant, qu'elle est « l'enfant » des éléments positif et négatif de la pile, ceux-ci jouant à son égard le rôle de « père » et celui de « mère » toujours analogiquement. Et ceci ne devra jamais nous faire commettre l'erreur grossière de dire que l'étincelle électrique est semblable à l'enfant et, par conséquent, constituée, comme lui, d'un corps animé par une intelligence.

« Dans l'exemple que je donne ici, l'analogie nous conduit à dire que les termes Electricité-positive, Electricité-négative et Etincelle-électrique jouent réciproquement entre eux, au point de vue spécial de la génération (qui est notre point de départ) le même rôle que jouent entre eux les termes Père, Mère, Enfant.

« Vous voyez par là combien l'analogie est une arme délicate à manier : c'est pour l'avoir mal comprise que la Conscience moderne l'a rejetée, craignant ses inconvénients plus qu'elle ne considérait « précieux ses avantages ». (1)

**

Etant donné que le principe de vibration conditionne les phénomènes de résonance grâce auxquels se réalisent les expressions de la vie dans la nature, et que les modalités de la substance sont déterminées par la vitesse vibratoire de leurs constituants, il est aisé de conclure que l'essence de ces résonances, de ces expressions, est le NOMBRE puisque c'est de la JUSTESSE VIBRATOIRE inhérente à ces phénomènes que dépend leur forme particulière. Le nombre est donc le maître-moyen dont se sert l'ordre cosmique pour réaliser l'idéation divine. Tous les nombres ayant l'unité pour origine, tous procèdent de Dieu et le réalisent au moyen de l'Etre ou Essence d'Unité. Sur ce plan, la connaissance de cette initiation Traditionnelle est, pour le cosmophile, une des voies sûres de son EVOLUTION SPIRITUELLE, à la seule condition qu'il ajuste et qu'il élève les raisons et les formes de tous ses comportements à la hauteur des lumières rectrices et des enseignements initiaux où vibre le souffle miséricordieux de la LOI de Justice et de Charité.

**

(1) L. Gastin : « Grandes Lois de l'Hermétisme Traditionnel ». Librairie Lipschutz, Paris.

Rien n'est plus édifiant que l'étude des nombres en raison de leur caractère d'universalité ; c'est pourquoi leur connaissance est devenue un des instruments de l'application du principe de correspondance analogique, c'est-à-dire un des moyens de compréhension de la science traitant de la MEME REALITE VOILEE dans la DISSEMBLANCE APPARENTE DES CHOSES. L'arithmosophie est donc la science de la compréhension du monde par la sage interprétation des nombres.

Comme l'enseignaient les Egyptiens et les Grecs, les œuvres d'art ainsi que les phénomènes naturels, procédaient des diverses combinaisons du Temps, du Mouvement et de l'Espace, c'est-à-dire de la vibration, elle-même conditionnée par le nombre.

Les philosophes de l'antiquité et, après eux, Fabre d'Olivet et Saint Yves d'Alveydre, avec tous leurs disciples, pensaient certainement au substratum commun de tous leurs objets d'étude : le nombre, Un avec l'Etre et la Vie.

Le nombre est donc immuable ; il est tout aussi immuable que les impératifs catégoriques sur lesquels s'appuie la loi morale. La justice s'avère, en effet, analogue au principe naturel qui régit la vie cosmogonique : la justesse, partant le nombre.

Dès lors, ne semble-t-il pas que le sentiment, la pensée et les données de justice, de justesse et de juste planent sur notre vieille Terre des Hommes « comme des résonances de l'Harmonie cosmique en faveur de l'Equilibre humain » ? N'est-ce point sur cette analogie de principe, qui n'a rien d'une comparaison arbitraire et extérieure, que Confucius, Platon et Aristote envisageaient l'ajustement du comportement moral et de la culture générale, c'est-à-dire l'art de vivre selon le plus haut humanisme. Nous en sommes persuadé. Comme l'enseigne l'arithmosophie, c'est le temps qui mesure et produit le rythme et le cycle, au moyen desquels s'élabore la durée selon certaines lois du mouvement qui dépendent encore du nombre.

« Tout ici-bas — dit Balzac dans son « Louis Lambert » — n'existe que par le mouvement et par le nombre...

« Tout est le produit d'une substance éthérée, base commune de plusieurs phénomènes connus sous les noms impropres d'électricité, chaleur, lumière, fluide galvanique, magnétique, etc... L'universalité des transmutations de cette substance constitue ce qu'on appelle vulgairement la matière.

« Toutes ces choses qui tombent par la forme dans le domaine du sens unique — la faculté de voir, la perception — se réduisent à quelques corps élémentaires dont les principes sont dans l'air, dans la lumière — l'éther —.

« Il est en l'homme un phénomène primitif et dominateur qui ne souffre aucune analyse. On décomposera l'homme en entier, l'on trouvera peut-être les éléments de la pensée et de la volonté ; mais on rencontrera toujours, sans pouvoir le résoudre, cet X contre lequel je me suis autrefois heurté. Cet X est la « Parole » dont la communication brûle et dévore ceux qui n'ont pas été préparés à la recevoir. Elle engendre incessamment la substance. » (1)

**

La science enseigne que les phénomènes de vibration et de résonance sont les principes de la vie, partant, de ses deux modes d'expression : la force et la matière, c'est-à-dire l'Univers.

Dans une de ses études, Sir Jean Jeans fait cette remarque : « On fera bien d'examiner avec soin les propriétés physiques de l'éther ou des éthers, puisque c'est en eux que doit se cacher la véritable nature de l'Univers. »

La science et la Tradition se rejoignent toujours par l'intermédiaire de leurs plus grands représentants. C'est ainsi que Képler écrivait en 1619 dans les « Harmonies du Monde » :

« Tout le Cosmos constitue une symphonie merveilleuse dans l'ordre des idées et de l'esprit comme dans celui des êtres matériels. Tout se tient et tout s'enchaîne par des rapports mutuels indissolubles ; tout forme un ensemble harmonieux ; en Dieu même, harmonie suprême, car Dieu — continue Képler — nous a donné l'idée et le sentiment de l'harmonie. Tout ce qui existe est vivant et animé parce que tout est suivi et lié ; point d'astre qui ne soit un être, qui n'ait une âme ; l'âme des astres est cause de leur mouvement, de l'affinité et de la sympathie qui les unit, elle explique la régularité des phénomènes naturels », conclut notre auteur. (2)

Oui, en haut comme en bas, tout vibre et se meut, tout se cherche en vibrant, car « tout se forme de ce qu'il aime ». Tout s'interpénètre par résonance. L'invisible énergie anime la substance visible pour y faire naître la FORME, tandis que la substance passive en désir de formation aspire à l'indivisible énergie pour la revêtir de densité.

Les forces génésiques portant en elles l'IDEE-GERME de leur espèce vibrent vers des réalités plus denses qu'elles-mêmes pour s'y incarner, s'y substantialiser et se revêtir d'une forme correspondant à cette Idée-Germe. De leur côté, les densités vibrent, elles aussi, vers les forces subtiles qui leur sont complémentaires pour les envelopper et les nourrir, assurant ainsi la

(1) H. de Balzac. Ouvrage déjà cité.

(2) J. Kepler : « Harmonices Mundi ». Essai par F. Warrain. Ed. Hermann et Co, Paris 1942.

permanence de l'ordre régissant la production, la reproduction et la répétition des faits, des phénomènes, des lois et des êtres universels et individuels.

**

Comme nous le disons au début de ce travail, le but de l'initiation personnelle consiste à rétablir en l'homme l'exercice de TOUTES SES FACULTES. Les Initiateurs cosmologiques et, après eux, tous les commentateurs de la Tradition, n'ont cessé de le répéter. Pour eux, le résultat le plus important, et en tous temps le plus nécessairement actuel à atteindre, demeurerait et demeurerait toujours la restauration en l'homme de ses plus hautes facultés ; de nature spirituelle, celles-ci lui sont indispensables pour l'accomplissement de sa mission sur la terre dont il est le suprême évoluteur ; elles sont atrophiées chez les uns, non encore développées chez les autres, mais demeurent chez tous sous la forme de virtualités pouvant être éveillées à leur propre mode d'activité. Au moment où se lève à l'horizon du devenir humain l'aurore d'une profonde mutation psychologique de nature spirituelle, il nous paraît opportun de citer, sur cette question, les réflexions suivantes publiées dans « Correspondance » :

« L'homme de tous les temps a pressenti l'existence dans l'univers, d'éléments, d'états ou de forces extra-palpables, appelés à tort, surnaturels, et qui lui ont toujours inspiré de la crainte ou du respect. Pour la plupart des hommes, ce pressentiment était instinctif et spontané. Certains d'entre eux firent de ces forces et éléments extra-naturels des personnalités auxquelles ils vouèrent des cultes. Ils subirent des influences.

« Pour d'autres, ce ne fut pas un pressentiment mais une croyance qui put s'établir en eux parce que l'enseignement qui leur était donné concernant le surnaturel ou l'occulte était en affinité avec eux et correspondait à un besoin. C'est le cas des fidèles de toutes les religions. Ils choisirent des influences.

Pour d'autres enfin, c'était une connaissance acquise par révélation, par initiation et grâce à une évolution individuelle. Nous les rencontrons tout au long de la Bible. Ceux-là : les Patriarches, les Mages, les Grands Prêtres, grâce à leur connaissance et à leurs pouvoirs, avaient des contacts conscients avec l'occulte ou le surnaturel. Ils en maniaient les forces et en distribuaient les influences.

« Il est une autre catégorie d'hommes appelés artistes qui, soit par intuition, soit par un développement supérieur de leurs sens, voient des formes et des couleurs, ou entendent des sons non perceptibles aux yeux et aux oreilles ordinaires. Il en est de même des Poètes et des Savants dont les travaux sont parfois nettement inspirés.

« Tout ceci nous mène à deux constatations :

« — d'une part, il est bien évident que si les hommes peuvent pressentir, admettre par affinité, ou connaître par l'initiation ou

la révélation ces éléments, états ou forces, c'est qu'ils ont en eux les mêmes éléments occultes (non cachés mais inconnus) que ceux qui sont dans l'univers, car l'homme ne peut reconnaître un élément extérieur et avoir des contacts avec lui que s'il a en lui les mêmes constituants, ne serait-ce qu'en partie infinitésimale, et s'il est de même densité que cet élément ;

« — la deuxième constatation qui s'impose, c'est que si certains hommes peuvent percevoir mieux que les autres, ou percevoir des choses non perceptibles aux autres, c'est que les facultés de l'homme ne sont pas limitées, donc accessibles à tous et perfectibles.

« L'homme a donc en lui des parties supérieures (les religions et les enseignements philosophiques le confirment), mais nous ajoutons ceci :

« — les parties supérieures de l'homme, comme celles de l'univers, sont de la matière — matière plus raréfiée, mais matière atomique et moléculaire quand même —.

« En effet, la Tradition Cosmique nous enseigne que tout, à partir de la première manifestation de UN (indivisible et origine de toute chose), est matière atomique et moléculaire à des densités différentes.

« Nous pouvons donc déduire que l'homme a des parties supérieures matérielles moins denses que le Physique.

« Nous les appelons « degrés » et en dénombrons trois :

« — degré mental

« — degré psychique

« — degré nerveux

revêtus par le degré physique, 4^e degré de l'homme.

« Si l'homme a des degrés supérieurs qui sont matière et avec lesquels il peut sentir ou avoir des échanges, c'est qu'il est doué d'un organisme supérieur.

« Si l'homme a des organes supérieurs, il a aussi les facultés de s'en servir.

« Ces facultés s'appellent « les sens » et en ce cas, qu'est-ce donc que ces SENS SUPERIEURS ?

« La réponse nous est donnée par la Philosophie Cosmique qui dit que l'Homme possède douze sens, à savoir :

« 5 connus de tous ;

« 7 qui sont les suivants : — Clairvoyance
Clairaudience
Clairsentimentation
Intuition
Prévoyance
Prédilection
Prédiliction.

« Voici ce que dit la Philosophie Cosmique :

« Des sept sens généralement latents ou endormis, deux cependant se rencontrent assez fréquemment dans un état d'activité partielle ou relative ; ce sont la CLAIRVOYANCE et la CLAIRAUDIENCE qui consistent dans la faculté de voir et d'entendre : 1^o — ce qui est habituellement hors de la portée des organes physiques de la vue et de l'ouïe, 2^o — et même ce qui est dans une raréfaction autre que le degré physique. Dans le premier cas ce résultat peut être obtenu par le développement et le perfectionnement spéciaux des organes des sens physiques ; dans le deuxième cas, il dépend de l'évolution des organes des sens du degré nerveux (pour le rapport avec les raréfactions) et de l'enveloppement aurique appelé aussi aura (pour le rapport avec les plus grandes densités).

« Le 8^e sens, ou CLAIRSENTIMENTATION, est la faculté de sentir, soit ce qui est habituellement hors de la portée, non seulement des organes physiques de la vue et de l'ouïe, mais aussi de l'odorat,

du goût et de la sensation tactile, soit ce qui est dans une raréfaction autre que le degré physique.

« Le 9^e sens, ou INTUITION, consiste en la perception mentale directe sans raisonnement.

« Le 10^e sens, ou PREVOYANCE, est la faculté de percevoir mentalement, psychiquement ou nerveusement les événements futurs.

« Le 11^e sens, ou PREDILECTION, est la faculté qui rend capable celui qui la possède et l'a développée, d'écarter le nuisible et de choisir le bon, dans tout ce que ses autres sens de clairvoyance, clairaudience, clairsentimentation, intuition et prévoyance lui ont rendu perceptible. Bien que ceux-là mêmes qui possèdent ce sens si précieux, ne puissent pas toujours bénéficier des conditions propres à leur faire acquérir effectivement ce qu'ils auront choisi en pensée, désir et volonté, c'est la pratique qui rend parfait et, avec la persévérance et une aspiration continue vers des conditions plus favorables, ils réaliseront leur choix d'une manière de plus en plus haute et efficace.

« Le 12^e sens, ou PREDILICION, est la faculté de choisir spontanément, avec pleine efficacité, tout ce qui contribue au développement harmonieux de l'individu.

« D'ordinaire, les quatre sens mentionnés en dernier lieu : intuition, prévoyance, prédilection et prédiliction, sont évoqués dans cet ordre. Toutefois, il y a à cette règle des exceptions individuelles. Le lecteur attentif, informé de l'existence de ces sens, s'il en considère la nature, les capacités et la merveilleuse transformation que leur développement réaliserait dans la situation de l'Homme, ne saurait manquer de désirer et vouloir ce développement. Puisque la cause de toute évolution a été et est la connaissance d'une chose désirable, le désir de la posséder et le vouloir de l'obtenir, il n'y a aucune raison pour que — la connaissance, le désir et le vouloir aidant — ces sens endormis ou latents ne soient pas évolués dans l'homme. » (1)

S'il est vrai que l'apanage par excellence de l'esprit humain (2) consiste à interpréter les faits dont l'observation et le contrôle sont fondés sur la plus achevée des concordances sensorielles, nous pensons qu'il est très dangereux de circonscire les propriétés signifiantes d'une symbolique, fut-elle celle des nombres-lettres, dans des définitions par trop rigides. Même avec le souci de préciser, dans la traduction, les données du savoir, l'essence spirituelle et le réel métaphysique du symbolisme ésotérique traditionnel, on risque d'enlever aux diverses significations que voilent les idéogrammes, toutes les nuances de leur éloquence fine et délicate.

Lorsqu'on interroge l'histoire sur l'évolution des facultés supérieures de l'homme, on se trouve en présence d'une hiérarchie de possibilités singulièrement étonnantes. Dans son remar-

(1) P. Malfait : « Correspondance ». Bulletin d'Etude Cosmique, Paris 1956/1957.

(2) L'unique sans doute.

quable ouvrage : « La Réincarnation Universelle » l'éminent chercheur Charles de Saint-Savin, déclare sur ce problème :

« Les historiens, les géologues qui découvrent par heureuse fortune une grotte-temple offrant les splendeurs de la grotte de Montignac, s'empressent de fixer une date approximative à sa décoration et à son utilisation. Les uns lui donnent vingt mille ans, les autres trente mille.

« Nous ne saurons la vérité que le jour où un médium particulièrement docile, sous la direction d'un maître audacieux et savant, saura explorer le temps et faire revivre devant nous, par la parole, les acteurs et les événements de cette époque. » (1)

De son côté, le célèbre savant américain Robert Oppenheimer déclarait en 1963 :

« Notre ère est l'ère de la science. Mais non pas encore de toutes les sciences, je tiens à le dire. Tout l'éventail n'est pas encore déployé. Je suis convaincu que plusieurs domaines nous ont encore échappé. Par exemple, je pense que des études sur le psychisme donneront naissance, non à une, mais à plusieurs sciences nouvelles. Tant que celles-ci — et d'autres imprévisibles — ne seront pas nées, nous ne pourrons déclarer que nous vivons déjà un âge pleinement et vraiment scientifique. » (2)

*
**

Comme la Loi déterminant les diverses formes de mouvements est conditionnée par chacune d'elles, par une JUSTE ET INVARIABLE QUANTITE D'OSCILLATIONS, il est logique de penser que le Nombre s'identifie au principe de quantité avec l'Être pour différencier les diverses formes vibratoires du réel et des expressions de la vie dans la nature. Dès lors :

1° si l'on admet que la raison d'être de tout phénomène (3) répond logiquement à l'idée-force qui le fait devenir ce qu'il doit être ;

2° si l'on admet qu'une loi générale peut devenir la raison d'être d'un grand nombre de phénomènes, en réduisant ainsi le principe-loi général à des séries peu nombreuses de raisons d'être essentielles ou principielles ;

3° si l'on admet encore que les lois sont des fonctions de l'Être et que l'idée-force répond à la donnée de vérité intérieure ou ESOTERIQUE, par opposition à la vérité apparente ou exotérique ;

4° si, de plus, l'on admet que par le mécanisme psycho-

(1) Charles de Saint-Savin : « La Réincarnation Universelle ».

(2) Robert Oppenheimer. Revue « Planète », n° 7.

(3) Qu'il soit de nature sensible ou intelligible, objectif ou métaphysique, humain, terrestre ou cosmique.

mental d'une induction analogique, il est possible de rapprocher deux réalités aussi peu parentes qu'un idéogramme et un principe premier.

Une question simple et inévitable vient à l'esprit :

Existe-t-il un système ou un code d'expressions significatives, c'est-à-dire, un ensemble homogène de représentations idéographiques, possédant la propriété de faire naître des rapports et des enchaînements intelligibles de caractère traditionnel et rationnel entre des idéogrammes représentant des notions, des idées abstraites et des problèmes théosophiques, cosmologiques, terrestres et humains ?

Oui, cet ensemble existe : c'est l'alphabet de la langue biblique composée de XXII SIGNES, ceux-ci étant considérés en tant que LETTRES-NOMBRES IDEOGRAPHIQUES. Comme la connaissance de leurs sens symbolique et ésotérique conditionne « à priori » celle des noms qui dominent les grands événements cosmogoniques, terrestres et humains ainsi que leur évolution particulière, exposés dans les œuvres de la T.C., il est aisé de comprendre l'importance de cette première connaissance. De même qu'un objet matériel offre à l'observation du savant plusieurs évidences : physique, organique, cellulaire, moléculaire et atomique, de même, une même vérité, ou un même symbole, peut présenter plusieurs caractères ou posséder diverses significations ; comme l'écrivait notre maître L.M. Thémanlys dans une de ses études sur la Tradition :

« En ce moment les meilleurs esprits comprennent et affirment la nécessité de se tourner davantage vers les valeurs spirituelles.

« Comme contribution à cette grande œuvre, nous développerons ici quelques germes d'harmonie humaine, du point de vue traditionnel et cosmique.

« Il a été dit :

« Vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous délivrera. »

« Cette parole ancienne contient plusieurs idées fondamentales qu'il importe de concevoir nettement pour en tirer toute l'application pratique.

« Il y a là, d'abord, une allusion à l'existence de la Vérité une, et, par conséquent, de l'erreur.

« Puis, il y a l'affirmation de la Délivrance comme d'un idéal à atteindre.

« Et encore, il est inclus l'accessibilité de la Vérité à l'intelligence de l'homme.

« Enfin, un lien apparaît entre la délivrance et l'acquisition de la Vérité.

« On peut considérer quatre principaux aspects de la Vérité :

« La vérité perceptible

« La vérité logique

« La vérité expérimentale

« La vérité traditionnelle.

« Dans ce quaternaire, la vérité traditionnelle a une importance

primordiale, car elle a le rôle d'orienter et de documenter l'intelligence en recherche, afin qu'elle ne s'égare pas.

« Mais l'ensemble des vérités traditionnelles — qui constitue la sagesse du passé — exige une compréhension exacte et profonde.

« Or, cette sagesse est exprimée sous de multiples voiles par le symbole, la parabole, l'allusion et beaucoup d'autres procédés linguistiques.

« En ce sens, connaître la Vérité, c'est soulever progressivement ses voiles sous la conduite de ceux qui en ont les moyens.

« L'acquisition de la Vérité comporte donc la discrimination du vrai et du faux, la réception libre, droite et équilibrée de notions de plus en plus justes, l'étude suffisante des sources, l'absence de l'orgueil qui refuse l'enseignement, l'assouplissement intellectuel et psychique qui permet le perfectionnement théorique et pratique.

« La Vérité conduit à la délivrance : délivrance de quoi ? de l'erreur évidemment.

« L'erreur peut être involontaire ; elle peut naître de l'ignorance, des opinions vulgaires, des incompréhensions, des fausses interprétations.

« Elle peut être volontaire, et provenir de déformations intéressées, de préjugés ou de mensonges.

« Car l'erreur est innombrable...

« Délivrance de l'obscurité, et, par conséquent, du mal qui vient de l'absence de lumière divine.

« Pourquoi la libération apportée par la vérité est-elle un idéal humain ?

« Parce que la vérité, étant la perfection de la science, offre les meilleurs moyens du bonheur et du progrès humain.

« Parce que la vérité, étant une, annule les luttes et les divisions des diverses erreurs, qui se combattent, et établit l'harmonie orchestrale, qui fait l'entraide, la fraternité, la compréhension réciproque.

« Puisque la vérité est libératrice, le premier signe distinctif de ceux qui croient la détenir doit être de ne jamais opprimer qui que ce soit.

« La vérité contient bien entendu une intense adéquation au réel. Les philosophies qui n'aperçoivent que les côtés les plus matériels du monde sont donc incomplètes ou erronées, tandis que la philosophie traditionnelle tient toujours compte des réalités spirituelles généralement peu connues, et des possibilités imprévues et infinies de la vie.

« Dans ces sens supérieurs, l'ancienne sagesse recevrait l'adhésion de bien des libres intelligences que rebute le vêtement plus grossier de la vulgarisation.

« La Tradition étant la science et la philosophie des temps antiques, garde la pensée de nombreuses et vastes collectivités spirituelles à travers les âges, qui ont œuvré impersonnellement dans la lumière des vérités éternelles ; elle ne saurait donc être comparée avec les conceptions restreintes et individuelles des penseurs isolés qui s'efforcent d'enfermer la réalité dans le cadre de leur propre imagination.

« Sur cette base de vérité, tous les hommes de bonne volonté sans distinction d'origine, sont appelés à reconstruire et à perfectionner sans cesse l'équilibre cosmique.

« Vous connaissez la Vérité, et la Vérité vous délivrera. »

« Cette parole s'adresse à une collectivité unie ; la promesse de connaître la vérité, comme celle de la délivrance est faite à cette collectivité spirituelle, car la vérité complexe et vivante ne peut être transmise efficacement qu'au sein d'une pluralité qui figure l'humanité.

« La liberté de l'un doit s'accorder avec celle de l'autre, et c'est cette harmonie qui assure la délivrance collective, issue de la vérité.

« Et dans cette œuvre, l'unité doit devenir telle que chaque membre s'efforce d'aider et de compléter ses collègues.

« Ainsi qu'il est dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (1)

*
**

Les auteurs de la T.C. ne parlent pas en premier lieu, de notre sphère matérielle, et, bien qu'ils usent d'expressions habituelles et propres aux langues analytiques, ils nous font entrer, par la symbolique ésotérique du texte, dans les sphères supranerveuses des mondes intelligible et métaphysique, car les « voiles de clarté » qu'ils emploient sont tissés de l'intérieur dans les lettres-nombres. C'est parce que le zéro, les quatre premières lettres, les dix premiers nombres et les autres signes auxquels nous faisons allusion, répondent aux exigences du plus authentique universalisme, que nous leur donnons le qualificatif « d'idéogrammes ». En effet, leur importance repose autant sur le pressant et constant appel de la vocation spirituelle, que sur la nécessité de s'auto-construire un système para ou présensoriel.

Il est bon de rappeler ici, qu'en cette matière, il existe des divergences entre les vues de certains orientalistes spécialement adonnés aux études comparées des langues anciennes dont les idéogrammes alphabétiques possèdent aussi des significations arithmétiques (2). Les divergences sont dues le plus souvent, non à la nature même des documents considérés, mais aux dissemblables interprétations dont ils furent l'objet ; celles-ci étaient déterminées par la différence inhérente au développement évolutif, à l'élévation spirituelle et au « climat » intérieur de leurs auteurs dont quelques-uns estimaient que les Livres Sacrés des Nations devaient être, comme les œuvres modernes, justiciables de l'exégèse rationaliste propre à la méthode exclusivement objective des sciences dites exactes.

De plus, comme la valeur des premiers éléments de cette étude particulière est conditionnée par l'exactitude de la culture générale et la qualité de la « vie secrète » de l'étudiant qui s'y adonne, celui-ci doit élaborer sa technique d'investigation, de compréhension et d'intégration psycho-mentale sur les données

(1) L.M. Thémanlys : « Etude sur la Tradition ».

(2) Avec des prolongements internes de caractère arithmologique.

essentielles et judicieusement harmonisées des savoirs noologique et scientifique les plus autorisés ; nul n'entre de plain-pied, sans une sérieuse préparation introductrice, dans le labyrinthe d'une telle étude, où très souvent, le signe symbole comporte plusieurs sens. C'est pourquoi l'étudiant doit être averti et bien informé sur un travail aussi aride qu'indispensable ; il faut qu'il sache qu'au début de ce travail certaines données lui sembleront dénuées de toute logique rationnelle et intelligible ; NOUS DISONS BIEN, AU DEBUT DU TRAVAIL PORTANT SUR L'ELABORATION D'UNE TECHNIQUE D'INTERPRETATION, DE COMPREHENSION ET D'INTEGRATION ; mais nous ajoutons aussitôt que, du fait du travail d'assimilation, ces mêmes données deviennent progressivement accessibles et évidentes. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il s'agit bien de l'intégration et de l'intellectualisation des éléments du savoir ? Que le lecteur ne s'étonne donc pas de nous voir répéter sous diverses formes et pour des raisons différentes, les mêmes enseignements, au nom même du principe d'assimilation. De plus, pour remédier, selon le bon sens cartésien, au manque apparent de logique, le cosmophile, au cours de ces premières études, devra se résoudre à ajuster et à réajuster patiemment les résultats de ses premières inductions analogiques. Il devra découvrir tout au long de ces successifs réajustements, les significations et les concordances reliant les noms, les symboles, les événements et les individualités aux idées qui leur sont inhérentes ou conjointes par analogie. Un jour, légitimant l'entreprise initiatique et son finalisme évolutif, jailliront les traits de lumière et les clartés logistiques. Un jour de haute intuition, le cosmophile découvrira (1) la SCIENCE ESOTERIQUE intégrée dans les textes de la T.C.

Ici, tout se justifie et se légitime progressivement du fait que l'acquisition psycho-mentale s'opère par induction analogique. Cette opération mentale, cette transmutation ascendante qui relie le physique au métaphysique, le fait au principe, la substance à l'essence, la vie à l'Être et l'Homme à Dieu, est par excellence l'action initiatique fondée, préparée et mise en œuvre par l'éloquence ésotérique et l'idéographie symbolique des nombres-lettres jumelés à la dramatisation traditionnelle et cosmique.

Le nombre-lettre-signé, seul, n'est rien sans l'IDEE-FORCE

(1) Nous disons bien, « découvrira » ; nous ne disons pas imaginer ou inventer.

qui doit toujours l'accompagner ; jumelé à cette dernière, il devient UN IDEOGRAMME.

Ceci étant posé, nous croyons devoir rappeler à l'étudiant arrivé au seuil d'un travail inhabituel, que la T.C. se présente comme une immense synthèse qui s'accroît sans cesse en s'accordant progressivement avec l'évolution du savoir scientifique ; ses richesses sont inépuisables et ses puissances d'expansion et d'unification sont incalculables. Elle met en relief tous les aspects du réel ; par elle, le spirituel devient consistant et le substantiel devient plastique et plus ample. Pour vivre une véritable prise de conscience concernant l'Œuvre Cosmique de l'Équilibre — considérée comme la plus haute lumière d'une initiation personnelle —, il est nécessaire de savoir que la sincérité dans l'adhésion, l'humilité dans la progression, la lucidité dans le choix, la ferveur dans l'étude et le plus profond désintéressement dans la pratique des enseignements acquis et assimilés sont les plus précieux auxiliaires de l'initiation personnelle à l'ésotérisme et au symbolisme traditionnels.

Avant de se mettre à l'étude de toute œuvre initiatique, il faut re-connaître ses instruments de travail. Ceux-ci sont de nature psycho-mentale, c'est-à-dire qu'ils appartiennent aux domaines affectif et intellectuel ; — quand nous disons affectif, nous faisons allusion à la qualité enthousiaste de la sensibilité psychique, non à la sensibilité passionnelle de l'âme nerveuse. Dans « l'introduction initiatique » il y a aussi des paliers, nous allons écrire des reposoirs... des relais de réflexion méditative. Celui qui « arrive » est par définition un approchant sincère... « L'approche » est un stade : l'étudiant reste quelque temps comme un prétendant, un prétendant à la connaissance traditionnelle. Il devient cosmophile à partir du moment où il a senti et pris conscience de la valeur rénovatrice de ce qui est devenu séculaire. Plus tard, il comprendra que par-delà son aspect traditionnel, sa signification et son action initiatiques, le drame cosmique répond « sagement » — dans le sens de « sophia » — aux exigences de la raison et de la logique, tout en faisant admettre en même temps à l'intelligence que la « propriété ésotérique » est d'ordre supra-nerveux, qu'elle appartient à un degré du mental qui surpasse l'intellect actif tout en le contenant. C'est ainsi que la transcendance et l'immanence de la Cause Première peuvent être conçues, comprises ou pressenties sous la complexité des formes où s'affirment l'amour, la lumière et la vie universels, humanisés et individualisés sur la terre. Souvent, le sens et la portée de cette idéographie cosmologique disparaissent sous une phraséologie volon-

tairement hermétique et même archaïque. De ce fait, le contenu ésotérique et l'éloquence symbolique des exposés traditionnels deviennent encore plus difficiles à saisir, outre qu'ils exigent, pour être compris et assimilés, une familiarisation, une adaptation et une interprétation progressives de plus en plus complexes, fondées toutes trois sur une certaine connaissance philologique d'origine biblique et chaldéenne. Sans l'acquisition préalable de cette connaissance, tout au moins dans ses données élémentaires, le symbolisme et l'ésotérisme traditionnels ne peuvent être complètement sentis ni pressentis, partant reçus, ni compris. Ici comme ailleurs, il faut comprendre, le lendemain, ce que l'on a appris la veille, car la difficulté s'accroît au fur et à mesure que l'on tourne les feuilles des exposés traditionnels. Pourquoi ? Parce que les données fondamentales et les idées-force sont symboliquement intériorisées dans des « mots », des « noms », des « figures », des « personnifications », voire des « phénomènes » et des « événements » qui appartiennent à l'antique Orient (1) ou qui évoquent des époques révolues.

Peut-on re-con-naître quelque chose ou quelqu'un dont on ignore les éléments constitutifs ? Peut-on découvrir le sens d'un symbolisme sur lequel on n'a pas recueilli des informations préliminaires concernant sa constitution ? Evidemment non.

Pour comprendre et connaître il faut d'abord apprendre les premiers éléments du savoir considéré. Ici, commencent les premiers pas initiatiques, et ce, en fonction d'une synthèse donnée, d'ordre cosmique. L'initiation personnelle présente deux aspects : théorique et pratique.

Rares sont ceux qui, dès l'abord, perçoivent le but pratique de ce mode d'enseignement. — Pourquoi ? — L'existence de l'initiation implique celle d'une science, d'un art et d'une technique de même nature. L'enseignement traditionnel initiatique ne donne ni la science infuse, ni la vérité en soi. Elle TRANS-MET les moyens d'en discerner les éléments dans les témoignages religieux, artistiques, philosophiques et scientifiques issus du génie humain et recueillis sur les rives du Temps. S'initier, c'est d'abord pressentir l'existence de quelque chose d'inhabituel, sous le voile des textes traditionnels ; ensuite, c'est en sentir intuitivement la valeur. L'initiation personnelle s'appuie sur une doctrine centrale dont la synthèse est « une » dans le Temps et dans l'Espace. Elle est UNE « comme

(1) et aussi à l'Occident lointain, à l'époque de l'Atlantide.

sont UNES l'arithmétique et la physique » (1). De cette synthèse, invariable dans son essence d'unité, sont sorties toutes les expressions, toutes les transcriptions, chacune répondant aux nécessités du moment et du lieu, aux divers stades d'évolution des continents, des peuples et des races. La Tradition est un intermédiaire reliant les « choses » du ciel et de la terre ; c'est un Haut-Parleur unissant les voix du Cosmos ramenées à l'écoute psycho-mentale de l'Homme. Tout ce qui est spécifié dans l'univers humain a sa correspondance dans le cosmos, et réciproquement.

**

Pour aider l'approchant cosmophile à comprendre pourquoi, à un moment donné de l'évolution de la pensée humaine les LETTRES-SIGNES-NOMBRES furent choisis, soit comme les Maîtres-Moyens de la transmission spirituelle des vérités première, soit comme les sources inépuisables de l'éloquence initiatique, nous l'invitons à s'élever idéalement jusqu'au niveau métaphysique du monde supra-nerveux ; puis, après avoir, non moins idéalement, traversé le temps et l'espace, nous lui suggérons de pénétrer les plus lointains confins du passé pour atteindre, conceptuellement, ce que l'on nomme, par habitude, le commencement du monde.

Pour notre pensée occidentale, la plus ancienne évocation de ce « TRES LOINTAIN COMMENCEMENT » se trouve « EN PRINCIPE » dans les premiers chapitres de la Genèse biblique. Si nous parlons de la Genèse à propos des XXII lettres de l'alphabet biblique, c'est parce que dans la langue originelle du « Livre de la Formation du Monde » appelé Béréchith, les mots « SIGNE » et « LETTRE » ont la même racine : « AoTH » et celle-ci, étant donné sa constitution, possède une valeur primordiale.

En effet, au quatorzième verset du premier chapitre de ce livre il est écrit à propos des luminaires : « Et ce seront des « SIGNES » servant à fixer le temps, les jours et les années ». Or, comme la racine « AoTH » (2) qui signifie tout à la fois, « signe », « prodige » ou « marque », est aussi le radical du

(1) L. Thémanlys : « Quelques colonnes dans le Temple ».

(2) Formée des deux lettres « Alèph » et « THaV » le son « O » n'est qu'une voyelle ne faisant pas partie du radical.

mot « AoTHiYAH » (1), qui d'une part, signifie lettre, mais qui ésotériquement et littéralement veut dire « signe de l'Être » (2). Aussi est-il aisé de pressentir intuitivement l'importance capitale et la valeur exceptionnelle que représentent la connaissance et la compréhension des diverses significations que peuvent comporter les lettres-nombres que nous étudions.

Avant d'aller plus loin, une très importante remarque s'impose ici. Non seulement, la culture lucide de l'interprétation ésotérique, telle que nous tentons de l'exposer, ne nous conduit pas à identifier et à confondre le « signe », la « lettre », le « mot » ou l'« image » avec la « réalité » qu'il voile ou symbolise, mais elle nous invite à ne jamais imaginer ou inventer ce que l'esprit doit conceptuellement découvrir. C'est justement dans cette propriété spirituelle — qui fait comprendre sans illusionner et sans créer ni conflit ni opposition entre la réalité et son symbole — que réside la logique justification de la science ésotérique en même temps que sa pleine utilité. Elle ne grise pas, elle n'éblouit pas, elle oriente tout simplement. Elle oriente parce qu'au-dessus de ses reliefs épisodiques, historiques, locaux et temporels, elle comporte un support invisible de nature universelle : **L'ÊTRE ETANT PAR LUI-MÊME**. Ajoutons, que cette universalité impersonnelle — et pourtant apparemment anthropomorphique — ne se révèle que très lentement, et, pour ainsi dire, par une chaîne d'intuitions successives : Prenons par exemple le terme biblique « AoTHiYAH », qui signifie « lettre ». Sa racine idéogrammatique est faite des radicaux AoTH (3) et YAH, le premier signifiant « SIGNE », le second, « ÊTRE », ce qui donne idéographiquement et ésotériquement : le « signe de l'Être ». Ainsi AoTHiYAH, « lettre », procède de AoTH, « signe », lequel résulte à son tour de l'union du premier et du dernier idéogramme : A et TH, ce qui veut dire que les lettres sont des symboles du TOUT : de A à Z dirions-nous en français, autrement dit de la Cause Première à l'Homme.

(1) Les voyelles ne contribuent pas au sens ésotérique du radical.

(2) Le terme « YéH » signifiant, en effet, Être, ou Essence.

(3) Qu'il faut prononcer OTH, car en hébreu la prononciation des consonnes s'effectue conjointement avec l'articulation de la voyelle qui lui est associée.

Ainsi A (ou Aleph) qui est une consonne dans la langue biblique, comme Hé, H'éth ou A'yin peuvent se dire Aa, Ao, Hi, Hou, Aé et ainsi de suite.

La prise en considération de cette immense filiation de cause à effet et d'effet à cause, ainsi que son intégration psychologique donne naissance à une perspective mentale dont la profondeur fait disparaître les manques de logique et les inintelligibilités du début des études. En plus de leurs propriétés ésotériques et initiatiques, les textes bibliques sont une source inépuisable d'informations dont les fouilles archéologiques confirment l'exactitude et l'authenticité, surtout depuis que sont déchiffrés les documents mis à jour. En effet, depuis 1850 d'audacieux et tenaces chercheurs arrachent à la terre des « témoignages » secrètement enfouis depuis des millénaires sous les sables des déserts d'Égypte, de Chaldée, de Mésopotamie, de Palestine et de Syrie. Pour l'archéologie moderne, les récits bibliques sont probants, parce que les témoignages extraits des fouilles confirment mot pour mot les informations multimillénaires de la Genèse. Nous ne disons pas que cette dernière soit un manuel de science ; nous pensons fermement qu'elle est **LE LIVRE PAR EXCELLENCE DES PRINCIPES-PREMIERS QUI NE PEUVENT PAS NE PAS ÊTRE À L'ORIGINE DE TOUTES LES LOIS QUI REGISSENT LE « POURQUOI » ET LE « COMMENT » DES FAITS NATURELS OBSERVÉS ET INTERPRÉTÉS PAR LES SAVANTS DE TOUS LES ÂGES**.

**

Avant de présenter quelques exemples d'interprétation ésotérique se rapportant à la symbolique du Drame Cosmique, nous pensons qu'il serait utile de familiariser l'étudiant avec les idéogrammes alphabétiques qui servent de support à cette dramatisation traditionnelle. La langue biblique rassemble, en son unicité originelle, trois propriétés principales : synthétique, ésotérique et idéographique.

Du point de vue synthétique, certains de ses mots et de ses locutions synchronisent en eux plusieurs significations, équivalant à tout un raisonnement ou à toute une explication dont la traduction, en des langues analytiques, demanderait de longues digressions.

Du point de vue ésotérique, les lettres en s'associant forment des radicaux qui évoquent des réalités principielles ou des idées-forces de caractère arithmosopique ou métaphysique, particulièrement lorsqu'on les interprète au niveau du processus cosmogonique.

Du point de vue idéographique, nous le répétons sciemment, la connaissance du sens ésotérique des éléments alphabétiques est une véritable orientation psychologique qui conduit la pensée intuitive jusqu'au seuil de l'invisible intériorité du symbole, où elle rencontre la réalité échappant (1) à l'emprise directe des sens et de l'entendement, dans sa représentation la plus accessible.

Ici bas, tout ce qui est sensible et apparent n'est que symbole ou RE-PRESENTATION. Qu'on nous comprenne bien : nous ne disons pas évidemment que, pris isolément, une lettre ou un nombre soit un idéogramme contenant « à priori » et par définition, un sens ésotérique ou symbolique, non. Cette signification est conditionnée :

- 1° par le sens ouvert du mot auquel elle appartient ;
- 2° par celui de la phrase à laquelle ce mot appartient ;
- 3° par celui surtout de tout le contexte auquel cette phrase elle-même appartient ;
- 4° par la nature du domaine, de l'événement, des puissances et des individualités que ce contexte évoque.

La difficulté de l'interprétation ésotérique réside dans la plus intelligible synchronisation de toutes les données que nous venons de préciser. C'est pourquoi il nous paraît peu sage de vouloir appliquer, pour le moment, une quelconque échelle d'observation au monde divin. Là, Tout est UN : Vérité, Science et Beauté se fondent en une pierre d'angle impénétrable à toute perception humaine... dès lors, nous n'osons plus... nous nous taisons...

(1) du fait de son éloignement temporel et spatial ou de sa condition subtile et raréfiée.

CHAPITRE XIV

De l'analogie et des XXII lettres de l'alphabet biblique

« Quant à Moïse, testateur de la vérité divine, il a écrit le plus prodigieux et le plus profond livre de science qui soit donné de concevoir à un pur génie, réintégré, dès ici-bas dans l'unité du Verbe Eternel, et doué par la Providence d'un instrument enregistreur unique, d'une langue à la fois phonétique, symbolique et hiéroglyphique, et capable de condenser en un seul mot les trois aspects d'une idée absolue, déployée à travers les trois mondes : intelligible, moral et élémentaire. »

St de Guaita — O. Wirth
Symbolisme, mai 1948.

Etant donné la nature particulière de notre objet d'étude, cet exposé peut se revêtir, aux yeux du lecteur non encore familiarisé avec le « côté voilé des choses », d'un CARACTERE APPAREMMENT TRES INHABITUEL, arbitraire parfois, souvent irrationnel. Que le lecteur veuille bien mettre en sommeil ses impressions premières et son jugement initial jusqu'à ce qu'il ait acquis une profonde connaissance de toutes nos réflexions et qu'il ait fait pleine amitié avec l'esprit qui les relie et la raison majeure qui les harmonise. Nous devons donc à la vérité de re-dire, ici, une fois encore : NOUS NE CONSIDERONS PAS NOS INTERPRETATIONS COMME DES DEMONSTRATIONS DEFINITIVES. NON — Nous n'avons jamais conçu, ni intellectualisé une si sottise prétention ; nos interprétations ne sont et ne peuvent être que des OUVERTURES NOOLOGIQUES, que des INDICATIONS PRELIMINAIRES, pouvant orienter et éclairer l'esprit du lecteur cosmophile.

D'ailleurs, comme l'indique son sous-titre, cet ouvrage n'est qu'une « contribution personnelle », où, par delà sa forme et ses expressions particulières, notre esprit tente sans cesse d'être fidèle à la qualité par excellence de l'universalisme et de l'ésotérisme traditionnels qui doivent demeurer foncièrement impersonnels, malgré l'ambiance anthropomorphique de certains textes de la T.C.

Le présent chapitre a donc pour but :

1° d'introduire la pensée du cosmophile intuitif dans le « clair ombrement » des premières perspectives du symbolisme cosmosophique ;

2° de mettre son esprit en contact d'intelligence avec la discrète éloquence des signes idéographiques de ce symbolisme ;

3° d'élever l'entendement de l'étudiant au niveau le plus humainement accessible du monde supra-nerveux afin de le faire vibrer au diapason et aux fréquences de l'ésotérisme initiatique et traditionnel.

C'est uniquement de ces points de vue et en fonction de leurs résultats, que nous allons étudier les nombres-lettres de l'alphabet biblique. Nous les interpréterons, surtout, dans la mesure où les textes de la Genèse et ceux du « Drame Cosmique » nous sembleront en rapport idéophoniques, idéographiques, et cosmosophiques ; précisons que ces rapports et ces correspondances doivent être fondés sur la similitude des noms et des événements terrestres, cosmogoniques et humains, contenus dans les textes comparés ; il est bon d'ajouter que toutes

les correspondances analogiques doivent être confirmées par les divers sens ésotériques qui sont universellement attribués aux lettres — idéogrammes constituant les noms des individualités — principes, des événements cosmogoniques, des circonstances et des personnages historiques évoqués.

Que l'étudiant prenne bien conscience que notre longue, très longue méditation, porte en soi le germe dynamique (1) d'un développement, d'un téléfinalisme initiatique et évolutif : celui de suppléer, dans une certaine mesure, à l'absence des sens spirituels et d'en préparer l'éveil par l'étude du symbolisme traditionnel, par la culture d'une initiation personnelle, considérées toutes deux comme les meilleurs moyens techniques d'une expérience spirituelle concrète, nous le répétons sciemment.

« Les noms des grandes figures de la T.C., disait P. Thémanlys, dans le Bulletin d'Entretiens et d'Etudes Cosmiques du 1^{er} mai 1940, ont plusieurs sens. Ces significations peuvent être recherchées dans les ouvrages cosmiques eux-mêmes, ou dans les langues auxquelles ces noms appartiennent. La Tradition Cosmique expose bien des données préhistoriques, mais on y voit aussi l'origine céleste de Kahi et des siens, et Brah, l'Attribut de Justice, choisissant l'homme pour principale habitation.

« Ainsi les Forces Attributales, sinon naturelles, s'unirent-elles — sans s'identifier à eux — avec les grands Ancêtres.

« Les forces impersonnelles qui assumèrent la personnalité, peuvent aussi être considérées comme des entités symboliques ; mais, à la condition de donner au mot « symbole » sa valeur cosmique : celle d'une réalité reflétée ou reproduite sur plusieurs plans.

« L'action de ces forces dépend de l'évolution des hommes actuels, comme il a été dit à propos de la Divinité :

« " C'est du perfectionnement de l'humain que dépend la manifestation terrestre du Divin. "

« Et n'a-t-il pas été enseigné aussi : " Le Passé et l'Avenir sont un Présent éternel. "

« Cette parole est un magnifique exemple de la forme nouvelle et intensément poétique que la pensée traditionnelle a reçue dans les écrits cosmiques. »

**

Rappelons qu'un idéogramme — du grec « idéa » et « gramma » qui veulent dire, respectivement, « idée » et « caractère graphique » — est un signe qui exprime une idée, mais non le son du mot qui la représente ; l'idéogramme n'est pas

(1) Qui est pour ainsi dire inhérent à sa raison d'être.

l'onomatopée ; celle-ci a pour fin d'imiter phonétiquement un mot par la prononciation des éléments qui la constituent : ici, l'esprit et la lettre se complètent phonétiquement parlant. Dans certains textes hébraïques l'onomatopée est utilisée ; citons par exemple, l'idée de vibration ou de résonance évoquée par la locution zim-zoum (zim, représentant l'idée de l'onde expansive, zoum, celle du corpuscule complémentaire).

La science idéographique — du grec « idée » et « graphique » — concerne la représentation intelligible des idées et des données métaphysiques par des signes qui en symbolisent la nature qualitative et essentielle. Ces signes alphabétiques constituent un code de références symboliques et ésotériques ; chaque lettre a un nombre : son essence ; chaque lettre a une forme : son symbolisme analogique. Leur étude et leur culture élèvent l'esprit du plan horizontal de la connaissance du « comment des choses » à celui vertical de la connaissance de leur « pourquoi ».

« Entre l'esprit et la matière, écrivait LACURIA, dans ses « Harmonies de l'Être » (1), entre le fait et l'idée, la Foi et la Science, il y a une espèce d'être intermédiaire dont l'existence est absolument mystérieuse. Lien entre le ciel et la terre, cet être qui n'est ni fini ni infini mais qui fait communiquer l'UN avec l'autre, est en même temps immatériel et formé de matière ; être qui se trouve à la fois dans le Créateur et dans la dernière des créatures qui, par conséquent, doit jouer un rôle important dans cette union de l'esprit et de la matière, de la Foi et de la Science, et que la société appelle de tous ses vœux, cet être c'est le nombre. »

De leur côté, les orientalistes les plus autorisés admettent avec les historiens modernes que les pythagoriciens et les néo-platoniciens de l'école d'Alexandrie pensaient que le nombre était la source ou l'essence des choses, tandis que LACURIA (2) et J. de MAISTRE le considéraient comme le reflet ou le miroir expressif de l'intelligence cosmique. Si l'on considère par exemple, les 9 premiers nombres, leur étude nous apprend qu'ils peuvent symboliser deux systèmes de condition vitale, et ce, en vertu de l'axiome d'Hermès : « ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas... ». Ces systèmes concernent la formation analogue du microcosme et du macrocosme. Par les liens de leur symbolisme ésotérique, les 9 premiers nombres-lettres

(1) Cité par Ely Star, « Les Mystères de l'Être ». Ed. Chacornac, Paris.

(2) Ainsi que nous venons de le montrer.

déterminent les rapports entre les principes qu'ils voient et les lois qui les réalisent ici-bas. Leur étude fait pressentir le mécanisme cosmogonique du monde invisible et de l'antériorité universelle concernant l'involution spirituelle et l'évolution de la matière et des êtres organisés. Ils expliquent la Vie et l'Être, l'Espace et le Temps comme la base du TOUT. Certains enseignements de la T.C. portent en eux des influx qui les rattachent à l'aspect qualitatif de l'étude ésotérique des nombres ; de ce fait, leur compréhension peut s'éclairer d'un jour nouveau.

Ainsi, lorsque nous apprenons, par exemple :

1° que dans le domaine des « pathétismes » (1) les puissances et les réalités actives et passives sont indissolublement unies en dualité et ne font qu'UN ;

2° que dans le domaine des « éthérismes » (2) tous ces facteurs sont dans leur plan d'action respectif comme DEUX EN UN ;

3° que dans le domaine de la matière atomique et moléculaire (3) les deux facteurs mutuellement complémentaires sont séparés, sujets à la différenciation et à la mutabilité.

Nous sommes amené à constater que ces divers dualismes doivent être considérés à la lumière de tous les enseignements inhérents au symbolisme du binaire tant en succession qu'en simultanéité.

De même que l'application du principe de correspondance analogique nous fait comprendre que le zéro symbolise le domaine de l'impensable et des « occultismes », il nous suggère, également par induction, que la première unité intelligible procède aussi de ce zéro potentiel.

Autre exemple : de même que les nombres-idéogrammes de la première série se dégagent les uns des autres, de même les grands domaines cosmiques procèdent, eux aussi, les uns des autres, par filiation de cause à effet.

(1) où dominant l'AMOUR et la FORCE de COHESION.

(2) où dominant la LUMIERE et la FORCE DE COMPREHENSION.

(3) où dominant la Vie physico-nerveuse et la FORCE VITALE D'ACTION.

Pour que le cosmophile comprenne le processus interne de l'élaboration des états composant chaque grand domaine cosmique, il doit prendre conscience que la formation des puissances duelles s'effectue, d'une part, dans une progression ascendante, symbolisée par la série des premiers nombres, dont les pouvoirs et les qualités s'unissent et se synchronisent au fur et à mesure qu'ils s'élèvent vers l'infinie grandeur du zéro potentiel, tandis que, d'autre part, dans l'élaboration des séries descendantes, les réalités comme les nombres se morcellent et se fragmentent en se divisant jusqu'à l'infiniment petit. Il y a aussi une échelle des valeurs dans la dualisation des états cosmiques. En Haut, la dualité est Impensable, en Bas, elle a été diaboliquement divisée et séparée. Entre ces extrêmes, se trouvent les dualismes constitutifs des deux septénaires : celui des Pathétismes et celui des Ethérismes. Parmi ces dualismes, citons par exemple, celui de l'Essence Pathétique en Passivité qui est indissolublement UNIE à l'Essence Pathétique en Activité ; dans cette indivise-dualisation se trouvent en puissance les germes glorieux des Ethérismes. Tels sont aussi, dans les Ethérismes, en dualité d'état, mais à un degré moindre d'indissolubilité, l'Esprit Pur en Passivité et l'Esprit Pur en Activité, qui sont comme DEUX EN UN. En tant que Puissance Causale, l'Esprit Pur en Activité est la Cause Cosmique des Matérialismes. Outre les rapports de nature spirituelle que nous venons de signaler, il en existe d'autres de nature différente, entre le nombre, la forme, la couleur et le son, ceux-ci étant conditionnés par les phénomènes de vibration et de résonance. Ici, le principe correspond ésotériquement à l'idée d'unité, la loi à celle du ternaire, la forme à celle du quaternaire, enfin les couleurs et les sons et bien d'autres séries homogènes de réalités, à celle du septenaire.

Nous l'avons déjà dit, un idéogramme peut suggérer plusieurs sens ; le lecteur doit donc considérer le nombre-lettre comme un « critère de représentation » pouvant évoquer en même temps une même réalité sur ses plans et dans ses caractères conceptible, métaphysique, intelligible et objectif. Bien entendu, ces diverses significations doivent avoir entre elles des rapports qui les relie d'une manière relativement raisonnable ou logique, le lien étant l'Essence même d'Unité. En effet, de même que la pensée est la forme mouvante de l'intelligence, de même le nombre est la forme expressive de l'ordre naturel. Cependant, étant donné que tout le réel qui peut être symbolisé par le nombre est, au début de sa formation, de nature abstraite

et métaphysique, les réalités subtiles et raréfiées doivent être, à ce niveau, définies symboliquement par des expressions intelligibles. Il est donc nécessaire, qu'à l'égal de toute autre étude, celle de l'ésotérisme possède, sans pour autant les définir d'une manière absolue, quelques TERMES BASES afin d'avoir un point de départ propre à préparer le meilleur exercice du mécanisme psychologique qu'implique toute interprétation ésotérique. Dès lors, les significations ésotériques des données abstraites et métaphysiques de la T.C. peuvent être pressenties par l'effet de leurs rapports avec les propriétés idéographiques des lettres-nombres, et ce, par le simple jeu de l'induction analogique. Ainsi, par le moyen de son appareil arithmosophique, la démarche mathématique permet d'élaborer un système de représentation idéographique symbolisant les réalités qui échappent à l'emprise directe des sens humains. Du fait même de la succession numérique de leur enchaînement, ces représentations offrent à l'esprit humain le moyen de découvrir des interprétations ésotériques. En effet, l'expérience démontre que l'exercice de plus en plus poussé de ce système, se réduit en une seule sorte d'opération spirituelle, dans laquelle la compréhension surgit spontanément, tel un trait de lumière, en apportant à l'intelligence un éclaircissement global sur le contenu ésotérique d'un signe et d'un mot et de tout leur contexte (1).

A propos de la raison d'être naturelle des nombres, voici ce que Bertrand RUSSELL pensait : (2)

- « Les cinq propositions primitives admises par Peans sont :
- « 1 — zéro est un nombre,
- « 2 — le successeur d'un nombre est un nombre,
- « 3 — deux nombres ne peuvent pas avoir le même successeur,
- « 4 — zéro n'est le successeur d'aucun nombre,
- « 5 — toute propriété qui appartient à zéro, ainsi qu'au successeur d'un nombre qui en provient, appartient à tous les nombres.
- « La création est une application intégrale d'un système mathématique parfait que nous avons l'obligation d'utiliser avec ses conventions idéales.

(1) Très souvent cette illumination subite équivaut à tout un long raisonnement.

(2) Loin de nous la pensée de faire croire que nous comprenons le génie et l'œuvre mathématique de ce savant. C'est l'altitude philosophique de sa pensée que nous admirons dans ses quelques réflexions sur les Nombres.

« Si les écrits sacrés sont mathématiques, c'est qu'ils ont des significations numériques ; si les mathématiques sont sacrées c'est qu'elles expliquent la création. » (1)

De son côté le savant mathématicien Hermitte, professeur d'H. Poincaré et de P. Painlevé à l'Ecole polytechnique, pensait que :

« Les nombres vivaient d'une existence propre en dehors de toute intervention de l'intelligence humaine et que celle-ci n'était admise que fugitivement, et de loin en loin, à se rendre compte de l'Univers mathématique. »

Afin de familiariser le lecteur avec les XXII idéogrammes de l'alphabet hébraïque, nous pensons qu'il est utile d'en tracer le tableau (2) :

ORDRE ALPHABÉTIQUE	VALEUR NUMÉRIQUE	FORMES DES LETTRES			NOMS DES LETTRES		TEL QUE DANS LES NOMS OU LES MOTS
		FRANÇAISES	HÉBRAÏQUES	TERMINALES	FRANÇAIS	HÉBRAÏQUES	
I	1	A	א		ALEPH	א ל א	Adam, Arg-Alif, Abe - Amour
II	2	B	ב		BETH	ב י ת	Brah, Berezchino, Binah - Beauté
III	3	G	ג		GUIMEL	ג מ ל	Gudbarim, Golem - Grandeur
IV	4	D	ד		DALETH	ד ל ת	Deber, D.B.R. - Divin
V	5	H	ה		HE	ה א	Hod, Hallel - Harmonie
VI	6	V	ו		VAV	ו ו	Vaphi, Vichnou - Vérité
VII	7	Z	ז		ZAYIN	ז י נ	Zoy, Zoher - Zèle
VIII	8	H'	ח		H'ETH	ח י ת	H'aten, H'essod - Jote
IX	9	T	ט		TET	ט י ת	Tiphazeth, Tysur - Tête
X	10	Y	י		YOD	י ו ד	Yéh, Yeraf, Yi-King - Oeil
XI	20	K	כ	ך	KAF	כ ך	Keiaouchi, Keter - Kipling
		KH	ח		KHAF	ך ח	Anokhi - Jote
XII	30	L	ל		LAMED	ל מ ד	Lamkhil, Leile, Loukeur - Lumière
XIII	40	M	מ	ם	MEM	ם מ	Mahellal, Malekh, Miryam - Mystère
XIV	50	N	נ	ו	NOUN	נ ו ו	Nefdi, Néfêch, Nachem - Nucléaire
XV	60	S	ס		SAMEKH	ס מ ם	Sod, Satar, Séphiroth - Sagace
XVI	70	A'	ע		A'YIN	ע י ו	A'eden - Eden
XVII	80	P	פ	ף	PE	פ פ	Pardés - Pyramides
		PH	פ		PHE	פ פ	Phi - Orphée Pharaon
XVIII	90	TS	צ	ץ	TSADE	צ ד י	Tedekak, Tsiyon - Tsigane
XIX	100	Q	ק		QOF	ק ו פ	Qebeth, Qadam - Quadrature
XX	200	R	ר		RECH	ר ש	Richon, Rouah' - Rere
XXI	300	CH	שׁ		CHIN	שׁ י ו	Schéth, Schebe-el-meb - Chimère
		SH	שׂ		SIN	שׂ י ו	SHim'ah - Silence
XII	400	TH	ת		THAV	ת ו	Thébah, Thiphézet - Trône

(1) Bertrand Russell : « Contribution à la Philosophie mathématique ». Traduit de l'anglais par G. Mareu. Ed. Payot. Paris 1961.

(2) Que nous allons étudier en le considérant comme un système homogène de représentations idéographiques ésotériquement universelles.

A l'inverse du français qui se lit de gauche à droite, signalons que l'HEBREU SE LIT DE DROITE A GAUCHE.

Bien que du point de vue de l'idéographisme ésotérique les voyelles, en hébreu, n'ont aucune signification, nous pensons devoir compléter le tableau des consonnes par celui des voyelles que voici.

SONS	FORMES	NOMS	EXEMPLES	
A	—	Qâmâs	א ק	Baza
A	—	H'athaf	אָ אַ אֵ אִ אֹ אִי	Hachanayin
A	—:	H'athaf Patah)	"	"
É	..	Tâzâ	אֵ אִי	Aéth
E	∴	Ségo1	אֵ אִי אֵי	AeRâTS
E	∴∴	H'ataph Segol	אֵי אִי אֵי	AéLoHîM
I	·	H'izraq	אִי	Kî
I	?	"	"	"
O	י	H'o1em	אִי אֵי אֵי	THoHou
O	—:	H'ataph Qâmâs	אֵי אִי אֵי	AoNîYâH
OU	ו	Ma1âfoum ou Qibouts	אֵי אִי אֵי	Rouah'
OU	∴	Sourâq	אֵי אִי אֵי	MeHouLeL
E Muet	:	Chavah	אֵי אִי אֵי	BeRAACHîTH

Plusieurs lettres ont la même prononciation tout en ayant une forme différente :

— le « h'éth » et le « khaf » ont une même prononciation fortement gutturale, identique à celle de la jota espagnole ou ch allemand.

— le « tèth » et le « thav » se prononcent comme le t français.

— le « samèkh » et le « sin » ont la même prononciation que le s français.

— le « A'yin » n'a pas de son identique en français. Sa prononciation nasalo-gutturale ne peut y être transcrite ; non plus d'ailleurs que celle du « khaf » et du « h'éth ».

Nous avons différencié la transcription des lettres hébraïques à prononciation identique de la façon suivante :

— Nous avons distingué le « h'éth » du « hé » et du « khaf » en plaçant après le h une apostrophe — comme, par exemple, dans les mots : « h'éséd », « rouah' », « h'athou ».

— Nous avons distingué le « tèt » du « thav », en ajoutant au t du « thav », un h, comme par exemple dans les mots : tiphérèth, thébah.

— Nous avons différencié la prononciation du « samekh » de celle du « sin » en transcrivant le premier par un s, le second par un sh.

— Pour indiquer le « kaf » nous employons le k, tandis que pour le « qof » nous utilisons le q, comme par exemple dans les mots : Kéther ou qabalath.

— Quant au « A'yin » à la prononciation si particulière, nous l'indiquons en mettant une apostrophe entre la voyelle qui le souligne et la lettre qui le suit, comme par exemple dans le mot : A'éden.

Ainsi envisagée, notre transcription nous semble assez distinctive et la plus proche des résonances traditionnelles des termes hébraïques employés dans la transcription phonétique de l'hébreu.

**

Pour que le lecteur comprenne bien la nature ésotérique et l'éloquence symbolique des idéogrammes que sont les XXII lettres-nombres de l'alphabet biblique, pour qu'il puisse prendre conscience de la valeur logique et du pouvoir inductif ou déductif du raisonnement procédant de l'application lucide du principe de correspondance analogique, pour qu'il puisse, enfin, se représenter le mécanisme des propriétés transformatrices et

unificatrices de certains idéogrammes, nous rappelons que, par la signification globale de leur nom respectif, jointe à celles particulières des signes qui les composent, les XXII lettres-nombres symbolisent ésotériquement, d'une part, les puissances et les agents raréfiés de l'ordre cosmique émanés de la cause originelle, et, d'autre part, les modalités et les formes subtiles dont peut se revêtir l'énergie universelle.

Rappelons qu'en hébreu les voyelles n'ont pas de forme lettrique comme en français.

Les XXII signes alphabétiques sont donc des consonnes susceptibles d'être associées aux diverses formes sonores des voyelles : A, E, I, O, OU, E muet. Précisons que cette association doit être faite conformément aux règles grammaticales de la syntaxe hébraïque dont il ne peut être question ici. Ainsi, la première lettre, Aléph, — A, א, — la 5^e, Hé, — H, ה, — ou la 6^e Vav, — V, ו, — pas plus d'ailleurs que la 16^e, A'yin, — A', י, ne sont des voyelles. Il est donc très important que le lecteur cosmophile se souvienne toujours que, du point de vue idéographique, hiéroglyphique, ésotérique ou symbolique, seules les consonnes possèdent de multiples significations.

Les signes des voyelles hébraïques ne sont jamais placés entre les consonnes comme par exemple en français. Dans les textes bibliques, elles sont inscrites, soit au-dessous, soit au-dessus pour le son O, soit à côté pour le son OU (1), ces deux derniers signes-voyelles devant toujours se trouver à gauche de la lettre à laquelle ils sont unis ; à gauche, c'est-à-dire dans le sens de la lecture puisque l'hébreu se lit de droite à gauche. Voici quelques exemples de transcription en français, mais dans la structure habituelle des rapports reliant les consonnes et les voyelles hébraïques :

בראשית ברא אלהים

Béréchith Bara Elohim

Autre exemple :

ויאמר אלהים יהי אור ויהי אור

Vayomer Elohim Yehi AOR, Vayehi AOR

(1) Lorsque cette voyelle OU est indiquée par un point dans le VAV qui suit la consonne devant recevoir ce son, étant donné que l'hébreu se lit de droite à gauche.

Le premier exemple est constitué des trois premiers mots de la Genèse qui sont traduits habituellement par : « Au commencement Dieu créa... » ; le second exemple appartient lui aussi au début de la Bible et veut dire : « Et Dieu dit : « Que la Lumière soit... Et la Lumière fut... »

Si nous avons donc à transcrire en français ces deux phrases, dans la structure hébraïque, sans pour autant écrire de droite à gauche, nous aurions ce texte vraiment singulier :

— 1^{er} exemple : BRACHYTH BRA ALHYM
é é i a a EO I

— 2^e exemple : VYMR ELHYM YHY AOR VYH AOR
a oe EO I e i o a e i o

Le lecteur lisant couramment le texte hébreu, associe obligatoirement en une seule expression verbale et la consonne et la voyelle, ce qui donne, pour le premier exemple :

BeRAéCHiTH, BaRA, AéLoHYM (1)

— pour le second exemple :

VaYAoMeR, AéLoHYM : YeHY AOR ; VaYeHY AOR (2)

C'est pourquoi dans les mots hébreux que nous étudierons nous transcrivons les idéogrammes lettres-nombres en majuscules, tandis que les voyelles, qui leur sont associées, le seront en minuscules.

**

(1) Bien que commençant par Aléph, la première lettre de ce mot s'articule E.

(2) Il en va de même pour AOR : ce mot commence par la lettre A, laquelle s'articule O parce qu'elle épouse la sonorité de la voyelle qui lui est associée.

IDEOGRAMME POTENTIEL

LA CAUSE-SANS CAUSE
CENTRE DE L'UNITE IRREDUCTIBLE
LA VIE NEGATIVE
L'IMPENSABLE DIVIN

אן סוף. אור

« Le zéro potentiel a émané l'unité ; l'unité a produit deux ; deux a engendré trois ; trois a fait le reste. »

Yi-King (1).

Nul signe idéographique ne peut symboliser ésotériquement la Cause des Causes dans la rigueur absolue de sa raison d'être impensable. « RIEN » ne peut représenter l'UNITE TOTALE à son origine, et pourtant l'AEN-SOPH אן סוף de l'antique kabalah fait pressentir l'immensité de la vie négative primaire. Pourquoi ?

Etant donné que les lettres N et M peuvent permuter en entraînant dans leur échange la permutation de leur signification première, « AEN », אן, « RIEN », c'est-à-dire, le non-encore-manifesté, devient « AEM », אמ, qui signifie : Mère ; à ce niveau métaphysique, la donnée de mère évoque celle de la passivité originelle des profondeurs de laquelle procèdent la Sagesse — (Soph) — et le Savoir — (Aor) — dans leurs initiales potentialités.

De plus, seule, sans doute, la Cause divine et Sans-Cause peut dire « Je SUIS ». Or, si l'on prend en considération que la première personne du présent du verbe être, « je suis », se dit : ANI, אני, il est aisé de comprendre toute la valeur ésotérique et symbolique que présentent les idéogrammes ANI, AEN et AEM qui comportent en leur propriété ésotérique les données de « rien », de « point » ou encore de « pas », de « vie négative », de « passivité potentielle universelle », toutes ces significations se rapportant au monde non manifesté ou à la première unité causale et divine qui en émane et dont les données sont associées dans les idéogrammes que nous venons d'évoquer et qu'il faut interpréter au niveau du plus haut degré conceptible du monde métaphysique.

(1) Cité par Ely Star dans « Les Mystères de l'Etre ». Ed. Chacornac, Paris. Le Yi-King appartient à l'expression chinoise de la Tradition Primordiale, reçue et transmise par Fohi, fils de Vophi, lui-même fils de Chi et descendant direct de Kahi.

L'état initial ou centre nucléolinique ne peut être, lui aussi, symbolisé par aucun signe idéographique. Seul, le zéro potentiel peut relativement, très relativement, en évoquer la nature sans pour autant pleinement le symboliser, bien que le « point géométrique » en se dilatant, forme un cercle, c'est-à-dire, un zéro, dont le centre est partout et la circonférence, nulle part (1).

Et avant le point géométrique n'y avait-il pas le chaos ?...

Le chaos est l'effet dont la cause est l'absence de lumière ; il en va de même pour l'ordre, qui est au déséquilibre ce que la lumière est aux ténèbres du chaos. Si, dans le monde relatif, le zéro non potentiel évoque l'état passif du chaos primitif où rien n'était encore classifié par le manque de lumière, par contre, dans l'expansion originelle, le zéro potentiel représente l'idée dynamique du Point en Expansion d'où procédera l'unité porteuse des germes d'Amour ☉, de Lumière Δ et de Vie □.

Cette incessante et fondamentale transmutation du point potentiellement infini, ce passage de la potentialité universelle à l'unité divine génératrice du monde fini, dans l'infinie variété des formes, des sons et des couleurs, n'est-elle pas analogue à la naissance du nouveau-né passant des ténèbres de la vie placentaire à la lumière du jour solaire ? N'est-elle pas analogue au mystère glottique de la formation vocale, mystère au cours duquel la vitalité se transforme en PAROLE ?

Admirables et insondables sont les Voies et les Lois de l'ordre cosmique...

Du point de vue métaphysique et cosmogonique le zéro symbolise donc la passivité universelle, c'est-à-dire, AEN, comme dans la locution kabalistique AEN SOPH, et qui signifie, « rien », ou non encore manifesté, mais existant négativement...

Pour certains auteurs, le zéro symbolise l'œuf mystérieux de Brahma d'où émane l'unité principiante qui contient en germe tous les nombres. Dans l'enchaînement des lois qui condi-

(1) IL EST BIEN EVIDENT, QUE POUR COMPRENDRE CES DERNIERES REFLEXIONS ET CELLES QUI SUIVront TRAITANT DE LA SYMBOLIQUE ESOTERIQUE DES XXII IDEOGRAMMES DE LA LANGUE BIBLIQUE, LE LECTEUR DEVRA S'ETRE PREALABLEMENT FAMILIARISE AVEC LES PREMIERS ELEMENTS DE CETTE SYMBOLIQUE.

tionnent et régissent la manifestation cosmique, tout commence par l'ovule ; de la graine à l'homme, tout se crée de ce qu'il aime dans et par l'ovule.

Le zéro a les vertus potentielles de l'ovule. Il est aussi le lien entre les formes spirituelles et matérielles. Ici, le zéro se situe, idéalement, entre les divers domaines du cosmos ; il est pour ainsi dire analogue aux différents « petits noyaux » de la T.C. Nous disons bien : analogues. Le zéro relie le monde supérieur — où les unités sont pleines et complètes parce que duelles — au monde inférieur où tout est sujet à la séparation. (1)

(1) Supérieur et inférieur sous-entendent simplement une situation dans l'échelle hiérarchique des réalités cosmiques, toutes étant mutuellement nécessaires.

PREMIER IDEOGRAMME

L'UNITE REDUCTIBLE — L'ORIGINE
LE PRINCIPE DE CAUSALITE EN ACTE
L'ORIGINE PENSABLE
L'ENERGIE UNIVERSELLE

A, sur le plan de l'idéographie ésotérique, est le premier idéogramme du système homogène et autonome de représentation symbolique que nous allons étudier.

De tous les sons humains celui de la voyelle A est le plus facile à produire, parce que dans l'élaboration physiologique des sonorités vocales, chez l'enfant, l'émission du son A est pour ainsi dire inhérente et jumelée aux mouvements initiaux naturels et spontanés de son mécanisme phonatoire ; en effet, l'enfant semble toujours être en désir d'ajuster ses premières sensations à ses naissantes possibilités vocales, comme si le génie de la vie lui suggérait le besoin d'exercer celles-ci pour exprimer celles-là.

Par la spontanéité de son émission naturelle, le son A est toujours présent, non seulement aux vives expressions du désir d'être, de la joie de vivre ou de la surprise heureuse, mais aussi et surtout, aux éveils intellectuels de la conscience et aux révélations spirituelles de l'Homme Intérieur. C'est, en effet, au cours de cette première mise en œuvre du mécanisme respiratoire, que l'air — entrant pour la première fois dans les poumons — semble inviter les cordes vocales à leur mystérieux exercice ; au cours de l'aspiration elles s'ouvrent pour laisser passer l'air ; au cours de l'expiration, le souffle montant des poumons rencontre une certaine résistance en passant entre les cordes vocales ; le génie de la vie physiologique semble, ici aussi, suggérer aux cordes vocales de se tendre et de se rapprocher pour mieux résister au souffle ; la glotte étant hermétiquement fermée par cette tension et ce rapprochement des cordes, son mystère peut s'accomplir ; le premier élément de la PAROLE va naître de l'Équilibre entre la puissance du souffle et la résistance des cordes : A, le premier son de l'enfant, est né. C'est sans doute pour cette raison entre bien d'autres que la lettre A occupe la première place dans la plupart des alphabets.

Renversé, le mot ALÉPH אלה devient PHLA אלה. Le sens de ce nouveau radical évoque l'idée d'une réalité ou d'un être admirable, d'une chose prodigieuse et incomparable ; de

cette racine, provient le mot « NiPHLAOTH » כפלאות qui veut dire prodiges ou miracles.

Sur un autre plan et en rapport avec les résonances de la T.C., il est intéressant de faire ici une remarque. Si l'on considère arithmosophiquement la valeur numérique des trois idéogrammes formant le mot « ALéPH », on obtient : A, 1 + L, 30 + PH, 80 = 111 ; or, le chiffre 111, ק"ק, s'écrit en hébreu au moyen des trois signes suivants : QoPH = 100, YOD = 10, ALéPH = 1.

Lorsque le cosmophile se rendra compte que l'expression de la valeur numérique totale des lettres-nombres constituant le mot « A.L.P.H. » correspond phonétiquement au nom de « KAHl », il pressentira, dans une certaine mesure, une des raisons qui conduisirent les initiateurs cosmiques à choisir ces SIGNES pour former le nom du premier homme collectif. Certains lecteurs diront qu'il n'y a là qu'une simple coïncidence... Nous pensons qu'il doit y avoir « quelque chose » de plus, car, dans la connaissance ésotérique, l'idéophonie et l'idéographie se soutiennent parfois mutuellement.

Le lecteur doit en effet comprendre que, dans l'immense cadre et les desseins presque illimités de la dramatisation cosmique, tous les éléments de la vie s'interpénètrent en reliant le présent vers « L'AVANT », en direction du plus lointain passé, et vers « Le DEVANT », en direction du devenir restitutionnel. Ainsi, KaPH ק"פ qui est la onzième lettre, évoque phonétiquement la dix-neuvième qui est QoPH ק"ק ; leur son, partant, leur prononciation sont identiques.

Comme nous venons de le remarquer, le sens ésotérique du nom KAHl peut évoquer celui du terme H'aYiM חיים, pour ne citer que celui-là. En effet, KaHi, le Premier Homme collectif n'est-il pas le suprême dépositaire de la Vie ? Et, si l'on sait que H'aYiM (1) est le pluriel de H'aY חַי, et que ce dernier veut dire la Vie, on pressent toute la valeur de la connaissance ésotérique de la dramatisation cosmique. De plus, si l'on se souvient de la valeur arithmosophique des mots, H'aY et ADaM חַי - אָדָם, on pressent mieux encore la valeur et l'éloquence de

leur essence analogique ; en effet, H' B + Y 1 = 9 ainsi que A 1 + D 4 + M 4 = 9 (1).

Avant d'aller plus loin, précisons ici que la signification ésotérique, d'une lettre-nombre se dégage de son dessin hiéroglyphique, de sa constitution phonétique et de son nom lettrique.

Mais, revenons à notre premier signe. Ésotériquement, ALéPH symbolise l'UNITE. Dans la pratique du calcul habituel, l'unité est comptée et généralement considérée comme un terme simplement arithmétique.

Du point de vue ésotérique, il en est tout autrement. De plus, l'unité essentielle, l'Être de l'unicité, implique l'existence en soi du mouvement expansif-indivisible, tandis que l'unité formelle, la vie de l'unicité, implique complémentairement en elle, l'existence du mouvement cohésif de centralisation. ALéPH évoque de plus ce qui, « EN SOI », est indéterminable, tout en possédant la faculté de déterminer, et ce, en s'unissant à un autre idéogramme : joint au B il constitue, nous l'avons déjà dit, le radical « AB » אב d'où procède l'idée de paternité et celle de principe formateur ; joint au « MèM » il forme une racine, « AeM » אמ d'où rayonne l'idée de maternité et de principe passif formateur ; joint au « Chin » il forme la racine « AéCH » אַח qui symbolise le feu-principe.

ALéPH individualise donc tout ce qui existe, car la valeur essentielle de sa signification idéographique lui vient de la nature divine de l'Impensable dont il procède directement ; il représente la première expression de cette suprême unité manifestée sous la forme des forces indissolubles d'Amour, de Lumière et de Vie : c'est-à-dire l'essentialité du monde relatif.

Comme nous venons de le signaler, en s'unissant au « BeTH » — qui symbolise la « Maison Cosmique » —, ALéPH par cette union, et en tant que principe premier, y déclenche la vie et y établit le principe d'ordre universel. Etant, par origine, de nature indivisible et invisible, ALéPH, en tant qu'Energie Universelle doit être localisée, enveloppée dans une réceptivité passive qui la revêt dans cette union, l'indivisible ALéPH et le divisible BeTH s'interpénètrent en faisant naître la première puissance organisatrice symbolisée par GUIMEL, le troisième idéogramme.

(1) Rappelons que la prononciation du KHaF s'identifie à celle de la Jota espagnole, ainsi qu'à celle de la huitième lettre de l'alphabet biblique : le H'èT.

(1) Rappelons que les voyelles a de H'aY et d'ADaM n'étant pas des lettres idéogrammes, ne comptent pas, ce sont des voyelles dont les signes s'inscrivent au-dessous des lettres avec lesquelles il faut les prononcer.

Comme le proclame, au grand large des siècles, la vieille parole conservée dans les ruines du Ramesseum de Thèbes :

« TOUT est contenu et se contient dans un. TOUT se modifie et se transforme par Trois. La monade a émané la dyade. La dyade a engendré la triade. C'est la triade qui brille dans la Nature. »

Oui, la triade, le ternaire GUIMEL respandit dans le monde aux TROIS dimensions APPARENTES, où tout est PESE, MESURE, COMPTE... TROIS, GUIMEL, symbolise ésotériquement la puissance ordonnatrice et organisatrice des quatre grands domaines de la substance intégrale qui sont eux-mêmes symbolisés par le nombre 4 ou DaLéTH. Cette mutation classificatrice qui mène le processus cosmogonique du temps de l'Idéation divine à celui de l'Involution spirituelle s'opère au moyen de la vitalité originelle, du souffle vital universel, c'est-à-dire de l'essence d'unité inhérente à l'Être du Cosmos que symbolise le Hé ou 5^e idéogramme. C'est par l'intermédiaire du 6, du VaV unitif, que la vie originelle descend à travers les divers septenaires des domaines cosmiques. ZaYiN, le septième idéogramme, sème et dispense la vie organisée que symbolise H'éTH, le huit, dénommé aussi « la double clôture » ; c'est par la protection probante du neuf, TèT, que sont reliées les modalités opérantes des principes premiers symbolisés par la chaîne des nombres qui relie l'Énergie primordiale, ALéPH à son harmonique causale YoD qui la ré-actualise.

Il est curieux de remarquer ici que les trois nombres-lettres 2 - 3 - 4, c'est-à-dire, B - G - D, constituent le mot BéGuèD בגד qui veut dire en langage habituel, vêtement, habit ou enveloppement ; ainsi, du point de vue symbolique, la succession et l'association des significations ésotérique de ces idéogrammes indiquent bien qu'ils représentent analogiquement les premières réalités qui revêtent, enveloppent et manifestent l'origine divine en ses activités initiales.

Par la méditation sur les 4 premiers nombres surgissent les idées-opératrices symbolisant les forces secrètes de l'Unité A, qui se revêtent, par involution, au moyen du B, du G, et du D.

Cette étude peut devenir un instrument initiatique faisant comprendre la Genèse du monde... Par ce moyen, chaque étudiant est relié au monde spirituel. En effet, $A + B + G + D$, c'est-à-dire $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. Or, étant donné — toujours par induction analogique — :

1° — qu'idéographiquement ALéPH symbolise la Cause Première ;

2° — que YoD 10, son harmonique, représente la Cause du monde objectif ;

3° — que l'essence pathétique d'unité les relie à l'esprit humain.

Il est autorisé de penser que l'étude et la profonde compréhension de ces symboles peuvent faire pressentir les conditions et les comportements des réalités métaphysiques qu'ils voilent...

Au plus haut point du monde supra-nerveux auquel peut s'élever l'emprise de l'esprit humain, l'unité qu'il peut concevoir implique, par définition, l'absence de toute autre réalité de comparaison qui lui soit antérieure ou co-égale. Cette unité, peut-elle demeurer dans une homogénéité statique et silencieuse ? Non, car il faut qu'elle se réalise. Comment l'unité peut-elle se réaliser puisque « Rien » en dehors d'elle ne peut lui faire produire quoi que ce soit ? En effet, $1 \times 1 = 1$ ou bien $1 : 1 = 1$. Dès lors, comment cette unité va-t-elle se réaliser ? En se différenciant en ses deux pôles, par l'action et l'effet de leurs noces éternelles, l'activité et la passivité potentielles universelles donnent naissance aux mondes métaphysique, intelligible et matériel. Le zéro s'est différencié en lui-même et a diffusé l'unité duelle et réductible.

La notion de l'UNITE se révèle dans l'étude physico-nerveuse des sens humains, « ces portes de la connaissance » comme les désigne notre vieil ami le philosophe ; la vue, le tact, l'ouïe, l'odorat, le goût ne forment-ils pas, finalement, qu'UN seul centre de perception, puisque en définitive c'est le cerveau qui sent, touche, voit, goûte et entend par l'intermédiaire du réseau nerveux sensoriel ?

L'homme aussi est UN au niveau de son plus haut moi spirituel.

Certaines langues de nature synthétique, comme l'hébreu, comportent dans leurs œuvres fondamentales des propositions axiomatiques constituées par des mots commençant par la même lettre. Ce fait donne à cette dernière une grande importance du point de vue idéographique et ésotérique tout particulièrement. Nous citerons, simplement, à titre d'exemple, la célèbre proposition : « Je suis celui qui est », AéYéH איה , ACHéR אשר , AéYéH איה , où dans le texte originel tous les mots commençant par « A » ce qui donne à cette lettre une valeur ésotérique exceptionnelle. Sur le plan métaphysique

des qualités, des principes, des conditions et des agents essentiels, ALÉPH représente ce qui est supérieur, intérieur, nécessaire et antérieur, compte tenu du mot et du contexte où il se trouve. Prenons par exemple A H B אהב, son interprétation est absolument probante.

Tout d'abord, rappelons que du point de vue de la science ésotérique, tout radical idéogrammatique doit comporter, dans la transparence de ses sens idéographiques les mieux synchronisés, des indications permettant à l'esprit intuitif de l'identifier comme la plus authentique expression symbolique d'un principe, d'une loi, d'une condition ou d'une réalité universelle, permanente et impersonnelle. Nous pensons que le radical A H B, אהב, répond idéographiquement à ces exigences. A H B, signifie Amour...

Dans la Tradition Dieu est appelé : AHaBaTH A'OLaM אהבת עולם, « Amour du monde ».

Ici, ALÉPH, A, א, représente à la fois l'Agent créateur, l'origine formatrice, le pouvoir générateur, issus de l'interaction intrinsèque, entre les deux pôles de l'unité première réductible.

Dans le monde métaphysique au monde de l'Emanation, l'action idéatrice est symbolisée par l'Union des deux premiers idéogrammes : A et B. Cette union, à ce haut niveau du processus cosmogonique se fonde sur l'activité de H', symbole de la vitalité universelle, et substratum énergétique de tout désir d'être et racine de tout élan créateur.

Ici, A H B, אהב, est par excellence le radical-symbole qui représente le plus éloquemment ce que la T.C. désigne comme l'Amour vêtu du pathétisme, cause de l'ordre.

Au niveau du monde métaphysique et causal A, א, représente l'activité du pôle indivisible pénétrant la passivité du pôle divisible que symbolise B, ב, au moyen de l'essentialité vitale idéographiée par H, ה.

Au niveau du monde intelligible et éthérique A, א, symbolise l'agent actif d'une dualité parfaite, tandis que B, ב, en symbolise le passif, la fécondité de leur rapport étant représentée par l'idéogramme H, ה, symbole de toute réalité, souffle ou essence générant la vie.

Au niveau du monde matériel des êtres organisés le radical A H B, אהב, illustre et objective les idées que nous venons d'évoquer : la paternité et la maternité sont unies par l'essence génératrice qui assure la permanence de l'espèce.

Dans cette essence, sont microscopiquement véhiculés les germes-propriétés du devenir cosmique, que vitalise l'haleine

ou le souffle divin symbolisé par H, ה, et ce, dans les facteurs nécessaires et complémentaires de toute véritable dualité, représentée par B, ב.

Ici, ALÉPH, par l'intermédiaire de Hé, invite irrésistiblement les dualités et les binaires producteurs à s'unir, quel que soit le domaine de leur réalisation naturelle. En effet, dans le monde métaphysique, ALÉPH, symbolise l'activité originelle pénétrant Beth, la réceptivité des premières modalités passives, au moyen de Hé, le souffle vital et générateur de vitalité.

Dans le monde intelligible, ALÉPH, symbolise l'idée à exprimer, Beth, le moule de cette expression, Hé, l'essence éthérique et vitale qui réalise leur union d'où procède la loi ou le fait.

Dans le monde humain, ALÉPH, symbolise le père, Beth représente la mère, Hé symbolise le souffle vital, le dynamisme sentimental et mental qui unissent le couple dont l'amour mutuel donnera le jour à l'enfant.

A H B, אהב, est bien l'immense et glorieux symbole de l'ETERNELLE REALITE au nom de laquelle TOUT SE CREE DE CE QU'IL AIME.

« Au commencement fut l'amour. Sur l'origine de la vie, plane invisiblement le mystère de l'amour. Parmi les éléments tout puissants de ce monde, seul l'amour a le pouvoir de faire éclore le germe de la vie. Il s'élève au-dessus des limites étroites de ce monde, comme le soleil au firmament, pour combler les hommes, grâce à sa force surnaturelle et intarissable, du miracle des miracles, la naissance de la vie. » (1)

Il est aisé de comprendre que la culture assidue de la méditation, s'exerçant en élévation et profondeur sur des noms considérés comme des symboles, peut apporter une moisson d'informations vraiment exceptionnelle.

Pour pressentir, en effet, l'éloquence symbolique des noms tels que ceux d'ARG-ALiF, ארְג - אֵלִיף, d'ABIAD (2), אבִיָד et d'ABBA, אבָּא - אבָּא par exemple, l'étudiant doit savoir précisément que la racine ARG, dans les langues grecque et basque, évoque l'idée de lumière (3), ce qui conduit l'esprit à donner à ce nom le sens de Première Lumière, de chef conducteur

(1) E. Munk : « Vers l'Harmonie ». Editions de Minuit. Paris 1954.

(2) Orthographe conforme aux textes de la T.C.

(3) D'où le renom d'Argos et de l'Argolide en Grèce. En langue basque « arguia » veut dire lumière.

d'une propriété directrice d'organisation. De plus, cette idée de Première Intelligence Libre directrice est positivement confirmée par la présence du GUIMEL qui symbolise un accomplissement parfait et achevé du représentant de la Lumière AOR.

Au sujet du nom A'BYaD, il faut se souvenir :

1° — que la racine AB comme nous l'avons déjà dit, symbolise ésotériquement un principe premier de nature génératrice.

2° — que le terme YaD — qui signifie « main » dans le langage usuel — représente idéographiquement l'idée de puissance ou d'autorité ferme et légitime.

En se référant aux consonances souvent idéophoniques de la langue du Coran, on peut distinguer dans ce nom l'idée de pure blancheur... Pur comme le calme sédatif des neiges éternelles du Liban... Pur comme la douce transparence des éthers intelligibles...

N'est-ce point dans la claire ambiance des plus hautes cimes et des mille scintillements des glaciers que les GRANDS SOUVENIRS DES PLUS BEAUX AUTREFOIS HUMAINS FURENT CONSERVES ?

Si nous interprétons le nom A'BYaD (1), עביד en lui donnant une autre constitution, c'est-à-dire en remplaçant ALÉPH, אלה par A'YiN, עין — la 1^{re} lettre par la 16^e — le nom devient A'BYaD, ce qui signifie le serviteur par excellence : A'eBeD, עבד, le serviteur de Yeh יה, de l'Être UN avec la Vie, le serviteur de l'Être manifesté dans le DaLéTH, dans les quatre degrés d'être des réalités vivantes du monde physique : surtout dans l'Homme divin et humain.

A propos du nom « ABBA », אבא précisons qu'il est composé de deux bases : la racine AB, אב qui signifie « père et principe » et la racine-verbe : BA, בא qui veut dire venir. ABBA symbolise donc une puissance primordiale douée du pouvoir permanent de génération pleinement épurée de toute passion et de tout déséquilibre, ce qui le rend immortel, c'est-à-dire, le père qui vient et revient. De plus, si l'on additionne au niveau de l'arithmosophie les nombres que représentent les lettres de ce nom, on obtient :

A + B + B + A, c'est-à-dire 1 + 2 + 2 + 1 = 6.

(1) Orthographe conforme à la langue biblique.

Ne s'agit-il pas de la puissance génératrice permanente revenant au cours de la sixième époque ? (1)

Abba, répondant symboliquement au nombre 6, c'est-à-dire à l'idéogramme de l'union, au Vav, à la 6^e lettre, représente donc le principe divin unissant la 6^e à la 7^e époque. Selon d'anciennes initiations, ABBA serait le premier formateur des êtres terrestres, auquel seraient rattachés, par des filiations successives hors des limites du monde actuel, Abraham en Chaldée — par l'intermédiaire de MeLeKH-TSeDeQ מלך - צדק le messager royal de la Justice —, Brahma dans l'Inde, Hermès en Egypte et Fohi en Chine.

Si le cosmophile se souvient qu'AB signifie par excellence PERE et PRINCIPE, il comprendra toute la signification multiple que le nom d'Abba possède du point de vue symbolique.

L'étude du nombre peut faire naître en la conscience un profond sentiment d'équilibre, voire une notion sédatrice d'harmonie qu'elle adopte comme le plus vivant et le plus sensible critère de comparaison et qui lui sert de mesure pour toute chose. C'est ici le plus bel aboutissement spirituel de la connaissance ésotérique.

« L'Unité, dit la T.C., le nombre 1 est le symbole de l'infinitude de l'Unité conceptionnelle par prévoyance, c'est-à-dire du revêtement parfait de la manifestation de la Cause sans Cause dans la substance intégrale. Tant que ce revêtement ne sera point accompli, il n'y a point d'Infini, point d'Absolu. » (2)

(1) La Tradition nous enseigne, en effet, qu'Abba est le symbole de l'Homme Collectif de la sixième époque, de même que Kahi est celui de la septième. L'Homme collectif... Le Père-Principe... : le terme A.B. signifie « principe », rappelons-le.

(2) Tradition Cosmique T. II, page 287.

B — ב — BETH — 2

↓↑ · ת · ב · א

DEUXIEME IDEOGRAMME

LA DUALITE LE PRINCIPE DE POLARITE LE BINAIRE SYMBOLE DE LA CONNAISSANCE PAR COMPARAISON

B est le deuxième signe de notre système idéographique. Grammaticalement, B signifie « dans », « pour » ou « avec », comme par exemple dans le terme : BÉRAÉCHITH בראשית qui veut dire « dans le principe ». Le nom de cette lettre « BETH » signifie Maison ; hiéroglyphiquement, elle représente un abri.

Compte tenu du domaine qu'évoque le nom ou le contexte auquel il est joint, cet idéogramme suggère l'idée d'un agent, d'une condition ou d'une réalité passive pouvant recevoir pour l'exprimer en se réalisant elle-même, le germe d'une idée ou d'une conception à élaborer. Symbole du principe de polarité, B, 2, est constitué dans son idéographie originelle par deux signes : le premier, en forme de virgule, le second en un trait horizontal que le premier rejoint et pénètre à son extrémité droite.

Si, ésotériquement et sur le plan métaphysique, A symbolise le principe divin de causalité et d'individualisation, B représente le principe de polarité en même temps que les 2 pôles de l'unité réductible. Dans les mondes pathétique, éthérique ou atomique et moléculaire, B, symbolise la dualité et le binaire, que ce dernier soit de nature simultanée (1) ou en succession (2).

(1) Comme par exemple dans le domaine des pathétismes, l'état du pathétisme duel, ou Cause Cosmique des Ethérismes, ou bien encore l'état de l'Essence pathétique, active et passive, dans la dualité de laquelle se trouvent les germes latents des éthérismes. Comme par exemple, aussi, dans le domaine des éthérismes, l'état de l'Esprit Pur en passivité et en activité où se trouve, en tant que cause seconde, l'Esprit Pur ou Cause Cosmique du monde matériel, comme par exemple, enfin, dans l'humanité terrestre du domaine des matérialismes, le père et la mère.

(2) Tels le jour et la nuit ; l'activité et le repos ; l'aspir et l'expir.

Le B, n'est pas la moitié du A, $1 \times 1 = 1$, $1 : 1 = 1$, non ; du point de vue ésotérique et métaphysique évidemment B est le support du A, son vêtement, son enveloppement et son habit. Il y a même dans l'ésotérisme du B, l'idée de consubstantialisation. De même que A, 1, symbolise un centre d'expansion, de même B, 2, représente, idéographiquement, un foyer de centralisation et de conservation de nature qualitative (1).

« Tout arrive conformément à la LOI », dit un vieux texte hermétique. Tout en effet a une cause, rien n'est fortuit. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et réciproquement, et ce, pour réaliser les merveilles de l'ALEPH, de la CHOSE, de la PAROLE unique. C'est pourquoi TOUT EST DUEL : il y a la thèse et l'antithèse, dont les confrontations doivent aboutir à la synthèse où les contraires s'harmonisent et où les contradictoires s'équilibrent. Telle est l'action constante du principe de polarité symbolisé par « B ». La nature semble en effet être dotée en prépondérance d'une activité plus positive que passive.

Mais qu'est-ce que la polarisation ? La polarisation est une inter-action accomplie par l'essence d'unité, en vertu de la force pathétique de cohésion qui lui est inhérente. Par ce mouvement intérieur, autant attractif que distinctif, les deux pôles d'une unité se différencient en conférant à leurs propriétés particulières des qualités mutuellement complémentaires. La polarisation consiste en un certain taux vibratoire qui détermine la positivité et la passivité de chacun des deux pôles ainsi que de leurs modes et de leurs facultés d'action. Lorsque l'action n'est pas intrinsèque, la dualisation polarisante évoque l'idée d'une puissance qui se trouve dans un état virtuel et qui attend d'une puissance extérieure active le dynamisme qui lui permettra de passer de son état virtuel à une condition d'actualité, partant, à sa mise en œuvre.

Envisagé de ce point de vue et aux divers niveaux du processus cosmogonique « BETH » symbolise, ésotériquement, une puissance, une condition, un agent ou un élément magnétique, centralisateur et condensateur.

De plus — compte tenu, toujours, du sens du mot et du contexte auquel ils appartiennent, ces facteurs devant avoir entre eux un lien incontestable —, B représente l'idée de

(1) Que le lecteur ajoute ce point de vue à l'interprétation que nous proposons plus loin page 370 du nom de « BRAH » considéré en tant que symbole primordial.

génération en succession, de réciprocité, d'analogie comparative et d'opposition complémentaire. Si quelquefois ALEPH représente le soleil, souvent BETH symbolise la LUNE avec une idée du réfléchissement de la lumière inhérente à l'unité solaire gardienne de la vie terrestre. La forme naît avec Beth, c'est-à-dire par l'œuvre du principe de POLARISATION, ou de la pénétration de la force active et indivisible dans une réceptivité divisible. Telle est la POLARITE ; elle est commune à tous les mondes depuis celui du germe dual, de la plus antérieure des antériorités cosmiques, jusqu'à la plus dense des matérialités terrestres, dont les expressions, par transformations de plus en plus complexes, ne diffèrent entre elles que par leur nombre spécifique ; nombre que les vibrations constitutives localisent, actualisent et réalisent en tant que signature de leur raison d'être et de leur unité.

Lorsque la science combine en laboratoire 2 parts d'oxygène et une part proportionnée d'hydrogène pour élaborer de l'eau grâce à l'étincelle électrique qui conditionne la combinaison, que fait-elle, sinon tout à la fois de l'analyse et de la synthèse ? Ici, les données d'unité et de pluralité sont associées. En effet, l'analyse qui distingue et la synthèse qui assemble, sont liées par l'essence d'unicité qui partout dans l'univers permet aux formes d'unifier leurs composants selon leur espèce.

Nous avons évoqué bien souvent la racine D.B.R. דבר qui dans le langage habituel signifie tout à la fois : parler, parole, chose et témoignage. Si nous en parlons une fois de plus, c'est en raison de la présence du « B » qui relie, ici, le symbole de la réalisation « D » à celui du mouvement « R ». Ce radical D.B.R. est le symbole idéographique du Verbe divin ou de son représentant que la T.C. nomme précisément le « D.B.R. ». Si nous mettons en relief la richesse ésotérique de cette racine, c'est aussi en raison du lien secret qui unit les idées de Lumière et de Verbe qui lui sont inhérentes. En effet, « AOD », « AOB », « AOR », אור - אוב - אוד - représentent les trois modalités de la Lumière Universelle dont les pouvoirs formateurs, symbolisés par les lettres terminales de leur nom distinctif, forment le mot D.B.R. — LE VERBE DIVIN...

La donnée universelle d'un germe ou d'un principe dual initial, ainsi que la notion unitaire de l'indivise-dualité humaine viennent de haut et de loin. Le premier mot de la Bible pose d'emblée et simultanément le principe de ces deux idées ; nous le verrons plus loin.

Que le lecteur se souvienne simplement, pour le

moment, que le premier mot de la Genèse : « Béréchit » ou « BéRAéCHiTH » בראשית commence par l'idéogramme « B » qui représente, arithmosophiquement, les deux aspects primordiaux du premier nombre pensable pour la raison humaine, car la nature unique de la source de ces deux tout premiers et indissolubles aspects, échappe à l'emprise directe ou indirecte de l'esprit humain. Ésotériquement, l'idée du 2 est sans doute celle du premier nombre pensable et accessible à l'Echelle Humaine. Que le lecteur nous comprenne bien. Nous ne disons pas que le 1 a une double nature, non ; « sa raison d'être » est une ; sa nature est, elle aussi, unique. Nous disons exclusivement que le premier aspect (la première expression conceptible de cette nature) est dual, non double. La Cause, elle, demeure toujours unique tout en ayant des effets multiples dont le tout premier est dual. Les témoignages incontestables de ce caractère dual des premières manifestations de l'unique impensable divin, caractère qui est propre aussi au monde relatif, se manifeste partout dans le cosmos.

En effet, au premier chapitre du « Livre de la Formation du Monde », autrement dit « BeRAeCHiTH », ou Genèse, il est écrit : « Et AeLoHIM forme l'Homme à sa similitude ». « C'est à la similitude d'AeLoHIM que l'homme fut formé ». Il « le forma mâle et femelle ». Ainsi, l'unité duelle fut « au commencement » dans le « principe », le prototype de la vie indivise et duelle humanisée collectivement dans KAHl.

Partout et toujours selon le PRINCIPE DE POLARITE universelle il y eut un germe dual, intellectuel et conceptuel, de même que le terme ciel, CHaMaYiM, שמים est formé de la racine contractée : AeCH, אע, qui signifie feu-principe, et du mot MaYiM, מים, qui signifie « eaux protoplasmiques et matricielles », de même l'Homme-Principe fut formé lui aussi également en Activité masculine-paternelle et en passivité féminine-maternelle. De plus, au nom du principe binaire, les pôles d'une même réalité s'affirment mutuellement complémentaires l'un de l'autre, tout en demeurant apparemment opposés l'un à l'autre ; ils s'affirment, soit dans le temps, soit dans l'espace ; dans le temps, ils co-existent et sont co-égaux ; dans l'espace ils se succèdent et leur succession est soumise à l'action d'un rythme ou d'un cycle, c'est-à-dire au nombre. Deux réalités ou deux agents polarisés par une cause qui leur est commune, tendent à s'équilibrer dans une troisième qui réalise l'union sinon l'harmonie de leur apparente opposition. Le troisième terme d'une série homogène de réalités est produit en vertu des

lois d'équilibre et d'affinité. Comment ? Par la connexion ou l'union, mais surtout par l'action de l'un des deux constituants d'un binaire sur l'autre ; le troisième terme issu de cette action participe de la nature prééminente des facteurs originaux, en les résumant, en les synchronisant et en les ramenant à l'unité formelle ; cette nouvelle unité devra à son tour connaître une nouvelle polarisation pour acquérir le pouvoir de reproduire une nouvelle unité selon son espèce. Le Binaire répond aussi à la LOI de correspondance analogique d'Hermès : « ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas ». Cette idée peut être symbolisée par le point dans le cercle ○. Ce binaire symbolise en effet le cercle passif limitant le rayonnement actif du point-foyer, si le point échappe à l'emprise de notre entendement, le cercle, la maison, l'habit du point, c'est-à-dire, le « Beth » par son symbolisme ésotérique ramène, philosophiquement, l'unité à la portée de notre raison et le cosmos à la mesure de nos échelles d'observation. Il représente aussi le Soleil en même temps que la Loi d'Harmonie dont la Lumière est l'Essence d'Unité.

Il est écrit dans les premières pages de la T.C. que l'immense unité de l'Impensable divin était appelée, dans les sanctuaires initiatiques de l'ancien empire spirituel, « ce qui est à envelopper » ; dès lors, nous pouvons penser que toutes les expressions de la Vie dans la nature furent, sont et seront, conformément à leur plan, leur mode et leur faculté d'action, des revêtements, des habits ou des enveloppements médiats ou immédiats de quelque fragment causal de l'origine divine ; chacune de ces expressions est un Béth, une « Maison d'unité », c'est pourquoi il a été enseigné :

« Toute manifestation de l'Informal est duelle — L'Homme formé à la similitude divine était à l'origine duel, parfait dans la balance de l'activité et de la passivité. Mais cet être parfait fut divisé par l'Hostile. La Dualité d'être est donc essentielle pour toute évolution vers la perfection. La victoire n'est que dans l'équilibre de la dualité d'être.

« Toute manifestation de l'Informal est une forme duelle, substance et activité, résistance et puissance ; c'est par l'opposition et l'union de ces deux pôles que toutes choses deviennent manifestées.

« En proportion de l'équilibre de ces deux forces polarisées est la stabilité de la forme et la possibilité de son évolution vers le perfectionnement.

« Cet équilibre permet, en effet, une manifestation individuelle continuellement progressive, parce que à tout éveil de capacités latentes correspond le désir et la possibilité de leur revêtement, de leur réalisation, de leur utilisation.

« Autant veulent les puissances actives de l'être, autant désirent

et reçoivent ses puissances passives, et ainsi dans une joie incessante, l'être porte témoignage de ses possibilités intégrales.

« A l'origine, l'Homme avait cette perfection duelle, son activité et sa passivité étaient égales en équilibre continu. Il pouvait donc évoluer indéfiniment, trouvant toujours en lui-même la réalisation de cet équilibre qui est le gage de la victoire, parce qu'il est inaccessible à la dispersion.

« Cet être parfait ayant été divisé par l'Hostile, l'Humanité fut polarisée en deux sexes, dont l'un est la passivité de l'autre et qui se recherchent et s'unissent continuellement, car ils n'ont aucun équilibre, aucune stabilité, aucun bonheur dans leur séparation.

« Mais toute entreprise de la division individuelle après un temps de souffrance et d'épreuve, tourne à la splendeur de la manifestation, dès que le pathétisme a réuni dans son unité les individualités morcelées. Car l'intégralité est alors de nouveau réalisée, avec toutes les possibilités apportées par l'individualisation dans sa complexité infinie.

« Aussi a-t-il été reçu que l'être séparé ne serait jamais réuni de nouveau en un seul être. Cette séparation donne lieu en effet à un équilibre plus riche et plus magnifique qu'auparavant par l'union pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale de l'actif et de la passive dans les infinitudes de l'affinité dont la couronne est l'amour intégral.

« La dualité d'être, c'est-à-dire la possibilité incessante d'une union intégrale entre l'actif et la passive est donc la condition nécessaire d'un équilibre victorieux de toute entreprise du désordre, d'une évolution constante vers la perfection.

« Toute force qui ne rencontre aucune résistance demeure latente, irréalisée, inefficace, tant que l'activité n'a pas rencontré la résistance passive qui la reçoit, l'absorbe, la manifeste, elle est une activité inutile ; tant que la passivité n'a pas rencontré la puissance qui la remplit, l'anime, la manifeste, elle est une passivité inutile.

« La victoire n'est que dans l'équilibre de la dualité d'être. » (1)

(1) Exposé sur le « Mouvement Cosmique » — Dépôt des publications cosmiques, Paris 1906.

T A B L E A U
de quelques grands binaires

CO-EXISTANTS	SUCCEDANTS
ACTIVITE - PASSIVITE	NUIT DE BRAHMA - JOUR DE BRAHMA
EXPANSION - CENTRALISATION	REPOS - ACTIVITE
INVOLUTION - EVOLUTION	HIVER - ETE
KAHI - KAHIE	VEILLE - SOMMEIL
ESSENCE - SUBSTANCE	JOUR - NUIT
POSITIF - NEGATIF	CHAUD - FROID
HOMME - FEMME	RESPIR - ASPIR
NON MANIFESTE - MANIFESTE	RECREATION - TRAVAIL
MOI - NON MOI	LUMIERE - TENEBRE
MASCULIN - FEMININ	MINUIT - MIDI
NORD - SUD	MATIN - SOIR

Avant d'aborder l'étude d'un des noms les plus significatifs de la T.C., rappelons que l'Unité, A, comporte dans les multiples sens de son ésotérisme, les propriétés génératrices d'une puissance première dont il symbolise l'activité formatrice. Il qualifie de ses suprêmes pouvoirs les noms des puissances à la formation desquelles il participe. Sur ce plan d'interprétation, la difficulté consiste à situer le monde (1) où ces pouvoirs générateurs ont été mis en œuvre.

Prenons, par exemple, le nom de l'Attribut de Justice, BRAH בראה que la T.C. présente comme la grande puissance organisatrice des mondes inorganique et organique de notre cosmos. BRAH, représente une des qualités de l'Esprit Pur en Activité ou Cause Cosmique du monde matériel : LA JUSTICE, Son nom est formé par les quatre idéogrammes, Beth, ב, ReCH, ר, ALePH, א et Hé, ה autrement dit, par les quatre nombres 2 + 2 + 1 + 5, c'est-à-dire par 10 ou YOD,

(1) Divin, métaphysique, intelligible ou matériel.

l'Harmonique de l'Unité, la cause seconde procédant de la Cause des Causes. B, symbolise la dualité manifestée dans l'indivision pathétique de ses pouvoirs générateurs ; R, symbolise le principe de tout mouvement, le cerveau de toute conception, la racine de toute réalisation ; A, représente l'omniscience et l'omnipuissance de l'Esprit Pur en Activité, transmises à l'Attribut sous l'espèce et la forme qualitative de la Justice et de l'Equilibre ; H, symbolise l'Essence vitale et le souffle divin considérés dans leur nature passive, naturante, réceptive et responsive.

Que l'étudiant veuille bien prendre conscience de ce que représente, du point de vue cosmogonique, la propriété d'ensemble constituée par la mise en œuvre et la synchronisation de toutes les possibilités évoquées dans notre interprétation ésotérique du nom du septième Attribut ; que ce dernier devienne l'objet de quelques profondes méditations ; il comprendra, alors, pourquoi l'Attribut de l'Esprit Pur ou Cause Cosmique sacrifiera ses forces impersonnelles au bénéfice de la terre et de l'homme ; alors, il pressentira sans doute la suprême raison d'être de la justesse, du juste et de la JUSTICE, en tant que pierres fondamentales de la manifestation et de l'ordre cosmique.

Rappelons, de plus, que dans la langue biblique, la racine « BARA » ברא , signifie « produire » et que le mot « BaR » בר veut dire, en même temps, « fils de », « hors de », « représentant ou intermédiaire de »

Envisagé au niveau d'une telle synthèse de significations, la valeur et l'importance cosmogoniques de BRAH s'élargissent et s'élèvent prodigieusement.

Par l'action du symbolisme ésotérique ainsi utilisé, l'esprit intuitif du cosmopathe s'élève, pressent les traits d'union qui peuvent exister entre les savoirs noologique et scientifique. Comprendre ces traits d'union c'est, dans le cas que nous étudions, apprendre que l'ordre cosmique, terrestre et humain est fondé sur la JUSTICE, la Vérité et la Paix et que le parfait accomplissement de cet ordre ne peut être réalisé que par la conquête généralisée de l'EQUILIBRE COLLECTIF ET INDIVIDUEL OBTENU AU MOYEN DE L'INSTALLATION PERSONNELLE, dont le premier degré est la connaissance de soi.

Compte tenu de ce qui précède, et naturellement de ce qui va suivre, l'étudiant cosmophile comprendra aisément pourquoi le grand « écouteur » des choses d'en Haut, le génial auteur

du « Livre de la Splendeur » : du ZoHaR זוהר , se nomme
SIMON BAR YOKHAY, SCHiMA'oN BaR YoH'aY (1),
שמעון בר יה חי

« Le nombre 2, dit la T.C., est le signe de la dualité. Sans dualité il n'y a point de manifestation. Ce nombre a été nommé « le nombre de la manifestation » parce que, de la duelle pénétration de la densité relativement grande par la substance plus raréfiée, résulte la classification de la formation qui manifeste tout. » (2)

(1) Simon, SCHiMA'oN, שמעון en hébreu vient du verbe SCHaMA', שמע qui veut dire : écouter, quant aux trois syllabes constituant le nom, le cosmophile a certainement reconnu les radicaux des grandes puissances cosmogoniques que sont BRaH - YéH - KAHI ou encore H'aY.

(2) V. H. T.C. page 287.

G — ג — GUIMEL (1) — 3

ג מ ג

TROISIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE CONCEPTUEL

D'ACHEVEMENT, D'ACCOMPLISSEMENT PARFAIT,

TERNAIRE Δ

Hiéroglyphiquement, cet idéogramme « évoque » le cou tendu du chameau ; pour les nomades du désert, cet animal est certainement le plus UTILE de tous leurs serviteurs.

Comme le déclare depuis des millénaires l'inscription du Temple de Thèbes, 2 a généré 3, symbole de l'organisation parfaite et dynamique.

GUIMEL, 3, représente ésotériquement le principe conceptuel de la LOI par l'effet de laquelle sera produit le REEL, le fait, la récompense : le bienfait dans son accomplissement le plus achevé et le plus parfait.

Dans son interprétation de l'Unité, l'Esprit dit « Je suis » ; devant le binaire, il dit : « Je compare » ; avec le ternaire, il pense : « Je conçois ». Dans la hiérarchie des principes, GUIMEL, réactualise ALEPH par l'intermédiaire du BÉTH en vue d'organiser dynamiquement les forces d'Amour, de Lumière et de Vie par l'expansion desquelles sortiront les quatre domaines du réel cosmique que symbolise en principe l'idéogramme suivant : le DALETH ou quaternaire.

Si le binaire B, 2, est souvent évoqué comme le symbole de la connaissance issue de la comparaison opérée entre les deux aspects constitutifs d'une réalité donnée, c'est-à-dire de sa thèse et de son antithèse, le ternaire G, représente l'accomplissement achevé et unitif du rapprochement de ces derniers : leur synthèse. La conception achevée de l'état initial de la manifestation est symbolisée par le ternaire qu'est le triangle équilatéral. Sur ce plan, le triangle est en effet la figure pleinement achevée. Cette nouvelle unité procède de l'union — par la base — des deux branches issues de l'angle du sommet. Comme

(1) Cette lettre ne se prononce jamais G (comme dans l'alphabet français), si nous mettons un U, c'est pour en transcrire la véritable prononciation hébraïque.

les deux pôles de la pile ou les deux principes du cosmos, les deux branches de l'angle demeureraient improductives dans leur isolement ; en s'unissant, elles créent le symbole.

Pour fonder notre interprétation ésotérique de la 3^e lettre-nombre, du 3^e idéogramme, GUIMEL, G, ג, nous allons l'étudier dans le cadre idéographique des deux noms-symboles suivants : GaN, גן, A'édEN (1) אֵדֵן et RaGèL גַּלְגַּל.

Le premier exemple provient du Pentateuque biblique (2), le second, appartient à la T.C. (3). GaN, signifie jardin ; et il s'agit, bien sûr, du mystérieux Jardin d'Eden planté par Dieu à l'Est : « BeQeDeM », בְּקֵדֶם dit le texte ; c'est-à-dire, du côté de l'antériorité, du côté d'où vient la « CHOSE LA PLUS PRECIEUSE » parce que la plus nécessaire et la plus antérieure à toutes les autres : LA VIE, LA VIE UNE avec l'Etre, UNE aussi avec la LUMIERE et le Soleil.

Rappelons que l'auteur de la Genèse mentionne, au deuxième chapitre du Béréchith, qu'après avoir formé l'Homme divin et humain, mâle et femelle (nous dirons, nous, avec la philosophie cosmique, actif et passif), Dieu le plaça comme prototype duel et glorieux dans le Jardin d'Eden qu'il avait planté à l'Est de la sphère initiale, où l'Etre avait été éveillé à la pleine conscience de sa nature et au finalisme de sa RAISON D'ETRE. Cette nature et cette raison d'être consistait à SE GENERER lui-même pour conférer l'existence à toutes les expressions individualisables de la vie, dont il devenait, de ce fait le substratum commun. Nous disons de la Vie, c'est-à-dire, — à ce niveau et à ce moment-là de l'aventure cosmique —, de l'Homme collectif dont le rôle fut d'organiser l'état initial et idéal du monde pré-matériel. Car il est bien évident que ce Jardin doit être perçu nécessairement dépouillé de tous les caractères et épuré de tous les reliefs propres au monde objectif, sensible et physique. Ici, nous sommes au niveau supra-nerveux, lumineux, essentiel ou spirituel du monde métaphysique.

(1) Ces deux termes ne forment qu'un seul nom. Comme le lecteur peut s'en rendre compte, le son A du mot GaN et les deux E de A'édEN ne sont pas des lettres. Seules les consonnes GN et A'DN forment des racines symboliques.

(2) Genèse, 2^e chapitre, verset 8.

(3) T.C. Chapitre X, page 101. Dialogue entre Kahi et un de ses très proches disciples.

Le premier terme GaN, est une racine formée par les 3^e et 14^e idéogrammes G et N, גן. Du point de vue idéographique et dans le cadre métaphysique de l'idéation cosmique, G, symbolise ici le principe de cohésion, d'ORGANisation et de GENERation conceptuelle.

Dans l'ésotérisme inhérent au « voile » du contexte biblique, G, représente la première condensation conceptuelle, la première synchronisation des éléments principaux constituant les universaux ; c'est le symbole de la conception permanente, de la plus parfaite et de la plus achevée des conceptions de l'œuvre divine et de l'ordre cosmique ; de plus, G, est géométriquement et arithmosophiquement parfait comme sont parfaits un triangle ou un trigone de 120 degrés en astrosophie ésotérique. De son côté, NOUN, נ, N, le 14^e idéogramme, symbolise le principe d'effectivité, l'idée de fécondation et de GENERation hiérarchique et en ordre : l'hérédité selon son espèce. NOUN représente le pouvoir de dynamiser la propriété inhérente aux radicaux et aux idéogrammes avec lesquels il est uni dans un même mot. Octave inférieur de נ, Hé — c'est-à-dire, dans l'involution des principes en direction de leurs premières consubstantialisations dans les modalités raréfiées de la promatière —, NOUN, GENEre les fonctions conceptuelles de Guimel et illustre son association avec cet idéogramme dans la racine GaN. Comme Hé GENEre la vie, NOUN, vitalise et transforme les effets qu'il a GENErés, en semences elles-mêmes GENEratrices.

GaN, est donc le milieu, le centre, le noyau divin et naturel où ont été réunies les conceptions idéales desquelles procèdent les sucs, les fruits, les graines, les semences, les idées et les données voilées mais réelles qui conditionnent et déterminent l'ORDRE cosmique.

Le 2^e terme, A'édEN, אֵדֵן, est formé des 16^e, 4^e et 14^e idéogrammes.

Rappelons que certaines consonnes telles que : A'yin, empruntent à la voyelle qui leur est associée, sa couleur particulière : C'est pourquoi A', devient A'e (qui se prononce é) dans A'édEN.

A'YiN, אֵיִן symbolise ésotériquement, une puissance ou une condition primordiale, une idée ou un principe premier. lesquels en s'éloignant de leur source ORIGINELLE respective, s'affaiblissent en se densifiant progressivement ; ainsi, du fait de leur nature originelle, ces TEMOINS portent en eux des GENES, selon leur espèce et leur hérédité.

En se diffusant dans les modalités subtiles des premières raréfactions et du fait qu'elles portent en elles des facteurs génésiques, ces réalités-principes deviennent des agents fécondants et GENERANTS après avoir été des facteurs fécondés et GENERES par l'ordre cosmique.

Que le lecteur nous suive bien, qu'il prenne pleinement conscience de la valeur significative de cet immense symbole afin qu'il comprenne les profonds enseignements qui y sont voilés :

— GaN, גא, est le Jardin métaphysique où fleurissent les gènes-mères et supra-raréfiées du devenir universel,

— le Centre conceptuel des plus idéales et des plus achevées des idées-mères, collectives et raréfiées,

— la Réalité raréfiée qui doit être considérée comme une EMANATION-CONCEPTION DU GENIE de la vie cosmique où sont rassemblées les semences incorruptibles nécessaires au devenir cosmique, terrestre et humain.

— A'eD, עד, signifie, en langage usuel, TEMOIN.

— D, ד, DaleTH, 4^e idéogramme, symbolise ésotériquement l'idée de multiplicité, de diffusion et de réalisation.

— D N, דן racine qui symbolise idéographiquement l'idée d'une effectuation JUSTE ; en même temps que la donnée d'une GENEration réalisée avec JUSTESSE ; réalisée conformément aux TEMOIGNAGES ou selon des semences héréditaires que symbolise ד NOUN, toutes choses constituant un héritage de nature originelle intégré dans l'ARBRE DE LA VIE universelle ; arbre que le génie divin suscita au milieu du Jardin des germes métaphysiques et où reposent les GENES-MERES du processus cosmoGONIQUE ; là, en effet, ont été conçues les « choses » qui furent, qui sont et qui seront, les « choses » qui se renouvelèrent et se renouvelleront par enlacements successifs et par complexifications de plus en plus riches et fécondes. (1)

En effet, de ce laboratoire métaphysique, du centre de ce Jardin mystérieux — où repose en puissance tout ce qui doit être éveillé à l'activité — s'élève l'Arbre de la Science du bien et du mal qui voile en son milieu A'ETS H'aYiM, אֵתְס חַיִּים - עץ l'ARBRE DE LA VIE ; et, du pied de cet arbre sort un fleuve immense : le contenant fluidique, subtil et raréfié de la manifestation cosmique, qui se subdivise en quatre

embranchements, sources, racines et préfigurations de tous les quaternaires dont témoignent les grandes unités du réel cosmique, terrestre et humain. A la prodigieuse richesse ésotérique de cet immense symbole, que le génial auteur de la Genèse rassemble dans les voiles idéographiques de quelques lignes de sa cosmogonie biblique, l'actualité scientifique apporte parfois de singulières confirmations.

Au moment où nous étions en train d'étudier le riche contenu de la racine hébraïque GaN, dont nous venons d'exposer les divers sens, le prix Nobel de médecine était collectivement attribué à trois savants français pour des travaux concernant la constance des rapports existant entre les GENES-MERES et les Gènes présents dans les centres cellulaires de l'unité humaine. Si nous avons bien compris les explications données par les éminents biologistes eux-mêmes, ces messages provenant des GENES-MERES, — centres bio-physiologiques, où reposent, incorruptibles, les facteurs et les propriétés, sources de l'hérédité individuelle — ont pour but de maintenir dans tous les facteurs génésiques des individus leur UNICITE HEREDITAIRE.

Jamais, nous n'avons voulu faire preuve de compétence scientifique ; nous nous plaisons à le répéter une fois de plus. Cependant, étant donné que pour un humaniste cosmophile convaincu, il est impossible de ne point s'intéresser à tout ce qui peut augmenter la connaissance qu'il peut avoir de lui-même, une seule attitude spirituelle s'impose : pour apprendre et comprendre, pour acquérir toute parcelle de SAVOIR, IL FAUT CROIRE D'ABORD.

Oui, il faut avoir confiance dans la valeur de ses efforts ; il faut croire avec ferveur et lucidité en ce que l'on fait pour s'instruire et s'éduquer, pour s'initier au « côté voilé » des choses ; oui, il faut croire d'abord, pour pouvoir élever l'emprise de son esprit aux divers niveaux des progrès scientifiques. C'est pourquoi, nous pensons qu'il serait utile de définir ici, ces gènes et ces chromosomes mis en relief et au grand jour de l'actualité scientifique par l'heureuse et juste attribution du prix Nobel de médecine à trois savants français. (1)

La science nous a appris et récemment confirmé par la voix froide et autorisée de Jean Rostand qui nous enseigne :

(1) Arbre GENEalogique.

(1) MM. Jacques Monod, François Jacob et André Wolf ont reçu collectivement le prix Nobel en octobre 1965.

« On ne peut s'empêcher de croire quelque chose, même quand la raison suprême serait peut-être de suspendre le jugement, étant bien entendu qu'on ne peut jamais que croire, et que toute la différence est entre les téméraires qui croient qu'ils savent et les savants qui savent qu'ils croient. »

« Voici ce que je crois avec mes gènes, mes hormones, mon passé, mes réflexes, mon expérience dérisoire et mon misérable savoir. » (1)

La science nous a donc appris que le patrimoine héréditaire de tout être vivant est contenu dans des particules microscopiques nommés par elle, chromosomes ; ces derniers sont en nombre constant et défini dans le noyau des cellules. Déjà, en 1822, le moine autrichien Mendel avait enseigné qu'il existait un parallélisme bio-physiologique entre la transmission des chromosomes et celle des caractères, voire des tempéraments humains. Les chromosomes sont contenus en deux exemplaires, l'un venant du côté paternel, l'autre du côté maternel, dans une cellule reproductrice nommée gamète. Si le chromosome est l'élément conditionnant la transmission et la manifestation du tonus caractériel héréditaire, c'est le GENE qui constitue dans le chromosome le facteur dépositaire de ce tonus héréditaire. Etant donné que le développement de la psycho-mentalité de l'homme dépend de la préservation et de la conservation de son degré d'être physico-nerveux, il est aisé de comprendre que son équilibre neuro-physique et neuro-psychique sera d'autant plus facile à maintenir qu'il sera mieux et plus avancé dans la connaissance bio-neuro-physiologique de lui-même. La responsabilité que l'Homme peut avoir à l'égard de lui-même est proportionnelle à la pleine conscience qu'il a des valeurs et des mécanismes biologiques, sensoriels, psychiques et psychologiques constituant l'être de son unité ; ne s'agit-il pas en Vérité, des dieux socratiques et de leurs rapports sur lesquels l'initiateur de Platon fondait la Vraie connaissance de soi-même ? Nous en sommes persuadé.

L'étudiant et le lecteur cosmophile ont certainement compris pourquoi nous avons profondément rapproché les diverses significations traditionnelles et scientifiques reliant en direction d'une même ORIGINE tout ce qui se rattache aux mots GAN et GENE.

(1) Jean Rostand : « Ce que je crois ». Ed. Grasset, Paris 1954.

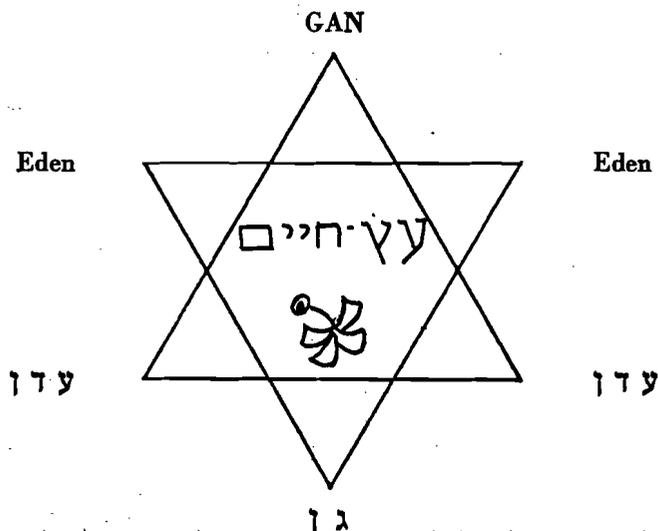
Un texte ancien nous y invitait déjà depuis longtemps. Ce texte disait en substance : si une révélation directe, de nature divine ou supra-inhabituelle, ne nous offre pas les clartés qui nous sont nécessaires pour acquérir les connaissances que nous désirons posséder, nous devons orienter nos recherches dans les rapports étymologiques reliant les langues dites synthétiques aux idiomes analytiques qui nous sont les plus familiers. Ici aussi, la familiarisation lucide et continue, avec les éléments — bases de son objet d'études —, est pour le chercheur, une des meilleures voies qui lui permette d'acquérir une connaissance sérieuse des êtres et des choses. N'oublions jamais qu'au commencement était l'Amour qui GENÈRE la Lumière, et qu'avec la Lumière était le Verbe... Le Verbe... c'est-à-dire, la PAROLE. Or, comme la TRADITION et la SCIENCE sont nées avec la PAROLE, il est aisé de comprendre que la science étymologique rationnellement considérée est une des voies menant à la connaissance ésotérique, symbolique, idéographique et hiéroglyphique, des réalités échappant à l'emprise directe de la raison analytique du chercheur moderne.

Nous avons pensé que les termes GAN et GENES pouvaient être rapprochés parce qu'ils sont unis par une affinité d'ORIGINE, et ce, en fonction de toutes les significations que nous avons découvertes par l'étude ésotérique des deux idéogrammes qui constituent leur commune racine GN ; de plus, outre leur correspondance étymologique, ces deux mots sont en rapport idéophonique avec les termes gènes, génital, générateur, génie, genèse, génésique, pour ne citer que ceux-là.

En effet, et nous le répétons sciemment, de même qu'il existe dans l'unité humaine un noyau-centre de gènes-mères, agissant analogiquement comme une source vibratoire émettant un son fondamental de nature neuro-physio-héréditaire au diapason duquel vibre le « tonus » de tous les gènes de l'individu ; de même, il existe dans l'antériorité de l'unité cosmique, une source métaphysique : GAN-EDEN, le Jardin des GENES et des universaux qui forment la sphère de l'idéation universelle. Là, Lumière et Amour divins génèrent la force pathétique de cohésion par l'intermédiaire de l'Arbre de la Vie.

Et c'est au nom même de la Vie, de la Lumière et de l'Amour divins, indissolublement unis dans la force quaternaire de cohésion, d'élévation, de compréhension et d'action que furent formés les GENES-MERES de l'idéation et de la manifestation cosmiques ; le GAN A'EDEN, le jardin d'Eden, situé à l'Est, BEQUEDEM, au milieu duquel s'élève l'Arbre de la

Vie A'ETZ - H'AYIM, עץ - חיים, au pied duquel se trouve la source d'où sort l'immense fleuve aux quatre branches, constitue un immense symbole.



Sur cette question du Jardin d'Eden invariablement étudiée dans son ésotérisme dans tous les sanctuaires fermés et dans tous les ordres initiatiques chargés de transmettre de génération en génération le dépôt inviolable et sacré de la Vérité-Lumière, voici ce que pensaient S. de Guaita et O. Wirth :

« Le grand Adam des sanctuaires éthiques, l'Adam-Kadmôn des kabalistes, le Zeus des théosophes grecs, le Kai-Omordz des Parsis, c'est le Verbe créateur lui-même, ou encore l'Univers vivant, considéré dans son essence intelligible.

« Le Gan-Eden de Moïse, la Sphère sans borne de Zoroastre, la Terre Céleste de Platon, le Plérôme des gnostiques, le Malkreth des kabalistes, c'est le mystérieux thalamus de la copulation divine, où l'Esprit vivificateur SHADDAI, possède éternellement l'Ame vivante universelle, SHADEH et la féconde, pour donner naissance à l'élément adamique, ADAMAH, auquel la substance universelle, dont YONAH, communique la faculté plastique, la virtualité d'individualisation, par la médiation de laquelle tous les êtres déterminés en principe vont passer de puissance en acte et se sous-multiplier en d'innombrables existences individuelles.

« L'Eden est partout ; il remplit l'espace, ou, pour mieux dire, il n'est pas un lieu déterminable, il est un état. Origène a très bien vu cela. Pour ceux qui savent lire entre les lignes, ce Père de l'Eglise laisse entendre qu'il faut voir dans l'Eden l'état des âmes avant le péché. » (1)

(1) Stanislas de Guaita et Oswald Wirth, Revue du « Symbolisme ». Mai 1948 - 8/272.

Le deuxième exemple RaGéL, רגל, appartient au X^e chapitre de la T.C. ; ce nom est mentionné dans un entretien entre KAHN et l'un de ses disciples, entretien concernant les dangers que représentent les pensées suggérées par l'Hostile.

Radgél est un nom à consonnance d'Afrique du Nord. C'est en effet sur la vieille terre d'Afrique, en Algérie, à Tlemcen, dans leur propriété de Zarif, faite de jardins en étages, non loin des cascades et de la route qui relie Tlemcen à Bou-Médine, — que les auteurs de la transcription traditionnelle vécurent —. C'est là, à l'ombre des hauts souvenirs du très sage E. Encaoua, l'auteur-inspiré des « Portes des Cieux », que les dépositaires des précieux documents initiatiques et cosmiques les plus anciens et les plus authentiques, travaillèrent dans la plus complète et si difficile dualisation de leurs dons spirituels, à l'élaboration de l'œuvre cosmique et des textes originaux qui le composent.

A Tlemcen, comme d'ailleurs dans bien d'autres milieux d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, Guimél, G, se prononce couramment — dgé, comme dans « Djidjelli ». Si nous avons choisi ce nom à titre d'exemple, c'est parce que nous avons eu toujours l'intuition que l'auteur l'avait choisi lui-même avec une certaine intention. En effet, la locution « el radgél » signifie et désigne impersonnellement l'homme au comportement « régulier », le passant, l'homme de la rue ; « el radgél », ou RaGéL est par excellence le piéton, l'homme qui marche dans la voie REGULIERE — RaGéL — רגל — est constitué des 20^e, 3^e et 12^e idéogrammes, c'est-à-dire :

— ר — R — RéCH
 — ג — GU — GuiMél
 — ל — L — LaMéd

Nous avons déjà étudié ces trois lettres-nombres. Rappelons simplement que R, symbolise ésotériquement le principe ou l'idée de mouvement : d'un mouvement qui est à la fois la source et le moyen d'une réalisation principale et déterminée. G, de son côté, représente l'idée d'organisation fondée sur une conception mûrie et parfaite ; tandis que L, évoque l'idée de l'extension terminale portant en elle l'esprit de son exercice, compte tenu du sens des autres idéogrammes qui lui sont associés. RaGéL est donc le symbole impersonnel de l'homme « régulier », qui se conduit selon la REGLE régissant les rapports sociaux habituels.

De plus, RaGéL et REGLE sont vraiment en rapport idéo-

phonique. Il est aisé de comprendre pourquoi les initiateurs cosmosophiques ont choisi le terme Ragel pour désigner impersonnellement tout disciple régulier, constant et ponctuel. « El radgel » est à l'homme ce que « El mra » est à la femme dans les milieux que nous évoquons plus haut.

« Le nombre 3, dit la T.C., représente les trois grandes classes de la matière sentientable aux plus parfaits des hommes évolués : c'est-à-dire Ce qui est capable de tout pénétrer est ainsi manifesté par et dans trois densités de substance, les Pathétismes, les Ethérismes et les Matérialismes. » (1)

QUATRIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE DE DIFFUSION,

SYMBOLE DES QUATRE MONDES ET DES QUATRE DEGRES D'ETRE DE L'UNITE HUMAINE

LE QUATERNAIRE □

Le nom de ce quatrième signe alphabétique évoque l'idée de « porte » et d'entrée, surtout des linteaux qui en maintiennent l'ouverture.

Si le ternaire symbolise la conception ou l'idéation d'une œuvre cosmique, terrestre ou humaine, le quaternaire en représente là mise en forme, la substantialisation ou la réalisation.

Le D étant le symbole de la diffusion, de la distinction sensible et de la division formelle, il y a plusieurs séries homogènes de grands quaternaires dont les principaux sont les procédants ou causes secondes, les grands domaines de la réalité universelle, les voiles séparant entre eux ces quatre divisions cosmiques, les quatre forces universelles et les quatre principaux degrés d'être de l'unité humaine. Devant cette richesse de quaternaires homogènes comment choisir le chemin de la meilleure interprétation ? Ce choix s'avère très difficile. Sur quel monde s'ouvre notre porte aux quatre directions ?

Pour choisir entre les divers sens que voilent certains idéogrammes, particulièrement le Daleth il faut, — compte tenu du sens de la racine ou du mot à la formation duquel il participe —, il faut, disons-nous, et nous parlons du D, rattacher ses sens aux modalités, aux conditions, aux degrés d'être ou aux états auxquels il fait allusion ou qu'il évoque et que l'étudiant doit reconnaître dans les textes. Précisons que toutes ces réalités constituent :

- 1° — le monde occulte des Causes ;
- 2° — le monde idéatif et métaphysique des qualités et des principes premiers ;
- 3° — le monde intelligible des lois et des rapports logiques ;
- 4° — le monde objectif des faits sensibles et quantitatifs.

DALETH est la porte de l'enveloppement, du BeGueD,

(1) T.C. - II - p. 287.

דגג, c'est-à-dire du vêtement diffusif de l'unité ALePH : c'est la porte dispensatrice des pouvoirs duels, 2, et conceptuels, 3, de l'unité.

Par l'intermédiaire du D, du 4, l'unité se sensibilise et va devenir par Hé, ה, l'haleine et l'énergie de l'ordre cosmique ; l'essence d'unité va se dispenser et se diffuser dans le quaternaire des Forces divines de cohésion, d'élévation, d'intellection et d'action.

DaLeTH symbolise donc l'idée de distribution, de répartition réalisatrice, ce qui implique la fin, voire la destruction de l'homogénéité conceptionnelle ; il y a donc ici une certaine analogie entre les significations profondes du DaLeTH, du MèM et du THaV. Tous ces idéogrammes évoquent l'idée de fin, de mutation, de terminaison comportant en soi le germe d'une cause-déclat de vie re-naissante. Le DaLéTH symbolise enfin les portes et les passages, les ouvertures et mises en forme menant des réalités premières, c'est-à-dire, des conditions et des états impersonnels, universels et conceptionnels aux modalités actives et réceptives des mondes naturel et formel.

Pour mettre en relief la valeur ésotérique et l'éloquence idéographique des 4^e, 5^e et 6^e lettres-nombres, c'est-à-dire, ד, D, 4^e, ה, H, 5^e et ו, V, 6^e, nous allons les étudier en tant qu'éléments constitutifs du nom de l'une des modalités de l'activité divine, que représente l'Arbre séphirothique de la Kabale.

Trois colonnes symbolisent cet arbre des dix modes d'action de la Cause Cosmique : AEN SOPH ; la colonne du centre est constituée de haut en bas par les sephiroth :

— Binah —	— Kéther —	— H'okmah —
— Michpat —	— Tiphéreth —	— H'essed —
— Hod —	— Sod —	— Netsah —
	— Malkhouth —	

Prenons comme exemple Hod, qui est constituée par les idéogrammes Hé, Vav et Daléth, ce qui fait : HOD, דוה .

Hé, symbolise la vitalité universelle, l'énergie cosmique, la Force-Libre ; Vav, représente le principe de transformation et de conjonction par l'action de qui la vitalité, l'essence d'unité et le désir d'être cosmiques s'incarnent dans les quaternaires des domaines raréfiés et denses que symbolise Daléth — D — ד .

De ces diverses significations idéogrammatiques, la sephiroth Hod tient son caractère de PUISSANCE.

« Le nombre 4, dit la T.C., symbolise l'UN en trois, c'est-à-dire la manifestation de Ce qui est capable de tout pénétrer au moyen des trois classes de matière perceptibles pour l'homme évolué, comprenant les états des densités et des raréfactions de la substance capable de tout recevoir. » (1)

(1) T.C. - Vol. II - p. 287.

CINQUIEME IDEOGRAMME
 SYMBOLE DE LA VITALITE UNIVERSELLE
 ET DE
 L'ESSENTIALITE COSMIQUE

☆ LE QUINAIRE 

Si Daleth — le D — le carré, le quatre, symbolise l'objectivation, la réalisation, la mise en forme de la conception achevée que représente « Guimel », c'est-à-dire la nature et ses expressions substantielles réalisées dans les grands domaines, conformément au plan et à la modalité sans cesse renaissante de leur CYCLE d'existence et d'évolution, HE, symbolise ésotériquement « CE » par qui, ou par quoi, tout ce qui vit en forme individuelle reçoit la faculté d'être et d'exister : ce pouvoir existentiel est représenté par le point dans le carré .

Pour sa prononciation gutturale et fortement aspirée, HE est en rapport idéophonique et physio-biologique avec l'aspir et l'expir vital d'un être.

Dans le monde supra-nerveux des principes, Hé représente l'Esprit Saint ; dans le monde naturel, Hé, évoque la vitalité universelle nécessaire à la réalisation de l'accomplissement des phénomènes ; dans le monde humain, Hé, symbolise le souffle vital et la force d'action : C'EST PAR EXCELLENCE LE SYMBOLE DE L'ESSENCE D'UNITE, c'est le mouvement énergétique inhérent à toute vie localisée dans un individu vivant.

Dans le quinaire s'unissent le binaire et le ternaire, d'une part, ou bien d'autre part, l'unité et le quaternaire. Lorsque le 3 domine le 2, Hé évoque l'idée d'une vitalité passive agissante symbolisée par : 2, agissante parce que animée par l'influx conceptionnel symbolisé par 3. Lorsque l'unité est associée au quaternaire, ce sont les quatre forces qui sont en expansion.

Rappelons à ce propos, que la puissance idéale produite par le principe d'involution, ou Grand Formateur des matérialismes, — autrement dit, de la deuxième émanation de l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique —, devient consciente lorsque ce dernier l'éveille pour la première fois à la vie active en l'appe-

lant par son nom : Yéh, qui signifie en langue biblique, « SOIS » ... Et Yéh, fut...

Ainsi, HE, en recevant la propriété génératrice d'Aléph, par l'intermédiaire de YOD, devient YEH, c'est-à-dire L'ETRE-ESSENCE, par l'action de qui Tout EXISTE.

C'est pourquoi, dans les degrés mental et psychique humains comme dans l'intime « mouvant » des êtres vivants et du monde extérieur, YEH représente leur « moi réel », leur réalité intérieure : leur essence. Hé, peut donc être considéré ontologiquement comme le centre quintessentiel où les propriétés principielles des quatre premiers idéogrammes passent de la puissance à l'être.

Le quinaire, le pentagone, l'étoile à cinq branches est par excellence le SIGNE de l'Homme.

Le Sphynx de l'antique Egypte symbolise dans sa pierre, la grande mutation qu'est le transformisme évolutionnaire, qui relie le germe (1) initial nucléique et protoplasmique à l'avènement de la réflexion dans l'homme. Quinte immense que celle du Sphynx, de la Vie qui monte (2) des eaux protoplasmiques, par le poisson, le serpent, le taureau, le lion et l'aigle pour aboutir à l'Homme (3) auréolé de la couronne d'Or.

Le quaternaire des grands domaines cosmiques, — occultismes, pathétismes, éthérismes, matérialismes —, celui des modes créationnels de l'Ordre Cosmique, — mondes de l'émanation, de la production, de la formation et de la faction —, celui des expressions organisées de la vie, — minérale, végétale, animale, hominale —, celui des états de la matière, — solide, liquide, gazeux, radiant —, celui des degrés d'être, — physique, nerveux, psychique, mental —, tous ces quaternaires, en s'unifiant sous l'action vitalisante des lois qui conditionnent leur ordre de manifestation, passent du quaternaire au quinaire, en prenant conscience, tout à la fois de leurs vies particulières, unitaires et collectives. Ainsi, chaque agent constitutif de ces divers quaternaires participe à la quintessence de la vie de leur espèce. En musique, la quarte DO-FA, par

(1) Au sein duquel s'était incarnée, par l'intermédiaire holo-caustal de la JUSTICE, la semence multiple d'amour, de lumière et de vie.

(2) Sous l'action de la vie une avec le désir d'être originel, tout s'est ainsi transformé.

(3) Le taureau symbolise ici la volonté et la fécondité du transformisme évolutionnaire ; le lion, de son côté, en représente le courage et la stabilité du mouvement en avant ; l'aigle, enfin, symbolise le caractère supra-nerveux et raréfié de tout ce qui s'élève vers les mondes supérieurs de l'esprit que l'homme caractérise.

exemple, devient, par son renversement, une quinte, FA-DO. C'est sur l'évolution ascendante de ce rythme des quintes que la génération des gammes majeures est fondée.

Il est curieux de remarquer ici, que dans un des plus intéressants ouvrages de Plutarque, dans « Isis et Osiris » (1), le célèbre penseur grec dit que « l'Univers a été formé en comptant 5 » ; or, si l'on additionne les 5 premiers nombres : 1 + 2 + 3 + 4 + 5, on obtient 15, c'est-à-dire YOD + HE = YEH : que l'étudiant y réfléchisse :

« Le nombre 5, dit la T.C., indique la dualité de la manifestation vêtue des trois classifications de la substance éternelle sentientable à l'homme évolué. » (2)

V — ך — VAV — 6

ן

SIXIEME IDEOGRAMME

SYMBOLE DE RELATION UNIVERSELLE ;
AGENT COSMIQUE DE RAPPORT DANS
TOUS LES DOMAINES

LE SENAIRE



VAV est le symbole de l'Involution spirituelle, de l'union et des rapports entre le subtil et le dense. Il représente la transformation des agents et des modalités premières par filiation de cause à effet et par enveloppements successifs.

Cet idéogramme évoque l'idée même de toute conjonction, celle-ci s'accomplissant évidemment selon que les mondes, les réalités et les facteurs en présence se complètent ou s'unissent naturellement.

Rappelons que, du point de vue grammatical « VAV » possède la propriété de transformer le passé en futur et réciproquement (1). Quant aux rapports reliant ce qui est en Haut à ce qui est en Bas, du point de vue idéographique, VAV, symbolise en même temps le principe, la loi, le facteur et l'essence d'unité reliant l'énergie universelle aux diverses réceptivités passives du monde matériel par l'intermédiaire du principe du mouvement portant en lui l'esprit omniscient de son exercice.

L'association de ces trois idéogrammes forme les deux noms AOR, אור et AVIR, אור. Le premier signifie Lumière, et l'autre AIR : N'est-elle pas curieuse cette analogie et presque identité phonétique, liant le mot français AIR et les termes hébreux AVIR et AOR ?

De plus, précisons que les significations ésotériques des

(1) Si cher à Mario Meunier et si bien traduit par lui.
(2) T.C. Vol. II - p. 287.

(1) Comme par exemple dans le troisième verset de la Genèse, où il est question de l'avènement de LA LUMIERE sous l'action formatrice du VERBE DIVIN : « Et Dieu dit : — YéHY-AoR יהי אור que la lumière soit ; — VaYéHY-AoR ויהי אור — et la lumière fut. »

trois idéogrammes constitutifs de ces mots fondent logiquement nos interprétations ; en effet :

- א = A, symbolise l'énergie cosmique,
ו = V, symbolise l'agent de liaison,
ר = R, symbolise le principe de mouvement.

Nous ajoutons que VAV est le seul signe qui peut être ou consonne ou voyelle.

C'est pourquoi dans le mot AOR, le VAV est associé au son O, lequel s'inscrit au-dessus de la lettre אֹר, tandis que dans le mot AVIR אִיר, il s'associe au son i, lequel s'inscrit au-dessous du V.

Pour que l'étudiant comprenne bien le mécanisme des rapports évoqués par l'idée de transformation inhérente à l'éso-térisme symbolique du VAV, rappelons que les premiers idéogrammes, les premiers nombres, symbolisent les diverses modalités, les formes subtiles ou raréfiées dont peut se revêtir l'Énergie universelle ou FORCE LIBRE qui procède de la Cause originelle ; qu'il s'agisse d'émanation, d'involution, d'idéation, d'incarnation ou d'expansion, ces multiples filiations de la Cause originelle, sont autant de modes d'expression de la Force Libre, s'effectuant au moyen de la polarisation à travers les quatre grands domaines du réel cosmique et selon les Lois régissant la vie de chacun d'eux.

Le sénaire est symbolisé par l'Etoile à six branches qui représente, entre autres grandes choses, l'inter-pénétration des forces de l'EXPANSION et des premières modalités substantielles de CENTRALISATION, celles-ci enveloppant et revêtant celles-là, en se moulant sur les idées à revêtir conformément à l'ORDRE COSMIQUE.

« Le nombre 6, dit la T.C., dans le passé lointain, fut voilé d'ombre. C'est pourquoi quelques personnes des temps modernes l'ont décrit comme un nombre adverse.

« En réalité, ce nombre figure la dualité des trois classifications perceptibles de la matière, et l'ombre ou voile laissait entendre que ces trois classifications de la substance voilaient l'Unité et la manifestation première duelle. » (1)

(1) T.C. - Vol. II - p. 288.

Z — ז — ZAYIN — 7

ז ז ז

SEPTIEME IDEOGRAMME

SYMBOLE DE

L'ORGANISATION SERIELLE



LE SEPTENAIRE



Phonétiquement et hiéroglyphiquement, le nom de cet idéogramme évoque l'idée de l'incisive pénétration d'une force ou d'un agent vibratoire portant en soi un pouvoir vivifiant et éveilleur ; Z évoque l'idée de mise en œuvre et de sérialisation dynamique. Cet idéogramme symbolise plusieurs réalisations.

1° — l'union du B, 2, et du H, 5, c'est-à-dire de la dualité et de l'essence vitale, d'où la division septenaire des grands domaines ;

2° — l'union de Guimel 3 et de Daleth 4, c'est-à-dire le rapport le plus complet entre le Δ , triangle conceptionnel et le \square , carré de la réalisation sensible ;

3° — l'union par éveil dynamique de l'équilibre statique des deux triplicités essentielles de la manifestation cosmique et du point central symbolisant la force active d'unité animant les 2 triangles représentant l'expansion et la centralisation cosmiques.

Arrivé à ce point de notre étude ELEMENTAIRE (1) du septenaire, une question s'impose à notre attention : Serait-il possible de symboliser et de synchroniser dans un ensemble idéographique les données qu'évoque la série des sept premiers nombres considérés des points de vue jumelés de l'expansion et de la centralisation ?

Traçons un cercle, signifiant le cadre éternel et idéalement infini de l'univers. Au centre de ce cercle expansif marquons un point central, symbole de l'unité réductible, réductible en

(1) Nous disons élémentaire avec intention, car nous ne devons jamais oublier que ce travail n'est qu'une introduction préparatoire à l'étude de la T.C.

ses deux pôles, mutuellement complémentaires. Autour de ce point dual, germe intellectuel et conceptuel, traçons un triangle équilatéral dont les trois sommets représentent, au niveau du nucléolus des forces d'amour, de lumière et de vie. Autour de ce triangle, traçons un carré signifiant ésotériquement l'intégralité quaternaire des modes de l'ETRE et des modalités substantielles de tous les états du REEL COSMIQUE. Que ce carré s'inscrive à son tour entre les bases de deux triangles s'interpénétrant de manière à constituer une Etoile à six pointes, dont les sommets directement opposés représenteront les deux pôles complémentaires dont l'union donne naissance à toutes les formes substantielles de la réalité cosmique. En cet hexagramme, symbolisant les deux mécanismes involutif et évolutif de la vie formatrice et transformatrice, pourra se lire, comme l'enseignait P. RICHARD dans son très original commentaire de la T.C. (1), le grand symbole ésotérique, l'emblème idéographique du progrès cosmique, terrestre et humain par l'incessante et croissante pénétration des énergies transcendantes (2) dans les plus concrètes matérialités dont l'élément fondamental connu, à ce jour, est l'atome avec ses composants.

Résumons notre septenaire :

Le cercle représente analogiquement 0 ou zéro potentiel.
Le point représente analogiquement l'unité réductible et duelle.

Le triangle représente analogiquement le ternaire.

Le carré représente analogiquement le quaternaire.

Le carré avec un point représente analogiquement le quinaire.

Les six pointes représentent analogiquement le sénaire.

Les six pointes avec un point représentent analogiquement le septenaire.

L'homme en principe est lui aussi formé de sept parties non encore bien connues par les sciences dites humaines. La T.C. les désigne sous le nom des degrés d'être :

- 1 — Physique
- 2 — Physico-nerveux
- 3 — Nerveux

- 4 — Psycho-nerveux
- 5 — Psychique
- 6 — Psycho-mental
- 7 — Mental

L'étude de ce septenaire humain constitue le cadre de la connaissance de soi, la voie de l'initiation personnelle et l'instrument de l'évolution spirituelle.

« Le Nombre 7 dit la T.C. est celui des états dans les Pathétismes, les Ethérismes et les Matérialismes. Il est figuré par la lumière symbolisant l'intelligence, d'où les sept lumières dans les sept branches du candélabre d'or. » (1)

Nombreux sont les penseurs qui, depuis l'avènement de la réflexion en l'homme, ont employé le mot « chose », pour désigner la plus constante des réalités, la « chose », par excellence, parce que la plus universelle, en même temps que la plus habituelle. En effet, il y a des millénaires, Hermès enseignait déjà aux cosmophiles de Thèbes ou d'Héliopolis, que dans le cosmos, TOUT, en Haut, est analogue à ce qui est en Bas, pour accomplir les merveilles de la « CHOSE UNIQUE ».

Or, si le candidat à l'initiation se souvient :

1° — Que le radical D B R דבר, signifie tout à la fois, chose, archive, parole ou verbe ;

2° — Qu'au commencement de la formation du cosmos le VERBE ETAIT... Le Verbe était avec la Lumière parce que Dieu avait dit : « Que la Lumière soit », or, comme Tout se crée de ce qu'il aime, il est logique que l'étudiant pense qu'avec la lumière et le verbe divin était l'amour.

3° — Si, de plus, l'étudiant a compris que cette « chose », cette lumière, ce verbe ou cette parole, ce דבר, D B R, n'est pas autre que l'intelligence impersonnelle de l'ordre cosmique ;

4° — S'il a pris conscience, que cette intelligence, en se localisant dans les expressions de la nature et de l'homme, s'identifie aux modes multiples de leur intelligence particulière, pour y devenir leur verbe, leur « chose » unique, leur logos, leur D B R ;

5° — Si, étant donné la connaissance intime qu'il doit avoir de lui-même, l'étudiant se rend compte que les rapports par affinité originelle, entre l'intelligence universelle et ses facultés

(1) « Les Dieux » - Librairie Fischbacher - Paris 1911.

(2) Manifestées dans l'homme par une psycho-mentalité évoluée au plus haut niveau de la conscience spirituelle.

(1) T.C. - Vol. II - p. 288.

psycho-intellectuelles constituent le caractère ésotérique de son esprit ;

6° — S'il comprend qu'ainsi se prépare la spiritualisation de son intelligence : son ésotérisation progressive, c'est-à-dire, son introduction de plus en plus positive dans le « réel voilé des choses », des faits vitaux et des phénomènes naturels ;

7° — Enfin, si le cosmophile comprend que l'intelligence universelle, en se réalisant — en tant que lumière du monde — élabore l'ordre cosmique ; ce faisant, elle se spécialise dans la nature et dans l'humanité au moyen des phénomènes de vibration et de résonance. Dans la nature cette intelligence devient chants de la vie et harmonies de l'Être, dans l'Homme, elle se spécifie comme lumière, raison, pensée et parole, chacune de ces expressions ayant son domaine, son mode et sa faculté d'action propres.

Dès lors, si le cosmophile a pleinement compris les indications initiatiques et les suggestions symboliques que lui auront inspirées nos réflexions, il n'aura aucune peine à les relier au courant central de la pensée spiritualiste ainsi qu'à celui du savoir scientifique, car il se rendra compte que, chacun, à sa manière, s'intéresse à la même réalité : à la « chose unique » qui constitue, le fond voilé de tous les objets d'étude ; « chose unique » présente en chaque expression de la vie et que d'aucuns nomment depuis toujours la Parole Perdue...

Parole Perdue... Chose unique perdue... Certainement pas. Dispersée... sans doute..., dispersée depuis le jour mémorable, où, il y a 35 millions de siècles, Dieu intégra le règne de la Justice et de la Charité, en diffusant dans les premières formations de l'Être UN avec la Vie, le germe de l'Équilibre dynamique des forces quaternaires. Combien les anciens avaient raison d'identifier la Recherche de la Vérité à celle de la Parole perdue, c'est-à-dire aux expressions voilées de la « chose unique », aux fragments dispersés dans l'intériorité du monde extérieur, aux fragments du réel en ce qu'il a de juste, de beau et de vrai.

« Ce qui importe, dit un des plus éminents penseurs modernes que nous avons déjà cité, ce qui importe, c'est de voir qu'une intelligence ésotérique s'intègre aux plus profondes recherches de l'intelligence de notre temps.

« Tout nous invite à penser que l'état de conscience des anciens n'était pas pauvre et limité, mais au contraire riche et dense. On peut situer la charnière entre la connaissance traditionnelle et la connaissance moderne, en Occident, au XIII^e siècle. Tout s'est joué, nous

semble-t-il, dans l'aventure alchimique, avec Roger Bacon et Albert Le Grand... Maître de Thomas d'Aquin. » (1)

Parmi les expressions les plus authentiquement initiatrices de la Révélation originelle, l'Hermétisme est, avec le Kabbalisme, une des voies les plus accessibles d'évolution spirituelle parce qu'elle s'éclaire *sui generis* du dedans. C'est un cadre d'expérience personnelle dont la méthode noologique et intuitive est tout aussi traditionnelle que rationnelle. Le profond universalisme de la Table d'Émeraude et l'impressionnante logique des sept symboles des alchimistes, illustrent et confirment nos précédentes remarques. Comme il ne peut être question ici, ni d'hermétisme, ni d'alchimie, nous allons considérer notre septenaire au titre collectif des sept symboles de l'initiation.

Pour cette raison, nous avons placé cette étude dans celle de la septième lettre-nombre ZaYIN. Cet idéogramme symbolise en effet, le principe organisateur des SERIES homogènes, car il réunit en son unicité formatrice les propriétés CONCEPTUELLES du TERNAIRE et REALISATRICES du QUATERNAIRE. Et c'est ainsi que chacun des quatre grands domaines cosmiques est constitué de sept états, ceux-ci procédant par filiation de cause à effet du domaine antérieur plus subtil en densité où se trouve leur cause collective. Ces 7 symboles des alchimistes ou les 7 buts de l'initiation sont :

- Le Grand œuvre
- La Pierre philosophale
- L'Elixir de longue Vie
- La Panacée universelle
- La Fontaine de Jouvence
- Le Mouvement perpétuel
- La Quadrature du Cercle

Il est incontestable que les formules lapidaires de ce septenaire sont arides. Cependant, grâce à l'étude et à l'exercice de la méditation, cet ensemble symbolique se révélera aux yeux de l'étudiant comme une des plus remarquables tables d'orientation initiatique en même temps que le plus éloquent modèle de progression psycho-mentale, sur lequel il devra régler la LOGIQUE de ses démarches intellectuelles car, par delà l'ambiance hermétique ou alchimique de notre objet d'étude,

(1) A. Faussatier : « La tradition, la science, la vérité, les mythes », Revue « Planète » n° 9, Paris 1963, mars-avril.

il ne peut être question, ici, que de TRANSMUTATION SPIRITUELLE fondée sur L'INTERPRETATION ESOTERIQUE et l'application du PRINCIPE de CORRESPONDANCE ANALOGIQUE.

Pour aider l'approchant cosmophile à bien comprendre ce que représente l'adaptation analogique d'une table d'orientation initiatique, nous allons tenter une brève utilisation de notre septenaire.

Disons tout de suite que l'utilisation d'un tel instrument spirituel est extrêmement délicate ; elle implique, en effet, dès le début de son application, de la justesse dans l'observation, de la sagesse dans le jugement, de la mesure dans la recherche, enfin et surtout, de l'humilité dans l'acquisition et le maniement du savoir qui en résulte.

Quel que soit le problème à résoudre ou la question à traiter, le cosmophile doit toujours avoir à l'esprit l'ordre des 7 symboles, car leur application successive ne saurait être utilisée que dans l'étude d'UNE MEME QUESTION OU QU'A L'EGARD D'UN MEME PROBLEME ! Telle est la règle de leur utilisation.

Dans l'étude d'une question donnée, le Grand Œuvre en symbolise le TOUT. C'est l'ensemble d'un problème bien défini dans le cadre de ses limites raisonnables et intelligibles.

Si le Grand Œuvre représente l'objet à connaître, la Pierre philosophale, elle, symbolise non seulement le sujet connaissant, mais aussi, les moyens techniques de leur exercice psychologique. Dans le langage biblique, PIERRE, se dit AéBeN אבן, l'INTELLIGENCE se dit BiNaH בנה et l'adverbe, ENTRE, se dit BeN בן ... La Pierre Philosophale symbolise donc la connaissance qui relie l'objet à connaître et le sujet connaissant ; elle se trouve donc bien « ENTRE » les deux. La Pierre Philosophale est l'intermédiaire entre le Grand Œuvre et le sensitif psycho-intellectuel.

L'Elixir de longue Vie, représente la somme sans cesse revivifiée de tout ce qui a été reçu, enseigné et retenu par les chercheurs les plus autorisés sur un problème donné. L'Elixir de longue Vie représente analogiquement le savoir sustentateur, l'aliment par excellence de l'étude et de la recherche.

Si ce dernier symbole représente l'ensemble des expériences et l'enchaînement logique des effets humains, « la Fontaine de Jouvence » symbolise l'apport vigoureux des idées originales et l'irrésistible élan des chercheurs audacieux et des génies d'avant-garde...

Tous ces progrès, toutes ces nouvelles synthèses, jointes aux anciennes, et élargies en élévation et en profondeur, constituent analogiquement pour une même question, sa panacée.

Dès lors, que symbolisent la vitalité, le désir, le lyrisme et l'exaltation des possibilités humaines dans la recherche désintéressée de la Vérité ? Que représentent tous ces efforts, sinon le Mouvement Perpétuel de la question considérée : son évolution.

Quant à la Quadrature du Cercle, elle symbolise l'ultime et suprême difficulté : l'ajustement de l'expérience à l'hypothèse, l'adaptation de la technique et de la théorie à la pratique, le rapprochement de la matière et de l'esprit, de la science et de la conscience.

En proposant au cosmophile de l'ancienne Egypte, la donnée du GRAND ŒUVRE, comme thème de ses premières méditations initiatiques, Hermès le plaçait d'emblée face au monde extérieur en même temps que face à lui-même, conformément à son enseignement selon lequel « en Haut comme en Bas tout est analogue ». En Haut, c'est le macrocosme, en bas, c'est le microcosme : l'univers cosmique et l'univers humain.

Le premier but de l'Initiation, entreprise dans le cadre du septenaire, est nettement indiqué : c'est l'étude comparée des deux univers en vue d'acquérir la CONNAISSANCE DE LEUR INTERIORITE. Tel est l'hermétisme ésotérique... Telle est la connaissance noologique du côté voilé des choses, acquise par induction analogique ; c'est elle qui met en relief les liens métaphysiques qui relient le macrocosme et le microcosme, par des rapports d'affinité originelle, en raison de communes modalités d'être et de communs modes vitaux qui se retrouvent dans les deux univers.

Est-il possible de faire comprendre le développement intérieur du Grand Œuvre en se servant d'une expression concrète propre au monde extérieur ? Comment Hermès va-t-il répondre à cette question ?

En tant que hiérophante et grand gardien des enseignements procédant de la REVELATION ORIGINELLE, mais successivement RE-VOILES selon les exigences et les dispositions des diverses générations humaines, Hermès va répondre sans pour autant trahir la Loi du SILENCE. Appuyé sur son rayonnant caducée, tout au long duquel sont représentées en relief les forces centripète et centrifuge, Hermès rassemble ses

cosmophiles aux pieds du Sphynx... Entre les pieds de cet immense symbole, se trouve, bien dissimulée la « porte basse » qui relie le Sphynx à la Grande Pyramide élevée sur les sables de Gisèh, par Chéops, le savant et sage Pharaon, le grand initié aux arcanes du LIVRE DE THOT.

Face au Sphynx pour la première fois, le cosmophile est dès l'abord quelque peu interloqué... Il s'inquiète... Hermès le rassure par un sourire bienveillant... Des heures d'instruction axée sur les thèmes de la Table d'Emeraude alternent avec des repos méditatifs ; cette alternance permet aux néophytes de se familiariser avec l'ambiance des premières épreuves initiatiques... Egalement soucieux de respecter le quatrième Verbe initiatique et d'éduquer ses approchants, Hermès les conduit tout autour de l'immense symbole pour leur en faire découvrir les détails que le sable tente d'envahir depuis près de 25.000 ans...

C'est ainsi qu'au cours de leurs visites successives, les plus intuitifs des cosmophiles comprennent que l'arrière-partie du Sphynx représente un poisson reptile sortant de l'eau où son espèce vécut très longtemps avant de pouvoir s'aventurer sur la terre ferme... Il venait des eaux protoplasmiques sur la face desquelles l'Esprit éveilleur du Principe d'Involution avait plané tout au début de la septième époque pour y couvrir les germes vitaux, apportés par la puissante végétation marine des algues bleues...

Au fur et à mesure que l'approchant multiplie ses repos méditatifs aux pieds du Sphynx, le déroulement intérieur du Grand Œuvre évolutionnaire se précise progressivement dans son esprit. Les éléments de cette lente évolution semblent se détacher par fragments du symbole collectif où son histoire est idéographiquement sculptée pour l'intérioriser sans bruit de parole dans la psycho-mentalité de l'étudiant. Ainsi, la plus idéale transmission du savoir s'est effectuée par le moyen ésotérique de l'éloquence symbolique. Tout s'est en effet passé dans la sphère invisible du mental : de l'intérieur des choses à l'intérieur des êtres : tout s'est passé d'intelligence à intelligence ; la première — (celle du symbole) REVELANT ce qu'elle possédait, la seconde — (celle du cosmophile) REVOILANT ce qu'elle recevait.

Ici, se révèle, avec une singulière puissance d'éducation initiatique la valeur de la méthode de transmission ésotérique par l'intermédiaire du symbole. Sans rien changer aux formes

séculaires de ce symbolisme hermétique (1), la sophia traditionnelle, depuis des millénaires, tente de faire comprendre aux hommes intuitifs qui veulent bien parfois se reposer à l'ombre du Sphynx, qu'à travers les séries des êtres vivants et organisés, de l'unicellulaire aux mammifères supérieurs, l'esprit des choses, l'intelligence spécifiée, s'est progressivement élevée et individualisée des profondeurs nucléiques de la substance protoplasmique jusqu'au cerveau humain.

Voilà la leçon du Sphynx... Elle vibre au grand large des siècles... Dans l'indivisibilité du monde extérieur, l'éloquence discrète de sa symbolique raconte l'histoire du transformisme évolutionnaire si cher à H. Bergson et au R.P. Teilhard de Chardin. Chose curieuse que ce Sphynx..., curieuse dès l'abord... mais extraordinaire, à la réflexion.

Pourquoi son génial auteur a-t-il sculpté aux deux extrémités de son immense chef-d'œuvre les deux symboles astrophiques dont les influx aurisent notre époque de transition ? Oui, pourquoi d'un côté le Poisson, et de l'autre l'Homme au cercle d'Or ? Est-ce là une simple coïncidence ? Nous ne le pensons pas.

Est-ce une coïncidence que de voir aujourd'hui, du simple fait de la marche précessionnelle du soleil, des lumières crépusculaires de l'ère des Poissons s'unir aux clartés naissantes de l'ère du Verseau ? L'auteur du Sphynx avait-il donc prévu que le cycle du transformisme évolutionnaire qui commença par la transmutation de la vie de l'algue marine bleue au poisson, allait se terminer ou plutôt s'élever pour continuer par celui de l'Homme, Verseau d'Eau ?

En effet, dans trois ou quatre siècles, l'ère des Poissons va terminer ses 2.160 années d'existence précessionnelle. L'ère du Verseau, le seul signe humain du zodiaque va commencer. Et comme l'indique, avec une extraordinaire intuition, l'éminent cosmopathe que fut Lecomte du Nouy, dans son « Avenir de l'Esprit », avec le nouvel âge du Verseau va s'ouvrir l'ère de la connaissance ésotérique et de la science « du côté voilé des choses », symbolisée depuis toujours par le radical biblique « Mayim », qui signifie et représente ésotériquement les eaux

(1) La sagesse égypto-chaldéenne réadaptée au niveau de la science moderne et réactualisée en pleine lumière dans la magistrale étude que Mme Isha Schwaller de Lubiz publia en 1956 sous le titre : « Her-Bak, disciple de la Sagesse Egyptienne ». Aux Editions Flammarion, rue Racine, Paris 1956.

primordiales, les eaux du commencement, porteuses et gardiennes des germes des choses qui seront... N'est-elle pas éloquente l'interprétation de ce rapprochement que l'application du mouvement précessionnel du soleil permet de pressentir dans le cadre de la grande année cosmique de Platon ?

Du fond des Sanctuaires de la très vieille Egypte, la voix chaude d'Hermès vibre sur la connaissance noologique de l'Occident en l'éclairant de l'intérieur ; le génial Initiateur de Solon et de Pythagore, tente de faire comprendre aux cosmophiles de tous les âges que la meilleure méthode d'interprétation du monde extérieur, du grand œuvre de la manifestation cosmique repose sur la meilleure connaissance de sa réalité intérieure, celle-ci, reposant à son tour sur la connaissance la plus parfaite que l'on peut avoir de soi-même.

Voilà toute la SCIENCE HERMETIQUE. Le lecteur a certainement compris que la connaissance du GRAND ŒUVRE MACROCOSMIQUE s'identifiait à celle de tout CE que représentait la symbolique extérieure du Sphynx et de la Grande Pyramide tandis que la connaissance du GRAND ŒUVRE MICROCOSMIQUE représentait celle de l'intimité du réel humain, de son intériorité ou de sa raison d'être, toutes choses s'identifiant à la connaissance de soi-même.

Et maintenant, comment Hermès va-t-il faire découvrir à ses cosmophiles le fil d'Ariane qui relie les deux connaissances ? En les conduisant de la porte basse dissimulée entre les pieds du Sphynx jusqu'à la chambre du Roi, creusée au centre de la Pyramide.

Un couloir aux dimensions inhabituelles en forme de carré-long relie les deux immenses symboles. C'est là, au centre du symbole de l'intériorité individuelle, où rayonne la lumière intellectuelle, que le cosmophile va réaliser l'introspection de sa vie intérieure symbolisée par le déroulement des épreuves. Enfin, voici la pente ascendante qui relie le couloir des épreuves au monument pyramidal proprement dit.

De même que le cosmos est constitué de quatre grands domaines et que l'unité humaine comprend quatre degrés d'être, de même la Pyramide est faite de quatre faces triangulaires qui se rejoignent en un même sommet pour y former leur clef de voûte ou pierre d'angle. Celle-ci symbolise l'unité du Cosmos (ou Macrocosome) et de l'Homme (ou Microcosme), unité analogue à celle de la Grande Pyramide et du Sphynx. « Clef de voûte », « pierre d'angle » et « unité symbolique » ne sont, en fin d'analyse ésotérique, et à l'égard de chacun des disciples

d'Hermès, que le symbole d'une propriété d'ensemble de nature spirituelle résultant de tous les efforts, de toutes les épreuves, de toutes les révélations initiatiques vécues au cours de l'ascension alchimique de l'esprit individuel.

Enfin, nous voici au seuil de la chambre du Roi... Une douce clarté l'éclaire... L'air est pur et sédatif. D'où vient ce miracle bienfaisant... Hermès n'a rien dit... le disciple attend... alors le maître lève les yeux vers le sommet intérieur du divin symbole... Oh ! merveille... le cosmophile a compris. A la place de la pierre d'angle que l'on croit voir de l'extérieur, il perçoit une ouverture par laquelle l'Etoile Polaire rayonne et répand les pures clartés de sa nature orientatrice.

En effet, le génie du grand architecte de la Pyramide, avait prévu dans ses plans la réalisation permanente d'une telle possibilité... La leçon ici est sans équivoque. L'initiation personnelle a pour but de mener le cosmophile à la découverte de l'Etoile Polaire de son destin : sa conscience spirituelle.

Si nous nous sommes attardé dans notre interprétation des premiers symboles d'Hermès, c'est au simple titre d'exemple.

La Pierre Philosophale est l'instrument de la connaissance du Grand Œuvre. Le terme pierre, comme nous l'avons dit plus haut, se traduit dans la langue aux XXII idéogrammes par le radical AéBeN, אבן, qui signifie ésotériquement, premier intermédiaire.

Si le Grand Œuvre est analogue au nombre UN, au principe de causalité, à la première séphirah de la kabbale : Kether, ou au premier attribut de la T.C. : l'amour, la Pierre Philosophale est analogue au nombre DEUX ou principe de polarité, à la séphirah : Binah, ou à l'attribut de la T.C. : la lumière.

En effet, le deuxième symbole d'Hermès représente les possibilités humaines qui permettent d'analyser, de comparer, de sélectionner et de retenir ce qui est nécessaire pour poursuivre l'expérience spirituelle et initiatique. La Pierre Philosophale représente l'intelligence humaine ayant reçu l'esprit de son exercice.

C'est pourquoi il a été enseigné que, dans l'état physique, l'homme psycho-intellectuel est le suprême évoluter.

L'Elixir de longue vie, la Fontaine de Jouvence et la Panacée Universelle évoquent analogiquement les moyens qui conditionnent ce qui importe le plus : la préservation, la conservation et la prolongation de la vie individuelle. En effet, comme l'enseigne la T.C., la vie est sacrée parce qu'elle est la manifestation de la divinité.

Ayant acquis une santé solide en respectant la loi du non-gaspillage des forces nerveuses, le cosmophile se penchera sur le sixième symbole d'Hermès : le mouvement perpétuel. Ce dernier correspond analogiquement au sixième idéogramme VAV qui représente le principe de relation universelle, l'essence d'unité qui est par excellence le mobile du mouvement perpétuel, que la T.C. identifie à l'attribut cosmique de sustentation ; quant à la quadrature du cercle, elle symbolise l'incessante poursuite, dans tous les domaines de l'activité humaine, de la meilleure adéquation des efforts successifs au but que l'on s'est assigné. La T.C. enseigne que cet ajustement correspond à la perpétuelle évolution vers le perfectionnement des formes ; perfectionnement qui est le moyen naturel pour parvenir à l'immortalité de la conscience terrestre. Oui, tel est le divin finalisme et rien d'autre que la quadrature du cercle ne pouvait mieux le symboliser.

C'est sans doute pour cette raison que le dernier axiome de la Philosophie Cosmique enseigne que l'Unité divine, revêtue et manifestée par l'Humanité collective, est l'objet de la Sociologie cosmique. Le lecteur a certainement compris que la poursuite de ce Grand Œuvre est symbolisée par la difficile adéquation du cercle au carré : le premier symbolisant l'Unité divine, le second l'Humanité collective.

Nul mieux que notre maître Louis Thémaly, n'a pleinement compris la glorieuse éloquence du septenaire d'Hermès. Nous nous faisons un devoir de citer cet extrait d'« Idéal et Réalité », si riche en précieux enseignements.

« Le Septenaire est une des plus glorieuses échelles de la classification universelle ; intermédiaire entre la classification quaternaire et la classification duodénaire, c'est-à-dire, moyennement expansée, elle convient splendidement à l'organisation de toute la science. Le Septenaire est d'un emploi constant dans la structure pratique de la vie parce que ses structures ont été consciemment construites sur cette échelle ; les sept jours de la semaine, les sept notes de la gamme, les sept couleurs du spectre, les sept vertus théologiques.

« 1 — LE GRAND ŒUVRE. C'est l'œuvre de la manifestation de l'essence par la forme.

« C'est l'œuvre germe qui contient tous les autres travaux.

« L'œuf de Brahma.

« Quel est le processus de la Formation du monde ?

« Inaccessible à la pensée, sans forme, incompréhensible, l'Impensable, l'indicible, est l'origine de tout ce qui est.

« Quand l'être se manifeste, le UN commence à dérouler ses nombres infinis. Par les hypostases, les attributs, les émanations et les formations, toutes choses ont été classées, c'est-à-dire formées.

« Ce sont les sphères célestes, et leurs hiérarchies, les noyaux stellaires et leurs productions. Sublime ordonnance du Cosmos. Une lumière reçoit l'autre et cherche à se rendre semblable à son éma-

nateur. Une zone reflète l'autre et aspire à n'en pas déformer l'image.

« 2 — La PIERRE PHILOSOPHALE qui est capable d'amener chaque chose à sa perfection, qui transmue, purifie, embellit tous les êtres, qui est la force vivante de l'évolution progressive universelle.

« Première spécialisation dans le Grand Œuvre qui contient toutes les œuvres.

« L'œuvre de la spiritualisation, du raffinement, qui sans cesse ôte les scories et les déchets, qui sans cesse reclasse et remanie pour une plus splendide réalité.

« C'est le nombre 2, ou la ligne droite, sur laquelle s'écrit la double échelle infinie du plus et du moins, du mieux et du pire, du mal et du Bien, du laid et du Beau. C'est le nombre de l'intelligence qui compare sans cesse et mesure les rapports.

« A quoi l'homme n'arrivera-t-il pas quand sa science sera tout entière dirigée vers la réalisation du Bien ?

« 3 — L'ELIXIR DE LONGUE VIE.

« 4 — LA PANACÉE UNIVERSELLE.

« 5 — LA FONTAINE DE JOUVENCE.

« Spécialisation dans la spécialisation. Parmi tous les travaux du perfectionnement philosophal, l'un d'eux est ici choisi et poussé aussi loin que possible : la protection de la vie, son allongement dans les meilleures conditions possibles, grâce à deux spécialisations nouvelles successives : la Panacée et la Jouvence. C'est pourquoi elles sont groupées toutes trois ensemble.

« Ces trois symboles d'Hermès s'appliquent à la longévité, à la santé, à la jeunesse entretenue par la science spirituelle et matérielle. Ils se complètent l'un l'autre et s'appuient sur les mêmes bases : hygiène, médecine, discipline rationnelle, vie spirituelle.

« L'elixir correspond au nombre 3, qui est celui de la synthèse qui est la vie, et à l'attribut divin de vie.

« La panacée correspond au nombre 4 qui exprime l'équilibre, et à l'attribut divin de puissance, facteur de l'équilibre et de l'équilibration.

« La jouvence correspond au nombre 5, qui est celui de la passivité, de la féminité et du désir (car dans le repos, les forces se restituent) et à l'attribut divin de l'effectivité, circulation de l'action utile qui est liée à l'ardeur du cœur, à la curiosité vigoureuse de l'intelligence.

« 6 — Le MOUVEMENT PERPETUEL suppose un mobile : c'est donc l'être individuel en union avec le rythme éternel de la vie. Persistance de l'être individuel, immortalité. Retour cyclique par la réincarnation des races et des individus, l'être individuel suppose une individualité.

« Faire son salut, c'est donc s'individualiser.

« Forger son caractère, développer son amour charitable, structurer sa mentalité par les préceptes des sages ; s'individualiser dans une doctrine vivante synthétique, dans une conduite harmonieuse en elle-même et d'accord avec cette immense doctrine, c'est tenter d'atteindre l'immortalité.

« Ce symbole correspond au nombre 6, parce que le 6 est le nombre de l'homme, le nombre de l'individualité la plus complexe quand elle atteint tout son développement : l'homme divin et humain.

« Son attribut divin est la sustentation. — Pourquoi ?

« Parce que de la sustentation dont l'être intégral est nourri, dépend son individualisation.

« L'esprit divin est la nourriture des âmes.

« 7 — La QUADRATURE DU CERCLE ferme le cercle Septenaire. C'est le Grand Œuvre réalisé dans sa plénitude parfaite : la graine devenue l'arbre géant.

« Le cercle symbolise l'infini ; le carré symbolise le cosmos. Quand l'un sera identifié dans la réception de l'autre toutes choses seront pleines.

« Le germe est développé, il a été mûri par les cinq travaux spécialisés et il a produit le fruit splendide :

« Le Royaume. » (1)

H' — П — H'ETH — 8

П ' П

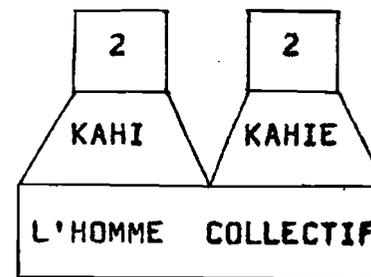
HUITIEME IDEOGRAMME

SYMBOLE DE LA DOUBLE CLOTURE
OU DE LA VIE INDIVIDUALISEE
DANS LES DEUX QUATERNAIRES
OU HARMONIE DES COMPLEMENTAIRES

 L'OCTONAIRE 

La prononciation fortement gutturale de cette lettre est identique à celle de la Jota espagnole ou du « ch » allemand.

Du point de vue ésotérique, le 8^e idéogramme symbolise la Vie, la vie procédant de l'union des deux individualités quaternairement constituées et mutuellement complémentaires, d'où l'idée de la double clôture (1) qui lui est attachée et que symbolisent les deux carrés :



Le nombre Huit, H', П, spécifie et distingue ce qu'il réunit en lui. Huit est l'harmonie des contraires complémentaires, des deux vitalisateurs de la vie, de la vie normale et naturelle qui prépare soigneusement son aboutissement parfait dans le 9, le nombre de la preuve la plus achevée : ce qui est BIEN. H'eTH, H', П, est donc le symbole de la confrontation riche et dynamique de deux accroissements équilibrés :

$$\begin{array}{r} \boxed{7} + \boxed{7} = 8 \\ D \quad D = 8 \end{array}$$

(1) L. Thémanlys : « Le Livre du Septenaire ». Extrait de la Revue « Idéal et Réalité », Paris 1930.

(1) Double clôture, car selon un enseignement initiatique, tout ce qui est hostile ne peut s'introduire dans la dualité parfaite.

Cette idée de la double clôture ou de la double racine — que symbolisent les deux quaternaires synchronisés dans le 8 —, est évoquée à l'octave du monde intermédiaire reliant les domaines intelligible et sensible par le nom de D V D, דוּד , ou les deux quaternaires sont unis par le symbole conjonctif γ , VaV.

Plus haut, à l'octave du monde métaphysique, cette même idée-force est symbolisée par le nom du Guide de la traversée : AD - AD, ou אָד - אָד , mais il ne peut en être question plus longuement ici.

Si « Hé » symbolise la vitalité universelle, H'eTH représente le souffle vital de toute existence individualisée. Nous pouvons dire que par analogie, Hé est à YéH ce que H'aTH est à KAHI : leur substratum.

YéH dérive du verbe HaYaH, היה , qui veut dire être, tandis que KAHI dérive du verbe H'aYaH, חיה , qui signifie vivre ; ces deux sens sont unis dans le nom d'Eve, H'aVaH, חוה , où le symbole conjonctif VaV unit la vie essentielle à la vitalité organique localisée et humanisée dans l'espèce. Dans le terme Aéh'aD, אָהָד , qui signifie UN, dans le sens de cycle complet, H, symbole de la vie existentielle, unit A représentant l'unité, au D, symbole d'un cycle déterminé et limité. Ce sens global est confirmé par le sens de la valeur arithmosophique du mot Aéh'aD ; donc, A ou 1 + H' ou 8 + D ou 4 = 13. Or, le 13^e idéogramme ou 13^e Arcane est symbolisé par la 13^e lettre-nombre, נ , MéM, qui évoque l'idée de fin, de terme mais aussi de re-naissance ; l'étudiant comprendra pourquoi l'auteur de la Bible dit : « JOUR UN » en parlant du jour initial, et non « JOUR PREMIER » ; il s'agit donc avec Aéh'aD d'un cycle déterminé, non d'un rang ou d'un ordre de caractère simplement numérique.

De même que le savoir scientifique est fondé sur la connaissance expérimentale des rapports qui unissent entre elles les choses étudiées, de même, la compréhension des symboles que nous étudions, se fonde pour une part, sur les rapports logiques qui lient entre eux les noms-symboles de la Tradition.

Ainsi KAHI, ou חִי — H'aY correspond arithmosophiquement à ADaM — אָדָם — ; en effet,

$$H' \text{ ou } 8 + Y \text{ ou } 1 = 9$$

$$A \text{ ou } 1 + D \text{ ou } 4 + M \text{ ou } 4 = 9$$

Les 2 noms ont le même nombre théosophique. Le rapport, ici, est d'une éloquence incontestable.

De son côté, le nombre théosophique de YéH יָה , est lui

aussi vraiment éloquent : en effet, Y ou 1 + H ou 5 = 6 ou γ . Or, il a été enseigné que 6 ou VaV est le symbole de l'Homme intérieur, c'est-à-dire de l'Être. Dans le cosmos, l'Être relie pratiquement la Cause Première à tous ses effets par le VaV, car cet idéogramme est, par excellence, le symbole de toute relation ; il en va de même pour l'Homme que l'Être intérieur relie au cosmos par l'Essence d'Unité.

Hé, ה , est dans YéH, l'Être-Essence, ce que H'éth ח , la Vie, est dans KAHI, l'Homme collectif. Ils symbolisent respectivement leur intime réalité. Hé, c'est-à-dire, la vitalité universelle, s'est intégrée dans l'ÊTRE du Cosmos, de la Terre et de l'Homme. Partout la Vie s'est individualisée ; partout dans les unités cosmiques, stellaires, dans les expressions de la nature et dans les individus comprenant les humanités successives, partout, la Vie constitue les enveloppes et les vêtements de l'ÊTRE qui est le substratum commun de tout ce qui existe.

C'est en enveloppant Yeh de son corps collectif que Kahi est devenu l'Homme-Universel, l'ADaM-QaDMON de la Kabbale.

« Le nombre 8 dit la T.C. symbolise la dualité des quatre classifications de la matière éternelle. » (1)

(1) T.C. - Vol. II - p. 288.

NEUVIEME IDEOGRAMME

SYMBOLE DE L'INITIATION DU
PARFAIT ABOUTISSEMENT
PRINCIPE DU BIEN, DE LA BEAUTE
DU VRAI ET DU JUSTE

LE NOVENAIRE

TETH est le signe idéographique d'un achèvement BON et BIEN réalisé. TH, termine la symbolique ésotérique des principes premiers dont les pouvoirs se réactualisent synchroniquement dans YOD, le 10^e idéogramme, première harmonique causale de l'unité ALÉPH.

Hiéroglyphiquement, TETH symbolise un abri, une force BONNE ET PROTECTRICE, un terme PROBANT où sont concentrées les puissances antérieures en vue de poursuivre la réalisation de l'ORDRE, en rectitude et en beauté.

9 est l'élévation du ternaire conceptuel à sa plus haute puissance principielle ; 3, Guimel, symbolise l'organisation de l'Idéation ; 6, VaV, représente l'organisation de l'union transformatrice de l'Involution ; 9, TéTH symbolise la synchronisation de tous les principes en vue de leur réactualisation effective dans et par le Yod, le 10.

Si ALÉPH est la cause des principes, Yod est la cause qui les unifie pour les mettre en œuvre dans le monde relatif.

9 est au denaire, ce que la 9^e séphirah de l'Arbre Kabalistique Sod, טוד le fondement, est à la 10^e MaLKHouTH, מלכות le monde.

Sur le plan mental, 9 est le nombre de l'Initiation symbolisé par le 9^e arcane majeur, l'Hermite tenant dans sa main droite la lampe, la lumière voilée de la connaissance ésotérique.

Les deux mots qui illustrent par excellence la signification du TéTH sont : TOB, טוב et AeMeT, אמת ; le premier signifiant à la fois BIEN et BON ; le second voulant dire : la connaissance qui vient d'En Haut est la mère de la Vérité.

Du point de vue purement initiatique et spirituel, TéTH est le symbole de l'immortalité ; en lui s'abrite l'égo permanent devenu impersonnel, qui, après le déroulement karmique de son

destin intégral retrouvera son origine glorieuse en retrouvant en même temps la cause divine qui l'avait émané.

De même que, du point de vue cosmogonique et traditionnel, le 7^e Attribut de Justice réactualise dans son action les pouvoirs et les propriétés de ceux qui l'ont précédé au cours des six époques antérieures, de même que le 7^e grand symbole d'Hermès, la quadrature du cercle, implique dans sa pleine compréhension celles des 6 autres symboles qui le précède, de même, le 9^e idéogramme est un symbole probatoire dans la complexe et multiple signification duquel s'harmonisent et s'interpénètrent toutes celles qui se rattachent ésotériquement aux huit premiers symboles : c'est-à-dire, à l'unicité créatrice d'ALÉPH, à la dualité et à la polarité de Béth, à la pleine conceptualité organisatrice de Guimel, à la multiplicité réalisatrice de DaléTH, à la vitalité universelle de Hé, à la propriété unificatrice et transformatrice de VaV, au pouvoir de spécificité sérielle de Zayin, à la vitalisation des deux quaternaires constituant une dualité totale et pleinement achevée.

TéTH, 9, abrite, harmonise et synchronise les 9 premières puissances actives, les 9 premières modalités de l'état initial ; état, modalités et puissances constituent en profondeur et en élévation le Grand Œuvre de la Formation Essentielle de l'Univers, dont voici un tableau schématique :

<p>1 X A</p> <p>PRINCIPE DE CAUSALITE ET SYMBOLE DE L'UNITE</p>	<p>2 2 B</p> <p>PRINCIPE DE POLARITE ET SYMBOLE DU BINAIRE INITIAL</p>	<p>3 2 G</p> <p>PRINCIPE DE CONCEPTUALITE ET SYMBOLE DU TERNAIRE ORGANISATEUR; ATTRACTION ORIGINELLE</p>
<p>4 7 D</p> <p>PRINCIPE DE MULTIPLICITE ET SYMBOLE DU QUATERNAIRE DE LA REALISATION</p>	<p>5 7 H</p> <p>PRINCIPE DE VITALITE ESSENTIELLE ET SYMBOLE DU QUINAIRE ET DU PENTAGRAMME COSMIQUE ET HUMAIN</p>	<p>6 1 V</p> <p>PRINCIPE DE RELATIVITE ET SYMBOLE DU SENAIRE ET DE LA RELATION TRANSFORMATRICE</p>
<p>7 1 Z</p> <p>PRINCIPE DE SPECIFICITE SERIELLE SYMBOLE DU SEPTENAIRE QUI SYSTEMATISE L'UNION DES 2 TERNAIRES CONSTITUANT LE 6</p>	<p>8 7 H'</p> <p>PRINCIPE DE VITALITE INDIVIDUALISEE DANS LES 2 QUATERNAIRES DE DEUX UNITES COMPLEMENTAIRES, SYMBOLE DE L'OCTONAIRE DE LA DOUBLE CLOTURE</p>	<p>9 0 T</p> <p>PRINCIPE D'UNICITE OU TOUS LES PRINCIPES SONT SYNCHRONISES, SYMBOLE DE L'EFFECTIVITE DES 9 PREMIERS NOMBRES EN VUE DE LEUR HARMONISATION DANS LE 10, OU YOD</p>

« Le nombre 9, dit la T.C., symbolise la dualité des quatre classifications de la Matière Eternelle et l'Unité qu'elles vêtent et manifestent. C'est pourquoi il fut appelé le « nombre intégral ». (1)

(1) T.C. - Vol. II - p. 288.

Y — ' — YOD — 10
7 1 '
DIXIEME IDEOGRAMME
PRINCIPE DE CAUSALITE
REACTUALISANT DANS LE MONDE
SENSIBLE LES POUVOIRS GENERATEURS
DU PREMIER SYMBOLE A

LE DENAIRE

De même qu'une cause se retrouve, dans une certaine mesure, en ses effets, de même YOD, hiéroglyphiquement, participe au graphisme des autres idéogrammes. Octave et harmonique de l'unité originelle : ALÉPH, dont il constitue les quatre parties du graphisme hiéroglyphique, YOD représente à l'égard de chaque monde le centre générateur de sa vie active, tandis que Hé en symbolise l'Essence passive.

En effet, YOD ou 10 + H'ETH ou 8 = H'aY, c'est-à-dire, la vie ; de plus YOD ou 10 + Hé ou 5 = YéH ou l'Etre. Donc YOD, est bien le trait d'union causal entre l'Etre et la Vie ; il est ainsi le développement total des principes en action dans l'univers.

Si ALÉPH, est la cause primordiale, YOD, est son octave-cause dans les domaines du réel sensible. Il est donc, par excellence, le symbole ésotérique :

- 1° — de l'UNITE DANS LE MULTIPLE ;
- 2° — de l'ESSENCE DANS LA SUBSTANCE,
- 3° — de la VIE ORGANIQUE ET ACTIVE DANS LES RECEPTIVITES PASSIVES.

« Le nombre 10, qui est 7 et 3, est connu comme le nombre de la perfection depuis des temps très reculés. Il est reçu qu'on l'appelait ainsi parce que certains des Initiés soutenaient qu'il y avait trois autres classifications de la matière qui étaient des Matérialismes extérieurs au Nucléolinus et trois autres en dedans du voile. Ces 9 classifications, plus l'Unité de Ce qui, en ordre, est capable de tout pénétrer, symbolisaient donc le Cosmos dans son intégralité et formaient 10, le nombre de la perfection. » (1)

(1) T.C. Vol. II - p. 288.

ONZIEME IDEOGRAMME
 PRINCIPE DE COMPRESSION
 ET DE CONDENSATION
 SYMBOLE DE PUISSANCE QUI
 RASSEMBLE AUTOUR D'ELLE

Hiéroglyphiquement en analogie avec le deuxième : B, KaF est formé de deux YOD reliés en demi-cercle. KaF signifie en langage habituel « main pliée » et « plante des pieds ».

Kaf évoque ésotériquement l'idée de « préhension », de « compression » et de « pression » ; si B représente la donnée de réceptivité formatrice par première différenciation, K représente cette même notion élevée à une forte compression. Kaf, symbolise donc la « main », « l'autorité », le « pouvoir » ou la « puissance » qui fait plier, qui s'affermir ou qui agit pour « prendre », « com-prendre », « retenir », « assembler » ou « réunir ».

K, premier idéogramme constitutif, du nom de KAHI, selon la T.C., évoque l'action centralisante de l'unité ALéPH. A cette idée et à cette action, viennent s'ajouter celles de « concentrer en soi » et de « rassembler autour de soi ». Telles sont les significations principales de KaF.

Kahi, synchronise dans l'ésotérisme idéographique de son nom, les possibilités et les pouvoirs d'individualisation et de différenciation d'une puissance génératrice rassemblant en elle et autour d'elle, les éléments essentiels et les conditions initiales de la vie universelle en vue de les faire progressivement évoluer.

Nous avons dit « indivise dualisation » car l'existence de KAHI sous-entend et implique, par définition, celle de KAHIÉ, son complément passif. N'ont-ils pas été formés en dualité pour la DUREE par ce qui est ÉTERNEL jusqu'au temps où la transformation et l'évolution continues seront une seule et même chose ? KAHI, en tant qu'Homme Collectif, n'a-t-il pas reçu de l'Attribut de Justice de la Cause cosmique de notre monde matériel, la mission de demeurer sur terre comme le support de l'Être et la source de la Vie ? Ne représente-t-il pas la Justice et la Rectitude dans la lutte contre le déséquilibre ?

Et ce, jusqu'au temps où le désordre cosmique se sera vaincu lui-même par une immense auto-mutation grâce à laquelle il retrouvera la voie glorieuse et reposante de son salut.

Sur un autre plan, prenons l'exemple du mot KéTHéR, la couronne ou première séphirah de la triplicité supérieure des dix modalités formatrices de la cosmogonie kabalistique. Dans KéTHéR, K symbolise l'oratoire, l'observatoire, le laboratoire et le conservatoire de l'ordre cosmique, où la puissance rectrice de cet ordre a rassemblé et concentré les réalités subtiles et raréfiées, nécessaires et essentielles au développement et à l'évolution qu'implique l'aboutissement de son téléfinalisme. Dans KéTHéR, ce but est symbolisé par les autres idéogrammes de ce mot, qui sous-entendent, AeTH-AOR, אור - את qui veut dire « avec la Lumière ». KéTHéR signifie donc : germes du devenir rassemblés dans la lumière primordiale. THaV représente le but qui est atteint par l'action constante du mouvement originel que symbolise RECH, racine et tête de toute réalisation cosmique.

Que l'étudiant cosmophile remarque bien que les actions de courbe et de creux inhérentes à l'idée de couronne sont admirablement symbolisées par le glyphe ou graphisme originel de KaF.

Allons plus loin : si nous prenons les noms des deux séphiroth suivantes : H'oKHMaH, חכמה (la sagesse) et BiNaH, בנה (l'intelligence), la présence du KH dans H'oKHMaH indique la primauté de la synthèse propre à la Sagesse sur l'analyse propre à l'intelligence. H'oKHMaH, la synthèse-sagesse unifie, tandis que BiNaH, l'analyse-intelligence sépare et distingue.

L'Amour-KéTHéR, cohésionne et rassemble dans son pouvoir générateur, la Lumière-Sagesse-H'oKHMaH qui individualise et unifie tout ce qu'elle chauffe en l'éclairant, et l'Intelligence-Vie-BiNaH, qui forme, déforme, reforme et transforme tout ce qu'elle localise, objective et limite dans l'emprise de ses rayonnements.

DOUZIEME IDEOGRAMME

SYMBOLE DU MOUVEMENT QUI,
VENANT D'EN HAUT, RELIE
L'UNIVERSALISME DES CHOSES A
CONNAITRE, AU MENTAL HUMAIN

LE DUODENAIRE

En analogie avec le troisième : « Guimel ». Hiéroglyphiquement, LAMED est ce qui vient d'en haut pour s'intégrer dans quelque chose en forme de demi-cercle évoquant le KAPH.

L, symbolise le mouvement reliant l'universalisme des choses à connaître, le savoir, à la faculté connaissante du sujet pensant. De même que le Ternaire-Guimel symbolise l'idée de la conception organisatrice, de même LAMED symbolise le développement mental. Il évoque tout ce qui concerne l'instruction : le fait d'apprendre et d'enseigner, le fait de recevoir ou de transmettre un enseignement de valeur, toutes choses qui rehaussent le sujet et élèvent son esprit.

Si nous avons à interpréter le nom de MaHaLLaL, מהלל ou celui de LaMKHiaL, למכיל, par exemple, (compte tenu des événements relatés dans les textes où ces noms figurent), il nous faudrait unir les notions de puissance matricielle et de principe naturant, portant en soi les germes ou les potentialités de l'antériorité essentielle que ces noms évoquent, avec celles d'élévation et de louange effectuées en connaissance de cause, et que symbolise le radical HaLLaL, הלל, d'où procède sans doute le mot Allélouyah.

« Le 12^e idéogramme, dit la T.C., le 10 et 2, est appelé la couronne des nombres. Il signifie que la perfection est duelle. » (1)

(1) T.C. Vol. II - p. 290.

TREIZIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE DU TERME ET DU RECOMMENCEMENT
DES CHOSES ET DES ETRES

SYMBOLE DES PROPRIETES MATRICIELLES
ET MATERNELLES DES REALITES ET DES
ETRES PASSIFS

En analogie avec DaLéTH — 4, et THaV 22^e lettre et dernier signe. MèM, nous l'avons vu ailleurs, symbolise ésotériquement, selon les plans ou les domaines du réel où il est associé, les idées de passivité, de réceptivité formatrice, de centre germinatif ou matriciel, de potentialité ou de réalité protoplasmique, toutes choses portant en elles le déterminisme d'une fin, d'une mutation transitoire, jointe à une renaissance cyclique.

MèM, du point de vue phonétique et biosophique, participe à l'évocation des notions de mort et de fin avec le radical MéTH, מם et à celle de vérité avec les termes AémÉT, אמם et AMON, אמון.

M symbolise, non seulement la faculté matricielle et formatrice d'une réalité passive et réceptive, mais il représente aussi la forme et la nature substantielle de la réalité même douée d'un pouvoir de multiplicité organique, pourvu qu'elle soit soumise à la pénétration d'un principe d'individualisation qui en vitalise les germes protoplasmiques, intelligibles ou spirituels.

En effet, il y a les EAUX d'en Haut et d'en Bas. Les MAYIM supérieures et inférieures symbolisées par les deux MèM et les deux YOD ; dans le substantif MaYiM, מיים, à la fois pluriel et duel, le premier MèM symbolise la réceptivité de la forme active figurée par le premier YOD ; tandis que le MèM final symbolise la réalisation de l'œuvre formatrice.

Par l'idée de transmutation que possède son symbolisme ésotérique, M est en correspondance analogique avec les idées inhérentes au D, et au TH, lesquels représentent le TERME des cycles conditionnant l'existence des choses inorganiques et des êtres vivants. Outre leurs multiples sens ésotériques, DaLéTH,

MèM et THaV évoquent dans leur ultime signification l'idée de la série des mutations cycliques ainsi que celle de la chaîne karmique des vies successives.

Le sens ésotérique du MèM se retrouve dans l'ADaM, אדם et l'ADaMaH, אדםה, bibliques, dans les termes DaM, דם (sang), TaM, טה (pureté), dans la Demeter d'Eleusia et dans l'Atoum égyptien, enfin dans « l'Ancienne des Eaux », SHeBaH-el-MaH de la T.C. De son côté, la philosophie kabaliste a symbolisé la dualité métaphysique : MY, מי répond à la nature active d'une puissance formatrice, MaH, מה à la réceptivité et à la passivité qui la moulent et l'enveloppent.

QUATORZIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE D'EFFECTUATION

SYMBOLE DES PROPRIETES VITALISATRICES INHERENTES A L'ESSENTIALITE UNIVERSELLE

Son sens ésotérique est en rapport analogique avec celui de Hé.

En effet, NOUN est au monde vivant des êtres organisés ce que Hé est au monde métaphysique des principes : l'effectuation. Ils symbolisent, dans leur domaine respectif, l'essence vitale localisée et objectivée dans les expressions fondamentales de ces domaines.

De même que MèM objective dans le monde matériel le sens et l'idée de réalisation que DaLèTH représente dans le monde des principes, de même NOUN représente et sensibilise dans le monde humain l'essentialité de la vie que Hé symbolise dans le monde métaphysique.

NOUN, évoque aussi la nature des choses et des êtres, c'est-à-dire, leur raison d'être, autrement dit « CE » par l'action de qui ou de quoi ces êtres ou ces choses deviennent ce qu'ils doivent être conformément aux lois de leur espèce.

Etant donné la racine et les liens profonds de son ésotérisme, qui se rattachent à toute l'essentialité du cosmos et de la nature (1), les sens idéographiques de NOUN sont d'une éloquence rare.

Prenons, par exemple, le nom de NeFDi ou NePHDi, נפדי donné par les auteurs de la T.C. à l'un des grands serviteurs de l'Ordre, qui, en dépit de son origine déséquilibrée, trouva dans le repos, la voie rédemptrice de son salut définitif. NeFDi, est en effet par excellence, le modèle de celui qui se rachète par la conquête de son Equilibre individuel. Ce nom, vient de la racine PaDaH, פדה qui signifie « racheter » ; mais, la présence du NOUN au début du nom indique une action réfléchie du sujet sur lui-même ; ce dernier, par un mouvement d'autorité spiri-

(1) Comme nous l'avons étudié dans l'interprétation du GaN-EDeN.

tuelle se rachète en délaissant l'excès d'activité d'où procédait son déséquilibre, en réveillant en lui ses facultés passives ; au nom même de son essence glorieuse.

Dans ses rapports avec les divers domaines du réel cosmique, NOUN, en tant que symbole ésotérique évoquant toute union entre l'Être et la Vie, c'est-à-dire, entre l'essence et la substance organiquement ordonnées, représente idéographiquement tout effet majeur pouvant se transformer à son tour en une cause-seconde, plus individuellement substantielle mais se manifestant cependant dans une forme subtile et raréfiée par rapport au monde dont elle devient la cause. Nous venons de nous en rendre compte dans la brève interprétation que nous avons faite du nom de NeFDi, où le NOUN indique l'action réfléchie et l'acte volontaire du Verbe intérieur.

Dans ses rapports avec le monde des principes, associé avec les idéogrammes ALÉPH ou DaLÉTH comme dans les termes AeN SOPH et ADoN, par exemple, NOUN représente idéographiquement le moyen, la voie, et la condition par lesquels la Cause originelle effectue ses émanations, productions et formations successives.

A ce niveau d'interprétation NOUN, représente aussi les cinquante portes de la connaissance reliant l'Arbre séphirothique, les séphiroth KÉTHER et MaLKHOuTH, c'est-à-dire la première et la dixième, qui occupent le sommet et la base de la colonne médiane des triplicités séphirothiques.

QUINZIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE DU MOUVEMENT SPIROIDAL PORTANT EN
LUI LA PROPRIETE DE FIXATION ET D'APPUI
DYNAMIQUE SUI GENERIS

En analogie avec VaV. Ésotériquement SaMéKH comporte en son glyphe circulaire plusieurs sens. Il symbolise l'idée de mouvement, de mouvement en vue d'une fixation, d'un appui de fixation ; il n'est pas la fixité statique, mais un appui d'équilibre plastique et instable ; il imprime la direction au mouvement et le transforme ; il suggère donc l'idée de l'hélice et de la spirale ; c'est presque le serpent qui se mord la queue ou l'image d'un cycle ; si VaV agit de Haut en Bas, SaMéKH lui, quelquefois se meut en tourbillons circulaires, antinomiques et excentriques. SaMéKH, représente à la fois l'ouverture d'un cycle naturel comme dans le nom du mois NiSSaN, נִסָּן, ou naissance du printemps, et dans le nom de la Pâque hébraïque, PéSaH' פֶּסַח, ou « grand passage ».

Si nous prenons par exemple, les termes NiSSaN et PéSaH', S, évoque dans le premier, le commencement, l'ouverture d'un cycle naturel : le Printemps ; dans le second, il symbolise le grand PASSAGE de l'Esclavage à la Liberté à travers les eaux du SOUPH, סוּפֵּה (1). Le lecteur se rendra compte que les mots PéSaH' et passage sont identiques. NiSSaN est l'époque où le soleil passe de l'hémisphère Sud à l'hémisphère Nord : c'est l'équinoxe du printemps.

(1) Le lecteur saisira la parenté existant entre le nom SOUPH (traduit habituellement par « mer rouge ») et les termes déjà connus de ensof et de sophia.

SEIZIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE DE CONDENSATION

D'UNE PUISSANCE DANS SON INVOLUTION
DURANT LAQUELLE ELLE SE REVET DE SUBSTANCE
DE PLUS EN PLUS DENSE

En rapport d'analogie avec Zayin, A'YIN est une gutturale comme ALÉPH et H'ÉTH. Leur singulière articulation évoque l'idée de source vibratoire, d'ouverture vitale, en un mot de courant vital.

A'YiN est le symbole de l'existence négative et germinative comme dans NéQeBA', נקבא , qui signifie femelle au sein de laquelle se développe la vie placentaire.

ZaYiN, nous le rappelons, symbolise le principe d'individualisation sérielle ; l'ensemble ainsi individualisé est une série septenaire. Zayin exprime et réalise l'union du ternaire et du quaternaire, c'est-à-dire l'union de la conception et de la réalisation.

A'YiN, est, lui aussi, un principe-puissance qui tend à unir le haut et le bas. La plus importante signification ésotérique de cet idéogramme lui vient du fait qu'il représente l'idée d'une puissance première affaiblie par le poids de la matière dont elle s'est revêtue pour agir ; terminaison fatale d'un mouvement ou d'une action SANS LUCIDITE et pleine d'EXCES.

C'est pourquoi, joint au signe R représentant le principe du mouvement, A'YiN forme avec lui le RA', ר א qui veut dire MAL. Privé de lucidité, aveuglé de vitesse et d'orgueil, RA' est devenu l'adversaire de TOB, טוב , qui veut dire le BIEN ou ORDRE DIVIN, en évocation de l'œuvre des six jours.

L'excès est la cause du désordre ; le désordre est le déséquilibre, c'est-à-dire le mauvais rapport. Dans tous les domaines, ce sont les mauvais rapports qui constituent LE MAL, LES MAUX et les MALADIES.

A'YiN symbolise aussi tout ce qui se rattache à l'idée de SOURCE : source lumineuse, source vibratoire, voire source ou mécanisme de PERCEPTION, dans lequel l'énergie solaire ou lumineuse se polarise en se transformant en une propriété de perception. A'YiN s'identifie à la Vue, à l'Œil, à la Lumière, laquelle en excès, éblouit.

Nous avons déjà traité de ce symbole dans l'interprétation du Jardin d'Eden.

DIX-SEPTIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE DU VERBE ET DE LA PAROLE
SYMBOLE D'UNE PUISSANCE OU D'UNE SOURCE
VIBRATOIRE DOUEE DE LA PROPRIETE D'VEILLER
PAR RESONANCE CE QUI EST EN ACCORD OU EN
AFFINITE AVEC ELLE

En rapport analogique avec H'ÉTH. Le nom de cet idéogramme, en langage habituel, veut dire BOUCHE. P, est donc le symbole du Verbe et de la Parole. Si nous prenons par exemple les noms de VOPHI ou de FOHI ; dans le premier nous obtenons le verbe du VaV, du VaV qui est le trait d'union entre le Haut et le Bas ; dans le second nous obtenons, la Bouche, la Parole de HI, c'est-à-dire de YeH, de l'Être ; VOPHI et son fils FOHI sont en effet les grands et vénérés initiateurs de la Chine millénaire, celle de Lao-Tseu et de Confucius.

Du point de vue spirituel, PHé symbolise une puissance ou un principe premier possédant le pouvoir d'éveiller à son propre mode d'activité une énergie localisée passivement en un centre de condensation. PHé est l'emblème de la vie initiatique et de l'initiation. Le lecteur a déjà compris qu'il s'agit du principe de résonance.

Conformément à la propriété possédée par le principe que symbolise cet idéogramme, propriété qui consiste à éveiller à l'actualité des qualités d'ordre et d'équilibre, l'étudiant cosmophile comprendra pourquoi l'initiateur cosmique a appelé « Nefdi » une des plus grandes formations de l'Adversaire : le repos et le rachat sont aussi l'effet du mystère de la résonance...

Le dix-septième idéogramme Pé, symbolise l'organe et l'instrument du Verbe, du D B R. Au niveau du monde métaphysique et spirituel Pé, le Verbe, représente ésotériquement, l'Ordre et la Justice ; sur le plan intellectuel il est Science et Vérité ; enfin, sur le plan matériel, localisé dans la nature et le génie humain, il est Harmonie et Beauté.

A propos du « VERBE FORMATEUR », ou D B R, voici ce que dit la T.C., par la voix d'Oannès (1), répondant à un

(1) Oannès est avec Bara, Vophi et Aun les quatre grandes formations de Chi, fils de Kahi, qui furent les chefs des quatre grands premiers empires.

initié du deuxième ordre hiérarchique qui lui avait dit :
« parlez-nous des D B R » :

« Le D, répondit Oannès, numériquement le 4, symbolise les forces quaternaires. Le B, dans la série des nombres, est 2 ; il symbolise la dualité. Le R, ou nombre 200, ou 2, signifie la tête, ROCH, ou le chef, la duelle perfection, c'est-à-dire, la perfection psycho-mentale et physico-nerveuse. Le D B R, est l'Être prééminent en force-quaternaire, et en dualité d'être, c'est-à-dire, en équilibre. Par la loi de Charité et de Justice, il est le chef ou tête de l'Azerte (1) que ses forces pénètrent.

« Par sa force pathétique est maintenu le rapport entre l'intelligence localisée et l'intelligence universelle.

« Par sa force spirituelle le sanctuaire des temples que sont les formations est gardé pur.

« Par sa force intellectuelle est manifesté le Divin Habitant.

« Par sa force vitale enfin, le sanctuaire est préservé. Tout sanctuaire vivant est, dans l'ordre, éternel ; sa désintégration est l'effet du déséquilibre.

« Au commencement, c'est-à-dire au début de chaque classification de la substance éternelle, était le D B R, c'est-à-dire le Verbe, d'origine divine, divin lui-même.

« La substance intégrale a été classifiée par le D B R, et sans lui, il n'y avait, en ordre, aucune formation.

« Dans le D B R est la vie divine, et dans tous les degrés des matérialismes sa vie est l'illumination du chef-d'œuvre des formations ; sa lumière, ou intelligence brille aussi au milieu des formations moins évoluées et par conséquent moins capables d'y répondre ; mais, à cause de leur manque d'évolution, celles-ci ne la comprennent pas. »

DIX-HUITIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE D'UN MOUVEMENT OU D'UNE PUISSANCE PORTANT EN SOI LA PROPRIETE DE REALISER L'IDEE QUI L'ANIME ET LA CONSTITUE

Le sens ésotérique de cette lettre-nombre s'apparente analogiquement à celui de TéTH. TSaDé, par son aspect et son relief idéophoniques a des rapports avec le symbolisme ésotérique du THaV, du SaMéKH, du ZaYiN et du TéTH. Sur ce plan, il symbolise tout mouvement, toute force active qui porte en soi l'idée même, le pouvoir et la raison d'être de sa propre effectivité, ce qui l'oriente naturellement vers sa réalisation juste et conforme à sa fin.

Il n'est donc point étonnant de rencontrer cette lettre-symbole dans la formation des termes aussi distinctifs et représentatifs que ceux :

1° — de MéLéKH-TSéDéQ, מלך - צדק , l'initiateur d'Abraham et le représentant sur la terre de l'ordre de la Justice,

2° — de TSèRe, צרא , la grande puissance passive qui collabore avec le Principe de l'Evolution désigné dans la T.C. sous le nom de THiPHéReTH, תפארת.

3° — d'AéReTS, ארץ , principe mouvant de substantiation, ou bien encore symbole collectif des premières réceptivités et raréfactions passives.

4° — de l'A'eTS-H'aYiM, עץ - חיים , de cet immense symbole qu'est l'ARBRE DE LA VIE, base mystérieuse de la doctrine secrète du véritable ésotérisme kabalistique.

Dans tous ces exemples, le sens idéographique, multiple et complexe, de TSaDé s'identifie à celui du désir d'être d'une idée-force qui tend à se transformer en acte selon son plan, son mode et sa faculté d'action.

Selon son sens littéral et ouvert, la racine TSaD signifie à « côté de », « près de » ; or, ce qui se trouve hiérarchiquement et en ordre près d'une cause, ou à ses côtés, c'est-à-dire près et

(1) ou de la Terre : AeReTS, ארץ biblique.

à côté d'une puissance formatrice, en devient un collaborateur, voire un attribut, un instrument d'action ou un moyen de réalisation.

C'est pourquoi, TSeDeQ, צדק, la Justice, est un attribut de la Cause Cosmique.

Lorsque TSaDé se trouve à la fin d'un mot, comme par exemple dans AeReTS, ארץ, et dans AeTS, עץ, le premier signifiant ordinairement « terre », le second « arbre fruitier », le sens ésotérique de ces termes-symboles se transforme un peu ; TS final indique alors, qu'un certain équilibre dynamique s'est instauré dans le développement de l'idée mise en œuvre, et que son action progressive et productrice semble l'emporter sur l'apparente fixité inhérente à la signification ordinaire et ouverte du mot considéré ; ce TS terminal porte en lui, ésotériquement, le sens du renouveau, de la continuité et de la permanence, comme par exemple dans le mot A'eTS, qui signifie à la fois « arbre et fruit ». TSaDé, représente donc en profondeur et en élévation, l'essentialité germinative, soit d'un principe métaphysique comme la Justice, TSeDaQaH, צדקה, soit d'une réalité primordiale vivante, comme la Terre Primordiale AeReTS, soit encore d'un Arbre, A'eTS, qui porte en lui les fruits et les germes de son espèce.

Q — ק — QOPH — 100

קוה

DIX-NEUVIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE D'AUTORITE

SYMBOLE DU MARTEAU ROYAL DE COMMANDEMENT

PRINCIPE ET SYMBOLE DU VERBE

RALLIANT A LUI TOUT CE DONT IL A BESOIN

En rapport d'analogie avec ALéPH et YOD. Hiéroglyphiquement QOPH évoque l'idée du « marteau royal », de l'autorité et du commencement. Q, symbolise ésotériquement l'idée d'une puissance, d'un agent ou d'une réalité douée d'une possibilité de rassembler en soi les moyens et les qualités lui permettant de tenter de nouvelles expériences.

Les radicaux QDM, קדם et QBL, קבל illustrent parfaitement ce que nous venons de dire ; l'un signifie AVANT, l'autre DEVANT, avec dans leur profondeur ésotérique le sens de TRANSMISSION ET DE TRADITION. Sur le plan des réalisations QOPH est au monde des faits ce que YOD est au domaine intelligible des lois, ce qu'ALéPH est au monde divin des causes et des principes. QOPH est la lucidité, la « lumière resplendissante » qui fait que les choses deviennent ce qu'elles doivent être selon leur plan, leur faculté et leur mode d'action. QOPH, amalgame d'abord, et expanse ensuite ce qu'il avait centralisé, de même que la voix QOL, קול, libère par la parole ce que la raison et l'intelligence ont appris et compris.

QDM, qui signifie littéralement l'antériorité, symbolise ésotériquement l'idée d'une transmission, d'une réception de QUELQUE CHOSE DE PRECIEUX, et D'ANCIEN.

QBL, indique de son côté la transmission d'un enseignement de valeur, comme par exemple les enseignements d'un grand Sage, mis en relief dans la T.C., sous le nom de « Chroniques de Kélaouchi ».

Le dix-neuvième idéogramme ouvre la série terminale des quatre arcanes majeurs qui symbolisent les gradations où s'effectue le mécanisme supra-nerveux des transmutations menant le cosmophile de l'initiation personnelle à l'évolution spirituelle. Le « Sepher Yétsirah » nous enseigne que QOPH symbolise l'épanouissement de la joie spirituelle, autrement dit la sérénité et l'équilibre intérieurs.

Q, R, SCH et TH, représentent les étapes qui mènent l'âme immortelle à la re-naissance de sa conscience individualisée par delà les portes sombres de la mort terrestre.

VINGTIÈME IDEOGRAMME
 PRINCIPE DU MOUVEMENT INITIAL, SYMBOLE
 D'UN PRINCIPE PREMIER
 D'UNE DIGNITE ESSENTIELLE ;
 D'UN ORGANE ESSENTIEL

En rapport d'analogie avec B et K, R symbolise ésotériquement le principe du mouvement, d'un mouvement possédant la propriété originelle de se re-nouveler, de se prolonger en prolongeant la nature et l'espèce de la source dont il émane, et ce sens est illustré éloquemment par le mot BaR, בר, qui signifie « Fils de ».

C'est pourquoi ce vingtième arcane a été, et est toujours le symbole de l'immortalité, de la re-naissance, partant de la survie, surtout de l'initiation spirituelle transformant le vieil homme en cosmopole régénéré. Cela ne veut pas dire que le candidat à l'initiation soit un être différent d'un autre homme, mais il pense autrement en introduisant son esprit dans un monde supra-sensible où tout est ordre et beauté, calme, harmonie et vérité.

Pour que le cosmophile puisse comprendre le plein sens de cet idéogramme, tout en tenant compte des enseignements de la T.C., il doit savoir que ReCH évoque, nous le répétons, le mouvement RE-GENERATEUR du processus cosmogonique remettant en forme et en œuvre les virtualités du devenir cosmique, différenciées au cours d'un JOUR ou d'une EPOQUE antérieure.

Prenons par exemple les mots BaRA, ברא, BaR בר, BRaH (1), BaRaCHiNo (1), et BéRéASCHiTH, בראשית, dans ces exemples, ReCH symbolise la spécialisation et la re-spécialisation du « mouvant » de l'Energie universelle dans le monde métaphysique ainsi que de tout autre activité dans le monde sensible.

Ne dit-on pas en français : dire, et Re-dire, faire et Re-faire, vivre et Re-vivre ? L'usage de l'R précise ici aussi, l'idée de répéter un mouvement ou une action absolument indispensable,

cette répétition s'affirmant comme un principe, voire comme une cause-déclat.

Prenons le terme BéRéCHiTH qui est le premier mot de la Genèse biblique : ce mot est formé de la lettre-nombre, du B, qui symbolise l'idée de dualité ou de polarité, et du mot RéCHiTH, qui veut dire, « principe ».

BéRéCHiTH, signifie donc littéralement : « au commencement » ; symboliquement : « dans le principe » ; enfin ésotériquement : « principe dual » ; dual, c'est-à-dire, possédant le pouvoir d'expansion et de centralisation. Ici, la Tradition avait précédé le savoir scientifique ; en effet, la science moderne admet comme vraie l'existence, à l'origine, d'une énergie universelle. Cette énergie est une, comme la cause impensable dont elle émane, est une, d'où le caractère singulier du mot RéCHiTH, mais ce « RéCHiTH », ce principe initial s'exprime simultanément sous deux aspects, que symbolise, B : l'aspect actif, invisible et indivisible nommé FORCE ; l'aspect passif, visible et divisible, nommé SUBSTANCE. La donnée de force répond aux réalités subtiles et raréfiées, celle de substance aux réalités denses et matérielles. L'esprit et la matière sont donc l'expression différenciée d'une même réalité. Ils proviennent à la fois du pouvoir, que possède l'énergie, d'engendrer deux conditions d'être, pouvoir qui différencie les éléments engendrés en facteurs passifs et actifs. De plus, comme l'Energie divine représentée par ALéPH, est éternelle, elle possède le pouvoir non moins éternel de mettre en présence simultanément les facteurs mutuellement complémentaires qu'elle engendre sans cesse. RéCH symbolise donc le principe de transformation, le mouvement de réalisation.

Associé au BéTH, RéCH, (qui veut dire aussi, Tête, et Source de Réalisation), forme les mots BaR, Bara, et Barachino, dont il a été question plus haut. Dans ce dernier nom se retrouvent les mots : BaR, BaRa, RiCHoN, CHéNi, qui veulent dire respectivement : « fils de » ou « hors de », « produire », « premier », « second ».

Il est aisé de comprendre pourquoi l'auteur de la Genèse identifie la naissance de la lumière avec le premier mouvement cosmique, tous deux issus de l'Impensable.

(1) Noms de deux Puissances Attributales appartenant à la T.C.

VINGT ET UNIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE ET SYMBOLE

D'EFFECTUATION SOUMISE A UNE CAUSE
AU NOM DE LAQUELLE ELLE DIFFERENCIE,
SEPRE ET DIVISE

En rapport d'analogie avec GUIMEL et LAMED. Schin, symbolise l'idée d'une transmutation progressive résultant d'une RELATION de cause à effet, comme par exemple dans le mot AeSCH, שח, le Feu divin et originel, qui ne brûle pas ce qu'il touche, mais dont la chaleur couve et éveille les possibilités de l'Ordre cosmique.

SCHiN, (comme ReCH), symbolise ésotériquement l'idée d'une puissance effectuant qui est toujours SOUMISE A SA CAUSE.

C'est pourquoi, nous le répétons, SCHiN est, dans tous les domaines et tous les règnes, le symbole dual de l'Involution spirituelle et de l'Evolution supra-nerveuse ; ce symbole représente donc dans les domaines cosmogonique, terrestre ou humain, les 3 forces actives involutives et les 3 modalités évolutives de la substance organisée et classifiée. Il est évident et même nécessaire que l'étudiant se pose la question : d'où procède la propriété de double ternaire que nous venons d'attribuer au SCHiN, qui, avec ALéPH et MèM, constitue la triplicité des Lettres-Mères ?

Cette très importante et multiple signification lui vient, d'une part, de la racine de son nom, qui, en hébreu, veut dire en même temps : DENT : CHéN, שן, et DEUXIEME : CHéNi שני, (comme par exemple dans le « deuxième jour » de la Genèse : YOM CHéNi יום שני, d'autre part, de sa structure idéographique ou hiéroglyphique et de sa valeur arithmosophique, toutes choses évoquant l'idée de deux fois trois.

Sur le plan de la signification littérale de sa racine : CHéN, le 21^e arcane, associe et intériorise en son voile ésotérique :

1^o — les idées de division, de séparation et de différenciation par l'action des dents (qui constituent le premier instrument de séparation et de distinction naturelles mis à la disposition de l'homme par le génie de la vie évolutive).

2^o — l'idée d'un mouvement d'autorité spirituelle de la conscience humaine, se réfléchissant sur elle-même pour s'initier au jeu de la vie intérieure ou initiatique. Toujours au sujet du nom du vingt et unième arcane, NouN, ן, symbolise l'agent de mouvement, la nature spirituelle de la mutation et de sa relation.

3^o — par son analogie avec GUiMeL et LaMeD, SCHiN symbolise la tendance naturelle des choses essentielles et le désir des êtres à s'unir en vue d'organiser ce qu'ils ont à effectuer conformément à leur mission : c'est ainsi que,

1^o — GUiMeL symbolise la CONCEPTION procédant de l'union des deux polarités principielles représentées par BéTH, en vue de leur réalisation sensible représentée par DaLéTH,

2^o — que LaMeD ORGANISE les « CHOSES » associées et condensées par KaF, pour les amener à leur terme et à leur RENOUVELLEMENT, représenté par MèM, la mère cosmique.

3^o — que SCHiN, représente l'échelle de la transmutation spirituelle : CHaLCHeLeTH, שלשה, qui mène les êtres et les réalités pleinement individualisées au seuil de leur restitution originelle, représentée par THaV, ת.

Nous venons de voir que CHiN symbolise l'idée d'une relation productrice, idée déjà indiquée par le sixième idéogramme VaV. Dans le cadre de l'initiation personnelle, CHiN symbolise l'union qui relie l'objet connaissable au sujet connaissant, comme l'indique à propos de la vingt et unième lettre-nombre, notre ami et Maître F. Rolt-Wheeler, dans son étude sur les 22 arcanes majeurs.

« La plus grande difficulté pour le candidat est de se rendre compte de tout ce que le mot « Initiation » veut dire ; il faut pouvoir distinguer l'éternel du temporel, le vrai de l'illusoire. Celui qui demande l'Initiation sans avoir acquis le droit ou les connaissances nécessaires, ne fait que préparer sa propre chute ; suivant les expressions du Qabalah, il essaie de s'attacher à l'intellection divine au lieu de se rendre réceptif afin que le courant spirituel descende vers lui. Le changement dans le caractère intérieur est très grand et s'exprime surtout par la transmutation d'une agitation spirituelle à une tranquillité spirituelle, du doute à la confiance ; ceci était connu dans la nomenclature alchimique sous le nom : "la transmutation du Dragon". » (1)

(1) Francis Rolt-Wheeler. Ed. Astrosophie, Nice 1935/1939.

VINGT-DEUXIEME IDEOGRAMME

PRINCIPE DE LA FIN DES CHOSES,
DES CYCLES ET DES ETRES
SYMBOLE DES TRANSFORMATIONS
ET DES MUTATIONS TERMINALES

En rapport d'analogie avec DaLéTH et MèM. Si DaLéTH symbolise, tout à la fois la réalisation, la diffusion et la mise en forme, raréfiées et subtiles des premières conditions métaphysiques, des agents primordiaux et des puissances initiales constituant le cadre, les activités et les mécanismes idéaux des processus cosmogoniques, si MèM représente l'idée de la RE-INTEGRATION UNIVERSELLE des réalités essentielles, de nature cosmique, terrestre ou humaine par le moyen des FINS CYCLIQUES et des RE-NOUVEAUX EXISTENTIELS, par le moyen aussi des transformations minérales, des fructifications végétales, enfin et surtout, par le moyen naturel de la filiation causale ou maternelle, THaV, symbolise le TERME des FINS, portant en lui l'éternelle propriété d'un RE-COMMENCEMENT COMPLET... d'un ETERNEL RETOUR...

Associé à BéTH et à GUiMeL, DaLéTH, forme, nous l'avons déjà dit, le mot BéGueD qui veut dire VETEMENT. Or, dans le monde métaphysique et sur l'échelle hiérarchique des principes premiers, B G D, symbolise L'ENVELOPPE subtile et raréfiée de l'Unité ALéPH : son vêtement, et c'est DaLéTH qui le réalise.

De même que D, ת, symbolise cette réalisation, que M, מ, la renouvelle dans le monde organique et terrestre, TH, ת, la confirme et l'éclaire remarquablement d'un point de vue plus universel. THaV représente la Porte du MONDE relatif et sensible, l'entrée, l'ouverture en direction du monde matériel que symbolise MaLKHouTH, מלכות, la dernière séphirah de l'arbre kabalistique où elle occupe la dixième sphère sur la colonne centrale où brillent KéTHeR, THiPHéRéTH, et SoD, c'est-à-dire, la couronne de la Sagesse, la Beauté de la Forme, le Fondement de la vitalité des êtres, toutes choses se réalisant par l'Equilibre dynamique et l'Harmonie des contraires mutuellement complémentaires dans le royaume : MaLKouTH.

La cosmogonie biblique, exposée dans les premiers cha-

pitres de la Genèse, comporte, dans la transparence idéographique de ses voiles symboliques, quatre sortes de significations, réunies par la Tradition sous le nom éloquent de PaRaDiS, פּרַדִּיִּס.

Cet anagramme, qui est formé des premières lettres des mots PéCHaTH, RéMeZ, DéRaCH, et SOD, évoque le quaternaire des sens que peuvent revêtir certaines expressions du « Livre de la Formation du monde », autrement dit, du « Sépher Béréchit » (1).

Revenons à notre dernière lettre-nombre, THaV, en nous reportant au premier verset de la Genèse. Nous y trouvons THaV associé à ALéPH où ils symbolisent, déjà, l'union du commencement et de la fin, le rapport éternel entre l'Alpha et l'Oméga des anciennes doctrines initiatiques.

Sur le plan littéral et grammatical, AéTH, peut être soit un article, soit une conjonction. Du point de vue ésotérique, c'est-à-dire, compte tenu des multiples sens attribués à ces deux idéogrammes, qui, unissent les idées-forces de CAUSALITE et de FINALITE, AéTH, symbolise de la façon la plus lapidaire l'essence d'Unité, le désir pathétique de cohésion qui relie l'origine divine, soit aux quatre mondes de l'émanation, de la production, de la formation et de l'action, soit aux quatre grands domaines cosmiques des occultismes, des pathétismes, des éthérismes et des matérialismes ; ALéPH étant, ici, le symbole de la Cause unique, THaV, celui des grands quaternaires.

De plus, l'addition arithmosophique des éléments numériques de ce mot, Aéth, nous donne : A ou 1 + TH ou 4 = 5, c'est-à-dire, Hé (ou symbole de la vitalité, essence de la vie universelle), qui, par l'intermédiaire du VaV (ou sixième idéogramme et symbole du 6, principe de relation), s'épand dans le cosmos.

Cette idée a été confirmée par la mystérieuse affirmation du Zohar : « c'est par le VaV, par le six que le monde a été formé ». A ce propos, il est curieux de remarquer que la T.C. enseigne que la matière a été classifiée ou organisée en SIX époques, que la Genèse biblique expose le GRAND ŒUVRE des SIX JOURS, que le premier mot du premier verset du Béréchith est formé de SIX lettres et que ce premier verset

(1) Ces quatre sens sont : le littéral, le symbolique ou l'allégorique, le figuré et l'ésotérique.

est constitué de SIX mots différents... Coïncidences ? Nous ne le pensons pas. Voilà sans doute pourquoi, et nous le répétons avec intention, le VaV est, par excellence, le symbole ésotérique de toute idée de correspondance, de relation, de rapport et d'union quelle qu'en soit la nature, physique ou métaphysique, matérielle ou spirituelle, psychique ou psychologique. Le nom même du dernier idéogramme ne se termine-t-il pas par VaV ? Ici, VaV, en s'augmentant de la consonance de la première lettre ALéPH, évoque de ce fait l'idée d'un RE-COMMENCEMENT dynamique.

THaV, n'est donc point la FIN IRREDUCTIBLE...

VaV, est le garant d'un AU DELA... qui relie la FINALE D'UN JOUR, D'UNE SAISON, D'UNE ANNEE, D'UNE VIE HUMAINE, D'UN CYCLE SOLAIRE ou D'UNE EPOQUE COSMIQUE à leur nouvelle CAUSALITE.

« AVANT » et « DEVANT » s'unissent en VaV, qui fut, est et demeure à jamais l'éternel symbole de l'éternelle relation entre l'Absolu divin et les mondes Relatifs cosmique, terrestre et humain. Du connaissable à l'inconnaissable, de l'Homme à Dieu s'échelonnent les clartés voilées du GRAND VaV...

De ce qui précède, il est aisé de comprendre pourquoi Jean de Pauly a choisi comme exergue à sa magistrale traduction du Zohar, la Pensée lumineuse du prophète Isaïe : « Ki A'L koL KéBoD H'ouPaH », כי על כל כבוד חופה, qui signifie : « car toutes les expressions de la gloire divine sont voilées » (1).

Nous allons terminer ce chapitre par l'étude ésotérique du mot THéBaH, תבה, puisqu'il s'agit toujours du THaV.

Auparavant, nous éprouvons le désir d'atténuer, aux yeux mêmes de l'étudiant, l'importance de la sévère impression d'aridité, qu'il a ressenti devant les grosses difficultés rencontrées au cours de son premier contact avec les idées inhabituelles exposées dans le présent chapitre. Il est évident que le caractère désagréable d'une impression, partant son importance, disparaît au fur et à mesure que l'on comprend les raisons logiques qui la firent naître. A cet effet, rappelons que l'étude hiéroglyphique des langues synthétiques, telle que l'hébreu biblique démontre la valeur exceptionnelle du génie qui préside à leur élaboration originelle. Du fait de son autorité spirituelle, cette

dernière, confère en effet aux idéogrammes, tels que ceux que nous étudions dans ce chapitre, un relief rayonnant, une éloquence incessante, une profonde intériorité idéographique, en même temps qu'une propriété introductive et intuitive dont l'exercice, l'action et la culture constituent la nature initiatique du système idéogrammatique tout entier qu'il faut connaître. L'acquisition de cette connaissance, qui doit être considérée comme la base de l'interprétation ésotérique, est en même temps la première et la plus grande difficulté à vaincre.

Une autre règle co-égale en importance et en valeur à celle que nous venons de signaler, et qui est, elle aussi, une difficulté à surmonter, concerne la liaison unissant l'ésotérisme d'un symbole à son relief exotérique ; en effet, la règle veut que la signification voilée d'un signe-lettre, d'un radical-racine ou d'un nom-symbole, doit présenter un rapport logique avec son sens ouvert et habituel.

Si les dépositaires de la T.C. se sont consacrés à forger, avec le soin le plus pieux et la plus prévoyante lucidité, un ensemble d'expressions symboliques répondant le mieux aux exigences de la science moderne (1), ils ont tenté, surtout, de creuser des voies claires et sûres vers les confins du « côté voilé des choses », au cheminement de la pensée intuitive et bien informée ; ce faisant, ils ont tissé une chaîne, ils ont élaboré une méthode autonome homogène et éloquente de transmission spirituelle dont le moyen le plus sûr et le plus efficace est la dramatisation de tout ce qui contribue à faire comprendre la réalisation des phénomènes et des faits naturels, en précisant leur filiation de cause à effet à travers les mondes métaphysique, intelligible, sensible et humain ; ne l'oublions pas, c'est toujours au niveau du subjectif-mental que la connaissance individuelle s'affirme en se musclant chaque jour davantage d'un peu plus d'esprit, de lumière et d'essence. Précisons une fois de plus, que cette dramatisation ésotérique est fondée du point de vue sensible et intelligible, sur la synchronisation et l'inter-action des significations lettrique et hiéroglyphique, étymologique et symbolique, attachées aux idéogrammes bibliques qui, selon certains auteurs, correspondent par analogie aux XXII arcanes majeurs du vieux Livre de Thot — Hermès —.

(1) Isaïe - chap. IV - 5.

(1) Bien entendu en vue d'une interprétation raisonnable et intelligible du monde.

Rappelons encore une fois, que nos réflexions ne doivent être rattachées en aucun cas et sous aucun prétexte à nul dogmatisme confessionnel.

Si nous avons choisi nos exemples dans la Bible, c'est parce que l'universalisme de la Genèse est d'ordre cosmique et permanent, en dépit des attaques injustifiées et des critiques injustifiables de la « Haute critique scientifique ».

Ce texte biblique, — particulièrement tout au long de ses dix premiers chapitres —, est d'une richesse inépuisable d'enseignements et d'informations, parce qu'il se prête avec le plus de logique à l'application lucide du principe de correspondance.

En effet, en cette matière, le raisonnement par induction analogique, est le plus efficace des modes psychologiques pouvant orienter la pensée intuitive du chercheur méditatif vers la connaissance des idées voilées et révélées par le symbolisme et l'ésotérisme idéogrammatiques des lettres-nombres.

Le mot THéBaH, תבה , est constitué de trois idéogrammes : THaV, Béth, Hé. Si l'on se réfère au sens ouvert et habituel de ce mot, il signifie : « coffre », « local » ou « contenant ». Du point de vue biblique, pré-historique et traditionnel, les souvenirs de la THéBaH sont attachés au grand cataclysme que fut le dernier déluge ; dans ce cas, ce terme signifie : bateau et ARCHE. Cette THéBaH est l'arche qui servit de refuge à Noé et à sa famille pour traverser la grande épreuve. Elle fut le « moyen flottant » sur les eaux qui SAUVA de l'abîme le dernier JUSTE de l'Ere adamique qui fut en même temps le premier JUSTE, de l'Ere noachide.

Il y eut, et il y aura toujours sur la terre un représentant de l'ordre holocaustal de la JUSTICE. L'un des plus grands, sinon le plus autorisé d'entre eux, Mélékh-Tsédéq (1), n'a-t-il pas été l'éminent initiateur d'Abraham aux plus hautes conceptions de l'unité divine ?

Comme nous l'avons déjà signalé, TH, symbolise une réalisation terminale portant quelquefois en elle le germe d'un re-commencement ; c'est ainsi que dans le mot THéBaH, TH, symbolise un accomplissement parfait et nécessaire qui est aussi un trait d'union entre « CE » qui fut et « CE » qui doit être.

Du point de vue spirituel, ésotérique, métaphysique et cosmogonique, TH, dans THéBaH, représente l'agent de liaison

unissant l'antériorité originelle, considérée dans ses effets les plus importants : l'homme, la femme et les enfants, ainsi que les couples d'animaux vivants, les produits-germes transportés dans l'arche afin que « CE » qui fut AVANT devienne la cause « sauvée des eaux » de « CE » qui doit être DEVANT.

Dans l'immensité de son symbolisme ésotérique, THéBaH, comporte en son développement intérieur les idées-forces de SAGESSE, d'ORDRE et de POUVOIR PRODUCTEUR, respectivement évoquées par les termes : THéBouNaH, תבונה , THéBouHa, תבוה , et THéBeL, תבל - dont les sens se rattachent idéophoniquement et allégoriquement au mot centre que nous étudions : THéBaH.

Du point de vue objectif, l'arche, THéBaH, représente le « milieu », la « sphère », le « moyen protecteur », construit en vue d'un but essentiel : sauver l'homme juste des eaux du déluge. En effet, le deuxième idéogramme Béth, symbolise la maison, où est sélectionné l'ensemble hiérarchisé des produits de l'Arbre de la vie. Là, sont aussi protégés les agents vivants, dépositaires de l'activité et de la passivité vitales mutuellement nécessaires à la permanence des êtres, et au devenir humain, car ils portent en dualité d'être, symbolisée par Béth, l'essentialité vitale que symbolise Hé.

Donc, le deuxième idéogramme du mot THéBaH, BéTH, symbolise l'idée de « maison » et d'« abri » en même temps que celle de « binaire » et de « dualité » que nous venons d'évoquer.

De même que l'univers est la grande maison où l'origine divine manifeste son idéation, de même que le cosmos est, toujours par analogie, la « maison » de l'ordre manifesté par les lois, de même l'Arche est la « maison » grâce à laquelle l'Homme-collectif traverse l'épreuve et la grande transition diluvienne. En précisant que les êtres, témoins vivants des temps antédiluviens, devaient être rassemblés en dualité d'être, homme et femme, mâle et femelle, actif et passif, positif et négatif, le Royal Initié et génial auteur de la Genèse montrait bien qu'il s'agissait pour Noé d'assurer, en ordre, la grande mutation entre deux phases de l'évolution humaine.

Le troisième idéogramme constitutif du nom THéBaH, Hé, du simple fait de son articulation, nous fait pressentir que ses significations se rattachent aux idées d'essentialité, de vitalité, d'aspir et de respir. Nous avons étudié ailleurs plus explicitement le symbolisme ésotérique de cet idéogramme qui représente, idéalement, l'Être UN avec la vie, et ce, dans les

(1) Melchisédech, roi de Salem, contemporain d'Abraham.

domaines métaphysique, intelligible et sensible. Hé, symbolise la vitalité universelle localisée dans la maison collective idéographiée par Béth, en vue de réaliser l'événement transitoire entre le passé et l'avenir symbolisés par THaV, d'où résulte l'Arche, la THéBaH, transporteuse des TEMOIGNAGES sous la juste direction de Noé.

Ainsi, le caractère mythique, apparent et superficiel du texte biblique disparaît à l'horizon confus des légendes populaires. A la lumière de l'interprétation rationnelle de son intériorité il se revêt d'une nature métaphysique intelligible et raisonnable.

Une seule ouverture a été soigneusement prévue au plafond du plus haut étage du refuge flottant, au sommet, à la tête pour ainsi dire du troisième degré de l'unité salvatrice se mouvant sur les eaux. Et, lorsque cela sera nécessaire, c'est par cette ouverture que la clarté du jour, la chaleur solaire et l'air respirable pourront pénétrer dans l'arche. N'est-ce pas dans le cerveau que s'opèrent les échanges humains les plus importants ? L'ouverture est à l'arche, ce que le cerveau est à l'homme. Oui, analogiquement l'ouverture et le cerveau sont nécessaires car TOUTE SCIENCE VIENT D'EN HAUT.

Ici aussi l'idée de l'Eternel Retour des mêmes nécessités se confirme. D'époque en époque le même enseignement est offert à la méditation humaine.

Au cours d'un autre temps et dans une circonstance également exceptionnelle, il fut question d'une ouverture, placée elle aussi, au sommet du plus gigantesque des monuments humains, construit exclusivement sur le nombre, la mesure et la proportion. Souvenons-nous des sept symboles d'Hermès. Nous voici de nouveau face à la grande pyramide de Chéops. L'ouverture, invisible de l'extérieur, qui fut elle aussi, réservée par le génial architecte au sommet intérieur du monument de Gisèh, pour permettre aux rayons de l'Etoile Polaire d'atteindre la chambre du Roi, au sein de l'immense monument, ne symbolise-t-elle pas la même idée ? Nous le croyons.

Et maintenant, tout en demeurant sur le terrain plastique de l'induction analogique, quelle leçon pouvons-nous recueillir de notre méditation ? L'idée centrale qui s'impose en premier lieu concerne la grande analogie qui lie la nature ésotérique du Jardin d'Eden, de l'Arche de Noé et de la Tradition cosmique. De même qu'au temps de l'Idéation divine, le Jardin d'Eden fut le « milieu » par excellence où les germes de l'époque adamique furent concentrés, de même que l'Arche de

Noé fut le « milieu hermétiquement protégé », grâce auquel les germes de l'ère noachide furent sélectionnés en faveur de l'humanité, de même, la Tradition Ésotérique, issue de la Révélation primordiale, est le Jardin de l'Arche où sont conservés les enseignements qui sauveront les hommes des déluges de tous ordres ; l'Humanité, par la Tradition, sera délivrée du mal, si chacun de nous tente l'expérience spirituelle concrète, que fut et que demeure l'initiation personnelle à l'Unité divine.

Table des Matières

du Livre premier

Dédicace	2
Pensée rectrice	3
Préface de Pascal Thémanlys	4
Présentation par J. Janin	7

PREMIERE PARTIE

L'HOMME ET SES MOYENS	11
Au Lecteur	12
CHAPITRE I — REFLEXIONS PRELIMINAIRES	13
Ce Livre est un Témoignage	14
Rénovation cosmosophique de la donnée d'initiation — Base et point de départ de l'initiation personnelle	18
Attitude spirituelle fondamentale de départ — Du principe d'unité — De la propriété formatrice inhérente à la substance individualisée	19
Analogie et solidarisme entre le lyrisme humain et les prédispositions initiatiques d'un sensitif — Des sens neuro-physiologiques et des sens supra-nerveux — De la difficulté d'évoquer les réalités raréfiées et voilées du monde spirituel — A propos des « guillemets »	21
Des motifs de cet Essai et de la nature des problèmes qui y sont traités	21
Question servant de méditation centrale à notre mise au point — Oui, il existe une connaissance : la Tradition Esotérique issue de la Révélation originelle	23
Premières définitions de la T.C. organe de la Tradition orale ..	25
De la connaissance et de ses caractéristiques — De l'évidence — De l'éveil spirituel	27
Ordre des procédés de la connaissance — Hiérarchie des certitudes en fonction de leur cause commune — De la science..	31
De la répétition et de son rôle dans l'éveil de la vocation spirituelle — De la technique initiatique — Elaboration d'un état d'être — Mise en forme d'un degré d'être ou passage d'une réalité virtuelle en une réalité active et actuelle	33
De l'Adamah biblique à la Demeter d'Eleusis — Du repos d'assimilation — De la fécondité terrestre à celle de la mentalité comme conséquences analogues de la culture — Activités humaines en fonction de la constitution de l'Homme-total — De l'initiation personnelle, de son cadre et de ses	

voies de réalisation — De l'équilibre individuel comme un des buts de l'initiation personnelle — A propos de l'âme, Aristote et Platon disaient... — Des rapports entre le psychique et le mental	43
Explication du sous-titre — Des réalités premières du processus cosmogonique	45
De la sentientation — De l'Aura — De la responcion	46
CHAPITRE II — GENERALITES	47
De l'initiation personnelle — Du soph	49
De l'unité multiple, et des expressions successives — De la Tradition — De la « Synthèse-Vérité »	50
Connaître, c'est s'unir	51
Pourquoi et pour qui nous avons écrit — Avant la lumière il y avait l'amour — Du destin individuel — De la responcion	52
De la culture des attitudes spirituelles — De la respiration psycho-diaphragmatique — Du côté voilé des choses	54
Du moi permanent comme réalité auto-formatrice — De la prise de conscience — Aimer, comprendre, servir — De la vocation humaine de l'espoir	56
De l'accent personnel	57
Au sujet des propositions fondamentales — Qu'est-ce que l'œuvre cosmique de l'Equilibre? — De la notion cosmique de Dieu, raison d'être de l'espérance humaine — Orphée disait — Des états d'âme et de conscience dans la progression initiatique — De la donnée d'objet — Des anciens et des modernes — De l'amélioration de la condition humaine — De l'intellectualisation de la vie à la spiritualisation de l'intelligence	64
Le temps est venu d'éclairer les expressions	64
Des premières questions — Un des motifs de ce travail — De la difficulté d'interpréter la symbolique ésotérique dans une culture préparatoire	67
De la valeur du temps	67
De l'éveil du goût et de l'attrait à l'égard de l'ésotérisme	68
De la dramatisation — De l'essence d'unité	69
De la filiation de l'origine à l'homme: Amour — Lumière — Vie — Aimer — Comprendre — Servir	71
De l'équilibre humain — De la culture respiratoire	73
Du calme et de la passivité — Des intelligences libres — De l'enveloppement de la Sagesse Cosmique — De l'initiation personnelle et des possibilités supra-nerveuses à développer	74
Des diverses doctrines fondamentales de l'antiquité — L'individualisation n'est pas l'individualisme — De la métaphysique traditionnelle — Non être et néant — Du réel — Se connaître — Identité de l'être et de la nécessité — Tout se tient	30
Identité nécessaire entre la fonction et l'agent — Vision du Parthénon — Des conditions nécessaires de l'élévation spirituelle — Il faut savoir attendre quelquefois	85
CHAPITRE III — ET CE FUT LE SOIR	87
D'une idée force comme moyen de lutte — De l'espoir	89

De l'homme comme souvenir de Dieu — Seul l'homme est le Seigneur de la parole	92
De l'étude du chant à la connaissance de soi, comme cadres d'une rééducation	94
De la Foi Une avec la raison — Des bases d'une rééducation au parvis d'une initiation personnelle — Exister c'est... — Oui, l'étude et la ferveur délivrent du mal	97
De la Tradition aux problèmes de la connaissance et du comportement	99
CHAPITRE IV — ATTITUDES SPIRITUELLES	101
Qu'est-ce qu'une attitude spirituelle — Exemple d'attitude spirituelle	103
Idée de Dieu — Des facteurs de la progression initiatique — De l'inconscient au conscient	105
Le candidat à l'initiation doit être toujours présent à lui-même — De la préservation de soi	107
Technique et secret initiatique — Ses auxiliaires initiatiques — De l'esprit — A ceux qui désirent, qui veulent ou qui sont insatisfaits	110
CHAPITRE V — CULTURE PHYSIQUE ET RESPIRATOIRE ..	111
Du Corps — Du degré psycho-nerveux comme agent de liaison entre les vies physique et psycho-mentale — Individualité et personnalité — Individualisation et individualisme — Des diverses forces	115
De la préparation quotidienne — Comment commencer?	118
Lutte contre la force d'inertie	118
De l'aspiration quotidienne — Discipline et maîtrise de soi — De la passivité — De l'excès et du repos	121
De la relaxation préliminaire	122
Exercices pratiques quotidiens	123
Respirer, c'est alimenter l'espoir	123
De la culture quotidienne physico-respiratoire et de la volonté — De la transformation d'une notion et de son développement — De l'équilibre neuro-physique	125
De la valeur essentielle de l'équilibre et de l'âme, son foyer de réalisation	126
De l'importance de la prise de conscience	127
Nécessité de la méditation — Valeur du temps	128
De l'arbre respiratoire — Schéma des deux temps du mouvement respiratoire — Analogie des rapports entre la vie individuelle et la vie cosmique — Adaptation et application de la maîtrise respiratoire aux nécessités de la vie quotidienne	132
CHAPITRE VI — DE LA CONNAISSANCE DE SOI-MEME ..	133
Sur les rives du Temps — Hermès disait... — Socrate disait à Platon — Des sens de la raison	135
De la connaissance-base	135
De l'être comme racine du mouvement — Du désir d'être — Du Nombre — S'initier c'est... — De l'Appel — Connais-toi — Les « Dieux » sont — Des grandes Voix du passé comme base du spiritualisme	141

De l'excès — A. Carrel disait... — De la connaissance de soi à celle des sens spirituels	145
Quels sont ces sens spirituels qu'il faut éveiller — De l'état de conscience initial à la conscience spirituelle — De la personnalité — Mécanisme de la spiritualisation — Du « moi supérieur » — Des virtualités — De l'union des forces individuelles aux forces cosmiques	151
CHAPITRE VII — DE LA CONSCIENCE	153
Du croire et du savoir	155
Carrel — Rostand — Stuart-Mille	156
Première définition — Passage de l'état de puissance à l'état d'acte : Eveil de l'Être (Yeh) et de la Vie (Kahi)	159
Morale et conscience — Freud et l'inconscient — De la mémoire — De l'origine de la conscience	162
Analogie entre les phénomènes phonatoires et conscienciers — De l'objet-conscience au sujet-conscience	164
De la conscience morale	164
De la recherche de la vérité — De l'être et de la conscience — Définition de la conscience — Le « moi-supérieur » est la présence divine rendue sensible dans l'homme	167
De la conscience universelle et du cerveau — De la loi ou de la fonction de l'être — De la donnée de complexification — De la préservation du moi humain en vue de ses rapports avec les forces divines	171
Un des buts de l'Initiation personnelle — Citation Godel	172

DEUXIEME PARTIE

LA TRADITION ET SES INSTRUMENTS	173
Au Lecteur	174
CHAPITRE VIII — AU SEUIL DE LA RECHERCHE	175
De la philosophie — De la conception initiale — Pourquoi le titre de « cosmique » — Les données cosmologiques réconcilient celles du positivisme et du spiritualisme — Que savoir pour bien faire, que faire pour mieux savoir	179
Hiéroclès disait... — La T.C. comme le reflet de la révélation primordiale	180
De la nature et du caractère métaphysique — Aristote disait... — De l'expérience logique du symbolisme ésotérique du Drame — A. Franck — De la métaphysique — La T.C. est une immense synthèse — Du terme : métaphysique — Que nous exposent les enseignements cosmiques ? — De la nécessité du langage symbolique — Du croire et du savoir.	183
Qu'est-ce que la raison — Des sens — De réor à ratio et à raison — Penfield — Possible localisation de la raison — Etat de conscience — Du rationalisme — Du sentiment à la réflexion — De la peur — J. Jaurès — Du cerveau — De la gelée protoplasmique — Vision d'Amen — De la peur et de la crainte — Du repos — Au commencement fut le lyrisme divin — De la pression du progrès — Et avec le lyrisme était le rythme	194

A ceux qui arrivent — S'habituer à penser — Du solidarisme cosmique	196
Le tout est UN — Hermès — Gœthe — De l'échelle des objets d'étude — De la restitution — De l'absolu	197
Au seuil de la recherche — De l'abstraction — Du geste à l'acte et de l'acte à l'idée	199
CHAPITRE IX — CONNAITRE... C'EST NAITRE AVEC...	201
De la multiplication des moyens d'investigation	202
E. Arnaud — De la relativité de la science — Les faits sont les mêmes — De la morale comme science de ce qui est bien-faisant	204
De l'intellectualisation de la vie	205
Je pense, donc je vis dans le sens unique de l'évolution — La raison comme agent de la démarche logique — De la conscience à la mémoire — Des sensations — Du phénomène de vibration Un avec celui de résonance comme agent de relation — Du dialogue entre l'esprit et l'intelligence	209
Tout objet de connaissance est limité par sa forme — Localisation possible du mental — Lecomte du Nouy disait... — Du phénomène vibratoire et des sens — Nous devons presque tout à nos devanciers — Job disait... — Du rapprochement des hypothèses traditionnelles et scientifiques... ..	212
De la fabrication instrumentale comme principale faculté de l'intelligence — Bergson disait	213
Du besoin	214
Connaître c'est faire un Pas en Avant — De l'induction analogique — Des sens inhabituels — Force et substance — Des divers mécanismes de la pensée en vue de savoir — Principe, axiome, loi et postulat — L'Impensable tend au physique	217
Le « Moi-intégrateur » — Science et Tradition	218
CHAPITRE X — UN PEU D'HISTOIRE	219
Origines de la Tradition — Du premier empire spirituel	222
De la Revue Cosmique — PAPUS disait de BARLET... Le Docteur ENCAUSSE confirmait... GUENON pensait... J. JANIN concluait... — F.-Ch. BARLET reconnaît Max THEON ..	229
De THEMANLYS sur THEON — « Un séjour chez les Initiés » de Madame Claire THEMANLYS — J. JANIN sur THEMANLYS — De « la Vie Secrète » par Max SEMENOF	235
Ce que représente la T.C. — Francis WARRAIN et la Tradition ésotérique — De la Dramatisation et de sa justification ..	239
CHAPITRE XI — DE LA TRADITION	241
De la Tradition et de son représentant — Des diverses phases évolutives	243
De la parole au symbole	243
Des Sages et de leur dépouillement — De la liberté à la responsabilité	245
La Tradition comme lumière et science de ce qui est bienfaisant. L'Initiation rend libre et délivre du mal — Sur la voie de la libération spirituelle, l'homme se retrouve de plus en plus avec lui-même	247

La Tradition, histoire de l'Unité Divine	249
La Tradition naquit avec la parole — Du processus de l'ordre impersonnel	250
« AOD », « AOB » et « AOR » — Le Nom sanctionne la Chose — De la Vérité « en Soi » — La Tradition est une immense synthèse — Existe-t-il un secret initiatique ?	254
Du désenveloppement des idées et du revêtement des réalités ..	254
La Tradition comme moyen de liaison entre le non-manifesté et le manifesté	256
Des documents originels	258
De la Tradition comme métaphysique descriptive — La doctrine est Une	260
Hypothèse spiritualiste sur les rapports de l'absolu et du relatif.	261
A qui s'adresse la Tradition ? — La T.C. comme restitution de la connaissance originelle	263
Conditions de l'expérience initiatique	263
CHAPITRE XII — INITIATION — SYMBOLISME — ESOTÉRISME	265
De l'initiation et de son téléfinalisme — De la dramatisation — De l'état de conscience comme premier élan d'une expérience initiatique — Mécanisme de la rencontre d'une idée avec la pensée — L'initiation est un art — L'homme est un oratoire psychique et un laboratoire mental	268
Hiéroclès — De la connaissance ésotérique des noms symboliques — Instrument, méthode et mécanisme de l'initiation — De la gravitation : LLAMBI CAMPBELL — Des éléments formels de la vérité individuelle et de l'attrait initiatique — la vie intérieure délivre du banal quotidien..	272
S'initier — Sur l'hostilité dans l'exercice de la liberté — Mécanisme de la transposition mentale d'un symbole — Des harmoniques d'un son fondamental aux résonances spirituelles d'un idéogramme — Instruction, éducation, initiation et évolution — De l'instinct biologique et de la vocation spirituelle	275
But de la culture initiatique et son application pratique	276
De l'éveil des virtualités — De l'élaboration d'un degré d'être — De la formation d'une propriété d'ensemble — Du centre intégrateur — De la matière et de l'esprit — De l'idée et de la pensée — La connaissance ésotérique permet de découvrir et non d'inventer — De l'opposition séculaire de l'esprit et de la matière	280
De l'essence d'unité comme agent des deux savoirs : le noologique et le scientifique	280
De la liberté disciplinée — Donnée centrale de l'ésotérisme — La Maison disparaît, son IDÉE demeure	283
La difficulté de préciser le spirituel implique la nécessité du symbole	286
Pouvoir d'élévation des textes traditionnels — Interpréter, c'est...	287
De la connaissance ésotérique des idéogrammes constitutifs des noms	289
Qualités et pouvoirs de la symbolique traditionnelle — Différences de nature entre le symbolisme et l'ésotérisme	290
De la Dramatisation : de son origine, de son développement, de son but	293

L'ésotérisme traditionnel et le savoir moderne	295
Mécanisme de l'opération ésotérique — Rejet du spiritualisme fondé sur l'existence de l'esprit — Union du cœur et de l'intelligence dans le psycho-mental — De l'aspiration initiatique à la ferveur spirituelle — Henri Heine disait... ..	299
CHAPITRE XIII — DE L'ANALOGIE ET DES NOMBRES	301
Conseils préliminaires — Du savoir noologique et de l'hermétisme — L. GASTIN et E. ARNAUD disaient... ..	303
Des premiers nombres et de leur action ésotérique — D'où vient la valeur du symbolisme cosmologique — La T.C. est l'expression de la Révélation primordiale	305
Des nombres et de leur propriété éclairante	306
De l'unité et de l'universalité de la connaissance ésotérique, fondée sur le nombre	307
De la chaîne des Harmonies de l'Être	310
De l'analogie comme moyen de compréhension — Symbole du processus cosmogonique au moyen de la corde tendue — Des phénomènes de vibration et de résonance	314
Le nombre est l'âme de la vibration — De l'analogie au spirituel.	316
Balzac disait... — De l'interprétation ésotérique au niveau du supra-nerveux	319
Des sens spirituels et de leur éveil	320
De l'unité comme cause des nombres — Est-il possible de parler du monde matériel — Du principe d'identité au principe d'analogie — L. GASTIN	322
Du nombre comme fondement des phénomènes vibratoires partant des expressions de la vie	322
Du nombre un avec l'être et la vie — H. de Balzac disait encore.	324
De la vibration et de la résonance	325
Des sept sens spirituels ou de l'évolution des facultés supra-nerveuses — Charles de Saint-Savin et Oppenheimer disaient.	328
Des évidences multiples aux diverses vérités	331
De l'arithmosophie — Eléments complémentaires à l'élaboration de la technique initiatique personnelle	335
De l'origine des lettres-nombres	337
Pour aider le cosmophile — La Bible a dit vrai	338
CHAPITRE XIV — DE L'ANALOGIE ET DES XXII LETTRES DE L'ALPHABET BIBLIQUE	339
Justification de cette étude	341
De l'idéogramme et de sa raison d'être — Mécanisme du rapport des idées et des nombres — De l'existence du nombre dans l'univers — Tableau des vingt-deux idéogrammes	349
Exemples de lecture hébraïque	351
Zéro	352
Aléph	355
Béth	364
Guimèl	373
Daléth	383
Hé	386
Vav	389

Zayin	391
H'éTH	405
TéTH	408
Yod	411
Kaph et Khaph	412
Lamèd	414
Mèm	415
Noun	417
Samékh	419
A'yin	420
Pé et Phé	421
Tsadé	423
Qoph	425
Rèch	426
Schin et Shin	428
Thav	430

Imprimerie A. SCHIPPER
14, cité Griset - Paris-11'
